

281
OP.

SOURCES CHRÉTIENNES

Fondateurs : H. de Lubac, s.j., et † J. Daniélou, s.j.

Directeur : C. Mondésert, s.j.

N° 222

ORIGÈNE

COMMENTAIRE SUR SAINT JEAN

TOME III
(Livre XIII)

TEXTE GREC
AVANT-PROPOS, TRADUCTION ET NOTES

PAR

Cécile BLANC

*Ouvrage publié avec le concours
du Centre National de la Recherche Scientifique*

LES ÉDITIONS DU CERF, 29, Bd DE LATOUR-MAUBOURG, PARIS-7^e

1975

AVANT-PROPOS

Le livre X s'est achevé avec l'explication du chapitre 2 de S. Jean : épisode des vendeurs chassés du temple, foi d'un grand nombre à qui Jésus ne se fie pourtant pas. Les livres XI et XII ont disparu. Ce dernier renfermait le début de l'étude sur la Samaritaine, étude qu'il a fallu répartir sur deux tomes, vu l'abondance de la matière, ainsi qu'Origène l'explique en dédiant ce livre XIII, comme les précédents¹, à Ambroise².

L'interprétation reprend donc au milieu du chapitre 4 de S. Jean, quand Jésus propose une eau capable de se transformer en source jaillissante³. Après avoir remarqué⁴ qu'à la première invitation du Seigneur la Samaritaine n'a rien demandé⁵, Origène ajoute qu'il est nécessaire de demander pour recevoir, d'être affamé et assoiffé avant d'être rassasié ; à la suite de l'Évangile, il parle de faim corporelle et de faim spirituelle⁶ et oppose à l'eau de la source de Jacob celle que donne le Christ⁷.

Mais, avant de lui donner cette eau vive, le Sauveur dit à la Samaritaine : « Tu as eu cinq maris et celui que tu as

1. I, II, 9 ; II, I, 1 ; VI, II, 6.

2. XIII, I, 1-2.

3. 4, 13-14.

4. XIII, I, 3-4.

5. Cf. *Jn* 4, 10.15.

6. XIII, I, 5 - II, 12.

7. XIII, III, 13 - VI, 39.

maintenant n'est pas ton mari¹. » Le sens littéral a-t-il choqué Origène ? A-t-il pensé qu'une femme de mœurs légères n'était pas digne de recevoir la révélation que le Seigneur allait accorder ? Interprétant notre texte d'après l'*Épître aux Romains*², qui compare la Loi à un époux, il voit dans les cinq premiers maris les cinq sens, auxquels les âmes frustes restent assujetties, et, dans le sixième, la loi des hérétiques, enfin dans l'époux véritable la Parole divine, qu'on trouve dans l'Écriture³. C'est donc par l'Écriture qu'il cherchera à convaincre les hétérodoxes, c'est à elle qu'il va comparer les dires d'Héracléon.

En effet, plus abondamment encore que dans les livres précédents, Origène cite, réfute ou parfois approuve le commentaire du Valentinien⁴.

Après avoir discuté l'exégèse d'Héracléon sur le puits de Jacob et les maris de la Samaritaine⁵, il revient à la question de la femme, qui demande s'il faut adorer sur le mont Garizim ou à Jérusalem⁶ et explique le différend qui opposait Juifs et Samaritains au sujet du lieu où il faut adorer⁷. D'après la réponse de Jésus, les Samaritains adorent ce qu'ils ne connaissent pas et les Juifs ce qu'ils connaissent⁸ : les premiers représentent, pour Origène, les hétérodoxes, qui interprètent les Écritures à leur manière, et les seconds la Verbe et ceux qu'il a préparés à recevoir le salut dû aux

1. *Jn* 4, 16-18.

2. 7, 1-4.

3. XIII, VIII, 43 - IX, 52.

4. XIII, X, 57 - XI, 74 ; XV, 91 - XVI, 97 ; XVII, 101-108 ; XIX, 114-118 ; XXV, 147-150 ; XXVIII, 172 ; XXXI, 187-192 ; XXXII, 200-202 ; XXXVIII, 247-249 ; XLI, 271-273 ; XLVI, 299-300 ; XLIX, 322-324 ; L, 336-337 ; LI, 349-351 ; LIII, 363 ; LX, 416 - LXI, 433 ; voir notre article « Le Commentaire d'Héracléon sur Jean 4 et 8 », *Augustinianum* 1975, p. 81-124.

5. XIII, X-XI.

6. *Jn* 4, 20.

7. XIII, XII, 77 - XIII, 82.

8. *Jn* 4, 22.

paroles des Juifs¹. Tout au long du livre XIII, la Samaritaine, puis les Samaritains seront la figure des hétérodoxes qui se convertissent en rencontrant le Sauveur², leur cité sera l'image du domaine de la pseudo-science qui se réclame des Écritures et des doctrines erronées dont il faut sortir pour aller au-devant du Sauveur³.

Avant que soit venue l'heure où l'on n'adorera plus qu'en esprit et en vérité, il faut donc fuir la montagne de Samarie, à savoir ce que, dans leur ostentation de discours savants ou sublimes, les hétérodoxes appellent piété, et adorer Dieu à Jérusalem, selon la règle suivie par la multitude de ceux qui sont dans l'Église⁴. A Jérusalem toutefois, comme au mont Garizim, on rend un culte à l'ombre et à l'image des réalités célestes⁵ et, tant qu'on reste assujéti à la lettre, on ne peut adorer qu'en figure⁶. Et pourtant les parfaits demeurent encore à Jérusalem pour le bien de ceux qui sont à Jérusalem⁷ ; pour gagner les Juifs, ils se font Juifs avec eux et s'assujétissent pour eux à la Loi ; pour rendre meilleurs ceux qui n'en sont qu'aux premiers éléments du christianisme, ils se montrent chrétiens, à l'imitation des apôtres, à la fois par l'esprit et par le corps⁸ et, bien que déjà capables d'adorer le Père en esprit et en vérité, ils agissent parfois en figure pour délivrer de la figure ceux qui lui sont soumis⁹.

Mais, pour adorer Dieu, il faut le connaître. Or Dieu est *pneuma*, d'après la réponse de Jésus à la Samaritaine, telle

1. XIII, XVII, 101.

2. VI, 39 ; VIII, 48 ; XIII, 81 ; XVII, 101 ; XXVII, 163 ; LI, 340. Cf. *In Is. h.* VIII, 1 et *In Ez. h.* IX, 1 ; X, 2.

3. XIII, LI, 343 ; XXX, 181-185.

4. XIII, XII, 83 ; XVI, 98-103.

5. *De princ.* I, 1, 4 ; cf. *Hébr.* 8, 5.

6. *In Jo.* XIII, XVIII, 110.

7. XIV, 88-89. Au livre I (II, 9-11), Origène a souligné la fonction « médiatrice » des hommes totalement donnés à Dieu.

8. Cf. *I Cor.* 9, 20 ; *In Jo.* X, VII, 28-30 ; I, VII, 40-43.

9. XIII, XIV, 88 ; XVIII, 111-112.

que S. Jean nous la fait connaître¹, utilisant un terme sur lequel beaucoup de Grecs, les Stoïciens en particulier, auraient été d'accord, mais en y mettant tout autre chose que l'évangéliste. Origène s'attache donc à montrer qu'il ne faut pas donner à ce terme — pas plus qu'à ceux de « lumière » et de « feu » — un sens matériel, qui ferait injure à Dieu, car ils nous font connaître son activité, non sa nature². Dieu ne nous est, en effet, accessible que par son Fils³, qui reconnaît que le Père, seul véritablement bon, est plus grand que lui⁴ : il le transcende, en effet, d'une transcendance absolue⁵.

La Samaritaine, cependant, interroge Jésus sur le Messie qu'elle attend : puisqu'elle ne reconnaît pas d'autres Livres saints que le Pentateuque, Origène cherche dans la Loi des textes qui justifient son attente et rappelle que les Samaritains ont acclamé un certain Dosithée comme le Messie⁶. Il remarque ensuite que, loin d'imiter notre orgueil, le Seigneur se manifeste aux plus humbles : il répond donc à la Samaritaine et fait d'elle un apôtre⁷.

Or, pendant que la femme retourne à la ville appeler ses concitoyens, les disciples se voient refuser par Jésus la nourriture qu'ils se sont procurée⁸. Origène propose alors tout un développement sur les nourritures spirituelles : si le Christ consent parfois à dîner avec les siens⁹, c'est que les corps ne sont pas seuls à se nourrir ; les êtres spirituels ont besoin d'aliments convenables, pensées, paroles et actions appropriées à leur état, nourriture solide pour les parfaits, lait pour les petits enfants¹⁰. Et non seulement les

1. Jn 4, 24.

2. XIII, XXI, 123 - XXIV, 145.

3. XXIV, 146 ; cf. *Math.* 11, 27.

4. Cf. Jn 14, 28 ; Mc 10, 18.

5. XIII, XXV, 151-152 et note *ad loc.*

6. XXVI, 154 - XXVII, 162.

7. XXVIII, 166 - XXX, 181.

8. Jn 4, 31-34.

9. XIII, XXXII, 199 ; cf. *Apoc.* 3, 20.

10. XXXIII, 203-211 ; cf. *I Cor.* 3, 2.

hommes et les anges ont besoin de nourriture, le Verbe lui-même est perpétuellement restauré par son Père¹ : car il fait en lui le vouloir même qui est dans le Père, de sorte qu'il n'y a plus deux volontés mais une seule. Origène a le souci de distinguer expressément cet accomplissement de la volonté du Père par le Fils, lorsque le vouloir du Père passe dans le Fils, de l'achèvement de l'œuvre extérieure à Dieu².

Refusant donc les aliments offerts et désignant aux disciples des champs déjà mûrs, Jésus fait allusion à des paroles concernant une moisson qu'il faudrait encore attendre plusieurs mois³. Les difficultés de la chronologie ont incité Origène à chercher un sens figuré au délai et à la moisson : c'est la moisson du verbe déposé comme une semence dans les intelligences et qui fait de tout homme un être raisonnable et responsable⁴, c'est le principe dernier de toute créature, sa raison d'être⁵, c'est la manifestation de Dieu, inaugurée dans l'Ancien Testament et portée à son achèvement dans le Nouveau⁶, c'est enfin l'activité des anges établis pour les semailles des hommes et veillant chacun sur sa propre part jusqu'à la venue du Sauveur⁷.

Après cet entretien de Jésus avec ses disciples, l'Écriture reprend l'histoire des Samaritains venus trouver le Sauveur ; déjà un grand nombre d'entre eux avait cru en lui sur la simple attestation de la femme, un plus grand nombre encore fut illuminé par la Parole elle-même : ils renièrent la foi due aux paroles de la Samaritaine, parce qu'ils avaient trouvé mieux qu'elle⁸, car la foi par la vision est de beau-

1. XXXIII, 214 - XXXIV, 219.

2. XXXVI, 228 - XXXVII, 246 ; cf. P. NEMESHEGYI, *Paternité*, p. 91.

3. Jn 4, 35-38.

4. *In Jo.* I, XXXVII, 267-275 ; cf. notre tome I, SC 120, p. 196, note 1.

5. XIII, XLI, 273 - XLII, 284.

6. XLVI, 305 - XLIX, 321.

7. L, 326.333-335.

8. LII, 348-352 ; cf. Jn 4, 39-42.

coup supérieure à une foi « à travers un miroir, en énigme¹ ». Mais, s'il en est ainsi, comment S. Paul, qui a vu le Seigneur Jésus², peut-il affirmer : « Nous marchons par la foi, non par la vue » ? Lorsqu'il disait cela, l'Apôtre était-il dans le corps et loin du Seigneur ou hors du corps et près du Seigneur³ ? Origène va donc tenter d'expliquer ce que signifie « vivre dans le corps » et montrer en quoi cela diffère de « vivre dans la chair ». Le rôle du corps et de la chair est un des points essentiels de sa théologie morale, il y revient constamment dans ses commentaires comme dans ses homélies⁴.

Après s'être arrêté deux jours auprès des Samaritains et les avoir fait passer d'un degré de foi inférieur à l'audition immédiate de sa parole, Jésus partit pour la Galilée, car, nous dit S. Jean⁵, il avait attesté lui-même qu'un prophète n'est pas honoré dans sa propre patrie. Origène relève que le texte manque de cohérence⁶ et se demande quelle est la patrie de Jésus, la Judée ou la Galilée, Nazareth peut-être, en tout cas, « sa patrie n'était pas parmi les nations, qui ont

1. X, XLIII, 306. Voir notre tome II, SC 157, p. 102-104.

2. Cf. I Cor. 9, 1.

3. In Jo. XIII, LIII, 354-358 ; cf. II Cor. 5, 6-8.

4. Voir J. DUPUIS, *L'esprit de l'homme*, Paris-Bruges 1967, p. 45-46 ; H. CROUZEL, « L'anthropologie d'Origène dans la perspective du combat spirituel », *Revue d'ascétique et de mystique*, 124, 1955, p. 377-384.

5. Jn 4, 44.

6. Incohérence due surtout au rapport de cause indiqué par γάρ, note J. MALDONAT (*Commentarii*, p. 1399). « Il faut reconnaître ici une allusion inintelligible en elle-même », remarque à son tour M. J. LAGRANGE (*L'Évangile selon saint Jean*, p. 124), « mais suffisamment claire pour qui connaissait les synoptiques ». Cf. aussi C. H. DODD (*Historical tradition in the fourth Gospel*, Cambridge 1963, p. 240) : « Il est si difficile de savoir quel sens Jean attribuait à ce passage, qu'on est tenté de supposer qu'il l'a reçu de la tradition, à propos d'un départ de la Judée pour la Galilée, et l'a mal intégré dans son récit. » Voir aussi R. BULTMANN, *Das Evangelium des Johannes*, Göttingen 1964, p. 150.

reçu le salut grâce à la chute d'Israël ». Israël est donc ici cette patrie où le Christ a été méprisé¹ ; ailleurs, ce sera toute la Judée, où maintenant encore le Christ est persécuté, alors que, parmi les païens, il est proclamé et il est cru, et c'est parce qu'aucun prophète n'est honoré dans sa patrie que Jésus est parti de la Judée pour la Galilée².

Et « Jésus retourna à Cana, où il avait changé l'eau en vin » ; pendant qu'il y demeurait, il vit venir à lui un homme auquel l'évangéliste donne le titre de *basilicos*³. Notre exégète se demande donc ce que cela signifie⁴ et cherche à déterminer de qui ce *basilicos* et son fils peuvent être le symbole : or « de grand roi (*basileus*)... nous n'en connaissons pas d'autre que celui qui a dit : Moi, j'ai été établi par lui roi sur Sion, sa montagne sainte⁵... Ceux qui ont vu son jour et s'en sont réjouis sont tous des *basilicoi* (« officiers royaux »)... c'est parmi eux que nous en cherchons un dont le fils ait été malade ». Comme le peuple d'Israël est malade, lui qui appelle Abraham son père, l'officier royal est peut-être la figure d'Abraham, qui supplie le Sauveur de descendre guérir son fils ; car, en quittant cette vie terrestre, les saints ne perdent pas le souci du peuple⁶. A leur intercession s'unit celle des anges, de ceux surtout

1. In Jo. XIII, LIV, 364 - LV, 374.

2. In *Matth.* X, 16, GCS X, p. 20-21 ; In Jo. frg. 60. Cette interprétation d'Origène, adoptée par Maldonat (*loc. cit.*), combattue par M. J. LAGRANGE (*loc. cit.*), a été reprise plus récemment par C. K. BARRETT (*The Gospel according to St John*, p. 206), tandis que, depuis Augustin (In Jo. XVI, 3, CC 36, p. 165) et THÉOPHYLACTE (In Jo. IV, 43, PG 124, 1252 CD), la Galilée — voire Capharnaüm (JEAN CHRYSOSTOME, In Jo. h. 35 (34), 2, PG 59, 200) ou Nazareth (CYRILLE D'ALEXANDRIE, In Jo. II, 5, p. 202 c) — a souvent été proposée comme la patrie de Jésus (R. SCHNACKENBURG, *Das Johannes-evangelium*, t. I, p. 494).

3. Cf. Jn 4, 46-47.

4. In Jo. XIII, LVIII, 394-396.

5. Cf. Ps. 2, 6-7 LXX.

6. LVIII, 397-403.

qui se sont vu confier l'administration de telle ou telle province — car tous ne sont pas incrédules et ceux qui l'ont été ne persistent pas tous dans l'incrédulité — : l'officier royal peut alors être aussi l'image de l'un d'eux¹.

Il y a donc deux venues de Jésus à Cana, symbolisant peut-être les deux venues du Sauveur dans le monde et du Verbe dans l'âme² : la première est, pour Origène, le signe du festin céleste et de l'ivresse divine, la seconde, celui du jugement et de la guérison de ceux qui ont refusé le vin offert par le Seigneur³.

Notre exégète rappelle ensuite quelle attention il faut apporter au moindre détail de l'Écriture et l'importance qu'elle attache aux signes — mais non aux prodiges qui ne seraient pas des signes⁴ — ; puis, après avoir résumé le début de l'évangile de Jean, qui a fait, jusqu'à présent, l'objet de son commentaire, il termine le livre XIII en annonçant le thème du suivant⁵.

1. LIX, 411-413 ; voir L, 330-335 et C. BLANC, « L'angélogologie », II, chap. 2 : « Les anges des nations », et I, chap. 2 : « Instabilité », à paraître dans *Studia Patristica*.

2. LVII, 391-392.

3. LXII, 434-441 ; cf. X, XII, 66 et notre note *ad loc.* Il en ira tout autrement lorsque Origène pourra parler de ces deux avènements sans se référer aux visites de Jésus à Cana. Deux avènements dans l'âme : aux débutants on n'annonce que le Christ né et crucifié ; ils ne reconnaissent ni éclat ni beauté au Verbe fait chair qu'ils accueillent ; aux parfaits on prêche la sagesse : ils deviennent amoureux (*amatores*) de la beauté du Christ glorieux, dont ils voient la gloire en l'accueillant dans leur âme (*In Matth. ser.* 32 et 35, GCS XI, p. 58 et 65 ; cf. *I Cor.* 2, 2.6 ; *Is.* 53, 2-3 ; *Jn* 1, 14). Deux avènements du Seigneur dans le monde : l'un, tout de souffrance et d'humilité, l'autre, qui n'est que gloire et divinité (*C. Celse* I, 56 ; cf. *De Princ.* IV, 3, 13).

4. LXIII, 445 - LXIV, 454.

5. LXIV, 455.

RENSEIGNEMENTS BIBLIOGRAPHIQUES COMPLÉMENTAIRES

(voir tomes I, p. 46-55, et II, p. 109-112)

BLANC Cécile, « Le baptême d'après Origène », dans *Studia Patristica* XI = TU 108, Berlin 1972.

— « L'angélogologie d'Origène », à paraître dans *Studia Patristica*.

— « Le Commentaire d'Héracléon sur Jean 4 et 8 », *Augustinianum* 1975.

CORSINI E., « In margine a una traduzione dell' In Joannem di Origene », dans « Studi in onore di Alberto Pincherle » (*Studi e materiali di storia delle religioni* 38) I, Rome 1967, p. 146-169.

DUPUIS J., *L'esprit de l'homme*, Paris-Bruges 1967.

HILGENFELD A., *Die Ketzergeschichte des Urchristentums*, Leipzig 1884.

LAGRANGE M. J., *L'évangile selon saint Jean*, Paris 1925.

MACDONALD J., *The theology of the Samaritans*, Londres 1964.

RIUS-CAMPS J., *El dinamismo trinitario en la divinización de los seres racionales según Orígenes*, Rome 1970.

SCHNACKENBURG R., *Das Johannesevangelium*, Freiburg i. B., t. I 1965, t. II 1971.

LIVRE XIII

Analyse du Livre XIII

I

I 1 INTRODUCTION

II

EAU DE JACOB ET EAU DE JÉSUS D'APRÈS ORIGÈNE

Jésus lui répondit et lui dit : Quiconque boit de cette eau aura de nouveau soif ; mais celui qui boira de l'eau que je lui donnerai, il se formera en lui une source rebondissante jusque dans la vie du siècle à venir.

- 3 1. Nécessité de demander pour recevoir
- II 8 2. Deux sortes de faim et de soif corporelles
- III 13 3. Effets de l'eau des doctrines
- V 26 4. L'eau des Écritures et l'eau donnée par Jésus

La femme lui dit : Seigneur, donne-moi cette eau, afin que je n'aie plus soif et que je ne passe plus ici pour puiser.

- VII 40 5. La Samaritaine a reçu l'eau vive

III

LE MARI DE LA SAMARITAINE

Il lui dit : Va, appelle ton mari et reviens ici. La femme répondit en disant : Je n'ai pas de mari.

- VIII 43 1. Vrai et faux mari de la Samaritaine
IX 51 2. En quoi la Samaritaine a dit vrai

IV

X 57 L'INTERPRÉTATION
D'HÉRACLÉON

1. L'eau de ce monde et l'eau du Sauveur
XI 67 2. Les maris de la Samaritaine

V

L'ADORATION

La femme lui dit : Seigneur, je vois que tu es un prophète. Nos pères ont adoré sur cette montagne ; et vous, vous dites : c'est à Jérusalem qu'est le lieu où l'on doit adorer.

- XII 75 1. Juifs et Samaritains
XIV 86 2. L'heure qui vient et l'heure qui est déjà venue

- XV 91 3. Héracléon : péché et conversion de la nature spirituelle

Jésus lui dit : Crois-moi, femme, l'heure vient où ce ne sera ni sur cette montagne ni à Jérusalem que vous adorerez le Père.

- XVI 95 4. Adoration sur la montagne et à Jérusalem
a) Héracléon
98 b) Origène

Vous, vous adorez ce que vous ne connaissez pas ; nous, nous adorons ce que nous connaissons, car le salut vient des Juifs.

- XVII 101 5. Sens de « vous » et de « nous »
a) d'après Origène
b) d'après Héracléon et les hétérodoxes

Mais l'heure vient et elle est déjà là, où les véritables adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité.

- XVIII 109 6. Les véritables adorateurs
a) d'après Origène
XIX 114 b) d'après Héracléon

Car tels sont les adorateurs que cherche le Père.

- XX 119 7. La recherche du Père

VI

DIEU EST PNEUMA

Dieu est esprit, et il faut que ceux qui l'adorent l'adorent en esprit et en vérité.

- XXI 123 1. Dieu n'est pas corporel
 XXII 132 2. Dieu est lumière
 XXIII 138 3. Dieu est feu
 140 4. Dieu est *pneuma*
 XXIV 146 5. Le Fils révèle le Père
 XXV 147 6. Héracléon : « le *pneuma*, une même nature pour Dieu et les hommes spirituels »
 151 7. Le Père est plus grand que le Fils et l'Esprit

VII

JÉSUS SE MANIFESTE
A LA SAMARITAINE

La femme lui dit : Je sais que le Messie vient, celui qu'on appelle le Christ ; quand il viendra, il nous annoncera tout.

- XXVI 154 1. L'attente des Samaritains

Jésus lui dit : Je le suis, moi qui te parle. Là-dessus ses disciples arrivèrent et ils étaient surpris parce qu'il parlait avec une

femme. Cependant aucun ne lui dit : Que cherches-tu ? ou : Pourquoi lui parles-tu ?

- XXVIII 165 2. L'humilité du Verbe
 172 3. Héracléon : « le Christ venu en Samarie pour ses disciples »

La femme laissa donc là sa cruche, s'en revint à la ville et dit aux gens : Venez voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait ; n'est-ce pas le Christ ?

- XXIX 173 4. Zèle de la Samaritaine
 a) Symbolisme de la cruche
 XXX 179 b) Rôle de la femme
 182 5. Nécessité de sortir pour aller vers Jésus
 XXXI 187 6. Héracléon

VIII

NOURRITURE DE JÉSUS

Entre-temps ses disciples le pressaient en disant : Rabbi, mange.

- XXXII 193 1. Moment où les disciples prient Jésus de manger
 197 2. Leur but
 200 3. Héracléon compare les disciples aux vierges folles

Il leur dit : Moi j'ai à manger une nourriture que vous, vous ne connaissez pas.

- XXXIII 203 4. Variété des nourritures terrestres et célestes

214 5. Tous les êtres spirituels — sauf le Père — ont besoin de nourriture

Ses disciples se disaient donc entre eux : Quelqu'un lui aurait-il apporté à manger ?

XXXV 226 6. A quelle nourriture de Jésus les disciples pensaient-ils ?

Jésus leur dit : Ma nourriture, c'est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé et d'accomplir son œuvre.

XXXVI 228 7. La volonté du Père est dans le Fils

XXXVII 236 8. L'œuvre de Dieu serait-elle imparfaite ?

XXXVIII 247 9. Héracléon : la volonté du Père est aliment, repos et force

IX

LA MOISSON

Ne dites-vous pas : Il reste encore quatre mois et la moisson vient ? Eh bien, vous dis-je, levez les yeux et regardez les champs : déjà ils sont blancs pour la moisson.

XXXIX 250 1. Impossibilité de la chronologie

XL 260 2. Les quatre mois désignent le monde des quatre éléments

XLI 271 3. Héracléon : la moisson des âmes

Eh bien, vous dis-je, levez les yeux et regardez les champs ; car déjà ils sont blancs pour la moisson.

XLII 274 4. Levant les yeux, les disciples discernent la présence du Verbe

Le moissonneur reçoit son salaire et recueille du grain pour la vie éternelle, pour que le semeur et le moissonneur se réjouissent ensemble.

XLIII 285 5. Définition de la moisson

a) Cinq emplois scripturaires du mot « moisson »

290 b) Leur incompatibilité avec notre texte

XLIV 294 c) La moisson dont les ouvriers sont peu nombreux

XLV 296 d) Le vrai sens de la moisson en ce texte

XLVI 299 6. Héracléon confond récolte et salaire

301 7. Semeurs et moissonneurs

a) Progrès de tout art et de toute science

305 b) Semences de l'Ancienne et moisson de la Nouvelle Alliance

XLVIII 314 c) Non par la supériorité des apôtres mais par les étapes de la révélation

En ceci se vérifie le proverbe : autre est le semeur, autre le moissonneur.

XLIX 320 d) Joie commune des semeurs et des moissonneurs

322 8. Héracléon parle de deux fils de l'homme

Moi, je vous ai envoyés moissonner ce pour quoi vous n'avez pas travaillé ; d'autres ont travaillé et vous, vous êtes entrés dans leur travail.

9. Rôle des anges

- L 325 a) Dieu façonne par l'intermédiaire des anges
 330 b) Les anges des nations
 336 c) Héracléon : semailles par les anges de l'économie

X

LA FOI DES SAMARITAINS

Un grand nombre de Samaritains de cette ville crurent à cause de la parole de la femme qui attestait : Il m'a dit tout ce que j'ai fait.

- LI 338 1. Les hétérodoxes renoncent à leurs erreurs pour adhérer au Christ

Arrivés vers lui, les Samaritains le prièrent de rester auprès d'eux. Et il y resta deux jours. Et, en bien plus grand nombre, ils crurent à cause de sa parole.

- LII 342 2. La foi des Samaritains
 349 3. Héracléon : temps limité passé auprès d'eux

Ils dirent à la femme : Ce n'est plus sur tes dires que nous croyons ; nous l'avons

entendu nous-mêmes et nous savons que c'est vraiment lui le Sauveur du monde.

- LIII 352 4. Foi et vue
 358 5. Chair, corps et esprit
 363 6. Héracléon corrige le texte

XI

EN GALILÉE

Après ces deux jours, il partit de là pour la Galilée ; car Jésus avait attesté lui-même qu'un prophète n'est pas honoré dans sa propre patrie.

- LIV 364 1. Incohérence apparente
 369 2. Infériorité de la Galilée
 LV 371 3. Les Juifs ont maltraité les prophètes
 375 4. Les Grecs ont maltraité les sages
 378 5. Les tombeaux des prophètes, symbole de la lettre

Lorsqu'il arriva donc en Galilée, les Galiléens lui firent bon accueil, parce qu'ils avaient vu tout ce qu'il avait accompli à Jérusalem pendant la fête, car ils étaient allés, eux aussi, à la fête.

- LVI 381 6. L'accueil des Galiléens
 a) Les œuvres accomplies à Jérusalem
 387 b) Considérer ces œuvres pour accueillir ensuite Jésus

Il retourna donc à Cana de Galilée, où il avait changé l'eau en vin.

LVII 391 7. Les deux venues du Seigneur

Or il y avait un officier royal dont le fils était malade à Capharnaüm... jusqu'à : et il crut lui-même et toute sa maison.

- LVIII 394 8. La guérison du fils du *basilicos*
 a) Officier d'Hérode ou de César
 397 b) Symbole d'Abraham
 LIX 411 c) Symbole d'un « prince de ce siècle »
 LX 416 9. Héracléon
 a) Symbolisme du *basilicos*
 417 b) Mort et guérison de l'âme
 423 c) Les anges du démiurge
 LXI 427 10. Réfutation d'Héracléon

Ce fut de nouveau un signe, le second qu'accomplit Jésus, lorsqu'il revint de Judée en Galilée.

- LXII 434 11. Les signes accomplis en Galilée
 a) Chronologie et symbolisme des deux signes
 LXIII 445 b) Importance des moindres circonstances
 LXIV 449 c) Signes et prodiges
 455 12. Conclusion du livre XIII

Abréviations de l'apparat critique

M	=	Monacensis 191
M ^r	=	deuxième main de M
V	=	Venetus 43
P	=	Parisinus 455
Bodl	=	Bodleianus Misc. 58
Barb	=	Barberinus ¹
Ferr	=	Ferrarius
Hu	=	Huet
Del	=	Delarue
Br	=	Brooke
Pr	=	Preuschen
We	=	Wendland ²
Kl	=	Klostermann
Koe	=	Koetschau
Cor	=	Corsini

1. Voir tome II, p. 106.

2. Voir tome I, p. 46.

Liste des variantes

par lesquelles la présente édition s'écarte de l'édition de Preuschen.

		<i>Présente édition</i> (chapitre et ligne)	<i>Éd. Preuschen</i>
II	5	<ἢ πότου >	deest
	22	delevi	***
	33	πεπονημένοις	πεπονημένοις
III	3	delevi	***
	12	<τοῦ νομιζομένου >ου	*** ου
	16	<ἐπει >	**
	27	φέροντι αὐτῶ τῶ	φέροντος αὐτοῦ τοῦ
	29	οἶον <εἰ τελευ >τῆν	οἶον *** τῆν
	29	<ὕδατ >ός	ὄς
V	10	ἦ	καί
VI	1	εἶναι	εἰδέναι
	24	delevi	[οὔν]
	30	delevi	[καί]
VII	21	ἐνδεῖν	ἐνδειᾶ
	21	μῆ ἐπιπλεῖον	ὡς ἐπὶ πλεῖον
IX	10	ἄν	deest
XI	14	<εἰπεῖν >	***
	19	τοῦτο	τὸ
XII	14	τοῦτο	τὸ γοῦν
XIII	18	καί	ἦ
XV	12	ἄτε	ὅτι
	15	τῶν	τῆν
	18	delevi	<θεοῦ >
XVI	27	τὸ	τοὺς
XVII	34	στρατιᾶ	στρατεία
XVIII	29	<παντὶ δὲ τῷ >	**
	32	τοῦτο	τούτοις
	34	delevi	<εἰ >

		<i>Présente édition</i> (chapitre et ligne)	<i>Éd. Preuschen</i>
XXI	4	ἄλλους	ἄλλης
	22	παρισταμένου	παρισταμένοις
	35	λέγωμεν	<προσαγορευόμεν> λέγοντες
XXIII	11	νοῦ	νοῦς
	14	καταναλίσκον ομεν	καταναλίσκοντῶμεν
	16	<νοητά ἐστι>	***
	17	χόρτος <καί>	χόρτον
	31	φυσῶντος	σπῶντος
XXIV	6	τε	δὲ
	7-8	<ἀνακτισθεὶς>	<ἀνακαινισθεὶς>
	19	delevi	<κατά>
	34	περὶ	πῦρ
	43	ὡσπερ ἄνθρωποι	τῶν ἐπουρανίων
XXV	15	<οἱ ταῦτα λέγοντες>	**
	16	πάν τὸ ὁμοούσιόν ἐστιν>	παντὸς***
	28	ἀπὸ	ὑπὸ
XXVI	34	αὐτῶν	[αὐτῶ]
XXVIII	4	ἔτι τὸ	ἐν τῷ
	14	ἀλαζονείας	ἀλαζονίας
	30	ἐμφανίζει	ἐμφανίζει
XXXI	2	delevi	[καί]
XXXII	tit.	ραββι	ραββει
	24	<ἔλεγον αὐτῶ>	***
	25	<ἀπλοῦς>τερον	***τερον
	27	ἰκετεύει <ν αὐτὸν καὶ>	ἰκετεύει <ν>***
	29	εὐλαβοῦμενοι	εὐλαβοῦνται
	30	οἰκεῖ <αἰς>	οἰκεῖ*
	30	delevi	<καί>
	31	εὕρισκομένας	εὕρισκομένους
	38	ἀπὸ	ὑπὸ
	45	ἄλλος	ἄλλως
XXXIV	27-31	Καὶ — παραβολάς. Ὁλον — κεκλημένους. Καὶ — κεκλημένους	Ὁλον — κεκλημένους. Καὶ — παραβολάς.
XXXVI	13	νομίζειν	νομίξεν
	14	delevi	*
	30	delevi	τοῦ θεοῦ
XXXVII	24	ἀτελής	ἀτελής
	25	delevi	[ὦν]
XL	4	delevi	<ἔτι>
	16	delevi	<ἔτι>
	48	delevi	<ἔτι>

		<i>Présente édition</i> (chapitre et ligne)	<i>Éd. Preuschen</i>
	53	delevi	<τὸ>
	53	λέγουσιν	[λέγουσιν]
	53	ἐπιπλήσσει	ἐπιπλήξει
XLI	16	<δ>	deest
XLII	1	κεῖται	deest
XLIII	22	καὶ	deest
XLV	1	ζητοῦμεν	ζητῶμεν
	9-10	ὅτι ... ὅτι	ὅτε ... ὅτε
	12	delevi	<ἔρχεται>
XLVI	7	<ὅτι>	deest
	39	delevi	<οἱ>
XLVII	11	αὐτάς	αὐτῶν
XLVIII	44	οὕτως	<πρὸς> τούτοις
	44	εἰ μὲν τινα	οἶαν εἶναι τὴν αἰτίαν
	45	τὸν	τοῦ
	48	delevi	ὁ θερρίζων
	68	ἀπὸ	ὑπὸ
XLIX	21	<δὲ> δεύτερος	δὲ ὕστερος
L	39	τῶν ἐτέρων μερίδας	τῆς ἐτέρων μερίδος
	79	καὶ ὕδατι	deest
LII	22	τὸ	τῷ
LV	10	ἀπὸ	ὑπὸ
	48	ἀπὸ	ὑπὸ
LVI	25	ἵνα μήποτε ἐλογίσαντο	μήποτε <οὐ> παραλογισά- μενοι
LVIII		<καὶ διὰ>	deest
LIX	23	ἐμφαίνοντες	εὐφραίνοντες
LX	12	delevi	***
	20	νίκος	νεῖκος
LXIII	25	<μετά>	deest
	26	εὐρήσει <ς>	εὐρήσει
LXIV	6	εἰρηται	ἴδητε
	14	ἢ γοῦν περιτο <μῆ>	ῥηγοῦν τὸ
	22	τοῦτο	αὐτὸ

ΤΩΝ ΕΙΣ ΤΟ ΚΑΤΑ ΙΩΑΝΝΗΝ
ΕΥΑΓΓΕΛΙΟΝ ΕΞΗΓΗΤΙΚΩΝ

226 Pr.

ΤΟΜΟΣ ΙΓ'

400 A I. 1. Ἴσως μὲν ἂν ἔδοξέν σοι, φιλοθεώτατε καὶ εὐσε-
βέστατε Ἀμβρόσιε, τὸν περὶ τῆς Σαμαρείτιδος λόγον μὴ
διακοπῆναι, ὥστε μέρος μὲν τι αὐτοῦ εἶναι ἐν τῷ δωδεκάτῳ
τόμῳ, τὰ δὲ ἑξῆς ἐν τῷ τρισκαιδεκάτῳ. 2. Ἀλλ' ἐπεὶ ἐωρώ-
5 μεν αὐτάρκη περιγραφὴν εἰληφέναι τὸν δωδέκατον τῶν ἐξηγη-
τικῶν, ἔδοξεν ἡμῖν καταλήξαι εἰς τὸν τῆς Σαμαρείτιδος
λόγον περὶ τοῦ λεγομένου ὑπ' αὐτῆς φρέατος, ὡς ὁ Ἰακώβ
ἔδωκεν αὐτὸ καὶ αὐτὸς ἐξ αὐτοῦ ἔπιεν καὶ οἱ υἱοὶ αὐτοῦ καὶ
τὰ θρέμματα αὐτοῦ^a, ἵνα ἀρξώμεθα τοῦ τρισκαιδεκάτου ἀπὸ
10 τῆς ἀποκρίσεως τοῦ κυρίου ἡμῶν πρὸς αὐτήν.

a. Cf. Jn 4, 12

1. Voir nos tomes I, p. 9, et II, p. 18.

2. Le *logos*.

3. « On trouvait sur le marché des rouleaux d'une vingtaine de feuilles », nous dit L. KOEP (art. « Buch », dans *RLAC* II, 1954, col. 671). « On pouvait en ajouter, mais on évitait de rendre le rouleau peu maniable. Son ampleur dépendait donc du contenu et non des mesures fixées par le marchand. » On voit pourtant qu'Origène ne s'est pas borné à mentionner dans ce Commentaire (X, *xlvi*, 323 ; *XXXII*, *xxxii*, 401), comme dans le *Contre Celse* (IV, 99), l'ampleur suffisante atteinte par le livre en cours, il a aussi ressenti la nécessité

COMMENTAIRE SUR L'ÉVANGILE
SELON JEAN

LIVRE XIII

INTRODUCTION

I. 1. Peut-être serais-tu d'avis, Ambroise¹, toi qui es tout animé d'amour de Dieu et de piété, qu'il ne convenait pas d'interrompre notre étude² sur la Samaritaine, de telle sorte qu'une partie s'en trouve au tome XII et la suite au tome XIII. 2. Cependant, ayant constaté que le tome XII du commentaire avait atteint une ampleur suffisante³, nous avons été d'avis de le terminer une fois parvenus aux paroles de la Samaritaine au sujet de ce qu'elle appelle un puits⁴, que Jacob aurait donné et dont il aurait bu ainsi que ses fils et ses bêtes^a, et de commencer le tome XIII par la réponse que lui fait notre Seigneur.

de s'adapter aux dimensions du rouleau, soit en répartissant comme ici sur deux tomes la discussion d'un unique passage évangélique (voir également notre tome II, p. 20), soit en mettant fin à un tome pour ne pas être obligé d'interrompre le développement suivant (*C. Celse* VI, 81). Nous employons indifféremment les mots « livre » et « tome », tout comme au début du livre X (1, 2 et 3) Origène a employé indifféremment *τόμος* et *βιβλίον*.

4. Ce n'est pas un puits, comme l'imagine à tort la Samaritaine, ce n'est qu'une source : XIII, iv, 23 ; v, 31 ; vi, 35.

Ἀπεκρίθη ὁ Ἰησοῦς καὶ εἶπεν αὐτῇ· Πᾶς ὁ πίνων ἐκ τοῦ ὕδατος τούτου διψήσει πάλιν· ὃς δ' ἂν πίη ἐκ τοῦ ὕδατος οὗ ἐγὼ δώσω αὐτῷ, γενήσεται πηγή ἐν αὐτῷ ὕδατος ἀλλομένου εἰς ζωὴν αἰώνιον^b.

400 B 15 3. Δεύτερον τοῦτο ἀποκρίνεται πρὸς τὴν Σαμαρεῖτιν ὁ Ἰησοῦς, πρότερον μὲν λέγων· « Εἰ ἤδεις τὴν δωρεὰν τοῦ θεοῦ καὶ τίς ἐστὶν ὁ λέγων σοι· Δός μοι πιεῖν, σὺ ἂν ἤτησας αὐτὸν καὶ ἔδωκεν ἂν σοι ὕδωρ ζῶν^c », καὶ νῦν ὡς προτρέπων αὐτὴν ἐπὶ τὸ αἰτῆσαι τὸ ζῶν ὕδωρ λέγει τὰ ἐκκείμενα.

20 4. Καὶ ἐπὶ μὲν τῷ προτέρῳ οὐκ εἶπεν, ἀλλὰ ἐπαπορεῖ περὶ τῆς συγκρίσεως τῶν ὑδάτων ἢ Σαμαρεῖτις· μετὰ δὲ τὴν δευτέραν ἀπόκρισιν τοῦ κυρίου παραδεξαμένη τὰ εἰρη-
227 Pr. μένα φησί· | « Δός μοι τοῦτο τὸ ὕδωρ^d. »

5. Τάχα γὰρ δόγμα τί ἐστὶν μηδένα λαμβάνειν θείαν
25 δωρεὰν τῶν μὴ αἰτούντων αὐτὴν. Καὶ αὐτὸν γοῦν τὸν σωτῆρα διὰ τοῦ ψαλμοῦ προτρέπει αἰτεῖν ὁ πατὴρ ἵνα αὐτῷ δωρησῆται, ὡς αὐτὸς ἡμᾶς διδάσκει ὁ υἱὸς λέγων·
400 C « Κύριος εἶπεν πρὸς μέ· Υἱός μου εἰ σὺ αἰτήσῃ παρ' ἐμοῦ καὶ δώσω σοι ἔθνη τὴν κληρονομίαν σου, καὶ τὴν κατάσχεσίν
30 σου τὰ πέρατα τῆς γῆς^e »· καὶ ὁ σωτὴρ φησιν· « Αἰτεῖτε,

I, 13 post αὐτῷ desunt verba Iohannis οὐ μὴ διψήσει εἰς τὸν αἰῶνα, ἀλλὰ τὸ ὕδωρ οὗ ἐγὼ δώσω αὐτῷ quae Origenes in sequentibus non explanavit

b. Jn 4, 13-14 c. Jn 4, 10 d. Jn 4, 15 e. Ps. 2, 7.8

1. A la traduction usuelle de ce verset de S. Jean, « jusque dans la vie éternelle », nous préférons celle-ci, plus conforme aux spéculations d'Origène sur l'éon et les éons (voir notre tome II, p. 95-101) et qui permet d'éviter d'écrire une absurdité telle que « après la vie éternelle » au § 19, où après ne désigne pas une succession dans le temps, mais une dignité supérieure.

EAU DE JACOB ET EAU DE JÉSUS D'APRÈS ORIGÈNE

Jésus lui répondit et lui dit : Quiconque boit de cette eau aura de nouveau soif; mais celui qui boira de l'eau que je lui donnerai, il se formera en lui une source d'eau rebondissant jusque dans la vie du siècle à venir^{b1}.

1. Nécessité de demander pour recevoir

3. C'est la seconde réponse de Jésus à la Samaritaine; il lui a dit la première fois : « Si tu savais le don de Dieu et qui est celui qui te dit : Donne-moi à boire, c'est toi qui le lui aurais demandé et il t'aurait donné de l'eau vive^c »; maintenant, il lui dit les paroles que nous avons citées, comme pour l'exhorter à demander l'eau vive. 4. A sa première invitation, la Samaritaine ne l'a pas demandée; au contraire, elle soulève une objection en l'entendant comparer les eaux; tandis qu'après la seconde réponse du Seigneur, elle dit, parce qu'elle accepte sa déclaration : « Donne-moi cette eau^d. »

5. Il y a peut-être un décret selon lequel nul ne reçoit un don divin sans le demander². Dans le *Psaume* c'est en tout cas le Sauveur en personne que, pour lui faire un présent, le Père exhorte à demander, ainsi que le Fils nous l'enseigne lui-même, quand il dit : « Le Seigneur m'a dit : Tu es mon Fils; demande-moi et je te donnerai les nations pour héritage et pour possession les extrémités de la terre^e. » Le Sauveur dit aussi : « Demandez et l'on vous donnera,

2. C'est pourquoi il est nécessaire de susciter la faim et la soif spirituelles : XIII, iv, 22.

καὶ δοθήσεται ὑμῖν » « πᾶς γὰρ ὁ αἰτῶν λαμβάνει^f. » 6. Πεί-
 401 A θεται μέντοι γε ἡ Σαμαρεῖτις αἰτήσασαι τὸν Ἰησοῦν ὕδωρ,
 περὶ τὰς θείας ἀσχολουμένων γραφάς, ὅτε ἀκούει περὶ τῆς
 35 συγκρίσεως ἀμφοτέρων τῶν ὑδάτων. 7. Καὶ ἔρα ἐξ ὧν
 ἐπεπόνθει πῶς πίνουσα ἐκ τοῦ νομιζομένου αὐτῇ βαθέος
 εἶναι φρέατος^g οὐκ ἀνεπαύετο, οὐδὲ τῆς δίψης ἀπηλλάττετο.

II. 8. Ἰδωμεν οὖν τί σημαίνεται ἐκ τοῦ « Πᾶς ὁ
 πίνων ἐκ τοῦ ὕδατος τούτου διψήσει πάλιν. » Ἔστιν δὲ ἐκ
 τῆς « διψῆν » φωνῆς καὶ ἐκ τῆς « πεινῆν » κατὰ τὸ σωματικὸν
 5 καὶ ὀρεγόμενοι αὐτῆς, <ἢ πότου> ὑπὸ τοῦ ὑγροῦ ἡμῖν
 ἐπιλείποντος· ἕτερον δὲ καθ' ὃ πολλάκις οἱ πένητες καὶ ἐν ἀπο-
 ρία ὄντες τῶν ἐπιτηδείων φασὶν κεκορεσμένοι τὸ πεινῆν ἢ
 διψῆν.

9. Καὶ μαρτύριόν γε τοῦ μὲν πρώτου ἐν τῇ Ἐξόδῳ, ὅτε
 401 B 10 ἀποροῦντες τροφῶν « τῇ ἐνεακαιδεκάτῃ ἡμέρᾳ, τῷ μηνὶ
 τῷ δευτέρῳ ἐξεληλυθότων αὐτῶν ἐκ γῆς Αἰγύπτου, διεγόγ-
 γυζεν πᾶσα συναγωγὴ υἱῶν Ἰσραὴλ ἐπὶ Μωσῆν καὶ Ἀαρῶν.
 Καὶ εἶπαν πρὸς αὐτοὺς οἱ υἱοὶ Ἰσραὴλ· Ὁφελον ἀπεθάνομεν
 πληγνέντες ὑπὸ κυρίου ἐν γῇ Αἰγύπτῳ, ὅταν ἐκαθίσασμεν
 15 ἐπὶ τῶν λεβήτων τῶν κρεῶν καὶ ἠσθίομεν ἄρτους εἰς πλη-
 σμονήν, ὅτι ἐξηγάγετε ἡμᾶς εἰς τὴν ἔρημον ταύτην, ἀποκτεῖ-
 ναι πᾶσαν τὴν συναγωγὴν ταύτην ἐν λιμῷ. Εἶπεν δὲ κύριος
 πρὸς Μωσῆν· Ἰδοὺ ἐγὼ ὕα ὑμῖν ἄρτους ἐκ τοῦ οὐρανοῦ, καὶ
 ἐξελεύσεται ὁ λαὸς καὶ συλλέξουσιν τὸ τῆς ἡμέρας εἰς ἡμέραν,

II, 5 <ἢ πότου> + Kl Cor || τοῦ ὑγροῦ Bodl Del Br Pr in marg.
 Hu : τούτου ὑγροῦ M P in textu Hu || 7 post φασὶν + <καὶ> ex
 § 13 Koe Cor

f. Matth. 7, 7-8. Lc 11, 9-10 g. Cf. Jn 4, 11

1. C'est sans doute au livre XII qu'Origène en a déjà parlé : il y
 reviendra plusieurs fois. Voir ci-dessus, p. 8-9.

car quiconque demande reçoit^f. » 6. Cependant la Samari-
 taine, qui est, comme nous l'avons dit, l'image de la pensée
 des hérétiques quand ils étudient les divines Écritures¹, se
 laisse persuader de demander l'eau à Jésus, lorsqu'elle
 l'entend comparer les deux sortes d'eau. 7. D'après ce qui
 lui est arrivé, considère comment, tant qu'elle buvait à ce
 qu'elle prenait pour un puits^g profond, elle n'était ni
 soulagée ni délivrée de sa soif.

2. Deux sortes de faim et de soif corporelles

II. 8. Voyons donc le sens de ces mots : « Quiconque
 boit de cette eau aura de nouveau soif. » Au point de vue
 corporel, les termes de soif et de faim ont deux sens : l'un,
 selon lequel nous avons besoin de nourriture quand, après
 avoir épuisé nos réserves, nous la désirons, (ou de boisson)
 par suite d'une déshydratation ; l'autre, selon lequel les
 pauvres et ceux qui sont privés du nécessaire se disent
 souvent rassasiés de faim et de soif.

9. Un témoignage du premier sens se trouve dans
 l'Exode, lorsque, manquant de nourriture, le dix-neuvième
 jour² du second mois après leur sortie de la terre d'Égypte,
 toute l'assemblée des fils d'Israël se mit à murmurer contre
 Moïse et Aaron. Et les fils d'Israël leur dirent : « Que ne
 sommes-nous morts, frappés par le Seigneur dans la terre
 d'Égypte, quand nous étions assis près des chaudrons pleins
 de viande et que nous mangions du pain à satiété ; car vous
 nous avez emmenés dans ce désert pour faire périr de faim
 toute cette assemblée. Et le Seigneur dit à Moïse : Voici
 que moi je fais pleuvoir sur vous du pain du ciel ; le peuple
 sortira et ils en recueilleront jour après jour la ration quoti-

2. « Le quinzième jour », lit-on dans le texte hébreu comme dans
 la Septante ; « le quinzième jour », lisait aussi notre auteur lorsqu'il
 composa ses *Homélies sur l'Exode* (VII, 4). L'erreur de notre texte
 provient-elle d'Origène ou d'un copiste qui aurait confondu s et θ ?

20 ὅπως πειράσω αὐτοὺς εἰ πορεύονται τῷ νόμῳ μου ἢ οὐ^a ».

10. Πεινῶντων γὰρ καὶ ἀπορούντων τῆς ἀναγκαίας τροφῆς
401 C ὅσον ἐπὶ τὸ οἱ λόγοι. Ἄλλὰ καὶ ὕδατος ἀπορούντες καὶ διψῶντες
διεγόγγυζον κατὰ Μωσέως· « Τί πινόμεθα; » ὅτε « ἐβόησεν
Μωσῆς πρὸς κύριον, καὶ ἔδειξεν αὐτῷ κύριος ξύλον, καὶ ἐνέ-
25 βαλεν αὐτὸ εἰς τὸ ὕδωρ καὶ ἐγλυκάνθη τὸ ὕδωρ^b ». 11. Καὶ
μετ' ὀλίγα, ἡνίκα ἦλθεν εἰς Ῥαφιδεῖν, γέγραπται ὅτι « Ἐδί-
228 Pr. ψησεν ὁ λαὸς ἐκεῖ ὕδατι, καὶ ἐγόγγυζεν ὁ λαὸς ἐκεῖ ἐπὶ
Μωσῆν^c. »

12. Δόξει δὲ τοῦ δευτέρου τῶν σημαινομένων εἶναι παρὰ
30 τῷ Παύλῳ παράδειγμα λέγοντι « Ἄχρι τῆς ἄρτι ὥρας
καὶ πεινώμεν καὶ διψῶμεν καὶ γυμνιτευόμεθα^d. »

Τὸ μὲν οὖν πρῶτον, πεινῆν καὶ διψῆν, ἀναγκαίως γίνεται
τοῖς ὑγιαίνουσιν σώμασιν· τὸ δὲ δεύτερον τοῖς πενομένοις
συμβαίνει.

III. 13. Ζητητέον οὖν καὶ ἐκ τοῦ « Πᾶς ὁ πίνων ἐκ
401 D τούτου τοῦ ὕδατος διψήσει πάλιν » ποῖον « διψήσει » λέγε-
ται· πρῶτον ὡς ἐπὶ σωματικοῦ ἢ καὶ τὰ τάχα τὸ δηλού-
μενόν ἐστιν ὅτι καὶ πρὸς τὸ παρὸν κορεσθῆ, ἀλλ' εὐθέως
5 ὑποβιβασθέντος τοῦ ποτοῦ τὸ αὐτὸ πάθος πείσεται ὁ πίνων,
τουτέστι διψήσει πάλιν, εἰς ὅμοιον τῷ ἀρχῆθεν ἀποκαταστάς.
404 A 14. Ἐπιφέρει οὖν τὸ « Ὅς δ' ἂν πίη ἐκ τοῦ ὕδατος οὗ
ἐγὼ δώσω αὐτῷ, γενήσεται πηγή ἐν αὐτῷ ὕδατος ἀλλομένου
εἰς ζωὴν αἰώνιον. » Τίς δὲ ἐν ἑαυτῷ ἔχων πηγὴν διψῆσαι οἷός
10 τε ἔσται;

22 ὅσον ἐπὶ οἱ λόγοι M P Hu : lacunam indicat Pr οὗτοι εἰσιν οἱ
λόγοι Br ὅσον ἐπὶ <τῷ ῥήματι> οἱ λόγοι We Kl ὅσον <γογγυσμὸν>
ἐποίουν> οἱ λόγοι V Bodl Del in transl. Ferr Hu Del (v. notam) ||
33 πενομένοις Hu Del Br Koe : παινομένοις M πεπονημένοις We Pr

III, 3 ἢ καὶ M Hu Del quod del. Br tamquam dittographiam : ἐλ
καὶ in marg. Del post καὶ majorem lacunam indicat Pr ἦν, καὶ Kl
ἦν [καὶ] conjeci (v. notam)

a. Ex. 16, 1-4 b. Cf. Ex. 15, 24-25
c. Cf. Ex. 17, 1-3. Amos 8, 11 d. I Cor. 4, 11

dienne, de sorte que je les éprouverai (et verrai) s'ils marchent ou non selon ma loi^a. » 10. Car ce sont bien là les paroles¹ de gens qui ont faim et manquent de la nourriture indispensable. De plus, manquant d'eau et assoiffés, ils murmurèrent contre Moïse : « Que boirons-nous ? » le jour où Moïse cria vers le Seigneur, où le Seigneur lui montra un morceau de bois, où il le jeta dans l'eau et où l'eau devint douce^b. 11. Un peu plus loin il est écrit qu'une fois arrivé à Raphidim le peuple y éprouva une soif d'eau et que le peuple murmura là contre Moïse^c.

12. Un exemple du second sens apparaîtra peut-être en Paul quand il dit : « Jusqu'à l'heure présente, nous avons faim, nous avons soif, nous sommes nus^d. »

La première espèce de faim et de soif se produit donc nécessairement dans les corps sains ; la seconde arrive aux miséreux.

3. Effets de l'eau des doctrines

III. 13. Il faut rechercher, par conséquent, de quelle soif il s'agit dans ces mots : « Quiconque boit de cette eau aura de nouveau soif². » Le premier sens est peut-être comme il l'était au point de vue corporel³ : même si celui qui boit est désaltéré sur le moment, bien vite, la boisson s'étant écoulée, il endurera le même besoin, c'est-à-dire il aura de nouveau soif, étant retombé dans le même état qu'au début. 14. Or Jésus ajoute ceci : « Qui boira de l'eau que je lui donnerai, il se formera en lui une source d'eau rebondissant jusque dans la vie du siècle à venir. » Qui donc pourra avoir soif, tout en possédant une source en lui ?

1. Comme E. Corsini, nous traduisons d'après la correction de Brooke.

2. C'est ici que Delarue (suivi de Migne et de Brooke) fait commencer le troisième chapitre.

3. Traduction incertaine comme notre conjecture. E. Corsini traduit en ajoutant plusieurs mots : « comme il arrive <pour la boisson sensible ou> corporelle ».

15. Τὸ μέντοι γε προηγουμένως δηλούμενον τοιοῦτον ἂν εἶη· ὁ μεταλαμβάνων <τοῦ νομιζομένου>ου, φησί, βάρους λόγων, κὰν πρὸς ὀλίγον ἀναπαύσῃται, παραδεξάμενος ὡς βαθύτατα τὰ ἀνιμώμενα καὶ εὐρίσκεισθαι δοκοῦντα νοήματα, 15 ἀλλὰ γε πάλιν δευτερον ἐπιστήσας ἐπαπορήσει περὶ τούτων, ὅσοις * * ἐπανεπαύσατο, <ἐπεὶ> τρανήν καὶ ἔκτυπον περὶ τῶν ζητουμένων κατάληψιν οὐ δύναται τὸ νομιζόμενον ὑπ' αὐτοῦ βάθος παρασχεῖν. 16. Διόπερ κὰν συναρπασθεῖς συγκαταθῆται τις τῇ πιθανότητι τῶν λεγομένων, ἀλλὰ γε ὑστερον εὐρήσει τὴν αὐτὴν ἀπορίαν τυγχάνουσαν ἐν αὐτῷ, ἦν περ 20 εἶχεν πρὶν τάδε τινα μαθεῖν· ἐγὼ δὲ τοιοῦτον ἔχω λόγον, ὥστε τὴν πηγὴν γενέσθαι τοῦ ζωτικοῦ πόματος ἐν τῷ παραδεξαμένῳ τὰ ὑπ' ἐμοῦ ἀπαγγελλόμενα· καὶ ἐπὶ τοσοῦτόν γε ὁ λαβὼν τοῦ ἐμοῦ ὕδατος εὐεργετηθήσεται, ὥστε πηγὴν εὐρετικὴν πάντων 25 τῶν ζητουμένων ἀναβλυστάνειν ἐν αὐτῷ ἄνω πηδῶντων ὕδατων, τῆς διανοίας ἀλλομένης καὶ τάχιστα διῆπταμένης ἀκολουθῶς τῷ εὐκινῆτι τούτῳ ὕδατι, φέροντι αὐτῷ τῷ ἄλλεσθαι καὶ πηδᾶν ἐπὶ τὸ ἀνώτερον, ἐπὶ τὴν αἰώνιον 229 Pr. ζωὴν. 17. Οἶον <εἰ τελευ>τὴν τοῦ | ἀλλομένου <ὑδατ>ός φησιν εἶναι τὴν αἰώνιον ζωὴν, ὥσπερ δὴ περὶ τοῦ νυμφίου ἐν τῷ "Αἰσματι τῶν ἀσμάτων διαλεγόμενος Σολομῶν φησιν· « Ἴδου

12 μεταλαμβάνων <τοῦ νομιζομένου>ου φησί in apparatu Br in transl. Cor : μ. ου φησί M P Hu Pr majorem lacunam indicat Pr μ. οὖν φησί in marg. Hu μ. φησί Bodl Del in textu Br in transl. Ferr || 14 εὐρίσκεισθαι M edd. Cor : εὐτρεπίσθαι Koe qui *zurechtmachen* translulit || 16 ὅσοις vac. ἐπανεπαύσατο M Pr : vacuum om. Hu Del Br ὅσοις <ποτε> ἐ. in apparatu Pr ὅσοις <ἤδη> ἐ. We ὅσοις <περ> ἐ. Koe || <ἐπεὶ> add. Br : vacuum M Hu Pr <ἐπειδὴ> add. in app. Pr in transl. Cor <καὶ> add. in observationibus Hu in app. Del || τρανήν in obs. Hu in textu Br Pr : ταρανήν M in textu Hu Del ἐτέραν in app. Del || 22 τὴν M Br Pr : [τὴν] ? vel αὐτόν ? in app. Pr τινὰ Koe || 27 φέροντι αὐτῷ τῷ Kl : φέροντι αὐτοῦ τοῦ M P Hu φέροντος αὐτοῦ τοῦ V Del Br Pr (v. *notam*) || 29 οἶον <εἰ τελευ>τὴν Kl Cor : οἶον vac. τὴν M edd. οἶον <εἰ ἀρχὴν> τὴν in app. Pr ab οἶον usque ad αἰώνιον ζωὴν haec verba non transtulerunt Ferr Hu Del || ἀλλομένου <ὑδατ>ός in app. Pr in transl. Cor : ἀλλομένου ὡς M edd. Kl

15. Cependant, le principal sens doit être le suivant : même si celui qui participe à ce qu'il dit prendre pour l'eau profonde des doctrines est soulagé pour un instant, en recevant comme extrêmement profondes les idées qu'il a puisées et qu'il croit avoir découvertes, cependant, lorsque plus tard il fixera de nouveau son attention sur elles, il se mettra à douter des idées en lesquelles il avait trouvé son soulagement, car ce qu'il avait pris pour une eau profonde ne peut pas lui procurer une perception claire et distincte de ce qu'il cherche. 16. C'est pourquoi, même si quelqu'un donne son adhésion aux paroles vraisemblables qui le captivent, il retrouvera cependant en lui-même par la suite la même incertitude qu'il avait déjà éprouvée avant d'acquérir ces connaissances. Moi, au contraire, j'ai un enseignement¹ si excellent que ce que j'annonce devient en qui l'accueille la source du breuvage de vie ; et celui qui reçoit de mon eau en éprouvera un si grand bienfait, que jaillira en lui, capable de lui faire trouver tout ce qu'il cherche, une source d'eaux qui s'élancent vers le haut : car son intelligence se met à bondir et à voler² très vite, conformément à la mobilité de cette eau, qui, par ce bondissement même et cet élan, la porte³ plus haut, vers la vie du siècle à venir. 17. Il dit en quelque sorte que le but de l'eau qui bondit c'est la vie du siècle à venir, de même que Salomon déclare, en parlant du fiancé dans le *Cantique des Cantiques* : « Voici qu'il arrive, s'élançant sur les mon-

1. Un *logos*.

2. Les deux termes associés ici sont dissociés dans les *Homélies sur Luc* (XI, 5), où Origène souligne la pauvreté de la nourriture du Baptiste : une bestiole qui s'élève à peine au-dessus de terre, qui bondit plus qu'elle ne vole. Ailleurs cependant le bondissement signifie la joie, joie du Baptiste qui rencontre le Christ encore dans le sein de sa mère (*In Jo.* I, xxxvii, 224) ou du martyr qui se souvient des promesses divines (*Ad mart.* 4).

3. Si l'on adoptait la correction du *Venetus*, il faudrait également adopter la traduction de Ferrarius : *ipso actu saliendo... ferente ipsum*.

οὗτος ἤκει πηδῶν ἐπὶ τὰ ὄρη, διαλλόμενος ἐπὶ τοὺς βουνούς^a. »

18. Ὡς γὰρ ἐκεῖ ὁ νυμφίος ἐπὶ τὰς μεγαλοφουεστέρας καὶ
404 C θειοτέρας πηδῶ ψυχᾶς ὄρη λεγομένας, ἐπὶ δὲ τὰς ὑποδε-
35 εστέρας διάλλεται βουνούς ὀνομαζομένας, οὕτως ἐνταῦθα
ἡ γενομένη ἐν τῷ πτόντι ἐκ τοῦ ὕδατος, οὗ δίδωσιν ὁ Ἰησοῦς,
πηγὴ ἄλλεται εἰς τὴν αἰώνιον ζωὴν. 19. Τάχα δὲ καὶ
πηδῆσει μετὰ τὴν αἰώνιον ζωὴν εἰς τὸν ὑπὲρ τὴν αἰώνιον ζωὴν
πατέρα· Χριστὸς γὰρ ἡ ζωὴ^b. ὁ δὲ μείζων τοῦ Χριστοῦ^c,
40 μείζων τῆς ζωῆς.

IV. 20. Τότε δὲ ὁ πτόν ἐκ τοῦ ὕδατος, οὗ δώσει ὁ Ἰησοῦς,
ἔξει τὴν γενομένην ἐν αὐτῷ πηγὴν ὕδατος ἀλλομένου εἰς
ζωὴν αἰώνιον, ὅτε πληροῦται τοῦ μακαριζομένου ἐπὶ τῷ
πεινῆν καὶ διψῆν τὴν δικαιοσύνην ἢ ἐπαγγελία. 21. Φησὶ
5 γὰρ ὁ λόγος· « Μακάριοι οἱ πεινῶντες καὶ διψῶντες τὴν
404 D δικαιοσύνην, ὅτι αὐτοὶ χορτασθήσονται^a. » 22. Καὶ τάχα ἐπεὶ
πεινῆσαι καὶ διψῆσαι δεήσει τὴν δικαιοσύνην πρὸ τοῦ χορ-
405 A τασθῆναι, ὑπὲρ τοῦ κορεσθῆναι ἐμποιητέον τὸ πεινῆν καὶ
τὸ διψῆν, ἵνα εἴπωμεν· « Ὁν τρόπον ἐπιποθεῖ ἡ ἔλαφος
10 ἐπὶ τὰς πηγὰς τῶν ὑδάτων, οὕτως ἐπιποθεῖ ἡ ψυχὴ μου
πρὸς σὲ ὁ θεός. Ἐδίψησεν ἡ ψυχὴ μου πρὸς τὸν θεὸν τὸν
ἰσχυρὸν τὸν ζῶντα· πότε ἤξω καὶ ὀφθήσομαι τῷ προσώπῳ
τοῦ θεοῦ^b; »

23. Ἴν' οὖν διψήσωμεν, καλόν ἐστιν πιεῖν πρῶτον ἐκ
15 τῆς πηγῆς τοῦ Ἰακώβ, οὗ λέγοντα αὐτὴν ὁμοίως τῇ Σαμα-
ρείτιδι φρέαρ. Ὁ γοῦν σωτήρ οὐδὲ νῦν πρὸς τὸν ἐκείνης

IV, 15-16 σαμαρείτιδι edd. : σαμαρειτι M (om. Pr in app.)

a. Cant. 2, 8 b. Cf. Jn 14, 6 c. Cf. Jn 14, 28

a. Matth. 5, 6 b. Ps. 41, 2-3 LXX

1. Le symbolisme des montagnes s'est déjà trouvé au tome I (X, 64). Les collines représentent les orgueilleux, chez qui le Verbe refuse de faire halte, disait HIPPOLYTE dans son commentaire du même verset. Son traducteur allemand, G. N. BONWETSCH (In

tagnes et franchissant les collines d'un bond^a. » 18. Tout comme là, le fiancé s'élançe sur les âmes les plus nobles et les plus divines, appelées montagnes, et franchit d'un bond les âmes inférieures, nommées collines¹, de même ici la source, qui se forme en celui qui boit de l'eau donnée par Jésus, rebondit-elle jusqu'à la vie du siècle à venir. 19. Peut-être s'élançera-t-elle même, après la vie du siècle à venir, jusqu'au Père, qui est au delà de la vie du siècle à venir : car le Christ est la vie^b, et celui qui est plus grand que le Christ^c est plus grand que la vie².

IV. 20. Alors celui qui boira de l'eau donnée par Jésus possédera, formée en lui, la source d'eau rebondissant jusque dans la vie du siècle à venir, au moment où s'accomplira la promesse faite à l'homme déclaré bienheureux à cause de sa faim et de sa soif de justice. 21. La Parole³ dit en effet : « Bienheureux ceux qui ont faim et soif de la justice, car ils seront rassasiés^a ! » 22. Puisqu'il sera nécessaire d'avoir faim et soif de la justice avant d'être rassasié, peut-être faut-il susciter la faim et la soif en vue de leur assouvissement, afin de pouvoir dire : « Comme le cerf est altéré des sources d'eau, ainsi mon âme est altérée de toi, ô Dieu, mon âme a soif du Dieu fort et vivant⁴; quand viendrai-je et paraîtrai-je devant la face de Dieu^b ? »

23. Pour que nous ressentions cette soif, il est donc bon de boire d'abord à la source de Jacob, mais sans l'appeler un puits comme la Samaritaine. En effet, même en répondant maintenant à ses paroles, le Sauveur ne dit pas que

Cant. 21, 2-3, dans TU 23, 2, p. 56), qui ne disposait que de la traduction russe d'une version géorgienne, a traduit le premier verbe (en grec πηδῶν) par *springend über* et le second (διαλλόμενος) par *hinüber springend über*.

2. Voir ci-dessous xxv, 123; xxv, 151-153 et notes *ad loc*.

3. A la fois l'Écriture et le Verbe monogène.

4. Les *Hexaples* signalent les deux leçons de la Septante : « de Dieu, du Dieu vivant », « de Dieu, du fort et du vivant » (PG 16, 773-774).

ἀπαντῶν λόγον ἐκ φρέατός φησιν εἶναι τὸ ὕδωρ, ἀλλὰ ἀπλῶς φησι· « Πᾶς ὁ πίνων ἐκ τοῦ ὕδατος τούτου διψήσει πάλιν. » 24. Εἴπερ δὲ μὴ ἐγίνετό τι χρήσιμον ἐκ τοῦ
 20 πιεῖν ἀπὸ τῆς πηγῆς, οὐτ' ἂν ἐκαθέζετο ἐπὶ τῇ πηγῇ^c ὁ Ἰησοῦς, οὐτ' ἂν ἔλεγεν τῇ Σαμαρειτίδι « Δός μοι πιεῖν. »
 405 B 25. Παρατηρητέον οὖν ὅτι καὶ αἰτούση τὸ ὕδωρ τῇ Σαμαρειτίδι τὸν Ἰησοῦν οἰοεὶ ἐπηγγέλλετο παρέξειν αὐτὸ οὐ παρ' ἄλλω τόπῳ ἀλλ' ἢ παρὰ τῇ πηγῇ, λέγων αὐτῇ· « Ὑπαγε φώ-
 25 νησον τὸν ἄνδρα σου καὶ ἔλθ' ἐνθάδε^d. »

V. 26. Ἔτι δὲ ἐπιστήσομεν εἰ δύναται δηλοῦσθαι τὸ ἑτερογενὲς τῆς τῶν αὐτῇ τῇ ἀληθείᾳ ὁμιλησόντων καὶ συνη-
 230 Pr. ἡμῖν ἀπὸ τῶν γραφῶν, καὶ νοηθῶσιν ἀκριβῶς, ἐκ τοῦ
 5 τὸν μὲν πίνοντα ἀπὸ τῆς πηγῆς τοῦ Ἰακώβ διψῆν πάλιν, τὸν δὲ πίνοντα ἐκ τοῦ ὕδατος, οὗ δίδωσιν ὁ Ἰησοῦς, πηγὴν ὕδατος ἐν ἑαυτῷ ἴσχειν ἀλλομένου εἰς ζωὴν αἰώνιον.
 27. Καὶ γὰρ τὰ κυριώτερα καὶ θεϊότερα τῶν μυστηρίων τοῦ θεοῦ ἕνια μὲν οὐ κεχώρηκεν γραφή, ἕνια δὲ οὐδὲ ἀνθρωπίνῃ
 10 φωνῇ κατὰ τὰ συνήθη τῶν σηματομενῶν ἢ γλῶσσα ἀνθρω-
 405 C πικῇ· « Ἔστιν γὰρ καὶ ἄλλα πολλά, ἃ ἐποίησεν ὁ Ἰησοῦς, ἅτινα ἐὰν γράφηται καθ' ἓν, οὐδὲ αὐτὸν οἴμαι τὸν κόσμον χωρήσειν τὰ γραφόμενα βιβλία^a. » 28. Καὶ ὅσα δὲ ἐλάλησαν αἱ ἑπτὰ βρονταὶ μέλλων γράφειν Ἰωάννης κωλύεται^b.
 15 ὁ δὲ Παῦλος ἀκηκοέναι φησὶν ἄρρητα ῥήματα, οὐχὶ ἃ οὐκ ἐξόν τινα λαλῆσαι ἦν· ἐξὸν γὰρ ἦν αὐτὰ λαλῆσαι ἀγγέλοις, ἀνθρώποις δὲ οὐκ ἐξῆν· « Πάντα μὲν γὰρ ἔξεστιν, ἀλλ' οὐ

V, 10 ἢ Koe : ἢ M Hu Del Br καὶ We Pr

c. Cf. Jn 4, 6 d. Jn 4, 16

a. Jn 21, 25 b. Cf. Apoc. 10, 4

1. Γλῶσσα, c'est le langage, le dialecte, la langue que l'on parle; φωνή peut avoir le même sens, mais signifie plus souvent la faculté de parler en général. D'après leurs suffixes, le premier adjectif indique

l'eau provient d'un puits, mais il dit simplement : « Qui-conque boit de cette eau aura de nouveau soif. » 24. S'il n'avait été de quelque utilité de boire à cette source, Jésus ne se serait pas assis près de la source^c et n'aurait pas dit à la Samaritaine : « Donne-moi à boire. » 25. Il faut donc remarquer que, lorsque la Samaritaine, elle aussi, demanda l'eau à Jésus, il lui promit en quelque sorte de la lui procurer en un lieu qui n'était autre que la source, car il lui dit : « Va, appelle ton mari et reviens ici^d. »

4. L'eau des Écritures et l'eau donnée par Jésus

V. 26. Nous examinerons encore s'il est possible de démontrer une différence radicale entre l'avantage retiré par ceux qui fréquenteront la Vérité elle-même et qui vivront auprès d'elle, et l'avantage qui, croit-on, nous provient des Écritures, même comprises avec exactitude, puisque celui qui boit à la source de Jacob a de nouveau soif, tandis que celui qui boit de l'eau que Jésus donne possède en lui une source d'eau rebondissant jusque dans la vie du siècle à venir. 27. Car, parmi les mystères de Dieu les plus importants et les plus divins, les uns ne sont pas contenus dans l'Écriture, les autres même pas dans un parler humain, selon le sens usuel des mots, ou dans un langage d'homme¹ : « Il y a, en effet, beaucoup d'autres choses que Jésus a accomplies ; si on les décrivait une à une, le monde lui-même ne contiendrait pas, je pense, les livres que l'on écrirait^a. » 28. Sur le point de noter par écrit les paroles des sept tonnerres, Jean en est empêché^b ; et Paul déclare avoir entendu des paroles ineffables, qu'il n'était pas absolument interdit de répéter puisqu'il était permis aux anges de le faire ; mais ce n'était pas permis aux hommes : « en effet, tout est permis, mais tout n'est

plutôt la matière, le second l'appartenance : cf. E. SCHWYZER, *Griechische Grammatik*, 3^e éd., Munich 1959, t. I, p. 490 et 497.

πάντα συμφέρει^c. » **29.** « Α δὲ ἤκουσεν « ἄρρητα ῥήματα, οὐκ ἐξόν, φησίν, ἀνθρώπῳ λαλῆσαι^d ». **30.** Οἶμαι δὲ τῆς ὅλης γνώσεως στοιχειά τινὰ ἐλάχιστα καὶ βραχυτάτας εἶναι εἰσαγωγὰς ὅλας γραφάς, κὰν πάνυ νοηθῶσιν ἀκριβῶς.

31. « Ὅρα τοιγαροῦν, εἰ δύναται ἡ μὲν πηγὴ τοῦ Ἰακώβ, ἀφ' ἧς ἐπιέν ποτε ὁ Ἰακώβ — ἀλλ' οὐκέτι πίνει νῦν —, 405 D ἐπιόν δὲ καὶ οἱ υἱοὶ αὐτοῦ — ἀλλὰ νῦν ἔχουσιν τὸ κρεῖττον 25 ἐκείνου ποτόν —, πεπόκασιν δὲ καὶ τὰ θρέμματα αὐτῶν, ἢ πᾶσα εἶναι γραφή, τὸ δὲ τοῦ Ἰησοῦ ὕδωρ τὸ « ὑπὲρ ἃ γέγραπται ». **32.** Οὐ πᾶσιν δὲ ἔξοστιν ἐρευνᾶν τὰ ὑπὲρ ἃ γέγραπται^e, ἐὰν μὴ τις αὐτοῖς ἐξομοιωθῆ, ἵνα μὴ ἐπιπλήσῃται ἀκούων τὸ « Χαλεπώτερα σου μὴ ζῆτει, καὶ ἰσχυρότερα 30 σου μὴ ἐρεύνα^f. »

408 A **VI. 33.** Ἐὰν δὲ λέγωμεν τὸ ὑπὲρ ἃ γέγραπται εἶναι τινὰ, οὐ τοῦτό φαμεν, ὅτι γνωστὰ τοῖς πολλοῖς εἶναι δύναται, ἀλλὰ Ἰωάννη ἀκούοντι καὶ γράφειν αὐτὰ μὴ ἐπιτρεπομένῳ, ὅποια ἦν τὰ τῶν βροντῶν ῥήματα, καὶ μανθάνοντι καὶ διὰ τὸ 5 φεῖδῃσθαι τοῦ κόσμου οὐ γράφοντι αὐτά· ὥστε γὰρ μηδὲ αὐτὸν τὸν κόσμον χωρεῖν τὰ γραφόμενα βιβλία. **34.** Ἀλλὰ καὶ ἄπερ ὁ Παῦλος, μεμάθηκεν « ἄρρητα ῥήματα » « ὑπὲρ ἃ γέγραπται », εἴ γε τὰ γεγραμμένα ἀνθρώποι λελαλήμασιν· καὶ « ἃ ὀφθαλμὸς οὐκ εἶδέν » ἐστὶν ὑπὲρ τὰ γεγραμμένα, καὶ 10 « ἃ οὐδ οὐκ ἤκουσεν » γραφῆναι οὐ δύναται. **35.** Καὶ τὰ ἐπὶ καρδίαν δὲ ἀνθρώπου μὴ ἀναβεβηκότα^a μερίζονα

¹⁸ Post ῥήματα + & M de quo nihil in app. Pr del. Br fortasse <ἦν> & sugg. Koe

VI, 1 εἶναι M Hu Del Br : εἰδέναι Pr in transl. Cor (v. notam) || 7-8 post γέγραπται + ἐστὶν Kl

c. Cf. I Cor. 6, 12 d. II Cor. 12, 4 e. Cf. I Cor. 4, 6

f. Sir. 3, 21

a. Cf. I Cor. 2, 9

1. Voir *Excursus I*, p. 285.

pas utile^c. » **29.** Or les paroles ineffables qu'il entendit, un homme n'avait pas, d'après lui, le droit de les répéter^d. **30.** Je pense qu'en regard de la connaissance totale, les Écritures entières, même comprises très exactement, ne sont que d'infimes éléments et de bien modestes commencements.

31. Vois donc si la source de Jacob, dont Jacob but — mais dont il ne boit plus maintenant —, dont burent aussi ses fils — mais ils ont maintenant un breuvage supérieur à celui-là —, et dont burent également ses bêtes, ne serait pas l'Écriture dans son ensemble, tandis que l'eau de Jésus désigne la réalité qui est au delà de ce qui est écrit^e. **32.** Tous ne sont pas autorisés à scruter les réalités qui sont au delà de ce qui est écrit — à moins de leur être devenus semblables¹; faute de quoi ils auront à entendre le reproche : « Ne cherche pas ce qui est trop difficile pour toi, ne scrute pas ce qui est trop fort pour toi^f. »

VI. 33. En disant qu'il y a des réalités au delà³ de ce qui est écrit, nous ne prétendons pas, par cette affirmation, qu'elles peuvent être connues de la foule, mais qu'elles l'ont été de Jean, qui entendit quelles étaient les paroles des sept tonnerres, sans être autorisé à les écrire, qui les comprit, mais qui, pour épargner le monde, ne les écrivit pas : il pensait, en effet, que le monde lui-même ne contiendrait pas les livres qu'il aurait écrits. **34.** Mais les paroles ineffables que Paul comprit sont également au delà de ce qui est écrit, si du moins (on pense que) ce qui est écrit, ce sont des hommes qui l'ont prononcé. Ce que l'œil n'a pas vu est au delà de ce qui est écrit, et ce que l'oreille n'a pas entendu ne peut être écrit. **35.** Ce qui n'est pas monté au cœur de l'homme^a est plus grand que la source de

2. Nous espérons revenir dans notre Introduction générale sur la prudence et la discrétion requises de l'exégète.

3. La correction de Preuschen donnerait un sens très satisfaisant : « si nous affirmons que quelqu'un connaît ce qui est au delà » ; il faudrait alors également remplacer γνωστόν par γνωστόν.

ἔστιν τῆς τοῦ Ἰακώβ πηγῆς, ἀπὸ πηγῆς ὕδατος ἀλλομένου εἰς
ζωὴν αἰώνιον φανερούμενα τοῖς οὐκέτι καρδίαν ἀνθρώπου
408 B ἔχουσιν, ἀλλὰ δυναμένοις λέγειν· « Ἡμεῖς δὲ νοῦν Χριστοῦ
231 Pr. 15 ἔχομεν^b », « ἵνα εἰδῶμεν | τὰ ὑπὸ τοῦ θεοῦ χαρισθέντα ἡμῖν,
ἀ καὶ λαλοῦμεν οὐκ ἐν διδακτοῖς ἀνθρωπίνης σοφίας λόγοις
ἀλλ' ἐν διδακτοῖς πνεύματος^c. »

36. Καὶ ἐπίστησον, εἰ οἶόν τ' ἔστιν ἀνθρωπίνην σοφίαν
μὴ τὰ ψευδῆ καλεῖν δόγματα, ἀλλὰ τὰ στοιχειωτικὰ τῆς
20 ἀληθείας καὶ εἰς τοὺς ἔτι ἀνθρώπους φθάνοντα· τὰ δὲ
διδασκὰ τοῦ πνεύματος τάχα ἐστὶν ἡ πηγὴ τοῦ ἀλλομένου
ὕδατος εἰς ζωὴν αἰώνιον. 37. Εἰσαγωγαὶ οὖν εἰσὶν αἱ γρα-
φαί, ἀφ' ὧν ἀκριβῶς νενοημένων νῦν ὀνομαζομένων πηγῆς
τοῦ Ἰακώβ ἀνεληθέον πρὸς τὸν Ἰησοῦν, ἐν' ἡμῖν χαρίζεται
25 πηγὴν τοῦ ἀλλομένου ὕδατος εἰς ζωὴν αἰώνιον. 38. Οὐχ
ὁμοίως δὲ πᾶς ἀντλεῖ ἀπὸ τῆς πηγῆς τοῦ Ἰακώβ· εἰ γὰρ
ἔπιεν Ἰακώβ ἐξ αὐτῆς καὶ οἱ υἱοὶ αὐτοῦ καὶ τὰ θρέμματα
408 C αὐτοῦ, διψῶσα δὲ καὶ ἡ Σαμαρεῖτις διέρχεται ἐπ' αὐτὴν καὶ
ἀντλεῖ, μήποτε καὶ ἄλλως ἔπιεν καὶ ἐπιστημόνως ὁ Ἰακώβ
30 σὺν τοῖς υἱοῖς· ἄλλως δὲ καὶ ἀπλούστερον καὶ κτηνωδέστερον
τὰ θρέμματα αὐτοῦ· ἄλλως δὲ παρὰ τὸν Ἰακώβ καὶ τοὺς

15 εἰδῶμεν M edd. scd. plurimos codd. Pauli : ἴδωμεν Cor scd. ali-
quot codd. Pauli *videamus* Ferr Hu Del (*v. notam*) || 24 post ἐν'
+ οὖν M Hu Del Br : quod secl. Pr || 30 post κτηνωδέστερον + καὶ
M Hu Del Br quod secl. We Pr

b. I Cor. 2, 16 c. I Cor. 2, 12-13

1. Ce verset de S. Paul exprime, pour Origène, une condition néces-
saire à l'intelligence des Écritures : *In Jo.* I, iv, 24 ; X, xxviii, 172 ;
xii, 286 ; *De princ.* IV, 2, 3 ; *In Lev. h.* V, 6.

2. Dans une note, E. Corsini affirme qu'Origène, qui suit ailleurs
(I, iv, 24) la leçon mieux attestée εἰδῶμεν a voulu insister ici sur
l'idée de voir.

3. Des *logoi*.

4. Ce rapprochement ou cette confusion des versets 12, 13 et 16,
déjà relevée par Preuschen (également en I, iv, 24 ; X, xxviii, 172
et XX, ii, 6), est étudiée par J. Rius-Camps (*El dinamismo trinitario*,

Jacob, étant manifesté par une source d'eau rebondissant
jusque dans la vie du siècle à venir pour ceux qui, n'ayant
plus un cœur d'homme, peuvent dire : « Nous, nous avons
l'intelligence du Christ^{b1} », « pour connaître² les dons que
Dieu nous a accordés et nous en parlons non avec des
arguments³ enseignés par la sagesse humaine, mais avec
des arguments enseignés par l'Esprit^{c4}. »

36. Examine s'il est possible d'appeler « sagesse
humaine » non les doctrines mensongères, mais celles qui
possèdent les éléments de la vérité et concernent⁵ ceux
qui sont encore des hommes⁶ ; les enseignements de l'Esprit,
eux, sont peut-être la source d'eau qui rebondit jusque
dans la vie du siècle à venir. 37. L'introduction, ce sont
donc les Écritures et c'est de leur compréhension exacte,
appelée ici « source de Jacob », qu'il faut remonter jusqu'à
Jésus, afin qu'il nous accorde la source d'eau qui rebondit
jusque dans la vie du siècle à venir. 38. Mais chacun ne
puise pas de la même manière à la source de Jacob : si Jacob
en a bu, ainsi que ses fils et ses bêtes, si la Samaritaine
assoiffée y passe aussi pour puiser, n'est-ce pas à leur
manière et avec intelligence⁷ qu'y burent Jacob et ses fils,
et d'une autre manière, plus simple et plus animale, ses
bêtes, d'une autre manière encore que Jacob, ses fils et ses

p. 381 et note 88) : ceux qui ont reçu l'Esprit qui vient de Dieu,
explique-t-il, possèdent la même capacité de comprendre le divin
que le Christ.

5. Nous retrouvons ce sens du verbe φθάνειν en Lv, 376, où nous
l'avons traduit par « s'appliquer à » et dans les *Homélies sur Luc*
(XXXVIII, 3, Rauer, p. 214), où Jérôme l'a rendu par *pertinere*.

6. Et pas encore des spirituels : cf. I, ii, 9 ; II, xxi, 138.

7. Littéralement : « avec science », cette science qui a manqué à la
pitié inutile de Saül envers Agag (*In Matth. frg.* 85, 2, GCS XII,
p. 50 ; cf. *I Sam.* 15, 9) et qui fait défaut à toute crainte (φοβεῖσθαι)
qui n'est pas crainte révérentielle (εὐλάβεια) devant Dieu (*In Jer.*
h. V, 11, GCS III, p. 40 ; cf. *Jér.* 4, 1 LXX). D'après R. Gögler
(note de la traduction), ἐπιστήμη est, pour la philosophie d'alors,
connaissance de la réalité spirituelle.

υιούς και τὰ θρέμματα αὐτοῦ ἢ Σαμαρεῖτις. 39. Οἱ μὲν γὰρ κατὰ τὰς γραφὰς σοφοὶ πίνουσιν ὡς ὁ Ἰακώβ και οἱ υἱοὶ αὐτοῦ· οἱ δὲ ἀπλούστεροι και ἀκεραιότεροι, οἱ λεγόμενοι « πρόβατα Χριστοῦ^d », πίνουσιν ὡς τὰ θρέμματα τοῦ Ἰακώβ· οἱ δὲ παρεκδεχόμενοι τὰς γραφὰς και δύσφημά τινα συνιστάντες προφάσει τοῦ νενοηκέναι αὐτὰς πίνουσιν ὡς ἡ πρὸ τοῦ πιστεῦσαι εἰς Ἰησοῦν Σαμαρεῖτις ἔπινεν.

408 D Λέγει πρὸς αὐτὸν ἡ γυνή· Κύριε, δός μοι τοῦτο τὸ ὕδωρ,
40 ἵνα μὴ διψῶ, μηδὲ διέρχωμαι ἐνθάδε ἀντλεῖν^a.

VII. 40. Ἦδη δεύτερον « κύριον » ἀναγορεύει τὸν σωτῆρα ἢ Σαμαρεῖτις· πρότερον μὲν ὅτε φησί· « Κύριε, οὔτε ἀντλημα ἔχεις και τὸ φρέαρ ἐστὶν βαθύ^b », ὅτε και ἐπιζητεῖ πόθεν ἔχει τὸ ζῶν ὕδωρ, και εἰ μείζων εἶη τοῦ νομιζομένου πατρὸς αὐτῆς Ἰακώβ^c. νῦν δὲ ὅτε και αἰτεῖ ἀπὸ τοῦ ὕδατος τοῦ γινομένου πηγῆς ἐν τῷ πίνοντι ὕδατος ἄλλομένου εἰς ζῶν αἰώνιον. 41. Και εἴπερ ἀληθὲς τὸ « Σὺ ἂν ἤτησας αὐτὸν και ἔδωκεν ἄν σοι ὕδωρ ζῶν^d », δῆλον ὅτι εἰπούσα·

34 ἀκεραιότεροι Pr ex observ. Huetii qui suggerit etiam ἀκραιφνέστεροι et rogat num sit aliqua vox ἀκερής : ἀκερέστεροι M Hu Del Br

VII, 3 ἐπιζητεῖ Pr : ἐπιποθεῖ M Hu Del Br ἔτι αἰτεῖ in marg. Bodl ἐπαπορεῖ Koe

d. Cf. Jn 10, 2-5

a. Jn 4, 15 b. Jn 4, 11 c. Cf. Jn 4, 11-12 d. Jn 4, 10

1. « Ceux qui lisent l'Écriture avec sagesse », dit R. Gögler, ce qui est plus une interprétation qu'une traduction.

2. Ces brebis par amour desquelles le Christ s'est fait berger : II, xxvii, 190.

3. Origène l'a probablement expliqué au tome XII, en commentant Jean 4, 11. Pour qu'il l'ait relevé, cela doit signifier pour lui que la Samaritaine a compris quelque chose de la grandeur de celui qui lui

troupeaux, la Samaritaine ? 39. En effet, ceux qui sont sages selon les Écritures¹ boivent comme Jacob et ses fils, ceux qui sont relativement simples et naïfs et qu'on appelle « brebis du Christ^{d2} » boivent comme les bêtes de Jacob ; quant à ceux qui interprètent les Écritures de travers et qui, sous prétexte de les comprendre, inventent des blasphèmes, ils boivent comme buvait la Samaritaine avant d'avoir la foi en Jésus.

La femme lui dit : Seigneur, donne-moi cette eau, afin que je n'aie plus soif et que je ne passe plus ici pour puiser^a.

5. La Samaritaine a reçu l'eau vive

VII. 40. Voilà déjà deux fois que la Samaritaine donne au Sauveur le titre de « Seigneur³ » : la première, lorsqu'elle lui dit : « Seigneur, tu n'as rien pour puiser et le puits est profond^b » et qu'elle manifeste le désir de savoir d'où il a cette eau vive et s'il est plus grand que celui qu'elle prend pour son père, Jacob^{c4}, et maintenant, quand elle lui demande aussi de l'eau qui devient, en celui qui la boit, une source d'eau rebondissant jusque dans la vie du siècle à venir. 41. Et si ces paroles sont vraies : « Tu lui aurais demandé et il t'aurait donné de l'eau vive^d », il est clair

parle. Et sans doute l'Alexandrin est-il dans la lignée de la *Première Épître de Pierre* (3, 6), qui voit dans le titre de *Kyrie*, donné par Sara à Abraham (cf. *Gen.* 18, 12), l'indice de son obéissance. Il y a toutefois dans le Nouveau Testament plus de gens à qui l'on dit *Kyrie* — ainsi Marie au jardinier présumé (*Jn* 20, 15), le geôlier de Philippe aux prisonniers (*Act.* 16, 30) — que de gens que l'on désigne comme des *Kyrioi*, propriétaires ou patrons : voir W. FÖRSTER, art. *κύριος*, dans *Kittel* III, p. 1085.

4. Les Samaritains se vantent d'avoir Joseph pour père : XIII, xxvi, 159.

« Δός μοι τοῦτο τὸ ὕδωρ » ἔλαβεν τὸ ζῶν ὕδωρ, ἵνα μηκέτι
 10 ἀπορῆ διψῶσα μηδὲ διέρχεται ἐπὶ τὴν πηγὴν τοῦ Ἰακώβ διὰ τὸ
 ἀντλεῖν, ἀλλὰ χωρὶς τοῦ ὕδατος τοῦ Ἰακώβ θεωρῆσαι τὴν
 ἀλήθειαν ἀγγελικῶς καὶ ὑπὲρ ἀνθρώπων δυναθῆ. Οὐδὲ γὰρ
 οἱ ἄγγελοι δέονται τῆς τοῦ Ἰακώβ πηγῆς, ἵνα πίνωσιν, ἀλλ'
 ἕκαστος ἐν ἑαυτῷ ἔχει πηγὴν ὕδατος ἀλλομένου εἰς ζωὴν |
 232 Pr. 15 αἰώνιον γεγεννημένην καὶ ἀποκαλυφθεῖσαν ἀπὸ αὐτοῦ τοῦ
 λόγου καὶ αὐτῆς τῆς σοφίας.

42. Οὐ δυνατόν μέντοι γε τὸ ἕτερον παρὰ τὸ ἐκ τῆς
 πηγῆς τοῦ Ἰακώβ ὕδωρ χωρῆσαι τὸ ὑπὸ τοῦ λόγου διδόν-
 409 B 20 μενον μὴ ἐπιμελέστατα ἀσχοληθέντα ἐκ τοῦ διψᾶν περὶ τὸ
 διέρχεσθαι καὶ ἀντλεῖν ἐντεῦθεν ὥστε κατὰ τοῦτο πολλὰ
 ἐνδεῖν τοῖς πολλοῖς μὴ ἐπιπλεῖον ἐγγεγυμνασμένοις τῷ
 ἀντλεῖν ἀπὸ τῆς τοῦ Ἰακώβ πηγῆς.

Λέγει αὐτῇ Ὑπαγε φώνησόν σου τὸν ἄνδρα καὶ ἐλθὲ ἐνθάδε.
 Ἀπεκρίθη ἡ γυνὴ καὶ εἶπεν Ὁὐκ ἔχω ἄνδρα^a.

VIII. 43. Ἐλέγομεν καὶ ἐν τοῖς ἀνωτέρω τὸν ἄρχοντα
 τῆς ψυχῆς νόμον, ᾧ ἕκαστος ὑπέταξεν ἑαυτόν, τοῦτον εἶναι
 τὸν ἄνδρα. Νῦν δὲ καὶ τοῦ ἀποστόλου ἐκ τῆς πρὸς Ῥωμαίους
 ἐπιστολῆς εἰς τοῦτο μαρτύριον παραθησόμεθα λέγοντος
 5 « Ἡ ἀγνοεῖτε, ἀδελφοί — γινώσκουσιν γὰρ νόμον λαλῶ —

21 ἐνδεῖν Br Koe : ἐνδεῖνα M Hu Del ἐνδεῖα We Pr || πολλοῖς μὴ
 ἐπιπλεῖον Br : πολλοῖς ὡς ἐπὶ πλείον M Hu Del Pr

a. Jn 4, 16-17

1. Au livre XII.

2. Que ce soit la loi qui règne dans les membres de l'homme pécheur
 (In Matth. XII, 4, GCS X, p. 73 ; cf. Rom. 7, 23), la doctrine mal-
 saine des hérétiques ou le diable (In Jos. h. XIII, 2) ou, au contraire,
 la loi de Moïse, car celui qui l' « observe n'est pas sans loi de Dieu »

que, en disant « Donne-moi cette eau », elle a reçu l'eau
 vive, de sorte qu'elle ne souffre plus de la soif, qu'elle ne
 passe plus à la source de Jacob pour y puiser et que, sans
 l'eau de Jacob, elle peut contempler la vérité comme les
 anges la contemplant, d'une manière plus qu'humaine. Car
 les anges, eux non plus, n'ont pas besoin de la source de
 Jacob pour boire, mais chacun possède en lui une source
 d'eau rebondissant jusque dans la vie du siècle à venir,
 source formée et révélée par le Verbe même et la Sagesse
 même.

42. Cependant, nul n'est capable de recevoir l'eau qui
 diffère de celle de la source de Jacob et que donne le
 Verbe, si, poussé par la soif, il ne s'est appliqué avec le
 plus grand soin à passer à cette source pour y puiser :
 pour ce motif, beaucoup de choses font défaut au grand
 nombre qui ne s'est pas exercé davantage à puiser à la
 source de Jacob.

LE MARI DE LA SAMARITAINE

Il lui dit : Va, appelle ton mari et reviens ici. La
 femme répondit en disant : Je n'ai pas de mari^a.

1. Vrai et faux mari de la Samaritaine

VIII. 43. Nous avons déjà dit plus haut¹ que, pour
 chacune des âmes qui s'y est soumise comme à son chef,
 la loi est le mari². Pour attester cela, nous allons donc citer
 également un passage de l'Épître aux Romains, où l'Apôtre
 dit : « Ignorez-vous, frères — je parle à des gens qui savent

(In Jos. h. I, 3 ; In Matth. XVII, 32, GCS X, p. 683 ; cf. I Cor. 9, 21 ;
 In Rom. VI, 7, PG 14, 1072 A).

ὅτι ὁ νόμος κυριεύει τοῦ ἀνθρώπου, ἐφ' ὅσον χρόνον ζῆ^b; » τίς δὴ ζῆ; ἀπὸ κοινοῦ λαμβανόντων ἡμῶν τὸν νόμον, ὁ νόμος. 44. Εἴτ' εὐθέως φησὶν « Ἡ γὰρ ὑπανδρος γυνὴ τῷ
 409 C ζῶντι ἀνδρὶ δέδετα νόμῳ », ὡς εἰ ἔλεγεν « ζῶντι ἀνδρὶ,
 10 ὅστις ἀνὴρ νόμος ἐστίν. » 45. Εἴτα πάλιν φησὶν « Ἐὰν δὲ ἀποθάνῃ ὁ ἀνὴρ, κατήργηται ἀπὸ τοῦ νόμου τοῦ ἀνδρός^c » οἴονει γυνὴ κατήργηται ἀποθανόντος τοῦ νόμου καὶ οὐκέτι τὰ τῆς γυναικὸς ὡς πρὸς ἀνδρὰ ἐνεργεῖ. 46. Εἴτα λέγει « Ἀρ' οὖν ζῶντος τοῦ ἀνδρός μοιχαλὶς χρηματίζει ἐὰν γένηται
 15 ἀνδρὶ ἐτέρῳ· ἐὰν δὲ ἀποθάνῃ ὁ ἀνὴρ, ἐλευθέρῃ ἐστὶν ἀπὸ τοῦ νόμου, τοῦ μὴ εἶναι αὐτὴν μοιχαλίδα γενομένην ἀνδρὶ ἐτέρῳ^d. »

47. Ἀπέθανεν δὲ ὁ νόμος κατὰ τὸ γράμμα, καὶ οὐκ ἔστιν ἡ ψυχὴ μοιχαλὶς γενομένη ἀνδρὶ ἐτέρῳ, τῷ νόμῳ τῷ κατὰ τὸ
 20 πνεῦμα· ἀποθανόντος δὲ τοῦ ἀνδρός τῆς γυναικὸς ἀποτεθνη-
 κέναι πῶς ἂν λέγοιτο καὶ ἡ γυνὴ τῷ ἀνδρὶ, ὥστε οὕτως ἡμᾶς ἐκλαμβάνειν τὸ « Ὡστε, ἀδελφοί μου, καὶ ὑμεῖς ἐθανατώθητε τῷ νόμῳ διὰ τοῦ σώματος τοῦ Χριστοῦ, εἰς
 409 D τὸ γενέσθαι ὑμᾶς ἐτέρῳ, τῷ ἐκ νεκρῶν ἐγερθέντι ἵνα καρποφο-
 25 ρήσωμεν τῷ θεῷ^e. » 48. Εἰ τοίνυν νόμος ἐστὶν ὁ ἀνὴρ, καὶ ἡ Σαμαρεῖτις ἔχει τινὰ ἀνδρὰ ὑποτάξασα ἑαυτὴν κατὰ

b. Rom. 7, 1 c. Rom. 7, 2 d. Rom. 7, 3 e. Rom. 7, 4

1. Ἐφ' ὅσον χρόνον ζῆ, dit S. Paul, sans préciser le sujet. Les exégètes modernes complètent ὁ ἄνθρωπος, alors que CLÉMENT (*Strom.* III, 12, 80, 1), Origène (ici même et *In Rom.* VI, 7, PG 14, 1071 B) et d'autres Pères (cf. K. H. SCHELKLE, *Paulus, Lehrer der Väter*, p. 225-227) complètent ὁ νόμος.

2. Τῷ ζῶντι ἀνδρὶ δέδετα νόμῳ, poursuit l'Apôtre. Ce verset est habituellement traduit : « La femme mariée est liée par une loi à son mari vivant. » Νόμος, étant masculin, se prête mieux que notre mot « loi » à l'interprétation d'Origène.

3. Origène cite ce texte, une fois (*In Matth.* XIV, 23, GCS X, p. 340-341), comme une preuve de l'indissolubilité du mariage ; plus souvent, pour affirmer, à la suite de S. Paul, que le Christ nous a affranchis du joug de la loi.

4. Tant que la Loi de Moïse signifiait l'ombre des biens à venir et

ce qu'est une loi —, que la loi n'a d'autorité sur l'homme que durant sa vie^{b1}? » La vie de qui? si nous prenons le mot « loi » dans son sens courant, la vie de la loi. 44. Il ajoute aussitôt : « Ainsi, la femme mariée est liée à son mari vivant comme à une loi », tout comme s'il disait « à son mari vivant, et ce mari est sa loi² ». 45. Puis, il dit encore : « Si le mari meurt, elle est affranchie de la loi de son mari^c », comme si la femme était affranchie par la mort de la loi, n'ayant plus à accomplir les devoirs d'une femme envers son mari. 46. Il dit ensuite : « Tant que son mari vit, elle sera réputée adultère si elle se donne à un autre homme ; mais, si son mari meurt, elle est si bien libérée de la loi, qu'elle n'est pas adultère si elle se donne à un autre homme^{d3}. »

47. Or la loi de la lettre est morte et l'âme n'est pas adultère si elle se donne à un autre homme, la loi de l'Esprit⁴ : le mari étant mort pour sa femme, on peut dire en quelque sorte que la femme est aussi morte pour son mari ; c'est pourquoi nous interprétons de cette manière le texte : « Ainsi, mes frères, vous avez été, vous aussi, mis à mort à l'égard de la loi par le corps du Christ, pour appartenir à un autre, celui qui est ressuscité d'entre les morts, afin que nous portions des fruits pour Dieu^e. » 48. Si donc le mari, c'est une loi, et si la Samaritaine a un mari, puis-

que duraiert l'autel et le sacerdoce, images terrestres du culte céleste, la lettre de la Loi paraissait vivre ; elle est morte quand le Verbe s'est fait chair, car il s'est fait sous la loi pour ceux qui étaient sous la loi ; mais il n'est pas resté sous la loi et n'y a pas laissé ceux qu'il a affranchis ; au contraire, il les a fait monter avec lui à la cité divine qui est au-dessus de la loi (*In Rom.* VI, 7, PG 14, 1070 B, 1072 C - 1073 A ; *In Matth.* XII, 4, GCS X, p. 74 ; cf. *I Cor.* 9, 20). Cependant la lettre n'est morte que pour qui s'en est détaché en renonçant à la vétusté de la lettre, aux manières de vivre et d'agir que lui avait imposées son premier époux (*In Lev. h.* XII, 5). Quant à celui qui a secoué le joug de l'ancienne loi sans accepter les exigences de la nouvelle, le dérèglement (*lasciuita*), qu'il a recherché, le fera rejeter de l'époux véritable (*In Lev. h.* XII, 5 ; cf. *In Jos. h.* I, 3).

τὴν παρεκδοχὴν τῶν ὑγιαίνοντων λόγων νόμῳ τινί, καθ'
 412 A ὃν βιοῦν ἕκαστος τῶν ἑτεροδόξων θέλει, βούλεται ἐνταῦθα
 τὴν ἑτερόδοξον ψυχὴν ὁ θεῖος λόγος παρατιθεῖσαν τὸν
 30 ἄρχοντα ἑαυτῆς νόμον διελεγχθῆναι, εἰς τὸ καταφρονήσασαν
 αὐτὴν ὡς οὐ νομίμου ἀνδρὸς ζητῆσαι ἄνδρα ἕτερον, εἰς τὸ
 233 Pr. γενέσθαι αὐτὴν ἐτέρῳ, τῷ ἐκ νεκρῶν | ἀναστησομένῳ λόγῳ,
 μὴ ἀνατρεπομένῳ μηδὲ τεθνηξομένῳ, ἀλλ' αἰδίῳ μενοῦντι^f
 καὶ βασιλεύοντι πάντας τε τοὺς ἐχθροὺς ὑποτάσσοντι^g.
 35 « Χριστὸς γὰρ ἐγεθεις ἐκ νεκρῶν οὐκέτι ἀποθνήσκει,
 θάνατος αὐτοῦ οὐκέτι κυριεύει· ὁ γὰρ ἀπέθανεν, τῇ ἀμαρτίᾳ
 ἀπέθανεν ἐφάπαξ· ὁ δὲ ζῆ, ζῆ τῷ θεῷ^h, ἐν δεξιᾷ ὦν αὐτοῦ,
 ἕως πάντες οἱ ἐχθροὶ αὐτοῦ ὑποπόδιον τεθῶσιν αὐτῷⁱ. »
 49. Ποῦ δὲ ἔδει ἐλεγχθῆναι τὸν νομιζόμενον ἄνδρα τῆς
 40 Σαμαρείτιδος ὡς οὐκ ἄνδρα ἢ παρὰ τῇ πηγῇ τοῦ Ἰακώβ
 412 B ὑπὸ τοῦ Ἰησοῦ, εἰ μὴ ἀφ' ἑαυτῆς ἢ γυνὴ ἤρητο τὸν
 ἄνδρα; διὰ τοῦτο λέγει αὐτῇ ὁ Ἰησοῦς· « Ὑπαγε φώνη-
 σόν σου τὸν ἄνδρα καὶ ἔλθε ἐνθάδε. » 50. Οἶον δὲ
 ἔχουσα τι ἤδη τοῦ ἀλλομένου εἰς ζωὴν αἰώνιον ὕδατος διὰ
 45 τὸ εἰρηκέναι· « Δός μοι τοῦτο τὸ ὕδωρ! » καὶ ἀψευδεῖν
 τὸν προεπαγγειλάμενον ὅτι « Σὺ ἂν ἤτησας αὐτὸν καὶ ἔδω-
 κέν σοι ὕδωρ ζῶν^k », ἀπεκρίθη ἡ γυνή, καταγνοῦσα ἑαυτῆς
 ἐπὶ τῇ κοινωνίᾳ τῇ πρὸς τὸν τοιοῦτον ἄνδρα, καὶ εἶπεν· « Οὐκ
 ἔχω ἄνδρα^l. »

412 C 50 Λέγει αὐτῇ ὁ Ἰησοῦς· Καλῶς εἶπας ὅτι Ἄνδρα οὐκ ἔχω·
 πέντε γὰρ ἄνδρας ἔσχες, καὶ νῦν ὃν ἔχεις οὐκ ἔστιν σου
 ἀνὴρ· τοῦτο ἀληθὲς εἶρηκας^a.

IX. 51. Οἶμαι πᾶσαν τὴν εἰσαγομένην ψυχὴν εἰς τὴν διὰ
 τῶν γραφῶν ἐν Χριστῷ θεοσεβειαν ἀπὸ τῶν αἰσθητῶν καὶ

f. Cf. Is. 40,8. I Pierre 1, 25 g. Ps. 8, 7. Éphés. 1, 22
 h. Rom. 6, 9-10 i. Cf. Hébr. 10, 12-13. Ps. 109 (110), 1
 j. Jn 4, 15 k. Jn 4, 10 l. Jn 4, 17
 a. Jn 4, 17-18

qu'en suivant l'interprétation erronée des paroles saines elle s'est soumise à la loi selon laquelle chacun des hérétiques veut vivre, la Parole divine désire en ce moment que l'âme hérétique, confondue par la comparaison avec la loi qui règne sur elle, la méprise, parce que ce n'est pas un mari légitime, et qu'elle recherche un autre mari, pour se donner à l'autre, la Parole qui doit ressusciter d'entre les morts, qui n'est pas réfutée et ne doit pas mourir, mais qui demeurera^f éternellement, qui règne et se soumet tous ses ennemis^g : « Car le Christ ressuscité d'entre les morts ne meurt plus, la mort n'a plus d'empire sur lui ; ce qui est mort est mort au péché une fois pour toutes, ce qui vit, vit pour Dieu^h », siégeant à sa droite jusqu'à ce que tous ses ennemis soient placés comme un escabeau sous ses piedsⁱ.

49. Où le soi-disant mari de la Samaritaine devait-il être convaincu de n'être pas son mari, si ce n'est près de la source de Jacob et par Jésus, au cas où la femme n'aurait pas d'elle-même renié son mari ? C'est pourquoi Jésus lui dit : « Va, appelle ton mari et reviens ici. » 50. Parce qu'elle avait déjà reçu un peu de cette eau qui rebondit jusque dans la vie du siècle à venir, pour avoir dit « Donne-moi cette eau^j » et que jamais ne ment celui qui lui a déclaré auparavant : « Tu lui aurais demandé et il t'aurait donné de l'eau vive^k », la femme, dans sa réponse, s'accusa elle-même de ses rapports avec un homme de ce genre et dit : « Je n'ai pas de mari^l. »

Jésus lui dit : Tu as raison de dire : Je n'ai pas de mari ; car tu as eu cinq maris et celui que tu as actuellement n'est pas ton mari, en cela tu as dit vrai^a.

2. En quoi la Samaritaine a dit vrai

IX. 51. Je pense que toute âme amenée à servir Dieu dans le Christ selon les Écritures et commençant par les

σωματικῶν λεγομένων ἀρχομένην, τοὺς πέντε ἄνδρας καθ' ἑκάστην τῶν αἰσθήσεων ἄνδρός τινος γινομένου ἴσχειν ἔπαυ
 5 δὲ μετὰ τὸ ὠμιληκῆναι τοῖς αἰσθητοῖς ἀνακῦψαί τις θέλων
 καὶ προτραπείς ἐπὶ τὰ νοητὰ περιτύχη λόγῳ προφάσει ἀλλη-
 γορίας καὶ πνευματικῶν οὐχ ὑγιαίνοντι, οὗτος μετὰ τοὺς
 πέντε ἄνδρας ἐτέρῳ προσέρχεται, δούς, ἴν' οὕτως εἴπω, τὸ
 ἀποστάσιον τοῖς προτέροις πέντε καὶ κρίνων συνοικεῖν τῷ
 10 ἕκτῳ. **52.** Καὶ ἕως ἂν γε ἔλθῶν ὁ Ἰησοῦς εἰς συναίσθη-
 σιν ἡμᾶς ἀγάγη τοῦ τοιοῦτου ἄνδρος, ἐκείνῳ σύνεσμεν.
 412 D ἔλθόντος δὲ τοῦ κυρίου λόγου καὶ διαλεχθέντος ἡμῖν, ἀρνού-
 μενοι ἐκείνον τὸν ἄνδρα φαμέν· « Οὐκ ἔχω ἄνδρα »· ὅτε καὶ
 ἐπαινεῖ ἡμᾶς ὁ κύριος λέγων· « Καλῶς εἶπας ὅτι Οὐκ ἔχω
 15 ἄνδρα. »

53. Τὸ δὲ « Τοῦτο ἀληθὲς εἴρηκας » οἶονεὶ ἐλεγκτικόν
 ἐστίν, ὡς τῶν προτέρων οὐκ ἀληθῶς ὑπ' αὐτῆς εἰρημένων.
 Καὶ τάχα οὐκ ἦν ἀληθὲς τὸ « Οὐ συγχρῶνται Ἰουδαῖοι
 Σαμαρείταις^b. » **54.** Αὐτὸς γοῦν ὁ Ἰησοῦς, ὡς ἐν τοῖς πρὸ
 20 τούτων εἰρήκαμεν, συγχρῆται Σαμαρείταις ἵνα καὶ αὐτοὺς
 413 A ὠφελῆσῃ. **55.** Οὐκ ἀληθὲς δὲ καὶ τὸ « Οὔτε ἄντλημα ἔχεις
 234 Pr. καὶ | τὸ φρέαρ ἐστὶ βαθύ^c. » **56.** Τάχα δὲ οὐκ ἀληθὲς
 καὶ τὸ « Ἰακώβ ἐκ τοῦ φρέατος ἔπιεν καὶ οἱ υἱοὶ αὐτοῦ καὶ

IX, 10 ἕως ἂν γε V Bodl Del : ὡς γε M P Hu Br ἕως γε We Pr

b. Jn 4, 9 c. Jn 4, 11

1. Le *Commentaire sur Matthieu* (XI, 2, GCS X, p. 35) attribue un sens analogue aux cinq pains que le Seigneur va multiplier. Mais Origène propose aussi (*In Jo. frg. 57*) de voir dans les cinq maris de la Samaritaine les cinq livres de Moïse qui constituaient à eux seuls tous les livres saints des Samaritains : voir XIII, xxvi, 154.

2. Nous souvenant que, d'après le livre II (iv, 38), « il serait absurde de prétendre que plusieurs êtres ont droit au titre de Verbe (ou de Parole)... au plein sens du terme (κυρίως) », nous n'avons cru devoir

réalités dites sensibles et corporelles, a ces cinq maris, un mari correspondant en quelque sorte à chacun des sens¹ ; mais si, voulant émerger et se tournant vers l'intelligible, après avoir vécu au milieu du sensible, l'une d'elles rencontre une doctrine qui, sous prétexte d'allégorie et de « spirituel », est malsaine, cette âme se met alors à fréquenter, après ses cinq maris, un sixième, en remettant, pour ainsi dire, une lettre de divorce aux cinq premiers et en décidant de faire vie commune avec le sixième. **52.** Jusqu'à ce que la venue de Jésus nous rende conscients de ce qu'est ce mari, c'est avec lui que nous demeurons ; mais, lorsque la Parole, au plein sens du terme², vient s'entretenir avec nous, nous renions cet autre mari pour déclarer : « Je n'ai pas de mari. » C'est alors que le Seigneur nous loue en disant : « Tu as raison de dire : Je n'ai pas de mari. »

53. Quant à ces mots « En cela tu dis vrai », c'est comme un reproche pour le manque de véracité de ce qu'elle avait dit auparavant.

Et peut-être n'était-il pas vrai que « Les Juifs n'ont pas de rapports avec les Samaritains^b » ; **54.** comme nous l'avons dit plus haut, en effet, Jésus lui-même a des rapports avec les Samaritains pour leur rendre service, à eux aussi³. **55.** Pas vrais non plus ces mots « Tu n'as rien pour puiser et le puits est profond^c ». **56.** Peut-être pas vrai non plus que « Jacob a bu de ce puits, ainsi que ses fils et

suivre ni l'interprétation de R. Gögler (« le Seigneur, la Parole »), ni celle de E. Corsini (« la parole du Seigneur »).

3. Tout comme l'attitude du Seigneur à l'égard du sabbat ou des pécheurs publics ne nous renseigne pas sur celle de ses compatriotes, de même en est-il de sa conduite envers les Samaritains. Origène notera plus justement, au fragment 53, que les Juifs, contestant l'appartenance des Samaritains au peuple d'Israël et les ravalant au rang des païens, se refusaient à frayer avec eux, de peur de se souiller à leur contact : Jn 4, 9 ; cf. J. JEREMIAS, *Jérusalem au temps de Jésus*, trad. J. Le Moyne, Paris 1967, p. 466-467.

τὰ θρέμματα αὐτοῦ »· εἰ γὰρ οὐχ ὁμοίως ἔπιεν τῇ Σαμα-
 25 ρείτιδι ὁ Ἰακώβ καὶ οἱ υἱοὶ αὐτοῦ καὶ τὰ θρέμματα αὐτοῦ,
 οἴεται δὲ ἡ Σαμαρεῖτις τὸ ὅμοιον καὶ ταῦτὸν πάντη ποτὸν
 πεπωκέναι τῷ Ἰακώβ καὶ τοῖς υἱοῖς αὐτοῦ καὶ τοῖς θρέμμα-
 σιν αὐτοῦ^d, δῆλον ὅτι ψεύδεται.

X. 57. Ἴδωμεν δὲ καὶ τὰ Ἑρακλέωνος εἰς τοὺς τόπους,
 ὅστις φησὶν ἄτονον καὶ πρόσκαιρον καὶ ἐπιλείπουσαν ἐκείνην
 γεγονέναι τὴν ζωὴν καὶ τὴν κατ' αὐτὴν δόξαν· κοσμικὴ
 γάρ, φησὶν, ἦν· καὶ οἴεται τοῦ κοσμικῆν αὐτὴν εἶναι ἀπό-
 413 B 5 δεῖξιν φέρειν ἐκ τοῦ τὰ θρέμματα τοῦ Ἰακώβ ἐξ αὐτῆς
 πεπωκέναι^a. 58. Καὶ εἰ μὲν ἄτονον καὶ πρόσκαιρον καὶ
 ἐπιλείπουσαν ἐλάμβανεν τὴν ἐκ μέρους γνῶσιν^b, ἦτοι τὴν
 ἀπὸ τῶν γραφῶν συγκρίσει τῶν ἀρρήτων ῥημάτων, « ἀ οὐκ
 ἐξὸν ἀνθρώπῳ λαλῆσαι^c », <ἦ> πᾶσαν τὴν νῦν « δι' ἐσόπ-
 10 τρου καὶ αἰνίγματος^d » γινομένην γνῶσιν καταργουμένην,
 ὅταν ἔλθῃ τὸ τέλειον^e, οὐκ ἂν αὐτὸ ἐνεκαλέσαμεν· εἰ δὲ
 ὑπὲρ τοῦ διαβάλλειν τὰ παλαιὰ τοῦτο ποιεῖ, ἐγκλητέος
 ἂν εἶη.

59. Ὁ δὲ δίδωσιν ὕδωρ ὁ σωτὴρ φησὶν εἶναι ἐκ τοῦ
 15 πνεύματος καὶ τῆς δυνάμεως αὐτοῦ, οὐ ψευδόμενος. 60. Καὶ
 εἰς τὸ « Οὐ μὴ διψῆσῃ δὲ εἰς τὸν αἰῶνα^f » ἀποδέδω-
 κεν αὐταῖς λέξεσιν οὕτως· « αἰώνιος γὰρ ἡ ζωὴ αὐτοῦ καὶ
 μηδέποτε φθειρομένη, ὡς καὶ ἡ πρώτη ἡ ἐκ τοῦ φρέατος, ἀλλὰ
 μένουσα· ἀναφαίρετος γὰρ ἡ χάρις καὶ ἡ δωρεὰ τοῦ σωτῆρος

d. Jn 4, 12

a. Cf. Jn 4, 12 b. Cf. I Cor. 13, 9 c. II Cor. 12, 4
 d. Cf. I Cor. 13, 12 e. Cf. I Cor. 13, 10 f. Jn 4, 14

1. R. Göglér traduit ici *doxa* par « beauté ».
 2. La puissance de l'Esprit était symbolisée plus haut (X, xxxiii, 213) par le fouet à l'aide duquel Jésus chassa les vendeurs du temple.
 3. Ou, plus précisément, « sa vie appartient à l'éon ».
 4. W. FÖRSTER (« Von Valentin », p. 14-15) est apparemment le seul à avoir préféré pour ἀναφαίρετος le sens plus rare de « qui ne peut être diminué par soustraction », sens que nous n'avons retrouvé

ses bêtes^d », car si Jacob, ses fils et ses bêtes n'ont pas bu de la même manière que la Samaritaine, et si la Samaritaine présume avoir bu de la même manière et tout à fait le même breuvage que Jacob, ses fils et ses bêtes, il est clair qu'elle se trompe.

L'INTERPRÉTATION D'HÉRACLÉON

1. L'eau de ce monde et l'eau du Sauveur

X. 57. Voyons aussi les affirmations d'Héracléon sur ces passages : il affirme que cette vie, ainsi que la gloire¹ qu'elle comportait, était languissante, éphémère, défaillante, car elle était du monde, dit-il ; et il pense apporter une preuve de ce qu'elle était du monde dans le fait que les bêtes de Jacob en burent^a. 58. Si ce qu'il considérait comme languissant, éphémère, défaillant, était la connaissance partielle^b, soit celle que l'on tire des Écritures, par comparaison avec les paroles ineffables qu'il n'est pas permis à un homme de redire^c, soit toute la connaissance que l'on obtient actuellement dans un miroir et d'une manière obscure^d et qui est abolie lorsque vient ce qui est parfait^e, nous ne lui aurions pas fait de reproches. Mais si c'est pour calomnier l'ancien état de choses qu'il le fait, il faut le blâmer.

59. L'eau que donne le Sauveur provient, dit-il, de l'Esprit et de sa puissance^a : en cela il ne ment pas. 60. Quant à ces mots « Il n'aura pas soif dans le siècle à venir^f », il les explique en ces termes mêmes : « Sa vie est éternelle³ et ne se corrompt jamais, comme la première, celle du puits, mais elle subsiste ; car la grâce et le don de notre Sauveur sont inamissibles⁴, ils ne se

avec certitude que dans les *Theologoumena arithmeticae* du PSEUDO-JAMBLIQUE (30), où il s'oppose à ἀπόσθετος. L'un et l'autre sens est

413 C 20 ἡμῶν καὶ μὴ ἀναλισκομένη μηδὲ φθειρομένη ἐν τῷ μετέχοντι αὐτῆς. » 61. Φθειρομένην δὲ τὴν πρώτην διδοῦς εἶναι ζωὴν, εἰ μὲν τὴν κατὰ τὸ γράμμα ἔλεγεν, ζητῶν τὴν περιαιρέσει τοῦ καλύμματος^g γινομένην κατὰ τὸ πνεῦμα καὶ εὐρίσκων, ὑγιᾶς ἂν ἔλεγεν· εἰ δὲ πάντῃ φθορὰν κατηγορεῖ τῶν παλαιῶν, 25 δῆλον ὅτι τοῦτο ποιεῖ ὡς μὴ ὄρων τὰ ἀγαθὰ τῶν μελλόντων ἔχειν ἐκεῖνα τὴν σκιάν^h.

62. Οὐκ ἀπιθάνως δὲ τὸ « ἄλλομένου » διηγήσατο καὶ τοὺς μεταλαμβάνοντας τοῦ ἄνωθεν ἐπιχορηγομένου πλουσίας¹ καὶ αὐτοὺς ἐκβλῦσαι εἰς τὴν ἐτέρων αἰώνιον ζωὴν 30 τὰ ἐπιχορηγημένα αὐτοῖς.

235 Pr. 63. Ἄλλὰ | καὶ ἐπαινεῖ τὴν Σαμαρεῖτιν ὡσάν ἐνδειξαμένην τὴν ἀδιάκριτον καὶ κατάλληλον τῇ φύσει ἑαυτῆς πίστιν, μὴ διακριθεῖσαν ἐφ' οἷς ἔλεγεν αὐτῇ. 64. Εἰ μὲν οὖν τὴν 413 D προαίρεσιν ἀπεδέχετο, μηδὲν περὶ φύσεως αἰνιττόμενος ὡς 35 διαφορῶσης, καὶ ἡμεῖς ἂν συγκατεθέμεθα· εἰ δὲ τῇ φυσικῇ κατασκευῇ ἀναφέρει τὴν τῆς συγκαταθέσεως αἰτίαν, ὡς οὐ πᾶσιν ταύτης παρούσης, ἀνατρεπτόν αὐτοῦ τὸν λόγον.

65. Οὐκ οἶδα δὲ πῶς ὁ Ἡρακλέων τὸ μὴ γεγραμμένον ἐκλαβὼν φησι πρὸς τὸ « Δός μοι τοῦτο τὸ ὕδωρ » ὡς ἄρα 40 βραχεῖα διανυχθεῖσα ὑπὸ τοῦ λόγου ἐμίσησεν λοιπὸν καὶ τὸν τόπον ἐκείνου τοῦ λεγομένου ζῶντος ὕδατος.

66. Ἔτι δὲ καὶ πρὸς τὸ « Δός μοι τοῦτο τὸ ὕδωρ, ἵνα

g. Cf. II Cor. 3, 16 h. Cf. Hébr. 10, 1 i. Cf. II Pierre 1, 11

possible, il est vrai, lorsqu'il s'agit de préserver des fortunes (DIODORE DE SICILE XVIII, XVIII, 4; DENYS D'HALICARNASSE VIII, 74; JUSTINIEN, Nov. 68) ou les honneurs dus aux athlètes (DION CHRYS. 31.22). Mais il n'y a plus de doute, au contraire, quand MÉNANDRE parle d'une éducation (*Monostichoi* 2), DENYS D'HALICARNASSE d'une épouse (II, 25), CLÉMENT de la foi (*Péd.* II, 3, 36, 2), de la justice (*ibid.* III, 6, 36, 2), de l'héritage du Père (*Protr.* XI, 114, 4) et Origène lui-même de la meilleure part que Marie a choisie (*In Luc.* frg. 72/171).

1. Ce sens de δίδωμι se retrouve peut-être au livre XX (XVIII, 159), certainement au *Fragment* 435, II, A sur Matthieu (GCS XII,

perdent ni ne se corrompent en quiconque y participe. » 61. Si, en enseignant¹ que la première vie se corrompt, il avait parlé de la vie selon la lettre, cherché et trouvé celle qui est selon l'Esprit et qui survient une fois le voile enlevé^g, il aurait parlé sainement; si, au contraire, il accuse de corruption absolument tout ce qui est ancien, il est clair qu'il le fait parce qu'il ne voit pas que ces biens-là possèdent l'ombre des biens à venir^h.

62. Il a interprété l'(eau) rebondissant d'une manière qui n'est pas sans vraisemblance: ceux qui reçoivent une part du don largement accordé¹² d'en haut font rejaillir à leur tour jusque dans la vie éternelle des autres les dons qui leur ont été accordés³.

63. Mais il loue aussi la Samaritaine d'avoir accueilli la foi sans hésitation, comme il convenait à sa nature, car elle n'a pas hésité en face des paroles qui lui étaient dites. 64. S'il avait approuvé l'option⁴ de la femme, sans rien faire entendre au sujet d'une nature supérieure, nous lui aurions, nous aussi, donné notre assentiment; mais s'il attribue la cause de son assentiment à sa constitution naturelle, comme si tous n'avaient pas une telle constitution, son enseignement⁵ doit être réfuté.

65. Je ne sais comment Héracléon déduit du texte « Donne-moi cette eau » ce qui n'est pas écrit, pour déclarer à son propos que la femme, bouleversée en un instant par la Parole, se prit à haïr désormais le lieu même où elle disait trouver de l'eau vive.

66. En outre, après « Donne-moi cette eau, pour que

p. 182). Voir aussi PLATON, *Phèdre* 271 a, *République* V, 452 a.

2. Ou: « une large part du don accordé ». Il ne serait pas étonnant que πλουσίως se rapporte à l'un et à l'autre.

3. Héracléon reviendra à plusieurs reprises sur l'aide que les spirituels doivent apporter aux psychiques: XIII, xxxi, 187; LI, 341; LIII, 363.

4. Προαίρεσις: voir notre tome II, p. 155, note 3.

5. Son logos.

416 A μη διψῶ μηδὲ διέρχωμαι ἐνθάδε ἀντλεῖν¹ », φησὶν ὅτι Ταῦτα λέγει ἡ γυνὴ ἐμφαίνουσα τὸ ἐπίμοχθον καὶ δυστόριστον καὶ 45 ἄτροφον ἐκείνου τοῦ ὕδατος. Πόθεν γὰρ δεικνύναι ἔχει ἄτροφον εἶναι τὸ τοῦ Ἰακώβ ὕδατος;

XI. 67. Ἔτι δὲ ὁ Ἡρακλέων πρὸς τὸ « Λέγει αὐτῇ² » φησί· δῆλον ὅτι τοιοῦτό τι λέγων, « εἰ θέλεις λαβεῖν τοῦτο τὸ ὕδαρ, ὑπαγε φώνησον τὸν ἄνδρα σου »· καὶ οἶεται τῆς Σαμαρείτιδος τὸν λεγόμενον ὑπὸ τοῦ σωτῆρος ἄνδρα τὸ πλήρωμα 5 εἶναι αὐτῆς, ἵνα σὺν ἐκείνῳ γενομένη πρὸς τὸν σωτῆρα κομίσασθαι παρ' αὐτοῦ τὴν δύναμιν καὶ τὴν ἔνωσιν καὶ τὴν 416 B ἀνάκρασιν τὴν πρὸς τὸ πλήρωμα αὐτῆς δυναθῆ³· οὐ γὰρ περὶ ἄνδρός, φησί, κοσμικοῦ ἔλεγεν αὐτῇ, ἵνα καλέσῃ, ἐπεὶ περ οὐκ ἠγνόει ὅτι οὐκ εἶχεν νόμιμον ἄνδρα. 68. Προδήλως 10 δὲ ἐνταῦθα βιάζεται, λέγων αὐτῇ τὸν σωτῆρα εἰρηκέναι· « Φώνησόν σου τὸν ἄνδρα καὶ ἐλθέ ἐνθάδε », δηλοῦντα τὸν ἀπὸ τοῦ πληρώματος σύζυγον· εἴπερ γὰρ τοῦθ' οὕτως εἶχεν, ἐχρῆν τὸν ἄνδρα καὶ τίνα τρόπον φωνητέον ἔσται αὐτὸν <εἰπεῖν>, ἵνα σὺν αὐτῷ γένηται πρὸς τὸν σωτῆρα. 69. Ἄλλ' 15 ἐπεὶ, ὡς Ἡρακλέων φησί, κατὰ τὸ νοούμενον ἠγνόει τὸν ἴδιον ἄνδρα, κατὰ δὲ τὸ ἀπλοῦν ἠσχύνετο εἰπεῖν ὅτι

XI, 13 ἔσται M edd. : εἰπεῖν Hilgenfeld (v. notam) || 14 + <εἰπεῖν> in marg. Hu in app. Del in textu Br lacunam indicant Pr Janssens (v. notam)

j. Jn 4, 15

a. Jn 4, 16

1. Pour garder l'image des nocés et, par conséquent, plus de cohérence à la traduction, nous n'avons pas traduit ἀνάκρασις par « mélange », d'après F. SAGNARD, qui veut dire par là, à la suite de THÉODOTE (*Exc.* 36, 2), la réabsorption de la multitude dans l'unité, ni par « fusion » qu'ont adopté E. Corsini (mais le terme italien *fusionne* est-il l'équivalent exact de notre mot français ?) et J. É. MÉNARD (traduction de *l'Évangile de Vérité*, p. 25, 6 ; le commentateur fait à ce propos, p. 135, un rapprochement avec notre texte), qui marque ainsi la disparition de la forme dans l'unité. Origène avait utilisé ce

je n'aie plus soif et que je ne passe plus ici pour puiser¹ », il ajoute : « En disant cela, la femme montre combien cette eau était cause de fatigue, difficile à se procurer et incapable de nourrir. » Où trouve-t-il de quoi prouver que l'eau de Jacob était incapable de nourrir ?

2. Les maris de la Samaritaine

XI. 67. De plus, au sujet du verset « Il lui dit : (Va² » et la suite), Héracléon affirme : Il est clair qu'il veut dire à peu près ceci : « si tu veux recevoir de cette eau, va, appelle ton mari », et il pense que celui que le Sauveur appelle le mari de la Samaritaine, c'est son *plérôme*, de sorte que, en venant avec lui auprès du Sauveur, elle pourra en recevoir la force, l'union, l'intimité¹ avec son *plérôme* ; en effet, dit-il, il ne lui disait pas d'appeler un mari de ce monde, puisqu'il n'ignorait pas qu'elle n'avait pas de mari légitime. 68. Héracléon fait ici ouvertement violence au texte, en prétendant que le Sauveur lui dit « Appelle ton mari et reviens ici », en entendant par là son époux du *plérôme*² : s'il en était ainsi, il aurait dû lui désigner son mari et la manière de l'appeler³, afin de venir avec lui auprès du Sauveur. 69. Mais puisque, au dire d'Héracléon, elle ignorait son propre mari, au sens spirituel, et que, au sens le plus simple, elle avait honte d'avouer

même terme au livre I pour exprimer l'union de l'âme chrétienne au Saint-Esprit (xxviii, 197), puis celle de l'homme Jésus à la divinité du Fils de Dieu (xxxii, 236) : nous nous étions alors expliquée sur les motifs qui nous faisaient éviter le terme de mélange (tome I, p. 177).

2. La relation entre le spirituel et son « époux » (*syzyge*) du plérôme est un reflet de celle qui unit les *éons* célestes par couples : voir II, xxiv, 155 et notre tome II, p. 34-35.

3. On pourrait peut-être traduire comme le fait Wendland : lui dire comment elle pourrait appeler son mari. Mais *καὶ* n'est alors pas traduit. Nous préférons, comme Brooke, la correction de Huet à celle de A. HILGENFELD (*Keizergeschichte des Urchristentums*, p. 483). Voir Y. JANSSENS, « Héracléon », p. 111 et 134.

μοιχόν, οὐχὶ δὲ ἄνδρα εἶχεν, πῶς οὐχὶ μάτην ἔσται προστάσσων ὁ λέγων· « Ὑπαγε, φώνησον τὸν ἄνδρα σου, καὶ ἔλθῃ ἐνθάδε »; **70.** Εἶτα πρὸς τοῦτο « Ἀληθὲς εἶρηκας ^{236 Pr. 20} ὅτι ἄνδρα οὐκ ἔχεις^b » φησὶν· ἐπεὶ ἐν τῷ κόσμῳ οὐκ εἶχεν ^{416 C} ἄνδρα ἢ Σαμαρεῖτις· ἦν γὰρ αὐτῆς ὁ ἀνὴρ ἐν τῷ αἰῶνι.

71. Ἡμεῖς μὲν οὖν ἀνέγνωμεν· « Πέντε ἄνδρας ἔσχεσ^c » παρὰ δὲ τῷ Ἡρακλέωνι εὔρομεν· « Ἐξ ἄνδρας ἔσχεσ^c. »

72. Καὶ ἐρμηνεύει γε τὴν ὑλικὴν πᾶσαν κακίαν δηλοῦσθαι ²⁵ διὰ τῶν ἕξ ἀνδρῶν, ἧ συνεπέπλεκτο καὶ ἐπλησίαζεν παρὰ λόγον πορνεύουσα καὶ ἐνυβριζομένη καὶ ἀθετουμένη καὶ ἐγκαταλειπομένη ὑπ' αὐτῶν. **73.** Λεκτέον δὲ πρὸς αὐτὸν ὅτι εἴπερ ἐπόρνευεν ἢ πνευματικῇ, ἡμάρτανεν ἢ πνευματικῇ· εἰ δὲ ἡμάρτανεν ἢ πνευματικῇ, δένδρον ἀγαθὸν οὐκ ἦν ἢ ³⁰ πνευματικῇ· κατὰ γὰρ τὸ εὐαγγέλιον· « Οὐ δύναται δένδρον ἀγαθὸν καρποὺς πονηροὺς ἐνεγκεῖν^d. » **74.** Καὶ δῆλον ὅτι ^{416 D} ἀγαθὸν δένδρον φέρειν πονηροὺς καρποὺς, καὶ ἀγαθὸν δένδρον ἢ Σαμαρεῖτις ἅτε πνευματικῇ τυγχάνουσα, ἀκόλουθον αὐτῷ ³⁵ λέγειν ἐστίν, ὅτι ἦτοι οὐκ ἦν ἁμαρτία ἢ πορνεία αὐτῆς, ἢ οὐκ αὐτῇ ἐπόρνευσεν.

19 τοῦτο M Hu Del Br : τὸ We Pr Völker || 32 αὐτοῖς M edd. : αὐτῷ We (v. notam)

b. Jn 4, 17 c. Jn 4, 18 d. Matth. 7, 13

1. « Héracléon a pu trouver les six maris », remarque fort justement Y. JANSSENS (« Héracléon », p. 135, note 43), « sans rien modifier au texte évangélique (nous ne disons pas : au sens de ce texte !) en addi-

qu'elle avait un amant et non un mari, comment ne serait-il pas vain de lui donner cet ordre : « Va, appelle ton mari et reviens ici. » **70.** Puis, au sujet de ces mots « Tu as dit vrai, car tu n'as pas de mari^b », il dit : « car la Samaritaine n'avait pas de mari dans le monde ; son mari était, en effet, dans l'éon. »

71. Pour nous, nous avons certainement lu : « Tu as eu cinq maris^c », tandis que nous trouvons chez Héracléon : « Tu as eu six maris¹. » **72.** Et il explique que, par ces six maris, c'est tout le mal matériel qui est manifesté, ce mal auquel elle s'était unie et dans l'intimité duquel elle avait vécu en se prostituant contrairement à la Raison², en étant outragée, repoussée, abandonnée par eux. **73.** Il faut lui dire que si la spirituelle s'est prostituée, la spirituelle a péché, et si la spirituelle a péché, la spirituelle n'était pas un bon arbre, car, d'après l'Évangile, « un bon arbre ne peut porter de mauvais fruits^{d3} ». **74.** Il est clair alors que disparaissent les produits de leur⁴ imagination. Car s'il est impossible à un bon arbre de porter de mauvais fruits et si la Samaritaine, étant spirituelle, est un bon arbre, il s'ensuit qu'il doit dire ou bien que sa prostitution n'était pas un péché ou bien qu'elle ne s'est pas prostituée.

tionnant les cinq maris que la Samaritaine a eus et celui qu'elle a maintenant. »

2. Au Verbe.

3. Nous avons vu au livre VI (xxviii) que, pour Origène, ce n'est pas dès la première année qu'un arbre est bon et porte de bons fruits.

4. Le passage du singulier (Héracléon) au pluriel (ceux de son école) n'a rien d'inusité. Voir, en particulier, XIII, lxi, 431 : nous lui demanderons (à Héracléon)... d'après eux (les Valentinieniens). Voir aussi I, xxxvi, 262 et la note 3 *ad loc.*

λέγει αὐτῷ ἡ γυνή· Κύριε, θεωρῶ ὅτι προφήτης εἶ σύ.
Οἱ πατέρες ἡμῶν ἐν τῷ ὄρει τούτῳ προσεκύνησαν· καὶ
ὑμεῖς λέγετε· Ἐν Ἱεροσολύμοις ἐστὶν ὁ τόπος ὅπου προ-
σκυεῖν δεῖ^a.

XII. 75. Τρίτον ἤδη ἡ Σαμαρεῖτις κύριον ἀναγορεύει
τὸν σωτήρα ἡμῶν, ὅτε καὶ τελευταῖον ἀναγγέλλεται τοῦτο
417 A πρὸς αὐτὸν εἰρηκέναι· πλὴν οὐδέπω οἴεται αὐτὸν εἶναι τῶν
προφητῶν κρείττονα οὐδὲ τὸν προφητευθέντα, ἀλλὰ τινα
5 προφήτην^b. 76. Καὶ ἡ ἑτερόδοξος δὲ γνώμη τῶν περὶ
τὰς γραφὰς καλινδουμένων, διελεγχθέντων αὐτῆς τῶν τε
προτέρων πέντε ἀνδρῶν καὶ τοῦ μετ' ἐκείνους καταλειφθέντα
ὑπ' αὐτῆς δόξαντος εἶναι ἀνδρός, τὸν ἐλέγξαντα λόγον οὐ
δυναμένη ἀρχῆθεν ὁ ἐστὶν ἰδεῖν, προφήτην εἶναι φησιν, οἶονε
10 θεῖόν τινα καὶ ἔχοντά τι τοῦ ἀνθρωπίνου κρεῖττον, οὐ
μὴν τοσοῦτον ὅσον ἦν. Διόπερ φησὶν οἶονε ἀναβλέψασά πως
καὶ ἐν θεωρίᾳ νομίσασα γεγονέναι· « Θεωρῶ ὅτι προφή-
της εἶ σύ. »

77. Εἰς τοῦτο « Οἱ πατέρες ἡμῶν » καὶ τὰ ἐξῆς ἰστέον
15 τὴν Σαμαρειτῶν πρὸς Ἰουδαίους διάστασιν περὶ τοῦ νομιζο-
μένου αὐτοῖς ἁγίου τόπου· οἱ μὲν γὰρ Σαμαρεῖς τὸ καλοῦ-
μενον Γαριζὶν ὄρος ἁγίον νομίζοντες ἐν αὐτῷ προσκυνοῦσιν
417 B τῷ θεῷ, οὗ | μέμνηται Μωσῆς ἐν τῷ Δευτερονομίῳ οὕτως
237 Pr. λέγων· « Καὶ ἐνετείλατο Μωσῆς τῷ λαῷ ἐν τῇ ἡμέρᾳ

XII, 14 τοῦτο Hu Del : τὸ τὸ M τὸ Br τὸ γοῦν Pr

a. Jn 4, 19-20 b. Cf. Matth. 16, 14

1. Voir XIII, vii, 40 et notre note *ad loc.*

2. Cf. VI, vii, 45 ; xv, 91 ; xxiv, 124.

3. De ces gens qui, comme jadis Ambroise, ne se contentent pas d'une foi irréfléchie et inexperte mais qui, faute d'une nourriture

L'ADORATION

La femme lui dit : Seigneur, je vois que tu es un prophète. Nos pères ont adoré sur cette montagne ; et vous, vous dites : c'est à Jérusalem qu'est le lieu où l'on doit adorer^a.

1. Juifs et Samaritains

XII. 75. C'est déjà la troisième fois que la Samaritaine appelle notre Sauveur « Seigneur¹ », c'est aussi la dernière où il est écrit qu'elle lui dit cela. Cependant, elle ne croit pas encore qu'il est ou plus grand que les prophètes ou celui qu'ils ont prophétisé, mais elle croit qu'il est un prophète^b. 76. Une fois confondus ses cinq premiers maris, confondu aussi celui qui, après leur répudiation, a passé pour son mari, la pensée hétérodoxe des gens adonnés à l'étude des Écritures³, n'étant pas capable de voir immédiatement la Parole qui les a confondus et ce qu'elle est, affirme que c'était un prophète, comme qui dirait un être divin et possédant quelque chose de sur-humain, mais non un être aussi grand qu'il l'était. C'est pourquoi elle dit, comme en levant les yeux et en se croyant parvenue à la vision : « Je vois que tu es un prophète. »

77. En ce qui regarde la phrase « Nos pères... », etc., il faut connaître le différend qui existe entre les Samaritains et les Juifs au sujet du lieu considéré chez eux comme saint : en effet, les Samaritains, considérant comme saint ce qu'on appelle le Mont Garizim, y adorent Dieu, parce que Moïse en fait mention dans le *Deutéronome* en ces termes : « En ce jour, Moïse donna des ordres au peuple et dit : Voici ceux

spirituelle salutare, mettent leur confiance en des doctrines erronées (*In Jo. V, viii*).

20 ἐκείνη λέγων· Οὗτοι στήσονται εὐλογεῖν τὸν λαὸν ἐν ὄρει
 Γαριζεῖν διαβάντες τὸν Ἰορδάνην· Συμεὼν, Λευὶ, Ἰούδας,
 Ἰσάχαρ, Ἰωσήφ καὶ Βενιαμείν· καὶ οὗτοι στήσονται ἐπὶ τῆς
 25 κατὰρας ἐν ὄρει Γαιβάλ· Ῥουβὴν, Γὰδ καὶ Ἀσήρ, Ζαβουλὼν,
 Δὰν καὶ Νεφθαλίμ^c. » 78. Οἱ δὲ Ἰουδαῖοι τὸ Σιών θεῖόν τι
 30 νομομικότες καὶ οἰκείον τοῦ θεοῦ ἐκείνον οἴονται εἶναι τὸν
 ἐκλελεγμένον^d ὑπὸ τοῦ πατρὸς τῶν ὄλων τόπον, καὶ διὰ
 τοῦτο ἐν αὐτῷ ὀκοδομηθῆσαι τὸν ναὸν ὑπὸ τοῦ Σολομῶνος
 λέγουσιν καὶ πᾶσαν τὴν λευϊτικὴν καὶ ἱερατικὴν λατρείαν
 ἐκεῖ ἐπιτελεῖσθαι. 79. Ἀκολούθως δὲ ταύταις ἐκάτερον
 417 C 30 ἔθνος ταῖς ὑπολήψεσιν νενόμικεν τοὺς πατέρας ἐν τῷδε ἢ
 τῷδε ὄρει προσκεκυνηκέναι τῷ θεῷ.

XIII. 80. Καὶ εἴ ποτε δὲ μέχρι τοῦ δεῦρο συγκαταβαίνοιεν
 ἀλλήλοις εἰς λόγον Σαμαρεῖς καὶ Ἰουδαῖοι, ἐκάτερος πρὸς τὸν
 λοιπὸν ἐπαπορήσει, καὶ ἐρεῖ γε ὁ Σαμαρεὺς τῷ Ἰουδαίῳ τὸν
 5 τῆς ἐνθάδε ἀναγεγραμμένον γυναικὸς λόγον· « Οἱ πατέρες
 ἡμῶν ἐν τῷ ὄρει τούτῳ προσεκύνησαν », δεικνύς τὸ Γαριζεῖν,
 « ὑμεῖς δὲ λέγετε ὅτι ἐν Ἱεροσολύμοις ἐστὶν ὁ τόπος ὅπου
 προσκυνεῖν δεῖ. » 81. Ἀλλ' ἐπεὶ Ἰουδαῖοι μὲν — ἀπ'
 αὐτῶν γὰρ ἡ σωτηρία^a — εἰκόνας εἰσὶν τῶν τοὺς ὑγιαί-
 10 νοντας φρονούντων λόγους, Σαμαρεῖς δὲ τῶν ἑτεροδόξων,
 417 D ἐρμηνεύεται « διατομὴ ἢ διαίρεσις » — καὶ τῆς κατὰ τὴν

c. Deut. 27, 11-13 d. Cf. Ps. 131 (132), 13

a. Cf. Jn 4, 22

1. Un autel fut alors dressé, d'après les documents juifs (*Deut.* 27, 4-8 ; *Jos.* 9, 30-32), sur le Mont Hébal, d'après les Samaritains (A. LEGENDRE, art. « Hébal », *DB* III, col. 461 ; J. MACDONALD, *The theology of the Samaritans*, Londres 1964, p. 16), sur le Garizim ; Josué y aurait même construit un temple, centre de tout le culte d'Israël. D'après JOSÈPHE (*Ant.* XI, 8, 4 = 324), le temple du Garizim, dont les Samaritains font remonter l'institution à Moïse et à Josué, n'aurait été édifié que sous Alexandre de Macédoine (cf. P. ANTOINE, art. « Garizim », *SDB* III, col. 545-546 ; F. M. CROSS, « Aspects of Samaritan and Jewish history in late persian and hellenistic times »,

qui, après la traversée du Jourdain, se tiendront sur le Mont Garizim pour bénir le peuple : Siméon, Lévi, Juda, Issachar, Joseph et Benjamin ; et voici ceux qui se tiendront sur le Mont Hébal pour la malédiction : Ruben, Gad et Aser, Zabulon, Dan et Nephtali^{c1}. » 78. Les Juifs, considérant Sion comme un lieu divin et propre à Dieu, croient que c'est le lieu choisi^d par le Père de l'univers et c'est pour ce motif, disent-ils, que Salomon y édifia le temple et que tout le culte des lévites et des prêtres y est célébré. 79. Conformément à ces conceptions, chacun des deux peuples pense que ses pères ont adoré Dieu sur cette montagne-ci ou sur celle-là.

XIII. 80. Si jamais Juifs et Samaritains s'accordent jusqu'ici dans leur enseignement², chacun d'eux soulèvera, pour la suite, des objections, et le Samaritain tiendra au Juif les propos³ attribués ici à la femme : « Nos pères ont adoré sur cette montagne, (dira-t-il) en montrant le Garizim, et vous, vous dites que c'est à Jérusalem qu'est le lieu où l'on doit adorer. » 81. Mais, puisque les Juifs sont l'image de ceux qui ont dans leur cœur des pensées saines — en effet, le salut vient d'eux^a — et les Samaritains l'image des hétérodoxes, il s'ensuit que les Samaritains divisent le Garizim, dont le nom se traduit par « séparation » ou « division⁴ » — or, selon l'histoire, la séparation

dans *Harvard theological Review*, 1966, p. 201-205). Il fut détruit par Jean Hyrcan au second siècle avant Jésus-Christ (JOSÈPHE, *Ant.* XIII, 9, 1 = 255-256).

2. Leur *logos*.

3. Le *logos*.

4. A côté de cette étymologie-ci (JÉRÔME, *De nom. heb.*, *CCL* 72, p. 82 ; cf. p. 104), qui fut souvent mise en rapport avec la circoncision (S. WURTZ, p. 466, 811, 825, 839, 845, 877, 998), JÉRÔME en connaît une autre, *adcola siue aduena eius* (*loc. cit.* p. 100 ; cf. p. 87), *παρωκία αὐτή*, *וְרַגְלָיִם* (S. WURTZ, p. 1070). D'accord avec Origène, les modernes font dériver « Garizim » d'un verbe signifiant « couper », « séparer » (*וְרַגְלָיִם*) : le *gertzi* est celui qui habite une terre déserte (P. ANTOINE, art. « Garizim », *SDB* III, col. 536).

ιστορίαν διατομῆς καὶ διαιρέσεως τῶν δέκα φυλῶν διατετη-
 μένων ἀπὸ τῶν λοιπῶν δύο γεγενημένης κατὰ τοὺς τοῦ
 Ἱεροβοὰμ χρόνους^b, ὅς καὶ αὐτὸς ἐρμηνεύεται « δικασμὸς
 15 λαοῦ » — Ἰουδαῖοι δὲ τὸ Σιών, ὅπερ ἐστὶν « σκοπευτήριον ».
 420 A Εἰκόδς δὲ τινα ἐπαπορήσειν διὰ τί αἱ παρὰ Μωσῆ εὐλογίαι
 ἐπὶ τοῦ Γαριζεῖν γίνονται. 82. Λεκτέον δὲ καὶ πρὸς τοῦτο
 ὅτι, ἐπεὶ περ σημαίνει ἡ Γαριζεῖν φωνή τὴν διατομὴν καὶ
 τὴν διαίρεσιν, τὸ μὲν τῆς διατομῆς σημαίνονμενον ληπτέον,
 20 ὅτε σχίζεται ὁ λαὸς ὑπὸ τοῦ Ἱεροβοὰμ καὶ οἰκεῖ τὴν Σαμά-
 ρειαν ὁ βασιλεὺς· τὸ δὲ τῆς διαιρέσεως ἐπὶ τῆς εὐλογίας, τῶν
 238 Pr. σοφῶν | τῇ διαιρέσει τεταγμένως χρωμένων ἐφ' ἐκάστου
 τῶν προβλημάτων, ἥτις ἐστὶν ἀναγκαία πρὸς τὴν τῆς ἀλη-
 θείας κατανόησιν.
 25 83. Ὅσον μὲν οὖν οὐδέπω ἐλήλυθεν ἡ ὑπὸ τοῦ κυρίου
 εἰρημένη ἄρα, ὅτε οὔτε ἐν τῷ ὄρει τούτῳ οὔτε ἐν Ἱεροσολύ-
 μοις προσκυνήσουσιν τῷ πατρὶ^c, φευκτέον τὸ τῶν Σαμαρει-
 τῶν ὄρος, καὶ ἐν Σιών, ὅπου ἐστὶν τὰ Ἱεροσόλυμα, προσκυ-
 νητέον τῷ θεῷ, ἅπερ Ἱεροσόλυμα πόλις εἶναι λέγεται ὑπὸ
 420 B 30 τοῦ Χριστοῦ τοῦ μεγάλου βασιλέως^d. 84. Τίς δ' ἂν εἶη
 ἡ πόλις τοῦ μεγάλου βασιλέως, τὰ ἀληθινὰ Ἱεροσόλυμα,

XIII, 14 δικασμὸς M Hu Del Pr : διχασμὸς in marg. Bodl in textu
 Br (v. notam) || 18 καὶ M Hu Del Br Kl : ἡ Pr

b. Cf. III Rois 12 c. Cf. Jn 4, 21 d. Cf. Matth. 5, 35

1. Selon les traditions samaritaines, le schisme avait été causé auparavant déjà par Héli, qui, pour devenir pontife, se serait fait construire à Silo un second sanctuaire, rival du Garizim ; la guerre aurait ensuite éclaté entre Saül et les descendants de Joseph. Emmenés en captivité à Babylone, ils auraient rétabli, dès leur retour, l'antique culte du Garizim (J. MACDONALD, *op. cit.*, p. 17-18).

2. C'est ce qu'ont lu JÉRÔME (*diiudicans populum vel diiudicans supernis* : *Liber inter. nom. heb.*, CCL 72, p. 111) et la plupart des *Onomastica*. On trouve cependant *διασκοδασμὸς θεοῦ*, peut-être en liaison avec la correction proposée par le *Bodleianus*, mais aussi *ἀνώτερος, κύριος μέγας λαοῦ*, etc. (S. WUTZ, p. 255, 831, 921). Les modernes (M. NOTH, *Die israelitischen Personennamen*, p. 206-207 ;

et la division des dix tribus, séparées des deux autres, eut lieu au temps de Jéroboam^{b1}, dont le nom se traduit, à son tour, par « jugement du peuple² » — et les Juifs Sion, c'est-à-dire l' « observatoire³ ».

Il est probable qu'on se demandera pourquoi les bénédictions dont parle Moïse ont lieu sur le Garizim. 82. A cela il convient de répondre que, puisque le terme de Garizim signifie la séparation et la division, il faut admettre le sens de séparation lorsque le peuple est partagé par Jéroboam et que le roi vient habiter la Samarie, et celui de division quand il s'agit de la bénédiction, car les savants se servent méthodiquement de la division pour chacun de leurs problèmes, car elle est nécessaire à l'intelligence de la vérité.

83. Tant que n'est pas encore venue l'heure dont parle le Seigneur, où l'on n'adorera plus le Père ni sur cette montagne ni à Jérusalem^c, il faut fuir la montagne des Samaritains et adorer Dieu à Sion, où se dresse Jérusalem, car le Christ dit de Jérusalem qu'elle est la cité du grand roi^{d4}. 84. Quelle peut être la cité du grand roi, la Jérusalem

A. VAN DEN BORN, art. « Jeroboam », dans *DEB*) font dériver Jéroboam d'une racine signifiant « être nombreux » ou « être grand » et le traduisent par « que le peuple s'accroisse ».

3. Étymologie fréquente chez Origène (*In Jer. h. V*, 16 ; frg. 32 ; *In Lam. frg.* 14 et 19 : *GCS III*, p. 46, 215, 241, 242 ; *Sel. in Ps.* 9, 12, *PG* 12, 1189 A) et qu'on retrouve chez CYRILLE D'ALEXANDRIE (*In Ps.* 9, 12 ; 86 ; *PG* 69, 768 D et 1212 D). Elle est mentionnée avec une autre (ἐντολή πεποιημένη) par DIDYME (*In Zach.* I, 64 ; III, 136), avec plusieurs autres (*mandatum, speculator, scopulus, inuium*) par JÉRÔME (*Liber inter. nom. heb.*, CCL 72, p. 108, 112, 122, 153, 157, 161). Les *Onomastica* de S. WUTZ indiquent en outre : *διψῶσα* (p. 699, 729, 941) et *οἶκος τοῦ πνεύματος* (p. 706). Les modernes hésitent entre deux racines : *יָצַב*, « protéger », et *יָבֵשׁ*, « être sec », et en font, dans un cas, une forteresse et, dans l'autre, un lieu aride ; mais ils envisagent aussi une racine hourrite, désignant l'eau ou la rivière, ou... « un vieux mot cananéen dont le sens nous échappe » (A. LEGENDRE, art. « Sion », dans *DB V*, col. 1787-1788 ; A. VAN DEN BORN, art. « Sion », dans *DEB*, col. 1750).

4. Pour le symbolisme de Jérusalem, voir notre tome II, p. 77-78.

ἡ ἡ ἐκκλησία ἐκ λίθων ὀικοδομημένη ζώντων, ἔνθα ἱερά-
 τευμα ἅγιον, πνευματικαὶ θυσίαι προσφέρονται τῷ θεῷ ὑπὸ
 τῶν πνευματικῶν καὶ τὸν πνευματικῶν νενοηκῶτων νόμον;
 35 85. Ἐπὰν δὲ ἐνστῇ τὸ πλήρωμα τοῦ χρόνου¹, τότε οὐχ
 ἡγητέον τὴν ἀληθινὴν προσκύνησιν καὶ τελείαν θεοσέβειαν
 τελεῖσθαι ἐν Ἱεροσολύμοις ἔτι, ὅταν τις γένηται μηδαμῶς ἐν
 σαρκὶ ἀλλ' ἐν πνεύματι, καὶ μηδαμῶς ἔτι ἐν τύπῳ ἀλλὰ
 40 πᾶς ἐν ἀληθείᾳ, τοιοῦτος κατεσκευασμένος ὥστε ἐξομοιοῦ-
 σθαι αὐτὸν οἷς ζητεῖ προσκυνηταῖς ὁ θεός².

XIV. 86. Δὶς δὲ τὸ « Ἐρχεται ὥρα^a » γέγραπται,
 καὶ κατὰ μὲν τὸ πρῶτον οὐ πρόσκειται « Καὶ νῦν ἐστὶν »,
 420 C κατὰ δὲ τὸ δεύτερον φησὶν ὁ εὐαγγελιστής « Ἀλλ' ἔρχεται
 ὥρα καὶ νῦν ἐστὶν^b. » 87. Καὶ οἶμαι γε τὸ μὲν πρότερον
 5 δηλοῦν τὴν ἕξω σωμάτων προσκύνησιν ἐνστησομένην κατὰ
 τὴν τελειότητα· τὸ δὲ δεύτερον τὴν τῶν ἐν βίῳ τούτῳ ὡς
 ἐνδέχεται κατὰ ἀνθρωπίνην φύσιν προκόπτειν τελειουμένων.
 88. Ἐξέστιν οὖν καὶ ἐν τῷ πνεύματι καὶ ἀληθείᾳ προσκυ-
 νεῖν τῷ πατρὶ ὅτε οὐ μόνον « ἔρχεται ὥρα » ἀλλὰ « καὶ νῦν
 10 ἐστὶν », καὶ ἐν τοῖς Ἱεροσολύμοις διὰ τοὺς ἐπὶ τοσοῦτον
 μόνον φθάνοντας τυγχάνει νομιζόμεθα. 89. Ὅτε γοῦν γέγρα-
 πται· « Ἐρχεται ὥρα καὶ νῦν ἐστὶν », οὐκέτι λέγεται τὸ

XIV, 7 προκόπτειν in marg. Hu in textu Pr Koe : προσκόπτειν M
 recte legit Koe P in textu Hu προκοπήν Bodl Del Br || 10-11 τοὺς ...
 φθάνοντας M edd. : τοῦ ... φθάνειν We (v. notam)

e. Cf. I Pierre 2, 5 f. Cf. Gal. 4, 4 g. Cf. Jn 4, 23

a. Jn 4, 21 b. Jn 4, 23

1. Voir II, XXI, 138.

2. Voir notre tome II, p. 413.

3. La distinction entre l'heure présente et l'heure à venir, qui
 paraît si tranchée dans notre texte, doit être nuancée par tout ce
 qu'Origène dit ailleurs des biens dont les spirituels possèdent les
 arrhes dès ici-bas : on va le voir dans ce qui suit ; se reporter aussi

véritable, si ce n'est l'Église, édiflée à l'aide de pierres
 vivantes, où un sacerdoce saint, des sacrifices spirituels
 sont offerts à Dieu^e par des êtres spirituels¹, connais-
 sant la loi spirituelle ? 85. Lorsque arrive la plénitude du
 temps², alors il ne faut plus croire que la véritable ado-
 ration et le culte parfait soient encore célébrés à Jérusa-
 lem, car alors on n'est plus du tout dans la chair,
 mais dans l'Esprit, plus du tout dans la figure, mais tout
 entier dans la vérité, car on a été rendu tel que l'on a
 acquis une parfaite ressemblance avec les adorateurs que
 Dieu recherche³.

2. L'heure qui vient et l'heure qui est déjà venue

XIV. 86. Il est écrit deux fois « L'heure vient^a » ; la
 première, il n'est pas ajouté « Et elle est déjà là » ; la
 seconde, l'évangéliste dit : « Mais l'heure vient et elle est
 déjà là^b. » 87. Et je pense que la première affirmation mani-
 feste l'adoration qui doit se constituer en dehors des corps
 dans sa perfection, et la seconde, celle de ceux qui sont
 devenus parfaits en cette vie, autant qu'il est possible de
 progresser selon la nature humaine³. 88. Par conséquent, le
 Père peut être adoré même « en esprit et en vérité » non seu-
 lement quand l'heure vient, mais aussi quand elle est déjà
 là, même si l'on pense que nous demeurons à Jérusalem à
 cause de ceux qui ne parviennent que jusque-là⁴. 89. En
 tout cas, quand il est écrit « L'heure vient et elle est déjà là »,

à notre tome II, p. 73, 90 et 103. Il est ainsi d'accord avec l'exégèse
 actuelle : en Jésus-Christ, l'heure est déjà présente et pourtant elle
 viendra (cf. M. J. LAGRANGE, *L'Évangile selon saint Jean*, p. 113 ;
 C. K. BARRETT, *The gospel according to Saint John*, p. 199). Pour
 Origène, voir également J. RIUS-CAMPS, *El dinamismo trinitario*,
 p. 436-442.

4. Si l'on admettait la correction de Wendland, il faudrait tra-
 duire : « même si l'on pense que nous demeurons à Jérusalem, parce
 que nous ne sommes parvenus que jusque-là ».

« Οὐτε ἐν τῷ ὄρει τούτῳ οὔτε ἐν Ἱεροσολύμοις προσκυνήσετε τῷ πατρὶ », ὡσπερ εἴρηται, ὅπου τὸ « Ἐρχεται ὥρα » χωρὶς τοῦ « Νῦν ἐστὶν » ἀναγέγραπται.

15
420 D 90. Ἔτι μέντοι γε ὁμοίαν ψευδοδοξίαν τῇ ἐπὶ τοῦ νομιζομένου φρέατος εἰρημένη ἔχει ἡ Σαμαρεῖτις ταῦτα λέγουσα. Ἐκεῖ τε γὰρ « Μὴ σύ », φησί, « μείζων εἶ τοῦ πατρὸς ἡμῶν Ἰακώβ, ὃς δέδωκεν ἡμῖν τὸ φρέαρ καὶ αὐτὸς ἐξ αὐτοῦ ἔπιεν καὶ οἱ υἱοὶ αὐτοῦ καὶ τὰ θρέμματα αὐτοῦ^c; » ἐνθάδε δὲ τὸ « Οἱ πατέρες ἡμῶν ἐν τῷ ὄρει τούτῳ προσεκύνησαν. » |

239 Pr. XV. 91. Ὁ δὲ Ἡρακλέων εἰς τὰ αὐτὰ ῥήματα λέγει εὐσημῶνως ὡμολογηκέναι τὴν Σαμαρεῖτιν τὰ ὑπ' αὐτοῦ πρὸς αὐτὴν εἰρημένα· προφήτου γὰρ μόνου, φησὶν, ἐστὶν 421 A εἰδέναι τὰ πάντα· ψευδόμενος ἑκατέρως· καὶ γὰρ οἱ ἀγγε-
5 λοι τὰ τοιαῦτα δύνανται εἰδέναι, καὶ ὁ προφήτης οὐ πάντα οἶδεν· « Ἐκ μέρους γὰρ γινώσκωμεν καὶ ἐκ μέρους προφητεύομεν^a », κἀν προφητεύομεν ἢ γινώσκωμεν.

92. Μετὰ δὲ ταῦτα ἐπαινεῖ ὡς πρεπόντως τῇ αὐτῆς φύσει ποιήσασαν τὴν Σαμαρεῖτιν, καὶ μήτε ψευσαμένην μήτε 10 ἀντικρυς ὡμολογήσασαν τὴν ἑαυτῆς ἀσχημοσύνην· πεπεισμένην τέ φησιν αὐτὴν ὅτι προφήτης εἶη, ἐρωτᾶν αὐτὸν ἅμα τὴν αἰτίαν ἐμφαίνουσαν δι' ἣν ἐξεπόρνευσεν, ἅτε δι' ἀγνοίαν

c. Jn 4, 12

a. I Cor. 13, 9

XV, 12 ἅτε Grabe Hilgenfeld : ὅτι M Hu Del Br Pr Völker (v. notam)

1. XIII, iv, 23.

2. Il ne nous a pas paru possible de suivre l'exemple de J. Mouson (« Jean Baptiste », p. 307, note 15) et d'Y. JANSSENS (« Héracléon », p. 135), qui traduisent « il appartient au prophète », dans l'hypothèse qu'il s'agit, pour Héracléon, d'un personnage unique, le Messie (cf. *ibid.*, p. 127, note 10). Cette dernière traduit le paragraphe suivant de la même manière, « persuadée qu'il était le prophète », ce qui est contraire à l'évangile (Jn 4, 19) : « Je vois que tu es prophète » ou

il n'est plus dit « Vous n'adorerez le Père ni sur cette montagne ni à Jérusalem », comme cela avait été dit lorsqu'il était écrit « L'heure vient » sans ajouter « elle est déjà là ».

90. Cependant, quand elle dit cela (« je vois que tu es un prophète ; nos pères ont adoré sur cette montagne »), la Samaritaine a encore une opinion erronée, analogue à celle qu'elle avait exprimée au sujet de ce qu'elle prenait pour un puits¹. Elle disait alors : « Es-tu plus grand que notre père Jacob qui nous a donné ce puits, et il en a bu lui-même, ainsi que ses fils et ses bêtes^o ? » et maintenant elle dit : « Nos pères ont adoré sur cette montagne. »

3. Héracléon : péché et conversion de la nature spirituelle

XV. 91. Au sujet de ce même texte, Héracléon affirme que la Samaritaine a reconnu avec dignité la vérité des paroles que Jésus lui adressait ; car, dit-il, il n'appartient qu'à un prophète² de tout savoir ; il se trompe doublement : les anges, en effet, peuvent savoir ce genre de choses³, d'autre part, le prophète ne sait pas tout, « car nous connaissons en partie et nous prophétisons en partie^a », quand bien même nous prophétisons et nous connaissons.

92. Après cela, il loue la Samaritaine d'avoir agi conformément à sa nature, de n'avoir ni menti ni avoué ouvertement son indignité. Il dit que, convaincue qu'il est prophète, elle montre par ses questions la cause de sa prostitution, à savoir que⁴, par ignorance, elle négligeait Dieu,

« un prophète ». Il nous a paru préférable de traduire le texte tel qu'il se présente, tel que l'ont compris A. E. BROOKE et W. FÖRSTER (« Von Valentin », p. 18) et que l'ont traduit F. SAGNARD (*La gnose*, p. 496) et E. Corsini.

3. Voir « L'angéologie », I, chap. 3 : « Conversion ».

4. Les deux corrections que nous apportons au texte de ce paragraphe remontent à J. E. GRABE, *Spicilegium SS. Patrum ut et haeticorum*, t. II, Oxoniae 1700, p. 98. La première a été reprise

θεοῦ καὶ τῆς κατὰ τὸν θεὸν λατρείας ἀμελήσασαν καὶ πάντων τῶν κατὰ τὸν βίον αὐτῇ ἀναγκαίων, καὶ ἄλλως
 15 ἀεὶ τῶν ἐν τῷ βίῳ τυγχάνουσιν· οὐ γὰρ ἄν, φησὶν, αὐτῇ ἤρχετο ἐπὶ τὸ φρέαρ ἔξω τῆς πόλεως τυγχάνον. 93. Οὐκ
 421 B οἶδα δὲ πῶς ἐνόμισεν ἐμφαίνεσθαι τὴν αἰτίαν τοῦ ἐκπεπορνευκέναι, ἢ ἄγνοιαν αἰτίαν γεγονέναι ἐπὶ τῶν πλημμελημάτων καὶ τῆς κατὰ θεὸν λατρείας· ἀλλ' εἴκειν ταῦτα ὡς
 20 ἔτυχεν ἐσχεδιακέναι χωρὶς πάσης πιθανότητος. 94. Προστίθισιν τε τούτοις· ὅτι βουλομένη μαθεῖν πῶς καὶ τίνι εὐαρεστήσασα καὶ θεῶ προσκυνήσασα ἀπαλλαγείη τοῦ πορνεύειν λέγει τὸ « Οἱ πατέρες ἡμῶν ἐν τῷ ὄρει τούτῳ προσεκύνησαν » καὶ τὸ ἐξῆς. Σφόδρα δὲ ἐστὶν εὐέλεγκτα
 25 τὰ εἰρημένα· πόθεν γὰρ ὅτι βούλεται μαθεῖν τίνι εὐαρεστήσασα ἀπαλλαγείη τοῦ πορνεύειν ;

Λέγει αὐτῇ ὁ Ἰησοῦς· Πίστευέ μοι, γύναι, ὅτι ἔρχεται ὥρα ὅτε οὔτε ἐν τῷ ὄρει τούτῳ οὔτε ἐν Ἱεροσολύμοις προσκυνήσετε τῷ πατρί^a.

XVI. 95. Ὅτε ἔδοξεν πιθανώτατα τετηρηκέναι ὁ Ἡρακλέων ἐν τούτοις τὸ ἐπὶ μὲν τῶν προτέρων μὴ εἰρησθαι αὐτῇ· « Πίστευέ μοι, γύναι », νῦν δὲ τοῦτο αὐτῇ προστετάχθαι, τότε ἐπεθόλωσεν τὸ μὴ ἀπίθανον παρατήρημα, εἰπὼν
 5 ὅρος μὲν τὸν διάβολον λέγεσθαι ἢ τὸν κόσμον αὐτοῦ, ἐπέπερ μέρος ἐν ὃ διάβολος ὅλης τῆς ὕλης, φησὶν, ἦν, ὃ δὲ κόσμος

15 ἀεὶ τῶν Grabe Br : ἀεὶ τὴν M Hu Del Pr corruptio indicatur apud Pr ταπεινὴν We ἀλήτην Janssens (v. notam) || 18 post ἄγνοιαν + <θεοῦ> We Pr ex. l. 13

a. Jn 4, 21

par A. HILGENFELD, *Ketzergeschichte des Urchristentums*, Leipzig 1884, p. 484, la seconde par A. E. Brooke. Quant à celle que propose Y. JANSSENS (« Héracléon », p. 112, 136 et note 46), elle nous paraît introduire une idée dont rien ne suggère la présence dans ce texte.

le culte qui est selon Dieu, et tout ce qui aurait été nécessaire à sa vie et recevait toujours en vain les biens de cette vie¹. (Sans cela), dit-il, elle ne serait pas allée au puits qui se trouvait en dehors de la ville. 93. Je ne sais comment il a fait pour penser que la cause de sa prostitution est manifeste ou que l'ignorance a été la cause de ses fautes, même à l'égard du culte dû à Dieu ; il semble plutôt avoir inventé ces choses au hasard sans aucune vraisemblance. 94. A cela il ajoute que, voulant apprendre à qui plaire et quel Dieu adorer² pour être délivrée de sa prostitution, elle dit : « Nos pères ont adoré sur cette montagne », etc. Mais ces paroles sont extrêmement faciles à réfuter : où prend-il, en effet, qu'elle veut apprendre à qui elle doit plaire pour être délivrée de sa prostitution ?

Jésus lui dit : Crois-moi, femme, l'heure vient où ce ne sera ni sur cette montagne ni à Jérusalem que vous adorerez le Père^a.

4. Adoration sur la montagne et à Jérusalem

a) Héracléon XVI. 95. Après avoir paru faire à ce sujet une remarque tout à fait vraisemblable, à savoir que, pour ce qui précédait, il ne lui avait pas été dit « Crois-moi, femme » et que, maintenant, elle reçoit cette injonction, Héracléon a ensuite obscurci sa remarque, qui n'était pas invraisemblable, en disant que la montagne représentait le diable ou son univers — puisque le diable était une partie de toute la matière

1. Vu les différents emplois de *τυγχάνω*, on pourrait aussi traduire : elle menait toujours son existence autrement que ceux qui sont dans la vie.

2. Cela signifie probablement que la Samaritaine demande, selon Héracléon, quel est son véritable mari et s'il lui faut adorer le dieu des psychiques ou celui des spirituels.

τὸ σύμπαν τῆς κακίας ὄρος, ἔρημον οἰκητήριον θηρίων, ᾧ προσεκύνουν πάντες οἱ πρὸ νόμου καὶ οἱ ἔθνικοι· Ἱεροσόλυμα |
 240 Pr. δὲ τὴν κτίσιν ἢ τὸν κτίστην, ᾧ προσεκύνουν οἱ Ἰουδαῖοι.
 10 96. Ἀλλὰ καὶ δευτέρως ὄρος μὲν ἐνόμισεν εἶναι τὴν κτίσιν
 ἢ <οἱ> ἔθνικοι προσεκύνουν^b. Ἱεροσόλυμα δὲ τὸν κτίστην
 <ᾧ> οἱ Ἰουδαῖοι ἐλάτρευον. 97. Ὑμεῖς οὖν, φησίν, οἶονεῖ
 οἱ πνευματικοὶ οὔτε τῇ κτίσει οὔτε τῷ δημιουργῷ προ-
 421 D σκυνήσετε, ἀλλὰ τῷ πατρὶ τῆς ἀληθείας· καὶ συμπαραθ-
 15 λαμβάνει γε, φησίν, αὐτὴν ὡς ἤδη πιστὴν καὶ συναρι-
 μουμένην τοῖς κατὰ ἀλήθειαν προσκυνηταῖς^c.
 98. Ἀλλ' ἡμεῖς τὴν μὲν ἐν φαντασίᾳ γνωστικῶν λόγων
 καὶ νομιζομένων ὑψηλῶν ὀνομαζομένην θεοσέβειαν παρὰ
 τοῖς ἑτεροδόξοις ὑπολαμβάνομεν δηλοῦσθαι διὰ τοῦ « Οὔτε
 20 ἐν τῷ ὄρει τούτῳ »· τὸν δὲ κανόνα <τὸν> κατὰ τοὺς πολλοὺς
 424 A τῆς ἐκκλησίας, ὃν καὶ αὐτὸν ὁ τέλειος καὶ ἅγιος ὑπερανα-
 βήσεται θεωρητικώτερον καὶ σαφέστερον καὶ θεϊότερον
 προσκυνῶν τῷ πατρὶ διὰ τοῦ « Οὔτε ἐν Ἱεροσολύμοις
 προσκυνήσετε τῷ πατρὶ. » 99. Ὡσπερ γάρ — καθὼς
 25 ὁμολογήσαιεν ἂν καὶ οἱ Ἰουδαῖοι — οἱ ἄγγελοι οὐκ ἐν
 Ἱεροσολύμοις προσκυνοῦσιν τῷ πατρὶ, τῷ κρειττόνως παρὰ
 τὸ ἐν Ἱεροσολύμοις προσκυνεῖν τῷ πατρὶ, οὕτως οἱ ἡδη τῇ
 διαθέσει τὸ ἰσάγγελοι^d εἶναι ἐσχηκότες οὐδὲ ἐν Ἱεροσολύ-
 μοις προσκυνήσουσιν τῷ πατρὶ, ἀλλὰ βέλτιον ἢ οἱ ἐν Ἱερο-
 30 σολύμοις, κἂν διὰ τοὺς ἐν Ἱεροσολύμοις συμπεριφέρωνται
 τοῖς ἐν Ἱεροσολύμοις, τοῖς Ἰουδαίοις γινόμενοι Ἰουδαῖοι ἵνα
 Ἰουδαίου κερδήσωσιν^e. Ἱεροσόλυμα δὲ μοι νοεῖσθω καθὼς

XVI, 27 τὸ M Hu Del Br : τοὺς We Pr

b. Cf. Rom. 1, 25 c. Cf. Jn 4, 23 d. Cf. Lc 20, 36
 e. Cf. I Cor. 9, 20

1. Valentin avait comparé l'âme à un réceptacle (πανδοχεῖον) d'immondices et le cœur à un repaire (οἰκητήριον) de démons (d'après CLÉMENT, *Strom.* II, 20, 114, 3.6), image qu'avait reprise le Valentinien cité par HIPPOLYTE (*Ref.* VI, 34, 5.6; voir notre tome II, p. 37).

et puisque l'univers était la montagne du mal dans sa totalité, un désert, repaire de bêtes sauvages¹, adoré par tous ceux qui ont précédé la Loi et par les païens —, en disant aussi que Jérusalem représentait la création ou le Créateur qu'adoraient les Juifs. 96. Mais il a également envisagé une seconde opinion, selon laquelle la montagne était la création qu'adoraient les païens^b, et Jérusalem, le Créateur à qui les Juifs rendaient un culte. 97. Mais vous, dit-il, en tant que spirituels, vous n'adorerez ni la création, ni le démiurge, mais le Père de la vérité, et, selon ses dires, le Sauveur accueille la Samaritaine parce que déjà elle est croyante et comptée parmi les adorateurs en vérité^c.

b) Origène

98. Ce que les hétérodoxes appellent piété, dans leur ostentation de discours savants et qu'ils imaginent sublimes, c'est cela qui, d'après notre conjecture, est indiqué par les mots « non pas sur cette montagne » et c'est la règle que suit la foule de ceux qui sont dans l'Église, règle que le parfait, le saint, dépassera même, en adorant le Père d'une manière plus contemplative, plus sûre et plus divine, qui est signifiée par ces mots « Vous n'adorerez pas le Père à Jérusalem ». 99. De même que les anges n'adorent pas le Père à Jérusalem, car ils rendent au Père une adoration plus élevée que celle qui lui est rendue à Jérusalem² — comme les Juifs eux-mêmes le reconnaîtraient —, de même ceux qui, par leurs dispositions, posséderont déjà le privilège d'être pareils aux anges³, n'adoreront pas non plus le Père à Jérusalem, mais ils l'adoreront mieux que ceux de Jérusalem, même si, à cause de ces hommes de Jérusalem, ils se mêlent à ceux de Jérusalem, se faisant Juifs pour les Juifs, afin de gagner les Juifs^e. Mais Jérusalem, d'après moi, doit être compris au sens que nous avons expliqué

2. Voir « L'angélogologie » I, chap. 3 : « Conversion ».

3. *Ibid.* I, chap. 2 : « Instabilité ».

προαποδεδώκαμεν, ὁμοίως δὲ καὶ οἱ Ἰουδαῖοι. **100.** «Ὅτε μέντοι γε οὔτε ἐν τῷ ὄρει τούτῳ οὔτε ἐν Ἱεροσολύμοις
 241 B 35 τις προσκυνεῖ, ἐλθούσης τῆς ὥρας προσκυνεῖ μετὰ παρρησίας υἱὸς γεγεννημένος τὸν πατέρα. Διόπερ οὐκ εἴρηται
 « Οὔτε ἐν Ἱεροσολύμοις προσκυνήσετε τῷ θεῷ » ἀλλὰ
 « Οὔτε ἐν Ἱεροσολύμοις προσκυνήσετε τῷ πατρὶ ».

40 Ἵμεῖς προσκυνεῖτε ὃ οὐκ οἶδατε, ἡμεῖς προσκυνούμεν
 ὃ οἶδαμεν, ὅτι ἡ σωτηρία ἐκ τῶν Ἰουδαίων ἐστίν^a.

XVII. **101.** Τὸ « ὑμεῖς », ὅσον ἐπὶ τῇ λέξει, οἱ Σαμα-
 ρεῖς· ὅσον δὲ ἐπὶ τῇ ἀναγωγῇ, οἱ περὶ τὰς γραφὰς ἑτερό-
 δοξοί· τὸ δὲ « ἡμεῖς », ὅσον ἐπὶ τῷ ῥητῷ, οἱ Ἰουδαῖοι· ὅσον
 δὲ ἐπὶ τῇ ἀλληγορίᾳ, ἐγὼ ὁ λόγος καὶ οἱ κατ' ἐμὲ μεμορφω-
 241 Pr. 5 μένοι, τὴν σωτηρίαν ἔχοντες ἀπὸ τῶν Ἰουδαϊκῶν λόγων· τὸ
 γὰρ φανερωθὲν νῦν μυστήριον^b πεφανέρωται διὰ τε γραφῶν
 προφητικῶν καὶ τῆς ἐπιφανείας τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ
 Χριστοῦ^c.

424 C **102.** «Ὅρα δὲ εἰ μὴ ἰδίως καὶ παρὰ τὴν ἀκολουθίαν τῶν
 10 ῥητῶν ὁ Ἡρακλέων ἐκδεξάμενος τὸ « ὑμεῖς » ἀντὶ τοῦ
 « Οἱ Ἰουδαῖοι <καὶ οἱ> ἔθνηκοι » διηγήσατο. **103.** Οἶον δὲ
 ἐστὶν πρὸς τὴν Σαμαρεῖτιν λέγεσθαι· Ἵμεῖς οἱ Ἰουδαῖοι,
 ἢ πρὸς Σαμαρεῖτιν· Ἵμεῖς οἱ ἔθνηκοι; ἀλλ' οὐκ οἶδασίν

a. Jn 4, 22 b. Cf. Rom. 16, 25-26 c. Cf. II Tim. 1, 10

1. A propos de Jean 8, 42 et 47, Origène reviendra plus longuement sur la possibilité de devenir fils de Dieu et sur les conditions dans lesquelles s'accomplit cette mutation : XX, xvii, 140-150 et xxxiii, 288.292.

2. Voir ci-dessus, p. 8-9.

3. Pour cette conformité au divin *Logos*, voir VI, vi, 42; XLIX, 252.254 et notre tome II, p. 320, note 1, et 544, note 3; voir aussi H. CROUZEL, *Image*, p. 227-228.

4. Si pertinente qu'apparaisse la critique d'Origène, on ne voit pas comment, si le pronom « nous » de Jean 4, 22 désigne « celui qui est

plus haut et, de même aussi, les Juifs. **100.** Et assurément, lorsque quelqu'un n'adore ni sur cette montagne ni à Jérusalem, il adore le Père, l'heure étant venue, en toute liberté, car il est devenu son fils¹. C'est pourquoi il n'est pas dit « Vous n'adorerez pas Dieu à Jérusalem », mais « Vous n'adorerez pas le Père à Jérusalem ».

Vous, vous adorez ce que vous ne connaissez pas; nous, nous adorons ce que nous connaissons, car le salut vient des Juifs².

5. Sens de « vous » et de « nous »

a) **D'après Origène** XVII. **101.** Vous, ce sont, pour autant qu'on s'en tient à la lettre, les Samaritains et, pour autant qu'on prend le sens figuré, les hétérodoxes qui interprètent les Écritures²; nous, pour autant qu'on s'en tient au sens littéral, ce sont les Juifs, pour autant qu'on prend le sens allégorique, c'est moi, la Parole (= le Verbe) et ceux qui, formés selon moi³, possèdent le salut dû aux paroles judaïques : en effet, le mystère manifesté^b maintenant a été manifesté par les écrits des prophètes et par l'apparition de notre Seigneur Jésus-Christ^c.

b) **D'après Héracléon et les hétérodoxes** **102.** Vois si Héracléon n'a pas expliqué le mot « vous » par « les Juifs et les païens » en suivant une interprétation personnelle, en opposition avec le contexte. **103.** Peut-on dire à la Samaritaine « Vous, les Juifs » ou à une Samaritaine « Vous, les païens⁴ » ?

dans l'éon et ceux qui l'accompagnent » (XIII, xix, 114), les spirituels, le « vous » ne désignerait pas tous les autres (M. SIMONETTI, « Eracleone », p. 33-34, note 77).

γε οἱ ἑτερόδοξοι ὁ προσκυνοῦσιν, ὅτι πλάσμα ἐστὶν καὶ οὐκ
15 ἀλήθεια, καὶ μῦθος καὶ <οὐ> μυστήρια· ὁ δὲ προσκυνῶν τὸν
δημιουργόν, μάλιστα κατὰ τὸν ἐν κρυπτῷ Ἰουδαῖον^d καὶ
τοὺς λόγους τοὺς πνευματικούς Ἰουδαϊκούς, οὗτος ὁ οἶδεν
προσκυνεῖ.

104. Πολὺ δὲ ἐστὶν νῦν παρατίθεσθαι τοῦ Ἡρακλέωνος τὰ
20 ῥητά, ἀπὸ τοῦ ἐπιγεγραμμένου « Πέτρου κηρύγματος »
παραλαμβανόμενα, καὶ ἴστασθαι πρὸς αὐτὰ ἐξετάζοντας καὶ
περὶ τοῦ βιβλίου, πότερον ποτε γνήσιόν ἐστιν ἢ νόθον ἢ
425 A μικτόν· διόπερ ἐκόντες ὑπεριθέμεθα, ταῦτα μόνον ἐπιση-
μειούμενοι φέρειν αὐτόν, ὡς Πέτρου διδάξαντος, μὴ δεῖν καθ'
25 Ἑλληνας προσκυνεῖν, τὰ τῆς ὕλης πράγματα ἀποδεχομένους
καὶ λατρεύοντας ξύλοις καὶ λίθοις, μήτε κατὰ Ἰουδαίους
σεβειν τὸ θεῖον, ἐπεὶπερ καὶ αὐτοὶ μόνοι οἰόμενοι ἐπίστασθαι
θεὸν ἀγνοοῦσιν αὐτόν, λατρεύοντας ἀγγέλοις καὶ μνη^e καὶ
428 A σελήνῃ. 105. Ζητητέον μέντοι γε, ὡς πρὸς τὸ ἀληθές, τίνι
30 ἢ σωματικῇ λατρείᾳ ἐγένετο ὑπὸ Ἰουδαίων· ὅτι μὲν γὰρ
προκειμένον ἦν αὐτοῖς προσφέρειν τὰς θυσίας τῷ κτίστῃ τοῦ
παντὸς τοῦτο δῆλον. 106. Ἄξιον δὲ ἰδεῖν τί ἐστὶν τὸ ἐν
ταῖς Πράξεσι τῶν ἀποστόλων γεγραμμένον· « Ἔστρεψεν
δὲ ὁ θεὸς καὶ παρέδωκεν αὐτοὺς λατρεύειν τῇ στρατιᾷ τοῦ
35 οὐρανοῦ^f. »

Οὐκ οἶδα δὲ πῶς τοῦ σωτῆρος ἀντικρυς φάσκοντος ὅτι
« Ἡ σωτηρία ἀπὸ τῶν Ἰουδαίων ἐστίν » οἱ ἑτερόδοξοι
ἀρνοῦνται τὸν θεὸν τοῦ Ἀβραάμ καὶ Ἰσαάκ καὶ Ἰακώβ, τῶν
242 Pr. πατέρων τῶν Ἰουδαίων. | 107. Ἔτι δὲ εἰ πληροῖ ὁ σωτῆρ

Mais les hétérodoxes ne connaissent pas ce qu'ils adorent, car c'est fiction et non vérité, mythe et non mystère; quant à celui qui adore le Créateur, surtout s'il l'adore selon celui qui est juif dans le secret^d et selon les paroles judaïques spirituelles¹, celui-là adore ce qu'il connaît.

104. Mais il serait trop long de citer maintenant les affirmations d'Héracléon, tirées de l'ouvrage intitulé le *Kérygme de Pierre*², et de s'y arrêter pour examiner si ce livre est authentique, apocryphe ou intermédiaire³; c'est pourquoi, remettant cela délibérément à plus tard⁴, nous nous bornons à remarquer que ce livre rapporte, comme provenant de l'enseignement de Pierre, qu'il ne faut ni adorer comme les Grecs, qui accordent créance à des objets matériels et rendent un culte à des morceaux de bois et à des pierres, ni révéler la divinité à la manière des Juifs, puisque, eux qui croient être seuls à connaître Dieu, l'ignorent, rendant un culte aux anges, au mois^{e5} et à la lune. 105. Cependant, il s'agit de rechercher à qui les Juifs rendaient, en réalité, le culte corporel: en effet, leur intention était d'offrir leurs sacrifices au Créateur de l'univers, c'est évident. 106. Mais il vaut la peine de voir ce que signifie le texte des *Actes des Apôtres*: « Dieu se détourna d'eux et les abandonna au culte de l'armée du ciel^f. »

Je ne sais comment, alors que le Sauveur déclare ouvertement que le salut vient des Juifs, les hétérodoxes renient le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, les pères des Juifs. 107. En outre, si le Sauveur accomplit

XVII, 34 στρατιᾶ correxi scd. C. *Celsum* V, 8 in app. Pr: στρατεία M edd.

d. Cf. Rom. 2, 29 e. Cf. Gal. 4, 8.10 f. Act. 7, 42

1. C'est-à-dire selon l'interprétation spirituelle de l'Ancien Testament.

2. Voir *Excursus* II, p. 286.

3. Littéralement « mêlé », apparemment d'authentique et d'apocryphe.

4. Cet examen ne se trouve pas dans les ouvrages d'Origène qui sont parvenus jusqu'à nous. Voir J. RUWET, « Les Antilegomena dans l'œuvre d'Origène », *Biblica* 23, 1942, p. 18-42, et 24, 1943, p. 18-57, et « Les Apocryphes dans l'œuvre d'Origène », *ibid.* 25, 1944, p. 143-166 et 311-334.

5. Pour les anges, voir « L'angéologie » II, chap. 3: « Israël » et, pour le mois, *infra*, *Excursus*, III, p. 288.

40 τὸν νόμον^g καὶ ἵνα πληρωθῇ τὰ ἐν τοῖς προφήταις γεγραμ-
 μένα τάδε τινὰ καὶ τάδε γίνεται κατὰ τὴν τοῦ κυρίου ἐπι-
 δημίαν, πῶς οὐ σαφὲς τίνα τρόπον « ἡ σωτηρία ἐκ τῶν
 Ἰουδαίων » γίνεται ; 108. Ὁ αὐτὸς γὰρ θεὸς Ἰουδαίων
 428 B καὶ ἔθνῶν, « εἶπερ εἷς θεός, ὃς δικαιώσει περιτομὴν ἐκ
 45 πίστεως καὶ ἀκροβυστίαν διὰ τῆς πίστεως^h ». Οὐ γὰρ
 καταργοῦμεν νόμον διὰ τῆς πίστεως, ἀλλὰ ἰσχύνομεν νόμον
 δι' αὐτῆςⁱ.

429 A Ἄλλ' ἔρχεται ὥρα καὶ νῦν ἐστίν, ὅτε οἱ ἀληθινοὶ προσκυνῆται
 προσκυνήσουσι τῷ πατρὶ ἐν πνεύματι καὶ ἀληθείᾳ^a.

XVIII. 109. Τοὺς μὴδ' ὅλως ἐπαγγελομένους προσκυ-
 νεῖν τῷ πατρὶ οὐδὲ ὀνομάζεσθαι δεῖ προσκυνητὰς τοῦ θεοῦ·
 ἀλλὰ πάντων <τῶν> ἐπαγγελομένων προσκυνεῖν τῷ κτί-
 σαντι, <ἐάν> οἱ μὲν μὴκέτι ὄσιν ἐν σαρκὶ ἀλλ' ἐν πνεύματι^b,
 5 τῷ πνεύματι περιπατεῖν καὶ ἐπιθυμίαν σαρκὸς μὴ ἐπιτελεῖν^c,
 οἱ δὲ μὴ ὄσιν ἐν πνεύματι, ἀλλ' ἐν σαρκὶ καὶ κατὰ σάρκα
 στρατεύονται^d, τότε λεκτέον ἀληθινούς μὲν προσκυνητὰς
 τοὺς προσκυνοῦντας τῷ πατρὶ ἐν πνεύματι καὶ μὴ σαρκί, καὶ
 ἐν ἀληθείᾳ καὶ μὴ τύποις, οὐκ ἀληθινούς δὲ τοὺς μὴ οὕτως
 10 ἔχοντας. 110. Καὶ ὁ γράμματι δὲ τῷ ἀποκτινύντι δεδουλω-

XVIII, 3-4 κτίσαντι, <ἐάν> οἱ Br Pr qui majorem suspectat lacu-
 nam : x. οἱ M P in textu Hu x. εἰ οἱ in marg. Hu in textu Bodl Del
 x. <ἀλλ' ἐάν> οἱ We Kl

g. Cf. Matth. 5, 17 h. Rom. 3, 30 i. Cf. Rom. 3, 31

a. Jn 4, 23 b. Cf. Rom. 8, 9 c. Cf. Gal. 5, 16
 d. Cf. II Cor. 10, 3

1. Commentant ce verset, Origène relèvera que ce n'est pas par
 hasard que Paul a changé de préposition. Il le comparera au passage
 de la Première Épître aux Corinthiens, où l'Apôtre dit que la femme

la Loi^g et si c'est pour que s'accomplisse ce qui est écrit
 chez les prophètes que survient tel ou tel événement durant
 le séjour du Seigneur ici-bas, comment le sens selon lequel
 « le salut vient des Juifs » ne serait-il pas évident ? 108. Car
 le même Dieu est le Dieu des Juifs et des païens « puisqu'il
 n'y a qu'un seul Dieu, qui justifiera les circoncis à la suite
 de leur foi et les incirconcis par le moyen de la foi^h ». En
 effet, loin d'abolir la Loi par la foi, nous affermissons la
 Loi par elleⁱ.

Mais l'heure vient et elle est déjà là, où les véritables
 adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité^a.

6. Les véritables adorateurs

XVIII. 109. Ceux qui ne font
 a) D'après Origène pas du tout profession d'adorer le
 Père, il ne faut pas non plus les appeler adorateurs de Dieu ;
 mais si, parmi tous ceux qui font profession d'adorer le
 Créateur, les uns ne sont plus dans la chair, mais dans
 l'Esprit^b, parce qu'ils marchent selon l'Esprit et qu'ils
 n'accomplissent pas le désir de la chair^c, et si les autres
 ne sont pas dans l'Esprit, mais dans la chair et s'ils
 combattent selon la chair^d, alors il faut appeler « véri-
 tables adorateurs » ceux qui adorent le Père en esprit et
 non dans la chair, en vérité et non en figure, et ceux qui
 ne sont pas ainsi, il faut les appeler « adorateurs non
 véritables ». 110. L'homme assujetti à la lettre qui tue,

est *ex uiro*, l'homme *per mulierem* (11, 12), *quia mulier ministrare
 quodammodo uidetur auctori uiro* (In Rom. III, 10, PG 14, 956 C, 956 C);
 mais le Sauveur, n'étant pas né *ἐξ ἀνδρός*, n'est pas né non plus
διὰ γυναικός, mais *ἐκ γυναικός* (In Rom. frg. 19, JTS XIII, p. 223 ;
 cf. Gal. 4, 4).

2. Origène reviendra plus loin (LIII, 359-361) sur ces expressions.

- 429 B μένος, πνεύματος δὲ τοῦ ζωοποιούντος^e μὴ μετεिल्φῶς μηδὲ τοῖς πνευματικοῖς ἀκολουθῶν τοῦ νόμου, οὗτος ἂν εἴη ὁ μὴ ἀληθινὸς προσκυνητὴς καὶ πνεύματι μὴ προσκυνῶν τῷ πατρὶ· ὁ δ' αὐτὸς οὗτος ὅλος τῶν τύπων καὶ τῶν σωματικῶν
- 15 ὦν, ὅταν ἐπιτυγχάνειν πάνυ δοκῆ, τότε ἐν τύπῳ καὶ οὐκ ἐν ἀληθείᾳ προσκυνεῖ τῷ θεῷ, διὰ τοῦτο οὐδὲ ἀληθινὸς δυνάμενος χρηματίζειν προσκυνητὴς. 111. Τάχα <δὲ> δέδοται ποτε εὐλόγως καὶ τὸν ἀληθινὸν προσκυνητὴν ἐν τῷ πνεύματι καὶ ἀληθείᾳ προσκυνοῦντα τυπικὰ τινα ποιεῖν,
- 20 ἵνα τοὺς τῷ τύπῳ δεδουλωμένους οἰκονομικῶτα ἐλευθερώσας τῶν τύπων προσαγάγῃ τῇ ἀληθείᾳ, ὥσπερ φαίνεται Παῦλος ἐπὶ Τιμοθέου^f πεποιηκῶς, τάχα δὲ καὶ ἐν Κεγχραῖς^g καὶ Ἱεροσολύμοις^h, ὡς ἐν ταῖς Πράξεσι τῶν ἀποστόλων γέγραπται.
- 25 112. Τηρητέον δὲ ὅτι οἱ ἀληθινοὶ προσκυνηταὶ οὐ μόνον ἐν
- 243 Pr. μελλούσῃ ὥρᾳ ἀλλὰ | καὶ ἐνεστηκυῖα προσκυνοῦσι τῷ πατρὶ
- 429 C ἐν πνεύματι καὶ ἀληθείᾳ. Ἄλλ' ἐν πνεύματι οἱ προσκυνοῦντες, ὡς εἰλήφασιν προσκυνοῦντες, ἐν ἀραβῶνι πνεύματοςⁱ ἐπὶ τοῦ παρόντος προσκυνοῦσιν, ἐν <παντὶ δὲ τῷ> πνεύματι, ὅτε πᾶν
- 30 χωρήσουσι τὸ πνεῦμα, προσκυνήσουσι τῷ πατρὶ. 113. Εἰ δὲ ὁ βλέπων διὰ κατόπτρου τὸ ἀληθὲς οὐ βλέπει, ὡς δείκνυται τοῦτο τοῖς κατοπτρικοῖς ὑπὸ τῶν περὶ ταῦτα δεινῶν, βλέπει δὲ Παῦλος καὶ οἱ παραπλήσιοι αὐτῷ διὰ κατόπτρου νῦν, δῆλον ὅτι ὡς βλέπει οὕτω καὶ προσκυνεῖ τῷ θεῷ, καὶ

29 ἐν <παντὶ δὲ τῷ> πνεύματι ὅτε KI : ἐν πνεύματι τι ὅτε M P Hu ἐν πνεύματι ὅτε in marg. Hu ἐν πνεύματι δὲ ὅτε Bodl Del Br ἐν ** πνεύματι ὅτε Pr ἐν <δὲ τῷ μέλλοντι αἰῶνι τῷ ὄντι ἐν> πνεύματι ὅτε We Dupuis in transl. Cor (v. *notam*) || 32 τοῦτο We : τοῦτοις M edd. || 34 post ὅτι + <εἰ> Pr : del. Koe Cor

e. Cf. II Cor. 3, 6 f. Cf. Act. 16, 3 g. Cf. Act. 18, 18
h. Cf. Act. 21, 23-26 i. Cf. II Cor. 5, 5

1. Avec économie.

2. Au lieu d'adopter la conjecture de Wendland et d'obtenir ici,

qui ne participe pas à l'Esprit vivifiant^e et qui ne se conforme pas au sens spirituel de la Loi, c'est lui qui serait l'adorateur non véritable, n'adorant pas le Père en esprit ; ce même homme, appartenant tout entier aux figures et aux objets corporels, même lorsqu'il paraît atteindre parfaitement son but, adore Dieu en figure et non en vérité et ne peut, pour ce motif, être appelé un adorateur véritable. 111. Peut-être concède-t-on que même l'adorateur véritable, adorant en esprit et en vérité, agit parfois et avec raison en figure, pour délivrer des figures, selon un plan établi¹, ceux qui sont assujettis à la figure et les mener à la vérité : c'est ainsi que Paul semble avoir agi envers Timothée^f, peut-être aussi à Kenchrées^g et à Jérusalem^h, comme il est écrit dans les *Actes des Apôtres*.

112. Il faut observer que c'est non seulement à l'heure qui vient, mais aussi à l'heure présente que les véritables adorateurs adorent le Père en esprit et en vérité. Mais les adorateurs en esprit, adorant selon le don qu'ils ont reçu, adorent pour le moment dans les arrhes de l'Esprit¹ : ils adoreront le Père dans la plénitude² de l'Esprit lorsqu'ils auront accueilli en eux cette plénitude de l'Esprit. 113. Si celui qui voit dans un miroir ne voit pas ce qui est vrai, comme les spécialistes le démontrent par les lois de l'optique³, si Paul et ses pareils voient maintenant dans un miroir, il est clair qu'on adore Dieu comme on voit et

avec J. DUPUIS (*L'esprit de l'homme*, p. 242, note 154), une triple correspondance :

- = pour le moment — dans le siècle à venir,
 - = selon le don reçu — vraiment dans l'Esprit,
 - = les arrhes de l'Esprit — la plénitude de l'Esprit,
- nous suivons la correction plus simple de Klostermann, qui nous donne une double alternative :
- = pour le moment — lorsqu'ils auront accueilli cette plénitude,
 - = selon le don reçu, c'est-à-dire dans les arrhes de l'Esprit — dans la plénitude de l'Esprit.

3. Voir *Excursus* IV, p. 290.

- 35 διὰ κατόπτρου προσκυνεῖ τῷ θεῷ· ὅταν δὲ ἔλθῃ ἡ ὥρα ἢ μετὰ τὴν ἐνεστηκυῖαν ἐστησομένη, τότε ἔσται ἡ προσκύνησις ἐν ἀληθείᾳ τῇ « πρόσωπον πρὸς πρόσωπον » καὶ οὐκέτι διὰ κατόπτρου¹ θεωρουμένη.
- 429 D XIX. 114. Τὸ μέντοι γε « Ἡμεῖς προσκυνοῦμεν » ὁ Ἡρακλέων οἶεται εἶναι ὁ ἐν αἰῶνι καὶ οἱ σὺν αὐτῷ ἐλθόντες· οὗτοι γάρ, φησὶν, ἤδεσαν τίνι προσκυνοῦσιν κατὰ ἀλήθειαν προσκυνούντες. 115. Ἀλλὰ καὶ τὸ « Ὅτι ἡ σωτηρία
- 5 ἐκ τῶν Ἰουδαίων ἐστίν^a » <εἰρηῆσθαι> ἐπεὶ ἐν τῇ Ἰουδαίᾳ, φησὶν, ἐγενήθη, ἀλλ' οὐκ ἐν αὐτοῖς — οὐ γὰρ εἰς πάντας αὐτοὺς εὐδόκησεν^b — καὶ ὅτι ἐξ ἐκείνου τοῦ ἔθνους ἐξῆλθεν ἡ σωτηρία καὶ ὁ λόγος εἰς τὴν οἰκουμένην^c. Κατὰ δὲ τὸ
- 432 A νοούμενον ἐκ τῶν Ἰουδαίων τὴν σωτηρίαν διηγεῖται γεγο-
- 10 νέναι ἐπειπερ εἰκόνες οὗτοι τῶν ἐν τῷ πληρώματι αὐτῷ εἶναι νομίζονται. 116. Ἐχρῆν δὲ αὐτὸν καὶ τοὺς ἀπ' αὐτοῦ ἕκαστον τῶν ἐν τῇ λατρείᾳ δεικνύσαι πῶς ἐστὶν εἰκὼν τῶν ἐν τῷ πληρώματι, εἶγε μὴ μόνον φωνῇ τοῦτο λέγουσιν ἀλλὰ καὶ ἀληθεῖα φρονοῦσιν αὐτό.
- 15 117. Πρὸς τοῦτους τὸ « Ἐν πνεύματι καὶ ἀληθείᾳ προσκυνεῖσθαι τὸν θεὸν^d » <δι>ηγούμενος λέγει, ὅτι οἱ πρότεροι προσκυνηταὶ ἐν σαρκὶ καὶ πλάνῃ προσεκύνουν τῷ μὴ πατρὶ, ὥστε κατ' αὐτὸν πεπλανῆσθαι πάντας τοὺς προσκεκνηκότας τῷ δημιουργῷ. 118. Καὶ ἐπιφέρει γε ὁ Ἡρακλέων
- 20 ὅτι ἐλάτρευον τῇ κτίσει, καὶ οὐ τῷ κατ' ἀλήθειαν κτίστῃ^e, ὅς ἐστιν Χριστός, εἴ γε « Πάντα δι' αὐτοῦ ἐγένετο, καὶ χωρὶς αὐτοῦ ἐγένετο οὐδέν^f. » |

XIX, 18 κατ' αὐτὸν Pr : καὶ ταῦτόν M Hu Del Br (v. *notam*)

j. Cf. I Cor. 13, 12

a. Jn 4, 22 b. Cf. I Cor. 10, 5

c. Cf. Ps. 18 (19), 5. Rom. 10, 18 d. Cf. Jn 4, 24

e. Cf. Rom. 1, 25 f. Jn 1, 3

qu'on adore Dieu dans un miroir ; mais, lorsque sera venue l'heure qui doit succéder à l'heure présente, alors viendra l'adoration dans la vérité contemplée face à face et non plus dans un miroir¹.

b) D'après
Héracléon

XIX. 114. Cependant, le (pronon « nous » de) « nous adorons » désigne, selon l'avis d'Héracléon,

celui qui est dans l'éon et ceux qui l'accompagnent¹ : car eux, dit-il, ils connaissaient celui qu'ils adoraient, car ils adoraient en vérité. 115. Quant à l'affirmation « Le salut vient des Juifs^a », c'est, prétend-il, parce que Jésus naquit en Judée et non parmi eux — car il ne s'est pas complu en eux tous^b — et parce que de ce peuple-là le salut et la Parole sont sortis sur toute la terre^c. Il explique que, au sens spirituel, le salut vient des Juifs, parce qu'ils sont considérés comme des images de ceux qui sont à l'intérieur même du plérôme. 116. Il lui aurait fallu, à lui et à ses adeptes, montrer comment chaque détail du culte est en quelque sorte l'image des réalités du plérôme, si du moins ils ne se contentent pas de faire ces déclarations à haute voix, mais s'ils pensent en vérité ce qu'ils disent.

117. En outre, voulant expliquer la formule « adorer Dieu en esprit et en vérité^d », il dit que les adorateurs précédents adoraient dans la chair et dans l'erreur celui qui n'est pas le Père, si bien que, d'après lui², tous les adorateurs du démiurge ont été dans l'erreur. 118. Héracléon ajoute qu'ils adoraient la création et non le véritable Créateur^e, qui est le Christ, puisque « tout fut par lui et sans lui rien ne fut^f. »

1. C'est-à-dire les spirituels et leurs époux : voir XIII, xi, 67-70.

2. Il n'est pas impossible qu'il faille garder le texte de M et des anciens éditeurs, qui traduisent, d'après Ferrarius, *eadem ratione*.

244 Pr.
432 B

Καὶ γὰρ ὁ πατήρ τοιοῦτους ζητεῖ
τοὺς προσκυνούντας αὐτόν^a.

XX. 119. Εἰ ζητεῖ ὁ πατήρ, διὰ τοῦ υἱοῦ ζητεῖ τοῦ ἐηλυθότος ζητῆσαι καὶ σῶσαι τὸ ἀπολωλός^b, οὐστινας καθαίρων καὶ παιδεύων τῷ λόγῳ καὶ τοῖς ὑγιέσι δόγμασιν κατασκευάζει ἀληθινούς προσκυνητάς.

5 120. Ἀπολωλέναι δέ φησιν ὁ Ἡρακλέων ἐν τῇ βαθείᾳ ὕλη τῆς πλάνης τὸ οἰκεῖον τῷ πατρί, ὅπερ ζητεῖται, ἵνα ὁ πατήρ ὑπὸ τῶν οἰκείων προσκυνῆται. 121. Εἰ μὲν οὖν ἑώρα τὸν περὶ τῆς ἀπωλείας τῶν προβάτων^c λόγον καὶ τοῦ ἀποπεσόντος τῶν τοῦ πατρὸς υἱοῦ^d, κἂν ἀπεδεξάμεθα αὐτοῦ τὴν διήγησιν.

10 122. Ἐπει δὲ μυθοποιούντες οἱ ἀπὸ τῆς γνώμης αὐτοῦ οὐκ οἶδ' ὅ τί ποτε τρανῶς παριστάσιν περὶ τῆς ἀπολωλυίας πνευματικῆς φύσεως οὐδὲν σαφὲς διδάσκοντες ἡμᾶς περὶ
432 C τῶν πρὸ τῆς ἀπωλείας αὐτῆς χρόνων ἢ αἰώνων — οὐδὲ γὰρ τρανοῦν δύνανται ἑαυτῶν τὸν λόγον —, διὰ τοῦτο αὐτοὺς
15 ἐκόντες παραπεμφόμεθα, τοσοῦτον ἐπαπορήσαντες.

Πνεῦμα ὁ θεός, καὶ τοὺς προσκυνούντας αὐτόν ἐν πνεύματι
καὶ ἀληθείᾳ δεῖ προσκυνεῖν^a.

XXI. 123. Πολλῶν πολλὰ περὶ τοῦ θεοῦ ἀποφνημαμένων καὶ τῆς οὐσίας αὐτοῦ, ὥστε τινὰς μὲν εἰρημέναι καὶ αὐτὸν σωματικῆς φύσεως λεπτομεροῦς καὶ αἰθερώδους, τινὰς δὲ

a. Jn 4, 23 b. Cf. Lc 19, 10. Éz. 34, 16 c. Cf. Lc 15, 4-6
d. Cf. Lc 15, 11-32

a. Jn 4, 24

1. C'est en tenant compte du § 148 que nous traduisons *οἰκεῖος* par « apparenté » plutôt que par « appartenant en propre ».

2. *Le logos*.

3. Voir notre tome I, p. 15.

Car tels sont les adorateurs que cherche le Père^a.

7. La recherche du Père

XX. 119. Si le Père les cherche, il les cherche par son Fils, qui est venu chercher et sauver ce qui était perdu^b : les purifiant et les éduquant par sa parole et par des doctrines saines, il en fait de vrais adorateurs.

120. Héracléon dit que s'était perdu dans la profonde matière de l'erreur ce qui était apparenté au Père¹, et que c'est cela qui est cherché, afin que le Père soit adoré par ceux qui lui sont apparentés. 121. S'il avait eu en vue le récit² de la perte des brebis^c ou celle du fils qui avait déserté le foyer de son père^d, nous aurions sans doute accepté son explication. 122. Mais puisque, dans leurs affabulations sur la perte de la nature spirituelle³, les tenants de son opinion ne prouvent clairement rien que je sache, car l'enseignement qu'ils nous donnent sur les temps ou les siècles qui ont précédé cette perte n'a rien de sûr et ils ne peuvent même pas rendre claire leur théorie, pour ce motif, nous les congédierons délibérément, après leur avoir présenté ces objections.

DIEU EST PNEUMA

Dieu est esprit (*pneuma*) et il faut que ceux
qui l'adorent l'adorent en esprit et en vérité^a.

1. Dieu n'est pas corporel

XXI. 123. Beaucoup de gens ayant fait beaucoup de déclarations sur Dieu et sur son essence, les uns disant qu'il est, lui aussi, d'une nature corporelle, subtile et éthérée,

ἀσωμάτου καὶ ἄλλους ὑπερέκεινα οὐσίας πρεσβεία καὶ δυνά-
5 μει, ἄξιον ἡμᾶς ἰδεῖν εἰ ἔχομεν ἀφορμὰς ἀπὸ τῶν θείων
γραφῶν πρὸς τὸ εἰπεῖν τι περὶ οὐσίας θεοῦ.

124. Ἐνθάδε μὲν οὖν λέγεται οἰονεῖ οὐσία εἶναι αὐτοῦ
τὸ πνεῦμα· « Πνεῦμα γὰρ ὁ θεός » φησὶν· ἐν δὲ τῷ νόμῳ
« πῦρ » γέγραπται γὰρ « Ὁ θεὸς ἡμῶν πῦρ καταναλίσκον^b »·
432 D 10 παρὰ δὲ τῷ Ἰωάννῃ « φῶς »· « Ὁ θεός, γὰρ φησι, φῶς
ἐστὶν καὶ σκοτία ἐν αὐτῷ οὐκ ἔστιν οὐδεμία^c. » 125. Ἐὰν
μὲν οὖν ἀπλοῦστερον τούτων ἀκούσωμεν, μηδὲν πέρα τῆς
λέξεως περιεργαζόμενοι, ὥρα ἡμῖν λέγειν σῶμα εἶναι τὸν
θεόν· τίνα δὲ ἡμᾶς διαδέχεται ἄτοπα τοῦτο λέγοντας, οὐ
15 τῶν πολλῶν ἐστὶν εἰδέναι· ὀλίγοι γὰρ διειλήφασιν περὶ τῆς
τῶν σωματῶν φύσεως, καὶ μάλιστα τῶν ὑπὸ λόγου καὶ
433 A προνοίας κατακοσμουμένων· καίτοι τὸ προνοοῦν τῆς αὐτῆς
245 Pr. οὐσίας λέγοντες εἶναι τοῖς προνοουμένοις γενικῶ | λόγῳ,

XXI, 4 ἄλλους M Hu Del Br Cor : ἄλλης We Pr (v. notam) || ὑπερ-
έκεινα in errat. Pr : ὑπὲρ ἐκεῖνα in textu Hu Del Br Pr

b. Hébr. 12, 29. Cf. Deut. 4, 24 c. I Jn 1, 5

1. Nous avons repris ici le texte du *Monacensis* et des anciens éditeurs, que Wendland et Preuschen avaient modifié pour ne plus distinguer, comme Origène dans le *De oratione* (XXVII, 8), que deux opinions, selon lesquelles c'est l'essence des incorporels ou celle des corporels qui prédomine.

2. G. GRUBER traduit (*Zoe*, p. 101, note 28) πρεσβεία au sens de *Vorrang des Alters*, ce qui pourrait être exact si cette expression n'était pas sciemment tirée de PLATON (*Rép.* VI, 509 b). Avec PLOTIN, l'Un sera non seulement au delà de l'être, mais aussi au delà de l'intelligence et de la connaissance, de l'action et de la vie (*Enn.* V, 1, 8 ; 3, 11-13 ; VI, 6, 5). On trouve, d'autre part, chez CLÉMENT (*Péd.* I, 8, 71, 1) : Dieu est un et au delà de l'Un, au-dessus même de la monade. L'expression de la transcendance est donc platonicienne ; mais elle traduit, pour des esprits formés à la philosophie grecque, une notion profondément biblique, celle du Dieu saint, absolument différent de l'homme et qu'un abîme sépare de toute créature (voir les références vétérotestamentaires dans J. GUILLET, art. « Dieu »,

les autres, d'une nature incorporelle, d'autres¹ encore, au delà de l'essence par sa dignité et sa puissance², il vaut la peine que nous regardions si nous trouvons dans les divines Écritures un motif pour dire quelque chose de l'essence de Dieu.

124. Or, ici, il est en quelque sorte affirmé que son essence c'est le *pneuma* : « Dieu est *pneuma* », dit le texte ; dans la Loi, que c'est le feu, car il est écrit : « Notre Dieu, un feu consumant^b » ; et, chez Jean, que c'est la lumière : « Dieu, dit-il en effet, est lumière et en lui il n'y a pas de ténèbres^c. » 125. Si donc nous voulons entendre cela tout simplement, sans faire d'investigations au delà du mot à mot, c'est pour nous le moment d'affirmer que Dieu est un corps. Quelles absurdités résultent de cette affirmation, la foule n'est pas capable de le comprendre ; car peu de gens ont déterminé la nature des corps et surtout de ceux qui ont été constitués par la Raison³ et la Providence⁴ ; on affirme cependant que, pour ce qui est du genre, ce qui prévoit est de la même essence que ce qui est prévu, que

Vocabulaire de théologie biblique, p. 219). Origène n'a cependant pas adopté cette formule sans réserves : il se demande plus loin (XIX, vi, 37) s'il faut parler de la vision de l'être divin ou, au delà de l'être, de sa puissance et de sa nature ; dans le *Contre Celse* (VI, 64 et VII, 38), il ne semblera pas attacher une grande importance à ces distinctions : « que nous le disions intelligence (νοῦς), dira-t-il en effet, ou au delà de l'intelligence et de l'être (οὐσία), nous affirmons que le Dieu de l'univers est simple, invisible et incorporel » ; il envisagera aussi une étude de l'être et, en particulier, de l'être proprement dit, stable et incorporel, étude qui permettrait de découvrir si Dieu est « être » ou au delà de l'être ou si, le Fils étant être des êtres, le Père est au delà.

3. Comme on le voit, nous avons interprété dans ce paragraphe le mot *logos* de quatre manières différentes :

- Raison ou Verbe,
- manière de parler (voir note du § 127),
- dire ou affirmations,
- raisonnement.

4. On peut aussi traduire, à la suite de Ferrarius, « doués de raison et de prévoyance ».

τέλειον ἀλλ' οἶον τὸ προνοούμενον. Παρεδέξαντο δὲ τὰ ἀπαν-
20 τῶντα τῷ λόγῳ αὐτῶν ἄτοπα οἱ θέλοντες εἶναι σῶμα τὸν
θεόν, ἅτε μὴ δυνάμενοι ἀντιβλέπειν τοῖς ἐκ λόγου ἐναργῶς
παρισταμένον.

126. Ταῦτα δὲ φημι καθ' ὑπεξαίρεσιν τῶν πέμπτην λεγόν-
των εἶναι φύσιν σωμάτων παρὰ τὰ στοιχεῖα. 127. Εἰ δὲ
25 πᾶν σῶμα ὑλικὸν ἔχει φύσιν τῷ ἰδίῳ λόγῳ ἄποιον τυγχάνου-
σαν, τρεπτὴν δὲ καὶ ἀλλοιωτὴν καὶ δι' ὅλων μεταβλητὴν καὶ
ποιότητος χωροῦσαν, ἃς ἐὰν βούληται αὐτῇ περιτιθέναι ὁ
δημιουργός, ἀνάγκη καὶ τὸν θεὸν ὑλικὸν ὄντα τρεπτὸν εἶναι
καὶ ἀλλοιωτὸν καὶ μεταβλητὸν. 128. Καὶ ἐκεῖνοι μὲν οὐκ
433 B 30 αἰδοῦνται λέγειν ὅτι καὶ φθαρτός ἐστιν σῶμα ὢν, σῶμα δὲ
πνευματικὸν καὶ αἰθερώδες, μάλιστα κατὰ τὸ ἡγεμονικὸν
αὐτοῦ· φθαρτὸν δὲ ὄντα μὴ φθείρεσθαι τῷ μὴ εἶναι τὸν
φθείροντα αὐτὸν λέγουσιν.

129. Ἡμεῖς δὲ διὰ τὸ μὴ ὄραν τὰς ἀκολουθίας, ἐὰν σῶμα
35 αὐτὸν λέγωμεν καὶ διὰ τὴν γραφὴν τοιοῦτόν τι σῶμα, πνεῦμα
καὶ πῦρ καταναλίσκον καὶ φῶς, τὸ ἀναγκαίως ἐπόμενον
436 A τούτοις μὴ παραδεχόμενοι ἀσχημονήσομεν ὡς ἡλίθιοι καὶ

22 παρισταμένου M P Hu : παρισταμένοις Bodl Del Br Pr (v. notam)
|| 35 αὐτὸν λέγωμεν Del Br : αὐτὸν λέγοντες M Hu αὐτὸν <προσαγο-
ρεύμεν> λέγοντες Pr

1. Texte difficile, vu les sens possibles de παρίσταμαι et de λόγος. A la suite de Ferrarius, qui lisait sans doute παρισταμένοις dans le *Venetus*, les anciens éditeurs ont admis la traduction : *non valent contra eos, qui evidenter et rationabiliter pugnabant, resistere* ; E. Corsini, qui semble suivre la même leçon, traduit : *incapaci com'erano di contrastare gli argomenti di chi si opponeva loro a fil di logica e di evidenza* ; nous l'aurions traduit par « incapables de regarder en face les conséquences évidentes de leurs dires ». Il nous semble toutefois que le texte du *Monacensis* peut avoir un sens valable.

2. C'est le sens qu'Origène donne à ce terme dans les *Homélies sur Jérémie* (XX, 9, *GCS* III, p. 192) et qu'il donne également au verbe ὑπεξαίρειν dans le *Contre Celse* (III, 62). C'est aussi celui que l'on retrouve chez QUINTILIEN (*Inst. or* III, 6, 60-61), qui le traduit par *exceptio* et chez ALEXANDRE LE RHÉTEUR (*De figuris* 7, p. 437-438,

c'est parfait, mais de même nature que ce qui est prévu. Ceux qui veulent que Dieu soit un corps ont admis les absurdités que rencontrent leurs dires parce qu'ils ne sont pas capables de regarder en face les conséquences d'un raisonnement clairement démontré¹.

126. Je dis cela en faisant une exception² pour ceux qui déclarent qu'il existe, à côté des éléments, une cinquième espèce de corps³. 127. Car si tout corps matériel a une nature à proprement parler⁴ sans qualification, variable, changeante, transformable en tout et recevant les qualités que le Créateur veut lui attribuer, il est inévitable que Dieu, lui aussi, s'il est matériel, soit variable, changeant, transformable. 128. Ces gens-là n'ont pas honte de dire qu'il est destructible puisqu'il est corps, mais un corps spirituel et éthéré, surtout en ce qui concerne la partie supérieure de son être⁵ : cependant, tout en étant destructible, il n'est pas détruit, car il n'y a personne pour le détruire, disent-ils⁶.

129. Pour nous, si nous affirmons, indépendamment des conséquences, qu'il est un corps et, à cause de l'Écriture, tel ou tel corps, un *pneuma*, un feu consumant, une lumière, nous nous conduisons d'une manière peu convenable, comme des insensés qui parlent contre toute évidence, en refusant les conséquences qui en découlent nécessaire-

dans L. SPENGLER, *Rhetores graeci*, t. III, p. 16). Chez Épicure, il signifie « manque » (DIOG. LAËRT., X, 139) et CICÉRON l'a traduit (*De fin.* I, II, 38) par *privatio*.

3. Voir E. ZELLER, *Die Philosophie*, t. II, 2, p. 483-486 ; J. PÉPIN, *Théologie cosmique et théologie chrétienne*, Paris 1964, p. 226-247 ; P. MORAUX, « Quinta essentia », dans *PW* XXIV, 1963, col. 1171-1263.

4. S'oppose à γενικῶς λόγῳ au § 125. Voir *Excursus* V, p. 291.

5. Origène ne prend pas cette doctrine à son compte : voir, à propos de l'« âme de Dieu », X, x, 74 et notre note *ad loc.*

6. Une doctrine analogue se trouve chez PLATON (*Timée* 41 b) ; cependant il ne s'agit pas du dieu suprême, mais des dieux inférieurs, maintenus dans l'existence par la volonté du démiurge qui les a formés.

παρὰ τὰ ἐναργῆ λέγοντες· πᾶν γὰρ πῦρ τροφῆς δεόμενον φθαρτόν ἐστιν, καὶ πᾶν πνεῦμα, εἰ ἀπλούστερον ἐκλαμβάνομεν τὸ πνεῦμα, σῶμα τυγχάνον ἐπιδέχεται ὅσον ἐπὶ τῇ ἑαυτοῦ φύσει τὴν εἰς τὸ παχύτερον μεταβολῆν.

130. Ὡρα οὖν ἐν τούτοις ἤτοι τηροῦντας τὰς λέξεις τὰ τσαῦτα ἄτοπα παραδέξασθαι καὶ δύσφημα περὶ τοῦ θεοῦ, ἢ ἐφοδεῦσαι, ὥσπερ καὶ ἐπὶ ἄλλων πλειόνων ποιούμεν, καὶ ἐξετάσαι τί δύναται δηλοῦσθαι ἀπὸ τοῦ λέγεσθαι πνεῦμα ἢ πῦρ ἢ φῶς εἶναι τὸν θεόν.

XXII. 131. Καὶ πρῶτον λεκτέον, ὅτι ὥσπερ ὀφθαλμοῦς^a καὶ βλέφαρα^b καὶ ὦτα^c, χεῖράς^d τε καὶ βραχίονας^e καὶ πόδας^f εὐρίσκοντες γεγραμμένα τοῦ θεοῦ, ἔτι δὲ καὶ πτέρυγας^g, μεταλαμβάνομεν εἰς ἀλληγορίαν τὰ γεγραμμένα, καταφρονοῦντες τῶν μορφῆν ἀνθρώπων παραπλήσιον περιτιθέντων τῷ θεῷ καὶ εὐλόγως γε τοῦτο πράττομεν, οὕτως καὶ ἐπὶ τῶν εἰρημένων ὀνομάτων τὸ ἀκόλουθον ἡμῖν ποιητέον· καὶ δῆλόν γε ἀπὸ τοῦ φαινομένου ἡμῖν πρακτικώτερον·

246 Pr. « Φῶς γὰρ ἐστὶν ὁ θεός », κατὰ τὸν Ἰωάννην, « καὶ σκοτία οὐκ ἐστὶν ἐν αὐτῷ οὐδεμίᾳ^h. »

132. Πῶς δὴ φῶς αὐτὸν νοητέον κατὰ τὸ δυνατόν ἡμῖν συνετώτερον ἐπισκεψόμεθα· διχῶς γὰρ τὸ « φῶς » ὀνομάζεται, σωματικόν τε καὶ πνευματικόν, ὅπερ ἐστὶ νοητὸν καὶ ὡς μὲν αἱ γραφαὶ ἂν λέγοιεν ἄόρατον, ὡς δ' ἂν Ἕλληνες ὀνομάσαιεν ἀσώματον. 133. Καὶ τοῦ γε σωματικοῦ παραδειγμα ὁμολογούμενον τοῖς τὴν ἱστορίαν παραδεχομένοις τὸ

XXII, 13 σωματικόν τε καὶ πνευματικόν We Pr : σωματικῶς τε καὶ πνευματικῶς M Hu Del Br || 14 ἄόρατον Br Pr cf. XXIII, 12 *quae sub visum non cadit* in transl. Ferr Hu Del : ὄρατόν M in textu Hu Del || 15 ἀσώματον M P Hu Br Pr : ἄόρατον Bodl Del

- a. Ps. 5, 6 ; 31 (32), 8 b. Ps. 10 (11), 4
c. Jac. 5, 4. Ps. 115 (116), 2
d. Ex. 15, 6. Deut. 33, 3. Ps. 37 (38), 3
e. Deut. 11, 2. III Rois 8, 42. Ps. 70 (71), 18
f. Matth. 5, 35. Act. 7, 49 g. Ps. 35 (36), 8 ; 90 (91), 4 etc.
h. I Jn 1, 5

ment : en effet, tout feu ayant besoin d'aliment est destructible et tout *pneuma*, si nous entendons le terme de *pneuma* au sens le plus simple, étant un corps, est par sa propre nature susceptible d'un accroissement de densité.

130. Le moment est donc venu ou d'admettre toutes ces absurdités et ces propos injurieux au sujet de Dieu, parce qu'on s'en tient à la lettre, ou de procéder à une enquête, comme nous l'avons déjà fait en plusieurs autres circonstances, et d'examiner quel peut être le sens des affirmations selon lesquelles Dieu est *pneuma*, feu ou lumière.

XXII. 131. D'abord, il faut dire que, tout comme en trouvant mentionnés des yeux^a, des paupières^b et des oreilles^c, des mains^d, des bras^e et des pieds^f de Dieu, et même encore des ailes^g, nous interprétons ces mentions allégoriquement, méprisant ceux qui attribuent à Dieu une forme semblable à celle des hommes¹ — et, en cela, nous avons raison —, de même devons-nous, pour les termes cités plus haut (lumière, feu, *pneuma*), agir de manière à être conséquents avec nous-mêmes. C'est évident d'après ce qui nous paraît la pratique la plus courante : « Dieu est lumière, selon Jean, et en lui il n'y a pas de ténèbres^h. »

2. Dieu est lumière

132. Examinons donc, autant qu'il nous sera possible, comment entendre d'une manière assez intelligente qu'il est lumière. Le terme de « lumière » est, en effet, employé de deux manières, d'un point de vue corporel et d'un point de vue spirituel, c'est-à-dire intelligible, que les Écritures appelleraient invisible et que les Grecs nommeraient incorporel. 133. Voici un exemple de la lumière corporelle, exemple reconnu par ceux qui admettent le récit histo-

1. Voir I, xxxviii, 281-282 et notre tome I, note complémentaire 7, p. 401.

436 C « Πᾶσιν δὲ τοῖς υἱοῖς Ἰσραὴλ ἦν φῶς ἐν πᾶσιν οἷς κατε-
 γίνοντο¹ »· τοῦ δὲ νοητοῦ καὶ πνευματικοῦ ἐν τινι δώ-
 δεκα² « Σπείρατε ἑαυτοῖς εἰς δικαιοσύνην, τρυγήσατε εἰς καρ-
 20 πὸν ζῶης, φωτίσατε ἑαυτοῖς φῶς γνώσεως³. » 134. Ὁμοίως
 δὲ καὶ τὸ « σκότος » κατ' ἀναλογίαν διχῶς λεχθήσεται.
 Καὶ τοῦ μὲν κοινότερον λεγομένου παράδειγμα· « Καὶ
 ἐκάλεσεν ὁ θεὸς τὸ φῶς ἡμέραν, καὶ τὸ σκότος ἐκάλεσεν
 νόκτα^k »· τοῦ δὲ νοητοῦ· « Ὁ λαὸς ὁ καθήμενος ἐν σκότει
 25 * * καὶ σκιᾷ θανάτου, φῶς ἀνέτειλεν αὐτοῖς¹. »
 XXIII. 135. Τούτων οὕτως ἐχόντων ἄξιον ἰδεῖν, τί
 ἀρμόζει νοεῖν ἡμᾶς περὶ θεοῦ λεγομένου φῶς, ἐν ᾧ οὐδεμία
 ἐστὶν σκοτία^a. Ἄρα γὰρ <τοὺς> σωματικούς ὀφθαλμούς
 436 D ὁ θεὸς φωτίζειν φῶς ἐστὶν ἢ τοὺς νοητούς, περὶ ὧν καὶ ὁ
 5 προφήτης φησὶ· « Φώτισον τοὺς ὀφθαλμούς μου, μήποτε
 ὑπνώσω εἰς θάνατον^b »; 136. Νομίζω δὲ προφανὲς παντὶ
 τῷ εἶναι ὅτι οὐκ ἂν τὸ τοῦ ἡλίου ἔργον ποιεῖν λέγοιμεν τὸν
 θεόν, ἐτέρῳ παραχωροῦντα φωτίζειν τοὺς ὀφθαλμούς τῶν
 μὴ ὑπνωσομένων εἰς θάνατον· οὐκοῦν φωτίζει ὁ θεὸς τὸν
 10 νοῦν ὧν κρίνει ἀξιόους εἶναι τοῦ οἰκείου φωτισμοῦ. 137. Εἰ
 437 A δὲ νοῦ ἐστὶν φωτιστικὸς κατὰ τὸ λεγόμενον· « Κύριος φωτι-

XXIII, 11 νοῦ M Hu Del Br Koe : νοῦς Pr

i. Ex. 10, 23 j. Os. 10, 12 LXX k. Gen. 1, 5
 l. Matth. 4, 16. Cf. Is. 9, 1

a. I Jn 1, 5 b. Ps. 12 (13), 4

1. La citation est tronquée, peut-être par Origène lui-même. Le texte de Matthieu ajoute : <a vu une grande lumière> et <sur ceux qui sont assis>... L'emploi de σκότει est conforme à la Bible grecque, qui utilise τὸ σκότος, la forme plus commune bien qu'attestée plus tardivement, de préférence à ὁ σκότος, plus ancien, mais dont l'usage est plus spécifiquement attique (cf. H. CONZELMANN, art. σκότος, dans *Kittel* VII, p. 425). Alors que dans le *Commentaire* d'Origène sur Matthieu, l'emploi du masculin est, de même, exceptionnel, il l'emporte sur le neutre dans le *Contre Celse*. Pour notre *Commentaire*

rique : « Pour tous les fils d'Israël, il y avait de la lumière en tous les lieux où ils venaient à résider¹ » ; et voilà, dans l'un des douze (petits prophètes) un exemple de la lumière intelligible et spirituelle : « Faites vos semences pour la justice, vendangez pour un fruit de vie, allumez-vous une lumière de connaissance¹. » 134. De même et par analogie les ténèbres seront nommées en deux sens ; voici un exemple du sens le plus usuel : « Dieu appela la lumière jour et il appela les ténèbres nuit^k », et un autre du sens spirituel : « Le peuple assis dans les ténèbres¹... et dans l'ombre de la mort, une lumière s'est levée sur eux¹. »

XXIII. 135. Dans ces conditions, il vaut la peine de voir ce qu'il nous sied de penser de Dieu, qui est appelé la lumière en qui ne se trouve pas de ténèbres^a. S'agit-il donc des yeux corporels que Dieu illumine, en étant lumière, ou des yeux spirituels dont le prophète dit aussi : « Illumine mes yeux, de peur que je ne m'endorme dans la mort^b » ? 136. Je pense qu'il est manifeste à chacun que nous ne pouvons pas prétendre que Dieu accomplit le travail du soleil, en laissant à un autre le soin d'illuminer les yeux des hommes qui ne doivent pas s'endormir dans la mort² ; Dieu illumine donc l'intelligence de ceux qu'il juge dignes de son illumination propre³. 137. Or, s'il illumine l'intelligence, selon cette parole « Le Seigneur est

et pour les *Homélies sur Jérémie*, voir J. BONST (*Beiträge zur sprachlich-stylistischen Würdigung des Origenes*, Freising 1913, p. 20), qui étudie en même temps la variante ὁ ἔλεος - τὸ ἔλεος.

2. C'est Dieu qui illumine les yeux, comme c'est lui qui les a ouverts : à nous cependant de prendre garde et de ne pas les fermer à nouveau en un sommeil plus profond (cf. *In Gen. h.* VII, 6, d'après trad. Doutreleau).

3. « Dieu illumine ceux qu'il trouve dignes d'être illuminés par lui », lisons-nous de même dans les *Homélies sur les Nombres* (XXVI, 3). Pourtant Origène a bien noté (*In Jo.* VI, xxxvi, 180-182 ; voir aussi notre tome II, p. 43-45) que la bonté de Dieu se plait à combler tel homme avant qu'il en soit digne, tout comme elle évite de donner à tel autre un motif de tomber dans la présomption.

σμός μου^c »· ἀνάγκη αὐτὸν νοητὸν τυγχάνοντα καὶ ἀόρατον καὶ ἀσώματον τούτου ἡμᾶς αὐτὸν ὑπολαμβάνειν φῶς.

138. * * * μήποτε καὶ πῦρ καταναλίσκον^d ομεν * * *
 15 ὅμεν * * * σωματικο * * ἀναλωτικὸν εἶναι δοκεῖ, οἶον
 247 Pr. ξύλων καὶ χόρτου καὶ καλάμης^e. εἰ δὲ <νοητά | ἐστι>
 ξύλα καὶ χόρτος <καὶ> καλάμη, μήποτε τὸ ἀναλωτικὸν
 τῆς τοιαύτης ὕλης πῦρ ὁ θεὸς ἐστὶν ἡμῶν, πῦρ λεγόμενος
 εἶναι καταναλίσκον· καὶ πρόπον γε τῷ κυρίῳ ἐστὶν τὸ
 20 ἀναλίσκειν τὰ τοιαῦτα καὶ ἐξαφανίζειν τὰ χείρονα, οὐ γινο-
 μένου ἀλληθδόνος οἶμαι καὶ πόνους γίνεσθαι, οὐκ ἀπὸ τινος
 σωματικῆς ἐπαφῆς, περὶ τὰ ἡγεμονικά, ἔνθα συνέστη ἡ
 τοῦ καταναλίσκεσθαι ἀξία οἰκοδομή.

139. Φῶς οὖν ὀνομάζεται ὁ θεὸς ἀπὸ τοῦ σωματικοῦ
 437 B 25 φωτὸς μεταληφθεὶς εἰς ἀόρατον καὶ ἀσώματον φῶς, διὰ τὴν
 ἐν τῷ φωτίζειν νοητοὺς ὀφθαλμοὺς δύναμιν οὕτω λεγόμενος·
 πῦρ τε προσαγορεύεται καταναλίσκον, ἀπὸ τοῦ σωματικοῦ
 πυρὸς καὶ καταναλωτικοῦ τῆς τοιαύτου ὕλης νοούμενος.

13 τούτου M Hu Br Pr : τοῦ νοῦ Del || 13-14 φῶς vac. μήποτε M
 Hu Pr : φῶς <εἶναι ἀσώματον, τῷ> μ. Del in transl. Ferr φῶς <εἶναι
 τοιοῦτον> μήποτε Br φῶς. <ἀλλὰ καὶ ζητῶ> μήποτε in app. Pr ||
 14 καταναλίσκον ομεν M recte legit Koe : καταναλίσκοντῶμεν Pr
 καταναλίσκον Del Br καταναλισκόμενον Hu || 15 vac. ὅμεν vac.
 σωματικο vac. ἀναλωτικὸν M Hu Pr : <λεγόμενον εἶναι θεόν> σωμα-
 τικὸ <ν πῦρ σωματῶν> ἀναλωτικὸν Del in transl. Ferr. <ὁ θεὸς εἶναι
 λεγόμενος οὐ τῆς> σωματικῆς <μὲν ὕλης> ἀναλωτικὸν Br <ἐστίν·
 τ>δ μὲν <γάρ> σωματικὸ <ν πῦρ καὶ> ἀναλωτικὸν in app. Pr (v. notam)
 || 16 εἰ δὲ <νοητά ἐστι> ξύλα Br : εἰ δὲ vac. ξύλα M Hu Pr εἰ δὲ <ἐν
 ἡμῖν ἐστὶν ἰδεῖν> ξύλα Del in transl. Ferr εἰ δὲ <ἀλληγορικῶς νοοῖτο>
 ξύλα We || 17 χόρτος <καὶ> καλάμη Br We : χόρτον καλάμη M Hu
 Pr χόρτον <καὶ> καλάμη <ν> Del in transl. Ferr

c. Ps. 26 (27), 1 d. Deut. 4, 24 e. Cf. I Cor. 3, 12

1. Notre traduction a tâché de se limiter, autant que possible, à ce qui nous reste de ce texte, les différentes corrections proposées demeurant trop incertaines.

mon illumination^c », il nous est nécessaire d'admettre qu'il est la lumière intelligible, invisible et incorporelle de l'intelligence.

3. Dieu est feu

138. N'est-il pas aussi (appelé)¹ « feu consumant^d » (parce que) le feu corporel paraît consumer des objets tels que le bois, le foin et le chaume^e? S'il existe du bois, du foin, du chaume (intelligibles), notre Dieu n'est-il pas le feu qui consume une telle matière, lui qui est appelé un feu consumant? Il convient au Seigneur de consumer de telles choses et d'anéantir le mal : lorsque cela a lieu, douleurs et souffrances atteignent, je pense, sans aucun contact corporel, la partie supérieure de l'âme, où s'est constitué l'édifice qui mérite d'être consumé.

139. Dieu est donc nommé lumière par une métaphore empruntée à la lumière corporelle pour la lumière invisible et incorporelle, car on le désigne ainsi à cause de son pouvoir d'illuminer les yeux intelligibles ; il est appelé « feu consumant », parce qu'on le conçoit d'après le feu corporel, capable de consumer une matière également corporelle³.

2. Si, à cause de leur combustibilité, le foin et le chaume sont ici, comme en de nombreux textes (*C. Celse* V, 15 ; VI, 70 ; *In Jer. h.* XVI, 6, *GCS* III, p. 138 ; *In Ez. h.* I, 3), le symbole du péché, ils sont ailleurs, à cause de leur légèreté et par opposition au froment, soit le symbole des doctrines vides et inutiles que l'Esprit de discernement doit dissiper de son souffle (*In Lev. h.* XVI, 5), soit celui des âmes emportées à la première tentation et dont les autres ne retiennent aucun profit (*In Luc. h.* XXVI, 3-4 ; *In Matt. frg.* 50, *GCS* XII, p. 35).

3. Littéralement : une matière de cette sorte. Voir, sur cette lumière et cette flamme divines, un beau développement d'EUSÈBE, probablement inspiré par Origène : *In Ps.* 96, 3-7, *PG* 23, 1228 D - 1229 A, et, pour le baptême de feu, notre article « Le baptême d'après Origène » dans *Studia Patristica* XI, 1970, p. 127-129.

140. Τοιοῦτόν τί μοι φαίνεται καί περί τὸ « Πνεῦμα ὁ
 30 θεός »· ἐπεὶ γὰρ εἰς τὴν μέσσην καὶ κοινότερον καλουμένην
 ζώην, φυσῶντος τοῦ περὶ ἡμᾶς πνεύματος τὴν καλουμένην
 σωματικώτερον πνοὴν ζωῆς^f, ζωοποιούμεθα ἀπὸ τοῦ πνεύ-
 ματος, ὑπολαμβάνω ἀπ' ἐκείνου εἰληφθαι τὸ πνεῦμα λέγε-
 σθαι τὸν θεὸν πρὸς τὴν ἀληθινὴν ζώην ἡμᾶς ἄγοντα· τὸ
 35 πνεῦμα γὰρ κατὰ τὴν γραφὴν λέγεται ζωοποιεῖν^g, φανερόν
 ὅτι ζωοποίησιν οὐ τὴν μέσσην ἀλλὰ τὴν θειοτέραν· καὶ γὰρ
 τὸ γράμμα ἀποκτείνει καὶ ἐμποιεῖ θάνατον, οὐ τὸν κατὰ
 437 C τὸν χωρισμὸν τῆς ψυχῆς ἀπὸ τοῦ σώματος, ἀλλὰ τὸν κατὰ
 τὸν χωρισμὸν τῆς ψυχῆς ἀπὸ τοῦ θεοῦ, καὶ τοῦ κυρίου
 40 † αὐτοῦ, καὶ τοῦ ἁγίου πνεύματος.

XXIV. 141. Μήποτε δὲ καὶ τὸ « Ἀντανελεῖς τὸ πνεῦμα
 αὐτῶν, καὶ ἐκλείψουσιν » καὶ « Ἐξαποστελεῖς τὸ πνεῦμά
 σου καὶ κτισθήσονται, καὶ ἀνακαινιεῖς τὸ πρόσωπον τῆς
 γῆς^a » βέλτιον ἐκληψόμεθα ἀπὸ <τούτου> τοῦ πνεύματος,
 5 <εἰ> ὑπολαμβάνοιμεν ὅτι ὁ στερισκόμενος τοῦ θεοῦ πνεύ-
 ματος χοϊκός^b γίνεται, ἐπιτήδειόν τε ἑαυτὸν ποιήσας πρὸς
 παραδοχὴν αὐτοῦ καὶ λαβῶν αὐτὸ ἀνακτισθήσεται καὶ <ἀνα-
 440 A κτισθεὶς> σωθήσεται. 142. Τοιοῦτον δ' ἂν εἴη καὶ εἰ « ἐνεφύ-
 σησεν εἰς τὸ πρόσωπον αὐτοῦ πνοὴν ζωῆς, καὶ ἐγένετο ὁ
 10 ἄνθρωπος εἰς ψυχὴν ζῶσαν^c », ὥστε καὶ τὸ ἐμφύσημα καὶ

30 γὰρ εἰς τὴν M Hu Del Pr : γὰρ οἱ τὴν in marg. Barb Bodl γὰρ
 τὴν Br || 31 φυσῶντος Br Koe : ὀπώντες M Hu ὀρῶντες Bodl Barb
 Del in marg. Hu in transl. Ferr ζῶντες in marg. Bodl Barb σπῶντος
 We Pr || 39-40 κυρίου αὐτοῦ M edd. : κυρίου Ἰησοῦ in app. Pr υἱοῦ
 αὐτοῦ Schmidt κυρίου αὐτῆς ? conjicio (v. *notam*)

XXIV, 5 <εἰ> add. We Pr : <καὶ> add. V Del Br || 6 τε M Hu Del
 Br : δὲ We Pr || 7-8 <ἀνακτισθεὶς> conjeci : vac. M P Hu ἀνακαινι-
 σθήσεται Bodl Barb Del Br <ἀνακαινισθεὶς> Pr

f. Gen. 2, 7 g. Cf. II Cor. 3, 6

a. Ps. 103 (104), 29-30 b. Cf. I Cor. 15, 47 c. Gen. 2, 7

1. Nous avons déjà rencontré cette opposition au livre II (xvi, 115 - xvii, 119 ; xxiv, 156 et notre note *ad loc.*).

4. Dieu est pneuma

140. Telle est aussi mon impression au sujet de cette parole « Dieu est *pneuma* » : parce que nous sommes rendus participants de cette vie moyenne, qu'on appelle communément « vie » lorsque le *pneuma* qui est en nous aspire ce qu'on appelle, quand il s'agit du corps, le « souffle de vie^f », pour ce motif, Dieu, qui nous conduit à la vie véritable, a reçu le nom de *pneuma* d'après ce *pneuma*-là, je suppose ; selon l'Écriture il est dit, en effet, que le *pneuma* vivifie^g, évidemment non pas d'une vie moyenne, mais d'une vie divine¹ ; car la lettre tue et procure la mort, non celle qui se produit lors de la séparation de l'âme et du corps² ; mais celle qui a lieu lors de la séparation de l'âme d'avec Dieu, d'avec son Seigneur³ et d'avec le Saint-Esprit (*Pneuma*)⁴.

XXIV. 141. Est-ce que le texte « Tu leur retireras le *pneuma* et ils périront » et « Tu enverras ton *pneuma* et ils seront créés et tu renouvelleras la face de la terre^a », nous ne le comprendrons pas mieux d'après ce *pneuma*-là, si nous admettons que celui qui est privé du *pneuma* (Esprit) divin devient terrestre^b, et qu'après s'être rendu apte à l'accueillir et l'avoir reçu, il sera recréé et, une fois recréé, sauvé ? 142. Tel serait aussi le sens de ces mots « Dieu a insufflé sur son visage un souffle de vie et l'homme est devenu une âme vivante^c », de sorte que nous pouvons

2. Définition courante de la mort (PLATON, *Phéd.* 67 d ; PLUTARQUE, *Stoic. rep.* 1052 c ; PHILON, *Leg.* I, 105 ; TERTULLIEN, *De anima* XXVII, 2 ; CLÉMENT, *Strom.* IV, 3, 12, 5 ; VII, 12, 71, 3) et qu'on retrouve dans le *Commentaire sur Matthieu* (ser. 138, GCS XI, p. 283) et dans le *De principiis* (I, 2, 4).

3. Le philologue Schmidt, dont nous avons trouvé la suggestion dans l'édition de Berlin, est sans doute le « Lic. Dr Carl Schmidt » que Preuschen remercie dans son Introduction (p. cviii).

4. Pour les différentes sortes de mort, voir notre tome II, p. 87-88.

τὴν πνοὴν τῆς ζωῆς καὶ τὴν ζωὴν τῆς ψυχῆς πνευματικῶς ἀκούειν ἡμᾶς. 143. Ἐπεὶ δὲ ἡ προειρημένη δύναμις οἰοῦναι οἰκητήριον ἐπιτήδειον εὐροῦσα τὴν τοῦ ἁγίου ψυχὴν ἐπιιδί-
 248 Pr. 15 | νομιστέον τὸ « Ἐνοικήσω ἐν αὐτοῖς καὶ ἐμπεριπατήσω
 ἐν αὐτοῖς, καὶ ἔσομαι αὐτοῖς θεός, καὶ αὐτοὶ ἔσονται μου
 λαός^d. »

144. Πλείονος μέντοι γε συγγυμνασίας δεόμεθα εἰς τὸ
 τελειωθέντας ἡμᾶς καὶ τὰ λεγόμενα παρὰ τῷ ἀποστόλῳ αἰσθη-
 20 τήρια γεγυμνασμένα <ἔχοντας> διακριτικῶς γενέσθαι ἀγα-
 θῶν τε καὶ κακῶν^e, ἀληθῶν τε καὶ ψευδῶν, καὶ θεωρητικούς
 νοητῶν, ἵνα δυνηθῶμεν ἐπιμελέστερον καὶ θεοπρεπέστερον
 440 B κατὰ τὸ ἐνδεχόμενον ἀνθρωπίνῃ φύσει νοῆσαι πῶς ἐστὶν ὁ
 θεὸς φῶς καὶ πῦρ καὶ πνεῦμα. 145. Καὶ ἐν τῇ τρίτῃ δὲ τῶν
 25 Βασιλειῶν τὸ γινόμενον πνεῦμα κυρίου πρὸς Ἡλίαν τοιάδε
 τινὰ ὑποβάλλει περὶ θεοῦ· « Εἶπεν γάρ· Ἐξελεύσῃ αὐριον καὶ
 στήσῃ ἔναντι κυρίου ἐν τῷ ὄρει· ἰδοὺ παρελεύσεται κύριος.
 Καὶ πνεῦμα μέγα κραταῖον διαλύον ὄρη καὶ συντριβὸν πέτρας
 ἐνώπιον κυρίου, οὐκ ἐν τῷ πνεύματι κύριος » — ἐν δὲ
 30 ἄλλοις εὐρομεν· « ἐν τῷ πνεύματι κυρίου » — « μετὰ τὸ
 πνεῦμα συνσεισμός, οὐκ ἐν τῷ συνσεισμῷ κύριος· καὶ μετὰ
 τὸν συνσεισμόν πῦρ, οὐκ ἐν τῷ πυρὶ κύριος· καὶ μετὰ τὸ πῦρ
 φωνὴ αὐρας λεπτῆς^f »· καὶ τάχα γε ἐν ὅσοις δεήσει γίνεσθαι
 440 C 35 οὐ τοῦ παρόντος ἀν εἶη καιροῦ διηγήσασθαι.

19 post καὶ + <κατὰ> We Pr Koe || 20 γεγυμνασμένα M P Hu Pr :
 γεγυμνασμένους Bodl Barb Del Br || <ἔχοντας> scd. Ep. ad Hebraeos
 add. in marg. Hu in textu We Pr in transl. Cor : del. Koe || 34 περὶ
 M Hu Del Br Kl Cor : πῦρ Pr (v. notam)

d. Cf. Lev. 26, 12 ; II Cor. 6, 16 e. Cf. Hébr. 5, 14
 f. III Rois 19, 11-12

1. Mais ce n'est qu'en Jésus-Christ que l'Esprit peut demeurer
 de manière stable : II, xi, 84-85.

2. C'est-à-dire « fracassant les rochers devant le Seigneur dans le vent

entendre spirituellement (*pneumatiquement*) l'insufflation, le souffle de vie et la vie de l'âme. 143. Comme la puissance dont on vient de parler (le *Pneuma*), trouvant en quelque sorte une demeure convenable en l'âme du saint, s'adonne en elle au repos¹, si je puis dire, à cause de cela il faut penser que, pour ce motif, il est écrit : « Je ferai ma demeure en eux, je me promènerai au milieu d'eux, je serai leur Dieu et eux seront mon peuple^d. »

144. Cependant, il nous faut davantage d'exercice pour que, rendus parfaits et devenus capables de discerner le bien et le mal, le vrai et le faux, et de contempler les réalités intelligibles avec ce que l'Apôtre appelle des sens exercés^e, nous puissions comprendre, pour autant que la nature humaine en est capable, d'une manière plus convenable et plus digne de Dieu, comment Dieu est lumière, feu, *pneuma*. 145. C'est à peu près cela que, avec la venue du *pneuma* du Seigneur sur Élie, le *Troisième Livre des Rois* suggère au sujet de Dieu : « Il lui dit, en effet : Tu sortiras demain et tu te tiendras sur la montagne devant le Seigneur ; voici, le Seigneur passera devant toi. Et il y eut un vent (*pneuma*) violent et puissant, ébranlant les montagnes, fracassant les rochers devant le Seigneur, et le Seigneur n'était pas dans le vent — dans d'autres textes nous lisons : « dans le vent du Seigneur² » — ; après le vent, un tremblement de terre, et le Seigneur n'était pas dans le tremblement de terre ; après le tremblement de terre, un feu, et le Seigneur n'était pas dans le feu ; après le feu, le bruit d'une brise légère^f. » Peut-être nous est-il manifesté en cela parmi quelles réalités il faut se trouver pour obtenir³ d'atteindre le Seigneur, mais ce ne serait pas maintenant le moment de l'expliquer.

du Seigneur », ce qui supprime « et le Seigneur n'était pas dans le vent ».

3. La correction de Preuschen signifierait : « Peut-être nous est-il manifesté par là en quoi doit s'allumer le feu de la saisie du Seigneur. » Mais cette hypothèse est peu vraisemblable, vu que le Seigneur n'était précisément pas dans le feu.

146. Τίνα δὲ ἔπρεπε λέγειν ἡμῖν περὶ τοῦ θεοῦ ὅστις ἐστίν, ἢ τὸν υἱόν ; « Οὐδεὶς γὰρ ἔγνω τὸν πατέρα εἰ μὴ ὁ υἱός³⁸ », ἵνα καὶ ἡμεῖς ἀποκαλύπτοντος τοῦ υἱοῦ γινώμεν πῶς πνευμά ἐστιν ὁ θεός, καὶ φιλοτιμησώμεθα ἐν πνεύματι τῷ ζωοποιοῦντι καὶ μὴ γράμματι τῷ ἀποκτένοντι^h προσκυνεῖν τὸν θεόν, καὶ ἐν ἀληθείᾳ σέβειν αὐτὸν καὶ μηκέτι τύποις μηδὲ σκιαῖς καὶ ὑποδείγμασιν, ὡς περ οὐδὲ οἱ ἄγγελοι ὑποδείγμασι καὶ σκιᾷⁱ ὡς περ ἄνθρωποι λατρεύουσιν τῷ θεῷ, ἀλλὰ τοῖς νοητοῖς καὶ ἐπουρανίοις, τὸν κατὰ τὴν τάξιν τοῦ Μελχισεδέχ^j ἀρχιερέα ὁδηγὸν ἔχοντες τῆς ὑπὲρ τῶν δεομένων σωτηρίας λατρείας καὶ μυστικῆς καὶ ἀπορρήτου θεωρίας.

XXV. 147. Εἰς μέντοι γε τὸ « Πνεῦμα ὁ θεός » ὁ 440 D Ἡρακλέων φησίν· ἀχραντος γὰρ καὶ καθαρὰ καὶ ἀόρατος ἡ θεία φύσις αὐτοῦ. 148. Οὐκ οἶδα δὲ εἰ ἐδίδαξεν ἡμᾶς ταῦτα 441 A ἐπειπὼν πῶς ὁ θεός πνευμά ἐστιν· τὸ δὲ « τοὺς προσκυνοῦντας 5 ἐν πνεύματι καὶ ἀληθείᾳ δεῖ προσκυνεῖν » σαφηνίζειν νομίζων φησίν· ἀξίως τοῦ προσκυνουμένου πνευματικῶς, οὐ σαρ- 249 Pr. |κικῶς· καὶ γὰρ αὐτοὶ τῆς αὐτῆς φύσεως ὄντες τῷ πατρὶ

38 γινώμεν edd. : γυνώμεν M συνώμεν Koe || 43 ὡς περ ἄνθρωποι Br : περὶ ἄνων (ἀνθρώπων) M P Bodl Barb Hu Del caelestium in transl. Ferr τῶν ἐπουρανίων in marg. Hu Bodl in textu Pr ὡς περ οἱ ἄνθρωποι in marg. alia manu Bodl

XXV, 2-3 ἡ θεία V Del Br Pr Völker : καὶ θεία M P Barb Hu Orbe (v. notam)

g. Matth. 11, 27 h. II Cor. 3, 6 i. Cf. Hébr. 8, 5
j. Cf. Hébr. 5, 6. Ps. 109 (110), 4

1. On pourrait aussi couper la phrase autrement, voir une parenthèse dans la comparaison avec les anges et rapporter ἔχοντες à nous : « car nous avons... de notre culte et de notre contemplation... » Voir pour ἀπόρρητος notre tome II, p. 238, note 1, et, pour l'intercession des anges, « L'angélogie » II, chap. 3, f) « L'Église ».

2. Le texte du *Monacensis* signifie : « car sa nature est immaculée, pure, invisible et divine », ainsi que le traduit A. ORBE (*La teologia*,

5. *Le Fils révèle le Père*

146. A qui convenait-il de nous dire qui est Dieu, si ce n'est à son Fils ? « en effet nul n'a connu le Père, si ce n'est le Fils^g » : de la sorte nous connaissons, nous aussi, grâce à la révélation que nous en fait le Fils, comment Dieu est Esprit (*pneuma*) et nous nous efforcerons d'adorer Dieu dans l'Esprit (*pneuma*) qui vivifie et non dans la lettre qui tue^h, de le révéler en vérité et non plus à l'aide de figures, d'ombres, de symboles, de même que les anges ne rendent pas leur culte à Dieu à l'aide de symboles et d'ombresⁱ, comme des hommes, mais à l'aide des réalités intelligibles et célestes, car ils ont le grand prêtre selon l'ordre de Melchisédech^j comme guide de leur culte et de leur contemplation mystique et indicible pour intercéder en faveur de ceux qui ont besoin de salut^k.

6. *Héracléon : le « pneuma », une même nature pour Dieu et les hommes spirituels*

XXV. 147. Cependant, au sujet de l'affirmation « Dieu est Esprit (*pneuma*) », Héracléon déclare : en effet, sa nature divine est sans souillure, pure et invisible^a. 148. Je ne sais pas si, par ces mots, il nous a enseigné comment Dieu est esprit. Et, pensant rendre claire la phrase « Il faut que ses adorateurs l'adorent en esprit et en vérité », il dit : (il faut qu'ils l'adorent) d'une manière digne de celui qui est adoré, donc spirituellement (*pneumatiquement*) et non charnellement ; car eux-mêmes, étant de même nature que le Père,

p. 33, note 71). Celui-ci remarque (à la page suivante) qu'Héracléon fait ressortir la pureté immaculée du Dieu, qui est Esprit, mais, contrairement aux auteurs ecclésiastiques, sans allusion à son immensité et à son incompréhensibilité, attributs qui pourraient aussi appartenir au démiurge dans les limites du monde sensible.

πνεῦμά εἰσιν, οἵτινες κατὰ ἀλήθειαν καὶ οὐ κατὰ πλάνην
 προσκυνοῦσιν, καθὰ καὶ ὁ ἀπόστολος διδάσκει λέγων λογικὴν
 10 λατρείαν^a τὴν τοιαύτην θεοσεβείαν. 149. Ἐπιστήσωμεν δὲ εἰ
 μὴ σφόδρα ἔστιν ἀσεβὲς ὁμοουσίους τῇ ἀγεννήτῳ φύσει καὶ
 παμμακαρίᾳ λέγειν εἶναι τοὺς προσκυνούντας ἐν πνεύματι
 τῷ θεῷ, οὗς πρὸ βραχέος εἶπεν αὐτὸς ὁ Ἡρακλέων ἐκπε-
 15 ἐκπεπορνευμένοι. 150. Ἄλλ' οὐχ ὀρώσιν <οἱ ταῦτα λέγοντες>
 441 B ὅτι πᾶν τὸ ὁμοουσίον ἔστιν> καὶ τῶν αὐτῶν δεκτικόν· εἰ δὲ
 ἐδέξατο τὸ πορνεῦσαι ἢ πνευματικὴ φύσις, ὁμοούσιος οὖσα
 * * * ἀνόσια καὶ ἄθεα καὶ ἀσεβῆ ἀκολουθεῖ τῷ λόγῳ τῷ
 κατ' αὐτοὺς περὶ θεοῦ οὐδὲ φαντασιωθῆναι ἀκίνδυνόν ἔστιν.
 20 151. Ἄλλ' ἡμεῖς πειθόμενοι τῷ σωτῆρι λέγοντι· « Ὁ πατὴρ
 ὁ πέμψας με μεῖζων μου ἔστιν^b » καὶ διὰ τοῦτο μὴ ἐνεγκόντι
 μηδὲ τὴν « ἀγαθὸς^c » προσηγορίαν τὴν κυρίαν καὶ ἀληθῆ
 καὶ τελείαν παραδέξασθαι αὐτῷ προσφερομένην, ἀλλὰ ἀναφέ-
 ροντι <αὐ> τὴν εὐχαρίστως τῷ πατρὶ μετ' ἐπιτιμῆσεως πρὸς

15 ὀρώσιν <οἱ ταῦτα λέγοντες> ὅτι Bodl Del Br : ὁ. vac. ὅτι M
 in textu Pr ὁ. <τοῦτο> ὅτι in app. Pr || 16 πᾶν τὸ ὁμοουσίον
 ἔστιν> καὶ Br in app. Pr in transl. Cor : παντὸς vac. καὶ M in textu
 Pr παντὸς <τῶν ἐναντίων> καὶ Bodl Del παντὸς <τοῦ ὁμοουσίου
 οἰκείου τὸ εἶναι> καὶ We || 17-18 * * * M Hu Pr : <τῇ ἀγεννήτῳ>
 Bodl Del <τῷ ἀγεννήτῳ> Br frg. <τῷ θεῷ ὅσα> Br Or. <τῇ θεῷ
 φύσει ὅσα> in app. Pr (v. notam)

a. Rom. 12, 1 b. Jn 14, 28 ; cf. 6, 44 c. Cf. Mc 10, 18

1. Quand le spirituel est parvenu à ce culte selon la Raison divine (le Verbe), sa formation est achevée, il est prêt pour la moisson, apte à être déjà recueilli dans le grenier (XIII, XLIV, 294 ; cf. F. SAGNARD, *La gnose*, p. 504).

2. Voir ci-dessus XIII, x, 63-64.

3. La traduction exige un choix entre les différentes suggestions qui sont toutes plausibles et reviennent finalement au même.

4. Texte fondamental, dit A. ORBE (*Hacia*, p. 427, note 41), non seulement pour gnostiques et marcionites, mais aussi pour les écri-

sont esprit (*pneuma*), eux qui adorent selon la vérité et non selon l'erreur, comme l'enseigne l'Apôtre, qui appelle une telle piété un culte conforme à la Raison^{a1}. 149. Examinons s'il n'est pas de la pire impiété de prétendre consubstantiels à la nature inengendrée et pleinement bienheureuse, (les hommes) qui adorent Dieu en esprit et dont Héracléon vient d'affirmer qu'ils sont tombés, puisqu'il dit que la Samaritaine s'est prostituée, bien qu'elle fût de nature spirituelle². 150. Mais (ceux qui disent cela) ne voient pas que tout ce qui est (consubstantiel) est susceptible des mêmes attributs ; or, si la nature spirituelle, bien que consubstantielle (à Dieu)³, était capable de se prostituer, (quelles conséquences) sacrilèges, impies, blasphématoires, découlent de leur enseignement sur Dieu, il n'est pas sans danger même de l'imaginer.

7. Le Père est plus grand que le Fils et l'Esprit

151. Mais nous, persuadés par le Sauveur qui déclare : « Le Père qui m'a envoyé est plus grand que moi^b » et qui, pour ce motif, n'a pas supporté de recevoir même l'appellation de « bon^{c4} », qui lui était attribuée dans son sens propre, véritable et plénier, mais qui l'a reportée sur son Père avec actions de grâces, en blâmant celui qui voulait

vains ecclésiastiques qui caractérisent par lui le Dieu suprême, source de tout bien : cf. VI, XLVII, 245 ; XIII, XXXVI, 234. Si l'on peut s'étonner de voir attribuer à l'influence platonicienne (par exemple, Hal Koch, *Pronoia und Paideusis*, Berlin-Leipzig 1932, p. 203) la place primordiale de la bonté, alors que dès l'*Exode* (34, 6) le peuple racheté chantait le Dieu riche en bonté et que Jésus-Christ est venu en ce monde pour manifester aux hommes l'amour de Dieu (*Jn* 3, 16 ; *Rom.* 5, 8 ; cf. H. CROUZEL, *Image*, p. 97), il faut reconnaître une influence néoplatonicienne dans le fait de réserver le « bien en soi » à celui qui est la source de l'être (cf. Numenius, d'après EUSÈBE, *Praep. evang.* XI, 22, 3-4), même si la bonté du Fils est identique à celle du Père. Voir *De princ.* I, 2, 13 ; *In Matth.* XV, 10, GCS X, p. 375 ; *In Jo.* VI, LVII, 295 et notre note *ad loc.*

- 25 τὸν βουλούμενον ὑπερδοξάζειν τὸν υἱόν, πάντων μὲν τῶν γεννητῶν ὑπερέχειν οὐ συγκρίσει ἀλλ' ὑπερβαλλούσῃ ὑπεροχῇ φάμεν τὸν σωτῆρα καὶ τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον, ὑπερεχόμενον τοσοῦτον ἢ καὶ πλέον ἀπὸ τοῦ πατρὸς, ὅσα ὑπερέχει αὐτὸς
- 441 C καὶ τὸ ἅγιον πνεῦμα τῶν λοιπῶν, οὐ τῶν τυχόντων ὄντων.
- 30 "Ὁση γὰρ δοξολογία τοῦ ὑπερέχοντος θρόνων, κυριοτήτων,
- 444 A ἀρχῶν, ἐξουσιῶν, καὶ παντὸς ὀνόματος ὀνομαζομένου οὐ μόνον ἐν τῷ αἰῶνι τούτῳ ἀλλὰ καὶ ἐν τῷ μέλλοντι^d, πρὸς τούτοις καὶ ἁγίων ἀγγέλων καὶ πνευμάτων καὶ ψυχῶν δικαίων, <τί δεῖ> καὶ λέγειν; 152. Ἄλλ' ὅμως τῶν τοσοῦτων καὶ τηλικούτων ὑπερέχων οὐσία καὶ πρεσβεία καὶ δυνάμει καὶ θειότητι — ἔμφυχος γὰρ ἐστὶ λόγος — καὶ σοφία, οὐ συγκρίνεται κατ' οὐδὲν τῷ πατρί. 153. Εἰκὼν γὰρ ἐστὶν τῆς ἀγαθότητος αὐτοῦ καὶ ἀπαύγασμα οὐ τοῦ θεοῦ ἀλλὰ τῆς δόξης αὐτοῦ καὶ τοῦ αἰδίου φωτὸς αὐτοῦ, καὶ ἀτμὶς οὐ τοῦ πατρὸς ἀλλὰ τῆς δυνάμεως αὐτοῦ, καὶ ἀπόρροια εἰλικρινῆς τῆς παντοκρατο-
- 40 ρικῆς δόξης αὐτοῦ, καὶ ἔσοπτρον ἀκηλίδωτον | τῆς ἐνεργείας αὐτοῦ^e, δι' οὗ ἔσοπτρου Παῦλος καὶ Πέτρος καὶ οἱ παραπλήσιοι αὐτοῖς βλέπουσι^f τὸν θεὸν λέγοντος· « Ὁ ἑωρακάς
- 444 B ἐμὲ ἑώρακε τὸν πατέρα τὸν πέμψαντά με^g. »

28 ἀπὸ M Hu Del Br : ὑπὸ We Pr (v. *excursum VI*)

d. Cf. Ἐφῆς. 1, 21 e. Cf. Sag. 7, 25-26. Hébr. 1, 3
f. Cf. I Cor. 13, 12 g. Jn 14, 9; cf. 12, 45

glorifier excessivement le Fils, nous disons que le Sauveur, comme l'Esprit Saint, transcende toutes les créatures, non par comparaison mais par une transcendance absolue, mais qu'il est lui-même transcendé par le Père autant et même davantage que lui-même et le Saint-Esprit transcendent les autres êtres, qui ne sont pourtant pas négligeables¹.

Quelle glorification (revient) à celui qui transcende les trônes, les seigneuries, les principautés, les dominations et tout nom qui se peut nommer non seulement en ce siècle mais encore dans le siècle à venir^d, et en outre les saints anges, les esprits, les âmes justes, (à quoi bon) le dire? 152. Cependant, bien qu'il transcende par son essence, sa dignité², sa puissance, sa divinité — il est, en effet, le Verbe vivant — et sa sagesse, tant d'êtres si admirables, cependant il n'est en rien comparable à son Père. 153. Il est, en effet, l'image de sa bonté et le rayonnement, non de Dieu mais de sa gloire et de sa lumière éternelle, l'exhalaison, non du Père mais de sa puissance, la pure émanation de sa gloire de Tout-puissant, le miroir sans tache de son activité^e, (miroir) à travers lequel Paul, Pierre et leurs semblables voient^f Dieu, car il a dit : « Qui m'a vu, a vu le Père qui m'a envoyé^g. »

1. La « distance », si l'on peut dire, sera parfois inverse : voir, sur les différentes manières dont Origène a évalué les prééminences respectives du Père sur le Fils et du Fils sur les créatures, notre tome I, p. 220, note 1, et H. CROUZEL, *Image*, p. 116-117.

2. Voir sur πρεσβύτερος notre tome II, p. 253, note 2.

45 Λέγει αὐτῷ ἡ γυνή· Οἶδα ὅτι Μεσσίας ἔρχεται ὁ λεγόμενος Χριστός· ὅταν ἔλθῃ ἐκεῖνος, ἀναγγελεῖ ἡμῖν ἅπαντα^a.

XXVI. 154. "Αξιον ἰδεῖν πῶς ἡ Σαμαρεῖτις, πλεῖον τῆς Πεντατεύχου Μωσέως μηδὲν προσιεμένη, τὴν παρουσίαν Χριστοῦ ὡς ἀπὸ τοῦ νόμου μόνου κηρυσσομένην προσδοκᾷ. Καὶ εἰκὸς γε ἐκ τῆς εὐλογίας τοῦ Ἰακώβ τῆς πρὸς τὸν 5 Ἰούδα ἐλπίζειν αὐτοῦς ἔσεσθαι καὶ τὴν ἐπιδημίαν λέγοντος· « Ἰούδα, σὲ αἰνέσαισαν οἱ ἀδελφοί σου· αἱ χεῖρές σου ἐπὶ νότου τῶν ἐχθρῶν σου· προσκυνήσουσιν σοι υἱοὶ τοῦ πατρὸς σου^b »· καὶ μετ' ὀλίγα· « Οὐκ ἐκλείψει ἄρχων ἐξ Ἰούδα καὶ 444 C ἡγούμενος ἐκ τῶν μηρῶν αὐτοῦ, ἕως ἂν ἔλθῃ τὰ ἀποκείμενα 10 αὐτῷ, καὶ αὐτὸς προσδοκία ἐθνῶν^c. » 155. Εἰκὸς δὲ καὶ ἐκ τῶν προφητειῶν τοῦ Βαλαάμ τὸ αὐτὸ αὐτοῦς ἐλπίζειν, τῆς τε « Ἐξελεύσεται ἄνθρωπος ἐκ τοῦ σπέρματος αὐτοῦ καὶ κυριεύσει ἐθνῶν πολλῶν, καὶ ὑψωθήσεται ἡ Γῶγ βασιλεία, καὶ αὐξήθησεται ἡ βασιλεία αὐτοῦ. 156. Θεὸς ὠδήγησεν

XXVI, 3 μόνου edd. : μόνον M recte legit Koe

a. Jn 4, 25 b. Gen. 49, 8 c. Gen. 49, 10

1. Le Pentateuque samaritain suivrait une ancienne tradition — mise de côté à Jérusalem au premier siècle avant Jésus-Christ au profit d'une tradition probablement babylonienne, qui fut à la base de la recension massorétique — et serait conforme à la tradition palestinienne qu'on retrouve à Qumran (F. M. CROSS, « Aspects of Samaritan and Jewish history » dans *Harvard theological Review* 59, 1966, p. 209). Il diffère par des centaines de détails de la version juive, avec quelques différences importantes (J. MACDONALD, *The theology of the Samaritans*, p. 40).

2. Origène cite exactement la Septante, dont le texte paraît assez éloigné de l'hébreu : « le sceptre ne sera pas ôté de Juda ni le bâton de commandement d'entre ses pieds, jusqu'à ce que vienne celui auquel il appartient et à qui est due l'obéissance des peuples » (tra-

JÉSUS SE MANIFESTE À LA SAMARITAINE

La femme lui dit : Je sais que le Messie vient, celui qu'on appelle le Christ; quand il viendra, il nous annoncera tout^a.

1. L'attente des Samaritains

XXVI. 154. Il vaut la peine de voir comment la Samaritaine, qui n'admet rien de plus que le Pentateuque de Moïse¹, attend la présence du Christ, qui serait donc annoncée par la seule Loi. C'est probablement à cause de la bénédiction de Jacob à Juda que (les Samaritains) espèrent, eux aussi, la venue de celui qui dit : « Juda, que tes frères te louent, que tes mains soient sur la nuque de tes ennemis; les fils de ton père se prosterneront devant toi^b » et, un peu plus loin : « On ne manquera pas de chef en Juda, ni de commandant de sa race, jusqu'à ce qu'arrive ce qui lui a été réservé; il est lui-même l'attente des nations^c. » 155. S'ils avaient cette même espérance, c'est probablement aussi à cause des prophéties de Balaam, (comme de) celle-ci : « Un homme sortira de sa race et il régnera sur des peuples nombreux; le royaume de Gog sera exalté et son royaume s'accroîtra³. 156. Dieu l'a fait sortir

duction de la Pléiade, tout à fait conforme à celle d'Aquila : *Hex.*, PG 15, 324-325).

3. Alors que Symmaque et Aquila traduisent, conformément au texte hébreu, « son roi s'élèvera plus haut que Gog » (*Hex.*, PG 15, 768-769), Origène suit la Septante. Ayant à interpréter ailleurs ce même texte, il l'explique par l'étymologie — Gog veut dire « par-dessus les toits » — et l'allégorie : Gog n'est alors le nom ni d'un peuple ni d'un roi, et tantôt la phrase veut dire « sa royauté sera exaltée par-dessus les toits », c'est-à-dire « par-dessus ceux même qui occupent

- 15 αὐτὸν ἐξ Αἰγύπτου, ὡς δόξα μονοκέρωτος αὐτῶ· ἔδεται ἔθνη
 ἐχθρῶν αὐτοῦ καὶ τὰ πάχη αὐτῶν ἐκμυελεῖ, καὶ ταῖς βολίσιν
 αὐτοῦ κατατοξεύσει ἐχθρόν· καὶ κατακλιθεὶς ἀνεπαύσατο
 ὡς λέων καὶ ὡς σκύμνος· τίς ἀναστήσει αὐτόν; οἱ εὐλογοῦντές
 σε εὐλόγηται, καὶ οἱ καταρώμενοί σε κεκαθήρανται^d. »
- 20 157. Καὶ ἐν τοῖς ἐξῆς δέ φησιν αὐτὸς Βαλαάμ· « Δείξω
 444 D αὐτοῖς, καὶ οὐχὶ νῦν· μακαρίζω, καὶ οὐκ ἐγγίξει. Ἄνατελεῖ
 ἄστρον ἐξ Ἰακώβ, καὶ ἀναστήσεται ἄνθρωπος ἐξ Ἰσραήλ,
 καὶ θραύσει τοὺς ἀρχηγούς Μωάβ, καὶ προνομεύσει πάντας
 τοὺς υἱοὺς Σήθ. Καὶ ἔσται Ἐδώμ κληρονομία, καὶ ἔσται ἡ
 25 κληρονομία Ἡσαῦ ὁ ἐχθρὸς αὐτοῦ, καὶ Ἰσραὴλ ἐποίησεν ἐν
 ἰσχυρί. Καὶ ἐξεγερθήσεται ἐξ Ἰακώβ, καὶ ἀπολεῖ σαρζόμενον
 ἐκ πόλεως^e. » 158. Ἐπιστήσεις δὲ εἰ καὶ ἡ τοῦ Μωσέως
 445 A πρὸς Ἰούδαν εὐλογία εἰς Χριστὸν ἀναφέρεσθαι καὶ τοῖς Σαμα-
 ρεῦσιν ἂν συνδοκίη οὕτως ἔχουσα· « Εἰσαάκουσον, κύριε,

d. Nomb. 24, 7-9 e. Nomb. 24, 17-19 LXX

les parties supérieures du monde et habitent les hautes régions »
 (In Num. h. XVII, 5, d'après trad. Méhat), tantôt Gog représente
 les dons de l'Esprit ou les toits dont, d'après Matthieu 24, 17, il ne
 faudra pas descendre à l'avènement du Fils de l'homme (Sel. in
 Num. 24, 7, PG 12, 581 CD). Mais גִּיגִי signifie en hébreu un objet
 précieux ou de métal précieux (M. NORH, *Die israelitischen Personen-*
namen, p. 223) et l'on rapproche le nom étranger de Gog du lydien
 Gygès (C. A. KELLER, art. « Gog », dans *Religion in Geschichte und*
*Gegenwart*⁶, t. II, col. 1683-1684). Quant à l'étymologie « par-dessus
 les toits », גִּי גַל, ce n'est pas celle de Gog, mais celle de Agag, dont
 parle ici (Nomb. 24, 7) le texte hébreu, alors que la Septante et les
 autres traducteurs grecs ont transcrit Γωγ (cf. R.P.C. HANSON,
 « Interpretation of Hebrew names in Origen », dans *Vigiliae chris-*
tianae 10, 1956, p. 113). La confusion remonte peut-être au prophète
 Ézéchiël (38, 2-39, 12), qui aurait vu en Gog un nouvel Agag,
 ennemi héréditaire d'Israël (A. VAN DEN BORN, art. « Gog », *DEB*).
 JÉRÔME reprendra l'étymologie « δῶμα, id est tectum » pour Agag
 (*Liber inter. heb. nom.*, CCL 72, p. 78, 102) et pour Gog (*ibid.* p. 123,
 160; cf. 131).

d'Égypte; sa gloire est comme la gloire de l'unicorne¹; il
 dévorera les peuples de ses ennemis, il se gorgera de leur
 graisse, de ses traits il abattra son ennemi; après s'être
 couché, il s'est reposé comme un lion et comme un lionceau;
 qui le fera lever? Bénis soient ceux qui te bénissent, mau-
 dits ceux qui te maudissent^d. » 157. Dans la suite, Balaam
 lui-même dit: « Je le leur montrerai, mais pas maintenant;
 je le bénis et il ne s'approche pas. Un astre se lèvera de Jacob
 et un homme surgira d'Israël; il massacrera les chefs de
 Moab et emmènera captifs tous les fils de Seth; Édom sera
 son héritage, et son héritage, ce sera Ésaü, son ennemi²:
 Israël agit avec puissance; de Jacob il se lèvera et anéan-
 tira tout ce qui aura été sauvé de la cité^e. » 158. Tu exa-
 mineras si les Samaritains seraient d'accord de rapporter
 également au Christ la bénédiction de Moïse à Juda, qui
 est conçue en ces termes: « Écoute, Seigneur, la voix de

1. Bien que μονοκέρωτος soit en grec classique synonyme de βίνο-
 κέρως et que la Vulgate le traduise en ce texte — comme en *Nombres*
 23, 22; *Deut.* 33, 17; *Job* 39, 9-12 — par *rhinoceros*, nous préférons
 la traduction qu'elle adopte dans les *Psaumes* (28, 6; 77, 69; 91, 11),
unicornis: le גִּי, גַּל ou גִּיגִי de la Bible peut être offert en
 sacrifice (*Is.* 34, 6-7), alors que le rhinocéros ne le peut pas, puis-
 qu'il ne rumine pas. On reconnaît actuellement dans le גִּיגִי une
 « sorte d'énorme bœuf sauvage de trois mètres de long, aussi
 redoutable au chasseur que le lion ou l'éléphant »; les traducteurs
 grecs de la Bible ne le connaissaient que par les sculptures de Per-
 sépolis ou de Babylone, où l'animal représenté de profil semble
 n'avoir qu'une seule corne (d'après H. LESÈTRE, art. « aurochs »,
 « licorne » et « unicorne », *DB* I, col. 1260-1264, IV, col. 244-245 et
 V, col. 2355).

2. Ce texte est commenté dans les *Homélies sur les Nombres*
 (XVIII, 4, d'après trad. Méhat): Édom et Ésaü sont une même
 personne, historiquement l'ennemi d'Israël: mais, à l'avènement du
 Christ, il deviendra son héritage, c'est-à-dire il sera reçu dans la foi
 et ne sera pas exclu de l'héritage du Christ. Origène savait-il que,
 pour la tradition juive, Édom représente Rome? Cf. M. SELIGSOHN,
 art. « Edom », dans *The Jewish Encyclopedia*, New York-Londres
 1903, p. 41.

30 φωνὴν Ἰούδα, καὶ εἰς τὸν λαὸν αὐτοῦ ἔλθοις ἄν' αἱ χεῖρες αὐτοῦ ἅμα κρινοῦσιν αὐτῷ, καὶ βοηθὸς ἐκ τῶν ἐχθρῶν αὐτοῦ ἔσῃ^f. » 159. Ἐπεὶ δὲ αὐχοῦσιν πατριάρχην Σαμαρεῖς τὸν Ἰωσήφ, ἐφίστημι μήποτε τήν τε τοῦ Ἰακώβ εἰς τὸν Ἰωσήφ
251 Pr. τινες | εὐλογίαν αὐτῶν καὶ τὴν τοῦ Μωσέως ἐκδέχονται
35 λέγεσθαι εἰς τὴν Χριστοῦ παρουσίαν· τῷ δὲ βουλομένῳ ἐξεσταί ἀπ' αὐτῆς τῆς γραφῆς λαβεῖν τὰ ῥητά.

160. Καὶ αὐτὸς δὲ ὁ σωτὴρ εἰδὼς Μωσέα πολλὰ ἀναγεγραμμένα τῆς περὶ Χριστοῦ προφητείας φησὶ τοῖς Ἰουδαίοις· « Εἰ ἐπιστεύετε Μωσῆ, ἐπιστεύετε ἂν ἐμοί· περὶ γὰρ ἐμοῦ ἐκεῖνος ἔγραψεν^g. » 161. Τυπικῶς μὲν οὖν καὶ αἰνιγματῶδως ἀναφερόμενα εἰς τὸν Χριστὸν τῶν ἀναγεγραμμένων ἐν τῷ νόμῳ
445 B πλεῖστα ὅσα ἔστιν εὐρεῖν· γυμνότερα δὲ καὶ σαφέστερα ἐγὼ οὐχ ὀρῶ ἐπὶ τοῦ παρόντος ἄλλα τινὰ παρὰ ταῦτα.

Μεσσίας μέντοι γε Ἑβραϊστὶ καλεῖται, ὅπερ οἱ μὲν ἐβδό-
45 μῆκοντα « Χριστὸς » ἡρμήνευσαν· ὁ δὲ Ἀκύλας « Ἥλιμ-μένος ».

XXVII. 162. Θεωρητέον καὶ τὸ « Ὅταν ἔλθῃ ἐκεῖνος, ἀναγγελεῖ ἡμῖν ἅπαντα »· πρότερον ἀπὸ παραδόσεως τῇ Σαμαρείτιδι εἴρηται ἢ ἀπὸ τοῦ νόμου; οὐκ ἀγνοητέον μέντοι γε ὅτι ὡσπερ ἀπὸ Ἰουδαίων ἀνέστη ὁ Ἰησοῦς, Χριστὸς εἶναι οὐ
5 μόνον λέγων ἄλλα καὶ ἀποδεικνύς· οὕτως ἀπὸ Σαμαρέων

34 εὐλογίαν αὐτῶν Mondésert : εὐλογίαν αὐτῷ M Hu Del αὐτῶν εὐλογίαν Br εὐλογίαν [αὐτῷ] in textu Pr in transl. Ferr Hu Del

f. Deut. 33, 7 g. Jn 5, 46

1. « Fais-le venir » (Pléiade), « Ramène-le » (Crampon), disent les traducteurs modernes, ce qui correspond à peu près au texte de Symmaque : εἰσάξεις αὐτόν. Origène a cité la Septante telle qu'il la connaissait ; quant au verbe qu'il trouve chez Aquila, εἰσέλθοισαν (Hexaples, PG 15, 920-922), c'est celui que A. Rahifs lit dans la Septante.

2. « Ses mains lutteront pour lui », dit encore la Bible de la Pléiade, de nouveau conforme à la traduction de Symmaque (ὑπερμαχήσου-

Juda : puisses-tu venir¹ au milieu de son peuple ; ses mains décideront de son droit² et tu seras son secours contre ses ennemis^f. » 159. Puisque les Samaritains se vantent d'avoir Joseph pour patriarche, je me demande si certains d'entre eux admettront que c'est en vue de la venue du Christ que sont prononcées la bénédiction de Jacob à Joseph et la bénédiction de Moïse³ : mais n'importe qui pourra prendre ces textes dans l'Écriture même.

160. Le Sauveur lui-même, sachant que Moïse a relevé de nombreux traits de la prophétie qui concerne le Christ, dit aux Juifs : « Si vous croyiez Moïse, vous me croiriez, car c'est de moi qu'il a écrit^g. » 161. Parmi les textes de la Loi, on peut en trouver un très grand nombre qui se rapportent au Christ en figure et d'une manière obscure ; je ne vois pas, pour le moment, d'autres exemples qui soient plus nets et plus clairs que ceux-ci.

Cependant, en hébreu on l'appelle *Messias*, ce que les Septante ont traduit par Christ (= oint) et Aquila par « Qui a reçu l'onction⁵ ».

XXVII. 162. Il faut voir également si c'est d'après la tradition ou d'après la Loi que la Samaritaine dit : « Quand il viendra, il nous annoncera tout. » Nous ne devons toutefois pas ignorer que, de même que, parmi les Juifs, s'est levé Jésus, qui non seulement dit qu'il est le Christ, mais qui le prouve, de même, parmi les Samaritains, s'est

tau). Mais Origène suit encore la Septante, dont Aquila ne diffère que légèrement (δικάσονται : Hexaples, loc. cit.).

3. Origène ne mentionne pas la bénédiction de Moïse à Lévi (Deut. 33, 8-11). Et pourtant c'est de la tribu de Lévi que les Samaritains attendaient le « restaurateur » qu'ils semblent avoir peu à peu assimilé à Moïse : il devait préparer le jugement de Dieu et restaurer toutes choses, peut-être même le temple bâti par Josué et que le Garizim avait englouti (J. MAGDONALD, *op. cit.*, p. 153, 160, 198, 18).

4. Le *Commentaire sur Matthieu* ajoute (X, 22, GCS X, p. 31) : « s'ils croyaient les prophètes, ils accueilleraient celui qu'ils avaient prophétisé. »

5. Voir *Excursus VII*, p. 295.

Δοσίθεός τις ἀναστὰς ἔφασκεν ἑαυτὸν εἶναι τὸν προφητευ-
 μένον χριστὸν, ἀφ' οὗ δεῦρο μέχρι εἰσὶν οἱ Δοσιθεῖνοί,
 φέροντες καὶ βίβλους τοῦ Δοσιθέου καὶ μύθους τινὰς περὶ
 αὐτοῦ διηγούμενοι ὡς μὴ γευσάμενου θανάτου^a ἀλλ' ἐν
 445 C 10 τῷ βίῳ που τυγχάνοντος. Καὶ ταῦτα μὲν ὡς πρὸς τὴν λέξιν.

163. Ἀλλὰ καὶ ἡ ἑτερόδοξος παρὰ τῇ πηγῇ τοῦ Ἰακώβ,
 φρέατι ὑπ' αὐτῆς εἶναι νομιζομένῳ^b, γνώμη ὃν ὑπολαμ-
 βάνει εἶναι τελειότερον λόγον τοῦτον Χριστὸν ὀνομάζουσα
 φησιν· « Ὅταν ἔλθῃ ἐκεῖνος, ἀναγγελεῖ ἡμῖν ἅπαντα. »
 15 Παρῶν δὲ αὐτῇ ὁ προσδοκώμενος καὶ ἐλπιζόμενός φησι τὸ
 « Ἐγὼ εἰμι, ὁ λαλῶν σοι^c. »

164. Ὅρα δὲ καὶ τὸν Ἡρακλέωνα τί φησι· λέγει γὰρ ὅτι
 προσεδέχετο ἡ ἐκκλησία τὸν Χριστὸν καὶ ἐπέπειστο περὶ
 αὐτοῦ, ὅτι τὰ πάντα μόνος ἐκεῖνος ἐπίσταται.

XXVII, 12 γνώμη M edd. : γυνή in transl. Ferr.

a. Cf. Matth. 16, 28 b. Cf. Jn 4, 12 c. Jn 4, 26

1. On a identifié avec Dosithée un homme qui, d'après JOSÈPHE
 (Ant. XVIII, 4, 85-87), promit de retrouver au sommet du Garizim
 les vases sacrés déposés par Moïse et se fit massacrer par Pilate
 (cf. M. J. LAGRANGE, *Évangile selon saint Jean*, p. 115 ; *Le messia-
 nisme chez les Juifs*, Paris 1909, p. 20, note 3). En même temps qu'aux
 autres pseudo-messies, Simon, Judas le Galiléen et Theudas, Origène
 fait plusieurs fois allusion à Dosithée, qui, en se faisant passer pour
 le Christ, aurait enseigné à garder toute la journée du sabbat la même
 position et rassemblé quelques disciples (*In Matth. ser. 33, GCS XI*,
 p. 59 ; *C. Celse I*, 57 ; *VI*, 11 ; *De princ. IV*, 3, 2 = *Philocalie 1*, Robin-
 son, p. 25 ; cf. *In Luc. h. XXV*, 5 et notre tome II, p. 172-173, notes 2
 et 3). Des Dosithéens sont mentionnés non seulement par les Pères

levé un certain Dosithée, qui se faisait passer pour le Christ
 annoncé par les prophètes : c'est de lui que proviennent
 les Dosithéens, qui, de nos jours encore, possèdent des
 livres de Dosithée et racontent des histoires à son sujet,
 disant qu'il n'a pas goûté la mort^a, mais qu'il est en vie
 quelque part¹.

Et voilà pour le sens littéral.

163. Cependant, près de la source de Jacob, qu'elle
 prend pour un puits^b, la pensée hétérodoxe, qui appelle
 « Christ » la doctrine (le *logos*) qu'elle suppose plus parfaite,
 dit : « Quand il viendra, il nous annoncera tout. » Celui
 qu'elle attend et qu'elle espère, étant présent auprès d'elle,
 déclare : « Je le suis, moi qui te parle^c. »

164. Vois aussi les affirmations d'Héracléon : il dit
 que l'Église accueillit le Christ et qu'elle fut convaincue
 qu'il est seul à tout savoir².

de l'Église : *Reconnaisances clémentines* (I, 54), JÉRÔME (*Contra Luci-
 ferianos 23, PL 23, 178 B*), ÉPIPHANE (*Haer. XIII, 1-3*), qui, contrai-
 rement aux autres Pères, prétend que les Dosithéens auraient affirmé
 la résurrection, niée par les autres Samaritains, PHOTIUS (*Bibl. 230*,
PG 103, 1083 D à 1088 C), mais aussi par des auteurs islamiques du
 IX^e au XII^e siècle (J. MACDONALD, *op. cit.*, p. 35).

2. Alors que les manuscrits de S. Jean oscillent entre ἅπαντα, qu'a
 adopté Origène (lemme du chapitre xxxvi, puis xxxvii, 162.163), et
 πάντα, que nous avons dans une citation d'Héracléon (xxviii, 172),
 la leçon τὰ πάντα, qui se trouve ici, est exceptionnelle : elle pourrait
 être attribuée au gnostique lui-même (W. VÖLKER, *Herakleon*, p. 31),
 car, pour un Valentinien, elle désigne habituellement le plérôme
 (par exemple, IRÉNÉE, *Adv. haer. I*, 1, 18, Harvey I, p. 76 ; cf. F. SA-
 GNARD, *La gnose*, p. 425 et 307, note 4). Origène a pu dicter par habi-
 tude ou un copiste écrire de même πάντα au § 172 : ils n'avaient aucun
 motif pour introduire ici τὰ πάντα.

20 Λέγει αὐτῇ ὁ Ἰησοῦς· Ἐγὼ εἰμι, ὁ λαλῶν σοι. Καὶ ἐπὶ τούτῳ ἦλθον οἱ μαθηταὶ αὐτοῦ, καὶ ἐθαύμαζον ὅτι μετὰ γυναικὸς ἐλάλει· οὐδεὶς μέντοι γε εἶπεν· Τί ζητεῖς; ἢ· Τί λαλεῖς μετ' αὐτῆς^a;

445 D XXVIII. 165. Ζητητέον εἴ που Χριστὸς ἑαυτὸν εὐηγγελίσσατο, καὶ συγκριτέον ταῦτα ἀλλήλοις ὡσπερ· « Ἐγὼ εἰμι
252 Pr. ὁ μαρτυρῶν περὶ ἑμαυτοῦ, καὶ μαρτυρεῖ περὶ ἐμοῦ ὁ πέμψας με πατῆρ^b », καὶ ἔτι τὸ « Εἰ ἐπιστεύετε Μωσεῖ, ἐπιστεύετε
448 A 5 ἂν ἐμοί· περὶ γὰρ ἐμοῦ ἐκεῖνος ἔγραψεν^c », καὶ εἴ τι τούτοις παραπλήσιον ἐν τινι τῶν εὐαγγελίων εἴρηται.

166. Πλὴν ὅσον ἐπὶ τῷ ῥητῷ μανθάνωμεν ἀπ' αὐτοῦ καὶ ἐντεῦθεν ὅτι πρᾶξός ἐστιν καὶ ταπεινός τῇ καρδίᾳ^d, μὴ ὑπερηφανῶν περὶ τηλικούτων πραγμάτων διαλέγεσθαι ὑδροφόρῳ γυναικὶ διὰ πολλὴν πενίαν ἐξιούση τὴν πόλιν καὶ καμνοῦση εἰς τὸ ὑδρεύσασθαι. 167. Θαυμάζουσιν γε καὶ οἱ μαθηταὶ ἐπελθόντες, προτεθεωρηκότες τὸ μέγεθος τῆς ἐν αὐτῷ θεότητος, καὶ θαυμάζουσιν τίνα τρόπον ὁ τηλικούτος μετὰ γυναικὸς ἐλάλει· ἡμεῖς δὲ ὑπὸ ἀλαζονείας καὶ ὑπὸ ὑπερηφανίας ἀγόμενοι τοὺς εὐτελεστέρους ὑπερορώμεθά τε ἐπιλανθάνόμενοι τοῦ καθ' ἕναστος ἀνθρώπου εἶναι τὸ « Ποιήσωμεν ἀνθρώπον κατ' εἰκόνα ἡμετέραν, καὶ καθ' ὁμοίωσιν ἡμετέ-

XXVIII, 4 καὶ ἔτι τὸ We et illud in transl. Ferr Hu Del : καὶ ἐν τῷ M edd. || 14 ἀλαζονείας Koe : ἀλαζονίας M edd.

a. Jn 4, 26-27 b. Jn 8, 18 c. Jn 5, 46 d. Cf. Matth. 11, 29

1. La réponse ne fait aucun doute : voir, entre autres, I, x, 65. Le Christ est, selon la belle formule de R. GÖGLER (*Zur Theologie*, p. 263), *das sprechende und das gesprochene Wort*.

2. Une « bonne femme » (*muliercula*) qui accomplit un métier

Jésus lui dit : Je le suis, moi qui te parle. Là-dessus ses disciples arrivèrent et ils étaient surpris parce qu'il parlait avec une femme. Cependant aucun ne lui dit : Que cherches-tu ? ou : Pourquoi lui parles-tu^a ?

2. L'humilité du Verbe

XXVIII. 165. Il faut chercher si le Christ s'est parfois annoncé lui-même¹ et comparer entre eux ces passages, tels que : « Je me rends témoignage à moi-même et le Père qui m'a envoyé me rend témoignage^b » et aussi : « Si vous croyiez Moïse, vous me croiriez, car c'est de moi qu'il a écrit^c » et si l'on trouve une déclaration analogue à celles-là dans l'un des évangiles.

166. Au reste, pour ce qui est du mot à mot, apprenons de lui, ici également, qu'il est doux et humble de cœur^d, car il ne dédaigne pas de s'entretenir de si grands sujets avec une porteuse d'eau^a, obligée par sa pauvreté à sortir de la ville et à se fatiguer à puiser. 167. Les disciples, à leur arrivée, sont vraiment surpris, car ils ont déjà contemplé la grandeur^s de la divinité qui réside en lui, ils sont surpris, (se demandant) comment il se fait que lui, qui est si grand, s'entretienne avec une femme ; nous, poussés par la vantardise et le dédain, nous méprisons les simples, oubliant que c'est pour tout être humain qu'il est dit : « Faisons l'homme à notre image et à notre ressem-

d'esclave et aux propos de laquelle il est vain de s'attarder (HÉRODOTE, III, 14 ; CICÉRON, *Tusc.* V, xxxvi, 103).

3. Faut-il voir, avec E. Corsini (p. 496, note 7), une intention polémique dans l'emploi du terme de « grandeur », dont les gnostiques se servaient pour désigner leur plérôme ? Voir VI, xxxix, 198 et notre note *ad loc.*

ραν^e. » 168. Καὶ μὴ μεμνημένοι τοῦ πλάσαντος ἐν κοιλίᾳ^f
καὶ πλάσαντος κατὰ μόνας τὰς καρδίας^g πάντων ἀνθρώ-
448 B 20 πων καὶ συνιέντος εἰς πάντα τὰ ἔργα αὐτῶν οὐ γινώσκομεν
ὅτι ταπεινῶν ἐστὶ θεὸς καὶ ἐλαττόνων βοηθὸς ἀντιλήπτωρ
ἀσθενούντων, ἀφηλιτισμένων σκεπαστῆς καὶ ἀπεγνωσμένων
σωτήρ^h.

169. Οἰοεὶ δὲ καὶ ἀποστόλω πρὸς τοὺς ἐν τῇ πόλει
25 χρῆται τῇ γυναικὶ ταύτῃ, ἐπὶ τοσοῦτον ἐξάψας αὐτὴν διὰ τῶν
λόγων, ἕως ἀφείσα τὴν ὑδρίαν αὐτῆς ἢ γυνὴ ἀπελθοῦσα εἰς
τὴν πόλιν εἶπη τοῖς ἀνθρώποις· « Δεῦτε, ἴδετε ἄνθρωπον, ὃς
εἶπέν μοι πάντα ἃ ἐποίησα· μήτι οὗτός ἐστιν ὁ Χριστός; »
ὅτε « ἐξῆλθον ἐκ τῆς πόλεως, καὶ ἤρχοντο πρὸς αὐτόνⁱ »·
30 καὶ τῇ τοιαῦδε μὲν μὴ ὕστερον, τότε <δὲ> σαφέστατα ἐμφανίζει
ἑαυτὸν ὁ λόγος, ὡς ἐλθόντας τοὺς μαθητὰς θαυμάζειν εἰ καὶ
αὕτη ἠξιώται θῆλύς τις <καὶ εὐ>εξαπάτητος οὖσα, τυχεῖν
448 C τῆς ὀμιλίας πρὸς αὐτὴν τοῦ λόγου. 170. Πλὴν πειθόμενοι
καλῶς ὑπὸ τοῦ λόγου πάντα γίνεσθαι^j οἱ μαθηταὶ οὐκ ἐπι-
35 πλήττουσιν οὐδὲ ἐπαποροῦσιν περὶ τῆς πρὸς τὴν Σαμαρεῖτιν
ζητήσεως καὶ τῆς πρὸς αὐτὴν κοινολογίας. 171. Τάχα δὲ καὶ
καταπεπλήγασι τὴν πολλὴν χρηστότητα τοῦ λόγου συγκα-
ταβαίνοντος ψυχῇ ἐξουθενούσῃ Σιών, καὶ πεποιθίᾳ ἐπὶ τὸ
ἄρος Σαμαρείας· διόπερ γέγραπται· « Ἐθαύμαζον ὅτι μετὰ
40 γυναικὸς ἐλάλει. »

18 πλάσαντος P Barb Hu Br Pr : πλασαναντος M πλάσσοντος Bodl
Del || 30 ἐμφανίζει Kl : ἐμφανίζει M edd.

e. Gen. 1, 26 f. Cf. Jér. 1, 5 g. Cf. Ps. 32 (33), 15
h. Cf. Judith 9, 11 i. Cf. Jn 4, 28-30 j. Cf. Jn 1, 3

1. Alors que les anges ont pu semer les âmes dans les corps et que c'est par leur intermédiaire que Dieu a façonné les « composés humains » dans le sein de leur mère (XIII, L, 327-329), lui seul a façonné les cœurs.

blance^e. » 168. Sans souvenir de celui qui (nous) a façonnés dans le sein maternel^f, qui a façonné un à un les cœurs de tous les hommes^g et qui est attentif à toutes leurs œuvres^g, nous ne comprenons pas qu'il est le Dieu des humbles, le secours des petits, le protecteur des faibles, le défenseur de ceux dont on désespère, le Sauveur de ceux que l'on repousse^h.

169. Il se sert de cette femme comme d'un apôtre auprès des habitants de la ville, l'ayant, par ses paroles, embrasée d'une ardeur telle qu'elle laisse là sa cruche et s'en va à la ville pour dire aux gens « Venez voir un homme qui m'a dit tout ce queⁱ j'ai fait ; n'est-ce pas le Christ ? » alors « ils sortirent de la ville et vinrent à luiⁱ » : ce n'est pas plus tard, mais bien à ce moment-là, que le Verbe se révèle très clairement à cette femme, telle qu'elle est, si bien qu'à leur arrivée les disciples sont surpris de ce que même elle, un être féminin facile à tromper, soit jugée digne d'un entretien du Verbe avec elle. 170. Cependant, persuadés que le Verbe fait bien tout ce qu'il fait^j, les disciples ne font ni reproches ni remarques au sujet des questions qu'ils se posent sur la Samaritaine et sur la conversation du Christ avec elle. 171. Peut-être sont-ils frappés de la grande bonté du Verbe qui s'abaisse jusqu'à une âme qui ne fait aucun cas de Sion et qui a mis sa confiance dans la montagne des Samaritains : c'est pourquoi il est écrit « Ils furent surpris de ce qu'il s'entretint avec une femme ».

2. La première variante entre le texte cité ici (δὲ) et au prochain lemme (ὅσα) se retrouve dans les manuscrits du quatrième évangile. Remonte-t-elle, pour notre Commentaire, à Origène qui, en dictant, n'aurait pas pris garde au pronom relatif employé ? La seconde variante (μήτι οὗτος - μὴ τοιοῦτος), une erreur due au iotacisme et qui revient en xxxi, 190 et en lxiii, 447, paraît plutôt due à un copiste.

172. Καὶ ὁ Ἡρακλέων δὲ φησὶ πρὸς τὸ « Ἐγὼ εἰμι, ὁ
λαλῶν σοι », ὅτι ἐπεὶ ἐπέπειστο ἡ Σαμαρεῖτις περὶ τοῦ Χρι-
253 Pr. στοῦ | ὡς ἄρα ἔλθων πάντα ἀπαγγελεῖ αὐτῇ, φησὶ « Γίνωσκε
ὅτι ἐκεῖνος, ὃν προσδοκᾶς, ἐγὼ εἰμι, ὁ λαλῶν σοι. » Καὶ ὅτε
45 ὠμολόγησεν ἑαυτὸν τὸν προσδοκώμενον ἐληλυθέναι, « ἦλθον,
φησὶν, οἱ μαθηταὶ πρὸς αὐτόν », δι' οὗς ἐληλύθει εἰς τὴν
448 D Σαμάρειαν. Πῶς δὲ διὰ τοὺς μαθητὰς ἐληλύθει εἰς τὴν
Σαμάρειαν, οἵτινες καὶ πρότερον αὐτῷ συνῆσαν;

Ἀφήκεν οὖν τὴν ὑδρίαν αὐτῆς ἡ γυνὴ καὶ ἀπῆλθεν εἰς τὴν
449 A 50 πόλιν καὶ λέγει τοῖς ἀνθρώποις· Δεῦτε ἴδετε ἄνθρωπον, ὃς
εἶπέν μοι πάντα ὅσα ἐποίησα· μήτι οὗτός ἐστιν ὁ Χριστός^a;

XXIX. 173. Οὐ μάτην οἶμαι ἀναγεγραφέναι τὸν εὐαγγ-
ελιστὴν καὶ τὰ περὶ τῆς ἀφέσεως τῆς ὑδρίας, ἥτινα ἀφεῖσα
ἡ γυνὴ ἀπῆλθεν εἰς τὴν πόλιν· κατὰ μὲν οὖν τὴν λέξιν σπου-
δὴν ἐμφαίνει πλείονα τῆς Σαμαρείτιδος καταλειπούσης τὴν
5 ὑδρίαν καὶ οὐ τοσοῦτον πεφροντικίας τοῦ σωματικοῦ καὶ
ταπεινοτέρου καθήκοντος ὅσον τῆς τῶν πολλῶν ὠφελείας·
φιλοanthρωπότητα γὰρ κεκίνηται βουληθεῖσα τοῖς πολίταις
εὐαγγελίσασθαι τὸν Χριστόν, μαρτυροῦσα αὐτῷ εἰρηκότι
αὐτῇ « πάντα ἃ ἐποίησεν ». 174. Καλεῖ δὲ αὐτοὺς ἐπὶ τὸ
10 ἰδεῖν ἄνθρωπον λόγον ἔχοντα μείζονα ἀνθρώπου· τὸ γὰρ
ὄρατόν ὀφθαλμοῖς αὐτοῦ ἀνθρώπος ἦν. Χρῆ οὖν καὶ ἡμᾶς
449 B ἐπιλανθανομένους τῶν σωματικωτέρων καὶ ἀφιέντας αὐτὰ

a. Jn 4, 28-29

1. Un *logos*.

3. Héracléon : le Christ venu en Samarie pour ses disciples

172. A propos de ces mots « C'est moi qui te parle », Héracléon affirme que, parce que la Samaritaine était persuadée qu'à sa venue le Christ lui annoncerait tout, il lui dit : « Sache-le : celui que tu attends, c'est moi qui te parle. » Et c'est, affirme-t-il encore, lorsque Jésus eut reconnu qu'il était celui dont on attendait la venue, que s'approchèrent de lui ses disciples, pour qui il était venu en Samarie. Mais comment est-il venu en Samarie pour ses disciples, alors qu'ils demeureraient déjà auparavant auprès de lui ?

La femme laissa donc là sa cruche, s'en revint à la ville et dit aux gens : Venez voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait; n'est-ce pas le Christ^a ?

4. Zèle de la Samaritaine

XXIX. 173. Ce n'est pas pour rien, je pense, que l'évangéliste a également noté le fait que la femme laissa là sa cruche et qu'elle partit pour la ville en la laissant là : il montre donc, d'après la lettre, le grand zèle de la Samaritaine qui laisse là sa cruche et ne se soucie pas tant de son devoir matériel et bas que de l'avantage procuré au plus grand nombre. Elle est animée de sentiments très charitables dans sa volonté d'annoncer le Christ à ses concitoyens et dans le témoignage qu'elle rend à celui qui lui a dit tout ce qu'elle a fait. 174. Elle les appelle à venir voir un homme qui possède une doctrine¹ supérieure à l'homme — en effet, ce qui en lui était visible, c'était l'homme. Il nous faut donc oublier les réalités corporelles et les laisser là pour

σπεύδειν ἐπὶ τὸ μεταδιδόναι ἧς μετεilhφάμεν ὠφελείας ἐτέροισ· ἐπὶ τοῦτο γὰρ προκαλεῖται ὁ εὐαγγελιστῆς ἔπαινον τοῖς
15 εἰδόσιν ἀναγινώσκειν ἀναγράφων τῆς γυναικός.

175. Πρὸς μέντοι γε τὴν ἀναγωγὴν σκοπητέον τίς ἡ ὕδρῖα, ἣν ἀρίησιν παραδεξαμένη πως τοὺς Ἰησοῦ λόγους ἢ Σαμαρεῖτις· καὶ τάχα τὸ δοχεῖον τοῦ σεμνοποιουμένου ἐπὶ βαθύτητι ὕδατος, τῆς διδασκαλίας, ὧν ἐφρόνει πρότερον ἐξευτελιζουσα
20 ἀποτίθεται, ἐν τῷ κρείττονι τῆς ὕδρῖας λαβοῦσα ἐκ τοῦ ὕδατος τοῦ γενομένου ἤδη ἐν αὐτῇ ἀρχῆς « ὕδατος ἀλλομένου εἰς ζωὴν αἰώνιον^b ». 176. Πῶς γὰρ ἂν τοῦ ὕδατος τούτου μὴ μετεilhφῶσα φιλανθρώπως Χριστὸν τοῖς πολιταῖς ἐκήρυσσεν, θαυμάζουσα αὐτὸν ἀπαγγέλλοντα « πάντα ἃ ἐποίησεν », εἰ
449 C 25 μὴ μετεilhφει, δι' <ὧν> ἤκουεν, τοῦ σωτηρίου ὕδατος ;

177. Ῥεβέκκα μέντοι καὶ αὐτὴ ὕδρῖαν ἔχουσα ἐπὶ τῶν ὤμων, πρὶν συντελέσαι λαλοῦντα ἐν τῇ διανοίᾳ τὸν παῖδα τοῦ Ἀβραάμ, ἐξεπορεύετο καλῆ τῇ ὄψει παρθένος· ἥτις ἐπέπερ οὐχ ὁμοίως ἤντηι τῇ Σαμαρείτιδι, καταβαίνει ἐπὶ τὴν |
254 Pr. 30 πηγὴν καὶ πληροῖ τὴν ὕδρῖαν, ἀναβάση τε αὐτῇ ἐπιτρέχει εἰς συνάντησιν ὁ τοῦ Ἀβραάμ παῖς καὶ εἶπεν· « Πότισόν με μικρὸν ὕδωρ ἐκ τῆς ὕδρῖας σου. » 178. Ἐπεὶ γὰρ παῖς ἦν τοῦ Ἀβραάμ, ἡγάπα κἂν μικροῦ ὕδατος ἀπὸ τῆς ὕδρῖας Ῥεβέκκας λαβεῖν· « Καὶ ἔσπευσεν ἡ Ῥεβέκκα, καὶ καθεῖλεν
35 τὴν ὕδρῖαν ἐπὶ τὸν βραχίονα αὐτῆς καὶ ἐπότισεν αὐτόν, ἕως ἐπαύσατο πίνων^c »· ἐπεὶπερ οὖν ἦν ἔπαινετὴ ἡ τῆς Ῥεβέκκας ὕδρῖα, οὐ καταλείπεται ὑπ' αὐτῆς, ἢ δὲ τῆς Σαμαρείτιδος <οὐκ> οὐσα ὥρα ἔκτῃ^d ἀφίεται.

XXIX, 37 ὑπ' Br Pr : incertum M ἀπ' Hu Del

b. Jn 4, 14 c. Gen. 24, 15-18 d. Cf. Jn 4, 6

1. Littéralement : « avant que le serviteur d'Abraham eût fini de parler dans sa pensée » (ἐν τῇ διανοίᾳ). Le lecteur est supposé se souvenir du récit : le serviteur priait : si la jeune fille à qui je demandai à boire offre d'abreuver également mes chameaux, c'est elle que Dieu destine à Isaac ; avant qu'il eût fini de parler, Rébecca sortit.

2. Contrairement au symbolisme de notre texte, la cruche de

nous hâter de faire part à d'autres des avantages que nous avons reçus : c'est à cela que (nous) invite l'évangéliste, en écrivant, pour ceux qui savent lire, la louange de la femme.

175. Cependant, il faut examiner quel est, au sens figuré, la cruche que la Samaritaine laisse là après avoir accueilli les paroles de Jésus : c'est peut-être le récipient de l'eau qu'elle avait révéree pour sa profondeur, c'est-à-dire de l'enseignement auquel elle adhérait auparavant, qu'elle dépose avec mépris, après que, dans un (vase) plus précieux que la cruche, elle a obtenu de l'eau, qui déjà est devenue en elle le principe d'une eau rebondissant jusque dans la vie du siècle à venir^b. 176. Sans avoir reçu sa part de cette eau, comment aurait-elle eu la bonté de proclamer le Christ à ses concitoyens, en manifestant sa surprise de ce qu'il lui annonçait « tout ce qu'elle avait fait », si elle n'avait pas, grâce aux paroles qu'elle entendit, reçu sa part de cette eau salutaire ?

177. Cependant, avant de rencontrer le serviteur d'Abraham qui parlait en son cœur¹, Rébecca avait, elle aussi, une cruche sur l'épaule, quand elle était sortie, jeune fille belle à voir ; sans puiser de la même manière que la Samaritaine, elle descend à la source et remplit sa cruche : tandis qu'elle remonte, le serviteur d'Abraham court au-devant d'elle et lui dit : « Donne-moi à boire un peu d'eau de ta cruche. » 178. En effet, parce qu'il était le serviteur d'Abraham, il lui suffisait de recevoir ne fût-ce qu'un peu d'eau de la cruche de Rébecca. « En toute hâte, Rébecca abaissa sa cruche sur son bras et le fit boire jusqu'à ce qu'il eût fini de boire^c. » C'est sans doute parce que la cruche de Rébecca mérite de recevoir des éloges qu'elle ne l'abandonne pas², tandis que celle de la Samaritaine, qui ne le mérite pas, est laissée là à la sixième heure^{d 3}.

Rébecca signifie, pour la dixième *Homélie sur la Genèse* (2, trad. Doutreleau), « la prétention hautaine de l'éloquence grecque », que Rébecca abaisse pour s'incliner « vers l'humilité et la simplicité du langage inspiré ».

3. Pour monter sur la montagne avec Jésus et y célébrer avec lui

- 449 D XXX. 179. Ἐνθάδε μὲν δὴ τοῖς Σαμαρείταις γυνὴ εὐαγγελίζεται τὸν Χριστόν, ἐπὶ τέλει δὲ τῶν εὐαγγελίων καὶ τὴν ἀνάστασιν τοῦ σωτῆρος τοῖς ἀποστόλοις ἢ πρὸ πάντων αὐτῶν
- 452 A θεασαμένη γυνὴ διηγείται^a. 180. Ἄλλ' οὔτε αὕτη ὡς τὸ
- 5 τέλειον τῆς πίστεως εὐαγγελισαμένη εὐχαριστεῖται ὑπὸ τῶν Σαμαρειτῶν λεγόντων· « Οὐκέτι διὰ τὴν λαλίαν σου πιστεύομεν· αὐτοὶ γὰρ ἀκηκόαμεν, καὶ οἶδαμεν ὅτι οὗτός ἐστιν ἀληθῶς ὁ σωτὴρ τοῦ κόσμου^b »· ἐκείνη τε τὴν ἀπαρχὴν τῆς ἀφῆς τοῦ Χριστοῦ οὐ πιστεύεται λέγοντος αὐτῆ· « Μὴ μου
- 10 ἄπτου^c »· ἐμελλε γὰρ Θωμᾶς ἀκούειν· « Φέρε τὸν δάκτυλόν σου ὧδε καὶ ἴδε τὰς χεῖράς μου, καὶ φέρε τὴν χεῖρά σου καὶ βάλε εἰς τὴν πλευράν μου^d. » 181. Πάντα δὲ ἦν, ἃ ἐποίησεν ἡ γυνή, ἢ πρὸς τοὺς πέντε ἀνδρας κοινωνία καὶ μετ' ἐκείνους ἢ πρὸς τὸν ἕκτον οὐ γνήσιον ἀνδρα συγκατάβασις,
- 15 ὄντινα ἀρνησαμένη καὶ τὴν ὕδριαν καταλείπουσα <εἰς> ἔβδομον σεμνῶς ἀναπαύεται, προξενούσα τὴν ὠφέλειαν καὶ τοῖς
- 452 B ἀπὸ τῶν προτέρων αὐτῆς δογμάτων οἰκοῦσι πόλιν τὴν οἰκοδομὴν τῶν οὐχ ὑγιῶν λόγων, τὴν αὐτὴν τῇ γυναικί· οἷς καὶ αἰτία γίνεται ἐξελθεῖν τῆς πόλεως καὶ ἐλθεῖν πρὸς τὸν
- 20 Ἰησοῦν.
182. Πάνυ δὲ παρατηρημένως ἐν τοῖς ἐξῆς οἱ Σαμαρεῖται ἐρωτῶσιν τὸν Ἰησοῦν, οὐχ ἵνα μείνη ἐν τῇ πόλει, ἀλλὰ « παρ' αὐτοῖς^e », τουτέστιν ἵνα γένηται ἐν τῷ ἡγεμονικῷ αὐτῶν· τάχα γὰρ οὐκ ἦν δυνατὸν μείναι αὐτὸν ἐν τῇ

a. Cf. Jn 20, 18 b. Jn 4, 42 c. Jn 20, 17 d. Jn 20, 27

e. Cf. Jn 4, 40

un nouveau sabbat, il faut en effet dépasser six, le nombre des choses visibles et caduques (*In Matth.* XII, 36, *GCS X*, p. 151-152). Et c'est pourquoi la Samaritaine a renié le sixième mari, un compagnon illégitime, pour s'unir au septième, l'époux véritable (*In Jo.* XIII, xxx, 181); c'est aussi pourquoi Jean Baptiste a rendu à Jésus six témoignages, mais la septième fois, c'est Jésus qui a pris la parole (*ibid.* II, xxxvi, 219; voir notre note *ad loc.*).

1. L'indignité du dieu de Delphes n'est-elle pas manifeste du seul

b) Rôle
de la femme

XXX. 179. Donc, ici, une femme annonce aux Samaritains la bonne nouvelle du Christ et, à la fin des évangiles, la femme qui, avant tous les autres, a vu le Sauveur, raconte sa résurrection aux apôtres^a. 180. Mais celle-ci ne reçoit pas des Samaritains les mêmes remerciements que si elle leur avait annoncé la foi dans sa perfection — ils lui disent, en effet : « Ce n'est plus sur tes dires que nous croyons, car nous l'avons entendu nous-mêmes et nous savons que c'est véritablement lui le Sauveur du monde^b. » Celle-là ne se voit pas confier les prémices du contact avec le Christ, qui lui dit : « Ne me touche pas^c », alors que Thomas allait s'entendre dire : « Approche ton doigt ici et vois mes mains, approche ta main et mets-la dans mon côté^{d1}. » 181. Mais voici ce qu'avait été toute la conduite de la femme : elle avait eu commerce avec ses cinq maris et, après eux, elle avait cédé au sixième qui n'était pas son mari légitime : après l'avoir renié et laissé là sa cruche, elle trouve un saint repos auprès du septième², faisant profiter aussi du même avantage les habitants d'une cité fondée sur ses anciennes croyances et édifiée sur des doctrines erronées, cité même de la femme : à eux aussi elle procure l'occasion de sortir de la cité et de venir auprès de Jésus.

5. Nécessité de sortir pour aller vers Jésus

182. Dans la suite, c'est bien consciemment que les Samaritains prient Jésus de demeurer, non dans leur cité, mais auprès d'eux^e, c'est-à-dire de venir dans leurs cœurs³. Peut-être n'aurait-il pas été possible qu'il demeurât dans

fait qu'il s'est choisi une femme et non un homme comme interprète (*C. Celse VII*, 5) ?

2. Puisque sept est le nombre du repos : XIII, LIX, 408 et nos références *ad loc.*

3. Pour la traduction de ἡγεμονικόν, voir notre tome II, p. 360, note 1.

25 πόλει αὐτῶν, ἐπέιπερ καὶ αὐτοὶ ἐξῆλθον εὖ ποιοῦντες ἐκ τῆς πόλεως καὶ ἤρχοντο πρὸς αὐτόν.

183. "Ὅτι δὲ τοιαῦτά τινα δηλοῦται ἀκριβέστατα, εἰς τὰς ἀναγωγὰς ἀφορμὰς ἡμῖν διδόντος τοῦ εὐαγγελιστοῦ, ἐκ τούτων κατακριτέον. 184. πρότερον μὲν γέγραπται· « Ἐξῆλθον
30 ἐκ τῆς πόλεως καὶ ἤρχοντο πρὸς αὐτόν^f », καὶ μετ' ὀλίγα·
255 Pr. « Ἐκ δὲ τῆς πόλεως ἐκείνης πολλοὶ ἐπίστευσαν εἰς αὐτόν
452 C τῶν Σαμαρειτῶν διὰ τὸν λόγον τῆς γυναικὸς μαρτυροῦσης ὅτι εἶπέν μοι πάντα, ἃ ἐποίησα· ὡς οὖν ἦλθον πρὸς αὐτόν οἱ Σαμαρεῖται, ἠρώτων αὐτόν μεῖναι παρ' αὐτοῖς^g. » 185. Καὶ
35 πρότερον οὖν ἐκ τῆς πόλεως ἤρχοντο πρὸς αὐτόν, καὶ δεύτερον ἦλθον πρὸς αὐτόν οἱ Σαμαρεῖται, ἔτι ὄντα παρὰ τῆς πηγῆς τοῦ Ἰακώβ — οὗ γὰρ φαίνεται κεκινημένος ἐκεῖθεν —, « καὶ ἠρώτων αὐτόν μεῖναι παρ' αὐτοῖς »· οὗ γέγραπται δὲ μετὰ τοῦτο, ὅτι εἰσῆλθον εἰς τὴν πόλιν, ἀλλ' « Ἔμεινεν ἐκεῖ δύο
40 ἡμέρας. » 186. Ἄλλὰ καὶ ἐν τοῖς ἐξῆς οὐκ εἴρηται « Μετὰ δὲ τὰς δύο ἡμέρας ἐξῆλθον ἐκ τῆς πόλεως » ἀλλὰ « Καὶ ἐξῆλθον ἐκεῖθεν^h »· ὅσον γὰρ ἐπὶ τῷ νοητῷ πᾶσα ἡ οἰκονομία τῆς ὠφελείας τοῖς Σαμαρεῦσιν παρὰ τῆς πηγῆς γεγένηται τοῦ Ἰακώβ.

452 D XXXI (30). 187. Ὁ δὲ Ἡρακλέων τὴν ὑδρίαν τὴν δεκτικὴν ζωῆς ὑπολαμβάνει εἶναι διάθεσιν καὶ ἔννοιαν τῆς δυνάμεως τῆς παρὰ τοῦ σωτῆρος, ἦντινα καταλιποῦσα, φησί,

XXXI, 2 post ἔννοιαν + καὶ M Hu Del Br quod delev. Hilgenfeld secl. Pr Völlker Sagnard Janssens (v. notam)

f. Jn 4, 30 g. Jn 4, 39-40 h. Jn 4, 43

1. Chacun doit, comme la Cananéenne, quitter sa propre cité, abandonner les coutumes superstitieuses de sa patrie, pour adhérer à la loi du Christ (*In Matth.* XI, 16, *GCS X*, p. 60). Ce sont les foules essayant de sortir en vue de l'ablution baptismale que Jean traite de « races de vipères » : si elles étaient déjà sorties, il ne leur parlerait pas ainsi (*In Luc.* h. XXII, 5-6, d'après trad. Fournier-Périchon ; cf. *Lc* 3, 7). Voir, d'autre part, l'importance du séjour auprès de Jésus et de l'entrée dans sa maison : *In Jo.* II, xxxvi, 219 et notre note *ad loc.*

leur cité, puisque eux-mêmes avaient bien fait de sortir de la cité et de venir auprès de lui¹.

183. C'est très précisément ce genre d'interprétation qu'il nous faut entendre, car l'évangéliste nous donne les principes de base de l'interprétation spirituelle ; on peut en juger d'après ceci : 184. il est écrit d'abord : « Ils sortirent de la cité et vinrent à lui^f » et, peu après, « Un grand nombre de Samaritains de cette cité crurent en lui sur la parole de la femme qui attestait : Il m'a dit tout ce que j'ai fait ; étant donc sortis vers lui, les Samaritains le prièrent de rester auprès d'eux^g ». 185. Les Samaritains sortirent donc d'abord de leur cité (pour aller) vers lui et ensuite ils vinrent auprès de lui, qui se trouvait encore près de la source de Jacob — en effet, il ne semble pas en avoir bougé —, et ils le priaient de rester auprès d'eux. Il n'est pas écrit après cela qu'il entra dans la cité, mais qu'il « resta là deux jours ». 186. Et, dans la suite, il n'est pas dit « Après ces deux jours, il partit de la cité », mais « Il partit de là^h ». Pour ce qui est du sens spirituel, toute la dispensation² de bienfaits aux Samaritains eut lieu auprès de la source de Jacob.

6. Héracléon

XXXI. 187. Héracléon suppose que la cruche, c'est (à la fois) l'aptitude à recevoir la vie et l'idée de la puissance qui vient du Sauveur³ ; l'abandonnant auprès de lui,

et surtout *In Matth.* X, 1, *GCS X*, p. 1 et son commentaire par G. LOMIENTO (« Cristo didaskalos dei pochi e la comunicazione ai molti secondo Origene », dans *Vel. C.* IX, 1972, p. 32-37).

2. L'économie.

3. Si l'on gardait le texte des manuscrits, il faudrait sans doute traduire « l'aptitude et l'intelligence à recevoir vie et puissance venant du Sauveur » ; mais la construction paraît surprenante. Cependant, puisque la même citation se retrouve deux paragraphes plus loin, mais sans la conjonction καί, la plupart des éditeurs et des critiques

- παρ' αὐτῶ, τουτέστιν ἔχουσα παρὰ τῷ σωτῆρι τὸ τοιοῦτο
 5 σκεῦος, ἐν ᾧ ἐληλύθει λαβεῖν τὸ ζῶν ὕδωρ, ὑπέστρεψεν εἰς
 τὸν κόσμον εὐαγγελιζομένη τῇ κλήσει τὴν Χριστοῦ παρου-
 σίαν· διὰ γὰρ τοῦ πνεύματος καὶ ὑπὸ τοῦ πνεύματος προσά-
 γεται ἡ ψυχὴ τῷ σωτῆρι.
- 453 A 188. Κατανόησον δὲ εἰ δύναται ἐπαινουμένη τυγχάνειν ἢ
 10 ὑδρία αὕτη πάντη ἀφιεμένη· « Ἀφῆκεν, γάρ φησι, τὴν ὑδρίαν
 αὐτῆς ἢ γυνή^a. » Οὐ γὰρ πρόσκειται, ὅτι ἀφῆκεν αὐτὴν παρὰ
 τῷ σωτῆρι. 189. Πῶς δὲ καὶ οὐκ ἀπίθανον καταλιποῦσαν
 αὐτὴν τὴν δεκτικὴν τῆς ζωῆς διάθεσιν καὶ τὴν ἐννοιαν τῆς
 15 δυνάμεως τῆς παρὰ τοῦ σωτῆρος καὶ τὸ σκεῦος, ἐν ᾧ ἐλη-
 λύθει λαβεῖν τὸ ζῶν ὕδωρ, ἀπεληλυθέναι εἰς τὸν κόσμον χωρὶς
 τούτων εὐαγγελισασθαι τῇ κλήσει τὴν Χριστοῦ παρουσίαν;
 190. Πῶς δὲ καὶ ἡ πνευματικὴ μετὰ τοσοῦτους λόγους οὐ
 πέπεισται σαφῶς περὶ τοῦ Χριστοῦ, ἀλλὰ φησι· « Μῆτι οὗτός
 ἐστὶν ὁ Χριστός^b »;
- 20 191. Καὶ τὸ « Ἐξῆλθον δὲ ἐκ τῆς πόλεως^c » διηγῆσατο
 ἀντὶ τοῦ ἐκ τῆς προτέρας αὐτῶν ἀναστροφῆς οὔσης κοσμικῆς·
 καὶ ἤρχοντο διὰ τῆς πίστεως, φησί, πρὸς τὸν σωτῆρα.
- 453 B 192. Λεκτέον δὲ πρὸς αὐτόν, πῶς μένει παρ' αὐτοῖς τὰς
 25 τοῦ <οὐκ> ἐν τῇ πόλει αὐτὸν ἀναγεγράφαι μεμενηκέναι τὰς
 δύο ἡμέρας^d. |

13 post ἐννοιαν + καὶ Br ex l. 2

a. Jn 4, 28 b. Jn 4, 29 c. Jn 4, 30 d. Cf. Jn 4, 40

l'ont supprimée ici à la suite de A. HILGENFELD (*Ketzergeschichte des Urchristentums*, p. 488 ; ainsi F. SAGNARD, *La gnose*, p. 505, note 1 ; Y. JANSSENS, « Héracléon », p. 115), tandis que A. E. Brooke, qui l'a gardée ici, l'a rajoutée plus loin.

1. Nous avons rencontré dans ce tome deux sens différents du mot *cosmos* chez Héracléon : c'était l'univers matériel et diabolique

dit-il, c'est-à-dire laissant auprès du Sauveur ce vase, dans lequel elle était venue recevoir l'eau vive, elle est retournée dans le monde annoncer aux appelés la bonne nouvelle de la venue du Christ : en effet, c'est par l'Esprit et par l'intermédiaire de l'Esprit que l'âme est conduite au Sauveur.

188. Réfléchis s'il est possible de dire du bien de cette cruche complètement laissée de côté : « La femme laissa là sa cruche^a », dit en effet (l'évangéliste), car il n'est pas ajouté qu'elle la laissa auprès du Sauveur. 189. Comment n'est-il pas invraisemblable qu'après avoir abandonné l'aptitude à recevoir la vie, l'idée de la puissance qui vient du Sauveur et le vase dans lequel elle était venue recevoir l'eau vive, elle s'en soit allée sans eux dans le monde annoncer aux appelés la bonne nouvelle de la venue du Christ ? 190. Et comment, après des paroles si élevées, la « spirituelle » n'a-t-elle pas une conviction nette au sujet du Christ, mais dit-elle : « N'est-ce pas lui le Christ^b ? »

191. Il a encore expliqué ces mots « Ils sortirent de la cité^c » par « Ils sortirent de leur ancienne manière de vivre qui était de ce monde¹ et ils vinrent, dit-il, par la foi vers le Sauveur ». 192. Il faut lui demander comment Jésus demeure ces deux jours^d auprès d'eux ; car il n'a rien remarqué de ce que nous avons exposé tout à l'heure : d'après ce qui est écrit, ce n'est pas dans leur cité que le Sauveur demeura ces deux jours-là.

(xvi, 95), mais c'était aussi le royaume du dieu de l'Ancien Testament, qui a donné les puits de Jacob, cette eau qui n'est bonne que pour les psychiques et non pour les spirituels (x, 57 ; cf. notre note *ad loc.*). Si donc des appelés, des psychiques, ont péché, ce ne peut être en se fourvoyant dans le monde du démiurge, mais plutôt parce que, comme le fils du *basilicos* de Capharnaüm (Lx, 416), ils ont vécu contrairement à leur nature en un contact étroit avec la matière diabolique.

Ἐν τῷ μεταξύ ἡρώτων αὐτὸν οἱ μαθηταὶ λέγοντες·
Ῥαββὶ φάγε^a.

XXXII (31). 193. Μετὰ τὴν περὶ τὸ ποτὸν οἰκονομίαν καὶ τὴν διδασκαλίαν τῆς διαφορᾶς τῶν ὑδάτων ἀκόλουθον ἦν καὶ τὰ περὶ τροφῆς ἀναγεγράφθαι.

194. Ἡ μὲν οὖν Σαμαρεῖτις αἰτουμένη πιεῖν διὰ τῶν ἐπαπορήσεων αὐτῆς οἶνοι * * δὲ διὰ τὸν αἰτήσαντα· οὔτε γὰρ εἶχεν δοῦναι τῷ Ἰησοῦ ἄξιον αὐτοῦ πόμα, εἰ κάκεῖνος ἐν τῷ ἐκείνην αἰτηθεῖσαν ὀρέξει ἐβούλετο εὐεργετῆσαι διὰ τούτου τὴν πιεῖν δεδωκυῖαν.

195. Ἐπρεπεν ἦδη * * * ἀπὸ τῆς Σαμαρείτιδος. Οἱ δὲ μαθηταὶ * * * ἀπεληλυθόντων εἰς τὴν πόλιν, ἵνα τροφᾶς ἀγοράσωσιν^b, ἦτοι εὐρηκότες ἐπιτηδείους τροφᾶς παρὰ τοῖς ἐτεροδόξοις, λόγους τινὰς ἀρμόζοντας, * * * * * αὐτῷ· Φάγε· καιρὸν νομίσαντες ἐπιτήδειον εἶναι αὐτῷ τροφῆς τὸν μεταξύ τοῦ ἀπεληλυθέναι εἰς τὴν πόλιν τὴν γυναῖκα καὶ τοῦ ἐληλυθέναι πρὸς αὐτὸν τοὺς Σαμαρείτας^c· ἐπ' οὐδενὸς γὰρ ξένου παρετίθεσαν αὐτῷ τὴν τροφήν ἵσως ἐπιτριβείσης ἂν τῆς Σαμαρείτιδος, εἰ ἑώρα τοὺς μαθητὰς τὰ ἀπὸ τῆς πόλεως αὐτῆς τρόφιμα ἦτοι ὄντα ἢ νομιζόμενα παρατιθέναι βουλομέ-

XXXII, *tit.* ραββὶ Hu Del ex l. 20, 23, 26 : ραββει M Br Pr || 5 vac. indicat Pr : οἶνοι δὲ διὰ M Hu Del Br οἶνοι <αὐτῆ ἐποτίσθη> διὰ We οἶνοι <πιεῖν δοῦναι μὲν ἐβούλετο ἐπηπόρει> δὲ διὰ Cor || 9 ἔπρεπεν ἦδη vac. ἀπὸ M edd. : <οὔτε> ἔπρεπεν ἦδη <τροφὴν λαβεῖν> ἀπὸ in app. Pr ἔπρεπεν ἦδη <ἀφαιρεθῆναι> ἀπὸ Cor || 10 μαθηταὶ vac. ἀπεληλυθόντων M Hu Del Br Pr : *discipuli qui... adierant* in transl. Ferr Hu Del μαθηταὶ <ὧν μνημονεύει> ἀπεληλυθόντων in app. Pr || 12 ἀρμόζοντας, vac. αὐτῷ M edd. : ἀρμόζοντας <τῇ οἰκονομίᾳ, φέροντες αὐτὰς παρέθηκαν καὶ ἔλεγον> αὐτῷ in app. Pr ἀρμόζοντας <τῇ οἰκονομίᾳ, ἢ οὕτως νομιζόμενους φέροντες ἔλεγον> αὐτῷ Koe

a. Jn 4, 31 b. Cf. Jn 4, 8 c. Cf. Jn 4, 28.30.40

NOURRITURE DE JÉSUS

**Entre-temps ses disciples le pressaient
en disant : Rabbi, mange^a.**

1. Moment où les disciples prient Jésus de manger¹

XXXII. 193. Après le mystère² de la boisson et l'enseignement sur la différence des eaux³, il était logique de noter également ce qui se passa pour la nourriture.

194. Priée donc de donner à boire, la Samaritaine fut en quelque sorte (désaltérée) à cause de ses doutes et par celui-là même qui l'en avait priée ; en effet, elle n'avait pas de quoi offrir à Jésus une boisson digne de lui, alors que lui-même voulait faire par là du bien à celle qui lui donnait à boire, au moment même où elle le lui offrait après en avoir été priée.

195. Il convenait dès lors... (qu'il quittât) la Samaritaine. Les disciples... qui étaient allés acheter de la nourriture en ville^b, ayant sans doute trouvé chez les hétérodoxes une nourriture convenable, c'est-à-dire des doctrines adaptées... (dirent) à Jésus : « Mange », car ils pensaient que convenait à son repas l'intervalle entre le départ de la femme pour la ville et la venue des Samaritains auprès de lui^c. C'est, en effet, hors de la présence de tout étranger qu'ils lui présentèrent la nourriture, car la Samaritaine aurait peut-être été irritée de voir les disciples désireux de présenter à leur maître les aliments, véritables ou sup-

1. Nous nous sommes efforcée de traduire d'une manière cohérente ce chapitre malgré toutes les lacunes du texte. On peut voir dans l'apparat critique l'origine des différentes suggestions que nous avons suivies.

2. *Oikonomia*.

3. Étudiés par Origène aux chapitres III à VI.

20 νους τῷ διδασκάλῳ. 196. Ἄλλ' οὐδὲ ἐνώπιον τῶν Σαμαρει-
τῶν δεόντως ἂν ἐκεῖνοι ἔλεγον· « Ῥαββὶ φάγε »· χρηζόντων
καταλιπεῖν ἑαυτῶν τὴν πόλιν. Διὰ τοῦτο καλῶς πρόσκειται
τὸ « Ἐν τῷ μεταξὺ ἡρώτων αὐτὸν οἱ μαθηταὶ λέγοντες·
Ῥαββὶ φάγε. »

453 D 25 197. Διὰ τί δὲ « αὐτὸν ἡρώτων », καὶ οὐχὶ <ἔλεγον αὐτῷ>
ἄξιον ἰδεῖν· <ἀπλοῦς>τερον γὰρ <ἂν> ἐγγράπτο· « Ἐν δὲ
τῷ μεταξὺ ἔλεγον αὐτῷ οἱ μαθηταὶ· Ῥαββὶ φάγε. » 198. Τὸ
δὲ καὶ ἐρωτᾶν ἵνα φάγη καὶ ἱκετεύει <ν αὐτὸν καὶ> δεῖσθαι
τάχα τι δηλοῖ πρὸ τῆς ἐξετάσεως, ἐνίοτε δὲ καὶ μετὰ τὴν
ἐξέτασιν. Καὶ ὅρα μὴποτε εὐλαβοῦμενοι μὴ * * * ὁ λόγος
456 A 30 * * * ταῖς οἰκέ<αις> * * ἢ ἰσχυροποιούμενος τροφαῖς,
257 Pr. ἐρωτῶσιν | αὐτὸν εὐρισκομένης ἐδέσθαι· οἷς γὰρ εὐρίσκουσιν
οἱ μαθηταὶ ἄει τρέφειν τὸν λόγον βούλονται, ἵνα ἰσχυροποιού-
μενος καὶ τονούμενος καὶ δυναμούμενος ἐπιπλεῖον παραμείνη
τοῖς αὐτὸν τρέφουσιν, ἀντιτρέφων τοὺς παρατιθέντας αὐτῷ
35 τὰ βρώματα. 199. Διὰ τοῦτο ἐστηκέναι φησὶν ἐπὶ τὴν θύραν
καὶ κρούειν, ἵν' ἂν τις ἀνοιξῆ τὴν θύραν εἰσέλθῃ πρὸς αὐτὸν
καὶ δειπνήσῃ μετ' ἐκείνου^d, ὥστε ὕστερον δυνήθηεντα τὸν δει-
πνίσαντα ἀντιδειπνισθῆναι ἀπὸ τοῦ δειπνήσαντος λόγον παρὰ
τῷ ἀνθρώπῳ.

23 post φάγε vacuum vidi in ms. de quo nihil in Pr (*v. notam*) ||
24 οὐχὶ <ἔλεγον αὐτῷ> ἄξιον Del Br : οὐχὶ vac. ἄξιον M Hu Pr
οὐχὶ <ἀπλῶς ἔλεγον> ἄξιον We Koe || 25 ἰδεῖν <ἀπλοῦς>τερον Del Br :
ἰδεῖν vac. τερον M Hu Pr ἰδεῖν <ἐπιτηδειό>τερον Koe || 27 ἱκετεύει <ν
αὐτὸν καὶ> δεῖσθαι V Del Br : ἱκετεύει vac. δεῖσθαι M Hu ἱκετεύει <ν>
vac. δεῖσθαι Pr || 29 εὐλαβοῦμενοι Koe : εὐλαβοῦνται M edd. ||
29-30 μὴ vac. ὁ λόγος vac. ταῖς M edd. : μὴ <πεινάση> ? ὁ λόγος
<ὡς μὴ> ? in app. Pr Koe μὴ <ἀρνήται> ὁ λόγος <ἔτε> We in transl.
Cor || 30 οἰκέ<αις> vac. ἢ Del : οἰκεῖ vac. ἢ M Hu Br Pr οἰκέ<αις>
τραφεῖς > ἢ We οἰκέ<αις> τονούμενος > ἢ ex l. 33 Koe || post τροφαῖς
+ <καὶ> We Pr in transl. Cor quod elev. Koe || 31 εὐρισκομένης
Koe : εὐρισκομένους M edd. <τὰ> εὐρισκόμενα We in transl. Cor ||
ἐδέσθαι M edd. : ἐλέσθαι Koe || 38 ἀπὸ M Hu Del Br : ὑπὸ Pr

posés, provenant de sa cité. 196. Mais il ne fallait pas non plus lui dire « Rabbi, mange » en présence des Samaritains qui avaient besoin de quitter leur propre cité. C'est pourquoi, il était bon d'ajouter : « Entre-temps, ses disciples le pressèrent en disant : Rabbi, mange¹. »

2. Leur but

197. Pourquoi « le pressèrent » et pourquoi pas seulement « lui dirent », il vaut la peine de le voir. Il aurait été plus (simple) d'écrire : « Entre-temps, ses disciples lui dirent : Rabbi, mange. » 198. Le fait de le presser de manger, de le supplier, de le prier², manifeste peut-être quelque chose avant examen et peut-être aussi parfois (quelque chose d'autre) après examen. Vois si c'est parce qu'ils veillent à ce que le Verbe n'(ait) pas (faim, faute d'être nourri) ou fortifié par la nourriture qui lui est propre, qu'ils lui demandent de manger celle qu'ils ont trouvée. Car toujours les disciples veulent nourrir le Verbe de ce qu'ils trouvent, afin que, rendu plus fort, plus vigoureux, plus énergique, il demeure davantage auprès de ceux qui le nourrissent, nourrissant à son tour ceux qui lui présentent des aliments. 199. C'est pourquoi, comme il dit, il se tient à la porte et il frappe, si quelqu'un lui ouvre la porte, il entre auprès de lui et dîne avec lui^d, de sorte que l'homme qui l'a reçu à dîner puisse, à son tour, être reçu plus tard à dîner par le Verbe qui a dîné chez lui.

d. Cf. Apoc. 3, 20

1. Habituellement tout vide de M (voir app.) correspond à une lacune du contexte. Que s'est-il passé ici ?

2. D'après APOLLONIOS DYSCOLOS (*De syntaxi* III, 167, éd. Uhlig), ἐρωτῶ peut avoir le même sens que παρακαλῶ, λιτανεύω, ἱκνοῦμαι.

40 (32). 200. Ὁ δὲ Ἡρακλέων φησὶν, ὅτι ἐβούλοντο κοινο-
 456 B νεῖν αὐτῷ ἐξ ὧν ἀγοράσαντες ἀπὸ τῆς Σαμαρείας κεκομίσκει-
 45 σαυ. Ταῦτα δὲ φησιν ἵνα τινὰ * * * * αἱ πέντε μωραῖ
 παρθένοι * * * * ἀπὸ τοῦ νυμφίου^e. 201. Πῶς δὲ
 οἶμαι * * * τὰ αὐτὰ ἔχειν * * λέγονται * * * * ταῖς ἀπο-
 κλεισθείσαις μωραῖς παρθένοις ἄξιον ἰδεῖν κατηγορίαν περιέ-
 χοντα τῶν μαθητῶν τοῖς αὐτοῖς κοιμωμένων ταῖς μωραῖς
 παρθένοις. 202. Ἔτι δὲ καὶ τὸ ἀνόμοιον τοῦ φωτὸς πρὸς
 τροφήν, καὶ τοῦ ἐλαίου πρὸς τὰ βρώματα * * * * * σαντας
 αἰτιάσασθαι τὴν ἐκδοχὴν ἢ εἴπερ τι ἐδύνατο σαφῆ ποιῆσαι
 50 τὸν λόγον, ἐχρῆν αὐτὸν διὰ πλειόνων παραμυθῆσασθαι κατα-
 σκευάζοντα τὴν ἰδίαν ἐκδοχὴν.

42 τινὰ vac. αἱ M Hu Del Br Pr : τινὰ <τρόπον> αἱ We Förster
 Janssens in transl. Cor τι ἀνά<λογον> αἱ in app. Pr (v. *notam*) ||
 43 παρθένοι vac. ἀπὸ M edd. : παρθένοι <εἰκασθῶσι τοῖς μαθηταῖς We
 [add. αἰτινες ἀπεκλεισθησαν]> Pr (in app.) ὑπὸ (ἀπὸ Janssens) Pr (in
 app.) Förster Janssens in transl. Cor || 44 οἶμαι vac. τὰ M Br Pr :
 οἶμαι vac. ἃ Hu Del οἱ μα<θηται> τὰ in app. Br frg. οἱ μα<θηται
 τοῦ Ἰησοῦ> τὰ in app. Pr οἶμαι <πλανᾶσθαι τὸν> τὰ We || ἔχειν vac.
 λέγονται vac. ταῖς M Br Pr : ἔχειν vac. ἐγονται vac. αἷς Hu Del
 ἔχειν vac. λέγονται <ἐκείναις> ταῖς in app. Pr ἔχειν <νοήματα> λέγοντα
 <τοὺς μαθητάς> ταῖς We || 45 ἄξιον M edd. : ἄξιος in app. Pr || 46 τοῖς
 αὐτοῖς M edd. : ὡσαύτως in app. Pr || 47 ἔτι δὲ καὶ τὸ We Pr : ἔστι
 δὲ καὶ αὐτὸ M Hu Del Br || 48 ἐλαίου in app. Br (frg.) We Pr Cor :
 ποτοῦ M Hu Del Br (Orig.) Koe || βρώματα vac. σαντας M edd. :
 β. <κατηγορή>σαντας in app. Br frg. β. <πρέπει ἀκριβῶς παρα-
 στή>σαντας We (v. *notam*) || 49 ἐκδοχὴν ἢ εἴπερ τι M Pr : ἐκδοχὴν ἢ
 εἴπερ κατὰ τι intra lin. M ἐκδοχὴν καίπερ κατὰ τι Hu Del Br ἐκδο-
 χὴν καίτοι γε κατὰ τι in app. Br frg. ἐκδοχὴν ἣν εἴπερ τι We ||
 ἐδύνατο We Pr : δυνάμενον M Hu Del Br

e. Cf. Matth. 25, 1-12

1. La suite du texte est en si mauvais état que W. VÖLKER a inter-
 rompu son texte à κεκομίσκεισαν, se bornant à écrire : *in hoffnungslos*

3. Héracléon compare les disciples aux vierges folles¹

200. Héracléon dit qu'ils voulaient lui faire partager²
 la nourriture achetée et rapportée de Samarie. Il le dit
 pour (comparer) d'une certaine (manière aux disciples) les
 cinq vierges folles (mises à la porte) par l'époux^e. 201. Com-
 ment est-il affirmé (des disciples) qu'ils sont dans les mêmes
 dispositions que les vierges folles mises à la porte, il vaut
 la peine de le voir, car cela impliquerait une accusation
 à l'égard des disciples qui se seraient endormis de la même
 manière que les vierges folles. 202. En outre, l'absence de
 toute ressemblance entre la lumière et la nourriture, l'huile
 et les aliments solides (permet d')attaquer son interpré-
 tation³; sinon, s'il avait pu rendre son enseignement⁴ un
 peu plus clair, il lui aurait fallu établir sa propre interpré-
 tation en la justifiant davantage.

verderbtem Zustand. Nous essayons cependant de traduire d'après
 les conjectures, bien incertaines, que nous avons trouvées. Sur ce
 passage, outre les éditeurs et les traducteurs d'Origène, s'exercent
 encore les spécialistes de la gnose et d'Héracléon : ici, en particulier,
 A. E. Brooke, dans son édition des Fragments d'Héracléon, ouvrage
 qui a précédé son édition de *In Joannem* ; puis, W. FÖRSTER, « Von
 Valentin », p. 24, et Y. JANSSENS, « Héracléon », p. 116, 139-140.

2. W. FÖRSTER (« Von Valentin », p. 25) et F. SAGNARD (*La gnose*,
 p. 511 et note 2) ont été frappés par l'expression *κοινωνεῖν αὐτῷ*, où
 ils relèvent un désir de « communauté », de « communion » (*Gemein-
 schaft*), que le second explique ainsi : « Les apôtres voulaient s'associer
 au Sauveur pour participer aux aliments qu'ils apportaient. »

3. En s'appuyant sur la conjecture de Wendland, E. Corsini traduit :
 Une autre objection (doit être) faite à son interprétation (par qui
 réfléchit attentivement au) fait que la lumière n'a rien de commun
 avec la nourriture, l'huile avec les aliments solides.

4. *Logos*.

Ἔγω βρώσιν ἔχω φαγεῖν, ἣν ὑμεῖς οὐκ οἴδατε^a.

XXXIII. 203. Τὸ μὲν ἀνευθεὲς οὐ χρήζει βρώσεως, τὸ δὲ χρήζον βρώσεως οὐκ ἔστιν ἀνευθεὲς. Καὶ δῆλον ὅτι ὁ ἐσθίων οὐχὶ μὴ χρήζων βρώσεως ἐσθίει, ἀλλὰ χρήζων καὶ δεόμενος αὐτῆς. 204. Καὶ τὰ μὲν σώματα, ἅτε τῆ φύσει ὄντα ῥευστά, 456 C 5 τρέφεται τῆς τροφῆς ἀναπληρώσεως τὸν τόπον τῶν ἀπορροῶν- 258 Pr. τῶν· τὰ δὲ κρείττονα σώματος τρέφεται | τοῖς ἀσωμάτοις νοήμασιν καὶ λόγοις καὶ πράξεσιν ὑγιέσιν, οὐχὶ εἰς τὸ μὴ εἶναι διαλυθησόμενα, εἰ μὴ τρέφονται· οὐδὲ γὰρ σώματα μὴ τρεφόμενα εἰς τὸ μὴ εἶναι διαλύεται· ἀπόλλυσιν δὲ τὸ εἶναι 10 τοιάδε, ὅτε οὐ τρέφεται τοῖς τοιοῖσδε τὰ τῆς διαφερούσης τῶν σωμάτων φύσεως. 205. Ὡσπερ δὲ τὰ δεόμενα τροφῆς σώματα οὐδὲ τοῖς ἀπὸ τῶν ποιότητων τρέφεται, οὐδὲ ποσότης τροφῶν ἢ αὐτῆ πᾶσιν ἀρκεῖ, οὕτω νοητέον καὶ ἐπὶ 15 πλείονος, τὰ δὲ ἐλάττονος δεῖται τροφῆς, οὐ τῶν ἴσων ὄντα χωρητικά. 206. Ἄλλ' οὐδὲ ἡ ποιότης τῶν τρεφόντων λόγων καὶ νοημάτων τῶν ἐν θεωρίᾳ πράξεων <τε> τῶν τούτοις 456 D ἀρμοζουσῶν ἢ αὐτῆ ἀρμόζει πάσαις ταῖς ψυχαῖς. 207. Ἄλλὰ γὰρ καὶ λάχανον καὶ στερεὰ τροφή οὐχὶ κατὰ τὸν αὐτὸν

a. Jn. 4, 32

XXXIII, 12 τοῖς M edd. : αὐτοῖς Cor (v. notam) || 16 ἢ M edd. quod del. Koe ex l. 12 ποσότης || 17 <τε> add. Pr in transl. Cor : om. in transl. Gögler (v. notam)

1. Logoi.

2. Traduction conjecturale. E. Corsini (voir apparat) traduit : non si nutrino delle (stesse) cose che provengono dalle qualità. Voir aussi la proposition de H. CROUZEL, *Connaissance*, p. 172 et note 4.

3. En supprimant la coordination ajoutée par Preuschen, on obtient un sens un peu différent : des doctrines et des pensées sur les

Il leur dit : Moi, j'ai à manger une nourriture que vous, vous ne connaissez pas^a.

4. Variété des nourritures terrestres et célestes

XXXIII. 203. Ce qui est sans besoin ne désire pas de nourriture, ce qui désire de la nourriture n'est pas sans besoin. Il est évident que celui qui mange, ne mange pas sans désirer de la nourriture, mais il la désire et il en a besoin. 204. Les corps, de par leur nature fluide, sont nourris quand les aliments viennent combler la place laissée par ce qui s'est écoulé. Ce qui est supérieur au corps se nourrit de pensées, de paroles¹ incorporelles et d'actions saines, mais sans devoir être dissous dans le non-être s'il manque de nourriture — en effet, même les corps non nourris ne sont pas dissous dans le non-être : les êtres d'une nature supérieure aux corps perdent leur caractère propre lorsqu'ils ne sont pas nourris des aliments appropriés. 205. De même que les corps qui ont besoin de nourriture ne sont pas nourris par les aliments indépendamment de leurs qualités² et que la même quantité de nourriture ne suffit pas à tous, de même en est-il, il faut le penser, pour les êtres supérieurs aux corps. Car, eux aussi, ont besoin de nourriture, les uns de plus, les autres de moins, n'étant pas capables d'en recevoir (tous) une quantité égale. 206. Ce n'est pas non plus la même qualité de paroles nourrissantes, de pensées données dans la contemplation et d'actions adaptées aux unes et aux autres qui s'adapte à toutes les âmes³. 207. En effet, les légumes et la nourriture solide

actions (*über das Handeln* : R. Gögler). Mais on peut aussi hésiter à rapporter τρεφόντων à λόγων seulement ou à λόγων καὶ νοημάτων (H. CROUZEL, *Connaissance*, p. 172) et ἐν θεωρίᾳ à ce qui précède (H. CROUZEL) ou à ce qui suit (les actions : E. Corsini).

20 καιρὸν τρέφει τοὺς δεομένους τῆς ἀπὸ τούτων βελτιώσεως.
208. Τὰ μὲν γὰρ ἀρτιγέννητα βρέφη, ὡς φησιν ὁ Πέτρος, τὸ λογικὸν ἄδολον γάλα ἐπιποθείτω^b, καὶ εἴ τις τὴν νηπιότητα ἔχει Κορινθίων, πρὸς οὓς φησιν ὁ Παῦλος· « Γάλα ὑμᾶς ἐπότισα, οὐ βρώμα^c. » **209.** Ὁ δὲ ἀσθενῶν διὰ τὸ μὴ
 25 πιστεύειν λάχανα ἐσθιέτω· καὶ τοῦτο δὲ ὁ Παῦλος διδάσκει λέγων· « Ὅς μὲν πιστεύει φαγεῖν πάντα, ὁ δὲ ἀσθενῶν
 457 A λάχανα ἐσθιέει^d. » **210.** Καὶ ἔστιν γέ ποτε « κρείττων ξενισμὸς λαχάνων πρὸς φιλίαν καὶ χάριν, ὥσπερ καὶ μόσχοι ἀπὸ φάτνης μετὰ ἔχθρας^e ». « Τελείων δὲ ἔστιν ἡ στερεὰ τροφή, 30 τῶν διὰ τὴν ἕξιν τὰ αἰσθητήρια γεγυμνασμένα ἐχόντων πρὸς διάκρισιν καλοῦ τε καὶ κακοῦ^f. » Ἔστιν δὲ τις καὶ δηλητήριος τροφή, ἣν τινα μανθάνομεν ἀπὸ τῆς τετάρτης τῶν Βασιλειῶν, λεγόντων πρὸς τὸν Ἑλισαῖόν τινων· « Θάνατος ἐν τῷ λέβητι, ἄνθρωπε τοῦ θεοῦ^g. »
 35 **211.** Καὶ ἡ μὲν τίς ἔστιν τῶν ἀλογωτέρων ψυχῶν πνευματικὴ ποώδης τροφή καὶ ἄλλη χόρτος ἢ ἄχυρον, ἅπερ σημαίνεται διὰ τοῦ· « Κύριος ποιμανεῖ με, καὶ οὐδὲν με ὑστερήσει· εἰς τόπον χλόης ἐκεῖ με κατεσκήνωσεν· ἐπὶ ὕδατος ἀναπαύσεως ἐξέθρεψέν με^h. » **212.** Καὶ ὁ Ἡσαΐας δὲ φησι· « Λέων 40 δὲ ὡς βοῦς ἄχυρον φάγεταιⁱ. » Ἀλλὰ καὶ χόρτον τοῖς κτήνεσιν ἐν τῷ οἴκῳ τῆς Ῥεβέκκας^j παρατιθέασιν τοῦ παιδὸς Ἀβράμ. **213.** Ἐὰν δὲ τις ἢ λογικώτερος καὶ διὰ τοῦτο καὶ νοητὸς ἄνθρωπος, τὸν νοητὸν ἄρτον ἐσθιέει, ὡς ἐν ψαλμοῖς γέγραπται· « Ἄρτος στηρίζει καρδίαν ἀνθρώπου », καὶ τῷ
 259 Pr. 45 νοητῷ οἴνῳ εὐφραίνεται οὐκ ἄλλος ἢ ἄνθρωπος· | « Οἶνος γὰρ εὐφραίνει καρδίαν ἀνθρώπου^k. »

32 ἀπὸ V Bodl Del Br Pr : ὑπὸ M P Hu || 45 ἄλλος M Hu Del Br Kl : ἄλλως Pr

b. Cf. I Pierre 2, 2 c. I Cor. 3, 2 d. Rom. 14, 2
 e. Prov. 15, 17 f. Hébr. 5, 14 g. IV Rois 4, 40
 h. Ps. 22 (23), 1-3 i. Is. 11, 7 j. Cf. Gen. 24, 32
 k. Ps. 103 (104), 15

ne nourrissent pas dans les mêmes circonstances ceux qui ont besoin d'en être fortifiés. **208.** Car les enfants nouveau-nés doivent désirer, comme le dit Pierre, le pur lait de la Raison^b et, de même, quiconque a la puéricité des Corinthiens à qui Paul déclare : « C'est du lait que je vous ai donné à boire, non une nourriture solide^c. » **209.** Si quelqu'un est malade à cause de son manque de foi, qu'il mange des légumes ; cela aussi, Paul l'enseigne, en disant : « Tel croit (pouvoir) manger de tout, tandis que le malade (ne) mange (que) des légumes^d. » **210.** Et il arrive que « mieux vaille une réception avec des légumes, dans l'amitié et la bienveillance, que des veaux gras avec l'inimitié^e ». « La nourriture solide est celle des parfaits qui ont, par l'expérience, les sens exercés à distinguer le bien et le mal^f. » Il existe également une nourriture funeste : nous l'apprenons au *Quatrième Livre des Rois*, où certains disent à Élisée : « La mort est dans le chaudron, homme de Dieu^g. »

211. Telle nourriture spirituelle, pour les âmes peu douées de Raison, est faite de gazon, telle autre de foin ou de paille, c'est ce que signifie ce passage : « Le Seigneur me mènera au pâturage, rien ne me manquera ; dans un pré d'herbe fraîche, c'est là qu'il m'a établi ; au bord des eaux paisibles, il m'a élevé^h. » **212.** Et Isaïe dit : « Le lion mangera de la paille, comme le bœufⁱ. » Mais aux bestiaux du serviteur d'Abram on offre aussi du foin dans la maison de Rébecca^j. **213.** Si quelqu'un est assez raisonnable^k et, de ce fait, un homme d'intelligence, il mange le pain d'intelligence, comme il est écrit dans les *Psaumes* : « Le pain affermit le cœur de l'homme », et nul autre que l'homme ne prend plaisir au vin de l'intelligence, « car le vin fait plaisir au cœur de l'homme^k ».

1. D'après le *De oratione* (XXVII, 6), ce verset illustre la supériorité d'une certaine ignorance sur une science erronée qui ne perçoit pas « la paix et l'harmonie » de l'ensemble de la doctrine.

2. « Participe au *Logos* à un degré suréminent », interprète H. CROUZEL (*Connaissance*, p. 185) : voir notre tome I, p. 194, note 1.

214. Ἀναβατέον δὲ τῷ λόγῳ ἀπὸ τῶν ἀλόγων καὶ τῶν ἀνθρώπων καὶ ἐπὶ τοὺς ἀγγέλους καὶ αὐτοὺς τρεφομένους· οὐ γὰρ εἰσὶν πάντῃ ἀνευδεεῖς. « Ἄρτον γοῦν ἀγγέλων ἔφαγεν 50 ἄνθρωπος¹ », μακάριός γε ὁ Ἀβραάμ δυνηθεὶς τοῖς ἐπιφανεῖσιν αὐτῷ τρισὶν ἐγκρυφίας ἀζύμους παραθεῖναι^m.

457 C XXXIV. 215. Ἄλλ' ἤδη ἐπὶ τὸν προκείμενον λόγον τὸν περὶ τῆς Χριστοῦ βρώσεως ὀδευτέον, ἣν οἱ μαθηταὶ τότε οὐκ ἤδεσαν· ἀληθεύει γὰρ λέγων ὁ Ἰησοῦς· « Ἐγὼ βρώσιν ἔχω φαγεῖν, ἣν ὑμεῖς οὐκ οἴδατε^a. » 216. Ὅπερ γὰρ καὶ 5 ἔπραττεν ὁ Ἰησοῦς ποιῶν τὸ θέλημα τοῦ πέμψαντος αὐτὸν <καὶ> τελειῶν αὐτοῦ τὸ ἔργον^b, τοῦτο οὐκ ἤδεσαν οἱ μαθηταὶ. 217. Ἴνα δὲ νοηθῇ τρανότερον τὸ « Ἐγὼ βρώσιν ἔχω φαγεῖν, ἣν ὑμεῖς οὐκ οἴδατε », λεγέτω καὶ Παῦλος τοῖς 10 χρεῖαν ἔχουσιν γάλακτος, καὶ οὐ στερεᾶς τροφῆς^c, Κορινθίοις, καὶ γάλα ποτιζομένοις καὶ οὐ βρώμα^d, τῷ μηδέπω αὐτοὺς δύνασθαι βρώματος μεταλαμβάνειν· « Ἐγὼ βρώσιν 457 D ἔχω φαγεῖν, ἣν ὑμεῖς οὐκ οἴδατε. » 218. Καὶ αἰεὶ γε ὁ διαφέρειν τοῖς ὑποδεστέροις καὶ μὴ δυναμένοις τὰ αὐτὰ τοῖς κρείττοσιν θεωρεῖν ἔρει· « Ἐγὼ βρώσιν ἔχω φαγεῖν, ἣν ὑμεῖς 15 οὐκ οἴδατε. » 219. Καὶ οὐκ ἄτοπόν γε λέγειν μὴ μόνον ἀνθρώπους καὶ ἀγγέλους ἐνδεεῖς εἶναι τῶν νοητῶν τροφῶν, ἀλλὰ καὶ τὸν Χριστὸν τοῦ θεοῦ· καὶ αὐτὸς γὰρ, ἔν' οὕτως εἶπω, 460 A ἐπισκευάζεται αἰεὶ ἀπὸ τοῦ πατρὸς τοῦ μόνου ἀνευδεοῦς καὶ

1. Ps. 77 (78), 25 m. Cf. Gen. 18, 6

a. Jn 4, 32 b. Cf. Jn 4, 34 c. Cf. Hébr. 5, 12
d. Cf. I Cor. 3, 2

1. Le *logos*.

2. Ce verset, dont Origène tirera un tel parti (voir « L'angélologie » I, chap. 2 « Instabilité ») signifie, d'après le texte hébreu : « l'homme se nourrit du pain des *forts* ».

3. Voir II, xxiii, 144.

4. Le *logos*.

5. Ils la connaîtront plus tard : § 225.

6. Voir *Excursus* VIII, p. 297.

7. Cf. C. *Celse* VII, 65. On a relevé — par exemple Hal Koch,

5. *Tous les êtres spirituels — sauf le Père — ont besoin de nourriture*

214. Par la raison¹ il faut remonter des êtres sans raison et des hommes jusqu'aux anges, qui se nourrissent, eux aussi, car ils ne sont pas sans aucun besoin. En effet, « l'homme a mangé le pain des anges¹² » et Abraham est bienheureux d'avoir pu offrir des pains azymes cuits sous la cendre aux trois personnages qui lui³ sont apparus^m.

XXXIV. 215. Mais il est temps de nous acheminer vers le sujet⁴ proposé et qui concerne la nourriture du Christ, que ses disciples ne connaissaient pas alors⁵, car Jésus dit vrai quand il déclare : « Moi, j'ai à manger une nourriture que vous, vous ne connaissez pas^a. » 216. En effet, ce que Jésus faisait en exécutant la volonté de celui qui l'avait envoyé et en accomplissant son œuvre^b, les disciples ne le savaient pas. 217. Pour rendre plus clair le sens de cette parole : « Moi, j'ai à manger une nourriture que vous, vous ne connaissez pas », il faut que Paul dise aussi : « Moi, j'ai à manger une nourriture que vous, vous ne connaissez pas » aux Corinthiens, qui ont besoin de lait et non d'aliment solide^c et qui reçoivent du lait et non une nourriture substantielle^d, parce qu'ils ne sont pas encore capables de participer⁶ à une nourriture substantielle. 218. Toujours le meilleur dira aux inférieurs, qui sont incapables de contempler les mêmes réalités que les plus avancés : « Moi, j'ai à manger une nourriture que vous, vous ne connaissez pas. » 219. Il n'est pas absurde de dire que non seulement les hommes et les anges ont besoin de nourritures intelligibles, mais même le Christ de Dieu, car lui-même est, pour ainsi dire, perpétuellement restauré par son Père, le seul qui soit sans besoin et se suffise à lui-même⁷.

Pronoia und Paideusis, Berlin 1932, p. 21 — la similitude avec ALBINOS (*Epitome* X, 3) : le premier dieu est seul ἀπροσδεής.

αὐτάρκουσ αὐτῶ. **220.** Λαμβάνει δὲ τὰ βρώματα ὁ μὲν πολὺς
 20 τῶν μαθητευομένων ἀπὸ τῶν μαθητῶν Ἰησοῦ, κελευομένων
 παρατιθέναι τοῖς ἄλλοις^e. οἱ δὲ τοῦ Ἰησοῦ μαθηταὶ ἀπ' αὐτοῦ
 τοῦ Ἰησοῦ, πλὴν ἑσθ' ὅτε καὶ ἀπὸ ἀγίων ἀγγέλων· ὁ δὲ υἱὸς
 τοῦ θεοῦ ἀπὸ τοῦ πατρὸς μόνου λαμβάνει τὰ βρώματα, οὐ
 διὰ τινος. **221.** Οὐκ ἄτοπον δὲ καὶ τὸ ἅγιον πνεῦμα τρέφε-
 25 σθαι λέγειν· ζητητέον δὲ λέξιν γραφῆς ὑποβάλλουσαν ἡμῖν
 τοῦτο.

222. Καὶ ἀναλεκτέον γε ἀπὸ τῶν εὐαγγελίων τὰς περὶ δεί-
 πνων παραβολὰς. «Ὀλον δὲ τὸ μυστήριον τῆς κλήσεως καὶ
 ἐκλογῆς τὰ ἐν τῷ μεγάλῳ δείπνῳ ἐστὶν βρώματα.» «Ἀνθρω-
 30 πος, γὰρ φησιν, ἐποίει δεῖπνον μέγα, καὶ τῇ ὥρᾳ τοῦ δείπνου
 460 B ἔπεμψεν καλέσαι τοὺς κεκλημένους^f. » Ἀλλὰ καὶ διὰ τοῦ
 Ἰσαίου αἱ ἐπαγγελίαι <τοῦ> φαγεῖν εἰσιν καὶ πιεῖν, λέγον-
 τος· «Ἴδου οἱ δουλεύοντές μοι φάγονται, ὑμεῖς δὲ πεινά-
 σετε· ἰδου οἱ δουλεύοντές μοι πίνονται, ὑμεῖς δὲ διψήσετε^g. »

260 Pr. 35 **223.** Ἔτι μὴν ἐν τῇ Γενέσει εἰς τὸν παράδεισον τῆς | τρυφῆς
 τίθεται τὸν ἄνθρωπον ὁ θεὸς νόμους περὶ τοῦ ἐσθίειν τάδε τινὰ
 καὶ μὴ ἐσθίειν τάδε διδούς. **224.** Καὶ ἀθάνατος ἂν ἔμεινεν ὁ
 ἄνθρωπος, εἰ ἀπὸ παντὸς ξύλου τοῦ ἐν τῷ παραδείσῳ βρώσει
 ἤσθιεν, ἀπὸ δὲ τοῦ ξύλου τοῦ γινώσκειν καλὸν καὶ πονηρὸν
 40 μὴ ἤσθιεν^h. Ὅρα καὶ τὰ ἐν εἰκοστῷ πρώτῳ ψαλμῷ λεγό-
 μενα περὶ τῶν προσκυνοῦντων διὰ τὸ βεβρωκέναι· «Ἐφαγον,

XXXIV, 27-28 post τοῦτο transposui scd. Koe καὶ — παραβολὰς
 quae apud M edd. post κεκλημένους (l. 31) leguntur

e. Cf. Lc 9, 16 f. Cf. Lc 14, 16-17 g. Is. 65, 13
 h. Cf. Gen. 2, 8.16-17

1. Si la transposition d'un membre de phrase rend le texte plus
 cohérent, peut-on dire avec Koetschau, à qui nous l'empruntons,
 qu'elle enlève tout fondement à l'hypothèse de Preuschen sur les
 textes bibliques ? L'éditeur de l'*In Joannem* croyait, en effet, recon-
 naître dans notre texte une recommandation d'Origène au copiste,

220. La masse de ceux qui sont instruits (de l'Évan-
 gile) reçoit ses aliments des disciples de Jésus, invités à
 servir les foules^e; les disciples de Jésus (les tiennent) de
 Jésus lui-même, mais parfois aussi des saints anges; le
 Fils de Dieu ne reçoit ses aliments que de son Père, sans
 aucun intermédiaire. **221.** Il n'est pas absurde de dire que
 le Saint-Esprit se nourrit, lui aussi, mais il faut chercher
 un texte de l'Écriture qui nous le suggère¹.

222. Il faut aussi relire dans les évangiles les paraboles
 où il est question de dîners. Or, les aliments du grand dîner
 représentent tout le mystère de l'appel et de l'élection :
 « Un homme, est-il dit en effet, donnait un grand dîner et,
 à l'heure du dîner, il envoya appeler ceux qui avaient été
 conviés^f. » Mais, chez *Isaïe* aussi, les promesses concernent
 le manger et le boire, car il dit : « Voici que mes serviteurs
 mangeront et vous, vous aurez faim, voici que mes servi-
 teurs boiront et vous, vous aurez soif^g. » **223.** En outre,
 dans la *Genèse*, Dieu place l'homme dans le paradis de
 délices en lui donnant des lois sur ce qu'il doit manger et
 ce qu'il ne doit pas manger. **224.** Et l'homme serait resté
 immortel s'il avait mangé, en fait de nourriture, de tous
 les arbres du paradis, mais sans manger de l'arbre de la
 connaissance du bien et du mal^h. Vois aussi ce qui est
 dit au *Psaume XXI* de ceux qui ont adoré parce qu'ils
 avaient mangé : « Ils ont mangé, dit-il en effet, et ils

qui l'aurait maladroitement insérée dans son texte au lieu de chercher
 les références bibliques qui lui étaient demandées. Il explique de même
 les variantes des textes cités dans notre Commentaire, du fait que
 l'exégète, après avoir indiqué à ses copistes les passages à citer, les
 aurait laissés chercher et qu'ils auraient eu en mains des codex diffé-
 rents les uns des autres et différents du sien : « Bibelcitate bei
 Origenes », dans *Zeitschrift für die neutestamentliche Wissenschaft* 4,
 1903, p. 70-74 ; *Der Johanneskommentar*, p. LXXXVIII-CII ; « Die Steno-
 graphie im Leben des Origenes », dans *Archiv für Stenographie* 56,
 Berlin 1906, p. 12. Son opinion a été combattue, en particulier, par
 F. A. WINTER, « Zu Origenes Johanneskommentar », dans *Berliner
 philologische Wochenschrift* 1905, col. 474-477.

γάρ φησιν, και προσεκύνησαν πάντες οἱ πόνες τῆς γῆς¹ » διόπερ· « Οὐδὲ λιμοκτονήσει κύριος ψυχὴν δικαίαν¹ », ἀλλ' ὅταν ἄδικοι γενώμεθα, ἐξαποστελεῖ « λιμὸν ἐπὶ τὴν γῆν, οὐ λιμὸν ἄρτου οὐδὲ δίψαν ὕδατος, ἀλλὰ λιμὸν τοῦ ἀκοῦσαι λόγον κυρίου^k ». **225.** « Ὅσον οὖν προκόπτομεν, κρεῖττονα και πλείονα φαγόμεθα, ἕως τάχα φθάσομεν ἐπὶ τὸ τὴν αὐτὴν βρώσιν φαγεῖν τῷ υἱῷ τοῦ θεοῦ, ἣν ἐπὶ τοῦ παρόντος οἱ μαθηταὶ οὐκ οἶδασιν. Οὐδὲν δὲ εἰς τὴν λέξιν εἶπεν ὁ Ἡρακλέων.

Ἔλεγον οὖν οἱ μαθηταὶ πρὸς ἀλλήλους·
Μή τις ἤνεγκεν αὐτῷ φαγεῖν^a;

XXXV. **226.** Εἰ και σαρκικῶς ὑπολαμβάνει ταῦτα λέγεσθαι ὁ Ἡρακλέων ὑπὸ τῶν μαθητῶν, ὡς ἔτι ταπεινότερον διανοουμένων και τὴν Σαμαρεῖτιν μιμουμένων λέγουσαν· « Οὔτε ἀντλημα ἔχεις, και τὸ φρέαρ ἐστὶν βαθύ^b », ἄξιον ἡμᾶς ἰδεῖν, μήποτε βλέποντές τι θεϊότερον οἱ μαθηταὶ φασιν πρὸς ἀλλήλους· « Μή τις ἤνεγκεν αὐτῷ φαγεῖν; » **227.** Τάχα γάρ ὑπενόουν ἀγγελικὴν τινα δύναμιν ἐνηνοχέον αὐτῷ φαγεῖν· και εἰκόσ ὅτι διὰ τοῦτο ἐδιδάσκοντο ὅτι μεῖζόν ἐστὶν ὁ εἶχεν βρώμα φαγεῖν, ὅπερ ἦν ποιῆσαι « τὸ θέλημα τοῦ πέμψαντος » αὐτὸν « και τελειῶσαι τὸ ἔργον αὐτοῦ^c ».

i. Ps. 21 (22), 30 j. Prov. 10, 3 LXX k. Amos 8, 11

a. Jn 4, 33 b. Jn 4, 11 c. Cf. Jn 4, 34

1. La citation d'Origène est conforme à la Septante. Aquila et Symmaque lisent « les gras » (λιπαροί) de la terre (*Hex.*, PG 16, 676-677). La Bible de la Pléiade propose une double correction de ce psaume.

2. W. FÖRSTER (« Von Valentin », p. 25) propose de traduire ce membre de phrase par « dont la signification symbolique est encore inférieure ». Mais il avoue aussitôt ne pas voir à quoi cela se rapporte. Au livre VI nous avons, il est vrai, traduit non seulement διανοεῖσθαι (xx, 108) mais aussi νοεῖσθαι (xxxix, 199) par « être signifié »; et,

ont adoré, tous les riches de la terre¹¹ », c'est pourquoi « le Seigneur n'affamera pas l'âme juste¹ »; mais, si nous devenons injustes, il enverra « une faim sur la terre, non pas une faim de pain ni une soif d'eau, mais une faim d'entendre une parole du Seigneur^k ». **225.** Plus nous avançons, plus nous mangeons des mets supérieurs et abondants, jusqu'à ce que nous parvenions peut-être à manger la même nourriture que le Fils de Dieu, (cette nourriture) que, pour le moment, les disciples ne connaissent pas.

Héracléon n'a rien dit de ce verset.

Ses disciples se disaient donc entre eux :
Quelqu'un lui aurait-il apporté à manger^a ?

6. *A quelle nourriture de Jésus
les disciples pensaient-ils ?*

XXXV. **226.** Même si Héracléon admet que les disciples ont dit cela en un sens charnel, parce qu'ils avaient encore des sentiments trop bas² et imitaient la Samaritaine disant : « Tu n'as rien pour puiser et le puits est profond^b », il vaut la peine que nous examinions si ce n'est pas en considérant quelque chose de plus divin que les disciples se disent entre eux : « Quelqu'un lui aurait-il apporté à manger³ ? » **227.** Ils supposaient peut-être qu'une puissance angélique lui avait apporté à manger; et c'est sans doute le motif pour lequel ils furent instruits de la supériorité de la nourriture qu'il avait à manger et qui était de faire la volonté de celui qui l'avait envoyé et d'accomplir son œuvre^c.

de même, en XIII, XLIX, 324. En ce texte-ci, toutefois, le sens le plus usuel de ce terme paraît beaucoup plus vraisemblable; c'est celui qu'ont aussi adopté Y. JANSSENS (« Héracléon », p. 140) et E. Corsini.

3. Origène s'est-il souvenu du repas reçu par Daniel dans la fosse aux lions (*Bel et le dragon* = *Daniel* 14, 33-39) ?

Λέγει αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς· Ἐμὸν βρώμα ἐστὶν ἵνα ποιήσω
τὸ θέλημα τοῦ πέμψαντός με καὶ τελειώσω αὐτοῦ τὸ ἔργον^a.

XXXVI. 228. Πρέπουσα βρώσις τῷ υἱῷ τοῦ θεοῦ ὅτε
461 A ποιητῆς γίνεται τοῦ πατρικοῦ θελήματος, τοῦτο τὸ θέλειν ἐν
ἐαυτῷ ποιῶν ὅπερ ἦν καὶ ἐν τῷ πατρί, ὥστε εἶναι τὸ θέλημα
τοῦ θεοῦ ἐν τῷ θελήματι τοῦ υἱοῦ, καὶ γενέσθαι τὸ θέλημα
5 τοῦ υἱοῦ ἀπαράλλακτον τοῦ θελήματος τοῦ πατρὸς, εἰς τὸ
μηκέτι εἶναι δύο θελήματα ἀλλὰ <ἐν> θέλημα· ὅπερ ἐν
261 Pr. θέλημα αἴτιον ἦν τοῦ λέγειν τὸν υἱόν· « Ἐγὼ καὶ ὁ πατήρ
ἐν ἐσμεν^b », καὶ διὰ τοῦτο τὸ θέλημα ὁ ἰδὼν αὐτὸν ἐώρακε
τὸν υἱόν, ἐώρακε δὲ καὶ τὸν πέμψαντα αὐτόν^c.
10 229. Καὶ πρόπον γε μᾶλλον οὕτω νοεῖν ἡμᾶς ποιεῖσθαι
ὑπὸ τοῦ υἱοῦ τὸ θέλημα τοῦ πατρὸς, ἀφ' οὗ θελήματος καὶ
τὰ ἔξω τοῦ θέλοντος καλῶς ἐγένετο, ἥπερ μὴ περιεργασαμέ-
νους ἡμᾶς τὰ περὶ τοῦ θελήματος νομίζειν εἶναι τὸ ποιεῖν
τὸ θέλημα τοῦ πέμψαντος ἐν τῷ τάδε τινα τὰ ἔξω ποιεῖν.
15 230. Ἐκεῖνο γάρ, λέγω δὲ τὸ ἔξω τοῦ θέλοντος γινόμενον
461 B χωρὶς τοῦ προειρημένου θελήματος, οὐχ ὄλον μὲν τὸ θέλημα

XXXVI, 13 νομίζεν lapsus editionis Pr || 14 post πέμψαντος lacu-
nam indicant We Pr quam cum <τελειοῦται> emendare suggerit Pr
quam delent Kl Nemeshegyi (v. infra l. 16 et notam) || 16 post μὲν
transponendam esse lacunam ex l. 14 scd. apparatus Preuschen
sed contra ejusdem correctionem in Nachtr. und Bericht. suggerit
Nemeshegyi

a. Jn 4, 34 b. Jn 10, 30 c. Cf. Jn 12, 45

1. Origène a-t-il employé ἀπαράλλακτως dans le *De principiis*,
comme le prétendent JUSTINIEN (*Ep. ad Mennam*, Mansi IX, col. 528)
et Koetschau (qui a intégré le fragment de Justinien dans le texte
du *De principiis* I, 2, 13, p. 47) ? Nous n'avons pas retrouvé cet
adverbe dans l'œuvre de l'Alexandrin, où nous avons rencontré plu-
sieurs fois ἀπαράλλακτος (*De or.* XXIV, 2 ; *C. Celse* IV, 68 ; V, 20),

Jésus leur dit : Ma nourriture, c'est de faire la
volonté de celui qui m'a envoyé et d'accomplir
(ou : de parfaire) son œuvre^a.

7. La volonté du Père est dans le Fils

XXXVI. 228. C'est une manière de se nourrir qui
convient au Fils de Dieu, d'être celui qui fait la volonté
paternelle, en faisant en lui le vouloir même qui était dans
le Père, de telle sorte que la volonté de Dieu soit dans la
volonté du Fils et que la volonté du Fils soit absolument
semblable¹ à la volonté du Père et qu'il n'y ait plus deux
volontés mais une seule volonté ; cette unique volonté est
la raison pour laquelle le Fils dit : « Moi et le Père, nous
sommes un^b » ; c'est encore à cause de cette volonté que
quiconque, en jetant les yeux sur lui (Jésus), a vu le Fils,
a aussi vu celui qui l'a envoyé^c.

229. Il vaut mieux que nous comprenions de cette
manière l'accomplissement par le Fils de la volonté du
Père — volonté grâce à laquelle également ce qui est exté-
rieur au voulant a été produit avec perfection —, plutôt
que d'imaginer², parce que nous aurions traité avec désin-
volture la question de la volonté, que « faire la volonté de
celui qui l'a envoyé » consiste à faire telle ou telle œuvre
extérieure. 230. Car cela, à savoir ce qui est produit en
dehors du voulant sans la dite volonté, ce n'est pas l'entière

surtout à propos des retours identiques imaginés par les stoïciens ; c'est
aussi à leur propos que SEXTUS EMPIRICUS parle de φαντασῆαι ἀπα-
ράλλακτοι (VII, 242). D'après le lexique de G. W. H. LAMPE, l'emploi de
l'adjectif est très fréquent chez les Pères, celui de l'adverbe l'est moins.

2. A la suite de P. NEMESHEGYI (*La paternité*, p. 89, note 1), nous
corrigions le lapsus de Preuschen (νομίζεν pour νομίζειν) et suppri-
mons la lacune indiquée à la fin du § 229. Toutefois nous ne voyons pas
la nécessité de transférer cette lacune au paragraphe suivant.

τοῦ πατρὸς· πᾶν δὲ ἐστὶν τὸ θέλημα τοῦ πατρὸς ὑπὸ τοῦ υἱοῦ
 γινόμενον ὅτε τὸ θέλειν τοῦ θεοῦ γινόμενον ἐν τῷ υἱῷ ποιεῖ
 ταῦτα ἄπερ βούλεται τὸ θέλημα τοῦ θεοῦ. **231.** Μόνος δὲ ὁ
 υἱὸς πᾶν τὸ θέλημα ποιεῖ χωρῆσας τοῦ πατρὸς· διόπερ καὶ
 εἰκῶν αὐτοῦ^d. Ἐπισκεπτέον δὲ καὶ περὶ τοῦ ἁγίου πνεύματος.

Τὰ δὲ λοιπὰ ἅγια οὐδὲν μὲν ποιήσει παρὰ τὸ θέλημα τοῦ
 θεοῦ, καὶ πάντα γε ἃ ποιήσει, ποιήσει κατὰ τὸ θέλημα τοῦ
 θεοῦ, οὐ μέντοι γε διαρκεῖ πρὸς τὸ κατὰ τὸ πᾶν θέλημα
 τυπωθῆναι. **232.** Καὶ τότε γε τὸ ἅγιον παρὰ τότε τὸ ἅγιον
 μεῖζον ἢ πλεῖον ἢ ἐκτυπώτερον συγκρίσει ἑτέρου χωρήσει
 ἀπὸ τοῦ πατρικοῦ θελήματος, καὶ πάλιν παρ' ἐκείνο ἔσται
 τι ἄλλο διαφερόντως χωροῦν· πᾶν δὲ καὶ ὅλον τὸ θέλημα τοῦ
 461 C θεοῦ ποιήσει ὁ εἰκῶν· « <Ἐμὸν> βρωμά ἐστιν, ἵνα ποιήσω
 30 τὸ θέλημα τοῦ πέμψαντός με. » **233.** Μετὰ τοῦτο γοῦν φησιν
 εὐχαρίστως περὶ τοῦ θεοῦ· « Οὐ δύναται ὁ υἱὸς ποιεῖν ἄφ'
 ἑαυτοῦ οὐδὲν, ἐὰν μὴ τι βλέπη τὸν πατέρα ποιοῦντα· ἃ γὰρ
 ἐὰν ποιῇ ὁ πατήρ, ταῦτα καὶ ὁ υἱὸς ὁμοίως ποιεῖ. Ὁ πατήρ
 ἀγαπᾷ τὸν υἱὸν καὶ πάντα δείκνυσιν αὐτῷ ἃ αὐτὸς ποιεῖ^e. »
 35 **234.** Καὶ τάχα διὰ ταῦτα εἰκῶν ἐστὶν τοῦ θεοῦ τοῦ ἀοράτου^f
 καὶ γὰρ τὸ ἐν αὐτῷ θέλημα εἰκῶν τοῦ πρώτου θελήματος,
 καὶ ἡ ἐν αὐτῷ θεότης εἰκῶν τῆς ἀληθινῆς θεότητος· εἰκῶν

20 ποιεῖ χωρήσας V Pr Lieske Nemeshegyi : ποιεῖ χωρήσαι M Hu
 Del Orbe ποιεῖν χωρήσει Br (v. notam) || 30 post θέλημα + τοῦ θεοῦ
 edd. fortasse ex evangelio sed deest in M sicut supra tit. et § 229

d. Cf. II Cor. 4, 4 e. Jn 5, 19-20 f. Cf. Col. 1, 15

1. Il s'agit moins de l'activité du Fils que de son être profond :
 ce n'est pas parce qu'il fait comprendre la volonté du Père qu'il est
 son image, mais parce qu'il la comprend, de même qu'en II, II, 18, il
 n'est pas Dieu parce qu'il procure à d'autres la possibilité de contem-
 pler le Père mais parce qu'il le contemple. C'est pourquoi, à la suite
 de la plupart des traducteurs (Ferrarius, R. Gögler, E. Corsini) et
 commentateurs qui nous ont précédée (A. LIESKE, *Die Theologie der*
Logomystik bei Origenes, Münster i. W. 1938, p. 198, note 49, et 199,

volonté du Père ; tandis que toute la volonté du Père est
 produite par le Fils, lorsque le vouloir du Père, passant
 dans le Fils, fait ce que désire la volonté de Dieu. **231.** Mais
 seul le Fils fait toute la volonté du Père, parce qu'il la
 comprend¹ : c'est pourquoi il est aussi son image^d. Il faudra
 examiner également ce qu'il en est du Saint-Esprit.

Les autres êtres saints ne feront rien contre la volonté
 de Dieu ; tout ce qu'ils feront, ils le feront conformément
 à la volonté de Dieu ; cependant, ils ne sont pas assez grands
 pour être configurés² à toute sa volonté. **232.** Cependant,
 tel être saint, en face de tel être saint, sera capable d'em-
 brasser une part de la volonté paternelle avec plus de gran-
 deur, d'intensité ou de relief, si on le compare à un autre.
 Et, à son tour, il y en aura un troisième qui l'embrassera
 mieux que lui ; la volonté de Dieu tout entière, quelle qu'elle
 soit, sera faite par celui qui a dit : « Ma nourriture, c'est de
 faire la volonté de celui qui m'a envoyé. » **233.** Après cela,
 il parle de Dieu avec actions de grâces : « Le Fils ne peut
 rien faire de lui-même, qu'il ne le voie faire au Père ; mais
 ce que fait le Père, cela le Fils le fait pareillement. Le Père
 aime le Fils et lui montre tout ce qu'il fait^e. » **234.** Et c'est
 peut-être pour ce motif qu'il est l'image du Dieu invisible^f,
 car la volonté en lui est l'image de la volonté première et
 la divinité en lui, l'image de la divinité véritable ; parce

note 52 ; H. CROUZEL, *Image*, p. 91 ; P. NEMESHEGYI, *La paternité*,
 p. 89), nous adoptons la correction du Venetus et de Preuschen. Le
 texte du *Monacensis* se traduirait, comme le fait A. ORBE (*Hacia*,
 p. 426) : « seul le Fils fait comprendre toute la volonté du Père » ;
 celui de Brooke : « seul le Fils sera capable d'accomplir... », c'est ce
 futur qui empêche le plus d'admettre sa correction.

2. Littéralement, recevoir l'empreinte ou le sceau : voir, en par-
 ticulier, *In Cant.* frg. 8, *PG* 13, 213 D - 216 A et *In Ephes.* frg. 8,
JTS III, p. 243. Cette notion, fréquente chez Origène, a été étudiée
 par H. CROUZEL, *Image*, p. 238-239, et *Connaissance*, p. 221, 224, 500-
 501. Pour son emploi particulièrement fréquent chez les stoïciens,
 voir A. BONHÖFFER, *Epictet und die Stoa*, Stuttgart 1890, p. 74, 125,
 139, 146, 149-151.

δὲ καὶ τῆς ἀγαθότητος ὧν τοῦ πατρὸς^g φησι· « Τί με λέγεις ἀγαθόν^h; » καὶ τοῦτο γε τὸ θέλημα βρῶμά ἐστιν τοῦ υἱοῦ ἴδιον αὐτοῦ, δι' ὃ βρῶμα ἔστιν ὃ ἔστιν. **235.** « Ὅτι δὲ τὸ περὶ τῆς διαθέσεώς ἐστιν τὸ θέλημα, δηλοῖ ἡ ἐπιφερομένη λέξις
461 D δευτέρον λέγουσα μετὰ τὴν ποιήσιν τοῦ θελήματος τὸ τελειοῦσθαι τὸ ἔργον τοῦ θεοῦ.

XXXVII. **236.** Ἐπιπλέον δὲ καὶ περὶ τούτου θεωρητέον,
262 Pr. Ἐν' εἰδῶμεν τί ἐστιν καὶ τὸ « Τελειώσω αὐτοῦ τὸ | ἔργον. »
Ἄ μὲν οὖν τις ἀπλούστερον ἐρεῖ ὅτι τὸ προστεταγμένον ἔργον, ἕπερ αὐτοῦ ἐστιν τοῦ προστάξαντος, * * ὡσεὶ ἐπὶ παραδειγ-
464 A 5 μάτων ἐλέγομεν τοὺς οἰκοδομοῦντας ἢ γεωργοῦντας φάσκειν τελειοῦν τὸ ἔργον τοῦ λαβόντος αὐτοὺς ἐπὶ τὸ ἔργον, ἐν τῷ ποιεῖν δι' ὃ παρελήφθησαν· ὁ δὲ τις ἐρεῖ ὅτι εἴπερ τελειοῦται τὸ ἔργον τοῦ θεοῦ ὑπὸ τοῦ Χριστοῦ, δηλον ὅτι τοῦτο πρὶν τελειωθῆναι ἀτελὲς ἦν. **237.** Πῶς οὖν ἀτελὲς ἦν, ἔργον τυγ-
10 χάνον τοῦ θεοῦ; καὶ πῶς τὸ ἔργον τοῦ θεοῦ τελειοῦται ὑπὸ τοῦ εἰπόντος· « Ὁ πατήρ ὁ πέμψας με μείζων μου ἐστίν^a »; ἢ δὲ τελείωσις τοῦ ἔργου ἢ τοῦ λογικοῦ τελείωσις ἦν· τοῦτο γὰρ ἤλθεν ἀτελὲς ὃν τέλειον ποιῆσαι ὁ γενόμενος σὰρξ λόγος^b.
238. Ἄρ' οὖν ἐκτίσθη ἀτελὲς τὸ ἔργον, καὶ πέμπεται ὁ σωτὴρ
15 τὸ ἀτελὲς τελειῶσαι; καὶ πῶς οὐκ ἄτοπον τὸν μὲν πατέρα ἀτελοῦς ποιητὴν γεγονέναι, τὸν δὲ σωτῆρα τὸ ἀτελὲς τετελειωκέναι, κτισθὲν ἀτελὲς;
464 B **239.** Ἠγοῦμαι δὴ ἐν τοῖς τόποις βαθύτερόν τι ἐναποκεῖσθαι μυστήριον· τάχα γὰρ οὐ πάντῃ ἀτελὲς τὸ λογικὸν ἦν
20 ἅμα τῷ θεεῖσθαι ἐν τῷ παραδείσῳ. **240.** Πῶς γὰρ ἂν τὸ

XXXVII, 4 lacuna hic cum Pr ponenda est vel ἕπερ cum Del delendum

g. Cf. Sag. 7, 26 h. Mc 10, 18. Lc 18, 19

a. Jn 14, 28 b. Cf. Jn 1, 14

qu'il est aussi l'image de la bonté du Père^g, il dit : « Pourquoi m'appelles-tu bon^h ? » Cette volonté est la nourriture propre au Fils, nourriture grâce à laquelle il est ce qu'il est. **235.** La volonté est la disposition (à vouloir et à exécuter), les mots qui suivent le prouvent, car ils énoncent, en second lieu, après l'exécution de sa volonté, l'accomplissement de l'œuvre de Dieu.

8. L'œuvre de Dieu serait-elle imparfaite ?

XXXVII. **236.** Mais il nous faut examiner ceci davantage encore, pour voir aussi ce que signifient les mots « et d'accomplir (de parfaire) son œuvre ». L'un dira simplement que l'œuvre commandée... appartient à celui qui l'a commandée, comme si nous disions, par exemple, que les constructeurs ou les agriculteurs déclarent accomplir (= parfaire) l'œuvre de celui qui les a engagés pour cette œuvre, en faisant ce pour quoi ils ont été engagés. Un autre dira que, si l'œuvre de Dieu est rendue parfaite par le Christ, il est clair qu'avant d'être parfaite, elle était imparfaite. **237.** Comment donc était-elle imparfaite, étant l'œuvre de Dieu ? et comment l'œuvre de Dieu est-elle rendue parfaite par celui qui a dit : « Le Père qui m'a envoyé est plus grand que moi^a » ? L'accomplissement de l'œuvre, c'était l'accomplissement (= le perfectionnement) de la créature raisonnable (le *logikon*) : c'est elle qui était imparfaite et que le Verbe fait chair^b est venu rendre parfaite. **238.** Mais l'œuvre a-t-elle donc été créée imparfaite et le Sauveur est-il envoyé parfaire ce qui était imparfait ? Comment ne serait-il pas absurde que le Père ait été l'auteur d'une œuvre imparfaite et que le Sauveur ait rendu parfait ce qui était imparfait, parce que créé imparfait ?

239. Je pense qu'un mystère plus profond est renfermé dans ces passages : peut-être la créature raisonnable n'était-elle pas absolument imparfaite au moment où elle fut mise au paradis. **240.** Comment, en effet, Dieu aurait-il

πάντη ἀτελὲς ἐτίθετο ὁ θεὸς ἐν τῷ παραδείσῳ ἐργάζεσθαι αὐτὸν καὶ φυλάσσειν^c; ὁ γὰρ δυνάμενος ἐργάζεσθαι « ξύλον ζωῆς^d » καὶ πάντα δὲ ἃ ἐφύτευεν ὁ θεὸς καὶ μετὰ ταῦτα ἐξανέτειλεν, οὐκ ἂν εὐλόγως λέγοιτο ἀτελής. **241.** Μήποτε
 25 οὖν τέλειος ὢν πως ἀτελής διὰ τὴν παρακοὴν γέγονεν καὶ ἐδεήθη τοῦ τελειώσοντος αὐτὸν ἀπὸ τῆς ἀτελείας, καὶ διὰ τοῦτο ἐπέμφθη ὁ σωτὴρ, πρῶτον μὲν ἵνα ποιήσῃ τὸ θέλημα τοῦ πέμψαντος αὐτόν, ἐργάτης αὐτοῦ καὶ ἐνταῦθα γενόμενος, δεύτερον δὲ ἵνα τελειώσῃ τὸ ἔργον τοῦ θεοῦ καὶ
 30 ἕκαστος τετελειωμένος οἰκειωθῇ τῇ στερεᾷ τροφῇ καὶ τῇ
 464 C σοφίᾳ συνῆ. « Τελείων δὲ ἐστὶν ἡ στερεὰ τροφή, τῶν διὰ τὴν ἕξιν τὰ αἰσθητήρια γεγυμνασμένα ἐχόντων πρὸς διάκρισιν καλοῦ τε καὶ κακοῦ^e. » Καὶ ὁ καλῶν σοφίαν φησί. « Σοφίαν δὲ λαλοῦμεν ἐν τοῖς τελείοις^f. » **242.** Καὶ ὅταν ἕκαστος
 35 ἡμῶν, ἔργον θεοῦ, ὑπὸ Ἰησοῦ τελειωθῇ, ἐρεῖ. « Τὸν ἀγῶνα τὸν καλὸν ἠγωνίσαι, τὸν δρόμον τετέλεκα, τὴν πίστιν τετήρηκα· λοιπὸν ἀπόκειται μοι ὁ τῆς δικαιοσύνης στέφανος^g. »
243. Οὐ μόνος δὲ ὁ ἄνθρωπος ἐξέπεσεν ἐκ τελείου ἐπὶ τὸ ἀτελές, ἀλλὰ καὶ « ἰδόντες οἱ υἱοὶ τοῦ θεοῦ τὰς θυγατέρας
 40 τῶν ἀνθρώπων ὅτι καλαὶ εἰσιν καὶ λαβόντες ἑαυτοῖς ἀπὸ πασῶν ὧν ἐξελέξαντο^h », καὶ ἀπαξαπλῶς πάντες οἱ ἀπολείποντες « τὸ ἴδιον οἰκητήριον » καὶ μὴ τηρήσαντες τὴν
 263 Pr. ἑαυτῶν ἀρχήνⁱ — **244.** « ἀρχήν » | δὲ λέγω οὐ τὴν παραβαλλομένην ἐξουσίαν ἀλλὰ τὴν ἀντιδιαστέλλομένην τέλει καὶ

24 ἀτελής We *imperfectus* in transl. Ferr Hu Del : ἀτελής M Hu Del Br Pr (v. notam) || 25 post παρακοὴν + ὢν M + ὢν Hu Del quod del. Br secl. Pr ὢν <προσέταξεν ὁ θεός> in app. Pr || 44 post ἀλλὰ + διὰ M Hu Del quod del. Br in app. omisit Pr

c. Cf. Gen. 2, 15 d. Cf. Gen. 2, 9 e. Hébr. 5, 14
 f. I Cor. 2, 6 g. II Tim. 4, 7-8 h. Gen. 6, 2 i. Cf. Jude 6

1. Si l'on gardait le texte du manuscrit, il faudrait traduire « qualifié de chose imparfaite ».

2. Ce verset a été cité par Origène (VI, XLII, 217) pour expliquer

mis l'être absolument imparfait au paradis pour le cultiver et le garder^c ? Celui qui pouvait cultiver l'arbre de vie^d et tout ce que Dieu avait planté et qu'ensuite il fit croître, ne saurait raisonnablement être qualifié d' « imparfait¹ ». **241.** Ne serait-ce donc pas que lui, qui était parfait, est devenu imparfait par sa désobéissance et qu'il eut besoin de celui qui le rendrait parfait (en le délivrant) de son imperfection ? et c'est pourquoi le Sauveur fut envoyé, d'abord pour faire la volonté de celui qui l'avait envoyé, en devenant, ici-bas également, son ouvrier, puis, pour parfaire l'œuvre de Dieu et pour que chacun, une fois devenu parfait, soit familiarisé avec la nourriture solide et demeure avec la Sagesse : « La nourriture solide est celle des parfaits qui ont, par l'expérience, les sens exercés à distinguer le bien et le mal^e. » Et celui qui proclame la Sagesse dit : « Nous proclamons la Sagesse parmi les parfaits^f. » **242.** Et, lorsque chacun de nous, étant une œuvre de Dieu, aura été rendu parfait par Jésus, il dira : « J'ai combattu le bon combat, j'ai achevé la course, j'ai gardé la foi ; maintenant donc m'est réservée la couronne de justice^g. »

243. L'homme n'est pas seul à être tombé de la perfection à l'imperfection, mais aussi « les fils de Dieu qui virent que les filles des hommes étaient belles et qui prirent pour femmes parmi elles toutes celles qu'ils avaient distinguées^h » et, en un mot, tous ceux qui ont abandonné leur propre demeure et n'ont pas été fidèles à leur principe¹³ — **244.** le principe que je veux dire n'est pas celui qui se compare au principat⁴, mais celui qui s'oppose à la fin et

l'étymologie du mot « Jourdain » : il mentionnait l'interprétation qu'en avait donnée Philon, sans l'approuver expressément mais aussi sans la réfuter.

3. Archè.

4. Ἐξουσία : au livre II (xvi, 112), Origène nous a rappelé la définition stoïcienne de ce terme ; il avait étudié au livre I (xvi, 90 à xix, 110) le mot ἀρχή, mais uniquement dans ce qui est ici son second sens : principe ou commencement. Contrairement à Origène, les tra-

464 D 45 παρακειμένην πρώτῳ — ἔν' ὡσερ τῷ ἀνθρώπῳ ἡ ἀρχὴ μὲν τοῦ εἶναι ἐν τῷ παραδείσῳ ἦν, τὸ τέλος <δὲ> διὰ τὴν παράβασιν τάχα ἐν ἔδου κάτω ἢ τινι τοιούτῳ χωρίῳ, οὕτω καὶ ἐκάστῳ τῶν ἀποπεπτωκότων οἰκεία τις ἀρχὴ τυγχάνη δεδομένη.

50 245. Τελειῶν μέντοι γε ὁ Ἰησοῦς τὸ ἔργον τοῦ θεοῦ, λέγω δὲ πᾶν τὸ λογικὸν καὶ οὐ τὸν ἄνθρωπον μόνον, κατὰ τὸν αὐτὸν τρόπον αὐτὸ τελειοῖ· τὰ μὲν γὰρ μακαριώτερα πειθόμενα λόγῳ, μὴ δεηθέντα πόνου, μόνῳ τελειοῦται τῷ λόγῳ· ἕτερα δέ, ἀπειθήσαντα τῷ λόγῳ, χρήζει πόνων, ἵνα

465 A 55 μετὰ τοὺς πόνους λόγοις προσαχθέντα ὑστερόν ποτε τούτοις τελειωθῇ. 246. Πλὴν ἀμφοτέρα ταῦτα ἐν βρώμᾳ ἐστὶν ἴδιον Ἰησοῦ, τὸ τε ποιῆσαι τὸ θέλημα τοῦ πέμψαντος αὐτὸν καὶ τὸ τελειῶσαι τὸ ἔργον αὐτοῦ.

XXXVIII. 247. Ὁ δὲ Ἡρακλέων διὰ τοῦ « Ἐμὸν βρώμᾳ ἐστὶν ἵνα ποιῆσω τὸ θέλημα τοῦ πέμψαντός με » φησι διηγεῖσθαι τὸν σωτήρα τοῖς μαθηταῖς, ὅτι τοῦτο ἦν, ὃ συνεζήτει μετὰ τῆς γυναικός, βρώμα ἴδιον λέγων τὸ θέλημα

465 B 5 τοῦ πατρὸς· τοῦτο γὰρ αὐτοῦ τροφή καὶ ἀνάπαυσις καὶ δύναμις ἦν. 248. Θέλημα δὲ πατρὸς ἔλεγεν εἶναι τὸ γυνῶναι ἀνθρώ-

45-46 ἀνθρώπῳ ἡ ἀρχὴ μὲν τοῦ Πτ : ἀνθρώπῳ ἡ ἀρχὴ τις τοῦ M Hu Del Br ἀνθρώπῳ ἀρχὴ τις τοῦ sec. l. 48 Koe sed vide l. 46 τὸ τέλος

ducteurs actuels de l'Épître de Jude traduisent ἀρχή par dignité (Segond), rang (Buzy, Osty), primauté (Jérusalem), principauté (Crampon). Certains y voient le gouvernement de diverses provinces confiées aux anges par Dieu (d'après Deut. 32, 8 : C. BIGG, *A critical and exegetical commentary of the Epistles of Saint Peter and Saint Jude*, Édimbourg 1901, p. 328 ; cf. ci-dessous XIII, I, 330-335 et « L'angéologie » II, chap. 2 « Anges des nations »).

1. Logikè : qui participe du Logos : voir I, xxxvii, 267-275 et II, iii, 21-22.28-33.

2. Au divin Logos.

3. Dieu a donné à l'homme tout ce dont il avait besoin pour l'imiter librement : car sans liberté il n'y a pas de vertu (*De princ.* III, 6, 1 ; C. Celse IV, 3, voir note BORRER *ad loc.*).

4. Voir, pour les châtements envoyés par Dieu, notre tome II, p. 58-

se rapproche du premier, puisque, à chacun de ceux qui se sont détournés et sont tombés, un principe particulier avait été donné, de même que, pour l'homme, le principe de son existence était au paradis et que la fin est, à cause de sa transgression, peut-être en bas dans l'Hadès ou en un lieu du même genre.

245. Or Jésus, qui rend parfaite l'œuvre de Dieu, je veux dire toute la création raisonnable¹ et pas rien que l'homme, la rend parfaite de la même manière : en effet, les plus heureux, obéissant à la Raison², sans avoir besoin de châtements, sont rendus parfaits par la Raison seule³ ; à d'autres, qui désobéissent à la Raison, il faut des châtements, afin que, mis en face des raisons après les châtements, ils soient finalement rendus parfaits par elles⁴. 246. Ce sont ces deux choses, cependant, l'accomplissement de la volonté de celui qui l'a envoyé et le perfectionnement de son œuvre, qui constituent l'unique nourriture propre à Jésus.

9. Héracléon : la volonté du Père est aliment, repos, force

XXXVIII. 247. Héracléon dit que, par ces mots : « Ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé », le Sauveur expliquait à ses disciples que c'était cela qu'il recherchait dans sa discussion avec la femme, puisqu'il appelait la volonté de son Père sa nourriture propre : car cette volonté était pour lui aliment, repos et force. 248. Il disait que la volonté du Père, c'est que des hommes⁵

60, et, pour le baptême de feu, « Le baptême d'après Origène », p. 120-122.

5. Y. JANSSENS traduit (« Héracléon », p. 140) « les hommes » et conclut (note 66) : « La connaissance du Père n'est donc pas réservée aux pneumatiques. » Ici, comme plus haut (XIII, xv, 91 et notre note *ad loc.*), il nous paraît plus normal de suivre l'usage commun pour l'emploi de l'article. Nous adopterions donc plutôt la remarque

πους τὸν πατέρα καὶ σωθῆναι, ἕπερ ἦν ἔργον τοῦ σωτῆρος τοῦ ἕνεκα τούτου ἀπεσταλμένου εἰς Σαμαρείαν, τουτέστιν εἰς τὸν κόσμον.

- 10 Βρῶμα οὖν αὐτὸ ἐξείληφεν τοῦ Ἰησοῦ καὶ τὴν μετὰ τῆς Σαμαρείτιδος συζήτησιν, ἕπερ νομίζω σαφῶς παντὶ τῷ ὁρᾶσθαι καὶ ταπεινῶς ἐξειληφθαι καὶ βεβιασμένως. 249. Πῶς δὲ τροφή τοῦ σωτῆρος τὸ θέλημα τοῦ πατρὸς σαφῶς οὐ παρέστησεν· πῶς δὲ καὶ ἀνάπαυσις τὸ θέλημα τοῦ πατρὸς;
- 15 Λέγει γὰρ ὁ κύριος ἀλλαχοῦ, ὡς οὐ πάντως τοῦ πατρικοῦ θελήματος ἀναπαύσεως αὐτοῦ ὄντος· « Πάτερ, εἰ δυνατόν, παρελθάτω τὸ ποτήριον ἀπ' ἐμοῦ· πλην οὐ τί ἐγὼ θέλω, ἀλλὰ τί σὺ^a. » Πόθεν δὲ καὶ ὅτι δύναμις τοῦ σωτῆρος τὸ
- 465 C θέλημα τοῦ θεοῦ ;

Οὐχ ὑμεῖς λέγετε, ὅτι ἔτι τετράμηνός ἐστιν καὶ ὁ θερισμὸς ἔρχεται; ἰδοὺ λέγω ὑμῖν· Ἐπάρατε τοὺς ὀφθαλμοὺς ὑμῶν καὶ θεάσασθε τὰς χώρας ὅτι λευκαὶ εἰσιν πρὸς θερισμὸν ἤδη^a.

XXXIX. 250. Πρὸς τοὺς ὑπολαμβάνοντας ἀπλούστερον καὶ σωματικώτερον εἰρῆσθαι τὸ « Οὐχ ὑμεῖς λέγετε ὅτι
264 Pr. τετράμηνός ἐστιν καὶ | ὁ θερισμὸς ἔρχεται ; » ταῦτα ἐπα-

XXXVIII, 15 πάντως M P Pr in textu Hu : πάντος Bodl Del Hilgenfeld Br in marg. Hu in transl. Ferr Hu Del (v. notam)

XXXIX, tit. ἔρχεται edd. ex codd. Novi Test. et infra § 255, 260, 262, 264 : ἔρχεται M

a. Matth. 26, 39. Mc 14, 36

a. Jn 4, 35

de J. P. STEFFES (*Das Wesen des Gnostizismus und sein Verhältnis zum katholischen Dogma*, Paderborn 1922, p. 175) : Dieu a envoyé un Sauveur pour que des hommes soient sauvés (non les hommes ni tous les hommes).

connaissent le Père et soient sauvés, ce qui était l'œuvre propre du Sauveur, envoyé dans ce but en Samarie, c'est-à-dire dans le monde.

D'après son interprétation, la nourriture de Jésus, c'est aussi sa discussion avec la Samaritaine, ce qui, je pense, paraîtra à chacun une interprétation manifestement basse et forcée. 249. Comment la volonté du Père est-elle la nourriture du Sauveur, il ne l'a pas montré clairement. Et comment la volonté du Père est-elle un repos ? Ailleurs, en effet, le Seigneur dit, parce que la volonté paternelle n'était absolument¹ pas un repos pour lui : « Père, si c'est possible, que cette coupe s'éloigne de moi ; cependant, non ce que je veux, mais ce que tu veux^a. » Et où a-t-il pris que la volonté de Dieu était la force du Sauveur ?

LA MOISSON

Ne dites-vous pas : Il reste encore quatre mois et la moisson vient ? Eh bien, vous dis-je, levez les yeux et regardez les champs : déjà ils sont blancs pour la moisson^a.

1. Impossibilité de la chronologie²

XXXIX. 250. A ceux qui supposent que c'est en un sens plutôt simple et matériel qu'ont été dits ces mots « Ne dites-vous pas : Il reste quatre mois et la moisson vient »,

1. La leçon adoptée (voir appareil) par A. HILGENFELD (*Ketzergeschichte*, p. 490) comme par la plupart des éditeurs remonte sans doute au *Venetus*, puisqu'on la trouve à la fois dans le *Bodleianus* et dans la traduction de Ferrarius.

2. L'ensemble de la péricope *Jean* 4, 35-38 a pour la plupart des commentateurs, comme pour Origène, un sens figuré : cf. J. MALDONAT

πορητέον, ἵνα πεισθῶσιν νοητὰ πολλάκις γυμνὰ αἰσθητῶν
5 καὶ σωματικῶν λελαημέναι τὸν σωτήρα.

251. Εἴπερ γὰρ ὁ καιρὸς, ὅτε ταῦτα ἔλεγεν Ἰησοῦς, ὁ
πρὸ τετραμήνου τοῦ θερισμοῦ ἦν, δῆλον ὅτι χειμῶν ἦν.
Θερισμὸς οὖν ἐν τῇ Ἰουδαίᾳ ἄρχεται γίνεσθαι περὶ τὸν παρ'
'Εβραίοις καλούμενον Νίσαν μῆνα, ὅτε ἄγεται τὸ πάσχα,
10 ὡς ἐνίοτε τὰ ἄζυμα ἀπὸ νέου σίτου αὐτοῦς ποιεῖν. 252. Ἄλλ'
465 D ἔστω μὴ κατ' ἐκείνον τὸν μῆνα εἶναι τὸν θερισμόν, ἀλλὰ κατὰ
τὸν ἐξῆς ἐκείνῳ τὸν καλούμενον παρ' αὐτοῖς Ἰάρ. Καὶ οὕτως
ὁ πρὸ τετραμήνου καιρὸς ἐκείνου τοῦ μηνὸς ἀκμαῖός ἐστιν
χειμῶν. Ἐπὶ οὖν δεῖξωμεν ὅτι ὅτε ἔλεγεν ταῦτα ὁ περὶ τὸν
15 θερισμόν καιρὸς ἦν ἦτοι ἀκμαῖόντα ἢ ἐγγύς που τοῦ
λήγειν ὄντα, ἀποδεδειγμένον ἡμῖν ἔσται τὸ προκείμενον.

253. Τηρητέον δὲ ὅτι μετὰ τὴν ἐν τῇ Κανᾷ τῆς Γαλιλαίας
468 A περὶ τὸ μεταβεβληκὸς εἰς οἶνον ὕδωρ^b οἰκονομίαν κατα-
βεβηκέναι λέγεται ὁ κύριος « εἰς Καφαρναοὺμ αὐτὸς καὶ ἡ
20 μήτηρ αὐτοῦ καὶ οἱ ἀδελφοὶ καὶ οἱ μαθηταί », ἐνθα « ἔμεινεν
οὐ πολλὰς ἡμέρας· καὶ ἐγγύς ἦν τὸ πάσχα τῶν Ἰουδαίων,
καὶ ἀνέβη εἰς Ἱεροσόλυμα ὁ Ἰησοῦς »· ὅτε « εὗρεν ἐν τῷ ἱερῷ
τοὺς πωλοῦντας βόας καὶ πρόβατα καὶ περιστερὰς » καὶ
<κατὰ> τὰ λοιπὰ τῶν ἀναγεγραμμένων, « ποιήσας φραγέλ-

b. Cf. Jn 2, 1-11

(*Commentarii in quatuor Evangelistas*, p. 1393-1394); M. J. LAGRANGE
(*L'Évangile selon saint Jean*, Paris 1925, p. 118-119); F. HAUCK
(art. θερίζω - θερισμός, dans *Kittel* III, p. 132-133), qui classifie
les différents emplois du mot « moisson » dans l'Ancien et dans le
Nouveau Testament. Voir aussi A. HERMANN (art. « Ernte » dans
RLAC VI, p. 294-297). Alors que pour les philosophes (par exemple,
GORGIAS, frg. Diels 16; PLATON, *Phèdre* 260 d), les idées de semailles
et de moisson servaient à exprimer la « correspondance naturelle
entre les actes moraux et leurs conséquences », elles sont pour les
auteurs bibliques l'expression du « sérieux de la vie concrète de
l'homme à cause de l'imminence du jugement dernier » (d'après
P. BONNARD, *L'Épître de saint Paul aux Galates*, Neuchâtel-Paris
1953, p. 126).

1. De la première lune de mars à la première lune d'avril.

voici les questions qu'il faut poser, pour les convaincre
que souvent le Sauveur a prononcé des paroles purement
« intelligibles », dépourvues de signification sensible et
matérielle.

251. Si la saison où Jésus prononça ces paroles était
quatre mois avant la moisson, il est clair que c'était l'hiver.
En effet, en Judée la moisson commence vers le mois que
les Hébreux appellent *Nisan*¹ et où se célèbre la Pâque, si
bien qu'ils font parfois les azymes avec du blé nouveau².
252. Mais, admettons que la moisson n'ait pas lieu au cours
de ce mois-là, mais du suivant, qu'ils appellent *Iar*³. Même
ainsi, la saison qui précède de quatre mois ce mois-là est
le plein hiver. Dès que nous serons arrivés à prouver que,
quand Jésus prononça ces paroles, c'était la saison même
de la moisson, qu'elle battit son plein ou fût près de sa fin,
nous aurons démontré notre propos.

253. Il faut observer qu'après le mystère⁴ de l'eau
changée en vin à Cana de Galilée^b, il est dit que le Seigneur
descendit « lui-même avec sa mère, ses frères et ses disci-
ples à Capharnaüm », où « il ne resta que quelques
jours, car la Pâque des Juifs était proche »; et « Jésus
monta à Jérusalem »; c'est alors qu'« il trouva dans le
temple les vendeurs de bœufs, de moutons et de colombes »
et que, d'après la suite du texte, « s'étant fait un fouet

2. La fête des azymes qui marquait, à l'origine, le début de la
moisson de l'orge (R. DE VAUX, *Les institutions de l'Ancien Testament*,
Paris 1960, t. II, p. 391) fut célébrée plus tard indifféremment avec
du froment, de l'orge, du seigle, de l'épeautre ou de l'avoine (J. BON-
SIRVEN, *Textes rabbiniques des deux premiers siècles chrétiens*, Rome
1955, N° 819).

3. Origène est bien renseigné. On lit, en effet, dans le *Targum des
Chroniques* (I, xxx, 2-3, trad. R. Le Déaut-J. Robert, Rome 1971,
p. 161): « Le roi, ses chefs, tout Israël et toute l'assemblée à Jérusalem
furent d'avis d'intercaler un mois de Nisan (supplémentaire) et de
faire la Pâque au mois d'Iyyar, qui est le deuxième mois: c'est qu'ils
n'avaient pu faire la Pâque en Nisan. »

4. *L'économie*.

25 λιον ἐκ σχοινίων πάντας ἐξέβαλεν ἐκ τοῦ ἱεροῦ^c ». 254. Καὶ εἰπὼν τινα πρὸς τὸν Νικόδημον^d μετὰ ταῦτα ἦλθεν αὐτὸς « καὶ οἱ μαθηταὶ αὐτοῦ εἰς τὴν Ἰουδαίαν γῆν, καὶ ἐκεῖ διέτριβεν μετ' αὐτῶν καὶ ἐβάπτιζεν^e ». Πόσον δὴ θήσομεν αὐτὸν διατετριφέναι ἐν τῇ Ἰουδαίᾳ χρόνον βαπτίζοντα μετὰ
 30 τὸ πάσχα; Οὐ γὰρ σαφῶς γέγραπται.
 468 B 255. Καὶ φαίνεται διὰ τὸ ἐγνωκέναι τοὺς φαρισαίους « ὅτι Ἰησοῦς πλείονας μαθητὰς ποιεῖ καὶ βαπτίζει <ἢ> Ἰωάννης^f » ἀφίεις « τὴν Ἰουδαίαν » καὶ ἀπερχόμενος « εἰς τὴν Γαλιλαίαν », ὅτε « ἔδει αὐτὸν διέρχεσθαι διὰ τῆς Σαμαρείας^g », καὶ γενόμενος παρὰ τῇ πηγῇ τοῦ Ἰακώβ^h φησι τὸ « Οὐχ ὑμεῖς λέγετε ὅτι ἐτι τετράμηνός ἐστιν καὶ ὁ θερισμὸς ἔρχεταιⁱ; » 256. Ἐὰν δέ τις ὑπονοῇ μετὰ τὸ πάσχα πλείονων μηνῶν <χρόνον> διατετριφέναι ἐν τῇ Ἰουδαίᾳ τὸν Ἰησοῦν βαπτίζοντα μετὰ τῶν μαθητῶν αὐτοῦ, ὥστε ἐνεστηρίεναι ἤδη
 40 τὸν πρὸ τετραμήνου τοῦ θερισμοῦ καιρὸν, παραθετέον αὐτῷ ὅτι δύο ἡμέρας μείνας ἐκεῖ^j παρὰ τοῖς Σαμαρεῦσιν μετὰ ταῦτα ἐξῆλθεν εἰς τὴν Γαλιλαίαν, καὶ ἀναγέγραπται —
 265 Pr. ὡς νεωστὶ τοῦ πάσχα προγεγενημένου καὶ τῶν ἐν Ἱεροσολύμοις πεπραγμένων αὐτῷ — ὅτι· « Ὅτε ἦλθεν εἰς τὴν
 468 C 45 Γαλιλαίαν, ἐδέξαντο αὐτὸν οἱ Γαλιλαῖοι, πάντα ἑωρακότες ὅσα ἐποίησεν ἐν Ἱεροσολύμοις ἐν τῇ ἑορτῇ, καὶ αὐτοὶ γὰρ ἦλθον εἰς τὴν ἑορτήν^k. » 257. Ἄλλ' εἰκὸς ὅτι ἐρεῖ τις πρὸς ταῦτα οὐδὲν λυπεῖν πλείονα αὐτὸν διατρίψαντα ἐν τῇ Ἰουδαίᾳ χρόνον ἐληλυθέναι ἐπὶ τὴν πηγὴν τοῦ Ἰακώβ, ἀπιόντα εἰς τὴν
 50 Γαλιλαίαν ὅτε « Ἐτι τετράμηνος », εἶπεν, « εἰς τὸν θερισμόν »· καὶ οὐδὲν ἄτοπὸν ἐστὶν τοὺς Γαλιλαίους διὰ τὰ πρὸ ὀκτώ μηνῶν αὐτῷ γενόμενα ἐν Ἱεροσολύμοις παραδέχεσθαι αὐτόν. 258. Λεκτέον δε πρὸς αὐτοὺς ὅτι παραγενόμενος εἰς τὴν Γαλιλαίαν « ἦλθεν εἰς τὴν Κανᾶ τῆς Γαλιλαίας, ὅπου » πρό-
 55 τερον πεποίηκεν « τὸ ὕδωρ οἴνου^l », ἔνθα καὶ τὸν τοῦ βασιλικοῦ υἱὸν νοσοῦντα ἐν τῇ Καφαρναούμ, εἰπὼν τῷ πατρὶ αὐτοῦ·
 468 D « Ὁ υἱός σου ζῆ^m », ἐθεράπευσεν· καὶ « Μετὰ ταῦτα ἦν

de cordes, il les chassa tous du temple^c ». 254. Puis, après s'être entretenu avec Nicodème^d, il alla, « lui-même ainsi que ses disciples, au pays de Judée; il y séjourna avec eux, et il baptisait^e ». Quelle durée fixerons-nous à ce séjour en Judée où il baptisait après la Pâque? En effet, ce n'est pas indiqué clairement.

255. C'est, semble-t-il, parce que les pharisiens s'étaient rendu compte que Jésus faisait plus de disciples et baptisait plus que Jean^f, qu'il quitta la Judée et se rendit en Galilée; il lui fallut alors traverser la Samarie^g; étant arrivé à la source de Jacob^h, il dit: « Ne dites-vous pas: Il reste encore quatre mois et la moisson vientⁱ? » 256. Si quelqu'un suppose qu'après la Pâque Jésus fit un séjour de plusieurs mois en Judée, où il baptisait avec ses disciples, si bien que c'était déjà la saison qui précède la moisson de quatre mois, il faut lui exposer que Jésus, après être resté deux jours là^j, auprès des Samaritains, alla ensuite en Galilée et qu'il est écrit — comme si venaient d'avoir lieu et la Pâque et les œuvres qu'il accomplit à Jérusalem: « Lorsqu'il arriva en Galilée, les Galiléens lui firent bon accueil, car ils avaient vu tout ce qu'il avait fait à Jérusalem pendant la fête, car eux aussi étaient allés à la fête^k. » 257. Sans doute répondra-t-on à cela qu'un séjour prolongé en Judée ne l'a pas empêché de venir à la source de Jacob au cours de son voyage en Galilée, quand il dit: « Encore quatre mois jusqu'à la moisson »; et qu'il ne faut pas s'étonner si les Galiléens l'ont bien accueilli à cause des œuvres accomplies à Jérusalem huit mois auparavant. 258. Il convient de leur répondre qu'à son arrivée en Galilée, « il alla à Cana de Galilée, où il avait auparavant changé l'eau en vin^l » et d'où il guérit, en disant à son père: « Ton fils vit^m », le fils de l'officier royal, malade à Capharnaüm;

c. Jn 2, 12-15 d. Cf. Jn 3, 1-21 e. Jn 3, 22 f. Cf. Jn 4, 1

g. Cf. Jn 4, 3-4 h. Cf. Jn 4, 6 i. Jn 4, 35 j. Jn 4, 40
 k. Jn 4, 45 l. Jn 4, 46 m. Jn 4, 53

έορτή τῶν Ἰουδαίων, καὶ ἀνέβη ὁ Ἰησοῦς εἰς Ἱεροσόλυμα¹ », ὅτε τὸν τριάκοντα ὀκτῶ ἔτη ἔχοντα ἐν τῇ ἀσθενείᾳ παραλυτικὸν ἐθεράπευσεν^ο. **259.** Ἐὰν δὲ αὕτη ἡ έορτή <ή> τοῦ πάσχα ἤ — οὐ <γάρ> πρόκειται τὸ ὄνομα αὐτῆς —, στενοχωρεῖται τὸ ἀκόλουθον τῆς ἱστορίας, καὶ μάλιστα ἐπεὶ μετ'
 469 A ὀλίγα ἐπιφέρεται ὅτι « Ἦν ἐγγύς ἡ έορτή τῶν Ἰουδαίων, ἡ σκηνοπηγία^p. »
 XL. **260.** Τούτων δὴ ἐπιπλεῖον ἐξεταζομένων ἀκόλουθόν ἐστιν τῷ βαθύτερον ἐνορῶντι τῷ νῦ τῶν γραφῶν ζητεῖν τί νοῶν τοῖς μαθηταῖς ἔλεγεν ὁ Ἰησοῦς τὸ « Οὐχ ὑμεῖς λέγετε ὅτι τετράμηνός ἐστιν καὶ ὁ θερισμός ἐρχεται; ἰδοὺ
 5 λέγω ὑμῖν Ἐπάρατε τοὺς ὀφθαλμοὺς ὑμῶν καὶ θεάσασθε τὰς χώρας ὅτι λευκαὶ εἰσι πρὸς θερισμὸν ἤδη. » Ὡσπερ δὲ ἐλέγομεν ἐπὶ τῶν κατὰ τὴν Σαμαρεῖτιν τὰ περὶ τῶν ὑδάτων ἐξετάζοντες, οὕτω καὶ ἐνθάδε ποιήσωμεν. **261.** Τίς γὰρ οὐκ ἂν ὁμολογήσαι τὸ « Ἐπάρατε τοὺς ὀφθαλμοὺς
 10 ὑμῶν καὶ θεάσασθε τὰς χώρας ὅτι λευκαὶ εἰσιν πρὸς θερισμὸν ἤδη » πνευματικὸν εἶναι, καὶ γυμνὸν αἰσθητῶν πνευματικῶν
 469 B κόν; ᾧ ἀκόλουθον ἂν εἴη καὶ τὸ τοὺς μαθητὰς λέγειν μετὰ τετράμηνον ἔσσεσθαι τὸν θερισμὸν τὸν συγκριτόν, ὅσον ἐπὶ

XL, 4 post ὅτι + <έτι> Pr ex tit. cap. XXXIX et § 255

n. Jn 5, 1 o. Cf. Jn 5, 5 p. Jn 7, 2

1. C'était l'opinion d'IRÉNÉE (*Adv. haer.* II, 33, 1, Harvey I, p. 328-329), mais pour cela une interversion des chapitres 5 et 6 de Jean serait préférable (d'après C. K. BARRETT, *The Gospel according to Saint John*, p. 209) ou nécessaire (d'après M. J. LAGRANGE, *L'Évangile selon saint Jean*, Paris 1925, p. 119, 131), à moins de sous-entendre une Pâque, comme le faisait l'éditeur d'Irénéé (W. W. Harvey, *ad loc.*), qui admettait qu'après son baptême notre Seigneur avait été présent à quatre fêtes de Pâques, mentionnées successivement en *Jean* 2, 13 ; 5, 1 ; 6, 4 ; 13, 1, la dernière étant celle de la Passion. La fête des Tabernacles a été proposée par certains (W. VON LOEWENICH, *Das Johannesverständnis im 2. Jahrhundert*, p. 125, note ; C. K. BARRETT, *loc. cit.*). Mais c'est à la Pentecôte qu'on a le plus souvent pensé :

« après quoi, il y eut une fête des Juifs et Jésus monta à Jérusalemⁿ » : c'est à ce moment-là qu'il guérit le paralytique, infirme depuis trente-huit ans^ο. **259.** Si cette fête est celle de Pâques¹ — son nom n'est pas indiqué —, la suite du récit se tient d'autant plus difficilement qu'il est ajouté peu après : « La fête des Juifs était proche, celle des Tabernacles^p. »

2. Les quatre mois désignent le monde des quatre éléments

XL. **260.** Donc, après un examen assez attentif de ces questions, il est normal, pour qui se livre à une considération approfondie du sens des Écritures, de rechercher quelle était la pensée de Jésus, lorsqu'il fit à ses disciples la déclaration : « Ne dites-vous pas : Il reste quatre mois, et la moisson vient ? Eh bien, vous dis-je, levez les yeux et regardez les champs, car déjà ils sont blancs pour la moisson. » Tout comme, à l'occasion du récit concernant la Samaritaine, nous avons exposé le sens des différentes eaux², faisons de même ici. **261.** Qui ne reconnaîtrait qu'elle est spirituelle, la parole : « Levez les yeux et regardez les champs, car déjà ils sont blancs pour la moisson », et d'un spirituel dénué de signification sensible ? A cela serait également conforme l'affirmation des disciples, selon laquelle aurait lieu quatre mois plus tard cette moisson qui, du

ainsi, JEAN CHRYSOSTOME, *In Jo. h.* XXXVI, 1, PG 59, 205 ; CYRILLE d'ALEXANDRIE, *In Jo.* II, 5, p. 206 C ; THÉOPHYLACTE, *In Jo.* V, 1, PG 123, 1257 B ; EUTHYME, *In Jo.* V, 1, PG 129, 1205 D ; J. MALDONAT, *Commentarii in quatuor evangelistas*, p. 1409, M. J. LAGRANGE, *loc. cit.* Voir aussi R. E. BROWN, *The Gospel according to Saint John*, New York 1966, p. 206. C'est également à la fête de Pentecôte que s'arrête R. SCHNACKENBURG (*Das Johannesevangelium*, t. II, 1971, p. 8 et 118) qui, en intervertissant les chapitres 5 et 6 de S. Jean, paraît donner une plus grande cohérence à sa chronologie (p. 6 à 11).

2. Ci-dessus III, 13 à VI, 39.

τῇ ὑπονοίᾳ αὐτῶν, τῷ ὑπὸ τοῦ Ἰησοῦ δεικνυμένῳ θερισμῷ.
 15 **262.** Νομίζομεν οὖν τοιαῦτά τινα εἶναι ἐν τῷ τοὺς μαθη-
 τὰς λέγειν ὅτι « τετράμηνός ἐστιν καὶ ὁ θερισμὸς ἔρχεται »
 οἱ πλείστοι τῶν τοῦ λόγου μαθητῶν ἐννοοῦντες δυσέφικτον
 εἶναι τῇ ἀνθρωπίνῃ φύσει τὴν ἀλήθειαν, ὅτε διειλήφασιν περὶ
 266 Pr. ἐτέρας παρὰ τὴν | ἐνεστηκυῖαν ζωὴν ζωῆς, ἀπαυδήσαντες ἐπὶ
 20 τοῦ παρόντος πρὸς τὸ περὶ τῶν ζητουμένων τέλος ὑπολαμβά-
 νουσιν μετὰ τὴν πρὸς τὰ τέσσαρα τῶν στοιχείων συγγένειαν
 ὑπερβάντες ταῦτα καταλήψεσθαι τὴν ἀλήθειαν. **263.** Φασὶν
 οὖν κατὰ τὴν τοῦ κυρίου φωνὴν οἱ μαθηταὶ περὶ τοῦ θερισμοῦ,
 ὅστις ἐστὶν ἡ συντέλεια τῶν συγκομιστῶν τῆς ἀληθείας
 469 C 25 ἔργων, ὅτι μετὰ τὴν ἐνεστηκυῖαν τετράδα γίνεται. **264.** Τὸ
 δὲ τῶν μηνῶν ὄνομα πρὸς τὸ πρόπον τῷ περὶ τοῦ θερισμοῦ
 λόγῳ σωματικῶ εἰληπται. Οὐ γὰρ ἐχρῆν φάσκειν τὸ « οὐχ
 ὑμεῖς λέγετε ὅτι. Ἔτι τέσσαρες ἡμέραι καὶ ὁ θερισμὸς
 ἔρχεται » ἢ « ἔτι τέσσαρα ἔτη καὶ ὁ θερισμὸς ἔρχεται; »
 30 **265.** Μάλιστα ἐπεὶ καὶ τοὺς πολλοὺς καὶ σωματικωτέρους
 λαμβάνειν ὁ λόγος βούλεται, κρύπτων μὲν τὸ μυστικόν, ἐμφαί-
 νων δὲ τὸ ἀπλούστερον εἰς τὸ σαφεῖς εἶναι νομίζεσθαι τοὺς
 ἀπαγγελλομένους ὑπὸ τοῦ σωτῆρος λόγους.
266. Ἡ τάχα τὸ τῶν μαθητῶν βούλημα λεγόντων· « Ἔτι
 35 τετράμηνός ἐστιν καὶ ὁ θερισμὸς ἔρχεται » τοιοῦτόν ἐστιν· τέσ-
 σαρές εἰσιν σφαῖραι τῶν τεσσάρων στοιχείων αἱ ὑποκείμεναι
 τῇ αἰθερίῳ φύσει, ἐν μέσῳ μὲν καὶ κατωτάτῳ < ἡ > τῆς γῆς,
 περὶ αὐτὴν δὲ ἡ τοῦ ὕδατος, καὶ τρίτῃ ἡ τοῦ ἀέρος, τετάρτῃ

16 post ὅτι + < ἔτι > Pr ex tit. cap. XXXIX et § 255

1. Origène utilise le même terme dans le *Commentaire sur Matthieu* (XVII, 33, GCS X, p. 689) pour parler des conséquences de la conjecture des Sadducéens (τὸ ἀκόλουθον αὐτῶν τῇ ὑπονοίᾳ) sur les noces dans l'au-delà (cf. *Matth.* 22, 23-28). Dans les *Homélies sur Jérémie* (XX, 2, GCS III, p. 179), il emploie le verbe ὑπονοεῖν, comme synonyme de προδοκᾶν, pour dire que Jérémie ne « s'était » pas « attendu » à ce que Jérusalem eût à boire la coupe de la colère de Dieu (cf. *Jér.* 32, 1-4).

moins d'après leur conjecture¹, serait comparable à celle que montre Jésus.

262. Nous pensons que, dans l'affirmation des disciples « Il reste quatre mois, et la moisson vient », il y a à peu près ceci : comprenant, à la suite de discussions sur une vie différente de la vie actuelle, qu'il est difficile à la nature humaine d'atteindre la vérité, la plupart des disciples ont renoncé à parvenir pour le moment au but de leurs recherches, dans la pensée qu'ils saisiront la vérité lorsque, après avoir été de la même espèce que les quatre éléments, il les dépasseront. **263.** Donc, d'après la parole du Seigneur, les disciples disent qu'a lieu après la tétrade actuelle² cette moisson, qui est la consommation des œuvres de la vérité réunies toutes ensemble. **264.** Quant au terme de « mois », il a été pris d'après ce qui convenait à l'expression matérielle de « moisson » ; il fallait, en effet, éviter de dire : « Ne dites-vous pas : Encore quatre jours et la moisson vient ? » ou « Encore quatre ans et la moisson vient », **265.** surtout puisque la Parole (= le Verbe), voulant demeurer ignorée de la foule des gens plutôt charnels³, cache le mystère et manifeste en même temps le sens le plus simple, pour que les paroles proclamées par le Sauveur soient considérées comme claires.

266. Peut-être l'idée des disciples, quand ils disent : « Encore quatre mois, et la moisson vient », est-elle à peu près la suivante : il y a, pour les quatre éléments, quatre sphères placées sous la nature éthérée : au milieu et tout en bas, celle de la terre, autour d'elle, celle de l'eau, la troisième, celle de l'air, la quatrième, celle du

2. C'est-à-dire ce monde fait des quatre éléments ; Origène ne se bornait pas à adopter une notion aussi courante : il connaissait les spéculations des physiciens et astronomes. On va le voir à l'instant.

3. Littéralement « corporels », c'est-à-dire trop attachés au corps. Le même terme (que nous avons alors traduit par « matérielle ») désignait, au paragraphe précédent, la « moisson », prise au sens littéral.

469 D δὲ ἡ τοῦ πυρός, μεθ' ἣν ἡ τῆς σελήνης, καὶ ἐξῆς. 267. Καὶ
 40 ἐπιστήσωμεν μήποτε ὑπολαμβάνουσιν οἱ μαθηταὶ πρὸς τῆ
 καθαρωτέρᾳ οὐσίᾳ γενομένους τοὺς ἐντεῦθεν παρεσκευασμέ-
 νους καταλήψεσθαι τὸ ἀληθές, ὅταν καὶ τὴν τοῦ πυρός τις
 472 A δύνηται σφαῖραν <ὑπερβαίνειν>, μὴ καταφθαρεῖς ὑπὸ τῆς
 ἀμαρτίας, ἥτις ἐστὶν ὕλη τοῦ παντός ἐν τοῖς πρὸ τῆς * * *
 45 αἰθερίου τόπους * * χωρίους.

268. Ταύτην δὲ τὴν ὑπόληψιν διελέγχων ὡς οὐχ ὑγιῆ φησιν
 ὁ γενόμενος σὰρξ λόγος^a τοῖς ταῦτα νομίζουσιν τὸ « Οὐχ
 ὑμεῖς λέγετε ὅτι τετράμηνός ἐστιν καὶ ὁ θερισμὸς ἔρχεται;
 ἰδοὺ λέγω ὑμῖν Ἐπάρατε τοὺς ὀφθαλμοὺς ὑμῶν καὶ θεά-
 50 σασθε τὰς χώρας ὅτι λευκαὶ εἰσιν πρὸς θερισμὸν ἤδη. »

269. Καὶ γὰρ ἀδιανόητον ἡμῖν φαίνεται μὴ περὶ ἐνὸς αὐτὸν
 ἐν τούτοις πᾶσιν διαλαμβάνειν θερισμοῦ, ἐπεὶ περ κατὰ τοὺς
 ἀπλούστερον ἐκδεχομένους ἀληθῆς λέγουσιν ἐπιπλήσσει τοῖς
 μαθηταῖς νομίζουσιν, ὡς οἴονται, μετὰ τετράμηνον ἔρχεσθαι

a. Cf. Jn 1, 14

43 <ὑπερβαίνειν> add. Pr : <διαβῆναι> add. V Bodl Del || 44 post
 ὕλη <ὑπερβαίνειν καὶ ἀψασθαι> add. We (v. notam) || 44-45 τῆς vac.
 αἰθερίου τόπους vac. χωρίους M edd. : τῆς <εἰς τοὺς> αἰθερίου τόπους
 <ὀδοῦ> χωρίους in app. Pr (v. notam) || 48 post ὅτι + <ἔτι> Pr sicut
 § 260 et 262 || 53 ἐκδεχομένους ἀληθῆς λέγουσιν M Hu Del Br Cor :
 ἐκδεχομένους <τὸ> ἀληθῆς [λέγουσιν] We Pr ἐκδεχομένους <ὡς οὐκ>
 ἀληθῆς λέγουσιν Koe (v. notam) || ἐπιπλήσσει Koe : ἐπιπλήξει M Br
 Pr Cor ἐπιπλήξει Hu Del || 54 οἴονται M edd : οἶόν τε Koe (v. notam)

1. C'est dans le même ordre qu'ARISTOTE place les « sphères » des
 quatre éléments (*Meteor.* 354 b, 23-25), au delà desquels il situe le
 mouvement circulaire des astres (*ibid.* 341 b, 13-20), lune, soleil, pla-
 nètes et étoiles fixes, attachés à des sphères concentriques qui tournent
 autour de la terre, seule immobile (d'après J. TRICOT, édition de la
Métaphysique, Paris 1962, p. 687 note). Cette tradition, qui remonte à
 ANAXIMANDRE (frg. A 10 et 18 dans H. DIELS, *Vorsokratiker* I, p. 83 et
 86) et aux premiers pythagoriciens (PHILOLAOS, frg. A 16, *ibid.*, p. 403 ;
 cf. P. BRUNET-A. MIELI, *Histoire des sciences*, t. I, *Antiquité*, Paris 1935,
 p. 426-430), se retrouve chez CHRYSIPPE (SVF II, p. 168-169, 175).

2. Le péché est l'aliment du feu divin (voir « Le baptême d'après

feu, après elle, celle de la lune et la suite¹. 267. Demandons-
 nous si les disciples ne supposent pas que, parvenus à l'ess-
 sence la plus pure, ceux qui, de ce fait, en auront été rendus
 capables, saisiront la vérité, pour autant qu'ils auront pu
 (traverser) la sphère même du feu, sans être consumés par
 le péché, qui est la matière de tout (le feu)² répandu dans
 les espaces qui précèdent... les régions éthérées³.

268. Pour démontrer l'erreur de cette supposition, le
 Verbe fait chair^a dit à ceux qui l'admettent : « Ne dites-
 vous pas : Il reste quatre mois et la moisson vient ? Eh bien,
 vous dis-je, levez les yeux et regardez les champs, car déjà
 ils sont blancs pour la moisson. » 269. Il nous semble incon-
 cevable que, dans tout ce texte, il ne parle pas d'une seule
 moisson, puisque, d'après ceux qui l'interprètent le plus
 simplement, il reproche aux disciples de dire une chose vraie,
 parce qu'ils admettent, selon eux⁴, que c'est quatre mois

Origène », p. 120-122) qui, s'en tenant aux épines, ne brûle ni tas de
 grains sur l'aire ni épis dans les champs (VI, LVIII, 298). Le sens de
 ce passage nous paraît clair, quoique nous ne voyions pas comment
 remédier aux lacunes du texte. E. Corsini traduit d'après la conjecture
 <ὀδοῦ> de Preuschen : « sans être consumé par le péché qui constitue
 la matière de tout ce qui existe dans les régions qui précèdent <le
 chemin menant> aux régions éthérées ». Celle de Wendland pourrait
 se traduire : « ils auront pu, sans être consumés par le péché, c'est-à-
 dire par la matière, traverser la sphère même du feu et avoir un contact
 avec le tout répandu dans... »

3. D'après H. CORNELIS (« Les fondements cosmologiques de
 l'eschatologie d'Origène » dans *Revue des sciences philosophiques et
 théologiques* 43, 1959, p. 78, note 227), Origène n'admettrait pas cette
 interprétation de la pensée prêtée aux disciples par Jésus, interpré-
 tation qui lui serait antérieure.

4. Comme E. Corsini l'a bien montré, le texte a tel quel un sens :
 selon les partisans de la lettre, Jésus reprocherait à ses disciples de
 dire vrai. Les corrections de Wendland et Preuschen donneraient :
 « d'après ceux qui interprètent plus simplement la vérité, il reproche
 aux disciples de penser... » Celles de Koetschau : « Il reproche aux
 disciples de ne pas dire vrai en pensant qu'il est possible... » La confu-
 sion qu'il suppose entre οἶόν τε et οἴονται revient, il est vrai, très
 fréquemment dans le *Monacensis*.

55 τὸν θερισμὸν, ὅτινα ἐν τοῖς πρὸ τούτων παρεστήσαμεν μὴ
 πάνυ τι δύνασθαι μετὰ τετράμηνον ἐνστήσεσθαι, **270**. ἄλλως
 472 B τε καὶ οἰοεὶ τὴν ὑπόνοιαν τῶν μαθητῶν διορθοῦμενός φησι
 τὸ « Οὐχ ὑμεῖς μὲν τόδε λέγετε; Ἐγὼ δὲ τόδε φημί » πρὸς
 267 Pr. τοῦτοισ πῶς οὐκ ἄτοπον τὸ μὲν « Ἐπάρατε τοὺς | ὀφθαλμοὺς
 60 ὑμῶν » κατὰ πάντα ἀλληγορῆσαι > σαφῶς, καὶ τὸ « Θεά-
 σασθε τὰς χώρας ὅτι λευκαὶ εἰσιν πρὸς θερισμὸν ἤδη », τὸ δὲ
 πρὸ τοῦ * * * * ἐρχόμενον τοῦτο « Οὐχ ὑμεῖς λέγετε ὅτι
 Ἔτι τετράμηνός ἐστιν, καὶ ὁ θερισμὸς ἔρχεται » μὴ ἀλληγο-
 ρικῶς ἐκλαβεῖν;

XLI. **271**. Καὶ ὁ Ἡρακλέων μέντοι γε ὁμοίως τοῖς πολ-
 λοῖς ἐπὶ τῆς λέξεως ἔμεινεν μὴ οἰόμενος αὐτὴν ἀνάγεσθαι.
 Φησὶ γοῦν ὅτι τὸν τῶν γεννημάτων λέγει θερισμὸν, ὡς τού-
 του μὲν ἔτι διωρίαν ἔχοντος τετράμηνον, τοῦ δὲ θερισμοῦ, οὗ
 472 C 5 αὐτὸς ἔλεγεν, ἤδη ἐνεστῶτος. Καὶ τὸν θερισμὸν δὲ οὐκ οἶδ'
 ὅπως ἐπὶ τῆς ψυχῆς ἐξείληφεν τῶν πιστευόντων, λέγων ὅτι
 Ἦδη ἀκμαῖοι καὶ ἔτοιμοί εἰσιν πρὸς θερισμὸν καὶ ἐπιτή-
 δειοὶ πρὸς τὸ συναχθῆναι εἰς ἀποθήκην^a, τοῦτ' ἐστὶν διὰ
 πίστεως εἰς ἀνάπαυσιν, ὅσαι γε ἔτοιμοι· οὐ γὰρ πᾶσαι· αἱ
 10 μὲν γὰρ ἤδη ἔτοιμοι ἦσαν, φησὶν, αἱ δὲ ἔμελλον, αἱ δὲ μέλ-
 λουσι, αἱ δὲ ἐπισπείρονται ἤδη. Ταῦτα μὲν οὖν ἐκεῖνος εἶπεν.

272. Πῶς δὲ οἱ μαθηταὶ ἐπαίροντες τοὺς ὀφθαλμοὺς
 δύνανται βλέπειν τὰς ψυχὰς ἤδη ἐπιτηδείους οὐσας πρὸς τό,

62 τοῦ vac. ἐρχόμενον τοῦτο οὐχ M Hu Br Pr : τοῦ <του> ἐρχόμενον
 τοῦτο οὐχ Bodl Barb Del τοῦ <του> εἰρημένον τὸ οὐχ in app. Del
 τοῦ <των> συνεχῶς ἐρχόμενον τοῦτο οὐχ in app. Br τοῦ <των> ἄρτι
 προ>ερχόμενον τοῦτο οὐχ We

a. Cf. Matth. 13, 30

1. En xxxix, 251-259.

2. Si l'interprétation d'Origène ne pouvait faire école — les disciples ne se souciaient ni des éléments ni de leurs sphères! — cependant la grande majorité des exégètes est d'accord avec lui pour refuser toute valeur chronologique à ce texte : qu'il y ait là un proverbe ou non, il n'est pas sûr que les disciples aient effectivement prononcé ces mots,

plus tard que viendra la moisson, qui, comme nous l'avons prouvé dans ce qui précède¹, ne peut guère avoir lieu quatre mois plus tard, **270**. et d'autant moins qu'il dit, comme pour rectifier l'hypothèse des disciples : « Ne dites-vous pas ceci ? Moi, je dis cela. » En outre, comment ne serait-il pas absurde d'expliquer entièrement et avec certitude par l'allégorie ces mots-ci « Levez les yeux » et ceux-là « Regardez les champs, car déjà ils sont blancs pour la moisson » et de ne pas interpréter allégoriquement ce qui précède, à savoir « Ne dites-vous pas : Encore quatre mois et la moisson vient² ? ».

3. Héracléon : la moisson des âmes

XLI. **271**. Cependant Héracléon, comme le grand nombre, en est resté à la lettre, sans penser qu'on pût lui trouver un sens spirituel. Il dit, en effet : « Il (Jésus) parle de la moisson des produits du sol, qui aurait encore un délai de quatre mois ; tandis que la moisson, dont lui voulait parler, est déjà actuelle. » Héracléon rapporte, je ne sais comment, la moisson à l'âme des croyants, en disant : Déjà elles sont mûres et prêtes pour la moisson, aptes à être recueillies dans un grenier^a, c'est-à-dire (à être recueillies) dans le repos grâce à leur foi, celles, du moins, qui sont prêtes, mais pas toutes. Car les unes, dit-il, étaient déjà prêtes, d'autres sur le point de l'être, d'autres (ne) sont (que maintenant) sur le point de l'être, d'autres (encore) ne sont semées qu'en ce moment.

272. Voilà ce qu'il dit. Mais comment les disciples peuvent-ils, en levant les yeux, voir les âmes qui, à ce qu'il

qui signifient apparemment : Vous croyez qu'il n'y a qu'à attendre ; mais c'est maintenant le moment de la moisson ; les âmes ont soif de la Parole : J. MALDONAT, *op. cit.*, p. 1393-1394 ; M. J. LAGRANGE, *op. cit.*, p. 118-119 ; R. E. BROWN, *The Gospel according to Saint John*, New York 1966, p. 174 ; C. K. BARRETT, *The Gospel according to Saint John*, p. 202 ; R. SCHNACKENBURG, *Das Johannesevangelium*, t. I, p. 482-483.

ὡς οἴεται, εἰς ἀποθήκην εἰσαχθῆναι, οὐκ οἶδα εἰ δύναται
 15 παραστῆσαι. Καὶ ἔτι γε πῶς ἐπὶ τῶν ψυχῶν ἀληθὲς τὸ
 « Ἄλλος ὁ σπείρων, καὶ ἄλλος <ὁ> θερίζων » καὶ « Ἀπέ-
 στείλα ὑμᾶς θερίζειν ὃ οὐχ ὑμεῖς κεκοπιάκατε^b. » Τίνα δὲ
 472 D τρόπον τὸ « Ἄλλοι κεκοπιάκασιν καὶ ὑμεῖς εἰς τὸν κόπον
 αὐτῶν εἰσεληλύθατε^c » δυνατὸν ἔστιν παραδέξασθαι ἐπὶ τῆς
 20 ψυχῆς;

273. Ἡμεῖς οὖν θερισμὸν συναγομένου καρποῦ εἰς ζωὴν
 αἰώνιον^d ἐκλαμβάνομεν κατὰ τὴν τελείωσιν τοῦ σπερμα-
 τικῶς ἐγκειμένου κατὰ τὰς ἐννοίας ἡμῶν λόγου ἀπὸ γεωργίας
 πλείονος τετελειωμένου. Πῶς δὲ ὑπὸ ἄλλου σπείρεται καὶ
 25 ὑπὸ ἄλλου θερίζεται ἐν τοῖς ἐξῆς διαληψόμεθα.

Ἰδοὺ λέγω ὑμῖν Ἐπάρατε τοὺς ὀφθαλμοὺς ὑμῶν,
 473 A καὶ θεάσασθε τὰς χώρας, ὅτι λευκαὶ εἰσι πρὸς θερισμὸν ἤδη^a.

XLII. 274. Πολλαχοῦ τῆς γραφῆς κεῖται τὸ « Ἐπάρατε
 τοὺς ὀφθαλμοὺς ὑμῶν » προτρεπομένου ἡμᾶς τοῦ θείου λόγου
 ὑψοῦν καὶ ἐπαίρειν τὰ φρονήματα καὶ τὸ διορατικὸν κάτω
 που κείμενον καὶ συγκύπτον, μὴ δυνάμενόν τε ἀνακύψαι εἰς
 5 τὸ παντελὲς^b μετεωρίσαι· ὡσπερ ἐν Ἡσαΐα· « Ἐπάρατε
 εἰς ὕψος τοὺς ὀφθαλμοὺς ὑμῶν καὶ ἴδετε· τίς κατέδειξε |
 268 Pr. ταῦτα πάντα^c » 275. καὶ ὁ σωτὴρ δὲ ὅτε μέλλει τοῖς ἐν
 πεδίῳ συναχθεῖσιν λέγειν τοὺς μακαρισμοὺς, ἐπάρας τοὺς
 ὀφθαλμοὺς αὐτοῦ πρὸς τοὺς μαθητὰς λέγει τὸ « μακάριοι^d »

XLI, 16 <ὁ> add. Hu Del Br (frg.) vide codd. Novi Test. : om. M
 Br (Or.) Pr

XLII, 1 κεῖται M Hu Del Br Koe Cor : om. Pr

b. Jn 4, 37 c. Jn 4, 38 d. Cf. Jn 4, 36

a. Jn 4, 35 b. Cf. Lc 13, 11 c. Is. 40, 26 d. Cf. Lc 6, 20

1. Origène ne refuse pas toute moisson des âmes (voir *C. Celse* I, 43 ;

pense, sont déjà aptes à être recueillies dans un grenier ?
 je ne sais s'il peut le montrer. En outre, comment serait-il
 vrai pour les âmes qu' « autre est le semeur, autre le
 moissonneur » et que « je vous ai envoyés moissonner
 ce pour quoi vous n'avez pas travaillé^b » ? De quelle
 manière est-il possible de rapporter à l'âme ces paroles :
 « D'autres ont travaillé et vous, vous êtes entrés dans leur
 travail^{c1} » ?

273. Pour nous, nous interprétons la moisson du grain
 recueilli pour la vie éternelle^d dans le sens de la perfection
 du verbe déposé en germe dans nos intelligences et rendu
 parfait par des soins abondants². Comment il est semé par
 l'un et moissonné par l'autre, nous l'expliquerons dans
 la suite.

**Eh bien, vous dis-je, levez les yeux et regardez les
 champs ; car déjà ils sont blancs pour la moisson^a.**

4. *Levant les yeux, les disciples discernent la présence du Verbe*

XLII. 274. En de nombreux passages de l'Écriture,
 on trouve l'injonction « Levez les yeux », par laquelle le
 Verbe divin nous invite à faire monter nos pensées et à les
 élever, à porter en haut notre regard³ fixé en bas, baissé
 et tout à fait incapable de se relever^b ; ainsi chez *Isaïe* :
 « Levez les yeux en haut et regardez : qui a fait voir toutes
 ces choses^c ? » 275. et, lorsque le Sauveur est sur le point
 de dire les Béatitudes aux gens rassemblées dans la plaine,
 il dit, en levant les yeux sur ses disciples : « Bienheureux^d »

In Matth. ser. 51 et frg. 190, *GCS* XI, p. 113-115 et XII, p. 91) ; mais
 tel n'est pas le sens qu'il reconnaît ici.

2. Au livre I (xxxvii, 270), Origène déterminait la responsabilité
 du *logikos* d'après le degré de développement du Verbe en lui.

3. Voir *Excursus* IX, p. 299.

10 οἶδε καὶ οἶδε· οὐδεὶς γὰρ γνήσιος Ἰησοῦ μαθητῆς κάτω
 ἐστίν, ὡς οὐδὲ ὁ ἀναπαυόμενος ἐν τοῖς τοῦ Ἀβραάμ κόλποις·
 276. ὁ γοῦν πλούσιος ὑπάρχων ἐν βασάνοις ἐπάρας τοὺς
 473 B ὀφθαλμοὺς βλέπει τὸν Ἀβραάμ καὶ τὸν Λάζαρον ἐν τοῖς κόλ-
 ποῖς αὐτοῦ^e. 277. Πρὸς τούτοις ἡ « συγκύπτουσα καὶ μὴ
 15 δυναμένη ἀνακύψαι εἰς τὸ παντελὲς » Ἰησοῦ αὐτὴν ἀνορθώ-
 σαντος ἀποτίθεται τὸ συγκύπτειν καὶ τὸ μὴ δύνασθαι ἀνα-
 κύπτειν, ἵνα ἐπάρῃ τοὺς ὀφθαλμοὺς. 278. Καὶ οὐδεὶς γε ἐν
 πάθεισιν ὧν καὶ τῇ σαρκὶ προστετηκὼς ἢ τοῖς ὕλοις ἐμπε-
 φυρμένος, ἐτήρησεν τὴν λέγουσαν ἐντολήν· « Ἐπάρατε τοὺς
 20 ὀφθαλμοὺς ὑμῶν », διόπερ ὁ τοιοῦτος οὐδὲ θεάσεται τὰς
 χώρας κἄν ᾗσιν « λευκαὶ πρὸς θερισμὸν ἤδη ». Ἔτι δὲ οὐδεὶς
 ἐργαζόμενος τὰ ἔργα τῆς σαρκὸς ἐπῆρεν τοὺς ὀφθαλμοὺς^f.
 279. « Λευκαὶ » δὲ αἱ χῶραι « πρὸς θερισμὸν ἤδη »
 εἰσίν, ὅτε πάρεστιν ὁ τοῦ θεοῦ λόγος σαφηνίζων καὶ φωτίζων
 25 πάσας τὰς χώρας τῆς γραφῆς πληρουμένας^g ἐν τῇ ἐπιδημίᾳ
 αὐτοῦ.
 280. Τάχα δὲ καὶ πάντα τὰ αἰσθητὰ μέχρι γε αὐτοῦ τοῦ
 473 C οὐρανοῦ καὶ τῶν ἐν αὐτῷ αἱ λευκαὶ εἰσιν χῶραι ἔτοιμοι
 πρὸς θερισμὸν τοῖς ἐπαίρουσιν τοὺς ὀφθαλμοὺς, σαφῶς παρι-
 30 σταμένου τοῦ περὶ ἐκάστου λόγου τοῖς ἀνειληφόσιν, ἐκ τοῦ
 τὴν αὐτὴν εἰκόνα μεταμορφοῦσθαι ἀπὸ δόξης εἰς δόξαν^h,
 ὀφθαλμῶν ὁμοίωμα τῶν ἑωρακόντων πῶς ἕκαστον τῶν γενο-
 μένων καλὸν ἦν· τὸ γὰρ « εἶδεν ὁ θεὸς » καθ' ἕκαστον τῶν
 κτισμάτων λεγόμενον, « ὅτι καλόν » τοιοῦτόν ἐστιν, ὅτι ἐνεῖ-
 35 δεν ὁ θεὸς τοῖς λόγοις ἐκάστου, καὶ εἶδεν πῶς καθ' οὗς γέγο-

25 πληρουμένας M Pr : πληρουμένης Hu Del Br

e. Lc 16, 23 f. Cf. Gal. 5, 19 g. Cf. Gen. 27, 27
 h. Cf. II Cor. 3, 18

1. D'après le livre X (VIII, 37 - IX, 42), la basse altitude de Capharnaüm symbolise l'infériorité spirituelle de ses habitants ; de même plus loin, XIII, LIV, 369 et LVI, 387.

ceux-ci et ceux-là ; car nul authentique disciple de Jésus n'est en bas¹, et pas non plus celui qui repose dans le sein d'Abraham : 276. en effet, le riche qui est dans les tourments voit, en levant les yeux, Abraham et Lazare dans son sein^{e2}. 277. En outre, lorsque la femme courbée et tout à fait incapable de se relever a été redressée par Jésus, elle dépose cette attitude courbée et cette incapacité à se relever, de sorte qu'elle lève les yeux. 278. En vérité, aucun homme demeurant parmi les passions, fondu dans la chair ou empêtré dans la matière, n'a observé le commandement qui dit « Levez les yeux », et c'est pourquoi un tel personnage ne verra pas les champs, même s'ils sont déjà blancs pour la moisson. De plus, aucun homme qui accomplit les œuvres de la chair^f ne lève les yeux.

279. Déjà les champs sont blancs pour la moisson, lorsque le Verbe de Dieu présent éclaire et illumine tous les champs de l'Écriture que comble^g sa venue.

280. Peut-être toutes les réalités sensibles, jusqu'au ciel même et à ce qu'il renferme, sont-elles, pour ceux qui lèvent les yeux, ces champs blancs, prêts pour la moisson, car le verbe qui est en chaque chose³ se montre clairement à ceux qui, transformés en cette même image de gloire en gloire^h, ont reçu des yeux pareils aux yeux qui virent comment chacune des créatures était belle. En effet, les mots « Dieu vit que cela était beau », qui sont répétés pour chacune des créatures, signifient à peu près ceci : Dieu considéra les principes⁴ de chacune et vit comment, d'après les principes selon lesquels elle a été

2. Nous verrons au livre XXXII (xx, 265-266) quel sens donner au sein d'Abraham.

3. Cf. XIX, xxii, 147 et I, xix, 113.

4. Nous traduisons ici, comme au livre I (xxxiv, 244), *logoi* par « principes » : comme R. GÖGLER le note (*Zur Theologie*, p. 256, note 98), Origène, pour éviter tout soupçon de panthéisme stoïcien, ne parle pas de *logos spermaticos* pour la création, mais seulement pour l'*hegemonikon* de l'homme (*In Jo. XX, II à VI*).

473 D 40
 45
 269 Pr.
 476 A 50

ven ἕκαστον τῶν κτισμάτων λόγους ἐστὶν καλόν. **281.** Εἰ δὲ μὴ οὕτως τις παραδέχεται τὸ « Εἶδεν ὁ θεὸς ὅτι καλόνⁱ », διηγησάσθω πῶς ἐν τῷ « Ἐξαγαγέτω τὰ ὕδατα ἐρπετὰ ψυχῶν ζωῶν, καὶ πετεινὰ πετόμενα ἐπὶ τῆς γῆς κατὰ τὸ στερέωμα τοῦ οὐρανοῦ^j » σφύζεται τὸ « Εἶδεν ὁ θεὸς ὅτι καλόν », καὶ μάλιστα ἐπεὶ « Ἐποίησεν ὁ θεὸς τὰ κήτη τὰ μεγάλα^k ». **282.** Ἄλλὰ ὁ λόγος ὁ περὶ ἑκάστου τούτων ἐστὶν ὁραθεὶς θεῶ τὸ « καλόν ». Τὰ δ' αὐτὰ καὶ περὶ τοῦ « Ἐξαγαγέτω ἡ γῆ ψυχὴν ζῶσαν κατὰ γένος· τετράποδα καὶ ἐρπετὰ καὶ θηρία τῆς γῆς κατὰ γένος^l » λεκτέον, οἷς καὶ ἐπιφέρεται τὸ « Εἶδεν ὁ θεὸς ὅτι καλόν^m. » **283.** Πῶς γὰρ καλὸν τὰ θηρία καὶ τὰ ἐρπετὰ, εἰ μὴ ἄρα ὁ λόγος ὁ περὶ αὐτῶν ἐστὶν τὸ καλόν; |

284. Ταῦτα δ' ἡμῖν λέγεται διὰ τὸ « Ἐπάρατε τοὺς ὀφθαλμοὺς ὑμῶν καὶ θεάσασθε τὰς χώρας ὅτι λευκαὶ εἰσιν πρὸς θερισμόν ἤδη », προτρέποντος τοῦ παρόντος τοῖς μαθηταῖς λόγου τοὺς ἀκροατὰς ἐπαίρειν τοὺς ὀφθαλμοὺς ἐπὶ τὰς χώρας τῆς γραφῆς καὶ ἐπὶ τὰς χώρας τοῦ ἐν ἑκάστῳ τῶν ὄντων λόγου, ἵνα τὴν λευκότητα καὶ τὴν λαμπρότητα θεάσῃ-

i. Gen. 1, 10 j. Gen. 1, 20 k. Gen. 1, 21 l. Gen. 1, 24
 m. Gen. 1, 25

1. La traduction de Rufin dans les *Homélies sur la Genèse* (I, 8.11), *repentia animarum uiuarum*, rend exactement l'hébraïsme que nous avons ici.

2. C'est à L. DOUTRELEAU, dans sa traduction des *Homélies sur la Genèse* (I, 8, SC 7, p. 73), que nous empruntons la traduction de κατὰ (*secundum*, d'après Rufin). Pour la notion de « voûte du ciel » ou de « firmament », voir *In Jo.* I, xxxix, 288 et notre note *ad loc.*

3. « Ni scolopendre, ni grenouille, ni ver ne possède la fraîcheur de la jeunesse (ῥοα), l'harmonie des formes (εὐμορφία) ou une couleur plaisante (εὐχρόια) », dira de même GRÉGOIRE DE NYSSE (*In Hex.*, PG 44, 92 C), « en chacun d'eux se trouve cependant, du fait même qu'il existe, une nature parfaite ». Ces idées se trouvaient déjà chez les philosophes, beauté essentielle des êtres (« le beau, c'est la fin — οὐ

faite, chacune des créatures est belle. **281.** Si quelqu'un n'admet pas notre exégèse du verset « Dieu vit que cela était beau¹ », qu'il explique comment maintenir l'affirmation « Dieu vit que cela était beau » pour le texte « Que les eaux produisent des reptiles doués de vie¹ et des volatiles volant au-dessus de la terre sur la face de la voûte du ciel² », et surtout quand « Dieu créa les grands monstres aquatiques^k ». **282.** Mais c'est le principe de chacun d'eux qui, vu par Dieu, est cette belle chose. Il convient de reprendre la même affirmation pour le verset « Que la terre produise des êtres animés selon leur espèce : quadrupèdes, reptiles, bêtes sauvages de la terre, selon leur espèce¹ », à la suite de quoi est également ajoutée la phrase « Dieu vit que cela était beau^m. » **283.** En effet, comment les bêtes sauvages et les reptiles seraient-ils quelque chose de beau, si ce n'est pas leur principe qui constitue cette belle chose³ ?

284. Nous avons dit cela, poussés par ces paroles « Levez les yeux et voyez les champs, car déjà ils sont blancs pour la moisson » : le Verbe présent aux disciples invite ses auditeurs à lever les yeux sur les champs de l'Écriture et sur les champs du Verbe présent en chacun des êtres, afin de contempler la blancheur et l'éclat de la

ἕνεκα — en vue de laquelle un être est constitué et produit » : ARISTOTE, *De part. anim.* 645 a, 25, d'après trad. Louis), due à une intelligence qui s'y exprime (μετοχή εἶδους - κρατηθὲν ὑπὸ μορφῆς καὶ λόγου : PLOTIN, *Enn.* I, 6, 2)... Beauté qui se reconnaît au *logos* qui a présidé à l'œuvre créatrice, beauté de ce qui concourt parfaitement à la réalisation de sa fin, dira BASILE (*In Hex. h.* IV, 6 ; III, 10, d'après trad. Giet). Et l'on trouvera, attribuée à MAXIME LE CONFESSEUR (*Alia capita* 141, PG 90, 1433 B), d'après ÉLIE ECDIQUES (*Gnosticae sententiae* 36, PG 127, 1156 AB), une définition de la contemplation, qui consiste à voir non seulement de quelle nature sont les choses, mais aussi leurs *λόγοι* πρὸς τί βλέπουσιν, c'est-à-dire, comme le traduit J. LEMAÎTRE (art. « Contemplation », dans *DS* II, col. 1818), leurs *logoi* et les relations de ceux-ci à autre chose que les objets mêmes.

55 τὰι τις τοῦ τῆς ἀληθείας πανταχοῦ φωτός. « Πάντα γὰρ ἐνώπιον τοῖς νοοῦσιν », κατὰ τὸν Σολομῶντα, « ὀρθὰ δὲ τοῖς βουλομένοις ἀπονεύμασθαι αἰσθησινⁿ. »

Ὁ θερίζων μισθὸν λαμβάνει, καὶ συνάγει καρπὸν εἰς ζωὴν αἰώνιον, ἵνα ὁ σπείρων ὁμοῦ χαίρῃ καὶ ὁ θερίζων^a.

XLIII. 285. Ποσαχῶς ὁ θερισμὸς ἐν τῇ γραφῇ λέγεται καὶ ἐφ' ὧσιν τάσεται νομίζω ἀναγκαῖον εἶναι παραθέσθαι, 476 B ἵνα κατὰ τὸ δυνατὸν ἡμῶν καθοραθέντος τοῦ σηματομένου δυνηθῶμεν ἐνθάδε ἰδεῖν ἐπὶ τίνος τῶν πλειόνων τέταται 5 ἡ λέξις.

286. Ὁρώμεν δὴ ἐν τῷ κατὰ Ματθαῖον, ἡνίκα « Προσῆλθον οἱ μαθηταὶ τῷ κυρίῳ λέγοντες· Διασάφησον ἡμῶν τὴν παραβολὴν τῶν ζιζανίων τοῦ ἀγροῦ^b » διδασκαλίαν περὶ

XLIII, 3 καθοραθέντος We Pr *perspecta* Ferr : καθοραθέντος M Hu Del Br || 6 ὀρώμεν Pr : ἐρούμεν M Hu Del Br *dicemus* Ferr εὔρομεν in app. et *invenimus* in transl. Del

n. Cf. Prov. 8, 9

a. Jn 4, 36 b. Matth. 13, 36

1. Αἰσθησιν. La Septante dit : καὶ ὀρθὰ τοῖς εὐρίσκουσι γνῶσιν, divergence qui peut s'expliquer du fait que « les Hébreux, tout en ayant le sentiment de l'existence de la conscience dans la distinction concrète du bien et du mal, n'avaient pas, faute de spéculation, de terme pour la désigner (H. RENARD, *Le Livre des Proverbes*, dans L. PIROT - A. CLAMER, *La sainte Bible*, t. VI, Paris 1946, p. 75). En effet, alors que les anciens Grecs opposent — à quelques exceptions près, en particulier chez Démocrite, dont les fragments paraissent se contredire — l'αἰσθησιν au νοῦς, au λόγος et à la γνώμη et αἰσθάνεσθαι à φρονεῖν et à ξυνιέναι (voir Index de W. KRANZ, t. III de H. DIELS, *Vorsokratiker*) et que, pour Platon, les αἰσθήσεις, les perceptions des sens, sont de beaucoup inférieures aux autres modes de connaissance — il emploie toutefois volontiers le verbe αἰσθάνεσθαι au sens de « comprendre » et de « connaître » (voir Index de F. AST) —,

lumière de la vérité présente en tout lieu, car, d'après Salomon, tout est à découvert pour ceux qui comprennent et droit pour ceux qui veulent obtenir leur part de l'intelligenceⁿ¹.

Le moissonneur reçoit son salaire et recueille du grain pour la vie éternelle, pour que le semeur et le moissonneur se réjouissent ensemble^{a2}.

5. Définition de la moisson

a) Cinq emplois scripturaux du mot « moisson »

XLIII. 285. De combien de manières le terme de moisson est employé dans l'Écriture et pour quelles réalités il est mis, je crois nécessaire de l'exposer, pour que, après avoir autant que possible reconnu sa signification, nous puissions voir selon lequel de ses multiples usages il est mis ici.

286. Dans l'évangile selon Matthieu, au moment où « les disciples, s'approchant du Seigneur, lui dirent : Explique-nous³ la parabole de l'ivraie du champ^b », nous

c'est, dans la Septante, la signification sensible qui devient exceptionnelle et le verbe signifie le plus souvent un jugement, qui peut être moral ou religieux et qui implique une connaissance véritable et une décision, et αἰσθησιν prend le sens de « sagesse » : d'après G. DEL-LING, art. αἰσθάνομαι, αἰσθησιν, αἰσθητήριον, dans *Kittel* I, p. 187. Le même traduit (p. 188) αἰσθησιν en *Philippiens* 1, 9 par *sittliches Unterscheidungsvermögen, ethische Urteilsfähigkeit*, ce que W. BAUER rend plus simplement par *sittliche Erfahrung* et plusieurs traducteurs français par « intelligence ».

2. Le texte de S. Jean signifie que la moisson sera si abondante que l'intervalle entre semences et moisson disparaîtra : R. E. BROWN, *op. cit.*, p. 182 ; cf. *Lév.* 26, 5 ; *Amos*, 9, 13.

3. La forme que nous avons ici, attestée par environ la moitié des manuscrits de S. Matthieu, a été adoptée par A. Merk et E. Nestle dans leurs éditions du Nouveau Testament. Dans ses *Commentaires sur*

ταύτης τοῦ κυρίου μεθ' ἕτερα λέγουσαν· « Ὁ δὲ θερισμὸς
 10 συντέλεια αἰῶνός ἐστιν, οἱ δὲ θερισταὶ ἄγγελοι εἰσιν^e. »
287. Ἀλλὰ μὴν καὶ ἐν ἑτέρῳ τόπῳ περὶ τοῦ πλήθους τῶν
 πιστευόντων ἀπορούντων διδασκαλίας τρανούσης αὐτοῖς περὶ
 ὧν πιστεύουσιν, φησὶν ὁ σωτὴρ ἡμῶν· « Ὁ μὲν θερισμὸς
 15 θερισμοῦ ὅπως ἐκβάλλη ἐργάτας εἰς τὸν θερισμὸν αὐτοῦ^d. »
288. Πρὸς τούτοις ὁ ἀπόστολος σπόρον μὲν ὀνομάζει τὴν ἐν
 476 C τῷ βίῳ τούτῳ εὐποιῖαν ἢ ἀμαρτίαν τῶν ἀνθρώπων, θερισμὸν
 δὲ τὰ διὰ τὰ ἐνταῦθα κατορθώματα ἢ ἀμαρτήματα ἐκάστω
 κατὰ τὴν ἀξίαν ἀποκείμενα, οὕτω λέγων· « Ὁ γὰρ ἐὰν σπείρῃ
 20 ἄνθρωπος, τοῦτο καὶ θερίσει· ὅτι ὁ σπείρων εἰς τὴν σάρκα
 ἐκ τῆς σαρκὸς θερίσει φθοράν· ὁ δὲ σπείρων εἰς τὸ πνεῦμα
 καὶ ἐκ τοῦ πνεύματος θερίσει ζωὴν αἰώνιον^e. » **289.** Κατὰ
 τινος δὲ παραπλησίου τοῦ σημεινομένου νομίζω καὶ τὸν προ-
 φῆτην φερόμενον ἐν ψαλμοῖς εἰρηκέναι· « Οἱ σπείροντες ἐν
 25 δάκρυσιν ἐν ἀγαλλιάσει θεριοῦσιν. Πορευόμενοι ἐπορεύοντο
 καὶ ἔκλαιον αἶροντες τὰ σπέρματα αὐτῶν· ἐρχόμενοι δὲ
 270 Pr. ἤξουσιν ἐν ἀγαλλιάσει αἶροντες | τὰ δράγματα αὐτῶν^f. »
290. Κεῖται δὲ τὸ ὄνομα πολλαχοῦ καὶ ἐπὶ τῆς συνηθείας,
 ὥσπερ καὶ ἐν τῇ Ῥούθ διὰ τούτων· « Αὐταὶ δὲ παρεγενήθη-
 476 D 30 σαν εἰς Βηθλεὲμ ἐν ἀρχῇ θερισμοῦ κριθῶν^g. »

17 εὐποιῖαν Br Pr *benignitatem* Ferr Hu : εὐπορίαν M Hu Del
abundantiam Del || 22 post πνεῦμα + καὶ M quod recte legit Koe
 om. Pr

c. Matth. 13, 39 d. Matth. 9, 37-38 e. Gal. 6, 7-8
 f. Ps. 125 (126), 5-6 g. Ruth 1, 22

Matthieu (X, 1 et XI, 4, GCS X, p. 1 et 40) et sur les Proverbes (I, 6,
 PG 13, 21 A et C), ORIGÈNE a l'autre forme, φράσον. Cf. J. J. GRIES-
 BACH, *Symbolae criticae*, t. II, Halle 1793, p. 227-228.

1. Ce thème qu'Origène va refuser de reconnaître en notre texte
 revient fréquemment sous sa plume : tant que nous vivons, nous

voyons donc le Seigneur donner, après d'autres enseigne-
 ments, celui-ci : « La moisson, c'est la consommation du
 siècle ; les moissonneurs, ce sont les anges^e. » **287.** Mais,
 en un autre passage, notre Sauveur dit aussi de la foule
 des croyants, qui manquent d'un enseignement qui les
 éclaire sur ce qu'ils croient : « La moisson est abondante et
 les ouvriers peu nombreux ; priez donc le maître de la
 moisson d'envoyer des ouvriers dans sa moisson^d. » **288.** En
 outre, l'Apôtre appelle « semailles » la bonne conduite ou
 le péché des hommes en cette vie et « moisson » ce qui est
 réservé à chacun selon qu'il l'a mérité pour les bonnes
 actions ou les crimes accomplis ici-bas ; il dit, en effet :
 « Ce que l'homme sème, il le moissonnera également ;
 car qui sème pour la chair moissonnera de la chair la cor-
 ruption, et qui sème pour l'Esprit moissonnera aussi de
 l'Esprit la vie éternelle^{e1}. » **289.** C'est dans un sens simi-
 laire, je pense, qu'on rapporte aussi que le prophète a dit
 dans les *Psaumes* : « Ceux qui sèment dans les larmes mois-
 sonneront dans l'allégresse ; à leur départ, ils partaient en
 pleurant, en portant leurs semences ; à leur retour, ils
 viendront dans l'allégresse, en portant leurs gerbes^f. »
290. Ce terme (de moisson) se trouve souvent aussi dans
 son sens habituel ; par exemple, dans le livre de *Ruth*, en
 ce passage : « Celles-ci arrivèrent à Bethléem au début de la
 moisson de l'orge^g. »

semens, chacun selon l'amour, charnel ou spirituel, qui l'anime : qui
 fait l'aumône ou prie pour paraître saint sème pour la chair ; qui ne
 sème plus pour la chair sème pour l'Esprit et, de même, celui qui,
 comprenant les Écritures et renouvelant son cœur, ne sème pas dans
 les épines. Mais le pécheur, dont le Verbe de Dieu aura extirpé le vice
 (*eradicare vitia*), verra aussi, après l'hiver et les tempêtes, lever la
 moisson : il récoltera la joie, la paix, la patience, tous les fruits de
 l'Esprit et la vie éternelle : *In Lev. h. XVI, 5 ; In Cant. prol., In Ez. h.*
I, 12 dans GCS VIII, p. 66-67 et 336 ; De or. XIX, 2 ; In Jer. h. XI,
2 et V, 13 dans GCS III, p. 80 et 43 ; In Num. h. XXIII, 8 ; In Cant.
h. II, 12.

Πέντε δὴ ἐπὶ τοῦ παρόντος ἐκτεθέντων σημαυνομένων φανερόν μὲν ὅτι οὐ τὸ ἐν τῇ συνηθείᾳ δηλούμενον ἐνταῦθα εἴρηται, ἀλλ' οὐδὲ τὸ ἐπὶ τῆς συντελείας τεταγμένον· οὔτε γὰρ τὸ ἐν τῇ συνηθείᾳ « <ὁ> θερίζων μισθὸν λαμβάνει καὶ 35 συνάγει καρπὸν εἰς ζωὴν αἰώνιον », οὔτε περὶ τῶν θεριστῶν ἀγγέλων τὸ προτρεπτικὸν εἰς τὸ θερίζειν εὐλογον ἐν τῷ τόπῳ τούτῳ νοεῖν. 291. Ἄλλ' οὐδὲ κατὰ τὸ « Ὁ σπείρων 477 A εἰς τὴν σάρκα ἐκ τῆς σαρκὸς θερίσει φθορὰν καὶ ὁ σπείρων εἰς τὸ πνεῦμα ἐκ τοῦ πνεύματος θερίσει ζωὴν αἰώνιον » οἷον 40 τε ἐνθάδε λαμβάνειν τὸ « Ὁ θερίζων μισθὸν λαμβάνει καὶ συνάγει καρπὸν εἰς ζωὴν αἰώνιον. » 292. Κατὰ μὲν γὰρ τὰ ἀποστολικά ῥητὰ ὁ αὐτός ἐστιν ὁ σπείρων καὶ ὁ θερίζων, εἴτε εἰς τὴν σάρκα, εἴτε εἰς τὸ πνεῦμα, καὶ διὰ τοῦτο συνάγων ἤτοι φθορὰν ἢ ζωὴν αἰώνιον· κατὰ δὲ τὰ ἐνεστηρίωτα « ἄλλος 45 ἐστὶν ὁ σπείρων καὶ ἄλλος ὁ θερίζων^h ». 293. Ὁμοίως δὲ ὁ αὐτός μὲν σπείρει καὶ θερίζει καθ' ὃ παρεθέμεθα ἐν ψαλμοῖς ῥητὸν διαφέρον τοῦ ἀποστολικοῦ τῷ μυστικωτέρῳ καὶ ἀπορητοτέρῳ· τὸ μὲν γὰρ ἀποστολικὸν ἀπλοῦστερον εἴρηται οὐ διδάσκον περὶ τῆς διαφορῆς φύσεως τῶν σπερμάτων πόθεν 477 B 50 λαμβάνεται· τὸ δὲ ἀπὸ τῶν ψαλμῶν δοκεῖ μοι δηλοῦν περὶ τῆς καθόδου τῶν εὐγενεστέρων ψυχῶν παραγινόμενων εἰς τὸν βίον τοῦτον μετὰ τῶν σωτηρίων σπερμάτων, καὶ παραγινόμενων γε οἷον ἀκουσίως μετὰ στεναγμοῦ, ἐπανερχομένων δὲ ἐν ἀγαλλιάσει διὰ τὸ καλῶς γεγεωργηκέναι καὶ 55 ἠὺξηκέναι καὶ πεπληθυνκέναι τὰ σπέρματα, μεθ' ὧν ἐληλύθησαν. « Ἄλλος δὲ ἐστὶν ὁ σπείρων καὶ ἄλλος ὁ θερίζων » ἐν τῇ προκειμένῃ λέξει.

h. Jn 4, 37

1. Voir dans notre tome II, p. 96-97, le sens qu'Origène attribue à cette expression.

2. Origène en parle souvent : *In Matth.* X, 2 ; *ser.* 51 ; *frg.* 189.190 ; *GCS* X, p. 2-3 ; XI, p. 113-115 ; XII, p. 91 ; *In Cant.* III, *GCS* VIII, p. 205. Voir « L'angéologie » II, chap. 6, « Rétributions ».

3. Voir notre tome II, p. 338, note 1.

b) Leur
incompatibilité
avec notre texte

Parmi les cinq significations que nous avons maintenant exposées, il est clair que ce n'est pas celle que manifeste l'usage courant qui est indiquée ici, et pas non plus celle qui est employée pour la consommation (du siècle)¹ ; car ce n'est pas le sens habituel (du mot moisson) que de dire : « le moissonneur reçoit son salaire et rassemble du grain pour la vie éternelle », et il ne serait pas non plus raisonnable de rapporter aux anges moissonneurs² l'invitation à moissonner renfermée en ce passage. 291. Mais ce n'est pas non plus d'après le texte « Celui qui sème pour la chair moissonnera de la chair la corruption et celui qui sème pour l'Esprit moissonnera de l'Esprit la vie éternelle » qu'il est possible d'interpréter ici le verset « Le moissonneur reçoit son salaire et recueille du grain pour la vie éternelle ». 292. En effet, d'après les paroles de l'Apôtre, c'est le même homme qui sème et qui moissonne, soit pour la chair, soit pour l'Esprit, et qui, pour ce motif, recueille ou la corruption ou la vie éternelle ; tandis que, d'après le texte présent, « autre est le semeur, autre le moissonneur^h ». 293. C'est également le même qui sème et qui moissonne d'après le passage du *Psaume* que nous avons cité, mais qui diffère de celui de l'Apôtre par son caractère plus mystérieux et plus secret³. En effet, la parole de l'Apôtre est plus simple, puisqu'elle n'enseigne pas d'où provient la différence de nature entre les semences ; celle des *Psaumes* me semble faire connaître la descente des âmes nobles, venues en cette vie avec des semences salutaires, venues en quelque sorte malgré elles et avec des gémissements et repartant dans l'allégresse, parce qu'elles ont bien cultivé, fait croître et multiplier les semences avec lesquelles elles étaient venues⁴. Mais, « autre est le semeur, autre le moissonneur » dans le texte qui nous est proposé.

4. Ce thème, esquissé dans ce paragraphe, sera développé au livre XX (iv), où Origène évoquera Jean Baptiste, à propos duquel

XLIV. 294. Καὶ ἔρεϊ γε ὁ Ἡρακλέων, τάχα δὲ τοῦτω κατὰ τὴν ἐκδοχὴν ταύτην συμπεριφερόμενός τις καὶ ἐκκλησιαστικός, ὅτι τῷ κατὰ τὸ « Ὁ θερισμὸς πολὺς, οἱ δὲ ἔργαται ὀλίγοι^a » σημαυνομένῳ ὁμοίως ταῦτα εἴρηται, τῷ 5 ἐτοίμοις πρὸς θερισμὸν καὶ ἐπιτηδείους πρὸς τὸ ἤδη συναχ-
477 C θῆναι εἰς τὴν ἀποθήκην^b διὰ τῆς πίστεως εἰς ἀνάπαυσιν εἶναι, καὶ ἐπιτηδείους πρὸς σωτηρίαν καὶ παραδοχὴν τοῦ λόγου· κατὰ μὲν τὸν Ἡρακλέωνα διὰ τὴν κατασκευὴν αὐτῶν καὶ τὴν φύσιν, κατὰ δὲ τὸν ἐκκλησιαστικὸν διὰ τινὰ εὐτρε-
10 πισμόν τοῦ ἡγεμονικοῦ ἐτοίμου πρὸς τελείωσιν, ἵνα καὶ θερισθῇ. |

271 Pr. 295. Λεκτέον οὖν πρὸς τοὺς οὕτως ἐκδεξαμένους, εἰ βού-
λωνται παραδέξασθαι, μήποτε γεγονέναι πρὸ τῆς τοῦ σωτῆρος ἡμῶν ἐπιδημίας θερισμὸν παραπλήσιον τῷ οὕτως ἂν ἐλπι-
15 σθέντι ἀπὸ τῶν χρόνων τοῦ εὐαγγελικοῦ κηρύγματος· εἰ γὰρ τῷ εἶναι τὸν θερισμὸν πολὺν πολλοὶ πεπιστευμέναι, καίτοι γε ὀλίγων ὄντων τῶν ἐργατῶν ἀποστόλων ὡς πρὸς τὸ πλη-
θος τῶν παραδεξαμένων τὸν λόγον, ἦτοι διὰ τὸ « Θεάσασθε τὰς χώρας, ὅτι λευκαὶ εἰσιν πρὸς θερισμὸν ἤδη^c », οὐδεὶς
477 D 20 πρὸ τῆς σωματικῆς τοῦ σωτῆρος ἡμῶν ἐπιδημίας πεπίστευ-
κεν, ἀλλ' οὐδὲ γέγονέν τις πιστευόντων ἐργάτης — ὅπερ ἐστὶν ἀτοπώτατον φάσκειν· Ἀβραάμ καὶ Μωσῆα καὶ τοὺς προφή-
τας μήτε τὴν τῶν ἐργατῶν ἐκσχῆκέναι χώραν, μήτε τὴν τῶν

a. Matth. 9, 37 b. Cf. Matth. 13, 30 c. Jn 4, 35

Il s'était déjà demandé, au livre II (xxxii, 186-187), si, en voyant le Christ incarné, de saints anges n'avaient pas mis leur contentement à servir sa bonté dans un corps semblable au sien. Voir aussi notre étude, « L'angélogie », II, chap. 4.

1. Dans ses derniers ouvrages, Origène commentera ce texte : La moisson, ce sont ceux qui ont reçu dans la bonne terre la semence de la Parole et qui sont disposés à la piété ; les ouvriers, ce sont les apôtres, les docteurs de l'Évangile, qui distribuent comme il convient la parole de vérité (*In Matth. frg.* 189-191, *GCS XII*, p. 91-92). L'abondance des hommes qui, malgré le manque d'ouvriers-moissonneurs, sont récoltés et introduits dans les églises de Dieu atteste la puissance

c) La moisson
dont les ouvriers
sont peu
nombreux¹

XLIV. 294. Héracléon dira, et peut-être aussi un membre de l'Église, d'accord avec lui sur cette interprétation, que le sens de ces mots est analogue à celui de cette

autre affirmation « La moisson est abondante et les ouvriers peu nombreux^a », car il y a des gens qui, par leur foi, sont préparés pour la moisson et aptes à être déjà recueillis dans le grenier^b, pour le repos, aptes à être sauvés et à recevoir le Verbe ; selon Héracléon, grâce à leur constitution et à leur nature², mais, selon le membre de l'Église, grâce à une préparation de leur cœur, prêt pour la perfection, de sorte qu'il peut aussi être moissonné.

295. Il faut donc demander aux tenants de cette interprétation s'ils veulent admettre qu'avant la venue de notre Sauveur il n'y a jamais eu de moisson semblable à celle qui est espérée à partir de l'époque de la proclamation de l'Évangile ; en effet, si beaucoup ont cru, puisque la moisson était abondante, quoique les ouvriers apostoliques fussent peu nombreux par rapport à la foule de ceux qui avaient reçu la parole, est-ce que vraiment, d'après l'injonction « Regardez les champs, car déjà ils sont blancs pour la moisson^c », nul n'a cru ni n'a été un artisan de croyants avant la venue de notre Sauveur dans un corps ? — affirmation des plus absurdes, selon laquelle ni Abraham, ni Moïse, ni les prophètes n'auraient eu le rôle des ouvriers ou celui des grains moissonnés — ou, au

de Jésus-Christ opérant des conversions en ceux qui, par lui, croient en Dieu (*C. Celse I*, 43).

2. L'unité de la nature humaine est, avec l'unité de Dieu et de la révélation, un des thèmes sur lesquels Origène s'oppose le plus souvent aux hérétiques de toute espèce : ce n'est pas par nature qu'on est fils de Dieu (XX, xvii, 138 ; xxxiii, 290-292) ou fils du diable (XX, xx, 168-170 ; xxiv, 219 ; xxviii, 252-255). Tout homme peut se convertir (II, xx, 135 ; XIX, xiv, 90 ; XX, xxxiii, 288-289 ; XXVIII, xxi, 182) ou se pervertir (XX, xxii, 183 ; XXXII, xix, 246-249.255-257).

θεριζομένων —, ἢ εἶπερ καὶ πρότερον γεγόνασιν ἐργάται
 25 καὶ θερισμός, οὐδὲν δόξει παράδοξον ὁ σωτὴρ ἐπαγγέλλεσθαι
 480 A τοῖς ἐπαίρουσιν τοὺς ὀφθαλμούς, ἵνα θεάσωνται τὰς χώρας
 « ὅτι λευκαὶ εἰσιν πρὸς θερισμὸν ἤδη ».

Ἐκ τούτων δὴ δύναται πῶς εἶναι σαφές, ὅτι οὐδὲν τῶν
 προειρημένων ἐστὶν ἐνθάδε νοούμενον κατὰ τὸν θερισμὸν.
 30 ἀλλ' οὐδὲ τὸ παρὰ τῷ ἀποστόλῳ ἐν ἄλλῳ τόπῳ νοηθὲν
 ἐνθάδε ἐφαρμόσει λέγοντι· « Ὁ σπείρων φειδομένως φειδο-
 μένως καὶ θερίσει· καὶ ὁ σπείρων ἐπ' εὐλογίας ἐπ' εὐλογίας
 καὶ θερίσει^d. »

XLV. 296. Ζητοῦμεν οὖν ἑβδομὸν σημαίνόμενον κατάλ-
 ληλον τοῖς προαποδοδομένοις εἰς τὸ « Οὐχ ὑμεῖς λέγετε·
 Ἔτι τετράμηνός ἐστιν καὶ ὁ θερισμός ἐρχεται ; » καὶ εἰς
 τὸ « Ἴδου λέγω ὑμῖν Ἐπάρατε τοὺς ὀφθαλμούς ὑμῶν καὶ
 5 θεάσασθε τὰς χώρας ὅτι λευκαὶ εἰσιν πρὸς θερισμὸν ἤδη. »
 297. Ὁ δὴ περὶ τῆς σαφηνείας τῶν γραφῶν τρανῆς λόγος,
 480 B ἢ ὁ περὶ τοῦ πῶς πάντα, ὅσα ὁ θεὸς ἐποίησεν, καλὰ λίαν,
 εἴρηται ἡμῖν ὁ θερισμός, ὅντινα ὁ θερίζων δύο καρποὺς
 τοῦ θερίζειν ἔχει· ἓνα μὲν ὅτι λαμβάνει μισθόν, ἕτερον δὲ
 10 ὅτι συνάγει καρπὸν εἰς ζωὴν αἰώνιον. 298. Καὶ νομίζω διὰ

XLV, 1 ζητοῦμεν M Hu Del Br : ζητῶμεν Pr || 9-10 ὅτι ... ὅτι M
 Hu Del Br Koe Cor : ὅτε ... ὅτε Pr

d. II Cor. 9, 6

1. Origène demande ailleurs s'il faut considérer les paroles des prophètes comme périmées depuis que Jésus-Christ les a accomplies ou bien comme des paroles du Fils de Dieu lui-même qui ne cessent de s'accomplir, et encore si les prophètes ont été envoyés récolter du fruit auprès de ceux qui avaient reçu la loi de Moïse ou travailler à la vigne et préparer la vendange : *In Matth.* XVII, 9 ; *ser.* 54 ; *GCS* X, p. 608-609 ; *XI*, p. 123 ; cf. *Matth.* 21, 34.

2. Voir p. 185, note 2.

3. Le *logos*.

4. Alors que le salaire est réservé pour le moment de la rétribution

contraire, puisqu'il y a déjà eu auparavant des ouvriers et une moisson, est-ce que le Sauveur paraîtra ne rien annoncer d'extraordinaire¹ à ceux qui lèvent les yeux pour regarder les champs, « car déjà ils sont blancs pour la moisson » ?

De tout cela on peut donc conclure avec certitude qu'il n'y a ici aucun des sens évoqués plus haut pour la moisson. Mais ici ne conviendra pas non plus le sens que l'Apôtre avait dans l'esprit en un autre passage où il dit : « Qui sème avec parcimonie, moissonnera aussi avec parcimonie ; qui sème libéralement, moissonnera aussi libéralement^d. »

d) Le vrai sens
 de la moisson
 en ce texte²

XLV. 296. Nous cherchons donc une septième signification, conforme à ce qui a déjà été expliqué au sujet de la question : « Ne

dites-vous pas : Encore quatre mois et la moisson vient ? » et de la suite : « Eh bien, vous dis-je, levez les yeux et regardez les champs, car déjà ils sont blancs pour la moisson. »

297. C'est la claire doctrine³ sur la plénitude de vérité des Écritures ou au sujet de la manière dont tout ce que Dieu créa était parfaitement beau, que nous appelons « la moisson », dont le moissonneur retire double profit — parce qu'il fait cette moisson —, l'un, parce qu'il reçoit son salaire, l'autre, parce qu'il recueille du blé pour la vie éternelle⁴. 298. C'est, je pense, à cause des

universelle, l'utilité du fruit est déjà actuelle, remarque J. RIUS-CAMPS (*El dinamismo trinitario*, p. 419) ; « Origène rapporte l'un et l'autre à la vie future, le salaire comme un dû, le fruit comme dépassant le dû », commentait, au contraire, J. MALDONAT (*Commentarii*, p. 1394-1395). Les avis sont restés partagés : le salaire revient au moissonneur et le fruit au maître de la moisson (M. J. LAGRANGE, *L'Évangile selon saint Jean*, p. 120) ; la vie éternelle, c'est-à-dire le salut du grain (= des convertis), n'est pas le salaire des moissonneurs, mais le but de la moisson (C. K. BARRETT, *The Gospel according to Saint John*, p. 202) ; le salaire, c'est la joie de la récolte ; *καρπος* signifie que la moisson est terminée (R. SCHNACKENBURG, *Das Johannesevangelium*, t. I, p. 483).

μὲν τὰς μετὰ ταῦτα ἐπαγγελίας ἐσομένας κατὰ τὰ γεγραμμένα : « Ἰδοὺ κύριος καὶ ὁ μισθὸς αὐτοῦ ἐν τῇ χειρὶ αὐτοῦ, ἀποδοῦναι ἐκάστῳ κατὰ τὸ ἔργον αὐτοῦ^a » εἰρῆσθαι τὸ « Μισθὸν λαμβάνει »· διὰ δὲ τὴν ἀπ' αὐτῆς τῆς θεωρίας

15 ὠφέλειαν, αὐτόθεν κατὰ φύσιν οὖσαν τῷ νῶ καὶ τῇ λογικῇ ἐξάιρετον τυγχάνουσαν καὶ χωρὶς ἐτέρων παρὰ ταύτην ἐπαγγελιῶν γεγράφθαι τὸ « Συνάγει καρπὸν εἰς ζωὴν αἰώνιον », 272 Pr. ὅπερ εὐπάθειαν τινα τοῦ | ἡγεμονικοῦ δηλοῖ, ὡς καὶ ἐν τῷ τρίτῳ τῶν Στραυματέων παρεστήσαμεν διηγοῦμενοι τὸ

480 C 20 « Ὁ πατήρ σου ὁ βλέπων ἐν τῷ κρυπτῷ ἀποδώσει σοι^b. »

XLVI. 299. Ὁ δὲ Ἡρακλέων τὸ « Ὁ θερίζων μισθὸν λαμβάνει » εἰρῆσθαι νομίζει ἐπεὶ θεριστὴν ἑαυτὸν λέγει, φησὶν, ὁ σωτήρ. Καὶ τὸν μισθὸν τοῦ κυρίου ἡμῶν ὑπολαμβάνει εἶναι τὴν τῶν θεριζομένων σωτηρίαν καὶ ἀποκατάστασιν

12 κύριος καὶ M Hu Del Br Koe scd. Ad mart. 42 : κύριος <ἔρχεται> καὶ scd. Apoc. Pr

a. Cf. Apoc. 22, 12 b. Matth. 6, 4

1. C'est-à-dire, douée de logos.

2. Εὐπάθεια, qui peut désigner la plasticité (PLUTARQUE, *De genio Socratis* 589 c) et la faculté de souffrir (CLÉMENT, *Strom.* VII, 2, 8, 1), signifie plus souvent les plaisirs de la vie animale (PLOTIN, *Enn.* I, 4, 1 ; voir *In Jo.* X, xxxvi, 238) et, en particulier, des réjouissances où interviennent les plaisirs de la table (XÉNOPHON, *Ap. Socr.* 18 ; PLATON, *Rép.* III, 404 d ; cf. HÉRODOTE, I, 22.135.191 ; VIII, 99), mais aussi les bons traitements attendus d'un bienfaiteur (ARISTOTE, *Eth. Nic.* 1159 a, 21, 1171 b, 24). Les stoïciens se servent du même terme pour qualifier les mouvements ordonnés de l'âme (d'après Andronicus, dans *SVF* III, p. 105 ; cf. DIOG. LAERT., VII, 116) et, à la suite de PLATON (*Rép.* X, 615 a) et de PLOTIN (*Enn.* VI, 7, 34), plusieurs Pères (CYRILLE d'ALEX., *In Amos* 2, PG 71, 412 C ; PS.-DENYS AR., *Hier. cael.* 15, 9, PG 3, 340 A) désigneront ainsi la joie céleste. Le Père H. Crouzel nous fait observer l'aspect affectif de la connaissance souligné par l'emploi de ce terme.

3. D'après EUSÈBE (*Hist. Eccl.* VI, xxxiv, 3), les dix livres des *Stromates* ont été composés à Alexandrie sous le règne d'Alexandre Sévère. Selon JÉRÔME (*Ep.* LXX, 4), Origène y comparait, à l'imi-

promesses qui se réaliseront plus tard, selon le texte « Voici le Seigneur et son salaire est dans sa main pour rendre à chacun selon ses œuvres^a », qu'il est dit : « Il reçoit son salaire » et c'est à cause du bienfait retiré de la contemplation elle-même — bienfait qui est en soi conforme à la nature de l'intelligence et réservé à la créature raisonnable¹ —, qu'il est aussi écrit, sans autres promesses que celle-là, « il recueille du blé pour la vie éternelle », ce qui manifeste une jouissance² du cœur, comme nous l'avons aussi montré au Troisième Livre des *Stromates*³ en expliquant la phrase : « Ton Père qui voit dans le secret te le rendra^b. »

6. Héracléon confond récolte et salaire

XLVI. 299. Héracléon pense que cette parole « Le moissonneur reçoit son salaire » provient de ce que le Sauveur, à ce qu'il dit, s'intitule lui-même « moissonneur » ; il suppose que le salaire de notre Seigneur, c'est le salut et le rétablissement⁴ de ceux qui sont moissonnés, car il prend

tation de Clément, les opinions des philosophes et celles des chrétiens et faisait appel à Platon et à Aristote, à Numenius et à Cornutus pour démontrer la véracité des doctrines de notre religion. L'ancien admirateur d'Origène s'est servi des *Stromates* dans son *Commentaire de l'Épître aux Galates* (III, 5) et, tout particulièrement, dans celui sur *Daniel* (I, iv, 5 a ; III, ix, 24 ; IV, xii, 13 et la suite) ; il le cite encore dans *l'Apologie contre Rufin* (I, 18). Pour le sens du mot « Stromates », cf. C. MONDÉSERT, Introduction de l'édition de CLÉMENT, *Stromate* I, SC 30, p. 6-11.

4. Bien que le mot *apocatatastase* ne soit pas actuellement lisible dans le *Monacensis* endommagé par l'eau, il semble sûr, car le reste de la tradition est unanime : on le trouve chez Ferrarius, qui traduisait le *Venetus*, comme chez Huet, qui a transcrit le *Parisinus*. Comme on l'a fait remarquer (W. FÖRSTER, « Von Valentin », p. 37 ; E. CORSINI, *ad loc.*), ici encore il s'agit de spirituels : il n'y a de « rétablissement » que pour les spirituels et, surtout, ce n'est qu'en eux que le Sauveur peut prendre son repos, car c'est tout au plus s'il demeure en passant (deux jours) auprès des psychiques : XIII, LII, 349.

5 τῶ ἀναπαύεσθαι αὐτὸν ἐπ' αὐτοῖς. Τὸ δὲ « Καὶ συναγει καρπὸν εἰς ζωὴν αἰώνιον » φησιν εἰρηῆσθαι, ἢ ὅτι τὸ συναγόμενον καρπὸς ζωῆς αἰωνίου ἐστίν, ἢ <ὅτι> καὶ αὐτὸ ζωὴ αἰώνιος.

300. Ἀλλὰ αὐτόθεν νομιζῶ βλαῖον εἶναι τὴν διήγησιν
10 αὐτοῦ, φάσκοντος τὸν σωτήρα μισθὸν λαμβάνειν καὶ συγχέοντος τὸν μισθὸν καὶ τὴν συναγωγὴν τοῦ καρποῦ εἰς ἓν, ἀντικρὺς τῆς γραφῆς δύο πράγματα παριστάσης, ὡς προδιηγησάμεθα.

480 D 15 301. Εἰ τοίνυν ἐπιτέτευκται ἡμῖν ἡ ἔπαρσις τῶν ἀποστολικῶν ὀφθαλμῶν καὶ ἡ θέα τῶν χωρῶν, λευκῶν ἤδη πρὸς θερισμὸν οὐσῶν, ἤδη ἀκολούθως τούτοις ἐξεταστέον τί τὸ « Ἴνα ὁ σπειρῶν ὁμοῦ χαίρη καὶ ὁ θερίζων ».

302. Οἶμαι δὲ ὅτι ἐπὶ πάσης τῆς ἐκ πλειόνων θεωρημάτων τέχνης καὶ ἐπιστήμης σπείρει μὲν ὁ τὰς ἀρχὰς εὐρίσκων,

XLVI, 7 ἢ <ὅτι> καὶ Grabe Hilgenfeld Br (Hér.) Völker Janssens vel quia Ferr : ον καὶ M δ καὶ Hu Del ἢ ὅτε καὶ in app. Del ὄν ἢ καὶ Bodl ἢ καὶ Br (Or.) Pr (v. notam)

1. Tout en reproduisant par ailleurs le texte de Huet, qu'il considère comme fautif, J. E. GRABE (*Spicilegium SS. Patrum, ut et haereticorum*, t. II, Oxford 1700, p. 106) propose en note la correction qu'il emprunte à la traduction de Ferrarius. Il a été suivi surtout par les éditeurs d'Héracléon : A. HILGENFELD, *Ketzergeschichte*, p. 491, W. VÖLKER, Y. JANSSENS (« Héracléon » p. 117). A. E. BROOKE qui, en adoptant sa correction pour la publication des fragments d'Héracléon, avait admis que la corruption de ὅτι en ον avait occasionné l'omission de ἢ, supprima ὅτι lorsqu'il édita le Commentaire d'Origène : a-t-il pensé que le ὅτι exprimé à la ligne précédente pouvait suffire à introduire la première et la deuxième partie de la phrase et ne devait être suppléé que mentalement ?

2. On trouve souvent ces deux termes associés sans que les auteurs aient pris la peine d'indiquer en quoi ils diffèrent (PLATON, *Rep.* VII, 522 c ; *Ion* 532 c ; ARISTOTE, *Anal. pr.* 46 a, 22 ; *Métaph.* 981 a, 3 ; *Éth.* 1094 a, 7.18 ; *Pol.* 1282 b, 14 etc.). Mais il arrive aux mêmes auteurs de les distinguer : d'après ARISTOTE, l'ἐπιστήμη concerne l'être, la τέχνη, le devenir (*An. post.* 100 a, 6-9), l'une cherche

son repos en eux. Quant à l'affirmation « Il recueille du fruit pour la vie éternelle », elle est due, dit-il, au fait que ce qui est amassé est fruit de vie éternelle ou que c'est même¹ vie éternelle.

300. Mais c'est en cela que son explication me paraît forcée, car, en déclarant que le Sauveur reçoit un salaire, il confond le salaire et la récolte du fruit en une seule réalité, alors que l'Écriture en montre nettement deux, comme nous venons de l'expliquer.

7. Semeurs et moissonneurs

301. Si donc nous arrivons à lever des yeux d'apôtres et à contempler les champs déjà blancs pour la moisson, il nous faut dès lors examiner, en conformité avec ce qui précède, ce que veut dire la parole « afin que le semeur et le moissonneur se réjouissent ensemble ».

a) Progrès
de tout art
et de toute science²

302. Je pense que, pour tout art et pour toute science qui comporte un grand nombre de propositions³, le semeur, c'est celui qui découvre

les principes et les causes (*Metaph.* 1063 b, 36 - 1064 a, 1), l'autre procure l'utile (d'après Σχόλια εἰς τὴν Διονυσίου γραμματικὴν, publiés par I. BEKKER, dans *Anecdota graeca*, t. II, Berlin 1816, p. 649). D'après ZÉNON, la première est infaillible et universelle, la seconde, faillible et partielle (*ibid.* p. 726), vise toujours à l'utile (SVF I, p. 21). L'absolue certitude et l'infailibilité de l'ἐπιστήμη, le but pratique poursuivi par la τέχνη, seront encore soulignés par GALIEN (SVF II, p. 30) : cf. H. STEINTHAL, *Geschichte der Sprachwissenschaft*, Berlin 1890-1891, p. 163-164. Voir aussi la définition de τέχνη au fragment 1 de ce Commentaire (Preuschen, p. 483). La traduction de R. Gögler, *in der angewandten wie in der reinen Forschung*, se justifie donc (voir aussi *Zur Theologie*, p. 48). Toutefois rien ne nous prouve qu'Origène ait eu ces distinctions en vue dans ce texte et c'est pourquoi nous ne craignons pas de donner à τέχνη un sens plus général.

3. Ou d' « idées ».

20 ἄστινας ἕτεροι παραλαμβάνοντες καὶ ἐπεξεργαζόμενοι αὐτάς
 481 A ἐτέροις τὰ ὑπὸ αὐτῶν εὐρημένα παραδιδόντες, αἵτιοι ἐξ
 ὧν εὐρήκασιν γίνονται τοῖς μεταγενεστέροις οὐ δυναθεῖσιν
 τὰς τε ἀρχὰς εὐρεῖν καὶ τὰ ἐξῆς ἐπισυνάψαι καὶ τὸ τέλος
 τῶν τεχνῶν καὶ τῶν ἐπιστημῶν ἐπιθεῖναι, τοῦ συμπληρω-
 25 θειῶν τῶν τοιούτων τεχνῶν καὶ ἐπιστημῶν πλήρη τὸν
 καρπὸν ὡς ἐν θερισμῷ αὐτῶν ἀναλαβεῖν.

303. Εἰ δὲ τοῦτο ἐπὶ τεχνῶν ἐστὶν ἀληθὲς καὶ τινω
 ἐπιστημῶν, πῶσω πλέον ἐπὶ τῆς τέχνης τῶν τεχνῶν καὶ
 ἐπιστήμης τῶν ἐπιστημῶν ἐστὶ συνιδεῖν. Τὰ γὰρ εὐρεθέντα
 30 ὑπὸ τῶν προτέρων ἐπεξεργασάμενοι οἱ μετ' αὐτοὺς παραδε-
 δώκασιν τοῖς ἐξῆς ἐξεταστικῶς προσιούσιν τοῖς εὐρεθεῖσιν
 ἀφορμὰς τοῦ τὸ ἐν σῶμα τῆς ἀληθείας μετὰ σοφίας συναχθῆ-
 ναι. 304. Πληρωθέντος δὴ τοῦ παντός ἔργου τῆς τέχνης
 481 B τῶν τεχνῶν, « ὁ σπείρων ὁμοῦ χαίρει καὶ ὁ θερίζων », τοῦ
 35 ἀμειβομένου θεοῦ εἰς ἐν πάντας τέλος συναγαντος.

305. "Ὁρα δὲ εἰ οἱ μὲν « σπείροντές » εἰσὶν Μωσῆς καὶ προ-
 φῆται, γράψαντες τὰ πρὸς νοουθεσίαν ἡμῶν, εἰς οὓς τὰ τέλη
 τῶν αἰώνων κατήντησεν^a, καὶ κηρύξαντες τὴν Χριστοῦ ἐπιδη-

33 δὴ M edd. : δὲ KI

a. Cf. I Cor. 10, 11

1. Cf. I, xviii, 106-107.

2. Le verbe ἐπεξεργάζεσθαι signifie ailleurs chez Origène « faire des investigations » (XXXII, xix, 246 ; X, xix, 116), « dégager le sens » (d'un passage : C. Celse V, 29). Nous lui avons trouvé le sens que nous reconnaissons dans ce texte, soit « poursuivre une action précédente », « y ajouter de nouveaux développements » chez DÉMOSTHÈNE (*Sur la Couronne* 140) et chez JUSTIN (*Dial.* 137, 4).

3. *Philosophiam artem esse artium et disciplinam disciplinarum*, trouvera-t-on chez MACROBE (*Saturnales* VII, 15, 14). D'après J. B. HOFMANN et A. SZANTYR (*Lateinische Grammatik*, Munich 1965, t. II, p. 55), cette dernière forme serait un hellénisme. On trouve, en effet, le génitif augmentatif chez ESCHYLE (*Perses* 681), SOPHOCLE (*Œdipe Roi* 465 ; *Œdipe à Colone* 1238 ; *Philoctète* 65) et EURIPIDE (*Andromaque* 520 ; voir E. SCHWYZER, *Griechische Grammatik*,

les principes¹, que d'autres reçoivent et développent², avant de transmettre à d'autres encore ce qu'eux-mêmes auront découvert : grâce à leurs découvertes, les premiers sont donc pour leurs successeurs, qui ne pourraient découvrir les principes, y joindre les développements et porter à leur perfection les arts et les sciences, (ils sont donc pour eux) ce qui leur permet de récolter, comme en une moisson, le fruit mûr de ces arts et de ces sciences portés à leur perfection.

303. Si c'est vrai des arts et de certaines sciences, à combien plus forte raison de l'art des arts et de la science des sciences³, il faut le voir. En effet, après avoir développé les découvertes des tout premiers, leurs successeurs ont transmis à ceux qui s'approchent après eux de ces découvertes, pour en faire un examen attentif, les moyens de rassembler avec sagesse l'unique corps de la vérité. 304. Une fois porté à la perfection tout le travail de l'art des arts, le semeur et le moissonneur se réjouissent ensemble, car le Dieu qui rétribue les rassemble tous pour une fin unique.

305. Vois si les semeurs sont Moïse et les prophètes, qui ont composé leurs écrits pour notre instruction — à nous pour qui la fin des siècles est arrivée^{a4} —, et qui ont aussi proclamé la venue du Christ ; (vois également) si les

Munich 1959, t. II, p. 116) mais aussi chez PLAUTE (*Trinummus* 309 ; *Curculio* 388, *Truculentus* 25) et, plus tard, chez MARTIAL (6, 4, 1 ; 1, 100, 2 ; 7, 70, 1) et FLORUS (*Epitome* 4, 12, 13 ; 2, 6, 35). Mais ce génitif remonte bien plus haut : voir E. HOFMANN, « Ausdrucksverstärkung » dans *Ergänzungsheft zur Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung auf dem Gebiet der indogermanischen Sprachen*, N° 19, Göttingen 1930, p. 51-55. D'autres expressions cependant, telles que « les cieux des cieux », « les siècles des siècles », semblent être d'origine hébraïque (J. B. HOFMANN - A. SZANTYR, *loc. cit.*) et donc indépendante.

4. Voir dans notre tome II, p. 97, le sens qu'Origène donne à cette expression.

273 Pr. μίαν· « θερίσαντες » δὲ οἱ τὸν Χριστὸν παραδεξάμε-
 40 νοι καὶ τεθεαμένοι τὴν δόξαν αὐτοῦ^b ἀπόστολοι, συμφω-
 νοῦσαν τοῖς προφητικοῖς περὶ αὐτοῦ λογικοῖς σπέρμασιν
 θερισθεῖσιν κατὰ τὴν ἐπεξεργασίαν καὶ κατανόησιν τοῦ
 κεκρυμμένου μυστηρίου ἀπὸ τῶν αἰώνων^c, φανερωθέντος
 δὲ ἐπ' ἐσχάτου τῶν καιρῶν^d, ἕπερ « ἐτέραις γενεαῖς οὐκ
 45 ἐγνωρίσθη τοῖς υἱοῖς τῶν ἀνθρώπων, ὡς νῦν ἀπεκαλύφθη
 τοῖς ἁγίοις ἀποστόλοις αὐτοῦ καὶ προφήταις^e ». 306. Σπέρμα
 δὲ ἦν ὁ πᾶς λόγος « κατὰ ἀποκάλυψιν μυστηρίου χρόνους
 481 C αἰώνιους σεσιγημένου καὶ νῦν φανερωθέντος διὰ τε γραφῶν
 προφητικῶν^f » καὶ τῆς ἐπιφανείας τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ
 50 Χριστοῦ^g· ὅτε τὸ φῶς τὸ ἀληθινόν^h πεποίηκεν τὰς χώρας,
 ἐπιλάμψαν αὐταῖς, λευκὰς πρὸς θερισμὸν ἤδη.

XLVII. 307. Κατὰ τοῦτον δὴ τὸν λόγον αἱ χῶραι, ἐν
 αἷς κατεβέβλητο τὰ σπέρματα, αἱ νομικαὶ καὶ προφητικαὶ
 εἰσιν γραφαί, αἵτινες οὐκ ἦσαν λευκαὶ τοῖς τὴν παρουσίαν τοῦ
 λόγου μὴ κεχωρηκόσιν, γίνονται δὲ τοιαῦται τοῖς μαθητευ-
 5 ομένοις τῷ υἱῷ τοῦ θεοῦ καὶ πειθόμενοις λέγοντι· « Ἐπά-
 ρατε τοὺς ὀφθαλμοὺς ὑμῶν καὶ θεάσασθε τὰς χώρας ὅτι
 λευκαὶ εἰσιν πρὸς θερισμὸν ἤδη. » 308. Ὡς γνήσιοι τοίνυν
 καὶ ἡμεῖς Ἰησοῦ μαθηταὶ ἐπάρωμεν τοὺς ὀφθαλμοὺς καὶ τὰς
 χώρας τὰς ἐσπαρμένας ὑπὸ Μωσέως καὶ τῶν προφητῶν
 10 θεασάμεθα, ἵνα ἴδωμεν τὴν λευκότητα αὐτῶν καὶ τίνα
 481 D τρόπον ἤδη θερίσαι ἔστιν αὐτάς καὶ συνάγειν καρπὸν εἰς

39 ante θερίσαντες + <οἱ> We Pr

XLVII, 11 αὐτάς Bodl Del Br In transl. Ferr Hu Del : αὐτὸν M
 Barb Hu αὐτῶν Pr

b. Cf. Jn 1, 14 c. Cf. Éphés. 3, 9 d. Cf. I Pierre 1, 20
 e. Éphés. 3, 5 f. Rom. 16, 25-26 g. Cf. II Tim. 1, 10
 h. Cf. Jn 1, 9

1. La manière dont RUFIN traduit ce verset de S. Paul (*In Rom. X, 43, PG 14, 1292 A*), *temporibus saeculorum*, nous paraît correspondre à l'interprétation d'Origène : à la foule des Juifs le mystère est

apôtres ne sont pas des moissonneurs, eux qui ont accueilli le Christ et contemplé sa gloire^b en accord avec les germes spirituels des prophéties qui le concernaient et qu'ils ont moissonnés, grâce au développement de l'intelligence du mystère caché depuis des siècles^c et révélé à la fin des temps^d, ce mystère « qui, dans les autres générations, n'avait pas été manifesté aux fils des hommes comme il a été dévoilé maintenant à ses saints apôtres et prophètes^e ». 306. Le germe, c'était la Parole dans sa plénitude, « selon la révélation du mystère passé sous silence pendant des temps infinis^f et manifesté maintenant par les écrits des prophètes^f » et par l'apparition de notre Seigneur Jésus-Christ^g, lorsque la lumière véritable^h, brillant sur les champs, les rendit désormais blancs pour la moisson.

XLVII. 307. D'après cette explication², les champs où les semences ont été jetées, ce sont les écrits de la Loi et des prophètes : ils n'étaient pas blancs pour ceux qui n'avaient pas reçu en eux la présence du Verbe et ils le deviennent pour les disciples du Fils de Dieu, qui lui obéissent quand il dit : « Levez les yeux et regardez les champs, car déjà ils sont blancs pour la moisson. » 308. Levons donc, nous aussi, les yeux, comme d'authentiques disciples de Jésus, et regardons les champs ensemençés par Moïse et les prophètes, pour voir leur blancheur et de quelle manière il est déjà possible de les moissonner et d'en récolter le fruit pour la vie éter-

demeuré caché jusqu'à l'avènement de Jésus-Christ, apparu après plusieurs αἰῶνες (voir notre tome II, p. 98). D'après les exégètes actuels, l'expression χρόνους αἰώνιους peut désigner « les temps éternels », l'éternité de Dieu, ou les temps écoulés jusqu'à la révélation (F. J. LEENHARDT, *L'Épître de saint Paul aux Romains*, Neuchâtel 1957, p. 219, note 2). Elle a été traduite par « depuis le commencement » (Crampon), « depuis les siècles » (Jérusalem), « depuis l'origine des siècles » (Osty), « de toute éternité » (Buzy), « de tout temps » (Segond).

2. Ce *logos*.

ζωὴν αἰώνιον, μετὰ τοῦ καὶ μισθὸν ἐλπίζειν ἀπὸ τοῦ κυρίου τῶν χωρῶν καὶ χορηγοῦ τῶν σπερμάτων^a.

309. Τὸ μὲν οὖν τὸν σπείροντα ὁμοῦ καὶ τὸν θερίζοντα
 15 χαίρειν, ὅτε « ἀπέδρα ὀδύνη καὶ λύπη καὶ στεναγμός^b », ἐν
 τῷ μέλλοντι αἰῶνι, πᾶς ὅστισοῦν ὁμολογήσει τῶν ἀνεγνωκό-
 484 A τῶν· « Ὅτι πολλοὶ ἀπ' ἀνατολῶν καὶ δυσμῶν ἤξουσιν καὶ
 ἀνακλιθήσονται μετὰ Ἀβραάμ καὶ Ἰσαάκ καὶ Ἰακώβ ἐν
 τῇ βασιλείᾳ τῶν οὐρανῶν^c. » **310.** Τὸ δὲ καὶ ἤδη πάντα τὸν
 20 σπείροντα μετὰ παντὸς τοῦ θερίζοντος χαίρειν εἰ τις διατάζει
 παραδέξασθαι, νοησάτω ὅτι θερισμός πῶς ἦν τις ἢ μεταμόρφω-
 σις Ἰησοῦ ἐν δόξῃ φαινομένου οὐ μόνον τοῖς θερισταῖς
 Πέτρῳ καὶ Ἰακώβῳ καὶ Ἰωάννῃ, τοῖς συναναβᾶσιν αὐτῷ,
 ἀλλὰ καὶ τοῖς σπείρασιν Μωσῆ καὶ Ἠλίᾳ^d. ἅμα γὰρ αὐτοῖς
 25 χαίρουσιν ὀρῶντες τὴν δόξαν τοῦ υἱοῦ τοῦ θεοῦ, ἦντινα ἐπὶ
 τοσοῦτον πεφωτισμένην ὑπὸ τοῦ πατρὸς καὶ φωτίζουσαν
 τοὺς ὀρῶντας πρότερον οὐχ ἑωράκει Μωσῆς καὶ Ἠλίας,
 274 Pr. ὡς νῦν θεῶνται | ἅμα τοῖς ἁγίοις ἀποστόλοις.

311. Ὡς καθολικῶς δὲ ἴσον δυνάμενον λαμβάνομεν τὸ « Ὁ
 30 θερίζων μισθὸν λαμβάνει καὶ συνάγει καρπὸν εἰς ζωὴν
 484 B αἰώνιον, ἵνα ὁ σπείρων ὁμοῦ χαίρη καὶ ὁ θερίζων » διὰ τὸ
 ἐν τοῖς ἐξῆς πλείονας λέγεσθαι τοὺς θεριστάς καὶ πλείονας
 τοὺς κεκοπιακώτας, δῆλον ὅτι εἰς τὸ σπείρειν. **312.** Λέγεται
 γὰρ ὡς πρὸς πολλοὺς θεριστάς τὸ « Ἐγὼ ἀπέστειλα ὑμᾶς
 35 θερίζειν, ὃ οὐχ ὑμεῖς κεκοπιάκατε », καὶ ὡς πολλῶν ἐν τῷ
 σπόρῳ κεκηρηκότων τὸ « Ἄλλοι κεκοπιάκασιν καὶ ὑμεῖς εἰς
 τὸν κόπον αὐτῶν εἰσεληλύθατε^e. » **313.** Ἴσον δὲ δύναται
 καθολικῶς τὸ « Ὁ θερίζων μισθὸν λαμβάνει » καὶ τὸ ἐξῆς
 40 καρπὸν εἰς ζωὴν αἰώνιον », ἵνα πᾶς « ὁ σπείρων ὁμοῦ
 χαίρη καὶ πᾶς ὁ θερίζων ».

13 χωρῶν Pr : κωμῶν M Hu Del Br

a. Cf. II Cor. 9, 10 b. Is. 35, 10. Cf. Rom. 9, 2
 c. Matth. 8, 11 d. Cf. Matth. 17, 1-5 e. Jn 4, 38

nelle, avec l'espoir de recevoir également un salaire du maître des champs et distributeur des semences^a.

309. Quant à ce que semeur et moissonneur se réjouissent ensemble dans le siècle à venir, quand se sont enfuis « douleur, peine et gémissement^b », ce sera reconnu par chacun de ceux qui ont lu la promesse : « Beaucoup viendront de l'orient et de l'occident et se mettront à table avec Abraham, Isaac et Jacob dans le royaume des cieux^c. » **310.** Et le fait que tout semeur se réjouit désormais avec tout moissonneur, si quelqu'un hésite à l'admettre, qu'il réfléchisse que la transfiguration de Jésus, apparaissant dans la gloire, fut en quelque sorte une moisson non seulement pour les moissonneurs, Pierre, Jacques et Jean, qui étaient montés avec lui, mais encore pour les semeurs, Moïse et Élie^d, qui se réjouissent avec eux de voir la gloire du Fils de Dieu : auparavant, en effet, Moïse et Élie n'avaient pas vu cette gloire recevoir du Père et répandre sur ceux qui la voient un éclat semblable à celui qu'ils contemplant maintenant avec les saints apôtres.

311. Nous admettons que la phrase « Le moissonneur reçoit son salaire et récolte du blé pour la vie éternelle, de sorte que le semeur et le moissonneur se réjouissent ensemble » équivaut à une sentence générale, puisque, dans la suite, il s'agit de plusieurs moissonneurs et de plusieurs hommes qui ont travaillé, évidemment pour semer. **312.** En effet, c'est d'une certaine façon à de nombreux moissonneurs que s'adresse cette parole : « Moi, je vous ai envoyés moissonner ce pour quoi vous, vous n'avez pas travaillé » et c'est comme si plusieurs s'étaient fatigués aux semailles qu'est dit cela : « D'autres ont travaillé et vous, vous êtes entrés dans leur travail^e. » **313.** La phrase « Le moissonneur reçoit son salaire », etc. équivaut donc à une sentence générale, à savoir : « Tout moissonneur reçoit son salaire et récolte du blé pour la vie éternelle, de sorte que tout semeur et tout moissonneur se réjouissent ensemble. »

XLVIII. 314. Ταῦτα δὲ οἱ μὲν τινες ἐτοίμως παραδέξονται, μὴ διστάζοντες περὶ τοῦ τὰ ἀποκεκρυμμένα ταῖς πάλαι γενεαῖς καὶ αὐτῷ Μωσῆ καὶ τοῖς προφήταις πεφανερῶσθαι
 484 C τοῖς ἁγίοις ἀποστόλοις κατὰ τὴν Χριστοῦ ἐπιδημίαν, φωτί-
 5 σαντος αὐτοῖς τὸ φῶς τὸ τῆς γνώσεως^a τῆς πάσης γραφῆς· ἕτεροι δὲ ὀκνήσουσιν προσέσθαι, μὴ τολμώντες λέγειν τὸν τηλικούτον Μωσῆα καὶ τοὺς προφήτας μὴ ἐφθακέναι ἔτι ὄντας ἐν τῷ τῶν ἀνθρώπων βίῳ ἐπὶ τὰ τοῖς ἀποστόλοις νενοημένα, καὶ τοῦτο ταῖς θείαις γραφαῖς ἐνεσπαρμένα ταῖς
 10 ὑπ' αὐτῶν διακονηθείσαις.

315. Χρήσονται δὲ οἱ πρότεροι τῷ « Πολλοὶ προφήται καὶ δίκαιοι ἐπεθύμησαν ἰδεῖν ἃ ὑμεῖς βλέπετε καὶ οὐκ εἶδον, καὶ ἀκοῦσαι <ἃ> ἀκούετε καὶ οὐκ ἤκουσαν^b », καὶ τῷ « Ἰδοῦ, πλεῖον Σολομῶνος ὧδε^c », καὶ τῷ « Ἐτέραις
 15 γενεαῖς οὐκ ἐγνωρίσθη τοῖς υἱοῖς τῶν ἀνθρώπων, ὡς νῦν ἀπεκαλύφθη τοῖς ἁγίοις ἀποστόλοις αὐτοῦ καὶ προφήταις, εἶναι τὰ ἔθνη συγκληρονόμα καὶ σύσσωμα καὶ συμμετόχα τῆς
 484 D ἐπαγγελίας ἐν Χριστῷ^d », καὶ τῷ ἐν τῷ Δανιὴλ γεγραμμένῳ μετὰ τινα ὄρασιν, ὅτι « Ἀνέστην, καὶ οὐκ ἦν ὁ συνιών^e », καὶ
 20 καὶ τῷ ἐν τῷ Ἡσαΐα « Εἰσὶν οἱ λόγοι τοῦ βιβλίου τούτου ὡς βιβλίον ἀνθρώπου ἐσφραγισμένον, ὃ ἐὰν δῶσιν αὐτὸ ἀνθρώπῳ μὴ ἐπισταμένῳ γράμματα λέγοντες· Ἀνάγνωθι, ἐρεῖ· Οὐκ ἐπίσταμαι γράμματα· καὶ δώσουσιν αὐτὸ ἀνθρώπῳ ἐπισταμένῳ γράμματα, καὶ ἐρεῖ· Οὐ δύναμαι ἀναγῶναι,
 25 ἐσφράγισται γάρ^f. »

XLVIII, 20 λόγοι edd. : λόγου M recte legit Br || 21 ἐσφραγισμένον V edd. : ἐσφραγισμένου M (v. notam)

a. Cf. Os. 10, 12 LXX b. Matth. 13, 17 c. Matth. 12, 42
 d. Éphés. 3, 5-6 e. Cf. Dan. 8, 27 f. Cf. Is. 29, 11-13

1. Voir H. DE LUBAC, *Histoire et Esprit*, p. 166-174.
2. Daniel est cité non d'après la Septante, mais d'après Théodotion (voir notre tome II, p. 291, note 5) : le sens est cependant le même.
3. Origène a-t-il cité de mémoire ? Alors que, d'après les *Hexaples* (PG 16, 1784-1786), Aquila, Symmaque et Théodotion ont le même

c) Non par
 la supériorité
 des apôtres, mais
 par les étapes
 de la révélation¹

XLVIII. 314. Les uns seront prêts à accepter cela, sans douter que ce qui fut caché aux générations d'autrefois, à Moïse lui-même et aux prophètes, a été manifesté aux saints apôtres au moment de la venue du Christ, qui a fait briller pour eux la lumière de la connaissance^a sur toute l'Écriture ; d'autres hésiteront à l'admettre, n'osant pas dire que ni Moïse, qui fut si grand, ni les prophètes ne sont pas parvenus, tandis qu'ils étaient encore en cette vie humaine, aux réalités que les apôtres ont comprises, et ceci, bien que ces réalités soient disséminées dans les divines Écritures dont ils ont été les ministres.

315. Les premiers recourent aux passages suivants : « Beaucoup de prophètes et de justes ont désiré voir ce que vous voyez et ne l'ont pas vu, entendre ce que vous entendez et ne l'ont pas entendu^b » et « Eh bien, il y a ici plus que Salomon^c » et encore « Dans les autres générations il n'a pas été découvert aux fils des hommes, comme il a été révélé maintenant à ses saints apôtres et prophètes, que les nations seraient cohéritières (des Juifs), membres du même corps et participeraient à la promesse dans le Christ^d », ils recourent aussi au texte de Daniel après une vision : « Je me levai et il n'y avait personne qui comprit^{e2} » et à celui d'Isaïe : « Les paroles de ce livre sont comme un livre humain scellé : si on le donne à un homme qui ne sait pas lire, en lui disant : Lis, il dira : Je ne sais pas lire ; si on le donne à un homme qui sait lire, il dira : Je ne peux pas lire, car il est scellé^{f3}. »

texte que la Septante, celui d'Origène en diffère sur de nombreux points : il a en particulier remplacé « les paroles d'un livre » par « un livre d'homme » — ce qui exige la correction ἐσφραγισμένον — ; il a aussi interverti les deux dernières phrases. Si, dans le *Commentaire sur Matthieu* (XI, 11, GCS X, p. 51), il cite presque littéralement la Septante, l'intervention de la fin se retrouve dans ses *Homélies sur les Nombres* (XIII, 2) et sur *Ézéchiel* (XIV, 2), qui ne nous sont parvenues que grâce à la traduction de Rufin.

316. Οἱ δὲ δεῦτεροι ταῦτα πάντα διαλύσονται τῷ « Σοφὸς νοήσει τὰ ἀπὸ τοῦ ἰδίου στόματος, ἐπὶ δὲ χεῖλεσιν φορεῖ
 485 A ἐπιγνωμοσύνην^g » λέγοντες Μωσῆα καὶ ἕκαστον τῶν προφη-
 275 Pr. τῶν τὰ διακονηθέντα ὑπ' αὐτῶν νενοηκέναι, οὐχ ὥστε | καὶ
 30 ἐτέροις παραδοῦναι καὶ ἀναπτύξαι τὰ μυστήρια· τοὺς μέντοι
 γε ἀποστόλους, ὡς ἐν καιρῷ ἀποκαλύψεως γενομένους,
 εἰπεῖν ἄν· « Στήκετε καὶ κρατεῖτε τὰς παραδόσεις, ἃς
 ἐδιδάχθητε^h » καὶ « Ἄ ἤκουσας παρ' ἐμοῦ διὰ πολλῶν
 μαρτύρων, ταῦτα παράθου πιστοῖς ἀνθρώποις, οἵτινες ἱκανοὶ
 35 ἔσονται καὶ ἐτέρους διδάξαιⁱ », καὶ ὅτι εἰ ἐπεθύμουν πολλοὶ
 προφήται καὶ δίκαιοι ἰδεῖν ἃ ἔβλεπον οἱ ἀπόστολοι καὶ ἃ
 ἤκουον^j λέγοντος τοῦ σωτῆρος, οὐ πάντως τὰ τῶν νομικῶν
 γραφῶν καὶ προφητικῶν ἐπεθύμουν, ἀλλὰ τούτων μείζονα
 ἀπαγγελλόμενα πρὸς τοῖς πνευματικοῖς τοῦ νόμου καὶ τοῖς
 40 ἀπορρήτοις τῶν προφητῶν ὑπὸ τοῦ σωτῆρος τοῖς ἀποστόλοις,
 485 B ὅποια ἦν τὸ « Ἦκουσα ἄρρητα ῥήματα, ἃ οὐκ ἔξδὸν ἀνθρώπων
 λαλήσαι^k » καὶ παραπλήσια τοῖς ὑπὸ τοῦ παρακλήτου
 λεγομένοις.

317. Ἔτι δὲ καὶ οὕτως τὸ ῥητὸν θεασάμεθα εἰ μὲν τινα
 45 διηγεῖται τὸν θερίζοντα μισθὸν λαμβάνειν καὶ συνάγειν καρ-
 πὸν εἰς ζωὴν αἰώνιον ὁ εὐαγγελιστῆς λέγων· « Ἴνα ὁ σπείρων
 ὁμοῦ χαίρη καὶ ὁ θερίζων », **318.** εἰ δέ, ἵνα ὁ σπείρων
 ὁμοῦ χαίρη καὶ ὁ θερίζων, μισθὸν λαμβάνει καὶ συνάγει
 καρπὸν εἰς ζωὴν αἰώνιον, τάχα ὁ σπείρων, κοινωνῶν τῷ
 50 μισθῷ τοῦ θερίζοντος καὶ τῇ συναγωγῇ τοῦ εἰς ζωὴν αἰώνιον
 συναγομένου καρποῦ, ἅμα τῷ θερίζοντι χαρήσεται.

319. Ἄλλος δέ τις ἐρεῖ ὅλα τὰ νομικὰ καὶ τὰ προφητικά

44 οὕτως Koe : τούτοις M P Barb Hu Br <ἐν> τούτοις in transl.
 Ferr in marg. Hu in textu Bodl Del <πρὸς> τούτοις Pr || εἰ μὲν τινα
 correxi ex I. 47 εἰ δὲ : οἷον εἶναι τινα M οἷον εἶναι τινα Hu Del Br
 οἷον εἶναι τὴν αἰτίαν Pr ὅρον εἶναι τινα Koe || 45 τὸν Hu Del Br :
 τοῦ M Pr || 48 ὁ θερίζων bis repetitur a We Pr

g. Prov. 16, 23 LXX h. II Thess. 2, 15 i. II Tim. 2, 2
 j. Cf. Matth. 13, 17 k. II Cor. 12, 4

316. Les seconds réfuteront tous ces arguments par le proverbe : « Le sage comprendra les paroles de sa bouche et portera la connaissance sur ses lèvres^g », en disant que Moïse et chacun des prophètes ont compris ce dont ils étaient les ministres, mais pas de manière à le transmettre également à d'autres et à en dévoiler les mystères, tandis que les apôtres, venus à l'époque de la révélation, pouvaient dire : « Tenez bon et gardez fermement les doctrines qui vous ont été enseignées^h » et « Ce que tu as appris de moi sur l'attestation d'un grand nombre de témoins, confie-le à des hommes sûrs, qui soient capables d'en instruire d'autres à leur tourⁱ » ; ils ajouteront que, si beaucoup de prophètes et de justes ont désiré voir ce qu'ont vu les apôtres et (entendre) ce qu'ils ont entendu^j de la bouche du Sauveur, ce qu'ils désiraient, ce n'était certes pas ce qui se trouve dans les écrits de la Loi et des prophètes, mais c'étaient des révélations plus grandes que celles-là, faites par le Sauveur à ses apôtres en plus des réalités spirituelles de la Loi et des mystères des prophètes, des révélations telles que « j'ai entendu des paroles ineffables qu'il n'est pas permis à un homme de répéter^k » et d'autres propos semblables à ceux du Paraclet.

317. Considérons encore notre texte de la manière suivante : si, d'une part, l'évangéliste raconte que l'un^l, le moissonneur, reçoit son salaire et récolte du fruit pour la vie éternelle — en disant « pour que le semeur et le moissonneur se réjouissent ensemble » —, **318.** et si c'est, d'autre part, pour que le semeur et le moissonneur se réjouissent ensemble, qu'il reçoit son salaire et récolte du fruit pour la vie éternelle, peut-être le semeur se réjouira-t-il avec le moissonneur en participant au salaire du moissonneur et à la récolte du fruit, récolté pour la vie éternelle.

319. Un autre dira que tout le contenu de la Loi et des

1. Texte corrompu, voir apparat.

ἀκριβῶς κατὰ τὴν πνευματικὴν ἐκδοχὴν νενοημένα Μωσεῖ
καὶ τοῖς προφήταις καὶ ὡς ἔχρῃν κεκαλυμμένως καὶ ἐσκε-
485 C 55 πασμένως ἀναγεγραμμένα τὰ ἐσπαρμένα εἶναι· ἐπεὶ δὲ
« Λόγον σοφὸν ἐὰν ἀκούσῃ ἐπιστήμων, αἰνέσει αὐτὸν καὶ ἐπ'
αὐτὸν προσθήσει¹ », δῆλον ὅτι οἱ ἀπόστολοι σπέρμασιν
ἀπορρητοτέρων καὶ βαθυτέρων χρησάμενοι τοῖς ἐπὶ Μωσέως
καὶ τῶν προφητῶν νενοημένοις, διαβεβήκασιν ἐπὶ τὸ εἰς πολ-
60 λαπλασίονα φθάσαι τῆς ἀληθείας θεάματα, Ἰησοῦ ἐπαίροντος
αὐτῶν τοὺς ὀφθαλμοὺς καὶ φωτίζοντος αὐτῶν τὰς διανοίας,
καὶ ἦν τὰ πολλαπλασίονα θερισμὸς τῶν πολλῶν χωρῶν·
οὐχ ὡς ὑποδεέστεροι δὲ οἱ προφήται καὶ Μωσῆς ἀρχῆθεν
<οὐκ εἶδον> ὅσα οἱ ἀπόστολοι κατὰ τὴν Ἰησοῦ ἐπιδημίαν,
65 ἀλλ' ὡς περιμένοντες τὸ πλήρωμα τοῦ χρόνου^m, ἐν ᾧ ἔχρῃν
μετὰ τοῦ ἐξαιρέτου τῆς Ἰησοῦ Χριστοῦ ἐπιδημίας καὶ
485 D ἐξαίρετα παρὰ τὰ λελαλημένα πῶποτε ἐν τῷ κόσμῳ ἢ
276 Pr. γεγραμμένα ἀποκαλυφθῆναι ἀπὸ τοῦ οὐχ ἀρπαγμὸν ἡγησα-
μένου « τὸ εἶναι ἴσα θεῷ », ἀλλ' ἐαυτὸν κενώσαντος καὶ
70 « μορφήν δούλου » εἰληφότος^a.

Ἐν γὰρ τούτῳ ὁ λόγος ἐστὶν ἀληθινὸς
ὅτι ἄλλος ἐστὶν ὁ σπείρων καὶ ἄλλος ὁ θερίζων^a.

488 A XLIX (47). 320. Εἶτε κατὰ τὸ ἀπὸ τῶν τεχνῶν καὶ τῶν
ἐπιστημῶν ληφθὲν παράδειγμα ἐκλαμβάνοιμεν τὰ κατὰ τὸν
τόπον, σαφὲς πῶς ἀληθινὸς λόγος ἐστὶν τὸ ἄλλον μὲν εἶναι

62 πολλῶν M P Barb Hu Br Pr : λευκῶν Bodl Del in transl. Gögler
(reif) || 68 ἀπὸ M Hu Del Br : ὑπὸ Pr

1. Sir. 21, 15 (18) m. Cf. Gal. 4, 4 n. Cf. Phil. 2, 6-7

a. Jn 4, 37

1. Voir notre tome II, p. 413, note 2.

2. Une formule analogue exprimant « un malheur fréquent »
(R. E. BROWN, *The Gospel according to Saint John*, New York 1966,

prophètes, dont Moïse et les prophètes connaissaient avec exactitude le sens spirituel, mais rapporté, ainsi qu'il le fallait, d'une manière voilée et enveloppée, ce sont les semences ; puisque « quand l'homme expérimenté entend une parole sage, il en fait l'éloge et y ajoute (du sien)¹ », il est clair que les apôtres, utilisant les germes de doctrines secrètes et profondes, (déjà) comprises par Moïse et les prophètes, sont allés au delà, pour parvenir à une contemplation beaucoup plus étendue de la vérité, car Jésus élevait leurs yeux et illuminait leurs pensées, et cette contemplation plus étendue, c'était la moisson des vastes champs ; ce n'est pas parce qu'ils leur étaient inférieurs que les prophètes et Moïse n'ont pas vu dès le début ce que les apôtres virent au moment de la venue de Jésus, mais parce qu'ils attendaient la plénitude du temps^{m1}, où, avec l'inouï de la venue de Jésus-Christ, des révélations plus inouïes, différentes de tout ce qui fut jamais dit ou écrit dans le monde, devaient être faites par celui qui n'a pas considéré son égalité avec Dieu comme une proie, mais s'est anéanti lui-même et a pris la forme d'un esclave^a.

En ceci se vérifie le proverbe :
autre est le semeur, autre le moissonneur^{a2}.

XLIX. 320. Si nous expliquons
le contenu de ce passage d'après
l'exemple emprunté aux arts et aux
sciences, la véracité du proverbe :

p. 182), « la triste injustice de la vie » (C. K. BARRETT, *The Gospel according to Saint John*, p. 203) se retrouve sous tous les cieux : proverbe arabe et proverbe africain (R. BULTMANN, *Das Evangelium des Johannes*, Göttingen 1964, p. 146, note 6), sagesse grecque (ARISTOPHANE, *Cavaliers* 392) et hébraïque (*Deut.* 20, 6 ; 28, 30 ; *Job* 31, 8 ; *Michée* 6, 15). La joie commune à l'un et à l'autre empêche, au contraire, Origène de parler d'injustice.

τὸν σπείροντα ἄλλον δὲ τὸν θερίζοντα· εἴτε κατὰ τὸ ἐσπαρ-
 5 κέναι μὲν Μωσῆα καὶ τοὺς προφήτας, τεθεωρηκέναι δὲ λευ-
 κῶν γενομένων τῶν χωρῶν τοὺς ἐπάραντας τοὺς ὀφθαλμοὺς
 κατὰ τὰς ὑποθήκας τοῦ σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ, ἵνα θεάσωνται
 τὰς χώρας πῶς ἦσαν λευκαὶ πρὸς θερισμὸν ἤδη, καὶ οὕτω
 δῆλον πῶς ἄλλος ὁ σπείρων καὶ ἄλλος ὁ θερίζων.

10 321. Σκόπει δὲ εἰ τὸ « ἄλλος » καὶ « ἄλλος » δυνατὸν
 νοῆσαι διὰ τὸ ἐκείνους μὲν ἐπὶ τοιαῦδε βίου ἀγωγῆς δικαιοῦ-
 σθαι, τούτους δὲ ἐπὶ ἐτέρᾳ παρ' ἐκείνην, ὥστε εἰπεῖν ἄλλον
 μὲν τὸν νομικόν, ἄλλον δὲ τὸν εὐαγγελικόν. Πλὴν ἅμα
 χαίρουσιν ἐνὸς τέλους ἀπὸ ἐνὸς θεοῦ διὰ ἐνὸς Χριστοῦ ἐν
 488 B 15 ἐνὶ ἀγίῳ πνεύματι ἀμφοτέροις ἀποκειμένου.

(48). 322. Ὁ δ' Ἡρακλέων τὸ « Ἴνα ὁ σπείρων ὁμοῦ
 χαίρη καὶ ὁ θερίζων » οὕτω διηγήσατο· χαίρει μὲν γάρ,
 φησὶν, ὁ σπείρων ὅτι σπείρει, καὶ ὅτι ἤδη τινὰ τῶν σπερμάτων
 αὐτοῦ συνάγεται ἐλπίδα ἔχων τὴν αὐτὴν καὶ περὶ τῶν λοι-
 20 πῶν· ὁ δὲ θερίζων ὁμοίως ὅτι καὶ θερίζει· ἀλλ' ὁ μὲν
 πρῶτος ἤρξατο σπείρων, ὁ <δὲ> δεύτερος θερίζων. 323. Οὐ
 γὰρ ἐν τῷ αὐτῷ ἐδύναντο ἀμφοτέροι ἀρξασθαι· ἔδει γὰρ
 πρῶτον σπαρῆναι, εἴθ' ὕστερον θερισθῆναι. Πausαμένου
 μέντοι γε τοῦ σπείροντος σπείρειν, ἔτι θεριεῖ ὁ θερίζων·
 25 ἐπὶ μέντοι τοῦ παρόντος ἀμφοτέροι τὸ ἴδιον ἔργον ἐνε-
 γοῦντες ὁμοῦ χαίρουσιν κοινὴν χαρὰν τὴν τῶν σπερμάτων
 488 C τελειότητα ἡγούμενοι.

XLIX, 18 ἡδὴ M Br Pr Völker : εἶδη V Hu Del species Ferr
 (v. notam) || 21 ὁ <δὲ> δεύτερος θερίζων Janssens : ὁ δεύτερος θ. M
 Hu Br Völker ὁ δεύτερος ὁ θ. Del ὁ δὲ ὕστερος θ. We Pr (v. notam)

1. Le livre I (xv, 89) renfermait une expression analogue et le
 livre II (x, 70-72 et notre note *ad loc.*) des développements sur le rôle
 instrumental du Verbe. Pour l'emploi de ἀπό ou de ὑπό, voir *Excursus*
 VI, p. 293, pour l'action des trois personnes divines, J. DUPUIS,
L'esprit de l'homme, p. 120-125, et, pour la joie commune au semeur
 et au moissonneur, ci-dessus p. 185, note 2.

2. La correction du Venetus, « certaines espèces de semences »,
 paraîtrait conforme à la doctrine gnostique des « natures ».

« Autre est le semeur, autre le moissonneur » apparaît
 clairement ; et, si nous l'expliquons parce que Moïse et
 les prophètes ont semé et que les champs, une fois devenus
 blancs, ont été contemplés par ceux qui, selon les conseils
 de notre Sauveur Jésus, ont levé les yeux pour voir de
 quelle manière les champs étaient déjà blancs pour la
 moisson, ainsi se manifeste également la manière dont
 « autre est le semeur, autre le moissonneur ».

321. Examine s'il est possible de comprendre les mots
 « autre » et « autre » du fait que les uns ont été justifiés dans
 tel genre de vie, les autres dans tel autre, différent de leur ;
 de sorte que l'on peut dire que l'un est l'homme de la Loi,
 l'autre celui de l'Évangile. Cependant, ils se réjouissent
 ensemble, car un seul but a été réservé à l'un et à l'autre
 de la part d'un seul Dieu, par l'intermédiaire d'un seul
 Christ et dans un seul Saint-Esprit¹.

8. Héracléon parle de deux « fils de l'homme »

322. Voici comment Héracléon a expliqué la parole
 « pour que le semeur et le moissonneur se réjouissent
 ensemble » : en effet, dit-il, le semeur se réjouit de semer et
 de voir déjà² certaines de ses semences récoltées, car il a le
 même espoir pour les autres également ; de même, le mois-
 sonneur se réjouit de moissonner ; mais le premier a com-
 mencé à semer, le second³, à moissonner. 323. En effet, ils
 ne pouvaient pas commencer tous deux au même moment :
 car il fallait d'abord semer, puis ensuite moissonner ; cepen-
 dant, quand le semeur cessera de semer, le moissonneur
 moissonnera encore ; mais, en ce moment, bien qu'accom-
 plissant chacun son propre travail, ils se réjouissent
 ensemble tous les deux, car ils considèrent la perfection
 des semences comme leur commune joie.

3. Nous adoptons la correction d'Y. JANSSENS, « Héracléon »,
 p. 117.

324. Ἐτι δὲ καὶ εἰς τὸ « Ἐν τούτῳ ἐστὶν ὁ λόγος ἀληθινὸς ὅτι ἄλλος ἐστὶν ὁ σπείρων καὶ ἄλλος ὁ θερίζων » φησὶν·
 30 ὁ μὲν γὰρ ὑπὲρ τὸν τόπον υἱὸς ἀνθρώπου σπείρει^b· ὁ δὲ
 σωτήρ, ὢν καὶ αὐτὸς υἱὸς ἀνθρώπου, θερίζει καὶ θεριστάς
 πέμπει τοὺς διὰ τῶν μαθητῶν νοουμένους ἀγγέλους, ἕκαστον
 277 Pr. ἐπὶ τὴν ἑαυτοῦ | ψυχὴν. Οὐ πάνυ δὲ σαφῶς ἐξέθετο τοὺς δύο
 υἱοὺς τοῦ ἀνθρώπου τίνες εἰσίν, ὧν ὁ εἰς σπείρει καὶ ὁ εἰς
 35 θερίζει.

Ἐγὼ ἀπέστειλα ὑμᾶς θερίζειν, ὃ οὐχ ὑμεῖς κεκοπιάκατε·
 ἄλλοι κεκοπιάκασιν καὶ ὑμεῖς εἰς τὸν κόπον αὐτῶν εἰσε-
 ληλύθατε^a.

L (49). 325. Οὐ χαλεπὸν ἐκ τῶν προειρημένων θεωρῆσαι
 πῶς ἀπέστειλεν ὁ Ἰησοῦς τοὺς μαθητάς θερίζειν τοῦτο, εἰς
 488 D ὃ οὐκ αὐτοὶ κεκοπιάκασιν, ἀλλ' οἱ πρὸ αὐτῶν· καμόντος γὰρ
 Μωσέως καὶ τῶν προφητῶν, ἵνα χωρῆσαι δυνηθῶσιν νοῆσαι
 5 τὰ μυστήρια, ὧν τὰ ἔχνη ἐν τοῖς γράμμασιν ἑαυτῶν ἡμῖν
 καταλελοίπασιν, εἰς τὸν Μωσέως καὶ τῶν προφητῶν κόπον
 οἱ ἀπόστολοι εἰσεληλύθασιν, Ἰησοῦ μυσταγωγούντος θερί-
 ζοντες καὶ συνάγοντες εἰς τὰς ἀποθήκας^b τῆς ψυχῆς ἑαυτῶν
 τὸν ἐν ἐκείνοις νοῦν. 326. Καὶ αἰεὶ δὲ ὁ λόγος τοῖς μαθη-
 10 τευομένοις γνησίως ποιεῖ τοὺς τῶν προτέρων καμάτους
 489 A σαφεστέρους, χωρὶς τοῦ ὁμοίου τοῖς σπείρασιν κόπου.

L 4 δυνηθῶσιν νοῆσαι M Hu Del Br Pr : δυνηθῶσι <καὶ> νοῆσαι
 Koe Cor δυνηθῶσιν νοῆσει ? We

b. Cf. Matth. 13, 37

a. Jn 4, 38 b. Cf. Matth. 13, 30

1. Héracléon parlait plus haut (X, xxxiii, 210) du « lieu psy-
 chique ».

2. On trouve, de même, deux « fils de l'homme » dans l'Évangile
 selon Philippe (sent. 120) et chez THÉODORE (Exc. 61, 4).

324. Au sujet de ces mots : « En ceci se vérifie le pro-
 verbe : autre est le semeur, autre le moissonneur », il dit
 en outre : Le fils de l'homme au-dessus du lieu sème^{b1} ;
 le Sauveur, qui est lui aussi fils de l'homme, moissonne
 et envoie comme moissonneurs, chacun à l'âme qui lui est
 propre, les anges, signifiés par les disciples. Il n'a pas exposé
 bien clairement quels sont ces deux fils de l'homme, dont
 l'un sème et l'autre moissonne².

Moi, je vous ai envoyés moissonner ce pour quoi vous
 n'avez pas travaillé ; d'autres ont travaillé et vous,
 vous êtes entrés dans leur travail^a.

9. Rôle des anges³

a) Dieu façonne
 par l'intermédiaire
 des anges

L. 325. D'après ce qui a été dit
 plus haut, il n'est pas difficile de
 voir comment Jésus a envoyé ses
 disciples moissonner ce pour quoi
 ce n'étaient pas eux qui avaient travaillé, mais leurs devan-
 ciers. Car, après que Moïse et les prophètes se furent
 fatigués afin de pouvoir être capables de comprendre les
 mystères dont ils nous ont laissé des traces dans leurs
 écrits, les apôtres, initiés aux mystères⁴ par Jésus, sont
 entrés dans le travail de Moïse et des prophètes pour mois-
 sonner la pensée qui y est renfermée et l'amasser dans les
 greniers^b de leurs âmes. 326. Toujours le Verbe rend plus
 clairs, pour les vrais disciples, les fruits des fatigues de
 leurs prédécesseurs et sans qu'ils aient le même travail
 que les semeurs.

3. Voir « L'angéologie » II, chap. 2 : « Les anges des nations ».

4. Ni Origène ni les autres Pères n'ont craint d'appliquer aux
 mystères chrétiens les termes mêmes qu'ils trouvaient utilisés par
 les adeptes des mystères païens : voir, en particulier, C. Celse III,
 60 et VIII, 48.

Εἰς ὄλα δὲ τὰ περὶ τῶν ὑπὸ ἄλλων <σπειρομένων καὶ ὑπ' ἄλλων> θερίζομένων καὶ τοῦτο ἐπισκοπητέον, μήποτε ἀγγέλων ἐπὶ τῆς σπορᾶς τῶν ἀνθρώπων τεταγμένων οἱ 15 συνεργοὶ τῆς τελειώσεως τῶν ἐσπαρμένων ἀπόστολοι εἰς τὸν ἑτέρων κάματον εἰσέρχονται θερίζοντες καὶ καρποὺς ἐν τοῖς ὠφελημένοις εὐρίσκοντες, οὐστὶνας ἢ Ἰησοῦ ἐπιδημία ἐτοίμους πρὸς θερισμὸν καὶ πρὸ τῆς ἐλπίζομένης τετραμήνου πεποίηκεν; 327. Ἐὰν δὲ ταῦθ' οὕτως ἔχη, θεωρήσαι 20 ἄξιον εἰ καματηρά ἐστὶν ἢ τῶν ἀγγέλων πρὸς τὸ ἐνσπεῖρεσθαι ψυχὰς σώμασιν λειτουργία, δύο τινὰ συναγόντων τῇ φύσει ἐναντία εἰς κρᾶσιν μίαν, καὶ ἐν καιρῷ τῷ τεταγμένῳ ἀρχομένων τε τὴν περὶ ἐκάστου ποιεῖν οἰκονομίαν καὶ εἰς τελεσφόρησιν προαγόντων τὸν προπεπλασμένον.

25 328. Ἄλλ' ἐρεῖ τις τούτοις ἐναντίον εἶναι τὸ αὐτὸν λέγε-
489 B σθαι πλάσσειν τὸν θεὸν ἐν τε τῷ « Αἱ χεῖρές σου ἐποίησάν με καὶ ἐπλάσάν με^c » καὶ ἐν τῷ « Πρὸ τοῦ με πλάσαι σε ἐν κοιλίᾳ ἐπίσταμαί σε, καὶ πρὸ τοῦ σε ἐξελεθεῖν ἐκ μήτρας ἡγίακά σε^d. » 329. Πρὸς τοῦτο λεκτέον, ὅτι ὡσπερ ὁ νόμος διετάγη 30 δι' ἀγγέλων, <καὶ ὁ δι' ἀγγέλων> λαληθεὶς λόγος ἐγένετο βέβαιος^e, δῆλον δ' ὅτι ὑπὸ θεοῦ λαληθεὶς, οὕτως ἐνδέχεται καὶ διὰ τῶν τεταγμένων ἐπὶ τῆς γενέσεως ἀγγέλων θεὸν πλάττειν ἐν κοιλίᾳ λέγειν.

278 Pr. 330. Οὐκ οἶδα | δὲ εἰ χώραν ἔχει εἰς τὸ ἠπορημένον καὶ 35 τοιοῦτόν τι λέγειν, ὅτι οἱ εἰπόντες « Αἱ χεῖρές σου ἐποίησάν με καὶ ἐπλάσάν με^f » Ἰὼβ καὶ Δαβὶδ μερίδος ὄντες θεοῦ ἐπλάσθησαν, καὶ ὁ Ἰερεμίας ἀκούων « Πρὸ τοῦ με πλάσαι

12-13 <σπειρομένων καὶ ὑπ' ἄλλων> add. We Pr || 21 ψυχὰς edd. : ψυχᾶς M recte legunt Br Koe

c. Ps. 118 (119), 73 d. Jér. 1, 5 e. Cf. Hébr. 2, 2. Gal. 3, 19
f. Ps. 118 (119), 73. Job 12, 10 LXX

1. L'image des « semailles des âmes » se trouve chez PLATON (*Timée* 42 d).

2. CLÉMENT, plus mesuré qu'Origène, avait parlé de la conjonc-

Mais pour l'ensemble du problème concernant ce que (les uns sèment et que) les autres moissonnent, il faut encore voir ceci : alors que des anges sont établis pour les semailles des hommes, les apôtres, leurs collaborateurs pour mener les semences à leur fin, n'entrent-ils pas dans le labeur d'autrui en moissonnant et en trouvant des fruits chez ceux qu'ils assistent et que la venue de Jésus a rendus prêts pour la moisson avant même le délai prévu de quatre mois ? 327. S'il en est ainsi, il vaut la peine d'examiner si le ministère des anges pour semer les âmes¹ dans des corps est fatigant, (ce ministère) par lequel ils réduisent en un composé unique deux objets de nature contraire², commençant au temps fixé la dispensation qui concerne chacun et menant ensuite à maturité l'être qu'ils ont d'abord façonné.

328. Mais à ceci, dira-t-on, s'oppose l'affirmation selon laquelle Dieu a façonné lui-même et qui se trouve dans les versets : « Tes mains m'ont créé et m'ont façonné^c » et « Dès avant de te façonner dans le ventre de ta mère, je te connais, avant que tu sortes de son sein, je t'ai consacré^d. » 329. A quoi il faut répondre que, de même que la Loi fut édictée par l'intermédiaire d'anges et que la parole, (prononcée par l'intermédiaire d'anges) devint certaine^e, évidemment parce que prononcée (en fait) par Dieu, de même il est possible de dire que, dans le ventre de la mère, c'est Dieu qui façonne par l'intermédiaire des anges préposés à la naissance.

b) Les anges des nations

330. Je ne sais s'il est à propos de répondre aussi à cette difficulté en disant à peu près ceci : ceux qui ont dit : « Tes mains m'ont créé et façonné^f », c'étaient Job et David, qui ont été façonnés en tant qu'ils appartenaient à la part de Dieu, et Jérémie, qui entendit les mots : « Dès avant

tion de deux objets de nature différente (ἐκ διαφορῶν) mais non contraire (ἀλλ' οὐκ ἐξ ἐναντίων) : *Strom.* IV, 25, 164, 5.

σε ἐν κοιλίᾳ ἐπίσταμαί σε⁸ » ὡς τῆς μερίδος ἐσόμενος τοῦ
 489 C θεοῦ πέπλασται ὑπ' αὐτοῦ· οἱ δὲ τῶν ἐτέρων μερίδες ὄντες
 40 ὑπὸ τῶν λαχόντων αὐτοῦς πλάττονται.

331. Καὶ περιεργότερόν γε οὗτος ὁ λόγος ἐκλήψεται τὸ
 « Ποιήσωμεν ἄνθρωπον κατ' εἰκόνα καὶ ὁμοίωσιν ἡμετέ-
 ραν^h » τοῦτο λέγοντος τοῦ θεοῦ περὶ πάντων ἀνθρώπων καὶ
 προκαταρχομένου τοῦ ἔργου, ὕπερ ἔργον ὕστερον καὶ ὑπὸ
 45 τῶν λοιπῶν, πρὸς οὓς ὁ λόγος, κατὰ τὴν οἰκειάν μερίδα γίνε-
 ται, τούτοις λέγοντος τοῦ θεοῦ· « Ποιήσωμεν ἄνθρωπον »
 οἷς καὶ φησιν ἐπὶ τῆς τῶν διαλέκτων συγχύσεως· « Δεῦτε
 καὶ καταβάντες συγχέωμεν ἐκεῖ αὐτῶν τὴν γλῶσσανⁱ. »

332. Ταῦτα δὲ οὐκ ἀποφαινόμενοι λέγομεν· πολλῆς γὰρ
 50 βασιάνου τὰ τηλικαῦτα χρῆζει, ἔν' εὐρεθῆ ἰότερον οὕτως
 ἔχει ἢ ἐτέρως. Οὐ καταφρονητέον δὲ καὶ τῆς τοιαύτης
 ἐκδοχῆς· ἕκαστος τῶν ἀνθρώπων μερίς ἐστὶ τινος κατὰ τὸ
 492 A « Ὅτε διεμέριζεν ὁ ὕψιστος ἔθνη, καὶ ὡς διέσπειρεν υἱὸς
 Ἀδάμ, ἔστησεν ὄρια ἔθνῶν κατὰ ἀριθμὸν ἀγγέλων θεοῦ· καὶ
 55 ἐγένεθ' ἡ μερίς κυρίου λαὸς αὐτοῦ Ἰακώβ, σχοίνισμα κληρο-
 νομίας αὐτοῦ Ἰσραήλ^j. » **333.** Εἰ δὲ μερίς ἐστὶν πάντως
 ἕκαστος τινος, διασπείραντος τοῦ θεοῦ τοὺς Ἀδὰμ υἱούς,
 ἕκαστος μὲν τῶν ἀγγέλων κάμνει περὶ τὴν ἰδίαν μερίδα,
 οἰκονομῶν τὰ κατ' αὐτήν.

60 Ἐν δὲ τῇ τοῦ σωτῆρος ἐπιδημίᾳ λαμβάνονται αἰχμα-
 λωτιζόμενοι εἰς τὴν ὑπακοήν τοῦ Χριστοῦ^k ἀπὸ τῆς πάντων

39 τῶν ἐτέρων μερίδες M Hu Del Br : τῆς ἐτέρων μερίδος We Pr
 (v. *notam*)

g. Jér. 1, 5 h. Gen. 1, 26 i. Gen. 11, 7
 j. Deut. 32, 8-9 LXX k. Cf. II Cor. 10, 5

1. Bien que la correction de Wendland-Preuschen corresponde à τῆς μερίδος τοῦ θεοῦ qui précède, nous reprenons le texte de M et des anciens éditeurs, qui a un sens. On pourrait aussi s'étonner de voir Origène unir en un singulier les parts des anges : il expose, en effet, à plusieurs reprises (*In Num. h. XI, 4* ; *C. Celse V, 30*) que, loin de laisser ces parts indivises, les anges, après leur avoir enseigné leurs différentes langues, les ont emmenées chacun dans son pays.

de te façonner dans le ventre de ta mère, je te connais⁸ » : c'est parce qu'il devait être membre de la part de Dieu, qu'il fut façonné par lui ; mais ceux qui sont les parts des autres¹ sont façonnés par ceux qui les obtiennent en partage.

331. Cette théorie² expliquera en détail le texte : « Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance^h » : c'est Dieu qui dit cela de tous les hommes et en prenant l'initiative du travail ; ce travail est ensuite effectué, selon les appartenances particulières, par les autres³, ceux à qui s'adressait cet ordre ; car c'est à eux que Dieu dit : « Faisons l'homme », c'est à eux qu'il dit également, au moment de la confusion des idiomes : « Allons, descendons, pour confondre là leurs languesⁱ. »

332. Mais nous ne prétendons pas prouver ce que nous avançons là, car de telles théories demandent une vérification approfondie, pour découvrir si elles sont ou ne sont pas conformes à la réalité. Cependant, il ne faut pas non plus mépriser l'explication que voici : chacun des hommes est la part de quelqu'un d'après le texte : « Lorsque le Très-Haut répartit les peuples et dispersa les fils d'Adam, il fixa les limites des peuples d'après le nombre des anges de Dieu ; la part du Seigneur, son peuple, ce fut Jacob, le lot de son héritage, Israël^j. » **333.** Si absolument tout homme est la part de quelqu'un depuis le jour où Dieu a dispersé les fils d'Adam, chacun des anges peine pour sa propre part, en administrant ce qui la concerne.

A la venue du Sauveur, des hommes prélevés sur toutes les parts⁴ pour le service du Christ sont faits prisonniers^k

2. Ce *logos*.

3. Pour l'origine platonicienne de cette doctrine, voir « L'angéologie » II, chap. 2 : « Les anges des nations », note 6. Mais une autre interprétation de *Genèse* 1, 26 est plus fréquente chez Origène : c'est alors au Fils unique que le Père dit : « Faisons l'homme à notre image » : *In Gen. h. XIII, 4* ; *C. Celse V, 37* ; II, 9 ; *In Matth. XII, 2*, *GCS X*, p. 72 ; cf. H. CROUZEL, *Image*, p. 125.

4. Littéralement : sur les parts de tous.

μερίδος διὰ τῶν ὑπηρετούντων τῷ εὐαγγελίῳ ἀποστόλων καὶ εὐαγγελιστῶν¹ καὶ διδασκάλων ὑπὸ τοῦ Χριστοῦ καὶ προσάγονται εἰς τὸ γενέσθαι τὰ ἔθνη κληρονομίαν τοῦ 65 Χριστοῦ. 334. Μήποτε οὖν δύναται διὰ τοῦτο λέγεσθαι τοῖς ἀποστόλοις μετ' ὀλίγον ἀκουσομένοις: « Πορεύεσθε μαθητεύ- 492 B σατε πάντα τὰ ἔθνη^m » τὸ « Ἄλλοι κεκοπιάκασιν καὶ ὑμεῖς εἰς τὸν κόπον αὐτῶν εἰσεληλύθατε »; 335. Εἰ δὲ ἅγιοι ἄγγελοι εἰσιν οἱ τὰς λοιπὰς μερίδας παρὰ τὴν ἐκλεκτὴν 70 εἰληχότες καὶ ἐπὶ τῆς διασπορᾶς τῶν ψυχῶν τεταγμένοι, οὐδὲν ἔστιν ἄτοπον τὸν σπεύροντα ὁμοῦ χαίρειν καὶ τὸν θερίζοντα μετὰ τὸν θερισμόν.

336. Ὁ δ' Ἡρακλέων φησὶν ὅτι οὐ δι' αὐτῶν οὐδὲ ἀπ' αὐτῶν ἐσπάρη ταῦτα τὰ σπέρματα — φησὶ δὲ τῶν ἀποστό- 279 Pr. 75 λων —, οἱ δὲ κεκοπιακότες εἰσιν οἱ τῆς οἰκονομίας ἄγγελοι, δι' ὧν ὡς μεσιτῶν ἐσπάρη καὶ ἀνετράφη. Εἰς δὲ τό: « Ὑμεῖς εἰς τὸν κόπον αὐτῶν εἰσεληλύθατε » ταῦτα ἐξέθετο: οὐ γὰρ ὁ αὐτὸς κόπος σπειρόντων καὶ θερίζόντων: οἱ μὲν γὰρ ἐν κρύει καὶ ὕδατι καὶ κόπῳ τὴν γῆν σκάπτοντες σπείρουσιν 80 καὶ δι' ὄλου χειμῶνος τημελοῦσιν σκάλλοντες καὶ τὰς ὕλας 492 C ἐκλέγοντες: οἱ δὲ εἰς ἔτοιμον καρπὸν εἰσελθόντες θέρους εὐφραίνόμενοι θερίζουσινⁿ.

337. Ἐξέσται δὲ συγκρίνοντι τὰ τε ὑφ' ἡμῶν εἰρημένα τῷ ἐντυγχάνοντι καὶ τὰ ὑπὸ τοῦ Ἡρακλέωνος ὄραν ὅποια 85 τῶν διηγήσεων ἐπιτετεῦχθαι δύναται.

78 κόπος Hilgenfeld Br Pr Cor labor Ferr : σκόπος M (recte legunt Br Koe) Hu Del (v. notam) || 79 καὶ ὕδατι M Hu Del Br Koe Cor : om. Pr

1. Cf. Éphés. 4, 11 m. Matth. 28, 19 n. Ps. 125 (126), 5

1. Apôtres, évangélistes et docteurs sont, comme les anges (§ 329), des instruments (διὰ), aux mains de Celui par (ὑπό) qui la parole est proclamée et les hommes sauvés.

2. Ce sont les anges du démiurge : voir XIII, LX, 423.

3. Le texte du *Monacensis*, que Preuschen a omis de signaler, serait en contradiction avec le contexte. C'est donc avec raison que

par le Christ, au moyen des¹ serviteurs de l'Évangile, les apôtres, évangélistes¹ et docteurs, ils sont attirés pour que les nations deviennent l'héritage du Christ. 334. N'est-il donc pas possible que la raison pour laquelle il a été déclaré aux apôtres : « D'autres ont travaillé et vous, vous êtes entrés dans leur travail », c'est qu'ils vont s'entendre dire peu après : « Allez, enseignez toutes les nations^m » ? 335. Si ce sont de saints anges qui ont obtenu les parts qui restaient après la part élue et qui sont préposés à la dispersion des âmes, il n'y a rien d'étonnant à ce que, après la moisson, le semeur et le moissonneur se réjouissent ensemble.

c) **Héracléon :**
semilles par
« les anges
de l'économie^a »

336. Héracléon dit que ces semences n'ont été semées ni par leur intermédiaire ni par eux — il parle des apôtres —, mais que ceux qui ont travaillé, ce sont les anges de l'économie, par la médiation de qui eurent lieu semilles et culture. Quant à la phrase « Vous, vous êtes entrés dans leur travail », voici l'explication qu'il en donne : le travail³ des semeurs n'est pas le même que celui des moissonneurs : les premiers sèment après avoir labouré la terre dans le froid, l'humidité, la fatigue et, pendant tout l'hiver, ils ont le souci de sarcler et d'arracher les broussailles⁴. Les autres, arrivant en été dans une récolte toute prête, ont le plaisir de moissonnerⁿ.

337. Il sera possible au lecteur de comparer nos dires à ceux d'Héracléon, pour voir laquelle des interprétations peut être la bonne.

les éditeurs récents ont adopté la correction de A. HILGENFELD (*Ketzergeschichte*, p. 492), qui suivait lui-même la traduction de Ferrarius.

4. *Le erbacce*, traduit E. Corsini, « les éléments hyliques », traduit F. SAGNARD (*La gnose*, p. 490). Ce sont certainement ces différents sens du mot ὕλη qui ont incité Héracléon à décrire, comme il l'a fait, les travaux des semeurs.

Ἐκ δὲ τῆς πόλεως ἐκείνης πολλοὶ ἐπίστευσαν τῶν Σαμαρει-
τῶν, διὰ τὸν λόγον τῆς γυναικὸς μαρτυρούσης ὅτι εἶπέν
μοι πάντα ὅσα ἐποίησα^a.

LI (50). 338. Τῆς Σαμαρείτιδος καταλιπούσης τὴν ὕδριαν
καὶ ἀπεληλυθίας εἰς τὴν πόλιν ὑπὲρ τοῦ εὐαγγελίσασθαι
τὰ περὶ τοῦ σωτῆρος, καὶ τῶν πιστευόντων τῷ λόγῳ τῆς
492 D γυναικὸς ἐρχομένων πρὸς τὸν κύριον^b, ἐν τῷ μεταξὺ ὁ
5 σωτὴρ τοῖς μαθηταῖς συντυγχάνων πεποίηται τοὺς προει-
ρημένους λόγους, ἐρωτώντων τῶν μαθητῶν, ὅπως φάγη^c.
493 A 339. Μετὰ δὲ τὸ λελθῆναι πρὸς τοὺς μαθητὰς τὰ κατὰ
δύναμιν ἐξητασμένα, ἐπαναλαμβάνει ἡ γραφή τὰ περὶ τῶν
ἐληλυθόντων ἐκ τῆς πόλεως πρὸς αὐτὸν καὶ πιστευσάντων
10 διὰ τὴν μαρτυρίαν τῆς γυναικὸς λεγούσης ὅτι « εἶπέν μοι
πάντα ὅσα ἐποίησα. » 340. Εἰ δὲ κρατοῦμεν τῶν ἀνωτέρω
εἰρημένων περὶ τῆς Σαμαρείας καὶ τῆς Σαμαρείτιδος καὶ
τῆς τοῦ Ἰακώβ πηγῆς, οὐ χαλεπὸν ἰδεῖν τίνα τρόπον ἐπιτυ-
15 χόντες λόγου ὑγιῶς οἱ προκατελημμένοι ἐν ἑτεροδιδασκα-
λίαις καταλείπουσιν τὴν οἶονεὶ τῶν δογμάτων πόλιν, καὶ
ἐξελθόντες αὐτὴν ὑγιαίνοντως πιστεύουσιν μιᾶς τινοσ παρα-
τῆ τοῦ Ἰακώβ πηγῆς προτέρας κεχωρηκυίας τὴν σωτήριον

LI, 15 τὴν οἶονεὶ τῶν δογμάτων M edd. : τὴν οἶονεὶ τῶν <ψευδῶν>
δογμάτων in app. Pr τὴν οἶονεὶ <ψευ>δῶν δογμάτων Koe

a. Jn 4, 39 b. Cf. Jn 4, 28-30 c. Cf. Jn 4, 31-38

1. Voir ci-dessus xxx, 179 à xxxi, 192.

2. F. H. KETTLER a sans doute raison de penser (*Der ursprüngliche Sinn der Dogmatik des Origenes*, p. 35, note 143) que Rufin a trouvé dans le *De principiis* (I, 6, 1) προκατελημμένος exactement dans le même sens qu'ici et l'a traduit par *praeiudicatum et praeuentum* : dans le *Commentaire sur Matthieu*, il a été rendu une fois (XV, 18, GCS X, p. 400) par *praeuentus*. Ce même verbe est à l'actif au livre XIX (v, 28) de notre *Commentaire* dans l'idée d' « anticiper »

LA FOI DES SAMARITAINS

Un grand nombre de Samaritains de cette ville
crurent à cause de la parole de la femme qui attes-
tait : Il m'a dit tout ce que j'ai fait^a.

1. *Les hétérodoxes renoncent à leurs erreurs
pour adhérer au Christ*

LI. 338. Après le départ de la Samaritaine, qui a laissé
là sa cruche, pour retourner à la ville annoncer la bonne
nouvelle concernant le Sauveur, et pendant que ceux qui
croient en la parole de la femme sont en train de venir
vers le Seigneur^b, le Sauveur, se trouvant dans l'intervalle
avec ses disciples, qui le prient de manger, répond à ses
disciples par les propos^c que nous venons d'évoquer.
339. Donc, après ces paroles adressées aux disciples et que
nous avons examinées selon nos capacités, l'Écriture reprend
l'histoire des gens qui étaient sortis de la ville pour aller vers
lui et qui avaient cru à cause du témoignage de la femme
disant : « Il m'a dit tout ce que j'ai fait¹. » 340. Si donc
nous nous souvenons des explications données au sujet de
la Samarie, de la Samaritaine et de la source de Jacob, il
n'est pas difficile de voir comment, après avoir rencontré une
doctrine saine, ceux qui s'étaient auparavant laissés pren-
dre² à des enseignements erronés, abandonnent en quelque
sorte la ville de leurs théories et en sortent³, pour adopter
des croyances saines : car une certaine femme a d'abord
reçu l'enseignement salutaire près de la source de Jacob

une grâce avant le moment voulu. Ailleurs (*De or.* VI, 4 ; *C. Celse* VII, 44 ; *In Matth.* XVII, 10, GCS X, p. 610-611, qui traduit *praesciebat*), il sert à exprimer la prescience divine.

3. Voir XIII, xxx, 182 et note *ad loc.*

διδασκαλίαν, και καταλιπούσης τὴν προειρημένην ὑδρίαν ὑπὲρ τοῦ και ἐτέρους ἐπὶ τὸ ὁμοίως ὠφελθῆναι προκα-
20 λέσασθαι.

341. Ὁ δ' Ἡρακλέων τὸ μὲν « Ἐκ τῆς πόλεως » ἀντι-
493 B τοῦ « ἐκ τοῦ κόσμου » ἐξείληφεν· τὸ δὲ « Διὰ τὸν λόγον τῆς
γυναικός » τουτέστιν διὰ τῆς πνευματικῆς ἐκκλησίας· και |
280 Pr. ἐπισημαίνεται γε τὸ « Πολλοὶ » ὡς πολλῶν ὄντων ψυχικῶν·
25 τὴν δὲ μίαν λέγει τὴν ἀφθαρτον τῆς ἐκλογῆς φύσιν και
μονοειδῆ και ἐνικήν. Ἔστημεν δὲ ἐν τοῖς ἀνωτέρω, ὡς οἴον
τε ἦν, πρὸς ταῦτα.

Ὡς οὖν ἦλθον πρὸς αὐτὸν οἱ Σαμαρεῖται, ἠρώτων αὐτὸν
μείναι παρ' αὐτοῖς. Και ἔμεινεν ἐκεῖ δύο ἡμέρας. Και
30 πολλῶ πλείους ἐπίστευσαν διὰ τὸν λόγον αὐτοῦ^a.

LII (51). 342. Οὐκ ἀπιθάνως τις συγκρούσει τὸ « Εἰς
ὁδὸν ἐθνῶν μὴ ἀπέλθῃτε, και εἰς πόλιν Σαμαρειτῶν μὴ
εἰσέλθῃτε^b » τῷ ῥητῷ τούτῳ. Ἐρωτηθεὶς γὰρ ὁ σωτὴρ μετ-
ναὶ παρὰ τοῖς Σαμαρείταις « ἔμεινεν ἐκεῖ δύο ἡμέρας »,
493 C 5 ὁ εἰπὼν· « Εἰς πόλιν Σαμαρειτῶν μὴ εἰσέλθῃτε. » Δῆλον
οὖν ὅτι και οἱ μαθηταὶ αὐτοῦ συνεισεληλύθεισαν αὐτῷ.
343. Λεκτέον δὲ πρὸς τοῦτο ὅτι τὸ μὲν εἰς ὁδὸν ἐθνῶν ἀπελ-
θεῖν ἔστιν ἀναλαβεῖν τι δόγμα ἐθνικὸν ἀλλότριον τοῦ « Ἰσραὴλ
τοῦ θεοῦ^c », και ὀδεῦσαι κατ' αὐτό· τὸ δ' εἰς πόλιν εἰσελθεῖν
10 Σαμαρειτῶν τὸ ἐν τινι γενέσθαι ψευδωνύμῳ γνώσει^d τῶν

a. Jn 4, 40-41 b. Matth. 10, 5 c. Cf. Gal. 6, 16
d. I Tim. 6, 20

1. Voir XIII, x, 62 ; xxxi, 187.

2. « Lui qui veut que tous les hommes soient sauvés », dira Origène en commentant S. Matthieu (frg. 196, GCS XII, p. 95 ; cf. I Tim. 2, 4), « n'a pas absolument exclu les croyants venus de la gentilité et les Samaritains ; mais il fallait aller d'abord aux brebis perdues de la maison d'Israël » (cf. Matth. 15, 24). JÉRÔME ajoutera (*In*

et a laissé là la cruche, dont on a parlé, pour aller aussi en inviter d'autres à recevoir les mêmes bienfaits.

341. Héracléon a interprété les mots « de la ville » par « du monde » et « à cause de la parole de la femme » comme « par l'intermédiaire de l'Église spirituelle¹ » et il explique le terme de « beaucoup » du fait que nombreux seraient les psychiques, tandis que, d'après lui, cette unique femme, c'est la nature incorruptible, simple et singulière des élus. Dans ce qui précède, nous avons déjà, autant que possible, pris position à cet égard.

Arrivés vers lui, les Samaritains le prièrent de rester auprès d'eux. Et il y resta deux jours. Et, en bien plus grand nombre, ils crurent à cause de sa parole^a.

2. La foi des Samaritains

LII. 342. Non sans vraisemblance quelqu'un marquera l'opposition entre ce texte et l'ordre : « Ne prenez pas le chemin des païens, n'entrez pas dans une ville de Samaritains^b. » En effet, le Sauveur, prié de rester auprès des Samaritains, resta là deux jours, lui qui avait dit : « N'entrez pas dans une ville de Samaritains. » Or, il est clair que ses disciples étaient aussi venus là avec lui². 343. A quoi il faut répondre que « prendre le chemin des païens », c'est admettre une doctrine païenne, étrangère à l'Israël de Dieu^c et la suivre, et « entrer dans une ville de Samaritains », c'est s'engager dans quelque pseudo-science^d des

Matth. X, 5, PL 26, 62 B), en s'inspirant peut-être d'un passage perdu d'Origène : *ne iustam habent excusationem (scil. Iudaei) dicentes ideo se Dominum reiecisce, quia ad gentes et ad Samaritanos apostolos miserit*. M. J. LAGRANGE, qui le cite (*L'Évangile selon saint Matthieu*, Paris 1923, p. 197), adopte cette explication.

λεγόντων νομικοῖς ἢ προφητικοῖς ἢ εὐαγγελικοῖς ἢ ἀποστο-
 λικοῖς προσέχειν λόγοις.

344. Ἐξέστιν δὲ καταλιπόντων <τῶν> Σαμαρειτῶν τὴν
 ἰδίαν πόλιν καὶ ἐλθόντων πρὸς τὸν Ἰησοῦν παρὰ τὴν τοῦ
 15 Ἰακώβ πηγῆ^e ἀποδεξάμενον τὴν προαίρεσιν τῶν πιστευ-
 σάντων τὸν Ἰησοῦν μέναι παρὰ τοῖς ἐρωτήσασιν^f.

345. Οἶμαι δ' ὅτι παρατηρημένως ὁ Ἰωάννης οὐ
 493 D πεποίηκεν τὸ « ἠρώτων αὐτὸν » οἱ Σαμαρεῖται εἰσελθεῖν
 εἰς τὴν Σαμαρείαν, ἢ εἰσελθεῖν εἰς τὴν πόλιν, ἀλλὰ « μέναι
 20 παρ' αὐτοῖς »· οὐ γὰρ ταῦτόν ἐστιν τὸ μέναι παρὰ τῷ
 πιστεύοντι καὶ τὸ « εἰσελθεῖν εἰς τὴν πόλιν αὐτοῦ ». Καὶ
 496 A τὸ ἐξῆς δὲ οὐ φησι· καὶ ἔμεινεν ἐν τῇ πόλει ἐκείνη δύο ἡμέρας,
 ἢ ἔμεινεν ἐν τῇ Σαμαρείᾳ, ἀλλ' « Ἐμεινεν ἐκεῖ », τουτέστιν
 παρὰ τοῖς ἐρωτήσασιν. 346. Μένει γὰρ Ἰησοῦς παρὰ τοῖς
 25 ἐρωτήσασιν καὶ μάλιστα ὅτε οἱ ἐρωτῶντες αὐτὸν ἐξέρχονται
 τῆς πόλεως αὐτῶν καὶ ἔρχονται πρὸς τὸν Ἰησοῦν, οἰοῦντι
 μιμησάμενοι τὸν Ἀβραάμ πεισθέντα τῷ εἰπόντι θεῷ·
 « Ἐξέλθε ἐκ τῆς γῆς σου καὶ ἐκ τῆς συγγενείας σου, καὶ
 ἐκ τοῦ οἴκου τοῦ πατρὸς σου^g. »

30 347. Δύο δὲ ἡμέρας μένει παρὰ τοῖς ἐρωτήσασιν αὐτόν·
 οὐδέπω γὰρ ἐχώρου καὶ τὴν τρίτην αὐτοῦ ἡμέραν, ἐπεὶ οὐχ

LII, 22 τὸ M Hu Del Br : τῷ Pr <κατὰ> τὸ We

e. Cf. Jn 4, 30 f. Cf. Lc 24, 29 g. Gen. 12, 1

1. Ici, comme plus haut (xxx, 181), Sichem représente la cité
 édifiée sur des doctrines erronées. Dans son *Commentaire sur Mat-
 thieu* Origène verra, de même, dans la cité ingrate et homicide, dont le
 roi ordonne la destruction, un système de doctrines se faisant passer
 pour vérité, mais échafaudé dans la sagesse des princes de ce monde
 (XVII, 23, GCS X, p. 648 ; cf. *Matth.* 22, 2-7) par des hérésiarques tels
 que Marcion, Basilde et Valentin, ces architectes des portes des
 enfers, par lesquelles passent leurs adeptes (*ibid.* XII, 12, p. 91-92 ;
 cf. *Matth.* 16, 18).

gens qui font profession de s'attacher aux paroles de la
 Loi, des prophètes, des évangiles ou des apôtres¹.

344. Mais il est possible que, lorsque, après avoir quitté
 leur propre ville, les Samaritains vinrent trouver Jésus à
 la source de Jacob^e, Jésus ait fait bon accueil aux dispo-
 sitions de ces croyants et soit resté (pour ce motif) auprès
 de ceux qui l'en priaient^f.

345. Je pense que c'est consciemment que Jean n'a
 pas écrit : « Les Samaritains le prièrent d'entrer en Sama-
 rie » ou « d'entrer dans leur ville », mais « de rester
 auprès d'eux² », car ce n'est pas la même chose de demeurer
 auprès du croyant ou d'entrer dans sa ville. Et, dans la suite, il ne dit pas : « Il resta deux jours dans
 cette ville », ou : « Il resta en Samarie », mais : « Il
 resta là », c'est-à-dire auprès de ceux qui l'en avaient
 prié. 346. Car Jésus reste auprès de ceux qui l'en ont
 prié, surtout quand ceux qui l'en prient sortent de leur
 ville et vont auprès de Jésus, imitant en quelque sorte
 Abraham dans son obéissance à Dieu, quand il lui dit :
 « Va-t'en de ton pays, de ta parenté et de la maison de
 ton père^g. »

347. Il reste deux jours auprès des gens qui l'en ont
 prié, car eux ne comprenaient pas encore son troisième
 jour³, n'étant pas en état de comprendre un événement

2. Origène reprend ce qu'il a dit plus haut (xxx, 182) ; mais,
 alors que l'acribie paraissait le fait des Samaritains, elle est attribuée
 à l'évangéliste ici, comme au livre II (II, 13), où, à propos de l'emploi
 de l'article, Origène utilisait le même adverbe παρατηρημένως, que
 nous n'avons pas retrouvé dans les autres œuvres de l'Alexandrin —
 du moins d'après les index des GCS — et qu'il a pu rencontrer chez
 PHILON (*Leg.* III, 144 ; *Deter.* 160) et chez CLÉMENT (*Strom.* III,
 9, 64, 1).

3. Déjà les habitants de Capharnaüm avaient été incapables de
 supporter un séjour prolongé de Jésus auprès d'eux : X, ix, 41 ;
 cf. F. BERTRAND, *Mystique de Jésus chez Origène*, Paris 1951, p. 97-
 98. Pour le mystère du troisième jour, voir notre tome II,
 p. 89-90.

281 Pr. οἰοί τε ἦσαν χωρῆσαι τι τεράστιον, ὅποιον οἱ ἐν Κανᾶ | τῆς
Γαλιλαίας τῇ ἡμέρᾳ τῇ τρίτῃ συνδειπνοῦντες τῷ Ἰησοῦ ἐν
τῷ γάμῳ^h.

35 348. Ἡ μὲν οὖν ἀρχὴ τῶν ἀπὸ τῆς Σαμαρείας πιστευόντων
496 B πολλῶν ἦν ὁ λόγος τῆς γυναικὸς μαρτυροῦσης ὅτι « εἶπέν
μοι πάντα ἃ ἐποίησα »· ἡ δὲ αὐξήσις καὶ <ὁ> πληθυσμὸς
τῶν πολλῶν πλειόνων πιστευόντων οὐκέτι διὰ τὸν λόγον
τῆς γυναικὸς ἀλλὰ διὰ τὸν λόγον αὐτόνⁱ. Οὐ γὰρ ὁμοίως
40 αὐτὸς ἀφ' ἑαυτοῦ θεωρεῖται ὁ λόγος, φωτίζων τὸν χωροῦντα,
καὶ ὅτε δι' ἐτέρου λεγόμενος μαρτυρεῖται.

349. Ὁ δὲ Ἡρακλέων εἰς τοὺς τόπους ταῦτά φησιν·
« παρ' αὐτοῖς » ἔμεινεν καὶ οὐκ « ἐν αὐτοῖς » καὶ δύο ἡμέρας,
ἦτοι τὸν ἐνεστῶτα αἰῶνα καὶ τὸν μέλλοντα τὸν ἐν γάμῳ,
45 ἢ τὸν πρὸ τοῦ πάθους αὐτοῦ χρόνον καὶ τὸν μετὰ τὸ πάθος,
ὃν παρ' αὐτοῖς ποιήσας πολλῶν πλείονας διὰ τοῦ ἰδίου λόγου
ἐπιστρέψας εἰς πίστιν ἐχωρίσθη ἀπ' αὐτῶν.

350. Λεκτέον δὲ πρὸς τὴν δοκοῦσαν αὐτοῦ παρατήρησιν,
ὅτι « παρ' αὐτοῖς » καὶ οὐκ « ἐν αὐτοῖς » γέγραπται, ὅτι
496 C 50 ὁμοιον τῷ « παρ' αὐτοῖς » ἐστὶν τὸ « Ἰδοὺ ἐγὼ μεθ' ὑμῶν
εἰμι πάσας τὰς ἡμέρας^j » οὐ γὰρ εἶπεν· « Ἐν ὑμῖν εἰμι. »

351. Ἔτι δὲ λέγων τὰς δύο ἡμέρας ἦτοι τοῦτον τὸν αἰῶνα
εἶναι καὶ τὸν μέλλοντα, ἢ τὸν πρὸ τοῦ πάθους καὶ μετὰ
τὸ πάθος, οὔτε τοὺς ἐπερχομένους αἰῶνας μετὰ τὸν μέλ-
55 λοντα νενόηκεν, περὶ ὧν φησιν ὁ ἀπόστολος· « Ἴνα ἐνδεί-
ξῆται ἐν τοῖς αἰῶσιν τοῖς ἐπερχομένοις^k », οὔτε ὄρα, ὅτι
οὐ μόνον πρὸ τοῦ πάθους καὶ μετὰ τὸ πάθος σύνεστιν τοῖς
ἐρχομένοις πρὸς αὐτὸν ὁ Ἰησοῦς καὶ μετὰ τοῦτο χωρίζεται·

57 πάθους καὶ M P V Hu Br Pr : πάθους ἀλλὰ καὶ Bodl Del Hilgen-
feld (v. notam) || 58 Ἰησοῦς καὶ M V Hu Del Hilgenfeld Br (Or.) Pr :
Ἰησοῦς ἀλλὰ καὶ Br (Hér.) (v. notam) || τοῦτο χωρίζεται M V Hu Del
Br (Or.) Pr : τοῦτο οὐ χωρίζεται Hilgenfeld Br (Hér.) (v. notam)

h. Cf. Jn 2, 1-11 i. Cf. Jn 4, 42 j. Matth. 28, 20
k. Éphés. 2, 7

1. Voir ci-dessus xxviii, 169.

prodigieux, comme celui que (vécurent), le troisième jour, ceux qui dînèrent avec Jésus aux noces de Cana en Galilée^h.

348. Donc, l'origine du grand nombre de croyants de Samarie, ce fut la parole de la femme qui attestait : « Il m'a dit tout ce que j'ai fait¹ » ; mais le développement et la multiplication de ces croyants, devenus beaucoup plus nombreux, ne vint plus par l'intermédiaire de la parole de la femme, mais par la Parole elle-même¹. En effet, la Parole n'est pas considérée de la même manière en elle-même, lorsqu'elle illumine celui qui est capable de la recevoir, et lorsqu'elle est attestée par les dires d'un autre².

3. Héracléon : temps limité passé auprès d'eux

349. Voici ce qu'Héracléon dit de ce passage : Il demeura auprès d'eux et non en eux et il resta deux jours, c'est-à-dire le siècle présent et le siècle à venir, qui est celui des noces, ou bien le temps qui précède sa passion et celui qui suit sa passion : après avoir passé ce temps auprès d'eux et incité par sa propre parole un beaucoup plus grand nombre à se tourner vers la foi, il se sépara d'eux.

350. Quant à sa prétendue remarque qu'il est écrit « auprès d'eux » et non « en eux », il faut dire que l'expression « auprès d'eux » est semblable à celle de la phrase « Et voici que moi, je suis tous les jours avec vous^j » : en effet, il n'a pas dit « en vous ». 351. En outre, en affirmant que les deux jours, ce sont ou ce siècle et le siècle à venir, ou bien celui qui précède la passion et celui qui suit la passion, il n'a pas songé aux siècles qui suivront le siècle à venir et dont l'Apôtre dit : « afin de montrer dans les siècles suivants^{k3} » ; il ne voit pas non plus qu'il n'est pas vrai que Jésus n'est avec ceux qui viennent à lui qu'avant et après sa passion et qu'ensuite il s'en sépare⁴ : en effet, il

2. Origène développera cette idée au chapitre suivant (352-358).

3. Sur cette multiplicité de siècles, voir notre tome II, p. 97-99.

4. Comme on le voit d'après l'apparat, A. HILGENFELD (*Ketzer-*

ἀεὶ γὰρ μετὰ τῶν μαθητῶν ἐστὶν μηδεπώποτε καταλείπων
60 αὐτούς, ὥστε καὶ λέγειν αὐτούς· « Ζῶ δὲ οὐκέτι ἐγώ, ζῆ
δὲ ἐν ἐμοὶ Χριστός¹. »

496 D Τῇ δὲ γυναικὶ ἔλεγον· Οὐκέτι διὰ τὴν λαλιάν σου πιστεύομεν·
αὐτοὶ γὰρ ἀκηκόαμεν, καὶ οἶδαμεν, ὅτι ἀληθῶς οὗτός ἐστιν
ὁ σωτὴρ τοῦ κόσμου².

LIII (52). 352. Ἀρνοῦνται τὴν διὰ τὴν λαλιάν τῆς
γυναικὸς πίστιν, κρεῖττον ἐκείνης εὐρόντες τὸ ἀκηκοέναι
αὐτοῦ τοῦ σωτῆρος, ὥστε καὶ εἰδέναι « ὅτι ἀληθῶς οὗτός
ἐστὶν ὁ σωτὴρ τοῦ κόσμου ». Καὶ βέλτιον γέ ἐστιν αὐτόπτην^b
497 A 5 γενέσθαι τοῦ λόγου καὶ χωρὶς ὀργάνων διδάσκοντος ἀκούειν
282 Pr. αὐτοῦ καὶ φαντασιῶντος οὐ διὰ τῶν διδασκόντων τὸ ἡγε-
μονικὸν εὐρίσκον τρανότατα τοὺς τῆς ἀληθείας τύπους,
ἥπερ μὴ ὁρῶντα αὐτὸν μηδὲ ἀπὸ τῆς δυνάμεως φωτιζόμενον
αὐτοῦ διὰ διακόνων τῶν ἑωρακῶτων αὐτὸν ἀκούειν τὸν περὶ
10 αὐτοῦ λόγον. 353. Ἀμήχανον γὰρ τὸ αὐτὸ τῶ ἑωρακῶτι
γινόμενον περὶ τὸ ἡγεμονικὸν πάθος παθεῖν τὸν ἀπὸ τοῦ
ἑωρακῶτος καὶ ἀπαγγέλλοντος αὐτὸν διδασκόμενον· καὶ
κρεῖττόν γε διὰ εἶδους περιπατεῖν ἢ διὰ πίστεως^c. 354. Διὰ
τοῦτο οἱ μὲν οἴονεὶ διὰ εἶδους περιπατοῦντες ἐν τοῖς προη-
15 γουμένοις λέγοντο ἂν εἶναι χαρίσματα « λόγῳ σοφίας » διὰ
τοῦ πνεύματος τοῦ θεοῦ καὶ « λόγῳ γνώσεως κατὰ τὸ αὐτὸ

1. Gal. 2, 20

a. Jn 4, 42 b. Cf. Le 1, 2 c. Cf. II Cor. 5, 7

geschichte, p. 493), partiellement influencé par le *Bodleianus* et Dela-
rue, a proposé pour ce texte plusieurs corrections. A. E. BROOKE,
qui s'en était inspiré pour les *Fragments d'Héracléon*, y renonça au
moment où il édita l'ensemble du *Commentaire d'Origène sur saint*
Jean.

1. Cf. X, x, 43-45.

2. Voir ci-dessus v, 26 et xxiv, 146.

est toujours avec ses disciples sans jamais les abandon-
ner, de sorte qu'ils disent : « Je vis, non plus moi, mais le
Christ vit en moi¹. »

Ils dirent à la femme : Ce n'est plus sur tes dires que
nous croyons ; nous l'avons entendu nous-mêmes
et nous savons que c'est vraiment lui le Sauveur
du monde².

4. Foi et vue²

LIII. 352. Ils renient la foi due aux paroles de la femme,
car ils ont trouvé mieux qu'elle : c'est d'entendre le Sauveur
lui-même, de telle façon qu'ils savent aussi que « c'est vrai-
ment lui le Sauveur du monde ». Être témoin oculaire^b
du Verbe et, sans intermédiaire, l'entendre quand il instruit
et quand, sans passer par des maîtres, il fait naître des
intuitions³ dans le cœur, qui trouve alors avec une grande
clarté les empreintes de la vérité, cela vaut mieux que
d'entendre parler de lui par des serviteurs qui l'ont vu,
alors que, soi-même, on ne le voit pas et qu'on n'est pas
illuminé par sa puissance. 353. Car il est impossible que
la même expérience soit faite en son cœur par l'homme
qui l'a vu et par celui qui est instruit par un autre, qui, lui,
l'a vu et l'annonce ; et mieux vaut marcher par la vue que
par la foi^c. 354. C'est pourquoi, pourrait-on dire, ceux
qui marchent en quelque sorte par la vue sont au niveau
des dons supérieurs, c'est-à-dire de la « parole de sagesse
par l'Esprit de Dieu » et de la « parole de connaissance

3. Ce verbe, employé plus souvent par Origène au passif au sens
de « avoir idée », « imaginer », « se représenter », « avoir une vision »
(*In Jo.* X, xv, 86 ; XIII, xxv, 150 ; XX, xxiv, 207.208 ; *C. Celse* I,
48 ; IV, 3 ; VIII, 20 ; *In Matth.* XV, 3, *GCS* X, p. 356), se trouve deux
fois à l'actif dans le *Contre Celse* (I, 46.66), où il signifie « susciter une
impression ou une vision ».

πνεῦμα^d » οἱ δὲ διὰ πίστεως, εἰ καὶ χάρισμα ἐστὶν ἡ πίστις
 497 B κατὰ τὸ « Ἄλλω δὲ πίστις ἐν τῷ αὐτῷ πνεύματι^e », τῇ
 τάζει τῶν προτέρων εἰσὶν ὕστεροι.
 20 355. Ἐξεταστέον δὲ πότε καὶ πῶς λέγει Παῦλος· « Διὰ
 πίστεως γὰρ περιπατοῦμεν, οὐ διὰ εἶδους^f. » Πῶς γάρ,
 ὡς οἱ πολλοὶ νοοῦσιν, διὰ πίστεως καὶ οὐ διὰ εἶδους περιπατεῖ
 ὁ ἐμβριθέστατα λέγων· « Οὐκ εἰμι ἐλεύθερος; οὐκ εἰμι
 ἀπόστολος; οὐχὶ Ἰησοῦν τὸν κύριον ἡμῶν ἐώρακα; οὐ τὸ
 25 ἔργον μου ὑμεῖς ἐστὲ ἐν κυρίῳ^g; » 356. Ἰδωμεν οὖν τὸ
 ῥητὸν πῶς δεῖ ἐκλαβεῖν τὸ « Διὰ πίστεως γὰρ περιπατοῦμεν
 οὐ διὰ εἶδους » ἀναλαμβάνοντας αὐτὸ ἀπὸ τῶν ἀνωτέρω οὕτως
 ἐχόντων « Ὁ δὲ κατεργασάμενος ἡμᾶς εἰς αὐτὸ τοῦτο θεός,
 ὁ δὸς ἡμῖν τὸν ἀρραβῶνα τοῦ πνεύματος. 357. Θαρροῦντες
 30 οὖν πάντοτε καὶ εἰδότες ὅτι ἐνδημοῦντες ἐν τῷ σώματι
 ἐκδημοῦμεν ἀπὸ τοῦ κυρίου· διὰ πίστεως γὰρ περιπατοῦμεν
 497 C οὐ διὰ εἶδους » — δῆλον δ' ὅτι ἐνδημοῦντες ἐν τῷ σώματι,
 ὅτε ἐκδημοῦμεν ἀπὸ τοῦ κυρίου — θαρροῦντες « μᾶλλον
 εὐδοκοῦμεν ἐκδημηῆσαι ἐκ τοῦ σώματος καὶ ἐνδημηῆσαι πρὸς
 35 τὸν κύριον^h »).

LIII, 28 ἐχόντων in app. Del in textu We Pr : ἔχειν M Del ἔχον
 Hu Br in app. Del

d. Cf. I Cor. 12, 8 e. I Cor. 12, 9 f. II Cor. 5, 7
 g. I Cor. 9, 1 h. II Cor. 5, 5-8

1. Dans le *Commentaire sur le Cantique*, Origène ne parlera que de « la parole de connaissance » dont il fera le plus grand des dons, un don qui n'est pas exposé en public, au risque d'être foulé aux pieds, mais qu'il faut chercher comme l'époux avant de le trouver derrière la cloison. Toutes les fois, cependant, où il évoque la « parole de sagesse », elle est le don suprême : « quiconque accomplit les deux commandements de l'amour de Dieu et du prochain est digne de recevoir de Dieu les plus grandes grâces, en tête desquelles (*quibus praepositus*) est la parole de sagesse... après elle, la parole de connaissance... » ; la sagesse divine est le premier des charismes : qui la reçoit

selon le même Esprit^{d1} » ; quant à ceux qui marchent par la foi, même si la foi est un don, selon le texte « à un autre la foi dans le même Esprit^e », ils ont un rang inférieur aux premiers.

355. Il faut examiner en quelle occasion et dans quel sens Paul dit : « Car nous marchons par la foi, non par la vue^f. » Comment marcherait-il par la foi et non par la vue, au sens où l'entend le grand nombre, lui qui déclare avec une grande fermeté : « Ne suis-je pas libre ? Ne suis-je pas apôtre ? N'ai-je pas vu notre Seigneur Jésus ? N'êtes-vous pas mon ouvrage dans le Seigneur^g ? » 356. Voyons donc comment il faut interpréter la phrase « Nous marchons par la foi, non par la vue », en reprenant la question plus haut, à partir du texte : « Celui qui nous a formés pour cela, c'est Dieu qui nous a donné les arrhes de l'Esprit. 357. Ayant donc toujours confiance et sachant que vivre dans ce corps, c'est vivre hors du Seigneur, car nous marchons par la foi, non par la vue » — évidemment parce que nous vivons dans le corps, quand nous vivons hors du Seigneur —, ayant donc confiance « nous préférons vivre hors du corps et vivre près du Seigneur^h. »

reçoit tout ce qu'est le Christ (*In Cant.* II et III, *GCS VIII*, p. 146 et 218 ; cf. *Cant.* 2, 9 ; *In Matth. ser.* 3 et frg. 218, *GCS XI*, p. 7-8 et XII, p. 104 ; *C. Celse VI*, 13). « Il est difficile de trouver (chez Origène) une différence entre connaissance et sagesse (note H. CROUZEL, *Connaissance*, p. 459) : elles sont souvent liées, assimilées au διὰ εἶδους. La Sagesse désigne peut-être davantage un... état de l'âme..., tandis que la connaissance s'applique plutôt à l'acte. » Les modernes hésitent : les uns ont proposé de traduire σοφία par « connaissance théorique », γνώσις par « intuition mystique » ; d'autres σοφία par « connaissance des desseins intimes de Dieu » et γνώσις par « agencement de vérités partielles » ; d'après la Septante enfin, σοφία serait l'enseignement moral et γνώσις la connaissance théologique : J. HERING, *La Première Épître de saint Paul aux Corinthiens*, Neuchâtel-Paris 1949, p. 109.

358. Τούτων οὕτως εἰρημένων εἰς τὸ νοῆσαι τί τὸ ἐνδημεῖν τῷ σώματι καὶ ἐκδημεῖν ἀπὸ τοῦ κυρίου, τί τε τὸ ἐκδημηῆσαι ἐκ τοῦ σώματος καὶ ἐνδημηῆσαι πρὸς τὸν κύριον, ἑαυτῶν πυθώμεθα τί περὶ τοῦ ἀποστόλου ἐροῦμεν· πότερον
40 ὅτι ἐνδημῶν τῷ σώματι ἐξεδήμει ἀπὸ τοῦ κυρίου, ἢ ὅτι ἐκδημῶν τοῦ σώματος ἐνεδήμει τῷ κυρίῳ.

359. Ἀλλὰ σαφῶς, ἐπεὶ « οἱ ἐν σαρκὶ ὄντες θεῶ ἀρέσαι οὐ δύνανται », οἱ δὲ ἅγιοι οὐκ εἰσὶν ἐν σαρκὶ « ἀλλ' ἐν πνεύματι, εἴπερ πνεῦμα θεοῦ οἰκεῖ ἐν αὐτοῖςⁱ », Παῦλος οὐκ ἦν ἐν
45 σαρκὶ οὐδὲ ἐν σώματι· ἀληθεύει γὰρ λέγων· « Δοκῶ δὲ ἀγάω
497 D πνεῦμα θεοῦ ἔχειν^j », οὐκ ἐνδημῶν δὴ τῇ σαρκὶ καὶ σώματι, τοῦ ἐνδημοῦντος τῷ σώματι διὰ πίστεως περιπατοῦντος οὐ
283 Pr. διὰ | εἶδους. 360. Καὶ ὅρα εἰ δύναται τῆς ἀποστολικῆς ἀκριβείας εἶναι τὸ μὴ ταυτόν φάσκειν « ἐν σαρκὶ εἶναι »
50 καὶ « ἐνδημεῖν σώματι »· « οἱ μὲν γὰρ ἐν σαρκὶ ὄντες θεῶ ἀρέσαι οὐ δύνανται »· οἱ δὲ ἐνδημοῦντες τῷ σώματι « ἐκδημοῦσιν μὲν ἀπὸ τοῦ κυρίου »· πλὴν διὰ τῆς πίστεως περιπατοῦσιν, εἰ καὶ μηδέπω χωροῦσιν διὰ εἶδους. 361. Καὶ
500 A οἶμαι ὅτι ἐν σαρκὶ μὲν εἰσὶν οἱ κατὰ σάρκα στρατευόμενοι^k,
55 ἐνδημοῦσι δὲ τῷ σώματι καὶ ἐκδημοῦσιν ἀπὸ τοῦ κυρίου οἱ τὰ πνευματικὰ τῆς γραφῆς μὴ νοοῦντες, ἀλλ' ὅλοι προσκειμένοι αὐτῇ καὶ τῷ σώματι· πῶς γὰρ οὐκ ἐκδημεῖ ἀπὸ τοῦ κυρίου, εἰ « ὁ κύριος τὸ πνεῦμά ἐστιν^l », ὁ μηδέπω χωρῶν τὸ ζωοποιοῦν πνεῦμα^m καὶ πνευματικὸν τῆς γραφῆς; πλὴν διὰ

i. Cf. Rom. 8, 8-9 j. Cf. I Cor. 7, 40 k. Cf. II Cor. 10, 3
l. Cf. II Cor. 3, 17 m. Cf. II Cor. 3, 6

1. J. DUPUIS remarque (*L'esprit de l'homme*, p. 196, note 148) qu'Origène se contente ici « de distinguer la foi élémentaire et la connaissance terrestre », alors que, au *Fragment 504 sur Matthieu* (GCS XII, p. 206-207), « il marque également la distance qui sépare cette connaissance de la connaissance eschatologique » (voir *ibid.* p. 194-199 et H. CROUZEL, *Connaissance*, p. 352-361). En ce dernier fragment, Origène est donc plus proche de l'Apôtre qui oppose, dans la *II^e Épître aux Corinthiens* (5, 5-8), « la vie terrestre à celle de la parousie » (H. WENDLAND, *Die Briefe an die Korinther*, Göttingen 1968,

5. Chair, corps et esprit

358. Après de telles affirmations, destinées à faire comprendre ce que signifie « vivre dans le corps et vivre loin du Seigneur », « vivre hors du corps et vivre près du Seigneur », demandons-nous ce que nous allons dire de l'Apôtre : sera-ce que, vivant dans le corps, il vivait loin du Seigneur ou que, vivant hors du corps, il vivait dans le Seigneur ?

359. Mais, puisque « ceux qui sont dans la chair ne peuvent plaire à Dieu » et puisque les saints ne sont pas dans la chair « mais dans l'Esprit, s'il est vrai que l'Esprit de Dieu habite en eux¹ », Paul n'était évidemment ni dans la chair, ni dans le corps ; il dit, en effet, la vérité quand il affirme : « Je crois avoir, moi aussi, l'Esprit de Dieu¹ », car il ne vit ni dans la chair ni dans le corps, alors que c'est celui qui vit dans le corps qui marche par la foi, non par la vue¹. 360. Vois si le refus d'identifier « être dans la chair » et « vivre dans le corps » ne peut pas être un effet de la précision de l'Apôtre ; « car ceux qui sont dans la chair ne peuvent plaire à Dieu » ; quant à ceux qui vivent dans le corps, « ils vivent loin du Seigneur » ; cependant ils marchent par la foi, même s'ils ne sont pas encore capables de marcher par la vue. 361. Et je pense que sont dans la chair ceux qui combattent selon la chair^k et que vivent dans le corps et vivent loin du Seigneur ceux qui, sans saisir les réalités spirituelles de l'Écriture, lui sont totalement dévoués, à elle et à son corps (= sa lettre) : en effet, comment ne vit-il pas loin du Seigneur, si « le Seigneur est l'esprit¹² », celui qui n'est pas encore capable de recevoir l'esprit vivifiant^m et spirituel de l'Écriture ? cependant,

p. 195-196) ; cf. J. HERING, *La II^e Épître de saint Paul aux Corinthiens*, Neuchâtel-Paris 1958, p. 48-49.

2. Voir *Excursus X*, p. 300.

60 πίστεως ὁ τοιοῦτος περιπατεῖ, ἐκδημεῖ δὲ ἐκ τοῦ σώματος
καὶ ἐνδημεῖ πρὸς τὸν κύριον ὁ τὰ πνευματικὰ τοῖς πνευ-
ματικοῖς συγκρίνων¹ καὶ γινόμενος πνευματικός, ὁ πάντα
ἀνακρίνων, αὐτὸς δὲ ἀνακρινόμενος ὑπ' οὐδενός^ο.

362. Ταῦτα δὲ ἡμῖν εἰ καὶ μετὰ παρεκβάσεως τῆς εἰς τὰ
65 ἀποστολικά ῥητὰ εἰρῆσθαι δοκεῖ, ἀλλὰ γε ἀναγκαιότατα
πρὸς τὴν διαφορὰν τοῦ λόγου τῶν Σαμαρειτῶν ἐστὶν οὐκέτι
500 B διὰ τὴν λαλιὰν πιστευόντων τῆς γυναικὸς ἀλλ' ἀκηκοότων
καὶ εἰδόντων ὅτι « οὗτός ἐστιν ὁ σωτὴρ τοῦ κόσμου ». Οὐδὲν
μέντοι γε θαυμαστὸν περὶ τινῶν μὲν <εἰρῆσθαι> διὰ πίστεως
70 περιπατεῖν καὶ μὴ διὰ εἶδους, περὶ ἐτέρων δὲ διὰ εἶδους τοῦ
μείζονος παρὰ τὸ διὰ πίστεως περιπατεῖν.

363. Ἡρακλέων δὲ ἀπλούστερον ἐκλαβὼν τὸ « Οὐκέτι
διὰ τὴν σὴν λαλιὰν πιστεύομέν » φησι λείπειν τὸ « μόνην ».
Ἔτι μὲν γὰρ πρὸς τὸ « Αὐτοὶ γὰρ ἀκηκόαμεν, καὶ οἶδαμεν
75 ὅτι οὗτός ἐστιν ὁ σωτὴρ τοῦ κόσμου » φησὶν· οἱ γὰρ ἄνθρωποι
τὸ μὲν πρῶτον ὑπὸ ἀνθρώπων ὀδηγούμενοι πιστεύουσι τῷ
σωτῆρι, ἐπὶ δὲ ἐντύχῳσι τοῖς λόγοις αὐτοῦ, οὗτοι οὐκέτι
διὰ μόνην ἀνθρωπίνην μαρτυρίαν, ἀλλὰ δι' αὐτὴν τὴν ἀλήθειαν
πιστεύουσι.

n. Cf. I Cor. 2, 13 o. Cf. I Cor. 2, 15

1. Origène voit habituellement dans ce verset le principe de l'interprétation de l'Écriture par l'Écriture (voir H. CROUZEL, *Connaissance*, p. 403). Nous espérons y revenir dans notre Introduction générale. Ce verset de S. Paul a reçu deux interprétations principales : on a vu dans πνευματικοῖς tantôt un langage spirituel destiné

un tel homme marche par la foi. Mais celui qui vit hors du corps et vit près du Seigneur, c'est celui qui, interprétant ce qui est spirituel par ce qui est spirituelⁿ¹, devenu lui-même spirituel, juge de tout, mais n'est lui-même jugé par personne^o.

362. Même si nous paraissions avoir fait une digression au sujet du texte de l'Apôtre, c'était en tout cas absolument nécessaire pour montrer la différence dont parlent les Samaritains, qui ne croient plus à cause de la parole de la femme, mais parce qu'ils ont entendu Jésus et qu'ils savent que « c'est lui le Sauveur du monde ». Cependant il n'y a rien d'étonnant qu'il soit dit des uns qu'ils marchent par la foi et non par la vue et des autres qu'ils marchent par la vue, ce qui vaut mieux que par la foi.

6. Héracléon corrige le texte

363. Héracléon, interprétant superficiellement la phrase « Ce n'est plus sur tes dires que nous croyons », prétend qu'il manque le mot « seuls » (sur tes dires seuls). Puis, au sujet de l'affirmation « Nous l'avons entendu nous-mêmes et nous savons que c'est lui le Sauveur du monde », il dit : C'est d'abord conduits par des hommes que les hommes croient au Sauveur ; puis, lorsqu'ils ont rencontré ses paroles, ce n'est plus à cause du seul témoignage humain qu'ils croient, mais à cause de la vérité elle-même.

à exprimer des réalités spirituelles (Bibles de Segond, Crampon, Jérusalem), tantôt des hommes spirituels auxquels les réalités spirituelles étaient adaptées (Allo, Buzy) ou au jugement desquels elles étaient soumises (Centenaire).

500 C 80 Μετὰ δὲ τὰς δύο ἡμέρας ἐξῆλθεν ἐκεῖθεν εἰς τὴν Γαλιλαίαν· αὐτὸς γὰρ Ἰησοῦς ἐμαρτύρησεν ὅτι προφήτης ἐν τῇ ἰδίᾳ πατρίδι τιμὴν οὐκ ἔχει^a.

LIV (53). 364. Πάνυ ἀνακόλουθος ἡ λέξις φαίνεται· τί γὰρ κοινὸν πρὸς τὸ ἐξεληλυθέναι αὐτὸν μετὰ δύο ἡμέρας ἀπὸ
284 Pr. τῶν Σαμαρειτῶν, | παρ' οἷς ἔμεινεν, καὶ εἰς τὴν Γαλιλαίαν ἀπέρχεσθαι τὸ « Αὐτὸς γὰρ Ἰησοῦς ἐμαρτύρησεν ὅτι προ-
5 φήτης ἐν τῇ ἰδίᾳ πατρίδι τιμὴν οὐκ ἔχει »; 365. Εἰ μὲν γὰρ ἦν πατρίς αὐτοῦ ἢ Σαμάρεια καὶ ἠτίμαστο ἐκεῖ, ὡς διὰ τοῦτο ἐξεληλυθέναι μὴ διατρίψαντα πλεῖον ἡμερῶν δύο,
500 D ἀκολούθως ἂν εἴρητο τὸ « Αὐτὸς γὰρ Ἰησοῦς ἐμαρτύρησεν ὅτι προφήτης ἐν τῇ ἰδίᾳ πατρίδι τιμὴν οὐκ ἔχει. » 366. Ἄλλὰ
10 καὶ εἰ ἐγγραπτο· μετὰ δὲ τὰς δύο ἡμέρας ἐξῆλθεν εἰς τὴν Γαλιλαίαν, ἀλλ' οὐκ ἐγένετο ἐν τῇ ἰδίᾳ πατρίδι· « αὐτὸς γὰρ Ἰησοῦς ἐμαρτύρησεν ὅτι προφήτης ἐν τῇ ἰδίᾳ πατρίδι τιμὴν οὐκ ἔχει », καὶ οὕτως χώραν τὸ λεγόμενον εἶχεν ἂν. 367. Καὶ τάχα τὸ μὲν βούλημα τοῦ ῥητοῦ τοῦτ' ἐστίν, ὡς ἰδιώτης δὲ
15 τῷ λόγῳ^b ὁ Ἰωάννης δυσπαραστάτως ἔφρασεν ὃ νενόηκεν. Εἰς γὰρ τίνα τόπον τῆς Γαλιλαίας ἐδέξαντο αὐτὸν « ἑωρακότες πάντα, ὅσα ἐποίησεν ἐν Ἱεροσολύμοις ἐν τῇ ἑορτῇ^c », οὐκ εἴρηται, ἀλλὰ καὶ μετὰ τοῦτο ὅτι ἦλθεν « εἰς τὴν Κανᾶ
501 A τῆς Γαλιλαίας^d » ἀνέγραψεν. Κατακοῦει δὲ ἑαυτοῦ ὁ εὐαγ-

a. Jn 4, 43-44 b. Cf. II Cor. 11, 6 c. Jn 4, 45
d. Cf. Jn 4, 46

EN GALILÉE

Après ces deux jours, il partit de là pour la Galilée; car Jésus avait attesté lui-même qu'un prophète n'est pas honoré dans sa propre patrie^a.

1. Incohérence apparente¹

LIV. 364. Le texte paraît manquer complètement de suite : en effet, qu'est-ce que son départ, après deux jours passés auprès des Samaritains, et son retour en Galilée peuvent avoir de commun avec ceci : « Car Jésus lui-même avait attesté qu'un prophète n'est pas honoré dans sa propre patrie » ? 365. En effet, si sa patrie était la Samarie et s'il y avait été méprisé, en sorte qu'il l'aurait quittée pour ce motif éné y avoir séjourné plus de deux jours, c'est avec esprit de suite qu'il serait dit : « Car Jésus avait attesté lui-même qu'un prophète n'est pas honoré dans sa propre patrie. » 366. Mais aussi, s'il était écrit : Après ces deux jours, il partit pour la Galilée, mais il ne vint pas dans sa propre patrie ; « en effet, Jésus avait attesté lui-même qu'un prophète n'est pas honoré dans sa propre patrie », ces paroles seraient à leur place. 367. Peut-être est-ce bien cela le sens de ce passage et Jean, parce qu'ignorant de l'art du langage^b, a-t-il mal² exprimé ce qu'il pensait. En effet, il n'a pas dit en quel lieu de la Galilée « ils lui firent bon accueil parce qu'ils avaient vu tout ce qu'il avait accompli à Jérusalem pendant la fête^c » ; mais il a toutefois noté, après cela, qu' « il retourna à Cana de Galilée^d ». L'évangéliste se comprend lui-même³ et n'est pas

1, 11 ; In Matth. X, 25, GCS X, p. 34. Au livre XX (xx, 167 ; xxxiii, 295-297), il cherchera lui-même à définir ἀκούειν.

1. Voir ci-dessus p. 12, note 6.
2. Δυσπαραστάτως : nous n'avons retrouvé ce terme ni chez Origène ni ailleurs.
3. Nous retrouverons la même formule au livre XIX (xiv, 89), à propos d'Héracléon qui, lui, ne comprend pas ce qu'il dit. Τὸ κατακοῦσαι συνεινᾶν ἐστίν, disait CLÉMENT (Strom. II, 4, 14, 3). C'est bien ainsi que l'entend Origène : XIX, ix, 56 ; De princ. III,

20 γελιστῆς καὶ οὐκ ἄπορεῖ τοῦ προκειμένου. 368. Προειπὼν
 γοῦν τίνα τρόπον ἀφήσιν τὴν Ἰουδαίαν καὶ ἄπεισιν εἰς τὴν
 Γαλιλαίαν ὁ κύριος, διηγησάμενός τε — ἐπεὶ ἔδει αὐτὸν
 διέρχεσθαι διὰ τῆς Σαμαρείας^e — τὰ λεγόμενα πλησίον τοῦ
 25 Ἰακώβ^f, καὶ πῶς ἔμεινεν δύο ἡμέρας παρὰ τοῖς Σαμαρεί-
 ταις, ἀποδίδωσιν τὴν εἰς Γαλιλαίαν ἀφιξίν αὐτοῦ, καίτοιγε
 οὐκ ὀλίγων μεταξὺ εἰρημένων.

369. Ἐπεὶ δὲ ἐν τοῖς ἀνωτέρω προείπομεν βελτιονός
 τινος σύμβολον εἶναι τὴν Ἰουδαίαν, ἄνω που κειμένην,
 30 ἐλάττονος δὲ τὴν Γαλιλαίαν, κατὰ τοῦτο ἐπισκοπῆς δεομένων
 καὶ τῶν ἐλαττόνων ὁ φιλάνθρωπος θεός οὐ καταφρονεῖ, διὰ
 τοῦτο καὶ τοὺς Σαμαρείτας τάχιον καταλιπὼν ὑπὲρ τοῦ τοῖς
 501 B προθύμως αὐτὸν ἀποδεξομένοις Γαλιλαίοις ἐπιστῆναι καὶ
 τὸν τοῦ βασιλικοῦ υἱὸν ἰάσασθαι^g. 370. Ταῦτα δὲ ἐν τῇ
 35 Γαλιλαίᾳ ποιήσας, ἐνστάσης τῆς τῶν Ἰουδαίων ἑορτῆς ἀνα-
 βαίνει εἰς Ἱεροσόλυμα^h, τὴν ἑορτὴν κρείττονα καὶ ἰλαρωτέ-
 ραν τῇ ἑαυτοῦ ποιῶν ἐπιδημία.

LV (54). 371. Ἴδωμεν δὲ τί ἐστὶν καὶ τὸ « Αὐτὸς γὰρ
 Ἰησοῦς ἐμαρτύρησεν ὅτι προφήτης ἐν τῇ ἰδίᾳ πατρίδι τιμὴν
 οὐκ ἔχει » καὶ ἀξίως τοῦ Ἰησοῦ μαρτυροῦντος ζητητέον τὸν
 τῆς λέξεως νοῦν. 372. Πατρίς δὴ τῶν προφητῶν ἐν τῇ
 5 Ἰουδαίᾳ ἦν, καὶ φανερόν ἐστιν τιμὴν αὐτοῦ παρὰ Ἰουδαίοις
 μὴ ἐσχηκέναι, λιθασθέντας, πρισθέντας, πειρασθέντας, ἐν
 φόνῳ μαχαίρας ἀποθανόντας, διὰ τὸ ἀτιμάζεσθαι περιελ-
 501 C θόντας ἐν μηλωταῖς, ἐν αἰγείοις δέρμασιν, ὑστερουμένους,
 285 Pr. θλιβομένους, κακουχομένους^a. 373. Καὶ ὀνειδίζονται γε
 10 Ἰουδαῖοι ἀπὸ τοῦ λέγοντος πρὸς αὐτούς : « Τίνα τῶν προφη-

LV, 10 ἀπὸ M Hu Del Br : ὑπὸ Pr

e. Cf. Jn 4, 4 f. Cf. Jn 4, 5-6 g. Cf. Jn 4, 46 h. Cf. Jn 5, 1

a. Cf. Hébr. 11, 37

1. Voir notre tome II, p. 71.

2. Voir, de même, I, xxxviii, 281 et notre tome I, note complé-
 mentaire 7, p. 401.

embarrassé par son sujet. 368. Après avoir dit comment
 le Seigneur quitte la Judée et part pour la Galilée, exposé
 en détail les propos tenus près de la source de Jacob, à
 proximité de la terre que Jacob avait donnée à Joseph^f
 — puisque Jésus avait dû traverser la Samarie^e — et dit
 comment il resta deux jours auprès des Samaritains, il
 raconte son arrivée en Galilée, quoique plus d'un événe-
 ment ait été narré entre-temps.

2. Infériorité de la Galilée¹

369. Comme la Judée, située sur la hauteur est, nous
 l'avons dit dans ce qui précède, le symbole de quelque
 chose de supérieur et la Galilée de quelque chose d'inférieur,
 d'après cela le Dieu qui aime les hommes ne méprise pas non
 plus les inférieurs qui ont également besoin de sa visite :
 c'est pourquoi il quitte rapidement les Samaritains, pour
 se présenter aux Galiléens, qui l'accueilleront avec empres-
 sement, et pour guérir le fils de l'officier royal^g. 370. Après
 avoir fait cela en Galilée, il monte à Jérusalem, car la fête
 des Juifs est imminente^h, il rehausse la fête par sa présence
 et la rend plus joyeuse.

3. Les Juifs ont maltraité les prophètes

LV. 371. Voyons ce que signifie ce verset : « Car Jésus
 avait attesté lui-même qu'un prophète n'est pas honoré
 dans sa propre patrie » ; c'est d'une manière digne de
 Jésus qui l'atteste qu'il faut chercher le sens de cette
 parole². 372. La patrie des prophètes était en Judée et
 il est évident qu'ils n'ont pas été honorés par les Juifs,
 mais lapidés, sciés, mis à l'épreuve, tués par l'épée, errant
 çà et là, à cause du mépris dont ils étaient l'objet, dans
 des peaux de moutons ou de chèvres, dénués de tout,
 accablés, maltraités^a. 373. Et certes les Juifs sont blâ-
 més par celui qui leur dit : « Lequel des prophètes vos

τῶν οὐκ ἐδίωξαν οἱ πατέρες ὑμῶν; καὶ ἀπέκτειναν τοὺς προκαταγγειλάντας περὶ τῆς ἐλεύσεως τοῦ δικαίου^b; » οἵτινες ἐπὶ τέλει καὶ τὸν ἐπὶ πᾶσι προφήτην, δι' οὗ οἱ προφήται προφητῶνται γεγέννηται, ἀτιμάσαντες· « Αἶρε, αἶρε, 15 σταύρου αὐτὸν^c » ἔλεγον.

374. Τετίμηται δὲ ἐν τῇ ἐμῇ πατρίδι πάντες οἱ προφήται καὶ ὁ ἀπὸ θεοῦ ἀναστάς κατὰ τὰ περὶ αὐτοῦ εἰρημένα ὑπὸ Μωσέως· « Προφήτην ὑμῶν ἀναστήσει κύριος ὁ θεὸς ὑμῶν ἐκ τῶν ἀδελφῶν ὑμῶν ὡς ἐμέ· αὐτοῦ ἀκούσεσθε^d »· 20 οὐ πατρὶς γὰρ αὐτοῦ ἐν τοῖς ἔθνεσιν τοῖς τῷ παραπτώματι τοῦ Ἰσραὴλ τὴν σωτηρίαν εἰληφόσιν^e;

375. Καὶ ἐν ἄλλοις δὲ γέγραπται· « Οὐδεὶς προφήτης 501 D δεκτός ἐστιν ἐν τῇ πατρίδι καὶ ἐν τῇ οἰκίᾳ αὐτοῦ^f » καὶ χρήσιμόν γε τὸ συγγενὲς τούτῳ ῥητὸν συναγαγόντας ἀπὸ τῶν 25 εὐαγγελίων ἰδεῖν πότε καὶ ἐπὶ τίνι τῷ σωτῆρι τοῦτο εἴρηται.

504 A **376.** Θαυμάσαι δὲ ἔστιν τὸ ἀληθὲς τῆς ἀποφάσεως τοῦ σωτῆρος φθάσαν οὐ μόνον ἐπὶ τοὺς ἀγίους προφήτας ἀτιμασθέντας παρὰ τοῖς οἰκείοις καὶ ἐπ' αὐτὸν τὸν κύριον ἡμῶν, ἀλλὰ καὶ ἐπὶ τοὺς ἐν τινι σοφίᾳ διατρέψαντας καὶ καταφρονηθέντας ὑπὸ τῶν πολιτῶν, ὥστε τινὰς αὐτῶν καὶ τὴν ἐπὶ θανάτῳ ἀπαχθῆναι. **377.** Ἐξεστὶν δὲ ταῦτα ἀπὸ τῆς Ἑλληνικῆς ἱστορίας ἀναλέξασθαι περὶ τῶν φιλοσοφῶντων καὶ ἀστρονομησάντων ἢ ὁποίοις δήποτε μαθήμασιν διαπρεψάντων.

20 οὐ M P Barb Hu Br Pr : ἡ V Bodl Del in marg. Hu in transi. Ferr Hu Del (v. notam) || 29 διατρέψαντας M edd. : διαπρέψαντας Kl

b. Act. 7, 52 c. Jn 19, 15 d. Act. 3, 22. Cf. Deut. 18, 15, 18, 15, 18 e. Cf. Rom. 11, 11 f. Lc 4, 24. Cf. Matth. 13, 57

1. Qu'appelle-t-il sa patrie? HUET a pensé à Alexandrie et à l'Égypte (*Observationes et notae*, p. 113), ce qui nous paraît peu vraisemblable, vu le symbolisme habituel de l'Égypte (voir notre tome II, p. 133, note 2). Ne serait-ce pas l'Église, le nouveau peuple de Dieu, qu'Origène appelle sa patrie, ainsi que le suggère E. CORSINI (note *ad loc.*).

pères n'ont-ils pas persécuté? Ils ont tué ceux qui prédisaient la venue du juste^b », eux qui, pour finir, méprisant le prophète qui est au-dessus de tous et grâce à qui les prophètes sont des prophètes, dirent : « A mort, à mort, crucifie-le^c! »

374. Dans ma patrie¹, tous les prophètes sont honorés, ainsi que celui que Dieu a suscité selon les paroles dites à son sujet par Moïse : « Le Seigneur votre Dieu vous suscitera parmi vos frères un prophète comme moi ; écoutez-le^d » : sa patrie, en effet, n'était pas parmi les nations², qui ont reçu le salut grâce à la chute d'Israël^e.

4. Les Grecs ont maltraité les sages

375. Ailleurs, il est écrit : « Aucun prophète n'est bien accueilli dans sa patrie et dans sa maison^f » : il est utile de comparer à la nôtre cette parole des évangiles, qui lui ressemble, pour voir quand et à quel propos le Sauveur l'a prononcée. **376.** On peut admirer la véracité de la déclaration du Sauveur, qui ne s'applique pas seulement aux saints prophètes déshonorés par leurs proches et à notre Seigneur lui-même, mais aussi aux hommes qui ont consacré leur vie à une science et ont été traités par leurs concitoyens avec un dédain tel que certains d'entre eux ont même été condamnés à mort. **377.** On peut en trouver des exemples dans l'histoire grecque à propos des philosophes, des astronomes ou de ceux qui se sont distingués dans n'importe quelle branche du savoir³.

2. Tout en adoptant la traduction de Ferrarius, *Patria ipsius in gentibus inest*, Huet se déclare (*loc. cit.*) prêt à maintenir la négation, mais à condition de faire de cette phrase une interrogative : sa patrie n'est-elle pas parmi les nations? Mais nous n'avons pas vu de texte — ni d'Origène ni d'un autre — affirmant que la patrie du Seigneur était chez les gentils.

3. Qu'on songe à Socrate, à Anaxagore (cf. DIOG. LAERT., II, 12-14), à Anaxarque d'Abdère (C. Celse VII, 53-55).

35 Ἀτιμαζόντων δὲ καὶ αὐταὶ <αἱ> φωναί· « Οὐχ οὗτός
 ἔστιν ὁ τοῦ τέκτονος υἱός; οὐχ ἡ μήτηρ αὐτοῦ λέγεται
 Μαριάμ; καὶ οἱ ἀδελφοὶ αὐτοῦ εἰσὶν πρὸς ἡμᾶς; πόθεν οὖν
 τούτῳ πάντα ταῦτα^g; »

378. Καὶ παραδοξότατόν γε ἐπὶ τῶν προφητῶν τοῦτο συμ-
 40 βέβηκεν, τὸ μὲν ζῶν αὐτῶν οὐ τετιμῆκασιν οἱ πολῖται, τὸ
 504 B δὲ νεκρὸν περιέπουσιν οἰκοδομοῦντες αὐτῶν τὰ μνημεῖα
 καὶ κοσμοῦντες^h. 379. Οἰκοδομεῖν δὲ ἔστιν τὰ μνημεῖα τῶν
 προφητῶν καὶ κοσμεῖν αὐτά, ὅτε τὸ ζωοποιοῦν πνεῦμα
 καταλιπὼν τις τὸ ἐνυπάρχον τοῖς βουλήμασιν τῶν γραμ-
 45 μάτων αὐτῶν, περιέπει καὶ περικοσμεῖ τὸ ἀποκτεῖνον
 γράμμαⁱ, τὸ κάλλος οἰόμενος τῆς προφητείας ἐν τῇ ψιλῇ
 εἶναι ἐκδοχῇ τοῦ γράμματος. 380. Ἔργον δὲ τοῦτο τῶν
 ταλανιζομένων ἀπὸ τοῦ κυρίου γραμματέων καὶ φαρισαίων,
 γραμματέων μὲν ὀνομαζομένων τῶν ἐπωνύμων ψιλοῦ τοῦ
 50 γράμματος, φαρισαίων δὲ τῶν ἀποδιηρημένων καὶ τὴν θείαν
 ἐνότητά ἀπολωλεκότων· φαρισαῖοι γὰρ ἐρμηνεύονται· « οἱ
 διηρημένοι ». |

48 ἀπὸ M Hu Del Br : ὑπὸ Pr || 51 ἀπολωλεκότων Hu Del Pr (falso
 legit apud Br Pr) Koe : ἀπολεωκότων M ἀπολεωκότων Br

g. Matth. 13, 55.57 h. Cf. Matth. 23, 29 i. Cf. II Cor. 3, 6

1. Littéralement : « qui subsiste à l'intérieur ».

2. Les tombeaux des prophètes, c'est la lettre de l'Écriture, ce
 sont les livres où sont couchées, comme dans un tombeau, les paroles
 des prophètes, qui cachent un sens spirituel et une vérité qu'il faut
 comprendre et accueillir pour avoir une âme et un esprit de prophète
 (*habent in se animas et spiritus prophetarum*) et devenir en quelque
 sorte la terre de ces vivants que sont les prophètes : *ipsi quasi regio*
uiuentium prophetarum effecti : In Matth. ser. 27, GCS XI, p. 46 ;
 cf. Ps. 114 (116), 9. Voir comment l'esprit d'Élie était en Jean Bap-
 tiste, d'après notre tome II, page 26.

3. Alors que, pour les Grecs, les γραμματεῖς sont copistes ou
 secrétaires et que, pour la Septante et le Nouveau Testament, ils
 sont rabbins, car ils connaissent la Loi (J. JEREMIAS, art. γραμματέες,
 dans Kittel I, p. 740-741), Origène voit en eux ceux qui se laissent

Elles sont aussi le fait de gens pleins de mépris, ces
 paroles : « N'est-ce pas le fils du charpentier ? Sa mère ne
 s'appelle-t-elle pas Marie ? Et ses frères ne sont-ils pas
 chez nous ? D'où lui vient donc tout cela^g ? »

5. Les tombeaux des prophètes, symbole de la lettre

378. A propos des prophètes, il est arrivé cette chose
 éminemment paradoxale : leurs concitoyens n'ont pas
 honoré ce qu'ils avaient de vivant, mais ils entourent de
 prévenances leurs cadavres, en leur édifiant des tombeaux
 et en les ornant^h. 379. Il arrive qu'on édifie les tombeaux
 des prophètes et qu'on les orne lorsque, négligeant l'Esprit
 qui vivifie et qui est inséparableⁱ du sens qu'ils ont voulu
 donner à leurs écrits, on entoure de prévenances et d'orne-
 ments la lettre qui tue¹, en imaginant que la beauté de la
 prophétie se trouve dans la simple interprétation de la
 lettre². 380. Telle est l'œuvre des scribes et des pharisiens
 que le Seigneur déclare malheureux : sont appelés « scribes »
 ceux qui tirent leur nom de la simple lettre³ et « phari-
 siens » ceux qui sont séparés et ont perdu la divine unité :
 pharisiens se traduit, en effet, par « les séparés⁴ ».

guider par la lettre et qui ne savent rien en dehors d'elle (*In Matth. X,*
14, GCS X, p. 17), qui la mettent en avant pour s'opposer à Jésus
 (*ibid. XVII, 14, GCS X, p. 626*) et prétendent lier les simples fidèles
 (*In Num. h. XIV, 4*). Il leur oppose le scribe avisé (cf. *Matth. 13, 52*)
 qui, sorti du judaïsme, a accueilli l'enseignement de Jésus-Christ
 et surtout celui qui, à partir de la lettre de la Bible, s'élève jusqu'aux
 réalités spirituelles (*In Matth. X, 14, GCS X, p. 17*, d'après trad.
 Girod SC 162, p. 197) et qui, à chaque passage de l'Écriture, sait
 s'il doit rejeter entièrement la « lettre qui tue » pour chercher
 « l'esprit qui vivifie » (cf. *II Cor. 3, 6*) ou fortifier la doctrine de la
 lettre et prouver son caractère utile et obligatoire, ou encore garder
 le sens historique en y ajoutant le sens mystique (*In Num. h. XI, 2,*
 d'après trad. Méhat).

4. Voir VI, xxii, 120 et notre note *ad loc.*, où il s'agit surtout d'un

286 Pr. Ὅτε οὖν ἦλθεν εἰς τὴν Γαλιλαίαν, ἐδέξαντο αὐτὸν οἱ Γαλι-
504 C λαῖοι, πάντα ἑωρακότες ἃ ἐποίησεν ἐν Ἱεροσολύμοις ἐν τῇ
55 ἑορτῇ· καὶ αὐτοὶ γὰρ ἦλθον εἰς τὴν ἑορτήν^a.

LVI (55). 381. "Ἄξιον ἰδεῖν τὴν αἰτίαν τῆς τῶν Γαλιλαίων παραδοχῆς, ἣν παρεδέξαντο τὸν σωτῆρα ἐλθόντα εἰς τὴν Γαλιλαίαν, εἰ τηλικαύτη ἦν ὥστε κατάπληξιν αὐτοῖς ἐμποιῆσαι καὶ θαυμασμόν περὶ τοῦ σωτῆρος εἰς τὸ παραδέξασθαι αὐτόν· ἔτι δὲ ἐπὶ τίνα ἀναφέρεται οἰονεὶ πολλά, ἃ ἐποίησεν ἐν Ἱεροσολύμοις ὁ Ἰησοῦς, τὸ « Πάντα ἑωρακότες ὅσα ἐποίησεν ἐν Ἱεροσολύμοις ἐν τῇ ἑορτῇ. » 382. Οὐδὲν δὲ εὐρίσκομεν προειρημένον ἢ ὅτι « Εὗρεν ἐν τῷ ἱερῷ τοὺς πωλοῦντας βόας καὶ πρόβατα καὶ περιστεράς καὶ τοὺς κερματιστάς καθημένους· καὶ ποιήσας φραγέλλιον ἐκ σχοινίων πάντας ἐξέβαλεν ἐκ τοῦ ἱεροῦ τὰ τε πρόβατα καὶ τοὺς βόας, καὶ τῶν κολλυβιστῶν ἐξέχεεν τὰ κέρματα καὶ τὰς τραπέζας † ἀνέστρεψεν καὶ τοῖς τὰς περιστεράς πωλοῦσιν εἶπεν· Ἄρατε ταῦτα ἐντεῦθεν, μὴ ποιεῖτε τὸν οἶκον τοῦ πατρὸς μου οἶκον ἐμπορίου^b. »

383. Τί οὖν τηλικαυτὸν ἔστιν ἐν τούτοις, ὥστε κινήσοντας ἐπ' αὐτοῖς τοὺς Γαλιλαίους δεῖξασθαι τὸν κύριον, μαρτυρουμένους διὰ <τοῦ> αὐτὸν δεδέχθαι, ἐπεὶ ἐλθόντες εἰς τὴν ἑορτήν ἐν Ἱεροσολύμοις πάντα ἑωράκασιν ἃ ἐποίησεν ἐκεῖ ὁ Ἰησοῦς;

505 A 384. Εἰ μεμνήμεθα τῶν εἰρημένων εἰς τὸν τόπον ἀποδεικνύντων οὐκ ἐλάττονα δύναμιν ἐμφαίνεσθαι τοῦ σωτῆρος

a. Jn 4, 45 b. Jn 2, 14-16

désaccord avec le reste du peuple. Ici, cependant, Origène paraît songer davantage à l'unité de l'Écriture, Ancien et Nouveau Testament : voir V, VIII et notre tome II, p. 388, note 4.

Lorsqu'il arriva donc en Galilée, les Galiléens lui firent bon accueil, parce qu'ils avaient vu tout ce qu'il avait accompli à Jérusalem pendant la fête, car ils étaient allés, eux aussi, à la fête^a.

6. L'accueil des Galiléens

a) Les œuvres accomplies à Jérusalem

LVI. 381. Il vaut la peine d'examiner si le motif du bon accueil, que les Galiléens firent au Sauveur à son arrivée en Galilée, était assez

important pour les remplir de stupeur à l'égard du Sauveur et d'une admiration qui le ferait bien accueillir; quelles étaient ces œuvres, apparemment nombreuses, accomplies par Jésus à Jérusalem et auxquelles se rapportent ces mots : « ayant vu tout ce qu'il avait accompli à Jérusalem pendant la fête » ? 382. Nous ne trouvons, mentionné plus haut, rien d'autre que ceci : « Il trouva assis dans le temple les vendeurs de bœufs, de brebis et de colombes et les changeurs de petite monnaie. S'étant fait un fouet de cordes, il les chassa tous du temple, ainsi que les brebis et les bœufs, il dispersa la monnaie des changeurs, renversa les tables et dit aux vendeurs de colombes : Enlevez cela d'ici; ne faites pas de la maison de mon Père une maison de trafic^b. »

383. Qu'est-ce que ces événements ont de si grand pour que les Galiléens en soient émus et fassent bon accueil au Seigneur ? car il est attesté que c'est pour ce motif qu'ils lui firent bon accueil, parce que, étant allés à la fête de Jérusalem, ils avaient vu tout ce que Jésus y avait accompli.

384. Si nous nous souvenons de ce qui a été dit de ce passage et qui tendait à démontrer que, en ces faits, se manifestait une puissance du Sauveur non inférieure à

ἐν ἐκείνοις παρά τὴν ἐνεργήσασαν εἰς τυφλοὺς ἀναβλέψαι καὶ κωφοὺς ἀκοῦσαι καὶ χωλοὺς περιπατῆσαι^c, λεκτέον
 25 ὅτι ἕπερ μήποτε ἐλογίσαντο ἐνόησαντες οἱ Γαλιλαῖοι καὶ καταπλαγέντες τὴν θειότητα τοῦ Ἰησοῦ, ἐλθόντα αὐτὸν εἰς τὴν Γαλιλαίαν ἐδέξαντο « πάντα ἑωρακότες ὅσα ἐποίησεν ἐν τοῖς Ἱεροσολύμοις ». 385. Τὰ δὲ « πάντα ταῦτα » ἦν, τῷ ἐκ σχοινίων φραγελλίῳ ἐκβεβλήσθαι ἐκ τοῦ ἱεροῦ τὰ τε
 30 πρόβατα καὶ τοὺς βόας καὶ τῶν κολλυβιστῶν ἐκκεχύσθαι τὰ κέρματα καὶ τὰς τραπέζας ἀνατετράφθαι, μετ' ἐξουσίας δὲ εἰρῆσθαι τοῖς τὰς περιστερὰς πωλοῦσιν· « Ἄρατε ταῦτα ἐντεῦθεν, μὴ ποιεῖτε τὸν οἶκον τοῦ πατρὸς μου οἶκον ἐμπορίου. » 386. Οἶμαι δὲ μὴδὲ ταῦτα μόνον αὐτὸν πεποιηκέναι
 505 B 35 τότε, ἀλλὰ καὶ ἄλλα σημεῖα ἐπιφέρεται γὰρ ἐκείνοις· « Ὡς δὲ ἦν ἐν τοῖς Ἱεροσολύμοις ἐν τῷ πάσχα ἐν τῇ ἑορτῇ, πολλοὶ
 287 Pr. ἐπίστευσαν εἰς τὸ ὄνομα | αὐτοῦ, θεωροῦντες αὐτοῦ τὰ σημεῖα ἃ ἐποίησεν^d »· ἐφ' οἷς καὶ ὁ Νικόδημος φησι· « Ῥαββί, οἶδαμεν ὅτι ἀπὸ θεοῦ ἐλήλυθας διδάσκαλος· οὐδεὶς
 40 γὰρ δύναται τὰ σημεῖα ταῦτα ποιεῖν ἢ σὺ ποιεῖς, ἐὰν μὴ ᾗ ὁ θεὸς μετ' αὐτοῦ^e. »
 387. Πλὴν ἔξῃστιν Γαλιλαῖον ὄντα ἑορτάζειν ἐν Ἱεροσολύμοις γινόμενον, ὅπου ὁ ναὸς τοῦ θεοῦ, καὶ θεωρεῖν πάντα ὅσα ἐποίει ἐκεῖ Ἰησοῦς, καὶ μάλιστα τίνα τρόπον
 45 ἐκβάλλει τῷ ἐκ σχοινίων φραγελλίῳ ὑπ' αὐτοῦ πεποιημένῳ πάντας τοὺς πωλοῦντας βόας καὶ πρόβατα καὶ περιστερὰς

LVI, 25 ἕπερ μήποτε ἐλογίσαντο Mondésert ex transl. Ferrarii (Huetii et Ruaei) *quod nunquam rati fuissent* : μήποτε ἕπερ λογισάμενοι M Hu Del μήποτε <τοῦτο ἦν> ἕπερ λογισάμενοι <καὶ> Br μήποτε <οὗ> παραλογισάμενοι Pr in transl. Cor (v. *notam*)

c. Cf. Matth. 11, 5 d. Jn 2, 23 e. Jn 3, 2

1. Voir *Excursus* XI, p. 301.

2. E. Corsini traduit le texte de Preuschen : peut-être ont-ils sans risque d'erreur reconnu sa divinité et en sont-ils restés stupéfaits. L'emploi du verbe παραλογίζεσθαι est rare chez Origène ; nous ne

celle qui agissait pour que les aveugles recouvrent la vue, que les sourds entendent, que les boiteux marchent^{e1}, il faut dire que les Galiléens, considérant ce que jamais ils n'avaient escompté² et frappés par la divinité de Jésus, lui firent bon accueil à son arrivée en Galilée, « car ils avaient vu tout ce qu'il avait accompli à Jérusalem ». 385. Ce « tout », c'était que, à l'aide du fouet de cordes, brebis et bœufs fussent chassés du temple, que fût répandue à terre la monnaie des changeurs, que fussent renversées les tables et qu'il fût dit avec autorité aux vendeurs de colombes : « Enlevez cela d'ici, ne faites pas de la maison de mon Père une maison de trafic. » 386. Je pense que, à ce moment-là, il a accompli non seulement ces signes, mais d'autres aussi ; car, après ce récit, il est ajouté : « Comme il était à Jérusalem pour la fête de Pâques, beaucoup crurent en son nom à la vue des miracles qu'il accomplissait^d » et Nicodème dit aussi à ce sujet : « Rabbi, nous savons que tu es venu de Dieu, comme un maître, car nul ne peut accomplir les miracles que tu accomplis si Dieu n'est pas avec lui^e. »

**b) Considérer
ces œuvres
pour accueillir
ensuite Jésus**

387. Or il est possible, même à un Galiléen³, de venir pour la fête à Jérusalem, où se trouve le temple de Dieu, d'y voir tout ce qu'y accomplit Jésus et, en particulier, comment, à l'aide du fouet qu'il a fabriqué lui-même avec des cordes, il chasse tous les vendeurs de bœufs, de brebis

l'avons trouvé qu'en deux passages du *Commentaire sur Matthieu* ; pour l'un (frg. 102, II, GCS XII, p. 58), au sens de « négliger », « mépriser », qu'on retrouvera chez BASILE (*C. Eun.* 2, 281 B, PG 29, 637 A) et dans la traduction grecque de la *Vita Pauli* de JÉRÔME (4, dans J. BIDEZ, *Recueil de travaux*, Université de Gand 1900, p. 9) ; pour l'autre (XII, 7, GCS X, p. 78), au sens qu'on lui prête en ce texte-ci. Il convient peut-être d'y ajouter un texte du *Contre Celse* (VII, 17), utilisant dans ce second sens l'adverbe παραλογιστικῶς.

3. Voir ci-dessus LIV, 369.

τά τε πρόβατα καὶ τοὺς βόας καὶ τὰ λοιπά. 388. Ἀρχὴ γάρ ἢ ἐν Ἱεροσολύμοις ἑορτὴ τοῖς Γαλιλαίοις ἐστὶν τοῦ καὶ 505 C δέξασθαι τὸν υἱὸν τοῦ θεοῦ ἐλθόντα πρὸς αὐτούς· μὴ γὰρ 50 ἑωρακότες τὰ ἐν τῇ ἑορτῇ οὐκ ἂν ἐδέξαντο αὐτόν· ἢ οὐδὲ αὐτὸς μὴ προευντροπισθεῖσιν πρὸς τὸ λαβεῖν αὐτόν οὕτως ἂν σπουδαίως ἐπεδήμησεν καταλιπὼν τοὺς ἐρωτήσαντας αὐτόν « μεῖναι παρ' αὐτοῖς ».

389. Οἱ μέντοι γε δεξάμενοι τὸν Ἰησοῦν ἐδέξαντο καὶ τὸν 55 ἀποστειλάντα αὐτόν· φησὶ γάρ· « Ὁ ἐμὲ δεχόμενος δέχεται τὸν ἀποστειλάντα με^f. » Πρῶτον οὖν ἰδεῖν δεῖ, τουτέστιν συνιέναι, τὰ ἐν Ἱεροσολύμοις ἔργα τοῦ Ἰησοῦ πάντα, τίνα τρόπον καθαίρει τὸ ἱερόν ἀποκαθιστὰς αὐτὸ εἰς τὸ εἶναι « οἶκον τοῦ πατρὸς » καὶ μηκέτι « οἶκον ἐμπορίου », ἵνα 60 μετὰ τὸ θεωρῆσαι ταῦτα τὸν ἐνεργήσαντα ταῦτα λόγον δεξώμεθα. 390. Οἶμαι δ' ὅτι ὁ μὴ πάντα τὰ ἐν Ἱεροσο- 505 D λύμοις θεωρήσας ἔργα τοῦ Ἰησοῦ οὐ δέξεται τὸν Ἰησοῦν, ἢ οὐδὲ ἐπιδημήσει τὴν ἥς σύμβολον † ἐπιδημίας ἐπιδημίαν ταύτην τοῖς μὴ πρότερον ἀναβεβηκόσιν εἰς τὴν ἑορτὴν καὶ 65 μὴ πάντα τεθεαμένους ὅσα ἐποίει ἐν τοῖς Ἱεροσολύμοις.

Ἦλθεν οὖν πάλιν εἰς τὴν Κανᾶ τῆς Γαλιλαίας,
ὅπου ἐποίησε τὸ ὕδωρ οἶνον^a.

LVII (56). 391. Ὅσα ἐχωρήσαμεν περὶ τῆς Κανᾶ, ἐν τοῖς ἀνωτέρω εἴπομεν. Δύο δὲ οὐ μάλιστα ἐπιδημῶμαι ἐν Κανᾶ

63 ἐπιδημίας incertum M Del Br Pr : ἐπιδημία incertum M Hu ἐπιδημία < ἢ εἰς Γαλιλαίους > We in transl. Cor

f. Lc 9, 48

a. Jn 4, 46

1. Cet emploi du mot ἀρχή peut être rapproché du début d'un itinéraire, dont parlait le livre I (xvi, 91-94), mais aussi du motif, τὸ δι' ὅ, ἢ αἰτία de PHILON (Cher. 125), une formule que nous n'avons pas retrouvée chez Origène.

et de colombes, ainsi que les brebis, les bœufs, etc. 388. Car, pour les Galiléens, c'est la fête de Jérusalem qui est à l'origine¹ du bon accueil qu'ils font au Fils de Dieu venu jusqu'à eux : en effet, s'ils n'avaient pas vu ce qui se passa à la fête, ils ne lui auraient pas fait bon accueil, d'autre part, s'ils n'avaient pas été préparés à le recevoir, lui-même ne se serait pas rendu avec tant d'empressement chez eux, en quittant les Samaritains qui l'avaient prié de demeurer auprès d'eux.

389. Bien plus, ceux qui ont accueilli Jésus ont accueilli également celui qui l'a envoyé. Il dit en effet : « Quiconque m'accueille, accueille celui qui m'a envoyé^{f2}. » Toutes les œuvres de Jésus à Jérusalem et la manière dont il purifie le temple, en lui donnant d'être à nouveau « maison du Père » et de cesser d'être « maison de trafic », il nous faut donc d'abord les voir, c'est-à-dire les comprendre, pour qu'après les avoir considérées nous accueillions le Verbe qui les a produites. 390. Je pense que celui qui n'a pas considéré toutes les œuvres de Jésus à Jérusalem n'accueillera pas Jésus et que, pour ceux qui ne seront pas d'abord montés à la fête et n'auront pas assisté à tout ce qu'il accomplit à Jérusalem, Jésus ne viendra pas non plus de cette venue, dont c'était le symbole.

Il retourna donc à Cana de Galilée,
où il avait changé l'eau en vin^a.

7. Les deux venues du Seigneur^a

LVII. 391. Autant que nous en étions capables, nous avons parlé de Cana dans ce qui précède. Or ce n'est pas sans raison qu'il y a deux venues de Jésus à Cana ;

2. Puisque le Père est inséparable du Fils, précise le *Commentaire sur Matthieu* (XIII, 19, GCS X, p. 232).

3. Origène y reviendra au chapitre LXII.

- 508 A τῷ Ἰησοῦ γίνονται· μήποτε γὰρ σημαίνουσιν τὰς δύο τοῦ
 σωτήρος εἰς τὸν κόσμον ἐπιδημίας· τὴν μὲν προτέραν, ἐν'
 5 εὐφράνῃ τοὺς συνεστιωμένους, τὴν δὲ δευτέραν, ἵνα τὸν
 ἐγγὺς γενόμενον τοῦ θανάτου <οὐ> βασιλέως υἱόν, ἀλλὰ τινος
 βασιλικοῦ ἀναστήσῃ· 392. Καὶ τάχα ὁ βασιλικὸς Ἀβραάμ
 ἦν ἢ Ἰακώβ, ὧν υἱόν — ὄντα τὸν λαόν —, μετὰ <τὸ> τὸ πλή-
 288 Pr. ρωμα τῶν | ἔθνῶν εἰσελθεῖν^b, σώσει ἐπὶ τέλους.
 10 Δύνανται δὲ καὶ δύο τοῦ λόγου εἶναι ἐπιδημίαι ἐν τῇ
 ψυχῇ, ἡ μὲν προτέρα τὸν ἐξ ὕδατος γινόμενον οἶνον χορη-
 γοῦσα εἰς εὐφροσύνην τῶν συνεστιωμένων, ἡ δὲ δευτέρα
 πᾶσαν τὴν καταλειπομένην ἀσθένειαν καὶ τὸ πρὸς θάνατον
 κινδυνῶδες περιαιροῦσα.
 15 393. Οὐδὲν δὲ θαυμαστὸν εἰ ἐπέπερ τὰ πλείονα τῶν
 ἔργων τοῦ θεοῦ ἐστὶν ἐν ἀποκρύφοις^c, πολλὰ ὑπὲρ σωτηρίας
 508 B τῶν πολλαχοῦ ποιῶν ὁ Ἰησοῦς, ὧν τύποι τὰ λοιπὰ ἀναγε-
 γραμμένα χωρία, δις τῇ Κανᾷ ταύτῃ ἐπιδημεῖ βεβαιῶν
 ἑαυτῷ κτῆσιν τῶν ἀπὸ ταύτης τῆς γῆς πιστευόντων εἰς τὸν
 20 πατέρα δι' αὐτοῦ.

Καὶ ἦν τις βασιλικὸς οὐ ὁ υἱὸς ἠσθένει ἐν Καφαρναοῦμ· ἕως·
 Καὶ ἐπίστευσεν αὐτὸς καὶ ἡ οἰκία αὐτοῦ ὅλη^a.

LVIII (57). 394. Οὐ πάνυ εὐρίσκομεν παρὰ Ἰουδαίους
 τετριμμένον τὸ τοῦ βασιλικοῦ ὄνομα, ἔθεν οὐδέ, ὅσον ἐπὶ τῇ

b. Cf. Rom. 11, 25 c. Cf. Sir. 16, 21

a. Jn 4, 46-53

1. Origène expliquera plus loin (LXII, 437) que la terre est figurée par Cana, parce qu'elle est devenue la possession (κτῆμα) du Sauveur. JÉRÔME (*Liber inter. heb. nom.*, CCL 72, p. 142) reprendra cette étymologie. Un *onomasticon* éthiopien cité par S. WUTZ (p. 1019) y ajoutera *aemulatio*, *lamentatio*, *nidus* et *arundo*. C'est cette dernière étymologie que retiennent les modernes comme A. SMITMANS

elles signifient peut-être les deux venues du Sauveur dans le monde : la première pour réjouir les convives, la seconde pour remettre sur pied le fils presque mourant non d'un roi, mais d'un officier royal. 392. Peut-être l'officier royal était-il Abraham ou Jacob, dont Jésus sauvera le fils — c'est-à-dire le peuple — à la fin, lorsque la totalité des nations sera entrée^b (dans le royaume).

Il peut aussi y avoir deux venues du Verbe dans l'âme : la première procurant l'eau changée en vin pour la joie des convives, la seconde faisant disparaître tout reste d'infirmité et tout danger de mort.

393. Puisque la plupart des œuvres de Dieu se font dans le secret^c, il n'y a rien d'étonnant à ce que, en accomplissant beaucoup d'actions pour le salut des gens qui demeurent en beaucoup de lieux différents — dont ceux qui sont notés sont la figure —, Jésus vienne deux fois en cette ville de Cana, afin de s'assurer l'acquisition¹ des habitants de ce territoire, qui, par lui, croient au Père.

Or il y avait un officier royal dont le fils était malade à Capharnaüm... jusqu'à : et il crut lui-même et toute sa maison^a.

8. La guérison du fils du « basilicos »

a) Officier
 d'Hérode
 ou de César^a

LVIII. 394. Nous ne trouvons pas le terme de *basilicos* (officier royal) très communément chez les Juifs ; c'est pourquoi, au point de

(*Das Weinwunder von Kana*, Münster i. W. 1966, p. 82) ; de même, F. VIGOUROUX, pour la vallée et la rivière de ce nom, et A. LEGENDRE, pour Cana d'Aser (*DB* II, col. 105 et 106) ; en hébreu cependant, « acquérir » et « roseau » s'écrivent l'un et l'autre קנא.

2. Voir *Excursus* XII, p. 303.

ιστορία, ἐπιβάλλομεν νῶ τίς ἦν οὗτος ὁ βασιλικὸς καὶ τίνος βασιλέως ἐπώνυμος. **395.** Ὁ μὲν οὖν ἀκραιότερος οἴησεται τοῦ βασιλέως Ἡρώδου τινὰ ἄνθρωπον εἶναι τοῦτον τὸν βασιλικόν· ἕτερος δὲ τούτῳ ὅμοιος ἐρεῖ τῆς Καίσαρος οἰκίας^b γεγονέναι τοῦτον τὸν βασιλικόν, πράττοντά τι περὶ τὴν

508 C Ἰουδαίαν τότε· οὐδὲ γὰρ σαφῶς εὐρίσκεται Ἰουδαῖος ὢν, ἐπεὶ περ οὐκ ἀκολουθεῖ <τῷ> τὸν υἱὸν αὐτοῦ ἠσθενηκέναι ἐν

10 Καφαρναοῦμ οἰκεῖον αὐτὸν εἶναι τῶν κατὰ τοὺς τόπους. **396.** Ἐμφαίνεται δὲ αὐτοῦ τὸ ἀξίωμα καὶ ἐκ τοῦ ἤδη αὐτοῦ καταβαίνοντος τοὺς δούλους αὐτῷ ἀπηντηκέναι, λέγοντας ὅτι ὁ παῖς αὐτοῦ ζῆ· πληθυντικῶς γὰρ οἱ δοῦλοι^c εἴρηνται. Ἐχέτω τοίνυν ὅπως ποτὲ τὸ τῆς ἱστορίας καὶ ὁ υἱὸς τοῦ βασιλικοῦ κομψότερον ἐσχηκέναι κατὰ τὸν τοῦ σωτῆρος λόγον τῆ ἑβδόμῃ ὥρα ἐλευθερωθεὶς ἀπὸ τοῦ πυρετοῦ καὶ ἡ οἰκία αὐτοῦ ὅλη πεπιστευκέναι^a.

397. Φέρε δὲ κατὰ τὸ δυνατὸν ἡμῖν ἐρευνήσωμεν τίνος οὗτος σύμβολον εἶναι δύναται καὶ ὁ υἱὸς αὐτοῦ. Μέγαν δὲ

20 βασιλέα, οὗ πόλις ἐστὶν τὰ ἀληθινὰ Ἱεροσόλυμα^e, καὶ βασιλέα τῶν βασιλευόντων^f, τὸν πορευθέντα εἰς χώραν μακρὰν

508 D λαβεῖν ἑαυτῷ βασιλείαν καὶ ὑποστρέψαι^g, καὶ ἐπανελθόντα βασιλέα οὐδένα ἄλλον ἴσμεν ἢ τὸν εἰπόντα· « Ἐγὼ δὲ κατεστάθην βασιλεὺς ὑπ' αὐτοῦ ἐπὶ Σειῶν ἕως τὸ ἅγιον αὐτοῦ,

289 Pr. 25 | διαγγέλλων τὸ πρόσταγμα κυρίου^h. » **398.** Τούτου τὴν ἡμέραν οἱ ἰδόντες καὶ εὐφρανθέντεςⁱ πάντες εἰσὶν βασιλικοί, καὶ οἱ πιστεύοντες εἰς τὸν πατέρα δι' αὐτοῦ ἐπώνυμοι τυγχάνουσιν τῆς βασιλείας αὐτοῦ, ὧν ἕνα τινὰ ζητοῦμεν καὶ τὸν ἀσθενήσαντα υἱὸν αὐτοῦ, καὶ τὰ τούτοις ἀκόλουθα.

LVIII, 3 ἐπιβάλλομεν νῶ Pr : ἐπιβάλλομεν ἐνῶ M ἐπιβάλλομεν ἐν νῶ Bodl Del Br ἐπιβάλλομεν ἐν φ P Hu

b. Cf. Phil. 4, 22 c. Cf. Jn 4, 51 d. Cf. Jn 4, 52-53
e. Cf. Matth. 5, 35 f. Cf. Apoc. 19, 16 g. Cf. Lc 19, 12
h. Ps. 2, 6-7 LXX i. Cf. Jn 8, 56

1. Puisque sont rois ceux qui sont convoqués pour entendre la

vue historique, nous ne saisissons pas non plus par la pensée quel était cet officier royal et d'après quel roi il était ainsi nommé. **395.** L'un, un peu naïf, pensera que cet officier royal était un homme du roi Hérode ; un autre, qui lui ressemble, dira que cet officier royal appartenait à la maison de César^b et était chargé alors de quelque mission en Judée ; car il n'y a pas de preuve certaine que c'était un Juif ; en effet, si son fils était malade à Capharnaüm, il ne s'ensuit pas qu'il était apparenté aux gens de cette région. **396.** Ce qui manifeste son rang élevé, c'est aussi le fait que ses serviteurs viennent à sa rencontre quand déjà il redescend, et lui annoncent que son enfant vit ; ces serviteurs^c sont, en effet, nommés au pluriel. Quoi qu'il en soit du récit historique, admettons que le fils de l'officier royal, délivré de la fièvre à la septième heure, se rétablisse selon la parole du Sauveur et que toute sa maison adhère à la foi^d.

b) Symbole
d'Abraham

397. Eh bien, recherchons, comme nous le pourrons, de qui cet officier et son fils peuvent être le symbole. De grand roi, dont la cité est la Jérusalem^e véritable, de roi des rois^{f1}, parti pour un pays lointain avec l'intention de revenir après avoir reçu la dignité royale^{g2}, et rentré avec cette dignité royale, nous n'en connaissons pas d'autre que celui qui a dit : « Moi, j'ai été établi par lui roi sur Sion, sa sainte montagne, pour annoncer le commandement du Seigneur^h. » **398.** Ceux qui ont vu son jour et s'en sont réjouisⁱ sont tous des officiers royaux et ceux qui, par lui, croient en son Père reçoivent un titre dû à son caractère royal : c'est parmi eux que nous en cherchons un dont le fils ait été malade, et la suite.

parole de Dieu... et puisque vous-mêmes, vous êtes une race royale, un peuple sacerdotal..., le Christ est appelé à bon droit le « roi des rois » (In Jud. h. VI, 3 ; cf. Apoc. 19, 16).

2. Origène a expliqué cette parabole dans In Matth. XIV, 12, GCS X, p. 307-308.

30 **399.** Ἐλέγομεν δὲ ἐν τοῖς ἀνωτέρω τὸν πάντα λαὸν εἶδν εἶναι τοῦ Ἀβραάμ, ὡς καὶ αὐτοὶ αὐχοῦντές φασιν· « Σπέρμα Ἀβραάμ ἐσμεν καὶ οὐδενὶ δεδουλεύκαμεν πώποτε¹ » καὶ « Μὴ σὺ μείζων εἶ τοῦ πατρὸς ἡμῶν Ἀβραάμ, ὅστις ἀπέθανεν^k », **400.** ὡς ἐπ' αὐτῷ γὰρ καυχωμένου τοῦ λαοῦ
35 παρὰ τοὺς λοιποὺς καὶ μετ' αὐτὸν πατέρας, φησὶ καὶ ὁ σωτήρ· « Μὴ ἀρξῆσθε λέγειν ὅτι Πατέρα ἔχομεν τὸν Ἀβραάμ¹ » ἢ « Μὴ δόξετε λέγειν ὅτι Πατέρα ἔχομεν τὸν Ἀβραάμ· δύναται ὁ θεὸς ἐκ τῶν λίθων τούτων ἐγεῖραι τέκνα τῷ Ἀβραάμ^m. » **401.** Ἀλλὰ καὶ ὁ Ἡσαίας πρὸς τὸν λαὸν
40 φησιν· « Ἐμβλέψατε εἰς Ἀβραάμ τὸν πατέρα ὑμῶν, καὶ
509 B εἰς Σάρραν τὴν ὠδίνουσαν ὑμᾶςⁿ. » **402.** Καὶ τί δεῖ διὰ παραδειγμάτων μηκύνειν τὸν λόγον, σαφοῦς ὄντος ὅτι αὐτὸς πρῶτος χρηματίζει πατὴρ τοῦ λαοῦ, διὸ καὶ ἐξαιρέτως ὀνομάζεται « πατήρ »; Ὑπονοοῦμεν τοίνυν τὸν μὲν βασιλικὸν
45 εἶναι τὸν Ἀβραάμ, τὸν δὲ ἀσθενήσαντα αὐτοῦ υἱὸν ἐν Καφαρναοῦμ καὶ μέλλοντα ἀποθνήσκειν τὸ Ἰσραηλιτικὸν γένος, ἀσθενήσαν ἐν τῇ θεοσεβείᾳ καὶ τῇ τηρήσει τῶν θείων νόμων καὶ πρὸς τῷ ἀποθανεῖν τῷ θεῷ γενόμενον, <καὶ διὰ> τῶν πεπυρωμένων βελῶν^o τοῦ ἐχθροῦ πεπυρωμένον καὶ διὰ
50 τοῦτο πυρέσσειν λεγόμενον.

403. Φαίνεται δὲ μέλειν τοῖς προεξεληλυθόσιν τὸν βίον τοῦτον ἀγίοις περὶ τοῦ λαοῦ, ὡς ἐν τοῖς Μακκαβαϊκοῖς γέγραπται μετὰ πλείστα ὅσα ἔτη τῆς Ἰερεμίου ἀναλήψεως· « Οὗτός ἐστιν Ἰερεμίας ὁ τοῦ θεοῦ προφήτης ὁ πολλὰ εὐχό-

48 <καὶ διὰ> addunt Koe Cor

j. Jn 8, 33 k. Jn 8, 53 l. Lc 3, 8 m. Matth. 3, 9
n. Is. 51, 2 o. Cf. Éphés. 6, 16

1. A lui avait été confiée la parole de Dieu ; mais, connaissant la volonté du Maître, il ne l'a pas accomplie (*In Rom.* II, 7, PG 14, 886 AB ; cf. *Rom.* 3, 2 ; *Lc* 12, 47) ; il a sans cesse la Loi de Dieu dans la bouche et sur les lèvres, il ne l'a pas dans son cœur (*In Ps. h.* 36, 3, PG 12, 1361 CD ; cf. *Is.* 29, 13) : c'est pourquoi à la venue de

399. Nous avons dit plus haut que tout le peuple est fils d'Abraham, comme ils s'en vantent eux-mêmes en disant : « Nous sommes la race d'Abraham et nous n'avons jamais été esclaves de personne¹ » et « Es-tu plus grand que notre père Abraham qui est mort^k ? » **400.** C'est parce que le peuple se glorifie de lui plus que des autres pères qui l'ont suivi que le Sauveur déclare aussi : « Ne vous mettez pas à dire : Nous avons pour père Abraham¹ » ou « Ne vous avisez pas de dire : Nous avons pour père Abraham ; car Dieu peut, de ces pierres, susciter des enfants à Abraham^m. » **401.** Mais Isaïe déclare aussi au peuple : « Regardez Abraham, votre père, et Sara, qui vous a mis au monde avec douleurⁿ. » **402.** Mais à quoi bon allonger notre propos par des exemples, alors que c'est Abraham qui — c'est clair — est le premier intitulé « père du peuple » et c'est pourquoi il est appelé « père » d'une manière toute spéciale. Nous supposons donc que l'officier royal c'est Abraham, et son fils malade à Capharnaüm et sur le point de mourir, la race d'Israël¹, malade dans sa piété et son observance des lois divines et parvenue à proximité de la mort² à l'égard de Dieu, enflammée sous l'effet des traits enflammés^o de l'ennemi et déclarée fiévreuse pour ce motif.

403. Il semble que les saints qui ont déjà quitté cette vie ont le souci du peuple, comme il est écrit dans le *Livre des Maccabées* bien des années après que Jérémie eut été enlevé : « C'est lui Jérémie, le prophète de Dieu, qui prie

Jésus, qui était issu de lui, il ne l'a vu que sous son aspect charnel et l'a répudié (*In Rom.* VII, 13, PG 14, 1140 A). Aussi son péché est-il plus grave que celui de Sodome, qui a péché contre des hommes et des anges ; lui, il a péché contre son Sauveur et contre Dieu (*In Lam.* frg. 101, GCS III, p. 271 ; *In Matth.* frg. 200, GCS XII, p. 97), qui l'a abandonné pour se tourner vers les païens (*C. Celse* V, 31 ; voir « L'angéologie » II, chap. 3 : « Israël »).

2. Cet emploi de πρὸς τῷ se trouve dans la Septante : *Ex.* 1, 16 (πρὸς τῷ τίκτειν) ; *II Macc.* 7, 14 (πρὸς τῷ τελευτᾶν), variante à côté de πρὸς τό.

509 C 55 μενος περί τοῦ λαοῦ^p. » 404. Ὅρα τοίνυν εἰ δυνατόν ἐκλαμ-
βάνειν ἡμᾶς ὅτι ὁ Ἀβραάμ βασιλικός τις ὢν, νοσήσαντος
αὐτῷ τοῦ υἱοῦ καὶ ἀποθνήσκειν μέλλοντος, ἀξιούτ' βοηθη-
θῆναι ὑπὸ τοῦ σωτῆρος ἡμῶν τὸν κάμνοντα γενόμενος
πρὸς αὐτὸν καὶ ἐρωτῶν, ἵνα καταβῆ καὶ ἰάσῃται αὐτοῦ τὸν
60 υἱόν· ἐμελλεν γὰρ ἀποθνήσκειν^q.

LIX (58). 405. Τὸ δὲ « Ἐάν μὴ σημεῖα καὶ τέρατα
ἴδῃτε^a » λεγόμενον πρὸς αὐτὸν τὴν ἀναφορὰν ἔχει ἐπὶ τὸ
πλήθος τῶν υἱῶν αὐτοῦ, τάχα δὲ καὶ ἐπ' αὐτόν. Ὡς γὰρ
290 Pr. Ἰωάννης προσδοκῶν τὴν Χριστοῦ ἐπιδημίαν περιέμενεν
5 τὸ δοθὲν σημεῖον, ἵνα δι' αὐτοῦ γινῶ τὸν προφητευόμενον
— τὸ δὲ σημεῖον ἦν· « Ἐφ' ὃν ἂν ἴδῃς τὸ πνεῦμα καταβαῖνον
καὶ μένον ἐπ' αὐτόν, οὗτός ἐστιν^b » ὁ υἱὸς τοῦ θεοῦ —, οὕτως
καὶ οἱ προκεκοιμημένοι ἄγιοι προσδοκῶντες καὶ τὴν ἐν
509 D σώματι τοῦ Χριστοῦ ἐπιδημίαν ἀπὸ τῶν σημείων καὶ τῶν
10 τεράτων ἐχαρακτήριζον αὐτόν διὰ τούτων τῶ ἐλπιζομένω
πιστεύοντες.

406. Τάχιον δὲ παρακαλεῖ τὸν κύριον καταβῆναι πρὸς
τὸ νοσοῦν παιδίον ἑαυτοῦ, εὐλαβούμενος μὴ προλάβῃ ὁ θάνα-
τος κρατήσας τὸν κάμνοντα, καὶ ἀπελάυνει γε τὸν πυρετὸν
15 λόγῳ ὁ Χριστὸς ἐπαγγειλάμενος τῷ πατρὶ περὶ τῆς ζωῆς
τοῦ κινδυνεύοντος διὰ τοῦ « Πορεύου· ὁ υἱὸς σου ζῆ^e. »

p. II Macc. 15, 14 q. Cf. Jn 4, 47

a. Jn 4, 48 b. Jn 1, 33 c. Jn 4, 50

1. Sa prière est due à la charité, qui, loin de disparaître avec la vie d'ici-bas, devient plus lucide et atteint sa perfection chez les bienheureux. Patriarches, prophètes, apôtres, tous les justes, tous les saints qui se sont endormis avant nous, qui ont quitté cette vie et sont sortis de leurs corps ont le souci du salut des hommes encore sur terre (*In Cant.* III, *GCS VIII*, p. 191 ; *Ad mart.* 38 ; *De or.* XI, 2 ; XXXI, 5 ; *In Num. h.* XXIV, 1 ; XXVI, 6 ; *In Jos. h.* XVI, 5), tout particulièrement, et même sans être invoqués — car il n'est pas légitime de prier un autre que le Dieu suprême (*C. Celse VIII*, 64) — de ceux qui, aspirant de tout leur cœur aux biens les meilleurs, prient le Dieu souverain et veulent lui rendre un culte (*ibid.* ; *Ad mart.* 38) ; mieux que sur terre, ils prennent soin de ceux dont ils avaient la charge (*Ad mart.* 38) :

beaucoup pour le peuple^{p1}. » 404. Vois donc s'il nous est possible de comprendre que, ayant son fils souffrant et sur le point de mourir, Abraham, qui est un officier royal, se rende auprès de notre Sauveur pour lui demander de secourir le malade et le prie de descendre guérir son fils : car il était sur le point de mourir^q.

LIX. 405. Quant à cette parole qui lui est dite : « Si vous ne voyez des signes et des prodiges^a », elle se rapporte à la multitude de ses fils et peut-être aussi à lui-même. En effet, de même que Jean, comptant sur la venue du Christ, attendait qu'un signe lui fût donné pour reconnaître par lui celui qui était prophétisé — le signe était : « Celui sur qui tu verras l'Esprit descendre et demeurer, c'est lui^b », le Fils de Dieu² —, de même, les saints qui se sont déjà endormis, comptant eux aussi sur la venue du Christ en un corps, l'ont caractérisé par ses signes et ses prodiges, croyant par eux en celui qu'ils espéraient³.

406. L'officier royal prie le Seigneur de descendre très vite auprès de son enfant souffrant, car il craint que la mort, prenant les devants, ne s'empare du malade ; d'un mot⁴ le Christ chasse la fièvre et, en disant : « Va, ton fils vit^c », il annonce au père la vie de celui qui avait été en

ils les aident de leur intercession, combattent avec eux et détruisent leurs ennemis ; ils intercèdent avec insistance pour la rémission de leurs péchés et ils l'obtiennent (*In Cant.*, *loc. cit.* ; *In Jos. h.* XVI, 5 ; *In Num. h.* XXVI, 4 ; *Ad mart.* 30). Ils se joignent enfin aux fidèles rassemblés dans les églises à l'heure de la prière (*De Or.* XXXI, 5). Si donc on peut parler, avec F. FÄSSLER (*Der Hagiosbegriff bei Origenes*, Fribourg en Suisse 1958, p. 59), d'une vénération des saints (*Heiligenverehrung*) chez Origène, il ne faut pas confondre cette vénération avec des prières qui leur seraient adressées.

2. Le seul impeccable, sur lequel l'Esprit peut rester à demeure (*In Jo. frg.* 20, Preuschen 501) ; car il s'éloigne parfois même des plus grands prophètes (*In Num. h.* VI, 3 ; voir aussi *In Jo. VI*, XLII, 220 et notre note 2 *ad loc.*)

3. Cette attente des justes de l'ancienne Alliance a été comblée par le Christ au moment de sa descente aux enfers (notre tome II, p. 40-43).

4. Ou : « par sa parole ».

407. Ἔχει δὲ οὗτος ὁ βασιλικὸς οὐ μόνον υἱόν, ἀλλὰ καὶ δούλους, ὧν σύμβολον ἦσαν οἱ οἰκογενεῖς^d καὶ ἀργυρώνητοι τοῦ Ἀβραάμ, εἰδὸς τι πιστευόντων ταπεινότερον καὶ ὑποβεβηκός. 408. Οὗτοι συνόντες τῷ κάμνοντι παιδίῳ θεωροῦσιν τὴν σωτηρίαν αὐτοῦ καὶ ἀπαντῶσιν τῷ πατρὶ εὐαγγελιζόμενοι τὴν ζωὴν τοῦ θεραπευθέντος διὰ τοῦ « Ὁ παῖς σου ζῆ^e », ἐμφαίνοντες ὅτι οὐκ ἐφρόνουν πρότερον περὶ τοῦ παιδίου τοῦ δεσπότου ὅτι ἔζη.

25 Οὐ μάτην δὲ ὥραν ἐβδόμην ἀφήσιν^f αὐτὸν ὁ πυρετός· ὁ γὰρ ἀριθμὸς ἀναπαύσεως ἦν. 409. Ὁ ἐν Καφαρναοῦμ μέντοι γε υἱὸς ἐστίν, ὁ νοσῶν καὶ θεραπευόμενος ὁ ἐν τῷ τῆς « παρακλήσεως ἀγγῶ^g », γένος τι κευκηκότων μὲν οὐ πάντῃ δὲ ἔξω καρπῶν γεγενημένων· καὶ τελειοτάτῃ γίνονται τῷ πατρὶ τὴν τοῦ υἱοῦ σωτηρίαν ἢ πίστις γίνεται πανοικει πιστεύοντι^g Χριστῷ.

410. Κατελθὼν δὲ ἐκ τῆς Ἰουδαίας εἰς τὴν Γαλιλαίαν πῶς τοῦτο δεύτερον σημεῖον πεποίηκεν ὁ Ἰησοῦς^h, κατὰ τὸ δυνατὸν ἐν τοῖς ἐξῆς γενόμενοι κατὰ τὴν λέξιν ἐρευνήσομεν.

35 411. Εἰ δὲ καὶ δυνάμεώς τινος εἰκῶν ἐστίν ὁ βασιλικὸς τῶν ἀρχόντων τούτου τοῦ αἰῶνοςⁱ, καὶ ὁ υἱὸς αὐτοῦ τοῦ

LIX, 23 ἐμφαίνοντες Koe Cor : εὐφραίνοντες M edd. εὐφραίνόμενοι ? We εὐφραίνονται τε in app. Pr

d. Cf. Gen. 14, 14 e. Cf. Jn 4, 51 f. Cf. Jn 4, 52. Gen. 2, 3
g. Cf. Jn 4, 53 h. Cf. Jn 4, 54 i. Cf. I Cor. 2, 8

1. Mais leur foi peut grandir (voir notre tome II, p. 102-103) et ils peuvent devenir des fils (notre tome I, p. 11).

2. Ils n'avaient pas la vraie vie : voir G. GRUBER, *Zoe*, p. 131-240.

3. Voir ci-dessus XIII, xxx, 181 et notre note *ad loc.* De même, *In Matth.* XIV, 5 ; XV, 31 ; *GCS X*, p. 283, 444 ; *In Jer. frg.* 62, *GCS III*, p. 228 ; cf. *In Reg. h.* I, 8, *GCS VIII*, p. 24-25 et notre tome I, p. 356, note 1.

4. Nous avons déjà rencontré cette étymologie au livre X (VIII, 37-38 ; IX, 41). Voir notre note, tome II, p. 406.

danger. 407. Or cet officier royal n'a pas seulement un fils, mais aussi des serviteurs que figuraient les esclaves d'Abraham nés dans la maison^d ou achetés à prix d'argent, une espèce de croyants plus basse et inférieure¹. 408. Demeurant auprès de l'enfant malade, ceux-ci voient qu'il est sauvé, ils vont à la rencontre de son père pour lui porter la bonne nouvelle de la vie de l'enfant qui vient d'être guéri et disent : « Ton enfant vit^e », montrant par là qu'auparavant ils ne pensaient pas que l'enfant de leur maître vivait².

Non sans raison c'est à la septième heure que la fièvre le quitte^f : en effet, c'était le nombre du repos³. 409. Cependant, celui qui est malade puis guéri à Capharnaüm, dans le champ de la consolation^g, est fils, une race de malades^g, sans doute, mais pas absolument dépourvus de fruits. Et la foi du père devient absolument parfaite quand il apprend le salut de son fils et met sa foi dans le Christ avec toute sa maison^g.

410. Comment Jésus accomplit en cela son second signe^h lors de sa descente de Judée en Galilée, nous le rechercherons, autant que possible^g, dans la suite quand nous en serons à ce passage.

e) **Symbole d'un « prince de ce siècle⁷ »**

411. L'officier royal est-il également l'image d'une puissance parmi les princes de ce siècle¹ ? son fils celle du peuple qui est sous son

5. Plus loin (LXIII, 445-446), le fils de l'officier royal sera dit νοσῶν et, d'après l'heure de sa guérison, il sera jugé moins malade que les κακῶς ἔχοντες guéris le soir. Y a-t-il, pour Origène, une différence entre ces termes ?

6. Aux chapitres LXII à LXIV.

7. « Ce siècle » est l'équivalent de l'ἐνεστηκὸς αἰὼν, dont nous avons parlé au tome II (p. 97). Pour les « princes de ce siècle », leur conversion et leur intercession, voir « L'angélologie » II, chap. 2 : « Les anges des nations » (cf. ci-dessus L, 330-335), I, chap. 3 : « Conver-

ὑπὸ τὴν ἐξουσίαν αὐτοῦ διαφερόντως παρ' αὐτῶ λαοῦ καί, ἔν' οὕτως εἶπω, οἴονεϊ τῆς παρ' αὐτῶ ἐκλογῆς, ἣ τε ἀσθένεια αὐτοῦ ἢ παρὰ τὴν προαίρεσιν τοῦ ἄρχοντος διάθεσις μοχθηρά, 40 καὶ ἢ Καφαρναοῦμ τοῦ χωρίου τῆς μονῆς τῶν ὑπ' αὐτὸν ἢ εἰκῶν ἐστὶν σκοπητέον. 412. Οἴμαι γὰρ καὶ τῶν ἀρχόντων τινὰς καταπεπληγότας τὴν δύναμιν αὐτοῦ καὶ τὴν θειότητα προσπεφευγέναι αὐτῶ καὶ ἤξιωκέναι περὶ τῶν ὑπ' 291 Pr. αὐτοῖς οἰκο|νομουμένων· ἐπεὶ τί δήποτε ἄνθρωποι μὲν μετά- 45 νοιαν ἐπιδέχονται καὶ ἐξ ἀπιστίας εἰς πίστιν μεταβάλλου- σιν, ἐπὶ δὲ τῶν δυνάμεων τὸ παραπλήσιον λέγειν ὀκνήσομεν; 512 C 413. Ἦ λεγέτω τις ἡμῖν τί τὸ αἴτιον τοῦ δύνασθαι μὲν τοὺς ἐνδεδυμένους σαρκὶ καὶ αἵματι μεταβαλόντας καταπεφευ- γέναι ἐπὶ τὸν θεὸν διὰ Χριστοῦ, τοὺς δὲ καθαρωτέρα τῇ 50 φύσει χρωμένους πάντας ἀνεπιδέκτους εἶναι τῆς εἰς τὸν σωτῆρα πίστεως καὶ τῆς ἐπὶ ταῖς τεραστείαις δυνάμεσιν ὑπ' αὐτοῦ γινομέναις καταπλήξεως· ἐγὼ δὲ νομίζω καὶ περὶ τοὺς ἄρχοντάς τι γίνεσθαι μεταβαλόντας ἐπὶ τὸ βέλτιον ἐν τῇ Χριστοῦ ἐπιδημίᾳ, ὥστε τινὰς ὄλας πόλεις ἢ καὶ 55 ἔθνη οἰκειότερον πολλῶν ἐσχηκέναι τὰ πρὸς τὸν Χριστόν. 414. Καὶ οὐδὲν γε ἄτοπον κατὰ ταύτην τὴν ἐκδοχὴν ἔσται τὸ λέγεσθαι πρὸς τὸν βασιλικόν· « Ἐὰν μὴ σημεῖα καὶ τέρατα ἴδητε, οὐ μὴ πιστεύσητε! » 415. Δύναται δὲ περὶ 512 D τῆς δυνάμεως τοῦ θεοῦ παρακαλεῖν ὁ βασιλικὸς γενόμενος

52 περὶ incertum M Bodl Del Br Pr Cor : παρὰ incertum M P Hu Koe || 53 post ἄρχοντας + παραπλήσιον We

j. Jn 4, 48

sion », II, chap. 4 : « La venue du Christ » et 5, c) « Médecins » et f) « L'Église ». « Nous avons ici la perspective d'une histoire angélique qui double l'histoire humaine, perspective... qui... ressemble singulièrement à Héracléon », remarque avec justesse J. DANIÉLOU (*Origène*, p. 192-193). Mais nous cessons de le suivre lorsqu'il poursuit : « cette exégèse... représente pour lui le sens le plus caché de l'Écri-

autorité et particulièrement auprès de lui et ressortissant, pour ainsi dire, à sa part à lui ? sa maladie est-elle sa mauvaise attitude, contraire à la volonté du prince ? et Capharnaüm l'image du lieu où demeurent ceux qui sont sous ses ordres ? il faut l'examiner. 412. Je pense, en effet, que certains des princes, frappés par la puissance et la divinité du Christ, se sont réfugiés auprès de lui et l'ont prié pour ceux qu'ils gouvernaient. Pourquoi donc, alors que les hommes sont susceptibles de repentir¹ et passent de l'incrédulité à la foi, hésiterions-nous à dire la même chose des puissances ? 413. Sinon, qu'on vienne nous dire pour quel motif ceux qui sont revêtus de chair et de sang peuvent se transformer et trouver leur refuge en Dieu par le Christ, alors que tous ceux qui jouissent d'une nature plus pure sont incapables de croire au Sauveur et d'être frappés par les miracles prodigieux qu'il accomplit ! Quant à moi, je suis d'avis que, lors de la venue du Christ, quelque chose se produit aussi pour les princes, qui se transforment et deviennent meilleurs, de sorte que des cités ou même des peuples entiers ont, à la différence de beaucoup d'autres, une attitude favorable envers le Christ. 414. D'après cette interprétation, il ne sera nullement absurde de dire à l'officier royal : « Si vous ne voyez des signes et des miracles, vous ne croyez donc pas! » 415. Il est donc possible que ce soit pour obtenir (une intervention de) la puissance de Dieu² que l'officier royal, s'étant rendu auprès de Jésus,

ture ». Nous espérons revenir sur cette question dans notre Introduction générale.

1. Une expression analogue se trouve au livre XXXII (x, 117) : ἐπιδέχονται τὸ δεῖσθαι, qui, d'après le *Lexikon* de G. W. H. LAMPE, serait une périphrase pour δέονται. Cette tournure a peut-être été inspirée à Origène par la Septante : ἐπιδεξάσθω παιδείαν (*Sir.* 51, 26), τὴν κακοπάθειαν ἐπιδεγεμένους (*II Macc.* 2, 26), τοὺς χειρίστους ἐπιδεγεμένους κινδύνους (*III Macc.* 6, 26).

2. « A causé de la puissance de Dieu » (*um der Wundermacht Gottes willen*), dit R. Gögler ; *de potentia Dei obsecrare*, avait traduit Ferrarius, maintenant ainsi une certaine ambiguïté du texte grec.

60 πρὸς αὐτόν, ὅπως καταβῆ εἰς τὸ χωρίον τῆς νόσου τοῦ
 παιδίου καὶ ἰάσῃται τὸν νενοσηκότα^k. ἀλλ' οὐ πάντως
 καταβεβηκέναι δεῖ πρὸς τὸν υἱὸν τοῦ βασιλικοῦ πυρέττοντα·
 ἀρκεῖ γὰρ τὸ « Ὁ υἱὸς σου ζῆ¹ » πρὸς σωτηρίαν λεγόμενον
 513 A τοῦ παιδός, δραστηρίου ὄντος τοῦ λόγου^m καὶ ποιητικοῦ ὄν
 65 βούλεται ὁ λέγων.

LX (59). 416. Ἐοικεν δὲ βασιλικὸν ὁ Ἡρακλέων λέγειν
 τὸν δημιουργόν, ἐπεὶ καὶ αὐτὸς ἐβασίλευεν τῶν ὑπ' αὐτόν·
 διὰ δὲ τὸ μικρὰν αὐτοῦ καὶ πρόσκαιρον εἶναι τὴν βασιλείαν,
 φησί, βασιλικὸς ὠνομάσθη, οἶονεὶ μικρὸς τις βασιλεὺς ὑπὸ
 5 καθολικοῦ βασιλέως τεταγμένος ἐπὶ μικρᾶς βασιλείας· τὸν
 δὲ ἐν Καφαρναοῦμ υἱὸν αὐτοῦ διηγεῖται τὸν ἐν τῷ ὑποβε-
 βηκότι μέρει τῆς μεσότητος τῷ πρὸς θάλασσαν, τουτέστιν
 τῷ συνημμένῳ τῇ ὕλῃ, καὶ λέγει ὅτι ὁ ἴδιος αὐτοῦ ἄνθρωπος
 ἀσθενῶν, τουτέστιν οὐ κατὰ φύσιν ἔχων, ἐν ἀγνοίᾳ καὶ
 10 ἀμαρτήμασιν ἦν.

417. Εἶτα τὸ « Ἐκ τῆς Ἰουδαίας εἰς τὴν Γαλιλαίαν^a »
 ἀντὶ τοῦ ἐκ τῆς ἀνωθεν Ἰουδαίας » * * *.
 513 B Οὐκ οἶδα δὲ ὅπως εἰς τὸ « Ἡμελλεν ἀποθνήσκειν^b »
 κινήσεις οἴεται ἀνατρέπεσθαι τὰ δόγματα τῶν ὑποτιθεμένων
 15 ἀθάνατον εἶναι τὴν ψυχὴν εἰς τὸ αὐτὸ συμβάλλεσθαι ὑπο-
 λαμβάνων καὶ τὸ ψυχὴν καὶ σῶμα ἀπόλλυσθαι ἐν γέννησιν^c.
 292 Pr. 418. Καὶ οὐκ ἀθάνατόν γε εἶναι ἡγεῖται τὴν ψυχὴν ὁ
 Ἡρακλέων, ἀλλ' ἐπιτηδείως ἔχουσαν πρὸς σωτηρίαν, αὐτὴν

LX, 4 post φησί iterum τὴν βασιλείαν M || 12 lacunam indicat Pr

k. Cf. Jn 4, 47 1. Jn 4, 50 m. Cf. Hébr. 4, 12

a. Jn 4, 54 b. Jn 4, 47 c. Cf. Matth. 10, 28

1. Le Verbe a toute force, dit une *Homélie sur Jérémie* (II, 2, GCS III, p. 18); il a la force de tout remède, il est la force de tout remède.

2. Pour les différents sens de *basilicos*, voir *Excursus XII*, p. 303.

3. Au livre X (xi, 48), Capharnaüm désignait, pour Héracléon, « ces lieux à l'extrémité du monde, ces réalités matérielles ». Voir notre note *ad loc.*

le prie de descendre dans le lieu où l'enfant était malade et de guérir le malade^k; cependant, il n'est pas absolument nécessaire qu'il descende vers le fils fiévreux de l'officier royal : pour le salut de l'enfant il suffit qu'il dise : « Ton fils vit¹ » : car sa parole est efficace^m et accomplit tout ce que veut celui qui la prononce¹.

9. Héracléon

LX. 416. Héracléon semble dire que le *basilicos*, c'est le démiurge, car il régnait, lui aussi, sur ses subordonnés, mais parce que, toujours selon les dires d'Héracléon, son royaume était petit et éphémère, il fut appelé *basilicos*, comme qui dirait « petit roi » établi sur un petit royaume par un roi universel². Quant à son fils de Capharnaüm³, il raconte que c'est celui de la partie inférieure du milieu⁴, proche de la mer, c'est-à-dire attendant à la matière, et il dit que l'homme personnellement attaché au démiurge, étant malade, c'est-à-dire dans un état contraire à sa nature, était dans l'ignorance et les péchés.

a) Symbolisme du « basilicos »

b) Mort et guérison de l'âme

417. Ensuite les mots « de Judée en Galilée^a » seraient mis pour « de la Judée d'en haut »...

A propos de l'expression « Il était sur le point de mourir^b », il imagine, je ne sais sous quelle impulsion, que par là sont réfutées les opinions de ceux qui admettent l'immortalité de l'âme : à la même conclusion aboutit, d'après lui, le texte « L'âme et le corps périssent dans la géhenne^c ». 418. Héracléon pense donc que l'âme n'est pas immortelle, mais capable de salut⁵,

4. C'est-à-dire du domaine psychique.

5. Les psychiques ne sont par nature enfants ni de Dieu (du démiurge) ni du diable, mais peuvent devenir l'un ou l'autre par adoption : XX, xxiv, 213.

λέγων εἶναι τὸ ἐνδύμενον ἀφθαρσίαν φθαρτὸν καὶ ἀθανασίαν θνητόν, ὅταν « καταποθῆ ὁ θάνατος αὐτῆς εἰς νῆκος^a ».

20 419. Πρὸς τούτοις καὶ τὸ « Ἐὰν μὴ σημεῖα καὶ τέρατα ἴδῃτε, οὐ μὴ πιστεύσητε^e » λέγεσθαι φησιν οἰκειῶς πρὸς τὸ τοιοῦτον πρόσωπον δι' ἔργων φύσιν ἔχον καὶ δι' αἰσθήσεως πείθεσθαι καὶ οὐχὶ λόγῳ πιστεύειν.

25 420. Τὸ δὲ « Κατάβηθι πρὶν ἀποθανεῖν τὸ παιδίον μου^f » διὰ τὸ τέλος εἶναι τοῦ νόμου τὸν θάνατον εἰρῆσθαι νομίζει, ἀναίρουντος διὰ τῶν ἀμαρτιῶν^g πρὶν τελέως οὖν, φησί, θανατωθῆναι κατὰ τὰς ἀμαρτίας δέϊται ὁ πατήρ τοῦ μόνου σωτήρος, ἵνα βοηθήσῃ τῷ υἱῷ, τουτέστιν τῇ τοιαύτῃ φύσει.

513 C 421. Πρὸς τούτοις τὸ « Ὁ υἱός σου ζῆ » κατὰ ἀτυφίαν εἰρῆσθαι τῷ σωτήρι ἐξείληφεν, ἐπεὶ οὐκ εἶπεν· « ζήτω », οὐδὲ ἐνέφηγεν αὐτὸς παρεσχῆσθαι τὴν ζωὴν. Λέγει δὲ ὅτι καταβάς πρὸς τὸν κάμνοντα καὶ ἰασάμενος αὐτὸν τῆς νόσου, τουτέστιν τῶν ἀμαρτιῶν, καὶ διὰ τῆς ἀφέσεως ζωοποιήσας

30 εἶπεν· « Ὁ υἱός σου ζῆ. » 422. Καὶ ἐπιλέγει πρὸς τὸ « Ἐπίστευσεν » ὁ ἄνθρωπος· ὅτι εὐπιστος καὶ ὁ δημιουργός

35 ἔστιν, ὅτι δύναται ὁ σωτὴρ καὶ μὴ παρῶν θεραπεύειν.

516 A 423. Δούλους δὲ τοῦ βασιλικοῦ ἐξείληφεν τοὺς ἀγγέλους τοῦ δημιουργοῦ, ἀπαγγέλλοντας ἐν τῷ « Ὁ παῖς σου ζῆ »,

20 νῆκος Hu Del Br : νεῖκος M Pr (v. notam)

d. Cf. I Cor. 15, 53-54. Is. 25, 8 e. Jn 4, 48 f. Jn 4, 49
g. Cf. Rom. 7, 9-13

1. A la suite des anciens éditeurs, nous adoptons la correction νῆκος, le texte νεῖκος du *Monacensis* et de Preuschen ne nous paraissant pas donner un sens acceptable. Les manuscrits de la *Première Épître aux Corinthiens* sont partagés. Plusieurs Pères latins ont suivi la leçon νεῖκος, qu'ils ont traduite par *contentio* (CYPRIEN, *Test.* 58, *CSEL* III, 1, p. 159; TERTULLIEN, *Adv. Marc.* V, 10, 16) ou *contentio uictoriae* (HILAIRE, *Tract. in Ps.* LIX, 14). Voir R. MORISSETTE, « Un midrash sur la mort (I Cor. XV, 54 c - 57) », *Revue Biblique* 1972, p. 161-188.

2. Littéralement : « par des événements (δι' ἔργων) et par la sensation ». Ici, comme au § 431, Ferrarius a corrigé le texte en le tra-

et affirme que c'est elle l'être corruptible qui revêt l'incorruptibilité, l'être mortel qui revêt l'immortalité, lorsque sa mort est engloutie dans la victoire^{d1}. 419. Il affirme, en outre, que ces mots « Si vous ne voyez des signes et des prodiges, vous ne croirez pas^e » s'adressent, comme il convient, à un tel personnage (le démiurge), pour qui il est naturel de se laisser persuader par des événements sensibles² et non de croire en parole³.

420. Quant à la demande « Descends avant que mon enfant ne meure^f », elle aurait été formulée, pense-t-il, parce que la mort est l'aboutissement de la loi qui, par les péchés, cause la ruine^g. Donc, dit-il, avant qu'il n'ait été complètement mis à mort selon ses péchés, le père supplie l'unique Sauveur de porter secours à son fils, c'est-à-dire à une telle nature⁴.

421. Il a expliqué, en outre, que c'est par modestie que le Sauveur a dit : « Ton fils vit », vu qu'il n'a pas dit « Qu'il vive » et qu'il n'a pas montré que c'est lui qui a procuré la vie. C'est, affirme-t-il, après être descendu vers le malade, l'avoir guéri de sa maladie, c'est-à-dire de ses péchés, et l'avoir vivifié par cette rémission, qu'il a dit : « Ton fils vit. » 422. Après les mots « Cet homme crut », il ajoute : car le démiurge croit facilement que le Sauveur peut guérir, même sans être présent.

c) Les anges du démiurge

423. Les serviteurs du *basilicos* seraient, d'après son interprétation, les anges du démiurge qui, en disant « Ton enfant vit », annoncent qu'il se comporte

duisant, d'après IRÉNÉE (*Adv. haer.* I, 1, 11, Harvey I, p. 53), *per operationem et fidem*.

3. Ou : « une raison ».

4. Le terme de φύσις peut désigner une créature. Mais il semble bien désigner ici un ensemble plus vaste que ne le laisserait supposer notre mot « créature ». Car le malade, pour lequel le démiurge intercède, c'est la substance psychique qui attend un Sauveur ou, du moins, ceux des psychiques qui seront sauvés (voir notre tome II, p. 34).

40 ὅτι οἰκείως καὶ κατὰ τρόπον ἔχει, πράσων μηκέτι τὰ
ἀνοίκεια· καὶ διὰ τοῦτο νομίζει ἀπαγγέλλειν τῷ βασιλικῷ
τοὺς δούλους τὰ περὶ τῆς τοῦ υἱοῦ σωτηρίας, ἐπεὶ καὶ
πρώτους οἶεται βλέπειν τὰς πράξεις τῶν ἐν τῷ κόσμῳ ἀνθρώ-
πων τοὺς ἀγγέλους, εἰ ἔρρωμένως καὶ εἰλικρινῶς πολι-
45 τεύονται ἀπὸ τῆς τοῦ σωτῆρος ἐπιδημίας.

424. Ἔτι πρὸς τὴν ἑβδόμην ὥραν λέγει ὅτι διὰ τῆς
ἑώρας χαρακτηρίζεται ἡ φύσις τοῦ ἰαθέντος.

Ἐπὶ πᾶσιν τὸ « Ἐπίστευσεν αὐτὸς καὶ ἡ οἰκία αὐτοῦ
ὅλη » διηγήσατο ἐπὶ τῆς ἀγγελικῆς εἰρήσθαι τάξεως καὶ
50 ἀνθρώπων τῶν οἰκειοτέρων αὐτῷ. 425. Ζητεῖσθαι δέ φησι
περὶ τινῶν ἀγγέλων εἰ σωθήσονται, τῶν κατελθόντων ἐπὶ
τὰς τῶν ἀνθρώπων θυγατέρας^h. Καὶ τῶν ἀνθρώπων δὲ τοῦ
293 Pr. δημιουργοῦ τὴν | ἀπώλειαν δηλοῦσθαι νομίζει ἐν τῷ· « Οἱ
υἱοὶ τῆς βασιλείας ἐξελεύσονται εἰς τὸ σκότος τὸ ἐξώτε-
55 ρον^l. » 426. Καὶ περὶ τούτων τὸν Ἡσαΐαν προφητεύειν τὸ
« Υἱοὺς ἐγέννησα καὶ ὕψωσα, αὐτοὶ δὲ μὲ ἠθέτησαν^j »,
οὐστυνας υἱοὺς ἀλλοτρίους, καὶ σπέρμα πονηρὸν καὶ ἄνομον^k
καλεῖ, καὶ ἀμπελῶνα ἀκάνθας ποιήσαντα^l.

LXI. 427. Καὶ ταῦτα μὲν τὰ Ἡρακλέωνος, ἅπερ τολμη-
ρότερον καὶ ἀσεβέστερον εἰρημένα ἐχρῆν μετὰ πολλῆς κατα-
σκευῆς ἀποδεδεῖχθαι, εἴπερ ἦν ἀληθῆ.

Οὐκ οἶδα δὲ πῶς καὶ περὶ ἀθανασίας ψυχῆς ἀπιστεῖ,
5 μὴ ἐκλαβὼν πόσα σημαίνεται ἐκ τῆς « θάνατος » φωνῆς.
428. Καθορῶντα γὰρ ἔδει τὸ σημαίνονμενον μετ' ἐπισκέ-
ψεως καὶ ἀκριβείας ἰδεῖν εἰ κατὰ πάντα τὰ σημαίνονμενα
516 C θνητῆ ἐστίν. 429. Εἰ μὲν γὰρ ὅτι δεκτικὴ ἁμαρτίας, ψυχὴ
δὲ ἡ ἁμαρτάνουσα αὐτῆ ἀποθανεῖται^a, καὶ ἡμεῖς ἐροῦμεν

h. Cf. Gen. 6, 2 i. Matth. 8, 12 j. Is. 1, 2 LXX

k. Cf. Is. 1, 4 l. Cf. Is. 5, 1-2

a. Cf. Ez. 18, 4

1. Sans doute dans le sens d' « éduquer », mais sûrement aussi dans le sens d' « exalter » : voir G. BERTRAM, art. ὑψόω, dans *Kittel* VIII, p. 605.

convenablement selon son caractère et qu'il ne fait plus ce qui ne convient pas. Il pense que le motif pour lequel les serviteurs portent au *basilicos* l'annonce du salut de son fils, c'est que les anges sont, à ce qu'il croit, les premiers à voir les actions des hommes en ce monde et à voir si, à partir de la venue du Sauveur, ils manifestent vigueur et pureté dans leur manière de vivre.

424. A propos de la septième heure, il dit encore que cette heure caractérise la nature de l'enfant guéri.

Enfin, la phrase « Il crut lui-même ainsi que toute sa maison », il l'a rapportée à l'ordre angélique et aux hommes apparentés au démiurge. 425. On se demande, dit-il, à propos de certains anges, ceux qui sont descendus vers les filles des hommes^h, s'ils seront sauvés. A son avis, la perte des hommes du démiurge est manifestée dans le passage : « Les fils du royaume iront dans les ténèbres extérieures^l. » 426. A leur sujet, Isaïe aurait prophétisé ceci : « J'ai engendré des fils, je les ai élevés^j et ce sont eux qui m'ont repoussés^k » : il les appellerait « fils étrangers », « race perfide et sans loi^k » et « vigne produisant des épines^l ».

10. Réfutation d'Héracléon

LXI. 427. Telles sont les allégations d'Héracléon, qu'il avance avec audace et impiété et qu'il aurait dû, si elles étaient vraies, démontrer avec des arguments solides.

Je ne sais comment il doute même de l'immortalité de l'âme, car il ne saisit pas combien de significations peut avoir le mot « mort² ». 428. Il lui fallait, en effet, considérer la signification avec soin et exactitude pour voir si l'âme est mortelle selon toutes ces significations. 429. Si c'est parce que l'âme est capable de péché et que l'âme qui pêche mourra^a,

2. Mort due au péché, mort du vieil homme et mort banale (voir notre tome II, p. 87-88), qui est la séparation de l'âme et du corps (ci-dessus xxiii, 140 et note *ad loc.*).

- 10 αὐτὴν θνητὴν· εἰ δὲ τὴν παντελῆ διάλυσιν καὶ ἐξαφανισμόν
αὐτῆς θάνατον νομίζει, ἡμεῖς οὐ προσησόμεθα οὐδὲ μέχρι
ἐπινοίας ἰδεῖν δυνάμενοι οὐσίαν θνητὴν μεταβάλλουσαν εἰς
ἀθάνατον, καὶ φύσιν φθαρτὴν ἐπὶ τὸ ἀφθαρτον· ὁμοιον γὰρ
τοῦτο τῷ λέγειν μεταβάλλειν τι ἀπὸ σώματος εἰς ἀσώματον·
15 ὡς ὑποκειμένου τινὸς κοινοῦ τῆς τῶν σωμάτων καὶ ἀσωμά-
των φύσεως, ὅπερ μένει, ὡσπερ μένειν φασὶ τὸ ὕλικόν οἱ
περὶ ταῦτα δεινοὶ τῶν ποιότητων μεταβαλλουσῶν εἰς
ἀφθαρσίαν. Οὐ ταῦτόν δέ ἐστιν <τὸ> τὴν φθαρτὴν φύσιν
ἐνδύεσθαι ἀφθαρσίαν^b, καὶ τὸ τὴν φθαρτὴν φύσιν μετα-
20 βάλλειν εἰς ἀφθαρσίαν. 430. Τὰ δ' αὐτὰ καὶ περὶ τῆς θνη-
516 D τῆς λεκτέον, οὐ μεταβαλλούσης μὲν εἰς ἀθανασίαν, ἐνδυο-
μένης δὲ αὐτὴν.
431. Ἔτι ἐπέειπερ τὴν ψυχικὴν φύσιν ᾤθη δι' ἔργων καὶ
αἰσθήσεως πείθεσθαι οὐχὶ δὲ λόγων, πεισόμεθα αὐτοῦ περὶ
25 Παύλου ποίας φύσεως ἦν. Εἰ μὲν γὰρ πνευματικῆς, πῶς διὰ
τῆς τεραστίας ἐπιφανείας^c πεπίστευκεν; εἰ δ' οὐκ ἄλλως ἐδύ-
νατο πιστεύειν ἢ διὰ τῆς τεραστίου ἐπιφανείας, ἀκολουθεῖ
κατ' αὐτοὺς καὶ αὐτὸν εἶναι ψυχικόν.
432. Πῶς δὲ οὐκ ἀσεβὲς τὸ πρὸ τοῦ δημιουργοῦ τοὺς
30 ἀγγέλους αὐτοῦ θεωρεῖν τὸ ἐρρωμένον καὶ τὸ εἰλικρινὲς
τῆς πολιτείας τῶν ὑπὸ τῆς δυνάμεως τοῦ σωτῆρος βελτιω-
517 A θέντων καὶ παρὰ τὸ ἐναργὲς τοῦ περὶ τοῦ δημιουργοῦ λόγου,
ἔτι δὲ καὶ παρὰ τὴν γραφὴν τὴν λέγουσαν· « Εἰ κρυβήσεται
294 Pr. ἄνθρωπος ἐν κρυφαίοις, κἀγὼ οὐκ ὄψομαι αὐτόν^d; » | καὶ
35 « Κύριος ἐτάζων νεφροὺς καὶ καρδίας^e » καὶ « Κύριος
γινώσκων τοὺς διαλογισμοὺς τῶν ἀνθρώπων κἀν ὧσιν
μάταιοι^f »; 433. Πῶς δὲ σώσει καὶ τὸ « Ὁ εἰδὼς τὰ πάντα
πρὶν γενέσεως αὐτῶν^g »;

b. Cf. I Cor. 15, 53 c. Cf. Act. 9, 3-18 d. Jér. 23, 24

e. Ps. 7, 10 f. Ps. 93 (94), 11. I Cor. 3, 20

g. Suzanne 35 a (Dan. 13, 42)

1. Ὑποκειμένον.

2. Voir XIII, LX, 419 et note *ad loc.*

nous dirons, nous aussi, qu'elle est mortelle; mais, s'il entend par « mort » sa complète dissolution et son anéantissement, nous ne l'admettons pas, car, même en pensée, nous ne pouvons voir une essence mortelle se transformer en immortelle, une nature corruptible en incorruptible. Ce serait, en effet, comme de dire que quelque chose se transforme de corporel en incorporel : comme s'il y avait un élément de base¹ commun à la nature des corps et à celle des incorporels et qui subsisterait : c'est ainsi que les gens compétents en ce domaine affirment que la matière subsiste, sans pouvoir être détruite, alors que ses qualités changent. Car ce n'est pas la même chose que la nature corruptible revête l'incorruptibilité^b et que la nature corruptible se transforme en incorruptibilité. 430. Il faut dire de même de la nature mortelle, qui ne se transforme pas en immortalité, mais qui la revêt.

431. En outre, puisqu'il pense que c'est la nature psychique qui se laisse persuader par des événements sensibles² et non par des paroles, nous lui demanderons de quelle nature était Paul. Car, s'il était d'une nature spirituelle, comment a-t-il cru à la suite de l'apparition miraculeuse^c? S'il ne pouvait croire autrement qu'à la suite de cette apparition miraculeuse, il s'ensuit, d'après eux, qu'il était, lui aussi, psychique.

432. Comment ne serait-il pas impie que les anges du démiurge considèrent avant lui la vigueur et la pureté de la manière de vivre de ceux que la puissance du Sauveur rend meilleurs? n'est-ce pas contraire à l'évidence de la doctrine sur le démiurge, contraire aussi à l'Écriture qui affirme : « Si l'homme se cache en un lieu caché, moi, ne le verrai-je donc pas^d? » « Le Seigneur sonde les reins et les cœurs^e » et « Le Seigneur connaît les raisonnements des hommes, même s'ils sont vains^f »? 433. Et comment maintiendra-t-il aussi cette parole : « Lui qui sait toutes choses, avant qu'elles n'arrivent^g »?

Τί δὲ μᾶλλον ἢ φύσις χαρακτηρίζεται τοῦ ἰαθέντος ἀπὸ
40 τοῦ ἀριθμοῦ τῆς ὥρας, ἢ ἡ φύσις τῆς ἰάσεως γινομένης τῷ
οἰκείῳ τῇ ἀναπαύσει ἀριθμῷ;

Τὸ δὲ διαφθορὰς εἶναι ψυχικῶν, ἐπὶ τέλει ὧν ἐξεθέμεθα ὑπ'
αὐτοῦ εἰρημένων ἀναγεγραμμένον, ὁμωνυμία χρωμένου
ἐστὶν καὶ ἐτέραν φύσιν εἰσάγοντος τετάρτην, ὅπερ οὐ βούλεται.

517 B 45 Τοῦτο δὲ πάλιν δεύτερον σημεῖον ἐποίησεν ὁ Ἰησοῦς ἐλθὼν
ἐκ τῆς Ἰουδαίας εἰς τὴν Γαλιλαίαν^a.

LXII (60). 434. Τὸ ῥητὸν ἀμφίβολόν ἐστιν· σημαίνει
γὰρ τὸ μὲν τι τοιοῦτον· ἐν τῇ ἀπὸ τῆς Ἰουδαίας εἰς τὴν
Γαλιλαίαν ἐπιδημία ὁ Ἰησοῦς δύο σημεῖα πεποίηκεν, ὧν τὸ
περὶ τὸν υἱὸν τοῦ βασιλικοῦ δεύτερόν ἐστιν· τὸ δὲ τι τοιοῦτον·
5 δύο σημεῖων ὄντων, ἃ ἐποίησεν ἐν τῇ Γαλιλαίᾳ ὁ Ἰησοῦς, τὸ
δευτέρον πεποίηκεν ἐλθὼν ἀπὸ τῆς Ἰουδαίας εἰς τὴν Γαλι-
λαίαν. 435. Καὶ τοῦτό γέ ἐστιν τὸ δεκτὸν <καὶ> ἀληθές·
οὐ γὰρ τὸ πρότερον ἀπὸ τῆς Ἰουδαίας εἰς τὴν Γαλιλαίαν
ἐλθὼν πεποίηκεν· τὸ δὲ πρότερόν ἐστιν τὸ περὶ τὴν μετα-
10βολὴν τοῦ ὕδατος εἰς οἶνον^b, ὅπερ γέγονεν τῇ ἐπαύριον τοῦ
Ἀνδρέαν τὸν ἀδελφὸν Σίμωνος Πέτρου, πυθόμενον ποῦ
μένει, περὶ δεκάτην ὥραν τῆς ἡμέρας μεμενηκέναι παρὰ
517 C τῷ κυρίῳ^c. γέγραπται γάρ· « Τῇ ἐπαύριον ἠθέλησεν ἐξελθεῖν
εἰς τὴν Γαλιλαίαν, καὶ εὗρίσκει Φίλιππον^d. » 436. Ὅρα δὲ
15 τὴν οἰκονομίαν εἰ δυνάμεθα νοῆσαι τὸ καὶ ἐπισημειώσθαι

LXI, 40 γινομένης Br Pr : γινομένη M (recte legit Koe) Hu Del

a. Jn 4, 54 b. Cf. Jn 2, 1-11 c. Cf. Jn 1, 38-40
d. Jn 1, 43

1. Voir XIII, LIX, 408 et note.

2. Les exégètes semblent aussi unanimes à adopter la même solu-
tion qu'Origène qu'à ne pas en envisager d'autre.

En outre, pourquoi le chiffre indiquant l'heure caracté-
rise-t-il la nature de celui qui est guéri plutôt que la nature
de la guérison, survenue à (l'heure dont) le chiffre (est)
propre au repos¹ ?

Quant au fait qu'il y ait des psychiques qui se perdent,
qui est rapporté vers la fin de notre citation de ses paroles,
c'est l'affirmation d'un homme qui pratique l'équivoque
et qui introduit contre son intention une nouvelle nature,
une quatrième.

**Ce fut de nouveau un signe, le second qu'accomplit
Jésus lorsqu'il revint de Judée en Galilée^a.**

11. Les signes accomplis en Galilée

a) Chronologie et symbolisme des deux signes

LXII. 434. Ce verset est am-
bigu ; il peut signifier ceci : lors de
sa venue de Judée en Galilée, Jésus
accomplit deux miracles, dont le
second concerne le fils de l'officier royal ; et aussi cela : les
miracles que Jésus accomplit en Galilée étant au nombre
de deux, il accomplit le second lors de son retour de Judée
en Galilée². 435. C'est cette interprétation-ci qui est
admise et qui est juste ; car ce n'est pas à son retour de
Judée en Galilée qu'il accomplit le premier miracle : le
premier est celui de la transformation de l'eau en vin^b,
qui eut lieu le lendemain du jour où André, le frère de
Simon Pierre, s'étant informé du lieu où demeurerait le
Seigneur, était demeuré auprès de lui vers la dixième heure
du jour^c ; il est écrit, en effet : « Le lendemain, il a voulu
partir pour la Galilée et il rencontre Philippe^d. » 436. Consi-
dère ce mystère⁴ et s'il nous est possible de comprendre

3. Voir I, xxx, 205-206 ; X, XII, 66 et nos notes *ad loc.*

4. Cette économie.

τὸν εὐαγγελιστὴν περὶ τοῦ δευτέρου τοῦτο τὸ σημεῖον γεγονέναι κατελθόντος ἀπὸ τῆς Ἰουδαίας εἰς τὴν Γαλιλαίαν τοῦ κυρίου.

437. Ἐλέγομεν δὲ ἐν τοῖς ἀνωτέρω δύνασθαι τὰς δύο εἰς τὴν Κανᾶ τοῦ σωτήρος ἡμῶν ἐπιδημίας εἰς σύμβολον λαμβάνεσθαι τῶν δύο αὐτοῦ εἰς τὴν γῆν ἐπιδημιῶν, ἥτις παρὰ τὸ « κτήμα » αὐτοῦ γεγονέναι εὐληφός τις πάσαν ἐξουσίαν ὡς ἐν οὐρανῷ καὶ ἐπὶ γῆς^e Κανᾶ ὀνομάσθη.

438. Τῇ μὲν οὖν προτέρᾳ ἐπιδημίᾳ μετὰ τὸ λουτρὸν ἡμᾶς εὐφραίνει συνδιαιτωμένους αὐτῷ, καὶ διδοὺς τοῦ ἐκ τῆς δυνάμεως αὐτοῦ οἴνου πιεῖν, ὕδατος μὲν τυγχάνοντος ὅτε ἠντλεῖτο πρότερον, οἴνου δὲ γενομένου ὅτε αὐτὸν μετεποίησεν Ἰησοῦς. Καὶ γὰρ ἀληθῶς πρὸ μὲν | Ἰησοῦ ἡ γραφή ὕδωρ ἦν, ἀπὸ δὲ τοῦ Ἰησοῦ οἶνος ἡμῖν γεγένηται.

439. Τῇ δὲ δευτέρᾳ ἐπιδημίᾳ ἀπολύει τοῦ πυρετοῦ κατὰ τὸν καιρὸν τῆς κρίσεως, ἣν ἐπιστεύθη κρίνειν ἀπὸ τοῦ θεοῦ, ἀπολύων τοῦ πυρετοῦ καὶ ἰώμενος παντελῶς τὸν τοῦ βασιλικοῦ υἱόν^f, εἴτε Ἀβραάμ εἴτε ἀρχοντός τις ὀνομαζόμενος βασιλικοῦ. 440. Καὶ ταῦτα μὲν ὡς πρὸς τινα διήγησιν παραξέουσιν τὰς προτέρας. Ἐπει δὲ μεμνησθαι ἡμᾶς ἐαυτῶν δεῖ, λεκτέον ὅτι δυνατὸν πάσῃ τῇ κτήσει αὐτοῦ τὴν διττὴν ταύτην νοεῖσθαι ἐπιδημίαν.

441. Ἐπιστήσεις δὲ εἰ προηγουμένη μὲν κατὰ τοῦτο τὴν πρώτην λεκτέον ἐπομένην δὲ τὴν δευτέραν, ὥστε τῇ μὲν προηγουμένη εὐφραίνεσθαι τοὺς παραδεξαμένους αὐτόν, τῇ δὲ δευτέρᾳ πάσης νόσου ἀπολύεσθαι καὶ τῶν πεπυρω-

e. Cf. Matth. 28, 18 f. Cf. Jn 4, 46-54

1. Voir ci-dessus XIII, LVII, 393 et note.

2. XIII, LXII, 438. « Jésus-Christ, commente H. DE LUBAC, ne vient... pas montrer le sens profond des Écritures, à la façon d'un maître qui n'est pour rien dans les choses qu'il explique. Il vient proprement le créer par un acte de sa toute-puissance. Or cet acte n'est autre que sa mort en croix, suivie de sa résurrection... Sans cet acte l'Ancien Testament serait demeuré stérile... Ce n'est donc

que l'évangéliste ait également signalé le fait que ce signe, qui était le second, a eu lieu lors du retour du Seigneur de Judée en Galilée.

437. Nous avons dit plus haut que les deux venues de notre Sauveur à Cana peuvent être comprises comme un symbole de ses deux venues sur la terre, terre appelée « Cana » parce qu'elle est devenue sa possession¹, à lui qui a reçu toute puissance au ciel et sur la terre^e.

438. A sa première venue, peu après son baptême, il nous réjouit donc, nous qui vivons avec lui, car il nous donne à boire du vin dû à sa puissance, vin qui était de l'eau auparavant, lorsqu'on le puisa, et qui est devenu du vin lorsque Jésus l'a transformé. Car en vérité, avant Jésus, l'Écriture était de l'eau ; à partir de Jésus, elle est devenue du vin pour nous².

439. Lors de sa seconde venue, au moment du jugement que Dieu l'a chargé de rendre, il délivre de la fièvre : il délivre, en effet, de la fièvre le fils du *basilicos* et le guérit entièrement^f, que ce soit Abraham ou un archonte qui soit appelé *basilicos*. 440. Et ceci, suivant une interprétation très proche des précédentes. Mais, puisque nous devons nous souvenir de nous-mêmes, disons que cette double venue peut être connue de l'ensemble de son domaine³.

441. Tu te demanderas s'il faut dire, d'après cela, que la plus importante c'est la première, que la seconde en est la conséquence, de sorte que c'est par la plus importante qu'il réjouit ceux qui l'accueillent et par la seconde qu'il délivre

pas une explication d'ordre intellectuel qui ouvre l'Ancien Testament. C'est un accomplissement effectif et cet accomplissement a pour résultat de l'assimiler au Nouveau » (*Histoire et Esprit*, p. 271-272 ; voir l'ensemble du chapitre « La création du sens spirituel », p. 267-277).

3. Voici comment E. Corsini traduit cette dernière phrase : *questa seconda venuta di Gesù si può riferire, nel suo significato profondo, a tutto quanto ciò che costituisce il suo possesso.*

μένων τοῦ ἐχθροῦ βελῶν^g τοὺς μὴ βουληθέντας πρότερον τοῦ οἴνου αὐτοῦ πιεῖν.

442. Καὶ τὰ μὲν τῆς πρώτης δυνάμεως ἀμέριστά ἐστιν·
 520 B 45 ἐν Κανᾷ γὰρ ὁ ποιῶν τὸ ὕδωρ οἶνον ἦν καὶ οἱ πίνοντες· τὰ δὲ τῆς δευτέρας οἶνοι ἔχει τινα μερισμόν· ὁ γὰρ τοῦ βασιλικοῦ υἱὸς νοσῶν οὐκ ἦν ὅπου Ἰησοῦς· οὐ γὰρ ἦν ἐν Κανᾷ ἀλλ' ἐν Καφαρναούμ. 443. Καὶ ὁ μὲν τῆς δυνάμεως λόγος ἀπὸ τῆς Κανᾷ ἐξέρχεται· τὸ γὰρ « Ὁ υἱὸς σου ζῆ » ἐν Κανᾷ εἴρηται·
 50 τὸ δὲ τοῦ λόγου ἔργον ἐν Καφαρναούμ γίνεται· ἐκεῖ γὰρ νοσῶν ὁ τοῦ βασιλικοῦ υἱὸς λόγῳ ἐθεραπεύθη τοῦ Ἰησοῦ κατὰ τὴν ἑβδόμην ὥραν. 444. Τοῦτον δὲ λόγῳ εὕρισκομεν θεραπευθέντα ἀπὸ μὴ παρεῖναι νομιζομένου αὐτῷ τοῦ Ἰησοῦ καὶ τὸν τοῦ ἑκατοντάρχου δοῦλον· καὶ γὰρ ἀπ' 55 ἐκείνου εἰς τὴν οἰκίαν τοῦ ἑκατοντάρχου οὐ γίνεται ὁ κύριος εἰπόντος· « Κύριε, οὐκ εἰμὶ ἱκανὸς ἵνα μου ὑπὸ τὴν στέγην εἰσέλθῃς, ἀλλὰ μόνον εἰπέ λόγῳ, καὶ ἰαθήσεται^h. » Διό
 520 C φησι πρὸς αὐτόν· « Ὑπαγε, καὶ ὡς ἐπίστευσας γενηθήτω σοιⁱ. »

LXIII. 445. Τετηρήκαμεν δὲ καὶ ὅτι ἐν Καφαρναούμ ἀμφότεροι ἦσαν νοσοῦντες, ὁ τε τοῦ ἑκατοντάρχου παῖς καὶ ὁ τοῦ βασιλικοῦ υἱός. Καὶ ἡ πενθερά δὲ Πέτρου βεβλημένη ἐπύρεσεν ἐν Καφαρναούμ, ἧς ἀψάμενος τῆς χειρὸς ἴασατο
 5 τὴν βεβλημένην, ὡς ἐγερωθεῖσαν διακονεῖν αὐτῷ^a. 446. Καὶ οὗτοι μὲν ἡμέρας ἐθεραπεύθησαν ἐν Καφαρναούμ· ὁ μὲν τοῦ βασιλικοῦ υἱὸς ὥραν ἑβδόμην, ὁ δὲ τοῦ ἑκατοντάρχου παῖς καὶ ἡ τοῦ Πέτρου πενθερά πρὸ τῆς ὀφίας. « Ὁφίας δὲ γενομένης — κατὰ τὸν Ματθαῖον, ἐν Καφαρναούμ — προσή-

LXII, 52 τοῦτον M edd. : οὕτως KI || 54 ἀπ' M edd. : ἐπ' KI

g. Cf. Éphés. 6, 16 h. Matth. 8, 8 i. Matth. 8, 13

a. Cf. Mc 1, 30-31

1. Voir ci-dessus p. 14, note 3.

2. Origène distingue les deux miracles qu'IRÉNÉE avait confondus (*Adv. haer.* II, 33, 1, Harvey I, p. 328). JEAN CHRYSOSTOME remar-

de toute maladie et des traits enflammés^g de l'ennemi ceux qui, auparavant, n'ont pas voulu boire de son vin¹.

442. Les divers éléments du premier miracle sont inséparables : c'est à Cana que se trouvaient celui qui, avec de l'eau, fit du vin et ceux qui en burent ; le second, au contraire, comporte une certaine séparation : le fils malade de l'officier royal n'était pas au même endroit que Jésus, puisqu'il n'était pas à Cana, mais à Capharnaüm. 443. La parole du miracle sort de Cana, car c'est à Cana qu'est dit : « Ton fils vit » ; mais l'effet de cette parole se produit à Capharnaüm : c'est là que le fils de l'officier royal était malade et que la parole de Jésus le guérit à la septième heure. 444. Nous reconnaissons donc que cet homme a été guéri par une parole venant de Jésus, qui n'avait pas jugé nécessaire de se tenir à son côté et, de même, le serviteur du centurion² : car, si le Seigneur ne se rend pas dans sa maison, c'est à la suggestion du centurion qui avait dit : « Seigneur, je ne mérite pas que tu entres sous mon toit, mais dis seulement une parole et il sera guéri^h » ; c'est pourquoi il lui dit : « Va et qu'il t'advienne selon ta foiⁱ. »

**b) Importance
des moindres
circonstances**

LXIII. 445. Nous avons aussi remarqué que tous deux étaient malades à Capharnaüm, le serviteur du centurion et le fils de l'officier royal. De même, la belle-mère de Pierre était couchée à Capharnaüm, en proie à la fièvre : la saisissant par la main, Jésus guérit la femme couchée, de sorte qu'elle se leva et le servit^a. 446. Ceux-ci furent donc guéris à Capharnaüm de jour : le fils de l'officier royal à la septième heure, le serviteur du centurion et la belle-mère de Pierre avant le soir. Mais « le soir venu — à Capharnaüm, d'après Matthieu —,

quera plus tard (*In Jo. h.* 34/35, 2, PG 59, 200) que l'officier royal et le centurion diffèrent non seulement en dignité, mais aussi par leur foi.

10 νεγκαν αὐτῷ δαιμονιζομένους πολλούς και ἐξέβαλεν τὰ πνεύ-
 ματα λόγῳ, και πάντας τοὺς κακῶς ἔχοντας ἐθεράπευσεν^b. »
 296 Pr. Βράδιον οὖν τινες ὑπὸ Ἰησοῦ θερα|πεύονται και ἕτεροι
 520 D τάχιον· οἱ γὰρ ὀφίας βράδιον, ὡς ἐλάττονες ὄντες — δαιμονώ-
 σιν γὰρ και ἔχουσιν κακῶς — τῶν ἡμέρας τεθεραπευμένων.
 15 447. Φιλοτιμητέον δὲ συναγαγεῖν τοὺς τόπους ἐνθα εὐρέ-
 θησαν οἱ δεόμενοι θεραπείας, και σημειωτέον ἐν ποίοις
 τόποις ἄλλα γέγονεν σημεῖα, και οὐ τὰ περὶ τοὺς κάμνοντας·
 οἶον ἐν τῇ Σαμαρείᾳ σημεῖον ἦν τὸ « Πέντε ἄνδρας ἔσχες,
 και νῦν δὴν ἔχεις οὐκ ἔστιν σου ἀνὴρ » ἐφ' ᾧ και καταπλα-
 521 A 20 γεῖσα ἡ γυνή φησιν· « Θεωρῶ ὅτι προφήτης εἶ σύ^c »·
 τοῖς τε πολίταις λέγει· « Δεῦτε ἴδετε ἄνθρωπον, ὃς εἶπέν
 μοι πάντα ὅσα ἐποίησα· μήτι οὗτός ἐστιν ὁ Χριστός^d; »
 448. Παρατηρητέον δὲ και τοὺς λόγους αὐτοῦ, ποῦ και
 διὰ τί και ἐπὶ τίσιν πεπραγμένοις λέγονται· ὑπὸ γὰρ μόνων
 25 τῶν τοιούτων παρατηρήσεων και ἐξετάσεων <μετὰ> τὰς
 βασάνους εὐρήσεις κατὰ βραχὺ τοὺς καρπούς τῶν πόνων,
 τὴν ἐν ψαλμοῖς εὐλογίαν λέγουσαν· « Τοὺς καρπούς τῶν
 πόνων σου φάγεσαι^e. »
 LXIV. 449. Ἔτι πρὸς τὸ « Τοῦτο δὲ πάλιν δεύτερον
 σημεῖον ἐποίησεν ὁ Ἰησοῦς^a » και τοῦτο λεκτέον, ὅτι
 οὐδαμοῦ μὲν ὠνομάσθη μόνα τὰ τέρατα· εἶ που γὰρ λέγεται,

LXIII, 25-26 ἐξετάσεων <μετὰ> τὰς βασάνους εὐρήσεις> Cor :
 ἐ. τὰς βασάνους εὐρήσει M Br Pr ἐ. τὰς βασάνους εὐρήσεις Hu
 Del ἐ. ταῖς βασάνους εὐρήσει in app. Pr ἐ. ἡ βασάνους εὐρήσει We
 ἐ. <ὁ ποιησάμενος ἀκριβεῖς> τὰς βασάνους εὐρήσει Koe

b. Matth. 8, 16 c. Jn 4, 18-19 d. Jn 4, 29 e. Ps. 127 (128), 2
 a. Jn 4, 54

1. Au livre VI (LII, 270), le sacrifice du matin signifiait l'illumination de l'âme par le Verbe, et celui du soir « la fin du séjour de l'âme parmi les réalités intelligibles ». Ailleurs cependant (*In Ex. h.* VII, 8), le matin n'est que le début de l'illumination, alors qu'à l'approche du soir on touche au but et à la perfection.

2. La version du *Psaume* 127 qu'Origène cite ici ne se retrouve pas dans les *Hexaples*. Comme dans d'autres cas semblables, elle est

on lui amena beaucoup de possédés et, par une parole, il chassa les esprits et guérit tous ceux qui allaient mal^b. » Certains sont donc guéris par Jésus plus lentement, d'autres plus vite : ceux qui reçoivent la guérison le soir, plus lentement, parce qu'étant possédés et allant mal ils sont inférieurs à ceux qui la reçoivent de jour¹.

447. Il faut s'efforcer de faire la liste des lieux où furent trouvés les gens qui avaient besoin de guérison, de noter également en quels lieux se produisirent d'autres signes sans rapport avec les malades : en Samarie, par exemple, ce fut un signe que cette réponse : « Tu as eu cinq maris et celui que tu as maintenant n'est pas ton mari ; frappée par ces mots, la femme dit : Je vois que tu es un prophète^c », et elle déclare à ses concitoyens : « Venez voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait ; ne serait-ce pas lui le Christ^d ? » 448. Il faut aussi considérer les paroles de Jésus, le lieu, le motif, l'occasion où elles sont prononcées : ce n'est que par de telles considérations et de telles enquêtes que, après un examen attentif, tu trouveras peu à peu les fruits de tes peines, c'est-à-dire la bénédiction qui proclame dans les *Psaumes* : « Tu mangeras le fruit de tes peines^e. »

c) Signes et prodiges

LXIV. 449. A propos du verset
 « Ce fut de nouveau un signe, le second qu'accomplit Jésus^a », il faut dire encore ceci : nulle part les prodiges ne sont nommés seuls ; s'il y est fait allusion quelque part, ils sont

conforme au texte de Basse Égypte (sahidique et bohairique), cité également par Cyrille d'Alexandrie. D'après les *Hexaples* (PG 15, 1191-1194), la Septante donne τοὺς πόνους τῶν καρπῶν σου — καρπός étant une partie de la main —, Symmaque et Théodotion ont κόπον χειρῶν σου, ce qui correspond au texte massorétique et au texte d'Occident et que le Psautier gallican traduit par *labores manuum*, alors que d'autres Latins, AUGUSTIN par exemple (*Enarr. in Ps. 127 1*), traduisent par *labores fructuum* : d'après A. RAHLFS, *Psalmi cum Odis* dans *Septuaginta*, 2^e édition, Göttingen 1967, et *Septuaginta Studien*, Göttingen 1904-1911, Heft II, p. 50 et 214.

μετὰ τῶν σημείων ἀναγέγραπται, ὡς περ ἐν τῷ « Ἐὰν μὴ
 5 σημεία καὶ τέρατα ἴδῃτε, οὐ μὴ πιστεύσητε^b »· πολλαχοῦ δὲ
 521 B τὰ σημεία χωρὶς τῶν τεράτων εἴρηται, ὃν τρόπον καὶ νῦν.
 450. Καὶ ζητητέον γε, εἰ ἔχει τινὰ διαφορὰν πρὸς ἄλληλα
 τὰ τέρατα καὶ τὰ σημεία. Οἴμαι δὲ τὰς μὲν παραδόξους καὶ
 10 ταραστίους δυνάμεις κατ' αὐτὸ τὸ παράδοξον καὶ ἐκβεβηκὸς
 τὴν συνήθειαν θαυμάσιόν τε καὶ ὑπὲρ ἀνθρώπων γινόμενον
 « τέρατα » ὀνομάζεσθαι· τὰ δὲ δηλωτικὰ τινῶν ἐτέρων
 παρὰ τὰ γινόμενα « σημεία » λέγεσθαι· διόπερ καὶ ἐπὶ
 τῶν μὴ παραδόξων τὸ ὄνομα τοῦ σημείου εὐρίσκομεν.
 451. Ἡ γοῦν περιτο<μῆ> σημεῖον λέγεται ὑπὸ τοῦ θεοῦ ἐν
 15 τούτοις « Περιτμηθήσεται ὑμῶν πᾶν ἀρσενικόν. Καὶ περι-
 τμηθήσεσθε τὴν σάρκα τῆς ἀκροβυστίας ὑμῶν, καὶ ἔσται ἐν
 σημείῳ διαθήκης ἀνά μέσον ἐμοῦ καὶ ὑμῶν^c. » 452. Οὐδα-
 μοῦ δὲ μόνον τὰ τέρατα ὀνομάσθη, ἐπεὶπερ οὐκ ἔστιν τι
 521 C παράδοξον γινόμενον ἐν τῇ γραφῇ, ὃ μὴ ἔστι σημεῖον καὶ
 20 σύμβολον ἐτέρου παρὰ τὸ αἰσθητῶς γεγεννημένον, ὡς εἴπερ
 ἦν τεράστιόν τι γινόμενον οὐ συμβολικόν ἐτέρου, ἐγγράπτο
 ἂν τοῦτο τὸ τέρας πεποιηκέναι τὸν Ἰησοῦν, ἢ φέρ' εἰπεῖν
 Μωσέα ἢ τινὰ τῶν ἁγίων. 453. Ὅτε μὲν οὖν διδασκόμεθα
 ἀπὸ τῆς γραφῆς δεῖν ζητεῖν τὸ οὐ σημεῖόν ἐστιν τὸ γεγενη-
 297 Pr. 25 μένον λέγεται· « Τοῦτο δὲ πάλιν δεύτερον σημεῖον | ἐποίησεν
 ὁ Ἰησοῦς »· ὅτε δὲ ὁ βασιλικὸς ὀνειδίξεται ὡς οὐκ ἂν πιστεύ-
 σων χωρὶς τῆς θεᾶς τῶν παραδόξων, οὐκέτι λέγεται· « Ἐὰν

LXIV, 6 εἴρηται Koe : ἴδῃτε M P Hu Pr εἴρηται V Bodl Del
 Br *inveniri* in transl. Ferr Hu Del ἔστιν ἰδεῖν We [ἴδῃτε] Cor ||
 14 ἢ γοῦν περιτο<μῆ> Cor : ἔχουν περι τὸ M Hu Del Br ἔχουν τὸ
 We Pr ἔχουν περιτο<μῆς> Koe (*v. notam*) || 22 τοῦτο M Hu Del
 Br : αὐτὸ We Pr

b. Jn 4, 48 c. Gen. 17, 10-11

1. Le texte de *Monacensis* pourrait peut-être se traduire : « c'est assurément du signe que Dieu parle », la correction de Wendland-

relatés avec les signes, comme dans le texte : « Si vous ne voyez pas des signes et des prodiges, vous ne croirez donc pas^b » ; les signes, au contraire, sont souvent mentionnés sans les prodiges, comme ils le sont aussi maintenant. 450. Il faut donc rechercher s'il y a une différence entre les prodiges et les signes. Or je pense que les actions étranges et qui tiennent du prodige sont nommées « prodiges » du fait même qu'elles se produisent d'une manière étrange et sortant de l'ordinaire, merveilleuse et dépassant les possibilités humaines ; celles qui manifestent des réalités différentes des événements (visibles) sont appelées « signes » : c'est pourquoi nous trouvons aussi le nom de « signes » pour des faits qui n'ont rien d'étrange. 451. La circoncision¹, par exemple, est appelée par Dieu un signe en ce passage : « Tout mâle parmi vous sera circoncis ; vous circoncirez la chair de votre prépuce, et ce sera pour servir de signe de l'alliance entre moi et vous^c. » 452. Nulle part les prodiges n'ont été nommés seuls, car il n'y a pas, dans l'Écriture, d'événement étrange qui ne soit signe et symbole d'une réalité différente de l'événement sensible² ; en effet, si un prodige, qui ne symboliserait rien d'autre, avait eu lieu, il serait écrit que ce prodige était l'œuvre de Jésus ou, mettons, de Moïse ou de quelque (autre) parmi les saints. 453. Donc, quand l'Écriture nous enseigne la nécessité de rechercher ce dont l'événement est le signe, il est dit : « Ce fut de nouveau un signe, le second qu'accomplit Jésus » ; et quand l'officier royal est blâmé de ne pas croire sans avoir vu de phénomènes étranges, il n'est pas dit :

Preuschen « c'est le signe que Dieu nomme », celle de Koetschau « c'est le signe de la circoncision que Dieu désigne ».

2. Origène répond d'avance à l'objection de Huet, qui a relevé (*Obs. et notae*, p. 114) toute une série de textes de l'*Exode*, des *Psaumes* et des *Prophètes*, qui n'emploient que le terme de *τέρατα*. L'Alexandrin parlera de même, au livre XXVIII (vi, 50), sans employer les termes de signes ni de prodiges, de la foule qui vit Lazare ressuscité et crut que le Verbe de vie était venu de Dieu parmi les hommes.

μη σημεῖα ἴδῃτε, οὐ μὴ πιστεύσητε » — οὐ γὰρ τὰ σημεῖα
 γινόμενα προκαλεῖται ἐπὶ τὸ πιστεῦναι, ἢ σημεῖά ἐστιν,
 30 ἔάν τύχη τὸ σημεῖον μὴ εἶναι καὶ τέρας — ἀλλὰ « Ἐάν μὴ
 σημεῖα καὶ τέρατα ἴδῃτε, οὐ μὴ πιστεύσητε » ὑμῶν μὲν
 521 D πιστευόντων διὰ τὸ παράδοξον, ἡμῶν δὲ πρὸς τούτῳ καὶ
 διὰ τὸ οὐ ἔστι σημεῖον ἐπιτελούντων αὐτό.

454. Ζητήσεις δὲ τὸ ἐν ἑβδομηκοστῷ ἑβδόμῳ ψαλμῷ·
 35 « Ὡς ἔθετο ἐν Αἰγύπτῳ τὰ σημεῖα αὐτοῦ, καὶ τὰ τέρατα
 αὐτοῦ ἐν πεδίῳ Τάνεως^d », πότερον τῷ ὑποκειμένῳ διαφέρει
 τὰ « σημεῖα καὶ τέρατα », ἢ τὰ αὐτά, ἢ μὲν σημεῖά ἐστιν,
 γέγονεν ἐν Αἰγύπτῳ, καὶ αὐτῆς τῆς Αἰγύπτου ἀναγομένης
 524 A ἐπὶ τινὰ νοητά· ἢ δὲ τέρατα « ἐν πεδίῳ Τάνεως » οὔτε τῶν
 40 τεράτων, ἢ τέρατα, οὔτε τοῦ πεδίου Τάνεως, ἢ πεδίον
 Τάνεως, ἀλληγορουμένων. Ἀλλὰ καὶ τὰ τέρατα, ἢ σημεῖά
 ἐστιν, δεῖται ἀναγωγῆς, καὶ τὸ πεδίον Τάνεως, ἢ Αἴγυπτος.

455. Αὐτόθι δὲ καταπαύσωμεν καὶ τὸν τρισκαιδέκατον
 τόμον, περιέχοντα διήγησιν τῶν μέχρι τῆς ἑβδόμης ἀρχῆθεν
 45 ἐπιδημίας τοῦ Ἰησοῦ· πρῶτον μὲν γὰρ ἐν Βηθαβαρᾶ παρὰ
 τῷ Ἰορδάνῳ βαπτιζόμενος γίνεται· δεύτερον δὲ τῇ Κανᾶ

d. Ps. 77 (78), 43 e. Cf. Jn 1, 28

1. Réalité eschatologique, d'après R. Gögler (note *ad loc.*) : noter le verbe ἀνάγειν du paragraphe suivant.

2. Pour le symbolisme de l'Égypte dans la Bible, voir R. MORTE et P. GRELOT, art. « Égypte » dans *Vocabulaire de théologie biblique*, Paris 1962, col. 265, et, pour son utilisation par Origène, se reporter à notre tome II, p. 133, note 2. PHILON avait fait de l'Égypte l'image du corps et de Tanis celle du vice (*Poster.* 60). Tanis, la ville la plus illustre de toute l'Égypte après Memphis et Thèbes, était située sur les deux côtés d'un ancien bras du Nil dans le delta oriental, près de la mer. Les plus anciennes inscriptions sont de Cheops et de Chephren... Les Hyksos s'y installèrent et c'est sans doute de leur temps (vers 1600) que les Israélites vinrent s'établir dans la terre de Gessen : temples et statues montrent, en effet, une influence sémitique. Après que les Hyksos eurent été chassés, Tanis fut restaurée par Ramsès II. C'est probablement à Tanis que les pharaons rassemblaient leurs armées pour marcher vers l'est et c'est sans doute là

« Si vous ne voyez pas de signes, vous ne croirez donc pas » — car les signes qui se produisent n'invitent pas, en tant que signes, à croire, à moins que le signe ne soit en même temps prodige —, mais il dit : « Si vous ne voyez pas des signes et des prodiges, vous ne croirez donc pas » : en effet, c'est à cause de l'étrangeté du signe que vous, vous croyez ; tandis que nous, en plus de cela, c'est aussi à cause de la réalité¹ dont il est le signe que nous l'accomplissons.

454. A propos du verset du *Psaume LXXVII*, « Ainsi il a mis ses signes en Égypte, ses prodiges dans la plaine de Tanis^d », tu chercheras si, quant à leur objet, les signes et les prodiges diffèrent ou s'ils sont identiques et si, en tant que signes, ils ont eu lieu en Égypte — l'Égypte se référant à des réalités intelligibles — et, en tant que prodiges, dans la plaine de Tanis : car ni les prodiges, en tant que prodiges, ni la plaine de Tanis, en tant que plaine de Tanis, ne sont nommés par allégorie. Au contraire, les prodiges, en tant qu'ils sont des signes, réclament une référence spirituelle, de même, la plaine de Tanis, en tant qu'elle est l'Égypte².

12. Conclusion du livre XIII

455. Arrêtons ici notre treizième tome qui renferme l'explication des événements qui vont jusqu'au septième séjour de Jésus depuis le début (de son ministère) : d'abord, il est baptisé à Béthabara, près du Jourdain^{e3} ; puis, séjournant à Cana de Galilée, il transforme

que résidait le pharaon au moment de l'exode des Hébreux (après la fin du règne de Ramsès II, vers 1225), car, d'après le *Psaume 77 (78)*, 12.43, c'est là que se produisirent les miracles. Plus tard, les Assyriens saccagèrent la ville ; et cette contrée, dont les poètes de Ramsès avaient vanté les jardins, est aujourd'hui stérile : d'après [F. VIGOUROUX], art. « Tanis », dans *DB V*, col. 1986-1990, P. MALLON, art. « L'exode », dans *SDB II*, col. 1340, et surtout P. MONTET, *Tanis*, Paris 1942, *passim*.

3. Au livre VI (xl, 204-207), Origène a expliqué les motifs qui

τῆς Γαλιλαίας ἐπιδημήσας τὸ ὕδωρ οἶνον ποιεῖ^l. τρίτον εἰς
τὴν Καφαρναοὺμ καταβαίνει^g, καὶ ἀρμόζει γε, ὅπου κατα-
βαίνει, εἶναι τοὺς ἀσθενοῦντας· τέταρτον εἰς Ἱεροσόλυμα
50 ἀνέρχεται^h. πέμπτον εἰς τὴν Ἰουδαίαν γῆν συνδιατρίβει τοῖς
μαθηταῖςⁱ. ἕκτον ἐν τῇ Σαμαρείᾳ παρὰ τῇ πηγῇ τοῦ Ἰακώβ
524 B ἐδίδαξεν^j, ἀ κατὰ δύναμιν ἐξητάσαμεν· καὶ ἕβδομον ἐν Κανᾶ
τῆς Γαλιλαίας δεύτερον γίνεται^k.

Ἐν δὲ τῷ ἐξῆς, θεοῦ διδόντος, διαληψόμεθα περὶ τῶν ἐν τῇ
55 ἑορτῇ τῶν Ἰουδαίων ἐν Ἱεροσολύμοις^l πεπραγμένων αὐτῷ
καὶ εἰρημένων.

- f. Cf. Jn 2, 1-11 g. Cf. Jn 2, 12 h. Cf. Jn 2, 13
i. Cf. Jn 3, 22 j. Cf. Jn 4, 4-42 k. Cf. Jn 4, 46
l. Cf. Jn 5, 1

lui font préférer la leçon Bethabara à Béthanie. Il a ensuite montré (XLII, 217 - XLVIII, 251) le symbolisme du Jourdain et commenté le sacrifice de l'Agneau qui ôte le péché du monde (LI, 264 - LX, 307 ; cf. Jn 4, 29). Il a dû parler au livre VII du baptême de Jésus — qui n'est pas expressément mentionné par S. Jean — et de l'Esprit que le Baptiste vit alors descendre et demeurer sur le Sauveur (Jn 4, 32).

1. L'épisode des noces de Cana a sans doute été commenté au livre IX, auquel la descente à Capharnaüm paraît se rattacher (X, VIII, 37-38), après la parenthèse sur les contradictions de l'Écriture (X, III, 10 - VIII, 36).

l'eau en vin^f ; troisièmement, il descend à Capharnaüm^g, et il convient que les malades soient là où il descend^g ; en quatrième lieu, il monte à Jérusalem^h ; la cinquième fois, il demeure avec ses disciples dans la terre de Judée^h ; lors du sixième séjour, il a enseigné en Samarie, près de la source de Jacob^j, ce que nous avons examiné selon nos possibilités ; septièmement enfin, il vient pour la seconde fois à Cana de Galilée^k.

Si Dieu nous en fait la grâce, nous expliquerons en détail, dans la suite, ses actes et ses paroles lors de la fête des Juifs à Jérusalem^l.

2. Allusion à l'infériorité de Capharnaüm (voir X, IX, 41-42) et à ce qui a été dit pour réfuter Héracléon, qui prétendait qu'il n'y avait eu à Capharnaüm ni parole ni œuvre du Sauveur (X, XI, 48 - XII, 63 ; cf. XIII, LXIII, 445-446).

3. Il monte à Jérusalem et chasse les vendeurs du temple : épisode commenté au livre X : XX, 119 à XLIII, 306.

4. Le livre XI a dû commenter l'entretien avec Nicodème (Jn 3, 1-21) ; au livre XII, commençait l'explication de l'entretien avec la Samaritaine (voir XIII, I, 1-2) poursuivie jusqu'en XIII, LVI, 390. Le séjour en Judée a été interprété entre les deux, au livre XI ou au livre XII, peut-être partiellement dans l'un et l'autre.

5. Ce qu'il vient d'expliquer avec la guérison du fils du *basilicos* : XIII, LVII, 391 à LXIV, 454.

EXCURSUS I

LA CONNAISSANCE DU SEMBLABLE PAR LE SEMBLABLE

XIII, v, 32 : A tous il n'est pas permis de scruter les réalités qui sont au delà de ce qui est écrit — à moins de leur être devenu semblable.

Faisant de l'intelligence ($\nu\omicron\epsilon\acute{\iota}\nu$) comme de la sensation quelque chose de corporel, les anciens croient sentir et penser ($\phi\rho\nu\omicron\epsilon\acute{\iota}\nu$) le semblable par le semblable¹ : ainsi Philolaos et les Pythagoriciens² et ainsi Empédocle : « par la terre nous voyons la terre, par l'eau l'eau... l'amour par l'amour et la discorde par la discorde funeste³ ». Tandis que Démocrite adoptait cette théorie des premiers philosophes de la nature et l'appliquait aux êtres animés comme aux inanimés, Platon s'en servit pour démontrer l'incorporéité de l'âme⁴ : s'il y a une affinité entre la lumière et l'œil qui la perçoit⁵, entre le soleil et l'œil qu'il éclaire⁶, combien plus l'âme, apparentée à l'être véritable, peut-elle, en s'unissant à lui, parvenir à la connaissance⁷ ! Cette doctrine se maintint dans la Nouvelle Académie avec Plotin⁸

1. ARISTOTE, *De anima* 427 a, 26-28 ; cf. 409 b, 26.

2. D'après SEXTUS EMPIRICUS, *Adv. math.* VII, 92.

3. Frg. 109, dans H. DIELS, *Vorsokratiker*, t. I, p. 351.

4. D'après SEXTUS EMPIRICUS, *Adv. math.* VII, 116-119.

5. *Timée* 45 b.

6. *Rép.* VI, 508 a-b.

7. *Ibid.* 490 b.

8. *Enn.* I, 6, 9, 30.

et Proclus¹, pénétra aussi dans la pensée juive avec Philon : « un objet n'est contemplé qu'en fonction de sa ressemblance avec ce qui le contemple² », qu'il s'agisse des êtres corporels ou des incorporels³.

Après Origène, la doctrine de la connaissance du semblable par le semblable se retrouve en Orient avec Grégoire de Nysse et Grégoire de Nazianze, le Pseudo-Denys et Nemesius d'Éphèse, comme en Occident avec Augustin, Scot Érigène, Claudien Mamert⁴ et Guillaume de Saint-Thierry⁵.

EXCURSUS II

LE KÉRYGME DE PIERRE

XIII, XVII, 104 : Mais il est trop long de citer maintenant les affirmations d'Héracléon, tirées de l'ouvrage intitulé le Kérygme de Pierre et de s'y arrêter pour examiner si ce livre est authentique, apocryphe ou intermédiaire.

Cet ouvrage, qu'a probablement utilisé Aristide, peut-être aussi Théophile d'Antioche⁶, est surtout connu grâce

1. D'après A. SCHNEIDER, « Der Gedanke der Erkenntnis des Gleichen durch Gleiches in antiker und patristischer Zeit », dans *Beiträge zur Geschichte der Philosophie des Mittelalters*, Supplementband II, Festgabe C. Baumker, Münster i. W. 1923, p. 72.

2. *Gig.* 9, d'après trad. Mosès.

3. Cf. *Praem.* 45.

4. Cf. A. SCHNEIDER, *op. cit.*, p. 73-75.

5. *Super Cantica* I, VIII, 94. Voir encore, à ce sujet, A. MERKI, *Ὁμοιωσις θεῶν*, Fribourg (Suisse) 1952.

6. D'après W. SCHNEEMELCHER, dans E. HENNECKE, *Neutestamentliche Apokryphen*, 3^e éd. Tübingen 1964, t. II, p. 58.

aux fragments conservés par Clément d'Alexandrie, qui, d'après les formules qu'il emploie, le croyait authentique : « Dans le *Kérygme*, Pierre a nommé le Seigneur... », « Pierre dit dans le *Kérygme*... » ou encore « Pierre l'explique lui-même quand il ajoute¹... ».

De son propre aveu, Origène abrège la citation. D'après Clément², le *Kérygme* poursuivait : « Et si la lune ne se montre pas, ils (= les Juifs) ne célèbrent pas ce qu'ils appellent le premier sabbat, ils ne célèbrent ni la nouvelle lune, ni les azymes, ni la fête, ni le grand jour³. »

C'est donc avec quelque exagération qu'Eusèbe de Césarée, non content de nier l'authenticité pétrinienne, ajoute qu'aucun écrivain ecclésiastique, ni parmi les anciens ni parmi les modernes, ne l'a utilisé. A la suite d'Eusèbe⁴, Jérôme le rejette comme apocryphe⁵.

Il a été daté du second siècle : du milieu ou de la fin par A. Harnack⁶, du premier quart par E. von Dobschütz⁷, A. Puech⁸ et W. Schneemelcher⁹, enfin, tout récemment, de la première moitié par M. G. Mara¹⁰, qui l'attribue à un Alexandrin cultivé et profond.

Cependant, son identification avec la *Petri doctrina*, citée par Origène dans la préface du *De Principiis* (8),

1. *Strom.* II, 15, 68, 2 ; VI, 5, 39, 2 ; 40, 1.

2. *Ibid.* VI, 5, 41, 3.

3. A cette accusation s'oppose celle de Celse (*C. Celse* V, 6) qui reproche aux Juifs de vénérer « le ciel et les anges qui s'y trouvent », sans se soucier des « parties du ciel les plus vénérables et les plus puissantes, le soleil, la lune et les autres astres, étoiles et planètes ».

4. *Hist. eccl.* III, III, 2.

5. *De viris* 1, PL 23, 610 A.

6. *Geschichte der altchristlichen Literatur*, Leipzig 1893, t. I, p. 25-28.

7. *Das Kerygma Petri*, dans *TU XI*, 1, Leipzig 1893, p. 67.

8. *Les apologistes grecs*, Paris 1912, p. 32.

9. *Loc. cit.*

10. « Il Kerygma Petrou », dans « Studi in onore di Alberto Pincherle » : *Studi e materiali di storia delle religioni*, XXXVIII, t. I, 1967, p. 343.

est considérée, suivant les auteurs, comme vraisemblable¹, possible² ou peu probable³ : en effet, loin de montrer les mêmes hésitations que pour le *Kérygme*, Origène rejette catégoriquement la *Petri doctrina*, en disant que ce livre n'est ni de Pierre ni d'un homme inspiré par l'Esprit de Dieu. Grégoire de Nazianze⁴ et Jean Damascène⁵ ont cité, d'autre part, une *Διδασκαλία Πέτρου*.

EXCURSUS III

CULTE DE MÈN ou du MOIS

XIII, XVII, 104 : les Juifs... qui croient être seuls à connaître Dieu, l'ignorent, rendant un culte aux anges, au Mois (ou à Mèn) et à la lune.

Parmi les faux dieux qu'Isaïe reproche aux Juifs d'honorer, il y en a un qui pourrait être identifié à celui dont parle le *Kérygme* : « Vous avez abandonné Yahvé, dit le prophète⁶, dressé une table pour Gad, fait des libations à Meni. » Faut-il rapprocher *Meni* d'une divinité astrale, du soleil, de la lune, voire de la planète Mercure⁷, ou, comme le font les exégètes plus récents, d'« une divinité arabe préislamique du nom de *Manat*, divinité du sort, adorée dans une pierre sainte⁸ » ?

1. A. HARNACK, *loc. cit.*

2. E. VON DOBSCHÜTZ, *op. cit.*, p. 13.

3. W. SCHNEEMELCHER, *op. cit.*, p. 60.

4. Or. XVII, 5, d'après ÉLIE DE CRÈTE, PG 36, 895 B.

5. *Sacra Parallela*, dans TU XX, 2, p. 234.

6. 65, 5.

7. HUET, *Obs. et notae*, p. 108-110.

8. J. MARTY, *Les chapitres 56-66 du livre d'Ésaïe*, Paris 1924, p. 132 ; cf. L. DENNEFELD, *Les grands prophètes*, Paris 1946, dans *La Sainte Bible* publiée par PIROT et CLAMER.

S'il n'est pas invraisemblable que l'auteur du *Kérygme* se soit souvenu du prophète qu'on lisait dans les églises, ses mises en garde rappellent cependant davantage les reproches de S. Paul aux Galates¹, qu'il blâmait d'observer les jours, les mois (= les *mèns*) et les années, et aux Colossiens², qu'il reprenait à cause de leur culte des anges et de leur attachement au sabbat et à la nouvelle lune.

D'après Strabon³, en effet, des temples étaient consacrés à *Mèn* dans le Pont et la Pisidie et, non loin de Colosses, entre Laodicée et Caroura, un temple de *Mèn*, auquel était adjointe une école de médecine, était l'objet d'une grande vénération. Des monnaies et des inscriptions⁴ révèlent, d'autre part, un culte répandu à travers toute l'Asie Mineure et qui, de là, avait passé en Attique⁵, en Albanie⁶, en Grande Grèce, où Pythagore aurait, dit-on⁷, interdit de sacrifier un coq blanc parce qu'il est consacré à *Mèn* ou à *Mènè*, et jusqu'en Gaule, où l'on a retrouvé un autel dédié à *Menis*⁸.

Comme son nom le suggère, *Mèn* est souvent associé à la lune : ainsi dans les temples du Pont, de Phrygie, de Pisidie et d'Albanie⁹ ; parfois même il lui est identifié¹⁰. Il est aussi uni au soleil dans une même vénération, car ensemble ils servent au comput du temps : ainsi pour Pythagore¹¹, ainsi pour les partisans du platonicien Atti-

1. 4, 10.

2. 2, 16-18.

3. XII, 3, 31, 557 ; 8, 20, 580.

4. Voir *Index du Bulletin Épigraphique de J. et L. Robert*, I (Paris 1972) s.v. *Mήν*.

5. A. LESKY, art. « Mèn », dans *Pauly XV* (1931), col. 693-694.

6. STRABON XII, 3, 31, 557.

7. DIOG. LAERT. VIII, 34 ; JAMBLIQUE, *Vie de Pythagore XVIII*, 84, et *Protreptique XXVII*, 17, 146 a.

8. A. Vaisson-la-Romaine, d'après J. MARTY, *loc. cit.*

9. STRABON, *loc. cit.*

10. Philodème, dans SVF II, p. 315.

11. D'après DIOG. LAERT., *loc. cit.*

cus, qui célébraient non seulement la divinité du temps, mais celle du jour et de la nuit, du mois (*Mèn*) et de l'année¹.

EXCURSUS IV

LES IMAGES DÉFORMÉES DANS LES MIROIRS

XIII, XVIII, 113 : celui qui voit dans un miroir ne voit pas ce qui est vrai, comme les spécialistes le démontrent par les lois de l'optique.

Ici, comme dans les *Homélies sur Isaïe*², où il oppose l'image obscure du miroir à la pleine lumière, Origène est plus proche de la réalité — et surtout de la réalité de son temps — que dans le *De Principiis*³, où, pour les besoins de son argumentation, il parle d'une image parfaite : *in nullo... declinans*.

Platon avait, en effet, déjà remarqué que dans les miroirs la gauche apparaît à droite et *vice versa*⁴ et qu'il est même possible, suivant la forme qu'on leur donne, d'y faire voir des figures complètement renversées⁵, ce que développèrent, après lui, Albinos⁶ et Calcidius⁷. Aristote

1. PROCLUS, *Sur le Timée* IV, 251 c. Voir W. DREXLER, art. *Mèn*, dans W. H. ROSCHER, *Ausführliches Lexikon der griechischen und römischen Mythologie*, Leipzig 1894-1897, t. II, 2, col. 2687 à 2770. Voir aussi E. LANE, *Corpus monumentorum religionis Dei Menis*, I, *The Monuments and Inscriptions*, Leiden 1971.

2. VII, 1.

3. I, 2, 12.

4. *Théét.* 193 c.

5. *Timée* 46 bc.

6. *Eptome* XVIII, 2.

7. *In Tim.* 239.

avait ensuite noté¹ que, dans les miroirs, les objets apparaissent plus sombres, plus lisses et plus petits qu'ils ne sont. Ptolémée avait enfin observé que « l'intensité de la réfraction est fonction directe de la différence de compacité des deux milieux en présence² », c'est-à-dire entre l'objet réfléchi et le miroir, qui peut être d'eau, de métal, de verre.

En effet, si les miroirs métalliques (en bronze, en cuivre ou en argent), connus de l'Égypte dès la IV^e ou la V^e dynastie, sont restés les plus communs, on utilisait aussi, depuis le premier siècle après Jésus-Christ, des plaques de verre revêtues de feuilles « d'or, d'étain ou de plomb. Mais ces miroirs étaient moins purs que les nôtres à étamage au mercure : absorbant une partie notable de la lumière reçue, ils donnaient une image plus faible et des couleurs altérées³ ».

EXCURSUS V

ΙΔΙΟΣ ΛΟΓΟΣ – ΓΕΝΙΚΟΣ ΛΟΓΟΣ

XIII, XXI, 125 : On affirme que, pour ce qui est du genre, ce qui prévoit est de la même essence que ce qui est prévu.

XIII, XXI, 127 : si tout corps matériel a une nature, à proprement parler, sans qualification...

Tout comme Aristote avait opposé ἴδιος λόγος, la notion spécifique, à κοινός λόγος, la notion commune — par

1. *Meteor.* 374 b 16.

2. A. LEJEUNE, édition de *l'Optique*, Louvain 1956, p. 244, note 32.

3. *Ibid.*, p. 66-67, note 88.

exemple, « vainqueur des jeux olympiques » à « homme », « rameur » à « marin¹ » —, les stoïciens avaient opposé au genre « pulsion » l'espèce « répulsion », exemple dont Origène se sert pour montrer dans la « parabole » une espèce du genre « comparaison² ». Il distingue, de même, dans le genre « sensibilité au divin » (θείας τινός γενικῆς αἰσθήσεως) les espèces (εἶδη), « vue », « ouïe », etc.³, dans le genre (γενικόν) « lumière des hommes », deux espèces particulières (ἰδικά), « la bonne lumière » et « la mauvaise », puis, dans les « mauvaises ténèbres » — car, selon les genres (κατὰ τὸ γενικόν), il y a deux formes de ténèbres, « les bonnes » et « les mauvaises » —, une multitude de ténèbres, puisqu'en chaque individu (καθ' ἕκαστον τῶν ἰδικῶν), il y a beaucoup de mauvaises actions, beaucoup d'opinions fausses⁴. Origène établit, de même, une différence entre les dons que Dieu fait en général (γενικῶς λόγῳ, γενικῶς ou κατὰ τὸ γενικόν) à tout croyant et le charisme de l'apostolat, qu'il accorde spécialement (ἰδικῶς) à certains⁵. Il lui arrive enfin de n'utiliser que l'un des termes : d'après les *Homélies sur Luc*⁶, Zacharie fait deux prophéties de portée générale (γενικῶς : *generaliter*, traduit Jérôme) ; d'après le *Commentaire sur Matthieu*⁷, les actions en soi à proprement parler (ἰδίῳ λόγῳ) indifférentes deviennent bonnes ou mauvaises selon l'intention qui les commande.

EXCURSUS VI

ΑΠΟ ΕΤ ΥΠΟ

XIII, xxv, 151 ; xxxii, 199 ; xlviii, 319 ; lv, 373.380.

Nous reprenons la préposition ἀπό, que l'on trouve dans le *Monacensis* et chez les anciens éditeurs et que Preuschen remplace par ὑπό en attribuant la confusion à une erreur de lecture due à la similitude des abréviations¹. En effet si, « à la différence du latin *ab* », ἀπό « ne sert pas à exprimer le complément d'agent² », cette affirmation ne vaut que pour le grec classique : les manuscrits de la Septante, comme ceux du Nouveau Testament, ont ἀπό en certains passages³, ὑπό en d'autres⁴ et hésitent ailleurs⁵. Cependant, comme l'a noté E. Schwyzer⁶, le sens local est parfois difficile à distinguer de celui d'agent ; ainsi : être envoyé ἀπό

1. *Eth. Nic.* 1148 a 1 ; *Pol.* 1276 b 24 ; cf. *De anima* 414 b 24.
2. *In Matth.* X, 4, GCS X, p. 4-5 ; cf. R. GIROD, note 5 *ad loc.*, SC 162, p. 155.
3. *C. Celse* I, 48.
4. *In Jo.* II, xxv, 158.162.
5. *In Rom.* frg. 2, Staab, p. 75.
6. X, 1, Rauer, p. 58.
7. X, 12, GCS X, p. 53 ; cf. 14, p. 57.

1. *Einleitung*, p. LIII.
2. P. CHANTRAINE, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque*, Paris 1968, article ἀπό.
3. *Ex.* 10, 15 ; *Lc.* 6, 18, etc.
4. *Lev.* 10, 6 ; *I Cor.* 2, 12...
5. *Lev.* 10, 6 ; *Deut.* 3, 11 ; *Lc.* 8, 43 ; *Jacques* 1, 13 ; cf. M. JOHANNESSEN, « Der Gebrauch der Präpositionen in der Septuaginta », dans *Nachrichten der Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen*, phil.-hist. Kl. 1925, Beiheft, p. 174-175 et 281-282 ; F. BLASS-A. DEBRUNNER, *A greek grammar of the New Testament*, trad. R. W. Funk, Chicago 1961, § 210.
6. « Zum persönlichen Agens beim Passiv, besonders im Griechischen », dans *Abhandlungen der preussischen Akademie der Wissenschaften*, phil.-hist. Kl. 1942, p. 39-42.

θεοῦ¹; mais ἀπό indique aussi assez fréquemment celui qui fait faire l'action; par exemple: la matière des dons est produite ἀπὸ τοῦ θεοῦ, procurée ὑπὸ τοῦ Χριστοῦ²; le don accordé ἀπὸ θεοῦ διὰ Χριστοῦ³. Si donc les textes de l'*In Joannem* que nous venons de voir et que J. Borst cite⁴ pour montrer la connexion de ἀπό avec le passif nous paraissent mal choisis, les exemples qu'il a empruntés aux *Homélies sur Jérémie* sont meilleurs: déracinés ἀπ' ἐμοῦ⁵; guéri ἀπὸ τοῦ ... λόγου⁶; fortifiés ἀπὸ τῆς ἀσθενείας Ἰησοῦ⁷: c'est dans des cas semblables que Preuschen a remplacé ἀπό par ὑπό — avec un oubli, semble-t-il, en XIII, VII, 41, puisque la correction a été faite en XIII, XLVIII, 319, après le même verbe ἀποκαλυφθῆναι. Preuschen remarque, d'autre part, avec raison⁸ qu'on trouve aussi dans le *Monacensis* ὑπό avec l'agent du passif⁹ et même au sens local de ἀπό¹⁰.

1. *In Jo.* II, xxx, 183; cf. *Jacques* 5, 4: ὁ ἀπεστερημένος ἀφ' ἑμῶν.

2. *In Jo.* II, x, 77.

3. *In Jo.* VI, vi, 31; peut-être faut-il ranger ici *Jacques* 1, 13: ἀπὸ θεοῦ πειράζομαι; *Apoc.* 12, 6: le lieu préparé ἀπὸ τοῦ θεοῦ; *Act.* 2, 22: révélé ἀπὸ τοῦ θεοῦ.

4. *Beiträge zur sprachlich-stilistischen und rhetorischen Würdigung des Origenes*, diss. Munich 1913, éd. Freising 1913, p. 58.

5. I, 16.

6. II, 2.

7. VIII, 9.

8. P. LIII.

9. Ainsi en II, x, 77; XIII, xl, 261.

10. XIII, xxxiii, 210 et peut-être XIX, xii, 78.

EXCURSUS VII

ΧΡΙΣΤΟΣ-ΗΑΙΜΜΕΝΟΣ

XIII, xxvi, 161: **Cependant, en hébreu on l'appelle Messias, ce que les Septante ont traduit par Christ (= oint) et Aquila par « Qui a reçu l'onction ».**

Il ne semble pas qu'il y ait eu, pour les anciens Grecs, une différence d'emploi entre les deux termes: on voit s'enduire d'huile, après s'être lavés, un héros¹, une déesse², des athlètes³, des femmes⁴. C'est aussi un service que l'on rend à une déesse⁵, à un héros⁶, à un mendiant⁷, au corps d'un défunt⁸. Les deux termes se retrouvent avec des objets inanimés, des flèches⁹ et des pierres¹⁰.

Dans la Septante, ἀλείφειν s'emploie de même pour la toilette d'un héros¹¹, d'une femme¹², des pauvres¹³ et pour le badigeonnage des murs¹⁴. Il correspond alors aux verbes

1. Ἀλείφειν: *Od.* VI, 227; χρίειν: *Od.* VI, 219-220.

2. Ἀλείφειν: *Il.* XVI, 171.

3. Ἀλείφειν: *Thucydide* I, 6, 5.

4. Χρίειν: *Od.* VI, 96.

5. Χρίειν: *Hymne à Vénus* 61.

6. Χρίειν: *Od.* III, 466; IV, 252; X, 364.

7. Χρίειν: *Od.* XIX, 320.

8. Ἀλείφειν: *Il.* XVIII, 350; XXIV, 582; χρίειν: *Il.* XVI, 670; XXIII, 186.

9. Χρίειν: *Od.* I, 262.

10. Ἀλείφειν: *Hérodote* III, 8.

11. *II Sam.* 12, 20.

12. *Ruth* 3, 3; *II Sam.* 14, 2.

13. *II Chron.* 28, 15.

14. *Éz.* 13, 10.

hébreux קָדַשׁ et קָדַשׁ . Mais il se trouve également dans le sens de « consacrer par l'onction », qu'il s'agisse d'une stèle¹ ou des prêtres². Il traduit alors le verbe קָדַשׁ , pour lequel on trouve plus souvent $\chi\rho\rho\iota\epsilon\iota\nu$ ³. Dans le Nouveau Testament, $\acute{\alpha}\lambda\epsilon\iota\phi\epsilon\iota\nu$ concerne une onction corporelle⁴, sens également attesté pour $\chi\rho\rho\iota\epsilon\iota\nu$ — ou, du moins, pour ses composés, $\acute{\epsilon}\pi\iota\chi\rho\rho\iota\epsilon\iota\nu$ et $\acute{\epsilon}\gamma\chi\rho\rho\iota\epsilon\iota\nu$ — à propos d'applications faites ou à faire sur des yeux d'aveugles⁵. Mais cet emploi est exceptionnel et le verbe $\chi\rho\rho\iota\epsilon\iota\nu$ signifie surtout la consécration donnée par Dieu aux serviteurs qu'il s'est choisis⁶ et au Serviteur par excellence⁷, pour qui le titre de Oint devient un nom propre⁸ : le titre de « Christ » revient 540 fois dans le Nouveau Testament.

Par réaction contre cet emploi de $\chi\rho\rho\iota\epsilon\iota\nu$, Aquila⁹ choisit de traduire קָדַשׁ par $\acute{\alpha}\lambda\epsilon\iota\phi\epsilon\iota\nu$; la remarque d'Origène est abondamment confirmée par les *Hexaples* : là où la Septante, Symmaque et Théodotion — ce dernier plus rarement mentionné — ont une forme de $\chi\rho\rho\iota\epsilon\iota\nu$, Aquila la remplace par $\acute{\alpha}\lambda\epsilon\iota\phi\epsilon\iota\nu$: *I Sam.* 2, 35 ; *II Sam.* 1, 21 ; *III Rois* 5, 1 ; *Ps.* 83 (84), 10 ; 88 (89), 39. D'autres exemples sont cités par Eusèbe, Jérôme, Filastrius¹⁰. Pour les Juifs de langue grecque, le terme $\eta\lambda\iota\mu\mu\acute{\epsilon}\nu\omicron\varsigma$ (ou $\eta\lambda\epsilon\iota\mu\mu\acute{\epsilon}\nu\omicron\varsigma$) continuera par la suite à désigner le Messie toujours attendu¹¹.

1. *Gen.* 31, 13.

2. *Nombr.* 3, 3 ; *Ex.* 40, 15.

3. *Ex.* 40, 13 et 15 (où les deux racines sont employées côte à côte) ; *III Rois* 19, 16 ; *IV Rois* 9, 3,6 ; *Juges* 9, 15 ; etc.

4. De la tête : *Matth.* 6, 17 ; 26, 7 ; des pieds : *Lc* 7, 38 ; des malades : *Mc* 6, 13 ; *Jacques* 5, 14 ; des défunts : *Mc* 16, 1.

5. *Jn* 9, 6,11 ; *Apoc.* 3, 18.

6. *II Cor.* 1, 21 ; *I Jn* 2, 20,27.

7. *Lc* 4, 18 ; *Act.* 4, 27 ; 10, 38 ; *Hébr.* 1, 9.

8. *Matth.* 27, 22.

9. Voir notre tome II, *SC* 157, p. 291, note 4.

10. Voir références dans E. SCHÜRER, *Geschichte des jüdischen Volkes*, t. II, Leipzig 1907, p. 613-614, note 12.

11. Cf. F. CUMONT, « Une formule grecque de renonciation au judaïsme », dans *Wiener Studien* 1902, p. 468-469.

EXCURSUS VIII

METAAAMBANEIN

XIII, XXIII, 139 : Dieu est nommé lumière par une métaphore empruntée à la lumière corporelle.

XIII, XXXIV, 217 : Les Corinthiens reçoivent du lait et non une nourriture substantielle, parce qu'ils ne sont pas encore capables de participer à une nourriture substantielle.

Ce verbe a, chez Origène, deux emplois principaux :

1. Dans le premier, il a un complément à l'accusatif et signifie « transcrire¹ », « traduire² », « désigner par métaphore³ », « expliquer⁴ ».

2. Mais, lorsqu'il a un complément au génitif, il signifie « participer à », qu'il s'agisse

— de la rosée dont les perles ont besoin pour grandir⁵,

— des miettes sollicitées par la Cananéenne⁶,

— des pains multipliés offerts à la foule⁷,

1. *Sel. in Gen.* 47, 5, *PG* 12, 141 C.

2. *In Jo.* II, xxxiii, 196 ; VI, xl, 206 ; X, xl, 282 ; frg. 23 ; *In Jer.* frg. 48, *GCS* III, p. 222.

3. *In Jo.* XIII, xxiii, 139.

4. *In Jo.* I, xxvi, 180 ; X, xviii, 104.

5. *In Matth.* X, 7, *GCS* X, p. 8.

6. *In Matth.* frg. 337, *GCS* XII, p. 146.

7. *In Matth.* XI, 9, *GCS* X, p. 67.

- de la nourriture solide offerte aux parfaits¹,
- du repas royal dédaigné par les invités² ou
- des fruits que le Seigneur attend³, mais aussi
- de l'amertume dont le prophète a été rassasié⁴ ou
- du ferment des pharisiens⁵,
- de la vie des bêtes fauves⁶ et
- de la table des démons⁷, qui sont la part des pécheurs.

Il est également utilisé pour la participation à

- l'immortalité⁸,
- la puissance⁹,
- la sagesse¹⁰ et à
- la gloire divine¹¹ et désigne enfin la communion à
- la chair du Verbe¹² et
- au pain eucharistique¹³.

1. *In Jo.* XIII, xxxiv, 217.

2. *In Matth.* XVII, 22.23, GCS X, p. 644, 646.

3. *In Matth.* XVI, 27, GCS X, p. 565.

4. *In Jer. h.* XIV, 16, GCS III, p. 123 ; cf. *Jér.* 15, 17.

5. *In Matth.* XII, 5, GCS X, p. 76.

6. *In Jo.* X, xviii, 103.

7. *C. Celse* VIII, 24.

8. *In Matth.* XVII, 21, GCS X, p. 643.

9. *In Jo.* XX, xiv, 110 ; *In Matth.* frg. 339, GCS XII, p. 147.

10. *C. Celse* VI, 13.

11. *C. Celse* V, 60.

12. *In Jer. h.* XII, 12, GCS III, p. 99.

13. *In Matth.* X, 24 ; XI, 3.8.14, GCS X, p. 34, 37, 38, 47, 57 et *C. Celse* VI, 44. Voir notre tome I, SC 120, p. 217, note 3 et p. 279, note 2.

EXCURSUS IX

ΔΙΟΡΑΤΙΚΟΣ

XIII, XLII, 274 : **Le Verbe divin nous invite... à porter en haut notre regard fixé en bas...**

Ce terme est assez rare chez les auteurs païens, où il semble n'être apparu que tardivement. Il qualifie, chez Origène, le cœur¹, l'âme² et la faculté de voir la vérité³. Clément en avait fait une caractéristique du vrai gnostique⁴. Διορατικός désigne, de même, pour notre exégète, ceux qui répondent à l'appel de Dieu⁵ et reçoivent le second baptême⁶, ceux qui, touchés par l'Esprit⁷, ont le don de discernement⁸. Ensemble ils forment la race clairvoyante⁹, selon une expression déjà employée par Philon¹⁰, race qui prend, pour ce motif, le nom d'Israël¹¹. Car seuls ceux qui sont doués d'une vue perçante (les διορατικοί) sont appelés Israël¹²

1. *In Matth.* XVII, 7, GCS X, p. 605.

2. *Ibid.* XI, 17 ; p. 62, 63. De même chez CLÉMENT, *Strom.* VI, 11, 90, 4.

3. *In Jo.* XX, xxxii, 284 ; cf. X, XLII, 274.

4. *Strom.* IV, 22, 135, 1.

5. *In Matth.* XVII, 23 ; GCS X, 647.

6. *In Jo.* frg. 26.

7. *C. Celse* VII, 4.

8. *In Jo.* XX, xxxiii, 288 ; *In Matth.* XII, 5, GCS X, p. 76.

9. *In Jo.* frg. 26.

10. *Quis rerum* 36.

11. CLÉMENT, *Strom.* I, 5, 31, 4.

12. *In Matth.* frg. 430.433, GCS XII, p. 179, 180 ; cf. XVII, 32, GCS X, p. 678 ; XI, 17, p. 63.

et c'est précisément cette faculté de voir (τὸ διορατικόν) qui caractérise Israël¹. D'après Clément, cette faculté, que la gnose procure² et qu'une nourriture surabondante obscurcit³, doit être tendue vers la découverte de la vérité⁴. C'est, pour Origène, une faculté de l'âme⁵, à côté de l'agir⁶, c'est le νοῦς⁷, dont les yeux corporels sont le symbole⁸.

EXCURSUS X

II Cor. 3, 17 : « LE SEIGNEUR EST L'ESPRIT »

XIII, LIII, 361 : Comment ne vit-il pas loin du Seigneur, si « le Seigneur est l'esprit », celui qui n'est pas encore capable de recevoir l'esprit vivifiant et spirituel de l'Écriture ?

Notre Alexandrin a surtout cité ce verset pour affirmer, comme ici, la nécessité d'interpréter spirituellement les Écritures⁹. Certains exégètes ont cru ne voir à sa suite dans le *pneuma* que l'esprit opposé à la lettre du verset 6 : le Christ serait alors le principe d'une bonne interprétation de la Bible¹⁰. Toutefois, dans le dernier texte d'Origène que

1. *In Matth.* XVII, 5, GCS X, p. 590.

2. *Péd.* I, 6, 29, 4.

3. *Péd.* II, 9, 81, 1.

4. *Strom.* V, 1, 11, 4.

5. *In Jer.* frg. 3, GCS III, p. 200.

6. *In Matth.* XIII, 25, GCS X, p. 248.

7. *Ibid.* frg. 125, GCS XII, p. 65.

8. *In I Sam.* frg. 6, GCS III, p. 297 ; *In Jo.* XIII, XLII, 274.

9. *In Gen.* h. VI, 1 ; *In Lev.* h. IV, 1 ; *C. Celse* V, 1 ; *In Ex.* h. XII, 4.

10. F. PRAT, *La théologie de saint Paul*, Paris 1913, t. II, p. 526-529 ;

nous avons mentionné, il oppose le « Seigneur-chair », le Christ incarné, au « Seigneur-esprit » et il dit ailleurs¹ : « L'esprit agissant dans les prophètes, c'était le Christ, qui est à la fois Esprit, Seigneur et Christ. » D'autres ont pensé, à la suite de Basile², que ce verset et le suivant donnaient explicitement à l'Esprit le titre de Seigneur : ainsi Théodore de Mopsueste³, Théodoret⁴ et, plus récemment, B. Schneider qui a consacré tout un ouvrage à l'étude de ce verset : πνεῦμα a un article, dit-il⁵, parce que c'est le *Pneuma* par excellence et ce verset affirme que l'Esprit-Saint est Dieu. D'autres enfin ont proposé de corriger le texte : οὗ δὲ ὁ κύριος, τὸ πνεῦμα ἐστίν = « là où est le Seigneur, est l'Esprit », qui serait parallèle à οὗ δὲ τὸ πνεῦμα, κυρίου ἐλευθερία qu'ils proposent de lire dans la seconde partie du verset en déplaçant la virgule⁶.

EXCURSUS XI

A PROPOS DE L'ÉPISODE DES VENDEURS
CHASSÉS DU TEMPLE

XIII, LVI, 384 : ... ce qui a été dit de ce passage et qui tendait à démontrer que, en ces faits, se manifestait une puissance du Sauveur non inférieure à celle qui

B. E. ALLO, *Saint Paul, Seconde Épître aux Corinthiens*, Paris 1937, p. 94-96.

1. *In Lam.* frg. 116 ; GCS III, p. 276-277 ; cf. *Lam.* 4, 20.

2. *De Spir.* S. XXI, 52.

3. *In II Cor.* 3, 17, PG 66, 896 BC.

4. *In II Cor.* 3, 17, PG 82, 397 BC.

5. *Dominus autem spiritus est*, Rome 1951, p. 109-110, 115, 136.

6. J. HÉRING, *La seconde Épître de S. Paul aux Corinthiens*, Neuchâtel-Paris 1958, p. 39.

agissait pour que les aveugles recouvrent la vue, que les sourds entendent...

D'après R. M. Grant¹, Origène prétend ici avoir démontré, à propos de l'épisode des vendeurs chassés du temple, la puissance miraculeuse de Jésus, *in spite of the fact that this is just what he had not shown*. R. M. Grant croit qu'au livre X il ne peut s'agir que d'un mythe « médicinal ». Le premier argument qu'il avance est l'impossibilité d'introduire des animaux impurs dans le temple : mais Origène s'est borné à remarquer que les animaux dont il est question dans cet épisode sont purs, ce qui est nécessaire à la vraisemblance du texte². Les autres arguments du commentateur sont plus solides : Origène a, en effet, noté que la réputation dont Jésus jouissait ici-bas ne lui permettait pas de s'enhardir à un tel point³, que la confection d'un fouet de cordes était indigne du Fils de Dieu⁴ et que les évangélistes s'étaient contredits⁵. Voici cependant le passage essentiel : « A celui qui désire conserver même le récit historique, il ne reste pour la défense de ce texte qu'un seul recours : la puissance divine de Jésus... capable... d'éteindre le feu de la colère de ses ennemis et de l'emporter sur des milliers par sa grâce divine... si bien que les événements racontés en ce texte, s'ils se sont vraiment passés, révèlent l'accomplissement d'un miracle nullement inférieur à ses œuvres les plus étonnantes..., plus grand que celui qui eut lieu à Cana de Galilée : là, une matière inanimée était transformée ; ici, ce sont les volontés de tant de milliers d'hommes qui sont soumises⁶. » Si donc Origène a sérieusement mis en doute la réalité historique de l'intervention

1. *The earliest lives of Jesus*, Londres 1961, p. 66-67.

2. xxv, 143.

3. xxv, 145-146 ; xxvii, 169.

4. xxv, 147.

5. xxvii, 168-170.

6. xxv, 148-149 ; xxvii, 169.

de Jésus, c'est pourtant à ce passage-là qu'il se réfère au livre XIII. Mais R. M. Grant refuse de prendre au sérieux ce qui est dit de la puissance prodigieuse de Jésus, parce que, d'après le livre II¹, les miracles perdent avec le temps de leur crédibilité et passent pour des mythes : mais cela ne signifie pas que, pour Origène, tous les miracles sont des mythes, mais qu'ils risquent de passer pour tels. D'autre part, avant même la fin du livre X², Origène a parlé des vendeurs chassés du temple comme d'un épisode dont l'historicité ne fait aucun doute. Nous ne voyons donc pas de contradiction entre ces différents textes : deux solutions étaient proposées au livre X ; une seule, retenue au livre XIII, subsistera encore dans le *Commentaire sur Matthieu*³ : le geste audacieux de Jésus prouve qu'il était plus que « le fils du charpentier » pour lequel il passait.

EXCURSUS XII

LE « BASILICOS » DE JEAN 4, 46-53

XIII, LVIII, 394 : Nous ne trouvons pas le terme de « basilicos » très communément chez les Juifs ; c'est pourquoi... nous ne saisissons pas non plus... quel était ce « basilicos » et d'après quel « basileus » il était ainsi nommé.

Chez Flavius Josèphe⁴, ce titre désigne des soldats du roi ; mais ce n'est probablement pas le sens qu'il a dans

1. xxxiv, 204.

2. xlvi, 319.

3. xvi, 20, *GCS X*, p. 543-544 ; cf. *Matth.* 13, 55.

4. *Bellum jud.* I, 1, 5 = I, 45 ; *Vita* 400.402.

le texte de S. Jean, puisque, comme le fait remarquer Origène¹, le nombre de ses serviteurs manifeste un rang élevé. Héracléon² a cru discerner ici, sous l'autorité d'un roi universel, un petit roi, peut-être comparable aux petits rois, tel Hérode Antipas, que l'empire romain laissait subsister sous son autorité. Cette interprétation s'accorde avec certains manuscrits du quatrième évangile qui portent βασιλικός au lieu de βασιλικός, ce qui peut provenir³ de la traduction latine *regulus*, que Jérôme a connue et remplacée par *de aula regia palatinum*⁴. Cependant le sens de « petit roi », même pour βασιλικός, semble probable dans les *Scholies sur l'Iliade*⁵; certain, au moins une fois chez Appien, qui parle de deux frères, rois de Thrace, régnant sur un même pays⁶. Chez Lucien, au contraire, il s'agit d'un fils de roi, Pâris⁷, et, chez Plutarque, de parents du roi ou de hauts dignitaires : Solon, apercevant à la cour de Lydie un grand nombre de basi-

1. In Jo. XIII, LVIII, 396.

2. Ibid. LX, 416.

3. D'après M. J. LAGRANGE, *L'Évangile selon saint Jean*, p. 125 ; R. SCHNACKENBURG, *Das Johannesevangelium* I, p. 497.

4. In Is. 65, 1. Dans les *Homélies sur Josué* (XI, 6), Origène voit dans la promesse du Ps. 90 (91), 13 : « tu fouleras aux pieds le dragon et le basilic (*basiliscum*) » l'assurance de vaincre le « petit roi » (*regulus*) du péché.

5. In Z 244, éd. Dindorf, t. V, Oxford 1887, p. 217 : « Parvenus à l'âge d'homme et devenus des *basilicoi*, ceux qui avaient entouré Hector et occupé dans le palais de Priam les appartements des princes, s'étaient peut-être détachés de leur père » : ils ne pouvaient devenir parents du roi et dignitaires de cour, alors qu'il leur était possible de devenir de petits rois indépendants.

6. Ἦστων ἀδελφῶ Ἐρακλῶ βασιλικῶ, μίας ἔρχοντε χώρας : *Bella civilia* IV, 87. Un autre texte du même APPIEN est moins explicite : « seuls parmi les captifs, les *basilicoi* ne furent pas renvoyés chez eux » (*De bello Mithridatico* 117).

7. *Dial. deor.* XX, 1. Mais un autre texte du même n'exclut aucune possibilité : τῶν γὰρ ἐκ τοῦ Πύοντου βαρβάρων βασιλικός τις ἄνθρωπος (*De saltatione* 64).

licoï somptueusement vêtus, les prit l'un après l'autre pour Crésus¹.

C'est cette dernière interprétation que, à la suite d'Origène, la plupart des Pères grecs² ont adoptée : un personnage de haut rang ou de sang royal, investi d'un commandement important. Les modernes³ cependant qui, contrairement à notre exégète⁴, s'accordent à refuser d'envisager en ce *basilicos*⁵ un fonctionnaire de César, divergent surtout par l'importance et les attributions qu'ils lui prêtent : soldat et peut-être païen, fonctionnaire, dignitaire de cour et probablement juif, personnage de sang royal.

1. *Vie de Solon* 27, 3, p. 93 C.

2. JEAN CHRYSOSTOME, In Jo. hom. 34/35, 2-3, PG 59, 200 ; THÉOPHYLACTE, In Jo. 4, 46, PG 123, 1253 C ; EUTHYME, In Jo. 4, 46, PG 129, 1204 C.

3. Voir M. J. LAGRANGE, *loc. cit.* ; J. H. BERNARD, *The Gospel according to St John*, Édimbourg 1928, p. 165-166 ; E. CORSINI, *ad loc.* ; C. K. BARRETT, *The Gospel according to St John*, p. 206 ; R. SCHNACKENBURG, *loc. cit.*

4. XIII, LVIII, 395.

5. Cet « officier royal » a été tantôt rapproché, tantôt distingué du centurion qui vint demander à Jésus la guérison de son serviteur malade (*Matth.* 8, 5-13). Voir XIII, LXII, 444.

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
AVANT-PROPOS	7
RENSEIGNEMENTS BIBLIOGRAPHIQUES COMPLÉMENTAIRES	15
LIVRE XIII	
ANALYSE	19
ABRÉVIATIONS	29
LISTE DES VARIANTES	31
TEXTE ET TRADUCTION	34
EXCURSUS	285

SOURCES CHRÉTIENNES

LISTE COMPLÈTE DE TOUS LES VOLUMES PARUS

N. B. — L'ordre suivant est celui de la date de parution (n° 1 en 1942), et il n'est pas tenu compte ici du classement en séries : grecque, latine, byzantine, orientale, textes monastiques d'Occident ; et série annexe : textes para-chrétiens.

Sauf indication contraire, chaque volume comporte le texte original, grec ou latin, souvent avec un appareil critique inédit.

La mention *bis* indique une seconde édition, parue ou en préparation. Quand cette seconde édition ne diffère de la première que par de menues corrections et des *Addenda et Corrigenda* ajoutés en appendice, la date est accompagnée de la mention « réimpression avec supplément ».

1. GRÉGOIRE DE NYSSE : *Vie de Moïse*. J. Daniélou (3^e édition) (1968).
- 2 *bis*. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : *Protreptique*. C. Mondésert, A. Plasart (réimpression de la 2^e éd., 1961).
- 3 *bis*. ATHÉNAGORE : *Supplique au sujet des chrétiens*. *En préparation*
- 4 *bis*. NICOLAS CABASILAS : *Explication de la divine Liturgie*. S. Salaville, R. Bornert, J. Guillard, P. Périchon (1967).
5. DIADOQUE DE PHOTICÉ : *Œuvres spirituelles*. É. des Places (3^e édition) (1966).
- 6 *bis*. GRÉGOIRE DE NYSSE : *La création de l'homme*. *En préparation*
- 7 *bis*. ORIGÈNE : *Homélie sur la Genèse*. H. de Lubac, L. Doutreleau. *En préparation*
8. NICÉTAS STÉTHATOS : *Le paradis spirituel*. M. Chalendar. *Remplacé par le n° 81.*
- 9 *bis*. MAXIME LE CONFESSEUR : *Centuries sur la charité*. *En préparation*
10. IGNACE D'ANTIOCHE : *Lettres*. — *Lettres et Martyre de POLYCARPE DE SMYRNE*. P.-Th. Camelot (4^e édition) (1969).
- 11 *bis*. HIPPOLYTE DE ROME : *La Tradition apostolique*. B. Botte (1968).
- 12 *bis*. JEAN MOSCHUS : *Le Pré spirituel*. *En préparation*
13. JEAN CHRYSOSTOME : *Lettres à Olympias*. A.-M. Malingrey. Trad. seule (1947).
- 13 *bis*. 2^e édition avec le texte grec et la *Vie anonyme d'Olympias* (1968).

14. HIPPOLYTE DE ROME : **Commentaire sur Daniel**. G. Bardy, M. Lefèvre. Trad. seule (1947).
2^e édition avec le texte grec. *En préparation*
15. ATHANASE D'ALEXANDRIE : **Lettres à Sérapion**. J. Lebon. Trad. seule (1947).
16. ORIGÈNE : **Homélie sur l'Exode**. H. de Lubac, J. Fortier. Trad. seule (1947).
17. BASILE DE CÉSARÉE : **Sur le Saint-Esprit**. B. Pruche. Trad. seule (1947).
- 17 bis. 2^e édition avec le texte grec (1968).
- 18 bis. ATHANASE D'ALEXANDRIE : **Discours contre les païens**.
En préparation
- 19 bis. HILAIRE DE POITIERS : **Traité des Mystères**. P. Brisson (réimpression avec supplément, 1967).
20. THÉOPHILE D'ANTIOCHE : **Trois livres à Autolyceus**. G. Bardy, J. Sender. Trad. seule (1948).
2^e édition avec le texte grec. *En préparation*
21. ÉTHÉRIE : **Journal de voyage**. H. Pétré (réimpression 1971).
- 22 bis. LÉON LE GRAND : **Sermons (1-19)**, t. I. J. Leclercq, R. Dolle (1964).
23. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : **Extraits de Théodote** (réimpression 1970).
- 24 bis. PTOLÉMÉE : **Lettre à Flora**. G. Quispel (1966).
- 25 bis. AMBROISE DE MILAN : **Des sacrements. Des mystères. Explication du Symbole**. B. Botte (1961).
- 26 bis. BASILE DE CÉSARÉE : **Homélie sur l'Hexaéméron**. S. Glet (réimpression avec supplément, 1968).
- 27 bis. **Homélie Pascales**, t. I. P. Nautin. *En préparation*
- 28 bis. JEAN CHRYSOSTOME : **Sur l'incompréhensibilité de Dieu**. J. Daniélou, A.-M. Malingrey, R. Flacelière (1970).
- 29 bis. ORIGÈNE : **Homélie sur les Nombres**. A. Méhat.
En préparation
- 30 bis. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : **Stromate I**.
En préparation
31. EUSÈBE DE CÉSARÉE : **Histoire ecclésiastique**, t. I. G. Bardy (réimpression 1965).
- 32 bis. GRÉGOIRE LE GRAND : **Morales sur Job**. Tome I. Livres 1-2. R. Gillet, A. de Gaudemar. *Sous presse*
- 33 bis. A. Diognète. H. I. Marrou (réimpr. avec suppl., 1965).
34. IRÉNÉE DE LYON : **Contre les hérésies**, livre III. F. Sagnard.
Remplacé par les nos 210 et 211.
- 35 bis. TERTULLIEN : **Traité du baptême**. F. Refoué. *En préparation*
- 36 bis. **Homélie Pascales**, t. II. P. Nautin. *En préparation*
- 37 bis. ORIGÈNE : **Homélie sur le Cantique**. O. Rousseau (1966).
- 38 bis. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : **Stromate II**. *En préparation*
- 39 bis. LACTANCE : **De la mort des persécuteurs**. 2 vol.
En préparation
40. THÉODORET DE CYR : **Correspondance**, t. I. Y. Azéma (1955).
41. EUSÈBE DE CÉSARÉE : **Histoire ecclésiastique**, t. II. G. Bardy (réimpression 1965).
42. JEAN CASSIEN : **Conférences**, t. I. E. Pichery (réimpression 1966).
43. S. JÉRÔME : **Sur Jonas**. P. Antin (1956).
44. PHILOXÈNE DE MABBOUG : **Homélie**. E. Lemoine. Trad. seule (1956).
- 45 bis. AMBROISE DE MILAN : **Sur S. Luc**, t. I. G. Tissot (réimpr. avec suppl., 1971).
46. TERTULLIEN **De la prescription contre les hérétiques**. P. de Labriolle, F. Refoué (1957).
47. PHILON D'ALEXANDRIE : **La migration d'Abraham**. R. Cadiou (1957).
48. **Homélie Pascales**, t. III. F. Floëri, P. Nautin (1957).
- 49 bis. LÉON LE GRAND : **Sermons (20-37)**, t. II. R. Dolle (1969).
- 50 bis. JEAN CHRYSOSTOME : **Huit Catéchèses baptismales inédites**. A. Wenger (réimpr. avec suppl., 1970).
51. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEN : **Chapitres théologiques, gnostiques et pratiques**. J. Darrouzès (1957).
52. AMBROISE DE MILAN : **Sur S. Luc**, t. II. G. Tissot (1958).
- 53 bis. HERMAS : **Le Pasteur**. R. Joly (réimpr. avec suppl., 1968).
54. JEAN CASSIEN : **Conférences**, t. II. E. Pichery (réimpression 1966).
55. EUSÈBE DE CÉSARÉE : **Histoire ecclésiastique**, t. III. G. Bardy (réimpression 1967).
56. ATHANASE D'ALEXANDRIE : **Deux apologes**. J. Szymusiak (1958).
57. THÉODORET DE CYR : **Thérapeutique des maladies helléniques**. 2 vol. P. Canivet (1958).
- 58 bis. DENYS L'ARÉOPAGITE : **La hiérarchie céleste**. G. Heil, R. Roques, M. de Gandillac (réimpr. avec suppl., 1970).
59. **Trois antiques rituels du baptême**. A. Salles. Trad. seule (1958).
60. AELRED DE RIEVAULX : **Quand Jésus eut douze ans...** A. Hoste, J. Dubois (1958).
- 61 bis. GUILLAUME DE SAINT-THIERRY : **Traité de la contemplation de Dieu**. J. Hourlier (1968).
62. IRÉNÉE DE LYON : **Démonstration de la prédication apostolique**. L. Froidevaux. Nouvelle trad. sur l'arménien. Trad. seule (réimpression 1971).
63. RICHARD DE SAINT-VICTOR : **La Trinité**. G. Salet (1959).
64. JEAN CASSIEN : **Conférences**, t. III. E. Pichery (réimpr. 1971).
65. GÉLASE 1^{er} : **Lettre contre les Lupercales et dix-huit messes du sacramentaire léonien**. G. Pomarès (1960).
66. ADAM DE PERSEIGNE : **Lettres**, t. I. J. Bouvet (1960).
67. ORIGÈNE : **Entretien avec Héraclide**. J. Scherer (1960).
68. MARIUS VICTORINUS : **Traité théologiques sur la Trinité**. P. Henry, P. Hadot. Tome I. Introd., texte critique, traduction (1960).
69. Id. — Tome II. Commentaire et tables (1960).
70. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : **Le Pédagogue**, t. I. H. I. Marrou, M. Harl (1960).
71. ORIGÈNE : **Homélie sur Josué**. A. Jaubert (1960).
72. AMÉDÉE DE LAUSANNE : **Huit homélie mariales**. G. Bavaud, J. Deshusses, A. Dumas (1960).
73. EUSÈBE DE CÉSARÉE : **Histoire ecclésiastique**, t. IV. Introd. générale de G. Bardy et tables de P. Périchon (réimpr. 1971).
74. LÉON LE GRAND : **Sermons (38-64)**, t. III. R. Dolle (1961).
75. S. AUGUSTIN : **Commentaire de la 1^{re} Épître de S. Jean**. P. Agaësse (réimpression 1966).
76. AELRED DE RIEVAULX : **La vie de recluse**. Ch. Dumont (1961).
77. DEFENSOR DE LIGUGÉ : **Le livre d'étincelles**, t. I. H. Rochas (1961).
78. GRÉGOIRE DE NAREK : **Le livre de prières**. I. Kéchiçian. Trad. seule (1961).
79. JEAN CHRYSOSTOME : **Sur la providence de Dieu**. A.-M. Malingrey (1961).
80. JEAN DAMASCÈNE : **Homélie sur la Nativité et la Dormition**. P. Voulet (1961).
81. NICÉTAS STÉTHATOS : **Opuscules et lettres**. J. Darrouzès (1961).
82. GUILLAUME DE SAINT-THIERRY : **Exposé sur le Cantique des Cantiques**. J.-M. Déchanet (1962).
83. DIDYME L'AVEUGLE : **Sur Zacharie**. Texte inédit. L. Doutreleau. Tome I. Introd. et livre I (1962).
84. Id. — Tome II. Livres II et III (1962).

85. Id. — Tome III. Livres IV et V, Index (1962).
86. DEFENSOR DE LIGUGÉ : Le livre d'étincelles, t. II. H. Rochais (1962).
87. ORIGÈNE : Homélie sur S. Luc. H. Crouzel, F. Fournier, P. Périchon (1962).
88. Lettres des premiers Chartreux. Tome I : S. BRUNO, GUIGUES, S. ANTHELME. Par un Chartreux (1962).
89. Lettre d'Aristée à Philocrate. A. Pelletier (1962).
90. Vie de sainte Mélanie. D. Gorce (1962).
91. ANSELME DE CANTORBÉRY : Pourquoi Dieu s'est fait homme. R. Roques (1963).
92. DOROTHÉE DE GAZA : Œuvres spirituelles. L. Regnault, J. de Préville (1963).
93. BAUDOIN DE FORD : Le sacrement de l'autel. J. Morson, É. de Solms, J. Leclercq. Tome I (1963).
94. Id. — Tome II (1963).
95. MÉTHODE D'OLYMPÉ : Le banquet. H. Musurillo, V.-H. Debidour (1963).
96. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEEN : Catéchèses. B. Krivochéine, J. Paramelle. Tome I. Introd. et Cat. 1-5 (1963).
97. CYRILLE D'ALEXANDRIE : Deux dialogues christologiques. G. M. de Durand (1964).
98. THÉODORET DE CYR : Correspondance, t. II. Y. Azéma (1964).
99. ROMANOS LE MÉLODE : Hymnes. J. Grosdidier de Matons. Tome I. Introd. et Hymnes I-VIII (1964).
100. IRÉNÉE DE LYON : Contre les hérésies, livre IV. A. Rousseau, B. Hemmerdinger, Ch. Mercier, L. Doutreleau. 2 vol. (1965).
101. QUODVULTDEUS : Livre des promesses et des prédictions de Dieu. R. Braun. Tome I (1964).
102. Id. — Tome II (1964).
103. JEAN CHRYSOSTOME : Lettre d'exil. A.-M. Malingrey (1964).
104. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEEN : Catéchèses. B. Krivochéine, J. Paramelle. Tome II. Cat. 6-22 (1964).
105. La Règle du Maître. A. de Vogüé. Tome I. Introd. et chap. 1-10 (1964).
106. Id. — Tome II. Chap. 11-95 (1964).
107. Id. — Tome III. Concordance et Index orthographique. J.-M. Clément, J. Neufville, D. Demeslay (1965).
108. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : Le Pédagogue, t. II. C. Mondésert, H. I. Marrou (1965).
109. JEAN CASSIEN : Institutions cénobitiques. J.-C. Guy (1965).
110. ROMANOS LE MÉLODE : Hymnes. J. Grosdidier de Matons. Tome II. Hymnes IX-XX (1965).
111. THÉODORET DE CYR : Correspondance, t. III. Y. Azéma (1965).
112. CONSTANCE DE LYON : Vie de S. Germain d'Auxerre. R. Borius (1965).
113. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEEN : Catéchèses. B. Krivochéine, J. Paramelle. Tome III. Cat. 23-34, Actions de grâces 1-2 (1965).
114. ROMANOS LE MÉLODE : Hymnes. J. Grosdidier de Matons. Tome III. Hymnes XXI-XXXI (1965).
115. MANUEL II PALÉOLOGUE : Entretien avec un musulman. A. Th. Khoury (1966).
116. AUGUSTIN D'HIPPONE : Sermons pour la Pâque. S. Poque (1966).
117. JEAN CHRYSOSTOME : A Théodore. J. Dumortier (1966).
118. ANSELME DE HAVELBERG : Dialogues, livre I. G. Salet (1966).
119. GRÉGOIRE DE NYSSE : Traité de la Virginité. M. Aubineau (1966).
120. ORIGÈNE : Commentaire sur S. Jean. C. Blanc. Tome I. Livres I-V (1966).
121. ÉPHEM DE NISIBE : Commentaire de l'Évangile concordant ou Diatessaron. L. Leloir. Trad. seule (1966).
122. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEEN : Traités théologiques et éthiques. J. Darrouzès. Tome I. Théol. 1-3, Éth. 1-3 (1966).
123. MÉLITON DE SARDES : Sur la Pâque (et fragments). O. Perler (1966).
124. Expositio totius mundi et gentium. J. Rougé (1966).
125. JEAN CHRYSOSTOME : La Virginité. H. Musurillo, B. Grillet (1966).
126. CYRILLE DE JÉRUSALEM : Catéchèses mystagogiques. A. Piédagnel, P. Paris (1966).
127. GERTRUDE D'HELFTA : Œuvres spirituelles. Tome I. Les Exercices. J. Hourlier, A. Schmitt (1967).
128. ROMANOS LE MÉLODE : Hymnes. J. Grosdidier de Matons. Tome IV. Hymnes XXXII-XLV (1967).
129. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEEN : Traités théologiques et éthiques. J. Darrouzès. Tome II. Éth. 4-15 (1967).
130. ISAAC DE L'ÉTOILE : Sermons. A. Hoste, G. Salet. Tome I. Introd. et Sermons 1-17 (1967).
131. RUPERT DE DEUTZ : Les œuvres du Saint-Esprit. J. Gribomont, E. de Solms. Tome I. Livres I et II (1967).
132. ORIGÈNE : Contre Celse. M. Borret. Tome I. Livres I et II (1967).
133. SULPICE SÈVÈRE : Vie de S. Martin. J. Fontaine. Tome I. Introd., texte et traduction (1967).
134. Id. — Tome II. Commentaire (1968).
135. Id. — Tome III. Commentaire (suite) (1969).
136. ORIGÈNE : Contre Celse. M. Borret. Tome II. Livres III et IV (1968).
137. ÉPHEM DE NISIBE : Hymnes sur le Paradis. F. Graffin, R. Lave-nant (trad. seule) (1968).
138. JEAN CHRYSOSTOME : A une jeune veuve. Sur le mariage unique. B. Grillet, G. H. Ettliger (1968).
139. GERTRUDE D'HELFTA : Œuvres spirituelles. Tome II. Le Héraut. Livres I et II. P. Doyère (1968).
140. RUFIN D'AQUILÉE : Les bénédictions des Patriarches. M. Simonetti, H. Rochais, P. Antin (1968).
141. COSMAS INDICOPLEUSTÈS : Topographie chrétienne. Tome I. Introduction et livres I-IV. W. Wolska-Conus (1968).
142. Vie des Pères du Jura. F. Martine (1968).
143. GERTRUDE D'HELFTA : Œuvres spirituelles. Tome III. Le Héraut. Livre III. P. Doyère (1968).
144. Apocalypse syriaque de Baruch. Tome I. Introduction et traduction. P. Bogaert (1969).
145. Id. — Tome II. Commentaire et tables (1969).
146. Deux homélie anoméennes pour l'octave de Pâques. J. Liebaert (1969).
147. ORIGÈNE : Contre Celse. M. Borret. Tome III. Livres V et VI (1969).
148. GRÉGOIRE LE THAUMATURGE : Remerciement à Origène. — La lettre d'Origène à Grégoire. H. Crouzel (1969).
149. GRÉGOIRE DE NAZIANZE : La passion du Christ. A. Tuilier (1969).
150. ORIGÈNE : Contre Celse. M. Borret. Tome IV. Livres VII et VIII (1969).
151. JEAN SCOT : Homélie sur le Prologue de Jean. É. Jeaneau (1969).
152. IRÉNÉE DE LYON : Contre les hérésies, livre V. A. Rousseau, L. Doutreleau, C. Mercier. Tome I. Introduction, notes justificatives et tables (1969).
153. Id. — Tome II. Texte et traduction (1969).

154. CHROMACE D'AQUILÉE : **Sermons**. J. Lemarié. Tome I. Sermons 1-17 A (1969).
155. HUGUES DE SAINT-VICTOR : **Six opuscules spirituels**. R. Baron (1969).
156. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEEN : **Hymnes**. J. Koder, J. Paramelle. Tome I. Hymnes I-XV (1969).
157. ORIGÈNE : **Commentaire sur S. Jean**. C. Blanc. Tome II. Livres VI et X (1970).
158. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : **Le Pédagogue**. Livre III. C. Mondésert, H. I. Marrou et Ch. Matray (1970).
159. COSMAS INDICOPLEUSTÈS : **Topographie chrétienne**. Tome II. Livre V. W. Wolska-Conus (1970).
160. BASILE DE CÉSARÉE : **Sur l'origine de l'homme**. A. Smets et M. van Esbroeck (1970).
161. **Quatorze homélies du IX^e siècle d'un auteur inconnu de l'Italie du Nord**. P. Mercier (1970).
162. ORIGÈNE : **Commentaire sur l'évangile selon Matthieu**. Tome I. Livres X et XI. R. Girod (1970).
163. GUIGUES II LE CHARTREUX : **Lettre sur la vie contemplative (ou Echelle des moines)**. Douze méditations. E. Colledge, J. Walsh (1970).
164. CHROMACE D'AQUILÉE : **Sermons**. Tome II. Sermons 18-41. J. Lemarié (1971).
165. RUPERT DE DEUTZ : **Les œuvres du Saint-Esprit**. Tome II. Livres III et IV. J. Gribomont, E. de Solms (1970).
166. GUERRIC D'IGNY : **Sermons**. Tome I. J. Morson, H. Costello, P. Deselle (1970).
167. CLÉMENT DE ROME : **Épître aux Corinthiens**. A. Jaubert (1971).
168. RICHARD ROLLE : **Le chant d'amour (Melos amoris)**. F. Vandembroucke et les Moniales de Wisques. Tome I (1971).
169. **Id.** — Tome II (1971).
170. ÉVAGRE LE PONTIQUE : **Traité pratique**. A. et C. Guillaumont. Tome I. Introduction (1971).
171. **Id.** — Tome II. Texte, traduction, commentaire et tables (1971).
172. **Épître de Barnabé**. R. A. Kraft, P. Prigent (1971).
173. TERTULLIEN : **La toilette des femmes**. M. Turcan (1971).
174. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEEN : **Hymnes**. J. Koder, L. Neyrand. Tome II. Hymnes XVI-XL (1971).
175. CÉSAIRE D'ARLES : **Sermons au peuple**. Tome I. Sermons 1-20. M.-J. Delage (1971).
176. SALVIEN DE MARSEILLE : **Œuvres**. Tome I. G. Lagarrigue (1971).
177. CALLINICOS : **Vie d'Hypatios**. G. J. M. Bartelink (1971).
178. GRÉGOIRE DE NYSSÉ : **Vie de sainte Macrine**. P. Maraval (1971).
179. AMBROISE DE MILAN : **La Pénitence**. R. Gryson (1971).
180. JEAN SCOT : **Commentaire sur l'évangile de Jean**. É. Jeuneau (1972).
181. **La règle de S. Benoît**. Tome I. Introduction et Chapitres I-VII. A. de Vogüé et J. Neufville (1972).
182. **Id.** — Tome II. Chapitres VIII-LXXIII, Tables et concordance. A. de Vogüé et J. Neufville (1972).
183. **Id.** — Tome III. Étude de la tradition manuscrite. J. Neufville (1972).
184. **Id.** — Tome IV. Commentaire (Parties I-III). A. de Vogüé (1971).
185. **Id.** — Tome V. Commentaire (Parties IV-VI). A. de Vogüé (1971).
186. **Id.** — Tome VI. Commentaire (Parties VII-IX), Index. A. de Vogüé (1971).
187. HÉSYCHIUS DE JÉRUSALEM, BASILE DE SÉLEUCIE, JEAN DE BÉRYTE, PSEUDO-CHRYSOSTOME, LÉONCE DE CONSTANTINOPLE : **Homélies pascales**. M. Aubineau (1972).
188. JEAN CHRYSOSTOME : **Sur la vaine gloire et l'éducation des enfants**. A.-M. Malingrey (1972).
189. **La chaîne palestinienne sur le psaume 118**. Tome I. Introduction, texte critique et traduction. M. Harl (1972).
190. **Id.** — Tome II. Catalogue des fragments, Notes et Index. M. Harl (1972).
191. PIERRE DAMIEN : **Lettre sur la toute-puissance divine**. A. Cantin (1972).
192. JULIEN DE VÉZELAY : **Sermons**. Tome I. Introduction et Sermons 1-16. D. Vorreux (1972).
193. **Id.** — Tome II. Sermons 17-27, Index. D. Vorreux (1972).
194. **Actes de la Conférence de Carthage en 411**. Tome I. Introduction. S. Lancel (1972).
195. **Id.** — Tome II. Texte et traduction de la Capitulation et des Actes de la première séance. S. Lancel (1972).
196. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEEN : **Hymnes**. J. Koder, J. Paramelle, L. Neyrand. Tome III. Hymnes XLI-LVIII, Index (1973).
197. COSMAS INDICOPLEUSTÈS : **Topographie chrétienne**. Tome III. Livres VI-XII, Index. W. Wolska-Conus (1973).
198. **Livre (cathare) des deux principes**. Ch. Thouzellier (1973).
199. ATHANASE D'ALEXANDRIE : **Sur l'incarnation du Verbe**. C. Kannengieser (1973).
200. LÉON LE GRAND : **Sermons**. Tome IV. Sermons 65-98, Éloge de S. Léon, Index. R. Dolle (1973).
201. **Évangile de Pierre**. M.-G. Mara (1973).
202. GUERRIC D'IGNY : **Sermons**. Tome II. J. Morson, H. Costello, P. Deselle (1973).
203. NERSÈS ŠNORHALI : **Jésus, Fils unique du Père**. I. Kéchichian. Trad. seule (1973).
204. LACTANCE : **Institutions divines**, livre V. Tome I. Introd., texte et trad. P. Monat (1973).
205. **Id.** — Tome II. Commentaire et index. P. Monat (1973).
206. EUSÈBE DE CÉSARÉE : **Préparation évangélique**, livre I. J. Sirlinelli, É. des Places (1974).
207. ISAAC DE L'ÉTOILE : **Sermons**. A. Hoste, G. Salet, G. Raciti. Tome II. Sermons 18-39 (1974).
208. GRÉGOIRE DE NAZIANZE : **Lettres théologiques**. P. Gallay (1974).
209. PAULIN DE PELLA : **Poème d'actions de grâces et Prière**. C. Moussy (1974).
210. IRÉNÉE DE LYON : **Contre les hérésies**, livre III. A. Rousseau, L. Doutreleau. Tome I. Introduction, notes justificatives et tables (1974).
211. **Id.** — Tome II. Texte et traduction (1974).
212. GRÉGOIRE LE GRAND : **Morales sur Job**. Livres XI-XIV. A. Boccagnano (1974).
213. LACTANCE : **L'ouvrage du Dieu créateur**. Tome I. Introd., texte et trad. M. Perrin (1974).
214. **Id.** — Tome II. Commentaire et index. M. Perrin (1974).
215. EUSÈBE DE CÉSARÉE : **Préparation évangélique**, livre VII. G. Schroeder, É. des Places (1975).
216. TERTULLIEN : **La chair du Christ**. Tome I. Introduction, texte critique, traduction. J.-P. Mahé (1975).
217. **Id.** — Tome II. Commentaire et Index. J.-P. Mahé (1975).

218. HYDACE : *Chronique*. Tome I. Introduction, texte critique, traduction. A. Tranoy (1974).
219. Id. — Tome II. Commentaire et Index. A. Tranoy (1974).
220. SALVIEN DE MARSEILLE : *Œuvres*. Tome II. G. Lagarrigue (1975).
221. GRÉGOIRE LE GRAND : *Morales sur Job*. Livres XV-XVI. A. Boccadamo (1975).
222. ORIGÈNE : *Commentaire sur S. Jean*. Tome III. Livre XIII. C. Blanc (1975).

SOUS PRESSE

- DHUODA : *Manuel pour mon fils*. P. Riché.
- ORIGÈNE : *Philocalie 21-27 (Sur le libre arbitre)*. E. Junod.
- Actes de la Conférence de Carthage en 411. Tome III. S. Lancel.
- GUILLAUME DE SAINT-THIERRY : *Lettre aux frères du Mont-Dieu (Lettre d'Or)*. J. M. Déchanet.
- ORIGÈNE : *Contre Celse*. M. Borret. Tome V. Introduction et Index.
- CYRILLE D'ALEXANDRIE : *Dialogues sur la Trinité*. Tome I. G. M. de Durand.
- PSEUDO-PHILON : *Les Antiquités bibliques*. D. J. Harrington, C. Perrot, P. Bogaert, J. Gazeaux (2 vol.).
- EUSÈBE DE CÉSARÉE : *Préparation évangélique*. Livres II-III. É. des Places.
- ORIGÈNE : *Homélie sur Jérémie*. Tomes I et II. P. Nautin et P. Husson.

SOURCES CHRÉTIENNES

(1-221)

- ADAM DE PERSEIGNE.
Lettres, I : 66.
- ÆLRED DE RIEVAULX.
Quand Jésus eut douze ans : 60.
La vie de recluse : 76.
- AMBROISE DE MILAN.
Des sacrements : 25.
Des mystères : 25.
Explication du Symbole : 25.
La Pénitence : 179.
Sur saint Luc, I-VI : 45.
— VII-X : 52.
- AMÉDÉE DE LAUSANNE.
Huit homélie mariales : 72.
- ANSELME DE CANTORBÉRY.
Pourquoi Dieu s'est fait homme : 91.
- ANSELME DE HAVELBERG.
Dialogues, I : 118.
- APOCALYPSE DE BARUCH : 144 et 145.
- LETTRÉ D'ARISTÉE : 89.
- ATHANASE D'ALEXANDRIE.
Sur l'Incarnation du Verbe : 199.
Deux apologues : 56.
Discours contre les païens : 18.
Lettres à Sérapion : 15.
- ATHÉNAGORE.
Supplique au sujet des chrétiens : 3.
- AUGUSTIN.
Commentaire de la première Épître de saint Jean : 75.
Sermons pour la Pâque : 116.
- BARNABÉ (ÉPÎTRE DE) : 172.
- BASILE DE CÉSARÉE.
Homélie sur l'Hexaéméron : 26.
Sur l'origine de l'homme : 160.
Sur le Saint-Esprit : 17.
- BASILE DE SÉLEUCIE.
Homélie pascale : 187.
- BAUDOIN DE FORD.
Le sacrement de l'autel : 93 et 94.
- BENOÎT (RÈGLE DE S.).
6 tomes : 181-186.
- CALLINICOS.
Vie d'Hypatios : 177.
- CASSIEN, voir Jean Cassien.
- CÉSAIRE D'ARLES.
Sermons au peuple, 1-20 : 175.
- LA CHAÎNE PALESTINIENNE SUR LE
PSAUME 118 : 189-190.
- CHARTREUX.
Lettres des premiers Chartreux, I : 88.
- CHROMACE D'AQUILÉE.
Sermons, I : 164.
— II : 164.
- CLÉMENT D'ALEXANDRIE.
Le Pédagogue, I : 70.
— II : 108.
— III : 153.
Protreptique : 2.
Stromate I : 30.
Stromate II : 38.
Extraits de Théodote : 23.
- CLÉMENT DE ROME.
Épître au Corinthiens : 167.
- CONFÉRENCE DE CARTHAGE EN 411.
Tome I : 194.
— II : 195.
- CONSTANCE DE LYON.
Vie de S. Germain d'Auxerre : 112.
- COSMAS INDICOPLEUSTÈS.
Topographie chrétienne, I-IV : 141.
— V : 159.
— VI-XII : 197.
- CYRILLE D'ALEXANDRIE.
Deux dialogues christologiques : 97.
- CYRILLE DE JÉRUSALEM.
Catéchèses mystagogiques : 126.
- DEFENSOR DE LIGUGÉ.
Livre d'étincelles, 1-32 : 77.
— 33-81 : 86.
- DENYS L'ARÉOPAGITE.
La hiérarchie céleste : 68.
- DIADOQUE DE PHOTICÉ.
Œuvres spirituelles : 5.
- DIDYME L'AVEUGLE.
Sur Zacharie, 3 tomes : 83-85.
- A DIOGNÈTE : 33.
- DOROTHÉE DE GAZA.
Œuvres spirituelles : 92.
- ÉPHREM DE NISIBE.
Commentaire de l'Évangile concordant ou Diatessaron : 121.
Hymnes sur le Paradis : 137.
- ÉTHÉRIE.
Journal de voyage : 21.

EUSÈBE DE CÉSARÉE.
 Histoire ecclésiastique, I-IV : 31.
 — V-VII : 41.
 — VIII-X : 55.
 Introduction
 et Index : 73.
 Préparation évangélique, I : 206.
 — VII : 215.

ÉVAGRE LE PONTIQUE.
 Traité pratique : 170 et 171.

ÉVANGILE DE PIERRE : 201.

EXPOSITO TOTIUS MUNDI : 124.

GÉLASE I^{er}.
 Lettre contre les Lupercals et dix-
 huit messes : 65.

GERTRUDE D'HELFTA.
 Le Héraut, I-II : 139.
 — III : 143.
 Les Exercices : 127.

GRÉGOIRE DE NAREK.
 Le livre de prières : 78.

GRÉGOIRE DE NAZIANZE.
 Lettres théologiques : 208.
 La passion du Christ : 149.

GRÉGOIRE DE NYSSE.
 La création de l'homme : 6.
 Traité de la Virginité : 119.
 Vie de Moïse : 1.
 Vie de sainte Macrine : 178.

GRÉGOIRE LE GRAND.
 Morales sur Job, I-II : 32.
 — XI-XIV : 212.
 — XV-XVI : 221.

GRÉGOIRE LE THAUMATURGE.
 Remerciement à Origène : 148.

GUERRIC D'IGNY.
 Sermons, I : 166.
 — II : 202.

GUIGUES II LE CHARTREUX.
 Lettre sur la vie contemplative :
 163.
 Douze méditations : 163.

GUILLAUME DE SAINT-THIERRY.
 Exposé sur le Cantique : 32.
 Traité de la contemplation de Dieu :
 61.

HERMAS.
 Le Pasteur : 53.

HÉSYCHIUS DE JÉRUSALEM.
 Homélie pascale : 187.

HILAIRE DE POITIERS.
 Traité des Mystères : 19.

HIPPOLYTE DE ROME.
 Commentaire sur Daniel : 14.
 La Tradition apostolique : 11.

DEUX HOMÉLIES ANOMÉENNES : 146.

HOMÉLIES PASCALES.
 Tome I : 27.
 — II : 36.
 — III : 43.

QUATORZE HOMÉLIES DU IX^e S. : 161.

HUGUES DE SAINT-VICTOR.
 Six opuscles spirituels : 155.

HYDACE.
 Chronique : 218 et 219.

IGNACE D'ANTIOCHE.
 Lettres : 10.

IRÉNÉE DE LYON.
 Contre les hérésies, III : 210 et 211.
 — IV : 100.
 — V : 152 et 153.
 Démonstration de la prédication
 apostolique : 62.

ISAAC DE L'ÉTOILE.
 Sermons, 1-17 : 130.
 — 18-39 : 207.

JEAN DE BÉRYTE.
 Homélie pascale : 187.

JEAN CASSIEN.
 Conférences, I-VII : 42.
 — VIII-XVII : 54.
 — XVIII-XXIV : 64.
 Institutions : 109.

JEAN CHRYSOSTOME.
 A une jeune veuve : 138.
 A Théodore : 117.
 Huit catéchèses baptismales : 50.
 Lettre d'exil : 103.
 Lettres à Olympias : 13.
 Sur l'incompréhensibilité de Dieu :
 28.
 Sur le mariage unique : 138.
 Sur la Providence de Dieu : 79.
 Sur la vaine gloire : 188.
 La Virginité : 125.

PSEUDO-CHRYSOSTOME.
 Homélie pascale : 187.

JEAN DAMASCÈNE.
 Homélie sur la Nativité et la Dor-
 mition : 80.

JEAN MOSCHUS.
 Le Pré spirituel : 12.

JEAN SCOT.
 Commentaire sur l'évangile de Jean
 180.
 Homélie sur le Prologue de Jean
 151.

JÉRÔME.
 Sur Jonas : 43.

JULIEN DE VÉZELAY.
 Sermons : 192 et 193.

LACTANCE.
 De la mort des persécuteurs : 39.
 Institutions divines, V : 204 et 205.
 L'ouvrage du Dieu créateur : 213 et
 214.

LÉON LE GRAND.
 Sermons, 1-29 : 22.
 — 20-37 : 49.
 — 38-64 : 74.
 — 65-98 : 200.

LÉONCE DE CONSTANTINOPLE.
 Homélie pascale : 187.

LIVRE DES DEUX PRINCIPES : 198.

MANUEL II PALÉOLOGUE.
 Entretien avec un musulman : 115.

MARIUS VICTORINUS.
 Traités théologiques sur la Trinité :
 68 et 69.

MAXIME LE CONFESSEUR.
 Centuries sur la Charité : 9.

MÉLANIE, voir Vie.

MÉLITON DE SARDES.
 Sur la Pâque : 123.

MÉTHODE D'OLYMPE.
 Le banquet : 95.

NERSÈS ŠNORHALI.
 Jésus, Fils unique du Père : 203.

NICÉTAS STÉTHATOS.
 Opuscles et Lettres : 81.

NICOLAS CABASILAS.
 Explication de la divine Liturgie : 4.

ORIGÈNE.
 Commentaire sur S. Jean, I-V : 120.
 — VI et X : 157.
 Commentaire sur S. Matthieu, X-
 XI : 162.
 Contre Celse, I-II : 132.
 — III-IV : 136.
 — V-VI : 147.
 — VII-VIII : 150.
 Entretien avec Héraclide : 67.
 Homélie sur la Genèse : 7.
 Homélie sur l'Exode : 16.
 Homélie sur les Nombres : 29.
 Homélie sur Josué : 71.
 Homélie sur le Cantique : 37.
 Homélie sur saint Luc : 87.
 Lettre à Grégoire : 148.

PAULIN DE PELLA.
 Poème d'action de grâces : 209.
 Prière : 209.

PHILON D'ALEXANDRIE.
 La migration d'Abraham : 47.

PHILOXÈNE DE MABBOUG.
 Homélie : 44.

PIERRE DAMIEN.
 Sur la toute-puissance divine : 191.

POLYCARPE DE SMYRNE.
 Lettres et Martyre : 10.

PTOLÉMÉE.
 Lettre à Flora : 24.

QUODVULTDEUS.
 Livre des promesses : 101 et 102.

RÈGLE DU MAÎTRE.
 3 tomes : 105-107.

RICHARD DE SAINT-VICTOR.
 La Trinité : 63.

RICHARD ROLLE.
 Le chant d'amour : 168 et 169.

RITUELS.
 Trois antiques rituels du Baptême :
 59.

ROMANOS LE MÉLODE.
 Hymnes, I : 99.
 — II : 110.
 — III : 114.
 — IV : 128.

RUFIN D'AQUILÉE.
 Les bénédictions des Patriarches :
 140.

RUPERT DE DEUTZ.
 Les œuvres du Saint-Esprit. Livres
 I-II : 131.
 Livres III-IV : 165.

SALVIEN DE MARSELLE.
 Œuvres, t. I : 176.
 — t. II : 220.

SULPICE SÈVÈRE.
 Vie de S. Martin, 3 tomes : 133-135.

SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEN.
 Catéchèses, 1-5 : 96.
 — 6-22 : 104.
 — 23-34 : 113.
 Chapitres théologiques, gnostiques
 et pratiques : 51.
 Hymnes, 1-15 : 156.
 — 16-40 : 174.
 — 41-58 : 196.
 Traités théologiques et éthiques, I :
 122 et II : 129.

TERTULLIEN.
 La chair du Christ : 216 et 217.
 De la prescription contre les héré-
 tiques : 46.
 La toilette des femmes : 173.
 Traité du baptême : 35.

THÉODORET DE CYR.
 Correspondance, lettres I-LII : 40.
 — lettres 1-95 : 98.
 — lettres 96-147 : 111.
 Thérapeutique des maladies hellé-
 niques : 57.

THÉODOTE.
 Extraits (Clément d'Alex.) : 23.

THÉOPHILE D'ANTIOCHE.
 Trois livres à Autolycus : 20.

VIE D'OLYMPIAS : 13.

VIE DE SAINTE MÉLANIE : 90.

VIE DES PÈRES DU JURA : 142.

Également aux Éditions du Cerf :

LES ŒUVRES DE PHILON D'ALEXANDRIE

publiées sous la direction de

R. ARNALDEZ, C. MONDÉSERT, J. POUILLOUX.

Texte grec et traduction française.

1. **Introduction générale, De opificio mundi.** R. Arnaldez (1961).
2. **Legum allegoriae.** C. Mondésert (1962).
3. **De cherubim.** J. Gorez (1963).
4. **De sacrificiis Abelis et Caini.** A. Méasson (1966).
5. **Quod deterius potiori insidiari soleat.** I. Feuer (1965).
6. **De posteritate Caini.** R. Arnaldez (1972).
- 7-8. **De gigantibus. Quod Deus sit immutabilis.** A. Mosès (1963).
9. **De agricultura.** J. Pouilloux (1961).
10. **De plantatione.** J. Pouilloux (1963).
- 11-12. **De ebrietate. De sobrietate.** J. Gorez (1962).
13. **De confusione linguarum.** J.-G. Kahn (1963).
14. **De migratione Abrahami.** J. Cazeaux (1965).
15. **Quis rerum divinarum heres sit.** M. Harl (1966).
16. **De congressu eruditionis gratia.** M. Alexandre (1967).
17. **De fuga.** E. Starobinsky-Safran (1970).
18. **De mutatione nominum.** R. Arnaldez (1964).
19. **De somniis.** P. Savinel (1962).
20. **De Abrahamo.** J. Gorez (1966).
21. **De Iosepho.** J. Laporte (1964).
22. **De vita Mosis.** R. Arnaldez, C. Mondésert, J. Pouilloux, P. Savinel (1967).
23. **De Decalogo.** V. Nikiprowetzky (1965).
24. **De specialibus legibus.** Livres I-II. S. Daniel (1975).
25. **De specialibus legibus.** Livres III-IV. A. Mosès (1970).
26. **De virtutibus.** R. Arnaldez, A.-M. Vérilhac, M.-R. Servel, P. Delobre (1962).
27. **De praemiis et poenis. De exsecrationibus.** A. Beckaert (1961).
28. **Quod omnis probus liber sit.** M. Petit (1974).
29. **De vita contemplativa.** F. Daumas, P. Miquel (1964).
30. **De aeternitate mundi.** R. Arnaldez et J. Pouilloux (1969).
31. **In Flaccum.** A. Pelletier (1967).
32. **Legatio ad Caium.** A. Pelletier (1972).
33. **Quaestiones et solutiones in Genesim** (en préparation).
34. **Quaestiones et solutiones in Exodum** (en préparation).
35. **De Providentia.** Livres I-II. M. Hadas-Lebel (1973).

ACHEVÉ D'IMPRIMER SUR LES
PRESSES DE L'IMPRIMERIE
DARANTIERE A DIJON-QUETIGNY,
LE HUIT OCTOBRE M CM LXXXV

Numéro d'édition 6587
Dépôt légal 4^e trimestre 1975